

1<sup>re</sup>  
Programme  
2019

# Histoire Géographie

LIVRE DU PROFESSEUR

hachette  
ÉDUCATION

# AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger gratuitement le fichier pédagogique du manuel Histoire-Géographie 1<sup>re</sup>, édition 2019.

Nous vous rappelons qu'il est destiné à un **usage strictement personnel**. Il ne peut ni être reproduit ni être mutualisé sur aucun site (site d'établissement, site enseignant, blog ou site de peer to peer), même à titre gracieux.

Deux raisons principales :

- **Éviter de rendre le fichier accessible aux élèves dans les moteurs de recherche.**
- **Respecter pleinement le droit d'auteurs** : en effet, l'ensemble des guides pédagogiques et livres du professeur mis à votre disposition sont des œuvres de l'esprit protégées par le droit de la propriété littéraire et artistique.

*Nous vous rappelons que selon les articles L 331-1 et L 335-4 du Code de la propriété intellectuelle, toute exploitation non autorisée de ces œuvres constitue un délit de contrefaçon passible de sanctions de natures pénale et civile, soit trois ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende.*

# Histoire Géographie

1<sup>re</sup>

Programme  
2019

## LIVRE DU PROFESSEUR

### Histoire

#### Directeurs d'ouvrage

**Michaël NAVARRO**  
Agrégé d'histoire  
ESPÉ de l'Académie  
de Lyon,  
Université Lyon 1 (69)

**Henri SIMONNEAU**  
Agrégé d'histoire, professeur  
en CPGE  
Lycée Marcelin-Berthelot,  
Saint-Maur-des-Fossés (94)

#### Auteurs

**Jean-Clément MARTIN**  
Professeur émérite  
Université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne (75)

**Aude van KERCKHOVE**  
Agrégée d'histoire-  
géographie  
Lycée Henri-Wallon,  
Aubervilliers (93)

**Lise BATTAIS**  
Agrégée d'histoire-géographie  
Lycée Lucie-Aubrac,  
Bollène (84)

**Sylvain LANCELOT**  
Agrégé d'histoire-géographie  
Lycée Aragon-Picasso,  
Givors (69)

**Christian BIREBENT**  
Agrégé d'histoire-géographie  
Lycée Couperin,  
Fontainebleau (77)

**Mathieu LEMOINE**  
Agrégé d'histoire, professeur  
en CPGE

**Thomas DEGUUFFROY**  
Agrégé d'histoire-géographie  
Lycée Guy-Mollet, Arras (62)

Lycées De Gaulle et Malherbe,  
Caen (14)

**Stéphane GENÈT**  
Agrégé d'histoire  
Lycée Choiseul,  
Tours (37)

**Morgane PAGE**  
Agrégée d'histoire-  
géographie  
Lycée Paul Augier,  
Nice (06)

**Diane GRILLÈRE**  
Agrégée d'histoire  
Lycée Louis-le-Grand,  
Paris (75)

### Géographie

#### Directrices d'ouvrage

**Anne GASNIER**  
Agrégée de géographie  
lycée Marguerite-Yourcenar,  
Le Mans (72)

**Fanny MAILLO-VIEL**  
Agrégée de géographie  
lycée Christophe-Colomb,  
Sucy-en-Brie (94)

#### Auteurs

**Franciane ALLAIRE**  
Agrégée d'histoire-géographie  
lycée Albert-Chatelet,  
Douai (59)

**Bernadette MERENNE-  
SCHOUMAKER**  
professeur ordinaire honoraire  
université de Liège (Belgique)

**Riselaine CHAPEL**  
Agrégée d'histoire-géographie  
lycée Aimé-Césaire,  
Clisson (44)

**Vianney ORJEBIN**  
certifié d'histoire-géographie  
collège Jean-Macé,  
Fontenay-sous-Bois (94)

**David EMAIN**  
Agrégé d'histoire-géographie  
lycée Antonin-Artaud,  
Marseille (13)

**Julien PICOLLIER**  
Agrégé de géographie  
formateur à l'ESPÉ de Grenoble (38)

**Thomas GANGNEUX**  
Agrégé d'histoire-géographie,  
professeur en CPGE  
lycée Descartes, Tours (37)

**Philippe REKACEWITZ**  
géographe et cartographe  
université de Helsinki (Finlande)

**Nicolas MARICHEZ**  
Agrégé d'histoire-géographie  
lycée Anatole-France,  
Lillers (62)

**Bertrand SAINTOT**  
Agrégé d'histoire-géographie  
lycée Charles-de-Gaulle,  
Chaumont (52)

# SOMMAIRE

<b>CHAPITRE 1</b>	La Révolution française et l'Empire : vers la conception moderne de la nation	p. 3
<b>CHAPITRE 2</b>	L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)	p. 23
<b>CHAPITRE 3</b>	La difficile entrée dans l'âge démocratique : la Deuxième République et le Second Empire	p. 42
<b>CHAPITRE 4</b>	L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France	p. 56
<b>CHAPITRE 5</b>	La France et la construction de nouveaux États par la guerre et la diplomatie	p. 72
<b>CHAPITRE 6</b>	La mise en œuvre du projet républicain	p. 85
<b>CHAPITRE 7</b>	Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914	p. 102
<b>CHAPITRE 8</b>	Métropole et colonies	p. 114
<b>CHAPITRE 9</b>	Un embrasement mondial et ses grandes étapes	p. 132
<b>CHAPITRE 10</b>	Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre	p. 152
<b>CHAPITRE 11</b>	Sortir de la Grande Guerre	p. 169

<b>THÈME 1</b>	<b>La métropolisation : un processus mondial différencié</b>	p. 182
<b>CHAPITRE 1</b>	La métropolisation dans le monde : un processus mondial différencié	p. 188
<b>CHAPITRE 2</b>	La France : la métropolisation et ses effets	p. 202
<b>THÈME 2</b>	<b>Une diversification des espaces et des acteurs de la production</b>	p. 211
<b>CHAPITRE 3</b>	Une diversification des espaces et des acteurs de la production	p. 217
<b>CHAPITRE 4</b>	La France : les systèmes productifs entre valorisation locale et intégration européenne et mondiale	p. 230
<b>THÈME 3</b>	<b>Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ?</b>	p. 237
<b>CHAPITRE 5</b>	Les espaces ruraux dans le monde, entre multifonctionnalité et fragmentation	p. 244
<b>CHAPITRE 6</b>	La France : des espaces ruraux multifonctionnels, entre initiatives locales et politiques européennes	p. 254
<b>THÈME 4</b>	<b>La Chine : des recompositions spatiales multiples</b>	p. 265
<b>CHAPITRE 7</b>	La Chine : des recompositions spatiales multiples	p. 267

# La Révolution française et l'Empire : vers la conception moderne de la nation

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 1 : L'Europe face aux révoltes (11-13 heures)

### Chapitre 1. La Révolution française et l'Empire : une nouvelle conception de la nation

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à montrer l'ampleur de la rupture révolutionnaire avec « l'Ancien Régime » et les tentatives de reconstruction d'un ordre politique stable. On peut mettre en avant : – la formulation des grands principes de la modernité politique synthétisés dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ; – la volonté d'unir la nation, désormais souveraine, autour de ces principes ; – les conflits et débats qui caractérisent la période ; l'affirmation de la souveraineté nationale, la mise en cause de la souveraineté royale, les journées révolutionnaires, la Révolution et l'Église, la France, la guerre et l'Europe, la Terreur, les représentants de la nation et les sans-culottes ; – l'établissement par Napoléon Bonaparte d'un ordre politique autoritaire qui conserve néanmoins certains principes de la Révolution ; – la diffusion de ces principes en Europe ; – la fragilité de l'empire napoléonien qui se heurte à la résistance des monarchies et des empires européens ainsi qu'à l'émergence des sentiments nationaux ; – de la nation en armes à la Grande Armée.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– Madame Roland, une femme en révolution. – Décembre 1792 - janvier 1793 – Procès et mort de Louis XVI. – 1804 – Le <i>Code civil</i> permet l'égalité devant la loi et connaît un rayonnement européen.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

La Révolution et l'Empire sont abordés ensemble. Il ne s'agit pas d'en faire le récit, même si la maîtrise de la chronologie et des événements clés est indispensable (cf. frise chronologique, pages 26-27). On ne se contente pas de mentionner les batailles et les changements de régimes. La loi le Chapelier, la première abolition de l'esclavage, la création du Code civil sont des marqueurs importants de la période.

Le chapitre étudie la Révolution et l'Empire à l'échelle du territoire français, dont les limites évoluent fortement entre 1790 et 1815, et de l'Europe bouleversée par les conflits. Mais il évoque aussi les colonies qui connaissent des situations révolutionnaires comme le soulèvement des esclaves en août 1791 à Saint Domingue.

**Problématique du chapitre : Comment la France a-t-elle été transformée par la Révolution et l'Empire ?** La problématique insiste sur la rupture que constituent la Révolution et l'Empire. La France en sort transformée dans de très nombreux domaines : organisation sociale, découpage du territoire, principes politiques, place en Europe, etc. Certaines transformations vont marquer le temps long, d'autres seront abandonnées. Il s'agit aussi d'une phase d'expérimentation. Les oppositions, les conflits extérieurs et intérieurs contribuent à ces évolutions, et expliquent largement l'instabilité politique. Si Napoléon déclare en 1799 la « Révolution est terminée », il en est aussi l'héritier et une continuité existe pour des questions

majeures. Vu de l'Europe monarchique, il apparaît toujours comme un général républicain, et un souverain non légitime.

**Les questions à aborder** s'inscrivent dans cette problématique. Pourquoi la monarchie absolue et l'organisation sociale d'Ancien Régime ont-elles disparu en quelques semaines ? Les revendications des années 1770-1780, l'incapacité du roi à incarner cette transformation, ont déjà fragilisé les structures anciennes alors que les États généraux se réunissent.

Comment les nombreux troubles intérieurs ont-ils influencé le cours de la Révolution ? Ils ne se limitent pas à une opposition simpliste entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Ils existent à toutes les échelles sur le territoire et correspondent aussi à des fractures entre révolutionnaires, à des conflits religieux, locaux.

Comment la diffusion des principes de la Révolution en Europe se retourne-t-elle contre la domination française ? Le décalage est croissant entre les principes défendus par les révolutionnaires – souveraineté nationale, liberté des peuples – et l'attitude des armées, des administrateurs de la République puis de l'Empire.

Pourquoi a-t-il été difficile de mettre en œuvre un régime politique stable ? Les années 1789-1814 voient se succéder une monarchie constitutionnelle, une république révolutionnaire, une république modérée – Convention thermidorienne et Directoire – et un empire.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs :** Les notions retenues sont essentielles pour la compréhension de la période et renvoient à des débats historiographiques, voire politiques : **nation, souveraineté nationale, Terreur, république, contre-révolution, empire.**

L'idée de **nation** sous-tend l'ensemble du chapitre. Sous la monarchie, il s'agit des sujets du souverain lui devant obéissance. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on considère qu'elle est constituée de citoyens libres ayant des aspirations communes.

La **Terreur** a souvent été invoquée durant ces années, avant d'être utilisée par les Thermidoriens pour qualifier les années antérieures et imputer à Robespierre toutes les violences. Sa définition suscite des débats entre les historiens (J.-C. Martin, *Les Échos de la Terreur*, Belin, 2018).

Trois personnage clés ont été retenus : **Louis XVI, Robespierre, Napoléon**. Les deux premiers sont des acteurs majeurs du début de la Révolution, des figures adulées et détestées, des hommes emportés par le cours de l'histoire. Napoléon débute sa brillante carrière grâce à la Révolution avant de créer un régime politique hybride. Leurs actions suscitent depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle des controverses et des interprétations différentes.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** On peut envisager plusieurs parcours pour la mise en œuvre du chapitre. Tous les points de passage et d'ouverture doivent apparaître dans chaque parcours mais on est libre d'y consacrer plus ou moins de temps. « Le professeur est maître de leur degré

d'approfondissement, qui peut donner lieu à des travaux de recherche documentaire, individuels ou collectifs, et à des restitutions orales et écrites. »

■ **1. Les bouleversements politiques de la France (6 h) :**

« L'été 1789 et les grands principes révolutionnaires » pages 30-31, « Le procès de Louis XVI » PPO, pages 32-33, « Guerres civiles en France » pages 34-35, « Robespierre, itinéraire d'un révolutionnaire, construction d'un mythe » page 38, « Mme Roland, une femme en révolution » PPO, page 39, « Napoléon : un pouvoir de plus en plus autoritaire » pages 44-45, « Le Code civil, la grande œuvre de Napoléon I<sup>er</sup> » PPO, page 47.

■ **2. Une société transformée ? (6 h) :**

« L'été 1789 et les grands principes révolutionnaires » pages 30-31, « Le procès de Louis XVI » PPO, pages 32-33, « Mme Roland, une femme en révolution » PPO, page 39, « La question religieuse sous la révolution » pages 40-41, « De la Nation en armes à la Grande Armée » page 46, « Le Code civil, la grande œuvre de Napoléon I<sup>er</sup> » PPO, page 47.

■ Une approche transversale, plus courte.

**Français unis et désunis (5 h) :**

« Le procès de Louis XVI » PPO, pages 32-33, « Guerres civiles en France » pages 34-35, « Mme Roland, une femme en révolution » PPO, page 39, « Napoléon : un pouvoir de plus en plus autoritaire » pages 44-45, « Le Code civil, la grande œuvre de Napoléon I<sup>er</sup> » PPO, page 47.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

La bibliographie est immense et constamment renouvelée

- Jean-Paul Beraud, *Le Consulat et l'Empire*, Armand Colin, 1989.
- Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli, *1789-1815 Révolution, consulat, empire*, Cornette Joël (dir.), *Histoire de France*, Belin, 2014.
- Jacques-Olivier Boudon, *La France et l'Europe de Napoléon*, Armand Colin, 2006.
- François Furet, Mona Ozouf, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Flammarion, coll. Champs, 2007.
- Jean-Pierre Jessenne, *Révolution et Empire, 1783-1815*, Hachette supérieur, 2013.
- Annie Jourdan, *La Révolution, une exception française ?* Flammarion, 2004.
- Thierry Lentz, *Nouvelle histoire du Premier empire*, 3 volumes, Fayard, 2002-2007.

- Jean-Clément Martin, *La Révolte brisée. Femmes dans la Révolution française et l'Empire*, Armand Colin, 2008.
- Jean-Clément Martin, *Nouvelle histoire de la Révolution*, Tallandier, 2011.
- Jean-Clément Martin, *La Terreur. Vérités et légendes*, Perrin, 2017.
- Luigi Mascilli Migliorini : *Napoléon*, Perrin, 2006.
- Jean-François Niort, Pierre Serna, Frédéric Regent (dir.), *Les Colonies, la Révolution française, la loi*, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Jean Tulard, *Les Français sous Napoléon*, Hachette, 2009.
- Michel Vovelle, *La Révolution française. Images et récit*, Messidor, 1987.
- Michel Vovelle (dir.), *L'État de la France pendant la Révolution*, La Découverte, 1988.

Sophie Wahnich, *La Longue Patience du peuple*, Payot, 2008.

Sophie Wahnich, *La Révolution française n'est pas un mythe*, Klincksieck, 2017.

### Sites internet

- Site d'histoire de la Fondation Napoléon : <https://www.napoleon.org/>
- Des réflexions et propositions sur l'enseignement de la Révolution : <https://revolution-francaise.net>
- Collaboration entre la bibliothèque de l'Université de Stanford et la BNF : <https://frda.stanford.edu>
- Site du château de Vizille facilement accessible pour les élèves : <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-revolution-francaise>

## ► Ouverture

p. 24-25

**Document 1 :** Le tableau attribué à David présente un moment essentiel du début de la Révolution et un symbole durable de celle-ci, *Le Serment du jeu de paume*. Les États généraux sont bloqués depuis un mois. Les députés du tiers état, refusant l'organisation par ordre, lancent un appel au clergé et à la noblesse, puis à l'initiative de Sieyès, prennent le titre d'assemblée nationale. Ils constatent qu'elle est composée de « représentants envoyés par les quatre-vingt-seize centièmes, au moins, de la nation ». Il s'agit donc d'un acte de rébellion et de l'affirmation d'une nouvelle conception de la nation. L'affrontement – politique – se déroule le 20 juin quand la salle des Menus plaisirs où se réunissent les députés est fermée. Ceux-ci ripostent prétant le serment de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France.

Cette huile sur toile, qu'il ne faut pas confondre avec la toile inachevée, conservée à Versailles, a été réalisée en 1791, alors que les divisions grandissent. Il s'agit d'un moment d'enthousiasme et d'unité, marqué par un véritable souffle collectif. Une forêt de bras converge vers l'astronome Bailly qui lit le serment. Au premier plan, Dom Gerle, l'abbé Grégoire et le pasteur protestant Rabaut Saint-Étienne, s'étreignent, symbolisant l'unité d'un pays, longtemps divisé par les conflits religieux. Parmi les députés, on distingue aussi Barnave, Mirabeau et Robespierre. Sur le côté droit, au premier plan, on distingue le seul député qui a refusé de prêter serment, Martin Dauch de Castelnau-dary. Assis, plaquant ses mains sur sa poitrine, il est représenté comme étant en marge de cette scène historique. Mais, il est libre de ne pas signer le serment. La composition, très théâtrale, renvoie au *Serment des Horaces* peint par David en 1785. Il représente des députés, déterminés, prenant à témoin la France.

### Réponse à la question

Le tableau met en valeur la détermination des députés, tous réunis et unis pour prêter serment – hormis Martin Dauch de Castelnau-dary – faisant le même geste, regardant presque tous Bailly lisant le texte. Ils symbolisent l'unité de la nation face au pouvoir royal. Même si on peut reconnaître des personnalités, ces hommes rassemblés représentent une même volonté et apparaissent comme une véritable force.

**Document 2 :** Si la peinture de David représente un mouvement collectif, la toile d'Anne-Louis Girodet de Roussy Triason met en valeur les succès d'un homme, Napoléon I<sup>er</sup>.

En 1805, la France affronte la troisième coalition. Le 20 octobre, la garnison autrichienne d'Ulm, vaincue, se rend : la route de Vienne est ouverte. Le 13 novembre, la ville, évacuée par la famille impériale, se rend à Murat. La peinture représente *Napoléon I<sup>er</sup> relevant les clés de Vienne à Schönbrunn*, palais où il s'est établi. Il s'agit d'une scène traditionnelle dans les guerres européennes depuis le Moyen Âge, mais dans ce cas il n'y pas eu de siège.

### Réponse à la question

Divers éléments montrent la soumission des Autrichiens. Leur cortège occupe la partie gauche du tableau, est mené par un édile qui s'incline devant l'empereur français en lui remettant les clés de Vienne. Il est suivi d'un prélat et de militaires reconnaissables à leurs uniformes blancs. Tous sont tête nue. Des habitants, notamment des femmes et des enfants, représentent la population. Un enfant observe la scène d'un arbre. Le peintre les dépeint comme curieux et non hostiles.

Le tableau participe de l'épopée napoléonienne. Tous les acteurs sont tournés vers Napoléon et il esquisse un geste pour prendre les clés. Il domine la scène et affiche un grand calme. La simplicité de sa mise contraste avec les uniformes chamarrés de sa suite. À l'arrière-plan, son cheval se cabre. Les officiers, dont Murat, le cavalier, voire même le cheval, rappellent que Napoléon vient de gagner militairement, qu'il campe en terre étrangère. Quelques jours plus tard il écrase les armées russe et autrichienne à Austerlitz le 2 décembre 1805.

## ► Repères 1

p. 26-27

### La Révolution française : un nouvel univers politique

La frise chronologique donne les bornes évoquées plus haut, des événements majeurs, tout en les replaçant dans les grandes phases politiques de la Révolution et de l'Empire. Elle montre aussi leurs conséquences culturelles, économiques et sociales. Les élèves peuvent s'y référer seuls durant toute l'étude du chapitre.

Les sept peintures et gravures retenues pour illustrer des événements clés sont contemporains de la révolution. On peut les utiliser en complément des leçons et des études. Ainsi, les documents 6 et 7 évoquent l'ascension rapide de Napoléon Bonaparte et peuvent servir pour la leçon 3 « De Bonaparte à Napoléon I<sup>er</sup>, un empire héritier de la Révolution ».

**Document 1 :** Hubert Robert (1733-1808) a rapidement réalisé cette peinture après la prise de la Bastille. Si la démolition a commencé, la vieille forteresse apparaît menaçante et fantomatique.

**Document 2 :** Le panneau sur bois peint datant de 1791, présentant la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et deux figures allégoriques, demeure encore aujourd'hui l'image la plus répandue de ce texte fondateur.

**Document 3 :** Une gravure en couleur de 1792 dépeint le sans-culotte avec ses attributs : le bonnet phrygien, la cocarde, le pantalon aux couleurs tricolores, le sabre et le fusil sans doute récupérés auprès des troupes régulières. Cette image valorise les sans-culottes alors que d'autres en font des monstres assoiffés de sang, des cannibales, etc.

**Document 4 :** Après Thermidor, les images évoquant l'exécution de Robespierre se multiplient. Pour ses vainqueurs, il faut l'assimiler à la Terreur. On notera les troupes rangées, la population manifestant sa joie et le drapeau national. La mort du « tyran » est censée renforcer la République.

**Document 5 :** Pierre-Gabriel Berthault (1737-1831), un graveur célèbre, a représenté de nombreuses scènes et manifestations civiques durant toute la Révolution. Sous le Directoire, on célèbre à Paris une *Fête de la Liberté et procession des monuments des sciences et des arts pris lors des campagnes d'Italie*, le 27 juillet 1798. Cette fête civique montre aussi que la République modérée dépend de plus en plus de l'armée qui rapporte des richesses, des tableaux, des sculptures, etc. Les deux derniers tableaux participent de la légende napoléonienne.

**Document 6 :** La peinture de François Bouchot (1800-1842), postérieure à la période évoquée, montre Bonaparte menacé par des membres du Conseil des 500 alors que c'est lui qui fait un coup d'État.

**Document 7 :** Jacques Louis David (1748-1825), le peintre

de la Révolution, réalise une véritable œuvre à la gloire de Napoléon. Il couronne son épouse devant le pape, sa famille en apparence unie et sa mère, en fait, absente. Les hommes rassemblés ne représentent plus le pouvoir politique en devenir comme dans *Le Serment du jeu de paume* mais assistent au triomphe de l'héritier de la Révolution.

## ► Repères 2

p. 28-29

### De l'Europe révolutionnaire à l'Empire

Les deux schémas de l'organisation des pouvoirs, lors du gouvernement révolutionnaire (**document 1**) et au début de l'Empire (**document 2**), ainsi que la carte de l'Europe de 1792 à 1815 (**document 3**), permettront aux élèves de percevoir la diversité des évolutions politiques intérieures, et la place que la France a alors acquise en Europe.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** Le droit de vote, une des conquêtes de la Révolution, connaît un déclin majeur sans disparaître entre 1792 et 1804. En 1792 les membres de la Convention sont élus au suffrage universel masculin, pour la première fois. Les assemblées primaires sont ouvertes à tous les hommes de 21 ans mais la participation a été faible. En 1804, le rôle de l'élection est moindre. Depuis la constitution de l'an VIII (1799), voulue par Napoléon Bonaparte après Brumaire, les citoyens de plus de 21 ans élisent 600 000 notabilités communales, qui élisent 60 000 notabilités départementales, qui votent pour la liste nationale de 6 000 membres. Les membres du Tribunat et du Corps législatif ne sont pas élus mais choisis par le Sénat dans cette liste nationale. La constitution de l'an X restreint encore le rôle du vote. Les membres des collèges électoraux du département sont élus parmi les 600 citoyens les plus imposés et les notables désignés le sont à vie. La nomination l'emporte sur l'élection.

**Réponse pour les élèves :** L'importance du droit de vote décline de 1792 à 1804. Même s'il est réservé aux seuls hommes, il permet l'élection d'une assemblée unique qui joue un rôle majeur au début de la République. Dans le système napoléonien, il ne sert plus que pour sélectionner les membres des listes de notables. C'est le Sénat et non les électeurs qui choisissent ensuite les membres des assemblées dans la liste nationale.

**Question 2 :** La Convention détient le pouvoir législatif et exécutif et les révolutionnaires sont attachés à une assemblée unique. Napoléon, dans sa constitution « courte et obscure » de 1799, fractionne le pouvoir législatif pour l'affaiblir. Le Conseil d'État prépare les lois, le Tribunat discute les lois sans les voter, le Conseil législatif les vote sans les discuter et le Sénat en vérifie la constitutionnalité. Le Sénat, réputé le plus docile et ensuite renforcé, choisit les membres des autres assemblées et peut dissoudre le Tribunat et le Corps législatif. L'empereur n'aime pas le Tribunat, plus remuant : la constitution de l'an XII ne lui permet plus de délibérer en assemblée plénière et il est supprimé en 1807.

**Réponse pour les élèves :** Napoléon affaiblit le pouvoir législatif en créant plusieurs assemblées qui n'ont chacune qu'une partie du rôle dévolu à une assemblée : le corps législatif vote les lois sans les discuter. De plus il ne cesse pas d'affaiblir leurs prérogatives.

**Question 3 :** En 1812, avant l'attaque de la Russie, le système impérial inclut presque toute l'Europe continentale. Le territoire national s'est étendu : aux annexions de la République –

Belgique – s'ajoutent celles de l'Empire, Toscane, États de l'Église, provinces illyriennes. Même le royaume de Hollande confié, un temps à Louis Bonaparte, est annexé. La Confédération helvétique, l'Espagne, le royaume d'Italie, le royaume de Naples sont des états vassaux. Napoléon choisit les dirigeants des trois derniers dans sa famille, voire les change. Deux protectorats existent. L'empereur crée le grand-duché de Varsovie, même si la Pologne n'est pas reconstituée. La confédération du Rhin regroupe depuis 1806 seize États de langue allemande, au détriment de l'empire d'Autriche et de la Prusse. Ces deux puissances sont des alliés forcés après leurs défaites successives. Le Portugal, allié traditionnel de l'Angleterre, est envahi. Après les entretiens de Tilsit (1807) avec le tsar Alexandre I<sup>e</sup>, un accord semble possible. Il existe bien une Europe napoléonienne, pendant un temps et toute l'Europe n'est pas hostile à la France.... jusqu'aux premières défaites.

**Réponse pour les élèves :** Le pouvoir napoléonien contrôle la majeure partie de l'Europe par différents moyens. Le territoire français ne cesse pas de grandir allant jusqu'aux provinces illyriennes. Il crée des États vassaux qu'il confie le plus souvent à des membres de sa famille ou de son entourage (Joseph Napoléon, roi de Naples puis roi d'Espagne). Les protectorats sont dépendants de la France : grand-duché de Varsovie, confédération du Rhin. Mais le système évolue sans cesse. Le royaume de Hollande, dirigé par Louis Napoléon, est annexé.

**Question 4 :** Le Royaume-Uni, hormis lors de la courte paix d'Amiens (1802-1803), manifeste une hostilité constante à la France révolutionnaire, et est inaccessible, faute d'une marine suffisante. Même dans l'Italie largement dominée par les Français, la Sicile et la Sardaigne échappent à ces derniers, protégées par les navires anglais. La mise en place du blocus continental (novembre 1806), afin de ruiner le commerce britannique, suscite des conflits croissants. Pour être efficace, il doit être étanche d'où la conquête du Portugal, la mainmise sur l'Espagne. Cela suscite des révoltes en Espagne, l'intervention des Anglais au départ du Portugal, et les premières défaites (Baylen, Cintras). La Russie n'apprécie pas le blocus continental qui met en danger son commerce extérieur et s'inquiète des annexions françaises sur les côtes de la Baltique. La campagne de Russie échoue et révèle les fragilités de l'Europe impériale : retrait des troupes prussiennes officiellement engagées contre la Russie. La plupart des alliés se retournent en 1812-1813 : la Suède, pourtant dirigée par un ancien général français, Bernadotte, devenu roi, n'est pas la dernière, alors que les Polonais demeurent fidèles. De fait, l'Europe napoléonienne ne peut se maintenir que grâce aux victoires.

**Réponse pour les élèves :** La puissance napoléonienne est d'abord limitée par la puissance anglaise, inaccessible en raison de la faiblesse maritime française et qui ne cesse pas de susciter des coalitions contre lui. Le blocus continental, censé abattre l'Angleterre, ne lui permet pas de trouver un accord durable avec la Russie. Aussi cette gigantesque construction ne repose que sur les capacités militaires de Napoléon, d'où les conséquences désastreuses de l'expédition en Russie.

## ► Étude

p. 30-31

### L'été 1789 et les grands principes révolutionnaires

**Problématique :** Quelles sont les conséquences majeures de l'intervention des Français dans le débat politique ?

Cette étude correspond à deux attendus du programme : « la formulation des grands principes de la modernité politique synthétisés dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » ; « la volonté d'unir la nation, désormais souveraine, autour de ces principes ». La problématique veut montrer que les Français, les ruraux et les citadins, ne sont pas des spectateurs passifs d'une Révolution qui se déroulerait à Versailles et à Paris. En 1788, lors de la préparation des États généraux les Français prennent la parole, aspirent à des réformes sociales et politiques. Un an plus tard, leurs actions changent le cours de la Révolution politique qui se développe depuis juin 1789.

Deux parcours peuvent être envisagés :

- proposition 1 : la Révolution en province durant l'été 1789 : documents 1, 2 et 3 ;
- proposition 2 : la destruction de l'ancien régime et l'affirmation de nouveaux principes : documents 3 et 4.

Les quatre documents sont de nature différente : trois sources primaires et une carte de la Grande Peur.

**Document 1** : Le deuxième texte, extrait des décisions des représentants d'Agen, réunis le 30 juillet 1789, nous plonge dans une Révolution municipale en province et montre la diversité des situations après le 14 juillet.

**Document 2** : La Grande Peur se développe entre le 20 juillet et le début du mois d'août, alors que des troubles affectent déjà des provinces. Elle est la fois une panique collective face à de prétendus brigands ou des mercenaires censés être appelés par les aristocrates après la prise de la Bastille, une jacquerie traditionnelle, mais aussi une véritable action révolutionnaire. Les paysans s'en prennent aux archives seigneuriales, voire aux châteaux. Les droits féodaux sont menacés dans les campagnes avant même d'être abolis par l'assemblée.

**Document 3** : L'aquarelle *La Nuit du 4 au 5 août ou le délire patriotique* est une allégorie de cette victoire des patriotes, l'abolition des privilégiés. Elle fait partie de ces nombreuses images, caricatures, publiées au début de la Révolution, profitant du climat de liberté mais exprimant aussi les oppositions (cf. travaux de Michel Vovelle).

**Document 4** : La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est un document patrimoine et sa rédaction un moment clé de la Révolution. Elle fait partie des attendus du programme. Adoptée par l'Assemblée constituante le 26 août 1789, elle est composée d'un préambule et de 17 articles. L'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 montre l'impact durable des principes alors énoncés.

## Réponses aux questions

**Question 1** : La Révolution municipale à Agen, en juillet 1789, apparaît plus pacifique que les événements de Paris. Mais cela ne signifie pas absence de changement. Le pouvoir est désormais exercé par une assemblée municipale qui constitue un « comité permanent » chargé de la « sûreté et (de) la tranquillité publiques », ou sécurité. Comme partout, une Garde nationale, constituée de citoyens volontaires capables de payer leur équipement, est créée. Elle doit défendre la Révolution et éviter les troubles. À Agen cette dernière mission prévaut pour les « troupes bourgeoises qui seront formées pour prévenir tout désordre ou pour y remédier ». Au-delà de l'enthousiasme réel, les troubles sont déjà présents dans le royaume.

**Question 2** : Des troubles existent dès le printemps 1789 dans le Cambrésis, la Thiérache, en Normandie, au sud de l'Alsace, avec des émeutes rurales, des abbayes contraintes de livrer leurs

réserves de grains. La Grande Peur est un phénomène beaucoup plus massif qui touche les trois quarts du royaume à partir de six épicentres situés en Angoumois, en Champagne, dans le Clermontois, en Franche-Comté, dans le Maine et à proximité de Nantes (Lefebvre, Vovelle). Les rumeurs, les nouvelles se diffusent via les axes de circulation : routes royales, vallées fluviales. Mais la Bretagne, l'Alsace, les Landes, le Languedoc ne sont pas touchés, de même que le Cambrésis qui a pourtant connu des troubles.

**Question 3** : Cette aquarelle représente quatre hommes censés représenter le peuple et utilisant le fléau du moissonneur, avec en arrière-plan un village schématisé. Ils ne battent pas les épis de blé mais les symboles des privilégiés et des privilégiés. On retrouve une mitre d'évêque, un chapeau de cardinal, des morceaux d'amure – renvoyant aux siècles passés – un bouclier, des épées brisées. La légende donne la clé : dans la nuit du 4 août, les députés ont voté dans un enthousiasme réel la fin des privilégiés.

**Question 4** : La liberté individuelle est le fondement de l'organisation sociale (Art. 1<sup>er</sup>). C'est la fin de la société d'Ancien Régime car les inégalités en droits, les privilégiés, disparaissent. Mais cela ne signifie pas que l'égalité sociale soit recherchée. « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui (Art. 4) ». Tout individu doit pouvoir bénéficier de la « liberté, la propriété, la sûreté [la sécurité] et la résistance à l'oppression », ces droits naturels sont définis dans l'article 2. La liberté d'opinion, y compris en matière religieuse, est garantie (Art. 10). Un individu « ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la loi » (Art. 7). Cela met fin aux lettres de cachet, manifestations de l'exercice personnel de la justice par le roi.

**Question 5** : Les populations en province jouent un rôle majeur dans le développement de la Révolution. Les troubles du printemps 1789, qui succèdent à une série de rébellions dans les années 1770-1780, sont des émeutes de subsistance et des formes de contestation menées par le peuple des villes et des campagnes. Les mouvements de la « Révolution municipale » en province commencent avec l'annonce du renvoi de Necker et s'accélèrent après le 14 juillet. Tous ne sont pas aussi tranquilles que la création de la commune insurrectionnelle d'Agen. Mais les formes traditionnelles de l'autorité disparaissent. La constitution de « troupes bourgeoises » doit protéger la révolution mais aussi lutter contre les émeutes populaires, comme celles des campagnes, qui font peur aux citadins. La Grande Peur, généralisée, impossible à réprimer, devient un mouvement de révolte contre les dominations anciennes. Elle fait peur aux propriétaires fonciers, nobles et roturiers, et entraîne les choix du 4 août.

**BILAN** : L'élève doit présenter les documents et présenter la consigne.

La destruction de la société d'Ancien Régime et de l'ordre politique ancien est la conséquence des mouvements populaires et des changements politiques au sein de l'Assemblée. La prise de la Bastille affaiblit le roi, qui ne parvient pas à choisir une politique et perd les épreuves de force. La Révolution municipale dans tout le royaume le prive de ses relais et souligne au contraire la solidarité avec les « patriotes ». Les troubles, la Grande Peur, dans un contexte économique mauvais, s'attaquent aux formes politiques et sociales anciennes sur le terrain, effrayant les possédants bourgeois et nobles.

Il appartient à l'Assemblée d'y trouver un débouché politique, allant au-delà des mesures envisagées. La nuit du 4 août a été préparée par les députés patriotes du Club breton. Pour rétablir

l'ordre, il faut satisfaire le monde rural et abolir ce qu'on appelle « féodalité ». Les droits seigneuriaux sont abolis et les droits féodaux sont rachetables. L'autre étape est la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, élaborée collectivement et votée le 26 août 1789. Le pouvoir tire sa légitimité de la nation et non de Dieu, la loi, expression de la volonté générale, est supérieure à tout.

Mais tout n'est pas réglé. Les tensions ne cessent pas malgré l'enthousiasme initial. Beaucoup de nobles refusent ces changements, estimant avoir été sacrifiés. Le roi n'apparaît pas résolu à les accepter. Les paysans ne veulent pas racheter les droits féodaux (ils sont abolis définitivement en 1793). La Déclaration du 26 août 1789 accorde les mêmes droits, aux forts et aux faibles.

## ► Étude Travail de l'historien

p. 32-33



### Le procès de Louis XVI

**Problématique :** Pourquoi le procès de Louis XVI devient-il un acte politique ?

Le procès de l'ancien roi correspond à un des points de passage et d'ouverture. Il s'agit aussi d'un moment clé de la Révolution, alors même que le roi emprisonné ne dispose pas de partisans organisés en France. Les acteurs ont parfaitement conscience de participer à un événement majeur. La problématique renvoie à la signification de ce choix en 1793 et sur le temps long. C'est une rupture entre la France révolutionnaire et l'Europe des monarchies ; entre la France et son passé monarchique ; parmi les Républicains. La Convention est alors dominée par les Girondins critiqués par les Montagnards et les sans-culottes. Ce travail de l'historien permet aux élèves de manipuler deux sources primaires, deux longs extraits des discours prononcés par deux députés républicains, Louis Antoine Morisson (**document 1**) et Louis Antoine de Saint-Just (**document 2**), les 12 et 13 novembre, à la Convention, avant le début des débats. Ils sont complétés par deux autres documents contemporains : le compte-rendu officiel du vote au procès le 16-17 janvier (**document 3**), et une eau-forte coloriée représentant l'exécution de Louis XVI, quatre jours plus tard (**document 4**). Il s'agit d'une des nombreuses représentations, françaises et étrangères, de cette mort.

Le contexte est particulier : on juge un ancien souverain même si on connaît le précédent de l'exécution du roi Charles I<sup>e</sup>. Faut-il respecter l'inviolabilité du roi telle que la constitution de 1791 l'a établie ? Qui doit le juger : la Convention, un tribunal ou le peuple ? Faut-il recourir à la peine de mort ?

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par définir le contexte historique

**Question 1 :** Le roi est prisonnier depuis le 10 août 1792 et le 21 septembre 1792 la Convention a aboli la monarchie. Ses membres se divisent sur le sort du citoyen Capet. Une commission depuis octobre examine la correspondance royale mais l'armoire de fer, contenant les preuves de la « trahison », n'est découverte que sept jours après cet échange. Si Morisson est un ancien membre de l'Assemblée législative, Saint-Just est un des jeunes élus de la Convention, encore peu connu, proche de Robespierre et des Montagnards, un orateur qui va faire forte impression. Le premier est partisan de la modération quand le second souhaite la mort, comme Robespierre qui ne parle que le 3 décembre. Ce même jour, la Convention décide de juger elle-même Louis XVI.

**Question 2 :** Le procès se déroule alors que la guerre s'étend, que les tensions intérieures s'exacerbent, notamment après les massacres de septembre. Les députés doivent compter avec les pressions des sans-culottes, les manifestations dans les tribunes, les prises de position des leaders les plus radicaux, Marat, Jacques Roux dans leurs journaux, dans les clubs.

### B. L'historien confronte la source à son contexte

**Question 3 :** Le discours de Saint-Just répond à celui de Morisson, qu'il cite : « l'opinion de Morisson, qui conserve l'inviolabilité, et celle du Comité [...] sont également fausses ». Il s'oppose à Morisson et déplace le débat sur le terrain politique, quand Morisson évoque le droit et la constitution « Le roi doit être jugé en ennemi, [...] nous avons moins à le juger qu'à le combattre. »

**Question 4 :** D'après Morisson, on ne peut pas juger Louis XVI car le « Code pénal ne contient aucune disposition qui puisse être appliquée à Louis XVI, puisqu'au temps de ses crimes il existait une loi positive qui portait une exception en sa faveur », la Constitution de 1791. Celle-ci précise dans son article 2, qu'il cite en partie, « la personne du roi est inviolable et sacrée ; son seul titre est Roi des Français ».

**Question 5 :** Saint-Just dans une formule présente l'alternative « pour moi, je ne vois pas de milieu : cet homme doit régner ou mourir ». « Il a combattu le peuple : il est vaincu » et il faut moins le juger que le combattre, le traiter en ennemi, en « étranger prisonnier de guerre ». Dans le cas contraire, cela signifierait que l'insurrection du 10 août n'était pas légitime. Robespierre développe et complète cette idée le 3 décembre « Il n'y a point ici de procès à faire. Louis n'est point un accusé. Vous n'êtes point des juges. [...] Vous n'avez point une sentence à rendre pour ou contre un homme, mais une mesure de salut public à prendre, un acte de providence nationale à exercer ».

### C. L'historien interprète la source

**Question 6 :** Les deux révolutionnaires sont d'accord sur la culpabilité de l'ex-roi. Le ton de Morisson est aussi violemment que celui de Saint-Just alors qu'il ne veut pas la mort. Il est vrai qu'il parle dans une assemblée où les 749 conventionnels sont partisans de la République proclamée le 21 septembre. Il évoque les « crimes, les perfidies, les atrocités » de Louis XVI, un traître, un « monstre sanguinaire » qui devrait expier ses « forfaits dans les plus cruels tourments ». Saint-Just donne plus de détails « il est le meurtrier de la Bastille, de Nancy, du Champ-de-Mars, de Tournay, des Tuileries ».

**Question 7 :** Pour Morisson, « nous sommes religieusement sous l'empire de la loi ». Il est dans l'esprit des principes de 1789, la loi, « expression de la volonté générale » s'impose. La constitution de 1791 n'est plus valable de fait depuis le 10 août, mais en l'absence d'une nouvelle constitution nombre de ses principes s'appliquent. Et cette « loi positive » s'appliquait au moment des faits, protégeant de fait le roi. Il fait une démonstration juridique.

**Question 8 :** La position qui s'impose est la mort du roi. Les 749 députés votent du 15 au 17 janvier, lors d'un appel nominal. 691 répondent oui à la question « Louis est-il coupable ? », 27 refusent de choisir et aucun ne répond non. 387 votent pour la mort, 334 « pour la détention ou la mort conditionnelle », 28 ne votent pas. Louis XVI meurt le 21 janvier 1793. Les Girondins, pourtant majoritaires, n'ont pas su maîtriser le procès, ont multiplié les manœuvres – demande de faire voter les citoyens rejetée par 424 voix contre 287. Les Montagnards ont imposé leur choix, rallié une partie de la Plaine : la République ne peut exister qu'en détruisant le roi.

## Guerres civiles en France (1791-1793)

**Problématique :** Ces conflits qui secouent la France sont-ils l'expression d'une contre-révolution ?

Cette étude s'inscrit dans le thème du programme : « les conflits et débats qui caractérisent la période ». Grâce aux acquis de l'historiographie, on ne divise plus la Révolution en deux phases, « lumineuse » et « sombre ». Les troubles existent dès 1789 mais les conflits augmentent durant les années 1791-1793. La problématique choisie peut apparaître provocatrice. Elle correspond au discours révolutionnaire interprétant ces oppositions comme un complot. Elle permet d'interroger la notion de contre-révolution.

Deux parcours peuvent être envisagés :

- proposition 1 : les révoltes en Vendée, documents 1, 2 et 4 ;
- proposition 2 : les réactions du pouvoir révolutionnaire face aux révoltes, documents 3, 4 et 5.

La carte présente les zones d'insurrection de l'ouest, les replace dans un contexte général d'affrontements, fait le lien avec les guerres extérieures (**document 1**). Les documents 2 et 4 présentent les points de vue opposés. La déclaration du 14 mars des insurgés de Saint-Étienne de Montluc permet d'entendre leurs motivations premières (**document 2**). Le décret du 1<sup>er</sup> août de la Convention, 5 mois plus tard, alors que les révoltés progressent, apparaît comme une réponse politique (**document 3**). On peut mesurer l'écart entre les décisions annoncées, la réalité de la lutte, et la part des débats entre révolutionnaires. Les deux gravures, conservées au musée Carnavalet, décrivent des épisodes célèbres et sanglants de répression. Après l'arrestation des chefs girondins, le 2 juin 1793, on dénonce partout la tyrannie des sans-culottes parisiens. Des révoltes de Républicains éclatent à Lyon, Bordeaux, Marseille, Avignon. Une insurrection à Lyon renverse le pouvoir montagnard (**document 5**). En octobre 1793, le général Kellermann bombarde la ville avec des boulets rougis au feu. Deux mille habitants sont tués, majoritairement après la reprise de la ville, sur ordre des représentants Collot d'Herbois et Fouché. Jean-Baptiste Carrier fait massacrer à Nantes, notamment par noyades, des suspects fédéralistes et royalistes de novembre 1793 à février 1794) (**document 3**). À la différence de Fouché, de Tallien, auteurs eux-aussi de massacres, Carrier est jugé et guillotiné en 1794. Proche des Hébertistes, il s'opposait à Robespierre.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** La révolte en Vendée n'est pas unique. D'autres éclatent dans le Languedoc, avec la formation d'une « armée chrétienne du Midi » dans le sud du Massif central, qui prend Marvejols et Mende en mai 1793 (Valérie Sottocasa). Des troubles éclatent dans près d'un quart du territoire, en Bretagne, au Pays basque, en Alsace, en Provence (J.-C. Martin). Les communautés paysannes soutiennent leurs prêtres, majoritairement réfractaires, refusent la levée de 300 000 hommes et veulent conserver leur autonomie. L'insurrection fédéraliste est d'une autre nature et touche 60 départements. L'objectif est de lever une armée fédérée pour marcher sur Paris. Mais seules Bordeaux, Marseille, Avignon, Lyon rassemblent des troupes vite vaincues. La révolte paysanne au sud de Nantes – Haut-Bocage, Marais, Mauges – se distingue par son ampleur, ses succès initiaux face à des troupes locales médiocres, sa durée. La répression extrêmement brutale des colonnes infernales de Turreau, après le succès républicain

de Savenay, entraîne de nouvelles révoltes en Vendée. Il faut distinguer cette rébellion de la chouannerie bretonne, qui ne cherche pas à constituer une armée régulière et pratique. La guérilla tente, en vain, de nouer des contacts avec les ennemis (virée de Galerne des Vendéens vers Granville pour obtenir l'aide anglaise, liaisons entre l'armée chrétienne du Midi et les Espagnols, prise par les Anglais de Toulon).

**Question 2 :** Les premiers insurgés de Vendée ne manifestent pas une hostilité absolue à la Révolution : le point 13 renvoie aux droits acquis en 1789. Mais ils refusent la conscription – premier point – alors que la République a besoin de soldats, les réquisitions liées à la guerre – deuxième point. Ils veulent que les impôts soient « assis sur le pressage que les municipalités ont fait [...] des biens et non d'après des arrêtés arbitraires des directoires ou de département ». Ils rejettent le contrôle des représentants du pouvoir. Le point 8 évoque la « pleine et entière liberté de culte ». Cela renvoie à la question cruciale des prêtres réfractaires. La concurrence pour l'achat des biens nationaux avec la bourgeoisie républicaine urbaine n'est pas évoquée (Paul Bois).

**Question 3 :** Face aux différentes révoltes, la Convention montagnarde choisit clairement la répression, non la négociation, comme le montrent les articles 7 et 14 du décret du 1<sup>er</sup> août 1793 contre les Vendéens, et la prise par la force de la Lyon, aux mains d'une autre faction des Républicains. Le 1<sup>er</sup> août 1793, Barère fait le lien entre les différents dangers : « Il faut que le même jour vous frappiez l'Angleterre, l'Autriche, la Vendée, le Temple et les Bourbons ». Des moyens militaires importants sont dépêchés, alors que la République est en guerre, et le commandement est réorganisé (article 2).

**Question 4 :** L'action de Carrier ne correspond pas à la politique officielle de la Convention. D'après l'article 8, « les femmes, les enfants et les vieillards seront conduits dans l'intérieur. Il sera pourvu à leur subsistance et à leur sûreté, avec tous les égards dus à l'humanité ». Or, envoyé par la même Convention, il massacre des civils, des prêtres, des religieuses.

Les violences se multiplient contre des populations vues comme incapables de comprendre les bienfaits de la Révolution. Elles s'inscrivent dans une « tradition » de répression menée par les pouvoirs contre les révoltes rurales : Bonnets rouges. Pour J.-C. Martin, elles sont aussi liées aux luttes de pouvoir à Paris : « Cyniquement, les Montagnards espèrent que les sans-culottes, mal organisés, mal équipés, vont se heurter aux rebelles de la Vendée et qu'ils se neutraliseront mutuellement. [...] C'est cette mauvaise armée qui se rend coupable de violences inouïes », Guerres & Histoire, N° 42, avril 2018.

**BILAN :** Les violences ne manquent pas au début de la Révolution (combat de Nîmes entre catholiques et protestants), mais les révoltes se multiplient en 1793. Elles touchent au moins 25 % du territoire, entraînent des défaites des Républicains – prises de Cholet, d'Angers par les Vendéens – alors que la France est encerclée.

Pour les Montagnards, c'est la preuve d'un vaste complot, d'une contre-révolution victorieuse. Dans une Convention divisée, face à la surenchère des sans-culottes appelant à plus de répression, la Vendée devient une « obsession ».

Mais ces troubles sont différents : révoltes paysannes dans l'ouest, insurrections fédéralistes, républicaines mais anti-montagnardes. Elles ne se coordonnent pas, n'ont pas les mêmes objectifs. Même les Vendéens ont plusieurs chefs qui ne s'entendent pas. Le recours à des forces importantes, à de bons chefs militaires – Kléber, Marceau, Kellermann – permettent aux Révolutionnaires de gagner. Mais cela se fait au prix d'une répression impitoyable.

## Mettre fin à l'Ancien Régime (1789-1792)

**Problématique :** Pourquoi le nouveau régime échoue-t-il à mettre fin à la Révolution ?

La leçon est fidèle au programme et le choix a été fait, pour un chapitre aussi vaste, d'établir la première césure à la fin de la monarchie constitutionnelle (1792). Cela permet de montrer aux élèves que la Révolution française ne se résume pas à quelques événements (même majeurs) de 1789, mais plus largement à la recherche d'un nouvel équilibre politique qui reste fragile, reposant sur une nouvelle souveraineté (la nation supplantant progressivement le roi). Cette période de monarchie constitutionnelle, de trois ans seulement, est caractérisée par de profonds changements tant politiques qu'administratifs. Alors que certains pensent, lors de la fête de la fédération (14 juillet 1790), que la Révolution est terminée, elle ne fait que commencer. Cela explique donc la problématique : Pourquoi le nouveau régime échoue-t-il à mettre fin à la Révolution ?

La leçon est divisée en trois paragraphes. Le A. Les révoltes de l'été 1789, surtout événementiel, décrit une période généralement connue des élèves et qui contribue à mettre fin à l'Ancien Régime. Le B. Une vie politique nouvelle dans une France modernisée, évoque les transformations politiques et administratives dans un temps que l'on pense être celui de la concorde nationale. Le C. Le double jeu du roi, présente le discrédit croissant frappant le roi, devenu « roi des Français », et la guerre précipitant la fin de la monarchie constitutionnelle.

Le **document 1** est un schéma de la Constitution de 1791 qui permet d'illustrer le paragraphe C. du cours qui évoque la réorganisation politique. Il permet aux élèves de comprendre le fonctionnement de la monarchie constitutionnelle et la logique du vote censitaire. On peut attirer l'attention des élèves sur la nouvelle appellation du roi devenu « roi des Français » (et non plus « roi de France »), sur ses pouvoirs encore importants (notamment le veto dont Louis XVI va faire un tel usage qu'il est surnommé « Monsieur veto ») et sur la volonté d'élections multiples pour les citoyens actifs (notamment les juges et les représentants du roi par département). La nuance de couleurs distingue les pouvoirs (en magenta, le pouvoir législatif et en bleu, le pouvoir exécutif).

Le **document 2**, *La Famille de cochons ramenée dans l'étable* est une caricature évoquant l'échec de la fuite de la famille royale, arrêtée à Varennes, les 20-21 juin 1791. Il s'agit d'une gravure d'époque coloriée. Comme de nombreuses gravures de ce type, elle est anonyme.

Six membres de la famille royale (avec en tête évidemment Louis XVI et Marie-Antoinette) sont dans une carriole remplie de paille et tirée par un équipage de deux chevaux. De droite à gauche, apparaissent Marie-Antoinette avec un chapeau à plumes à la mode parisienne, le roi Louis XVI portant le ruban royal, le Dauphin, Mme Elizabeth, sœur du roi, puis Monsieur, frère du roi, et Mme Royale, la fille aînée de Louis XVI et Marie-Antoinette. Un cocher vêtu de rouge les surveille, la main sur le fouet. À l'arrière-plan à gauche, un détachement de gardes nationaux encadre l'attelage, lui-même précédé par une unité de cavalerie. Le contrôle par les gardes nationaux qui encadre la carriole rappelle le rôle vigilant des institutions issues de la Révolution et le changement de pouvoir qui s'opère. Sur la droite, on distingue le château des Tuilleries que la famille royale a cherché à fuir. Le mouvement du « retour à l'étable » est donc clairement visible.

La représentation du roi en cochon est intéressante à double titre. D'abord, si le cochon fait depuis longtemps partie de l'imaginaire traditionnel, son usage politique – et en particulier pour le roi – est tout à fait nouveau et s'inscrit en réaction à l'échec de la fuite, en juin-juillet 1791. L'animal qui aime s'ébattre dans ses souillures est aussi très peu considéré. La représentation indique donc la perte totale de prestige du roi. Louis XVI méprisé, est devenu le « faux », désacralisé, animalisé, caricaturé. Le porc étant destiné à être tué, on peut aussi y voir une mise à mort symbolique. En classe, dans le cadre d'une activité rapide, on peut faire un parallèle avec l'image du roi respecté, « père » de ses sujets, qui prévalait avant 1789.

Le **document 3** est un extrait d'un des nombreux cahiers de doléances. Un arrêt du 8 août 1788 fixe la tenue des États généraux au 1<sup>er</sup> mai 1789. À cette occasion, des cahiers de doléances doivent être présentés au roi (tradition héritée du XVI<sup>e</sup> siècle). Selon un règlement du 24 janvier 1789, « tous les habitants composant le tiers état des villes ainsi que ceux des bourgs, paroisses et communautés de campagne seront tenus de s'assembler à l'effet de rédiger le cahier de leurs plaintes et doléances ». Celui-ci provient des archives départementales du Cher et correspond à celui du tiers état de la paroisse de Berry-sur-Yèvre (actuellement Berry-Bouy, près de Bourges). Composée de 75 feux, on peut en estimer la population entre 337 et 375 habitants environ (habituellement, les démographes historiques utilisent un coefficient multiplicateur de 4,5 ou 5 pour calculer une population à partir d'un nombre de feux). Il s'agit donc d'une petite paroisse rurale et le cahier reflète bien les préoccupations des populations des campagnes du Berry. Le cahier a été rédigé le dimanche 1<sup>er</sup> mars 1789, par des paroissiaux qui se réunissent sous le porche de l'église du village et sous la présidence du curé de la commune. La commune a des revenus plutôt modestes et paye 2 644 livres pour la taille et la capitulation. Le cahier de doléances est composé de sept articles distincts rédigés sans logique particulière, comme beaucoup de cahiers de doléances à cette période, même si les impôts sont d'abord évoqués. Peu de gens l'ont signé (9 personnes seulement), signe d'un illétrisme répandu. Dans leur cahier de doléances, les habitants de Berry-sur-Yèvre n'évoquent pas la situation politique ni ne donnent leur avis sur les orientations du royaume. Ils parlent surtout de leurs problèmes quotidiens : la lourdeur des impôts royaux et seigneuriaux (articles 1 et 2), la gabelle (article 3 qui n'est pas cité ici) ou encore les problèmes de maquignonages ou du droit de colombier (article 7). L'article 2 évoque les corvées royales, ici l'entretien des grandes routes. Quant à l'article 6, il dénonce la voracité des marchands de bois et les ententes commerciales qu'ils peuvent faire au détriment de la population.

Le **document 4** rassemble deux textes qui exposent les points de vue opposés de Brissot et de Robespierre sur la guerre.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** De façon très classique, le cahier de doléances insiste surtout sur les impôts jugés trop lourds. Il s'agit des impôts directs (taille, capitulation : article 1<sup>er</sup>) et indirects (travaux des routes : article 2). À cela s'ajoutent des problèmes de la vie quotidienne, comme la cupidité des marchands de bois (article 6).

**Question 2 :** La constitution de 1791 crée une monarchie constitutionnelle, puisque désormais le roi (devenu « roi des Français » et non plus « roi de France ») doit partager son pouvoir avec une assemblée législative dont les membres sont élus. Cette assemblée contrôle les ministres qui sont nommés par le roi. Le veto royal n'est que suspensif (retardant de 4 ans l'application d'une loi).

**Question 3 :** La présence des soldats indique que ce retour n'est nullement triomphal mais au contraire sous bonne garde afin d'éviter une nouvelle tentative de fuite. La famille royale apparaît prisonnière de la Garde nationale, une force issue de la révolution.

**Question 4 : Une monarchie constitutionnelle affaiblie par :**

- Les divisions entre révolutionnaires : monarchistes, Jacobins, sans culottes divergent sur la suite à donner à la Révolution.
- Les mesures qui sont prises : la nationalisation des biens de l'Église et la constitution civile du clergé divisent les Français.
- La guerre : déclarée par l'assemblée nationale à l'Autriche alliée de la Prusse, elle se solde au départ par des défaites.
- Le double jeu du roi : Louis XVI est accusé de jouer un double jeu en faveur des puissances ennemis et notamment de l'Autriche, le pays d'origine de Marie-Antoinette.

**BILAN :** La guerre, même si elle est à l'initiative de la France, est la conséquence des menaces grandissantes des monarchies européennes (déclaration de Pillnitz du 27 août 1791). Les Français entendent sauvegarder la Révolution et en étendre les principes en Europe. Comme le dit Brissot, la guerre apparaît aussi comme un révélateur permettant de distinguer les adversaires de la Révolution, et notamment le roi dont on craint le double jeu. Louis XVI souhaite en effet une entrée en guerre car, conscient de la désorganisation de la France et de son armée, il sait qu'une défaite est très probable et que celle-ci lui permettrait d'être remis sur le trône par les puissances étrangères. Enfin, peu nombreux sont les révolutionnaires qui s'opposent à la guerre. Quand ils le font, à l'image de Robespierre, il s'agit surtout d'une question de principes estimant que les armes propagent difficilement les idées.

► Étude

p. 38

## Robespierre, itinéraire d'un révolutionnaire, construction d'un mythe

**Problématique :** Robespierre a-t-il été l'inspirateur de la politique menée par la Convention montagnarde ?

Le programme nous invite à étudier « les conflits et débats qui caractérisent la période », et notamment la Terreur. Robespierre est un acteur majeur de la Révolution de 1789 à sa mort, mais symbolise *a posteriori* la période même. La problématique s'intéresse à son rôle effectif au-delà de la légende. Adulé et détesté, il est « l'incorrigeable » mais aussi un « dictateur à l'eau de rose » (Brissot). Il ne cesse pas d'étonner par ses paradoxes : refusant l'entrée en guerre, il va la conduire sans défaillir. Hostile à la peine de mort, il n'hésite pas à faire exécuter ses anciens amis politiques comme Camille Desmoulin. Loué pour sa pureté, il apparaît pour les historiens comme un remarquable tacticien, se « trouvant à égale distance des plus modérés et des radicaux, au centre de l'échiquier politique ». Il n'exerce pas un pouvoir solitaire mais détient une influence déterminante au sein du Comité de salut public, dans le cadre d'une « dictature collégiale » (Guillaume Mazeau). Aujourd'hui encore, il intéresse et divise les historiens : Marcel Gauchet, *Robespierre. L'homme qui nous divise le plus*, Gallimard, 2018 ; J.-C. Martin, *Robespierre. La fabrication d'un mythe*, Perrin, 2016.

Les deux documents datant de 1794 donnent deux visions très différentes de Robespierre. Il s'agit d'un de ses discours les plus célèbres de Robespierre à la Convention, où il définit ce que doit être le gouvernement révolutionnaire (**document 1**). Alors très influent, il engage la lutte contre les Hébertistes,

avec Danton et ses amis ensuite éliminés. La caricature est postérieure à son élimination le 9 Thermidor (27 juillet) et le présente comme seul responsable de la Terreur (**document 2**).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Pour Robespierre, le ressort du « gouvernement populaire dans la paix est la vertu » et il établit un parallèle classique entre la Grèce et la Rome antiques – leur perception – et la France républicaine. En temps de guerre, « le ressort du gouvernement populaire en révolution est à la fois la vertu et la terreur ». Sans cette dernière, la première est impuissante.

**Question 2 :** La Terreur pour Robespierre est une nécessité politique, en raison des dangers réels et supposés qui menacent la République. Pour les Thermidoriens, il est l'unique responsable de tous les morts. La caricature présente une France peuplée de guillotines symbolisant les différents groupes détruits (G : *Les Brissotins*, N : *les gens à talents*, O : *les Vieillards, Femmes et Enfants*). Il tue le bourreau, foule aux pieds la Déclaration des droits de l'homme, la Constitution de 1793 – jamais appliquée – et s'assoit sur le tombeau des Français.

**Débat :** Pour François Furet, la Terreur ne s'explique pas par les circonstances, la situation dramatique de la République en 1793 (Albert Soboul), mais est inséparable d'une Révolution qui veut rompre avec le passé, instaurer un nouveau régime fondé sur l'égalité sans y parvenir. J.-C. Martin considère que les membres de la Convention n'ont pas mis en place un système de Terreur, ont refusé la mise à l'ordre du jour de la Terreur le 5 septembre 1793. Mais, « comme tant d'autres gouvernements, ils ont eu recours à la violence, utilisant et canalisant les "hommes de sang" communs à toutes les époques, dont ils n'ont pas réussi à rester maîtres », J.-C. Martin, *La Terreur. Part maudite de la Révolution*, Gallimard Découverte, 2010.

**BILAN :** Robespierre incarne une forme radicale de la Révolution en raison du rôle qu'il joue au sein du Comité de salut-public, de la Convention et des Jacobins, dans la lutte pour la survie de la République et entre factions révolutionnaires (Brissotins, Hébertistes, Indulgents). Mais il semble poser les principes d'un véritable système de gouvernement. Le culte de l'Être suprême doit permettre l'instauration d'une véritable morale, fondement d'un régime stable.

Mais la Terreur durant cette période fait près de 400 000 victimes. Alors qu'il n'en est qu'un des dirigeants, certes majeur, ses opposants en 1794 en font un dictateur. Coupé des sans-culottes après l'élimination des Hébertistes, accusé de vouloir accroître le nombre de morts (loi du 22 Prairial) par des révolutionnaires aussi responsables de la Terreur, il est éliminé lors d'un véritable coup d'État.

► Étude

p. 39

## Mme Roland, une femme en révolution

**Problématique :** Comment Manon Roland joue-t-elle un rôle politique lors de la Révolution ?

Cette étude reprend le titre d'un des points de passage et d'ouverture du programme. Manon Roland (1754-1793) n'est souvent connue que par son exclamations avant d'être guillotinée « Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! » Aussi la problématique s'intéresse-t-elle à ce qu'elle a réellement fait. La Révolution apparaît d'abord comme « un monde d'hommes » et on ne songe pas véritablement à donner aux femmes des droits politiques, hormis Condorcet

et Olympe de Gouges dans ses écrits. Elles sont présentes dès 1789 et leur rôle est essentiel durant les journées d'octobre. Elles sont actives parmi les sans-culottes. Certaines prennent une part active aux discussions et activités politiques comme Mme Roland, Olympes de Gouges, Théroigne de Méricourt, mais on peut aussi penser à l'action de Charlotte Corday.

Les deux documents sont des lettres de Mme Roland, extraites de son abondante correspondance, adressée notamment à son époux ou au député François Buzot, son ami de cœur. Les circonstances sont très différentes. En juin 1791, on vient de découvrir la fuite du roi, le couple formé par Jean-Marie Roland et Manon Roland vient de s'installer à Paris (**document 1**). Elle anime un salon, rue Guénégaud, dans la tradition du siècle des Lumières, et reçoit des révolutionnaires en vue comme Brissot, Vergniaud mais aussi Pétion et Robespierre. Au mois d'août 1793, elle est emprisonnée depuis juin à Sainte-Pélagie puis à la Conciergerie, alors que son mari, ancien ministre de l'Intérieur, a pu quitter Paris, de même que Buzot (**document 2**).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** En 1791, Mme Roland est hostile au maintien de la monarchie « remettre le roi sur le trône est une ineptie, une absurdité si ce n'est une horreur ». Il faut au moins suspendre le roi voire le juger, réformer la Constitution de 1791 et elle évoque l'établissement de la République. À la même époque, afin de sauver la monarchie constitutionnelle, qui n'est possible que si le roi est maintenu, les Feuillants répandent la fable de l'enlèvement du roi. Le 17 juillet 1791, sur le Champ de Mars, la garde nationale tire sur une foule de manifestants ayant signé une pétition hostile au roi, faisant plusieurs dizaines de morts.

**Question 2 :** Mme Roland connaît très bien la situation politique et ses évolutions. En juin 1791, elle décrypte les événements, mesure la contradiction entre l'attitude du roi et son maintien à tout prix sur le trône comme monarque constitutionnel. Deux ans plus tard, alors qu'elle est en prison, elle pointe les divisions croissantes des Montagnards et de leurs alliés provisoires. Elle évoque la pression des Hébertistes sur les Montagnards au pouvoir, l'affaiblissement de Danton. Plusieurs mois avant les événements, elle devine les divisions au sein du Comité de salut public, le rôle de Robespierre : « Grand spectacle qui se prépare pour nous autres victimes : les tigres vont s'entre-déchirer. »

**Question 3 :** Manon Roland, fidèle aux Girondins, dépeint sévèrement les Montagnards, qui l'ont envoyée en prison. Danton est un « scélérat », une allusion possible à la corruption. Au-delà des prises de position politiques, elle devine le rôle des passions : le mécontentement de Hébert de ne pas être ministre, « Robespierre jaloux [de Danton] s'élève contre lui ». Elle connaît ses hommes qu'elle a reçus, côtoyés voire combattus. Elle ne se fait pas d'illusions sur son sort malgré la division des Montagnards qu'elle pressent. « Ils nous oublieront peut-être, à moins que la fureur de leurs derniers instants ne les porte à tout exterminer avant leur propre défaite. » La mort ou la déportation des suspects est envisagée par François Chabot, député montagnard très hostile aux Girondins. Il est ensuite éliminé avec Danton.

**BILAN :** Les élèves présentent Manon Roland à l'aide des documents.

Manon Roland est très tôt une révolutionnaire rejetant la monarchie. Étant une femme, elle ne peut ni voter, ni être élue. Mais lors des débats des années 1791-1792, elle rejette la monarchie, notamment après la tentative de fuite du roi Louis XVI en juin 1791. Elle appartient au camp républicain qui accède au pouvoir après la journée révolutionnaire du 10 août 1792.

Elle est alors une femme d'influence en raison du rôle qu'elle joue auprès de son époux, ministre de l'Intérieur en septembre 1792. On considère alors qu'elle dirige en fait le ministère. Grâce à son salon, elle exerce un rayonnement auprès d'un groupe de députés comprenant notamment Brissot, Buzot, Pétion. Dans la lettre qu'elle adresse à Buzot, on mesure son énergie et son influence auprès des hommes politiques : « vous êtes incapables de la prendre, et il ne faut pas raisonner sur des hypothèses ».

Fidèle aux Girondins quand ils sont au pouvoir, elle le demeure après leur chute, comme en témoignent ses lettres adressées à Buzot, à son époux et ses *Mémoires*. Les Montagnards la haïssent encore plus que les députés girondins. Elle est jugée de manière expéditive et meurt le 8 novembre 1793. Tuée pour des raisons politiques alors que la Convention montagnarde interdit les clubs de femmes (30 octobre 1793), elle devient une sorte de contre-exemple utilisé par les Montagnards pour dénier aux femmes le droit de participer à la vie politique. Neuf jours après sa mort, le procureur de la Commune, Chaumette, appuyant l'expulsion d'une délégation de femmes de l'hôtel de ville, explique : « rappelez-vous cette femme hautaine d'un époux perfide, la Roland, qui se crut propre à gouverner la République, et qui concourut à sa perte ».

## ► Étude

p. 40-41

### La question religieuse sous la Révolution

**Problématique :** Comment la question religieuse devient-elle une question politique majeure durant la Révolution ?

« La Révolution et l'Église » fait partie des attendus du programme. La question religieuse divise durablement la société française pendant la Révolution, de 1790 à 1801. Aussi la problématique choisie l'aborde sous l'angle de ses incidences politiques. Pourtant en 1789, il n'y a pas de discours antireligieux dominant, même si on dénonce la richesse et les priviléges du clergé... comme à d'autres époques. Les premières difficultés surviennent avec la nuit du 4 août – suppression des dîmes – et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. La liberté de pensée, de culte remet en cause le catholicisme comme religion d'État. La Constitution civile du clergé constitue le tournant majeur. Condamnée par Pie VI, elle entraîne un schisme dans le clergé et renforce l'opposition d'une partie des catholiques. Cette rupture alimente en partie les révoltes rurales dans l'ouest et le sud du territoire (cf. Étude p. 32-33).

Mais la question divise aussi les Révolutionnaires. Les Hébertistes sont particulièrement actifs dans les campagnes de déchristianisation. En 1793, un culte des martyrs de la Révolution et des fêtes de la déesse Raison se développent. Mais Robespierre fait voter une loi assurant théoriquement la liberté des cultes en décembre 1793, pourfend l'athéisme des Hébertistes et institue un culte de l'Être suprême, quelques temps avant sa chute.

Deux parcours peuvent être envisagés :

- proposition 1 : la Constitution civile du clergé et son impact, documents 1 et 2 ;
- proposition 2 : les politiques religieuses sous la Révolution, documents 3 et 4.

Les documents couvrent la totalité de la période jusqu'au Concordat de 1801. On compte quatre sources primaires : un extrait de la Constitution civile du clergé, proposée par l'évêque Talleyrand et adoptée le 12 juillet 1790 par l'Assemblée constituante, avant tout pour des raisons financières

(document 1) ; une des nombreuses caricatures du début de la révolution (1791) à la tonalité anticléricale (document 3). La fête de l'Être suprême et de la Nature, voulue par Robespierre et mise en scène par le peintre David, le 8 juin 1794, a fait l'objet de nombreuses représentations dont la gravure de Simon (document 4). On y voit une montagne factice surmontée de l'arbre de la Liberté et accueillant les députés, une colonne avec un Hercule tenant la Liberté et l'Égalité. Le Concordat, négocié entre le pape et le premier Consul en 1801, semble mettre fin à la querelle ouverte dix ans plus tôt (document 5). L'ensemble est complété par une carte élaborée à partir des travaux de T. Tackett, spécialiste de cette question, et de J.-C. Martin, présentant les conséquences de l'adoption de la Constitution civile du clergé pour les prêtres (document 2).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le clergé français n'est plus totalement sous le contrôle du pape. Les évêques et les curés seront élus et ils ne pourront « s'adresser au pape pour obtenir aucune confirmation » même s'il est toujours le « chef visible de l'Église universelle ». Ils doivent prêter serment de fidélité à « la nation, à la loi et au roi ».

Le serment d'un usage courant peut paraître contradictoire avec les engagements religieux souscrits par les prêtres lors de leur ordination. Louis XVI, troublé mais influencé par des évêques libéraux, sanctionne la loi le 24 août 1790. Beaucoup de clercs attendent une réaction du pape. Par deux brefs, les 11 mars et 13 avril 1791, Pie VI rejette tardivement la Constitution civile du Clergé.

**Question 2 :** L'Église réfractaire est puissante dans l'Ouest, notamment en Bretagne, en Vendée, dans le Nord, en Alsace, dans une partie de la vallée du Rhône, le sud et l'est du Massif central mais aussi dans le Doubs, les Basses Pyrénées et les Landes. Les plus forts taux d'asservis sont dans le Bassin parisien, le centre, le nord et l'ouest du Massif Central, le sud-est du Var à l'Isère.

Mais cette carte ne permet pas de mesurer les différences au sein des départements. Ainsi, dans l'ouest, les administrateurs urbains sont anticléricaux alors que les campagnes sont attachées à leurs prêtres réfractaires (J.-C. Martin, *La Révolution française, 1789-1799, une histoire socio-politique*, op. cit.).

**Question 3 :** Cette caricature anticléricale de 1791, intitulée *Le Dégrasseur patriotique* reprend des thèmes répandus : la richesse de l'Église, représentée par un prélat gras. Un garde national et un député le maintiennent tandis qu'un autre passe au pressoir répand des pièces d'or. Les prêtres en ressortent amaigris et manifestement peu satisfait. Cette gravure soutient manifestement la confiscation des biens de l'Église et la Constitution civile du clergé. En revanche, elle ne s'attaque pas au message de l'Église, à la croyance en Dieu.

**Question 4 :** Robespierre considère que la croyance est nécessaire pour une société : « celui qui, sans l'avoir remplacée, ne songe qu'à la bannir de l'esprit des hommes, me paraît un prodige de stupidité et de perversité. » Diste, il s'oppose aux campagnes de déchristianisation qui dressent les populations contre la Révolution et se sert de l'accusation d'athéisme pour éliminer les Hébertistes. L'institution des fêtes en l'honneur de l'Être suprême – décret du 18 floréal – mélange religion et politique afin de ressoudre dans une même morale les différents groupes sociaux. Il s'agit de donner un fondement moral à la nouvelle société ainsi qu'au régime autoritaire mis en place.

**Question 5 :** Le Concordat, accepté par Pie VII, est un texte de compromis favorable à l'Église catholique après les tourments

qu'elle a subis depuis 1791. Elle s'engage à ne pas réclamer les « biens ecclésiastiquesaliénés », satisfaisant les acheteurs et les autorités (Art. 13). Si la religion catholique n'est plus religion d'État, elle est celle de « la grande majorité des Français ». La Constitution civile du clergé disparaît. De fait, Napoléon passe une alliance avec l'Église catholique, placée au service de l'État, qui ne retrouve pas ses positions antérieures. L'existence des cultes protestants est reconnue et le premier Consul réunit une commission afin d'organiser le culte israélite.

**BILAN :** Les élèves doivent montrer que la question religieuse commence sous la monarchie constitutionnelle et s'achève sous le Consulat.

La question religieuse naît de l'application de la Constitution civile du clergé et non d'une hostilité fondamentale des Révolutionnaires vis-à-vis de l'Église catholique. Ses dispositions – serment à la nation, affaiblissement du rôle du pape – entraînent la division du clergé puis enveniment les oppositions entre les citoyens français. Cela explique en partie le basculement d'une partie de la population dans une opposition, parfois armée. La question religieuse devient donc un thème politique majeur sous la monarchie constitutionnelle puis sous les différents régimes républicains.

Les politiques menées par les autorités révolutionnaires changent fortement. Sous le gouvernement révolutionnaire, les oppositions avec l'Église catholique s'exacerbent : calendrier révolutionnaire, fin du mariage comme un sacrement. Les prêtres réfractaires sont poursuivis comme des ennemis. Si la déchristianisation est une initiative des sans-culottes, Robespierre dénonce l'athéisme et fait adopter la liberté des cultes. Il ne cherche pas à renouer avec l'Église catholique et institue en vain le culte de l'Être suprême. Les différends perdurent sous le Directoire. Mais Napoléon, alors qu'il est consul, veut réconcilier les Français et négocie le Concordat de 1801, une œuvre de compromis.

## ► Leçon 2

p. 42-43

### Les difficultés de la première République (1792-1799)

**Problématique :** Comment une république fragile parvient-elle à se maintenir de 1792 à 1799 ?

La leçon suit le programme notamment dans l'objectif qui consiste à étudier « les tentatives de reconstruction d'un ordre politique stable ». La seconde période retenue est celle de l'expérience républicaine. De sa proclamation en 1792 jusqu'au coup d'État de Bonaparte en 1799, il s'agit ainsi de suivre les évolutions du régime républicain issu de la Révolution française. Née dans des circonstances difficiles et confrontée à de multiples oppositions, la Première République est menacée en permanence pendant sa courte existence. Cela explique la problématique retenue : « Comment une république fragile parvient-elle à se maintenir de 1792 à 1799 ? » Le cours se divise en trois temps. Le paragraphe A. est consacrée aux premiers temps de la République, sa proclamation, les divisions politiques et l'effort de guerre. Le paragraphe B. explicite les menaces sur le régime et les mesures d'exception prises par les révolutionnaires pour tenter de le sauver. Le paragraphe C. aborde enfin la réaction conservatrice sous le Directoire, un régime aussi contesté qu'inégalitaire économiquement.

Le document 1 est un extrait de la loi des suspects du 17 septembre 1793. Il s'agit plus précisément d'un décret

« relatif aux gens suspects » pris par la Convention Nationale. Véritable « paranoïa révolutionnaire » selon les mots de Jean Tulard, elle élargit considérablement le nombre de personnes pouvant être arrêtée. Elle permet l'arrestation immédiate, sans motif et sans preuve, de tous ceux qui « n'ont pas constamment manifesté leur attachement à la Révolution ». Avant cette loi, étaient considérés suspects les prêtres réfractaires et les parents d'émigrés. Désormais, le champ est beaucoup plus vaste ; deviennent aussi suspects tous ceux qui par leur propos, leurs manières, semblent douter de la Révolution ou ne pas s'enthousiasmer suffisamment pour cet idéal. Sont suspects aussi les partisans de la « tyrannie » ou du « fédéralisme » (les proches des Girondins) mais aussi les personnes à la fortune douteuse, ceux n'ayant pas reçu de certificat de civisme, les fonctionnaires publics suspendus ou destitués, l'ensemble des nobles et évidemment les émigrés et leur famille. Rapidement, la loi concerne aussi les Révolutionnaires eux-mêmes et la loi des suspects permet les éliminations politiques. Elle est adoucie après le 9 Thermidor avant d'être abrogée le 4 octobre 1795. Le décompte des victimes de cette loi est difficile à établir et il faut se contenter d'estimations. Selon Jean Tulard, il y aurait eu 500 000 prisonniers et 300 000 personnes assignées en résidence surveillée.

Le **document 2** est le portrait de Jean-Baptiste Milhaud, député de la Convention, dans son uniforme de représentant du peuple aux armées, conservé au musée de la Révolution française au château de Vizille. Le tableau date de 1793 et est attribué au célèbre peintre de l'époque Jacques Louis David (ou à l'un de ses élèves Jean-François Garneray). Issu du Cantal, Jean-Baptiste Milhaud est un député montagnard, fidèle du club des Jacobins. Partisan de Marat, il vote la mort de Louis XVI. En mai 1793, il est nommé représentant du peuple aux Armées dans les Ardennes, puis dans l'armée du Rhin. Il s'y montre particulièrement féroce dans l'épuration des rangs des officiers puisqu'il les vide des nobles qui s'y trouvent. Il est ensuite envoyé comme représentant du peuple aux Armées dans les Pyrénées-Orientales pour y rétablir l'ordre. Il n'hésite pas à envoyer le général d'Aoust devant un tribunal révolutionnaire qui condamnera cet officier à la guillotine. Après la chute de Robespierre, il est un temps menacé mais il est protégé par le conseil militaire et parvient à reprendre du service dans l'armée. Officier de cavalerie, il s'y distingue. Il participe au coup d'État du 18 Brumaire comme chef d'état-major de Lannes. Il connaît une ascension importante pendant le Consulat et l'Empire puisqu'il devient général de brigade (1800), comte d'Empire (1808), grand officier de la Légion d'honneur (1810). Rallié à la Restauration, il rejoints pourtant Napoléon pendant les Cent jours et combat à Waterloo. Louis XVIII ne lui pardonne pas cette défection et lui retire titres et revenus. Réhabilité en 1817, il finit par se rallier à Louis-Philippe. Il illustre donc le parcours tout à fait intéressant d'un homme qui a su occuper de hautes fonctions lors de plusieurs moments clés de la Révolution française et de l'Empire, et un travail biographique le concernant pourrait être envisagé avec les élèves.

Quant à sa fonction de représentants en mission représentée dans le document, elle illustre la volonté centralisatrice de la Convention. Recrutés parmi les Conventionnels eux-mêmes, les représentants en mission sont chargés de faire appliquer les décrets votés par l'Assemblée et ils disposent pour cela de pouvoirs presque illimités. En mai 1793, le Comité de salut public leur écrit : « Tout est soumis à votre pouvoir. Tous les fonctionnaires civils et militaires vous doivent compte de leur conduite et sont soumis à votre surveillance ». Les représentants

en mission auprès des Armées de la République jouent un rôle déterminant dans les victoires militaires. Certains se déconsidèrent par leurs excès comme Carrier à Nantes. La plupart sont rappelés par le Comité de salut public, peu avant Thermidor, en raison de leurs abus, et le Directoire finit par abolir cette institution trop liée au gouvernement révolutionnaire.

Le **document 3** est une estampe de Jean-Joseph-François Tassaert, d'après Fuchran-Jean Harriet (et non de lui contrairement à la source du document dans le manuel), intitulée *La Nuit du 9 au 10 thermidor an II (27 juillet 1794), Arrestation de Robespierre* et réalisée vers 1796 (et non 1794 comme l'indique le manuel imprimé, ce qui est la date de la gravure initiale de F.-J. Harriet qui a servi de modèle à celle-ci). Elle est exposée au musée Carnavalet de Paris et a été terminée quelques mois après les événements qu'elle représente.

Cette œuvre donne d'abord l'impression d'une scène très violente et confuse. Beaucoup de personnages sont assemblés dans un espace restreint (dans une salle de l'hôtel de ville de Paris où Robespierre et ses amis ont été conduits par leurs partisans). Certains personnages, mis en valeur par des couleurs plus vives, sont identifiables. La foule en arme encadre la scène de part et d'autre. Au premier plan se trouvent les personnages principaux arrêtés et violentés par les soldats de la Garde nationale au regard mauvais. Le deuxième plan est surélevé. Un personnage, à gauche montant à cette estrade, désigne de la pointe d'un sabre le décret de mise hors la loi (qui justifie l'arrestation de Robespierre et de ses partisans). À droite, comme en réponse, un homme désigne la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Au premier plan et au centre, Robespierre en habit bleu-gris touché par une balle, s'effondre dans les bras de Saint-Just. Un soldat (Charles-André Merda qui s'en est vanté par la suite) vient de lui tirer une balle de pistolet dans la mâchoire. Robespierre se serait en fait tiré lui-même ce coup de feu en essayant de se suicider. À ses pieds, Georges Couthon en habit brun, est au sol ; il est tombé de son fauteuil (il était atteint de handicap) et un soldat l'a saisi par les cheveux. Couthon tient toutefois une dague dans la main avec laquelle il tente de se défendre. Un autre proche de Robespierre, Philippe-François-Joseph Le Bas, au sol sur la droite de l'image, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. On peut voir le sang qui coule. Par les fenêtres ouvertes, on aperçoit des bâtiments dans la nuit et Augustin Robespierre, le frère de Maximilien qui se jette dans le vide. Il est récupéré mutilé et sanglant mais toujours en vie.

La scène reflète bien la violence de l'événement, métaphore des épisodes troublés de la Révolution française. La description est plutôt réaliste mais exagère le sort de Robespierre. Il semble en effet mourir au cours de l'assaut alors qu'il n'est guillotiné que le lendemain (avec son frère, Couthon, Saint-Just et Hanriot).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les conditions pour devenir suspect sont à la fois nombreuses et très larges dans leur acceptation : une conduite, des propos ou écrits favorables au roi ou aux Girondins (« fédéralisme »), un train de vie non justifiable (comme un enrichissement soudain et douteux), des devoirs civiques non acquittés, les fonctionnaires suspendus ou destitués, les nobles et leur famille ainsi que celle des émigrés, etc. Cela peut ainsi concerner un nombre très important de personnes, surtout avec le premier article dont la formulation est particulièrement vague.

**Question 2 :** Les représentants en mission doivent s'assurer dans chaque département que les décisions et la politique de la Convention sont appliquées. Chargés du maintien de l'ordre

dans une période agitée et de faire appliquer les décrets votés par l'Assemblée, ils disposent pour cela de pouvoirs presque illimités.

**Question 3 :** L'extrême violence de la scène incarne la brutalité des combats politiques de l'époque. Les visages fermés et le regard agressif des gardes nationaux et de la foule (y compris des sans-culottes sur la gauche), illustrent la haine portée à Robespierre et à ses partisans, rendus responsables des dérives du Comité du salut public. Les principes de 1789 (la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, placée au centre) semblent bien impuissants face aux lames des épées et des baïonnettes. Robespierre est tellement détesté qu'on n'hésite pas à tirer sur lui à bout-portant.

#### Question 4 : La République, un régime :

- Qui est instauré dans des circonstances difficiles :
  - Après le procès et la mort du roi, la France est en guerre contre la plupart des monarchies européennes.
  - Luttes politiques entre Révolutionnaires (les Montagnards alliés des sans-culottes parviennent à faire disparaître les Girondins).
- Menacé et que l'on cherche à sauver par des mesures exceptionnelles :
  - À l'intérieur, la République est menacée par les insurrections fédéralistes et royalistes ; à l'extérieur, par les ennemis aux frontières.
  - Un Comité de salut public institué, de plus en plus contrôlé par Robespierre. Lois des suspects pour traquer les ennemis et représentants en mission avec des pouvoirs quasi illimités. L'armée réprime les insurrections avec un bilan très lourd.
- Fragile sous le Directoire :
  - Un nouveau régime contesté sur sa gauche par les sans-culottes et les anciens Montagnards et sur sa droite, par les royalistes.
  - Contestations violemment réprimées et inégalités économiques → le Directoire impopulaire
  - Les Thermidoriens annulent les élections et s'appuient sur l'armée pour se maintenir.

**BILAN :** La République est menacée dès sa proclamation, entre périls extérieurs (la guerre et les ennemis plus nombreux encore après la mort du roi), intérieurs (révoltes fédéralistes et royalistes) et les divisions entre Révolutionnaires qui se soldent par l'élimination des Girondins. Les républicains entendent sauver le régime grâce à des mesures exceptionnelles : suspension de la constitution, création du Tribunal révolutionnaire (à la justice expéditive) et du Comité de salut public, de plus en plus contrôlé par Robespierre. La loi des suspects du 17 septembre 1793 (document 1) se montre très vague dans sa définition de « suspects », ce qui permet d'emprisonner un grand nombre d'adversaires réels ou imaginaires de la Révolution. Les représentants en mission (document 2) sont chargés, dans une logique centralisatrice, de faire appliquer dans chaque département les décisions de la Convention. Ils sont dotés d'immenses pouvoirs et souvent, commettent des excès (comme Carrier qui exécutent par noyade à Nantes plus d'un millier de « suspects »). Si la situation globale du pays s'améliore en moins d'un an et que la République est sauve, c'est donc au prix d'un bilan très lourd (nombreuses exécutions, 200 000 morts en Vendée par exemple). Robespierre et ses partisans finissent par subir la répression : le 9 Thermidor (27 juillet 1794), ils sont arrêtés, guillotinés le lendemain et rendus responsables des violences de cette période d'exception qualifiée alors de « Terreur ».

## Activité numérique : Utiliser learningapps pour créer un jeu de révision

**L'objectif de l'exercice** est de faire concevoir un quizz de révision à l'élève. Pour cela, il doit d'abord relire son cours, relever les dates importantes et y associer à chaque fois un événement comme « le 17 juin 1789 : les États généraux se proclament Assemblée nationale ».

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de faire travailler à l'élève la chronologie de base sur un chapitre qui comporte de nombreuses dates. On peut envisager ensuite que chaque élève teste le quizz d'un autre ou bien de faire travailler les élèves de façon collaborative pour créer un quizz. Il n'est pas forcément nécessaire, à ce moment-là, d'être devant un ordinateur, puisqu'il s'agit avant tout de créer des paires avec un événement et une signification. Ce travail autour de quizz peut être l'occasion de souligner aux élèves quels sont les événements réellement incontournables à connaître dans le cadre d'une évaluation.

#### Prise en main de l'outil numérique :

Le site learningapps.org permet de créer des quizz sous de multiples formes.

Découvrez le fonctionnement en cliquant sur « Afficher le tutoriel » ou en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=KkX0iPIRLAg>

Il faut se créer un compte. Cliquez sur « Créer une appli » et choisir « Classez par paires ». Le site propose trois exemples pour se rendre compte du fonctionnement. Cliquez sur « Créer une nouvelle appli ». Il faut définir un titre, donner une consigne puis saisir les paires, c'est-à-dire la date et l'évènement. En cliquant sur « Ajouter un élément », on peut saisir une deuxième paire. On peut choisir d'ajouter des indices ce qui peut permettre de pratiquer de la différenciation pédagogique. On peut saisir un message final de réussite. Cliquez sur « Afficher un aperçu ». Vous pouvez alors modifier ou valider. On peut créer gratuitement des classes. Dans ce cas, chaque élève possède un code d'identification. Le professeur peut suivre l'activité des élèves en cliquant sur « Statistiques ».

### ► Étude

p. 44-45

## Napoléon : un pouvoir de plus en plus autoritaire

**Problématique :** Comment Napoléon impose-t-il son pouvoir en France et en Europe ?

Cette étude correspond à plusieurs attendus du programme : « l'établissement par Napoléon Bonaparte d'un ordre politique autoritaire qui conserve néanmoins certains principes de la Révolution » et les résistances à l'empire napoléonien. Napoléon Bonaparte (1769-1821), issu d'une famille pauvre de la noblesse corse, devenu officier de la monarchie, entame une carrière brillante grâce à la Révolution. Il appartient à une génération de chefs remarquables – Hoche, Marceau, Pichégru – forgée dans la lutte contre les coalitions. Il s'en distingue par ses ambitions politiques. Il met fin au Directoire par un coup d'État, le 18 Brumaire, et établit un nouveau régime le Consulat, où comme premier Consul, il a la réalité du pouvoir, avant de créer l'Empire en 1804. La problématique s'intéresse à cette « dérive autoritaire » qui ne s'explique pas uniquement par la personnalité de Napoléon, mais obéit aussi à des logiques politiques.

Deux parcours peuvent être envisagés :

- proposition 1 : l'influence et la perception de Napoléon hors de France, documents 1, 3 et 5 ;
- proposition 2 : la réorganisation intérieure, documents 2 et 4.

Cinq sources primaires, trois textes et deux illustrations, couvrent la période allant du Consulat à l'apogée de l'Empire. Les textes émanent du pouvoir napoléonien. Lucien Bonaparte (1775-1840) écrit à l'ensemble des préfets, de nouveaux fonctionnaires placés à la tête des départements, et leur précise leurs missions (**document 2**). Frère de Napoléon, il joue un rôle essentiel en tant que président du Conseil des Cinq-Cents lors du 18 Brumaire, puis comme ministre de l'Intérieur, avant de se fâcher avec l'empereur qu'il retrouve seulement lors des Cent jours. Le décret du 20 mai 1802, signé par le premier Consul, met fin à l'abolition de l'esclavage décidée par la Convention le 4 février 1794 (**document 3**). Napoléon veut se concilier les colons qui se sont tournés vers les Anglais et rétablir la présence française. Deux ans plus tard, il écrit à Fouché, l'ancien conventionnel devenu le puissant ministre de la Police, afin de limiter la liberté de la presse (**document 4**). On peut étudier la perception de son pouvoir à l'extérieur grâce à une caricature du grand dessinateur James Gillray (1756-1815) (**document 1**). Il n'a pas cessé de s'en prendre aux Révolutionnaires puis à l'Ogre (surnom donné à Napoléon par ses adversaires), représentés comme des barbares meurtriers à la différence de la courageuse Albion. Le grand peintre espagnol Francisco Goya (1746-1828), dans un cycle de deux peintures *El dos de Mayo* et *El tres de Mayo* représente la révolte du peuple madrilène en mai 1808 et sa répression par les Français (**document 5**). Il a aussi dépeint les horreurs de la « petite guerre » dans une série de gravures, *Les Désastres de la guerre*, en 1810-1815.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les missions prioritaires des préfets sont de « détruire sans retour [...] l'influence morale des événements qui nous ont trop longtemps dominés ». La Révolution n'est plus perçue que comme l'occasion de divisions, de passions. Il faut un retour à l'ordre et rassembler les Français. Les préfets doivent veiller à « la prompte rentrée des contributions », des impôts, dans un contexte de crise financière non réglée. Ils sont aussi appelés à soutenir l'agriculture, le commerce. Ils veillent aussi au bon déroulement des opérations de conscription : loi Jourdan. On peut s'interroger sur une certaine continuité entre les intendants de l'Ancien Régime et les préfets créés par la République consulaire.

**Question 2 :** La vision napoléonienne du pouvoir apparaît verticale, centralisatrice, autoritaire, laissant peu de place au débat politique, privilégiant la nomination à l'élection. Le préfet est le relais du pouvoir dans les départements, il n'est pas un fonctionnaire neutre. Il choisit d'ailleurs les membres des assemblées locales. « Le temps de la Révolution est fini et il n'y qu'un parti. » La contestation est assimilée à de la trahison. Napoléon se plaint en 1804 des journaux qui ne seraient que les « relais des journaux anglais », alarmant l'opinion. Toutefois, il ne s'agit pas d'un retour en arrière. Napoléon crée un régime hybride, dès le Consulat, conservant des aspects de la Révolution. Lucien Bonaparte évoque dans sa lettre de mission, « les bases inébranlables de la liberté – en fait malmenée – et de l'égalité ».

**Question 3 :** La caricature de James Gillray, *The grand Coronation Procession of Napoleon the 1st Emperor of France*, attaque la cérémonie du sacre, représentée comme un carnaval ridicule, une forme qu'il utilise à plusieurs reprises. Napoléon, apparaît

comme écrasé par une couronne trop grande et les habits de cérémonie. Il est précédé par Talleyrand, rescapé de l'Ancien Régime, arborant de fausses armoiries. Napoléon n'est pas un souverain légitime. Il est surtout suivi notamment de Fouché, le récidive et massacre de Lyon, portant l'épée de justice. Le cortège se termine par une garde d'honneur constituée de sans-culottes dépenaillés, portant un drapeau arborant une guillotine. Pour le dessinateur, là est la réalité du nouveau régime. Alors que Napoléon évoque la fin de la Révolution, le caricaturiste en fait seulement l'héritier des violences de la Révolution.

L'Angleterre poursuit alors la lutte contre l'Empire comme elle l'a fait contre la République hormis lors de la paix d'Amiens en 1802.

**Question 4 :** Goya met en scène une répression massive, correspondant aux faits. Murat et Grouchy se montrent particulièrement sévères après la révolte du 2 mai 1808. Deux groupes apparaissent distinctement, séparés par une source de lumière. Les soldats français sont représentés de dos, sans visage, identifiables à leurs uniformes et à leurs armes. Ils fusillent des gens du peuple. Les corps s'accumulent, on devine un moine en train de tomber. Un homme en chemise blanche, immaculée, domine la scène, levant les bras et faisant face à la mort. Ce geste l'assimile au Christ souffrant sur la croix.

**Question 5 :** L'autoritarisme napoléonien se développe hors de France, remettant en cause les libertés, contredisant ainsi un des messages essentiels de la Révolution. Il n'hésite pas à réprimer durement les mouvements contre les pouvoirs qu'il a imposés en Europe : révoltes en Espagne, au Tyrol, en Italie. L'armée française constitue le seul soutien véritable du trône de Joseph Bonaparte en Espagne. Dans les colonies françaises, il rétablit la traite et l'esclavage des Noirs, « conformément aux lois et aux règlements existant avant ladite époque de 1789 ». Dans ces territoires lointains, la référence est bien l'Ancien Régime.

**BILAN :** Les élèves précisent que les documents émanent du pouvoir napoléonien, avant même la naissance de l'Empire. Des libertés sont remises en cause. La liberté est valorisée comme l'égalité dans le début de la lettre de Lucien Bonaparte, mais les débats politiques de la Révolution sont assimilés à des « passions haineuses ». La liberté d'opinion est de plus en plus limitée : un journal par département sous l'Empire. Dans les colonies, la liberté est supprimée pour ceux qui l'avaient difficilement obtenue : les esclaves.

Napoléon met en place une réorganisation autoritaire. Sous le Consulat, les textes législatifs, les circulaires se multiplient et vont tous dans le même sens : le retour à l'ordre dicté par le pouvoir, la centralisation accrue, la nomination qui l'emporte sur l'élection.

Ce pouvoir napoléonien naissant apparaît sûr de lui. Alors même que la République existe encore, c'est le seul pouvoir exécutif, Napoléon de fait, qui décide de tout. Il maintient certains acquis de la Révolution et parie sur la lassitude des Français après plus d'une décennie de transformations brutales.

## ► Étude

p. 46

## De la Nation en armes à la Grande armée (1792-1815)

**Problématique :** Comment la guerre participe-t-elle au développement de l'idée révolutionnaire ?

Le 22 mai 1790, un décret de l'Assemblée constituante précise que la France renonce aux guerres de conquêtes, mais en avril 1792 elle déclare la guerre à l'Autriche, avant tout pour des raisons intérieures. Pendant presque 23 années, la guerre devient un élément essentiel pour la société française, un facteur de transformation politique en France comme en Europe, et on peut évoquer « l'omniprésence de la guerre ». La levée des 300 000 hommes, l'amalgame et puis la levée en masse – 800 000 hommes – font de la France une Nation en armes. Pourtant, la guerre comme moyen d'expansion de la Révolution suscite d'abord des débats parmi les Révolutionnaires. Un député, Becquey, s'y oppose et Robespierre prophétise : « Personne n'aime les missionnaires armés ». Pour le thème du programme « la France, la guerre et l'Europe », nous avons choisi comme problématique « comment la guerre participe-t-elle au développement de l'idée révolutionnaire ? ». Cette question peut être abordée sous deux angles : la guerre comme moyen de diffusion de la Révolution, mais aussi comment la guerre menée contre les Français se fait parfois au nom des idéaux qu'ils ont semés.

Les trois documents du dossier, très différents, couvrent la presque totalité de la période allant de 1792 à la campagne de Russie. Le décret de la Convention est adopté après les succès de Valmy, de Jemmapes et l'occupation de la Belgique (**document 1**). Un débat existe parmi les dirigeants sur ce qu'il faut faire dans les territoires conquis ou libérés. Le **document 2** est l'une des proclamations les plus célèbres et les plus diffusées de Napoléon après la victoire d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Mais sept ans plus tard, c'est un autre combattant, anonyme, qui dépeint dans un style naïf l'épisode dramatique mais victorieux du passage de la Berezina, grâce au sacrifice des pontonniers du général Éblé (**document 3**). On voit des masses de soldats cherchant à traverser la rivière en abandonnant tout.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La Convention, alors dirigée par les Girondins, fait « la guerre aux châteaux et non aux chaumières » et veut étendre les principes de la Révolution. La quasi-totalité de ceux-ci sont mentionnés. Les généraux de la République proclameront « la souveraineté du peuple », « apporteront paix, secours, fraternité, liberté, égalité ». Toutes les traces des régimes anciens seront détruites comme durant l'été 1789 : « dîmes, féodalité, priviléges, corvées ». De nouvelles structures politiques, au moins au niveau local, seront mises en place « assemblées primaires ou communales », sans préjuger du devenir de ces territoires.

**Question 2 :** L'armée de 1805 est à la fois monarchique et révolutionnaire, un an après la naissance de l'Empire. Elle est monarchique ou impériale si on examine le lien entre Napoléon et ses soldats, les formules utilisées : « je suis content de vous » ; « mon peuple vous recevra avec joie ». Elle est révolutionnaire si on considère que la majorité des soldats, des officiers de cette armée du camp de Boulogne, servent depuis plusieurs années dans les troupes de la République, et que Napoléon est un ancien général de la République qui ne manque pas de souligner qu'ils ont vaincu deux empereurs. Cette campagne s'inscrit dans les luttes contre les coalitions depuis 1792.

**Question 3 :** La Grande Armée n'a jamais été aussi forte que lors de l'entrée en campagne de juin 1812 avec ses 650 000 hommes de 13 nations ou États. Mais malgré des succès (La Moskova), elle ne parvient pas à atteindre son adversaire, doit battre en retraite en plein hiver après l'incendie de Moscou. Cet échec complet révèle que Napoléon n'est pas invulnérable.

Malgré les succès continus jusqu'à Wagram, la conquête de l'immensité russe est top ambitieuse pour cette force et son chef. De plus, cette armée massive et internationale, n'a plus la même cohérence que celle d'Austerlitz. Ainsi, le contingent prussien du général York se dépêche de négocier son retrait avec les Russes.

**BILAN :** L'armée apparaît dans les conflits extérieurs et intérieurs comme un élément essentiel de la défense des principes révolutionnaires, au-delà des changements politiques. Grâce à l'amalgame, l'ancienne force royale professionnelle est renforcée par des volontaires révolutionnaires. Elle devient ainsi une école de républicanisme, mais se transforme aussi graduellement en unités professionnelles, de plus en plus liées à leurs chefs.

À l'échelle de l'Europe, ces troupes apportent les acquis de la Révolution et appuient localement les patriotes étrangers qui veulent implanter la liberté dans leur pays, à l'exemple de la France. Ainsi, elles contribuent, à partir de 1795-1796, à la formation de Républiques-sœurs, des Pays-Bas à la péninsule italienne.

Mais, avant même l'émergence de l'État napoléonien, la guerre change d'objectif au profit des conquêtes et des annexions. Les Républiques-sœurs ne se maintiennent que grâce à la force française. Les territoires gagnés doivent apporter leurs contributions en hommes, en argent à la puissance française. L'armée devient un moyen de subvenir aux besoins d'une République manquant de ressources. C'est la politique de Napoléon Bonaparte en Italie au profit du Directoire.

## ► Étude Méthode BAC

p. 47

### Le Code civil, la grande œuvre de Napoléon I<sup>e</sup>



Le Code civil est sans doute une des réalisations dont il fut le plus fier, comme le montrent les peintures et gravures le représentant sous forme d'allégorie. Il ne douta pas de son caractère durable. La monarchie, largement respectueuse des traditions, n'a pas réussi à imposer l'unité de la législation. L'Assemblée constituante décide la rédaction d'un code de lois unique en 1790. Mais c'est Napoléon qui parvient à la réalisation de ce projet en quatre petites années de 1800 à 1804, après un travail mené par une commission préparatoire de 4 membres. La loi du 30 Ventôse an XII (21 mars 1804) réunit les projets et lois en un *Code civil des Français*, de 2 281 articles, renommé *Code Napoléon* en 1807.

Le dossier comprend plusieurs extraits de différents chapitres du Code civil, touchant à des questions différentes (**document 1**). Ils sont complétés par une des nombreuses lettres de son inspirateur, Napoléon, adressée en 1807 à Champagny, son ministre des Affaires étrangères (**document 2**). Il souhaite que le Code Napoléon soit adopté dans toute l'Europe napoléonienne. Celle-ci connaît une phase d'expansion après des victoires retentissantes et l' entrevue de Tilsit de juin 1807 entre Napoléon et le tsar Alexandre I<sup>r</sup>, qui en fait l'arbitre de l'Europe alors que l'Angleterre apparaît isolée. Le Code civil est un moyen pour Napoléon de réorganiser et d'unifier les sociétés de l'Europe qu'il domine.

## CONSIGNE BAC

Montrez que le Code civil est un moyen pour Napoléon de réorganiser et d'unifier les sociétés de l'Europe qu'il domine.

## Réponse organisée rédigée

**■ Introduction :** Présenter les documents (voir les paragraphes précédents).

### Développement :

#### I. La réorganisation des sociétés

Le nouveau code incorpore des principes de la Révolution, évoqués dès la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il consacre la liberté individuelle, l'égalité devant la loi, l'abolition des priviléges, garantit le droit de propriété, un des droits naturels depuis 1789. L'article 545 précise que « nul ne peut être contraint de céder sa propriété, si ce n'est pour l'utilité publique ». De même l'article 8 du Livre 1 indique que « tout français jouira des droits civils ». Tous les aspects de la vie sociale sont ainsi pris en compte.

Mais cette réorganisation repose sur un principe d'autorité. Le Code civil organise la famille sur la base de la puissance familiale. La famille est dominée par le mari « qui doit protection à sa femme » mais elle est « obligée de le suivre partout où il juge à propos de résider ». Elle est une éternelle mineure. L'inégalité du traitement se vérifie encore plus si on considère les conditions du divorce. Cette vision autoritaire de la cellule familiale renvoie à la place même de Napoléon dans l'ordre politique et social. Or, ce Code civil, il veut l'imposer en France et au-delà.

#### II. L'unification des sociétés

Le Code civil participe de cette volonté constamment affichée d'unir et d'unifier les Français. Il met fin aux particularismes juridiques de l'Ancien Régime (article 8), donne un même statut à tous, correspond au principe de l'égalité en droit affirmé depuis l'été 1789. La France sert de modèle à l'Europe. Le Code civil est un moyen d'unifier les sociétés européennes au-delà d'une seule domination militaire. Napoléon déploie une activité diplomatique intense pour que les différents petits États allemands adoptent son œuvre : les villes hanséatiques, la Bavière, la Hesse, Bade, etc. Or, depuis 1806, il a aussi entrepris de réorganiser l'ensemble de ce territoire. On notera qu'il prescrit de « faire des insinuations légères et non écrites », sans doute afin de ne pas susciter des oppositions, alors que les traditions juridiques et politiques diffèrent.

**■ Conclusion :** Le Code civil est important afin de réorganiser la France après la Révolution et afin de donner plus de réalité à l'Europe napoléonienne en formation. Mais si cette œuvre juridique va influencer ensuite nombre de législations, son adoption dans les années 1800-1810 dépend d'abord d'un rapport de forces.

## ► Leçon 3

p. 48-49

## De Bonaparte à Napoléon I<sup>er</sup>, un empire héritier de la Révolution

**Problématique :** Comment Napoléon Bonaparte impose-t-il son pouvoir en conservant certains acquis révolutionnaires ?

La leçon est fidèle au programme et le choix a été fait de regrouper dans la leçon la période de pouvoir de Bonaparte, du Consulat à la fin de l'Empire. Il existe en effet de nombreuses continuités et une logique qui s'impose dans l'étude de l'installation progressive du pouvoir personnel de Napoléon. Si le Consulat conserve l'apparence d'une République et d'une Révolution étant enfin terminée (« La Révolution est

fixée aux principes qui l'ont commencée : elle est finie » dit Bonaparte en 1799), l'Empire prend un tour beaucoup plus monarchique et dictatorial. Les nombreuses conquêtes et les guerres continues finissent par entraîner la chute de Napoléon I<sup>er</sup> en 1815.

Les deux documents de la page de droite permettent d'illustrer les conséquences majeures de ce pouvoir napoléonien : la domination de l'Europe (avec les contestations), et la tentative impériale de synthèse entre la monarchie (pouvoir personnel, habit et symboles) et les acquis de la Révolution (Code civil). C'est pour cela que la problématique est formulée ainsi : comment Napoléon Bonaparte impose-t-il son pouvoir en conservant certains acquis révolutionnaires ?

La leçon est divisée en trois paragraphes dans une logique globalement événementielle. Le paragraphe A. Le Consulat, apparence de république, s'intéresse à ce régime établi en 1799 et aux « masses de granit » qu'il établit (et qui, pour certaines, sont toujours en vigueur). Le paragraphe B. Napoléon I<sup>er</sup>, empereur, évoque le basculement du premier Consul Bonaparte à l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, tout en présentant le pouvoir de plus en plus dictatorial qu'il impose. Le paragraphe C. Des guerres qui entraînent la chute du régime, explique pourquoi cet Empire, qui paraissait si puissant, finit par s'effondrer 11 ans après sa proclamation.

Le **document 1** est une carte d'Europe qui présente l'extension maximale de l'Empire français, la situation des autres pays européens (partagés entre les vassaux, les alliés et les adversaires), les pays qui appliquent le Code civil, ceux ayant connu des soulèvements anti-français (Espagne et confédération du Rhin), et enfin les principales victoires et défaites françaises. Cela permet de faire une étude rapide de la réorganisation de l'Europe opérée par Napoléon et de distinguer l'état des forces. La difficulté vient évidemment de l'évolution temporelle, notamment quand des états alliés cessent de l'être pour se retourner contre Napoléon (c'est le cas de la Russie ou de l'Autriche). On peut aussi souligner aux élèves le cas singulier de la Suède où Bernadotte, un général d'Empire, est élu prince héritaire de Suède en 1810. Alors que Napoléon pensait pouvoir s'appuyer sur lui, il va en fait se rapprocher du tsar pour conserver son trône et rejoindre la coalition contre la France. Le cas de la Bérézina est à préciser aussi : elle est indiquée sur la carte comme une victoire alors que le nom est synonyme de désastre. Les conditions de cette retraite permettent pourtant de la qualifier comme victorieuse : la Grande armée échappe ainsi aux forces russes menées par Koutouzov grâce à une manœuvre habile de Napoléon, et au dévouement des pontonniers qui réussirent à construire deux ponts sur cet affluent gelé du Dniepr.

Une activité pourrait être envisagée en classe qui combinerait cette carte avec la liste des souverains de l'époque pour comprendre les stratégies dynastiques et familiales encouragées par Napoléon I<sup>er</sup> afin de mieux dominer l'Europe (Murat roi de Naples, Joseph Bonaparte roi d'Espagne, etc.).

Le **document 2** est un portrait de Napoléon I<sup>er</sup> en souverain législateur réalisé dans l'atelier d'Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson (1767-1824) et conservé au château de Fontainebleau. Il s'agit d'un tableau de commande ; en 1812, Girodet est ainsi chargé de représenter l'empereur en trente-six exemplaires, destinés à chacune des trente-six cours d'appel de l'Empire. Napoléon est présenté en « grand habillement » du sacre, ceint d'une couronne de 44 feuilles de laurier d'or, vêtu du manteau impérial (en couleur pourpre comme les empereurs romains) doublé d'hermine et semé d'abeilles d'or (emblèmes

du régime), portant le grand collier de la Légion d'honneur (dont Napoléon en tant que fondateur de l'ordre en 1802 est le premier dignitaire). Les symboles classiques du pouvoir sont présents : le sceptre, incarnant l'autorité et surmonté d'un aigle impérial qui rappelle les victoires militaires, la main de justice, ici ouverte (à l'inverse de celle des rois de France qui est fermée), et le globe qui illustre la dimension universelle de l'Empire (rappelant ainsi l'empire de Charlemagne). Napoléon porte à la ceinture un glaive en or, symbole de sa puissance. Le peintre a ajouté le Code civil appelé « Code Napoléon », dont l'empereur est en large partie inspirateur, sinon rédacteur. Il semble prêter serment dessus (à l'inverse des rois qui le faisaient sur les évangiles). Le Code civil, qui unifie le droit en reprenant de nombreux acquis de la Révolution, modernise considérablement le droit français. Il est imposé dans de nombreux territoires de l'Empire (par exemple, la constitution du royaume de Westphalie confié à Joseph Bonaparte considère le Code civil comme la base de son droit).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** L'Europe a été transformée de plusieurs façons. Napoléon a d'abord étendu le territoire de la France pour la faire s'étendre sur 130 départements : c'est l'Empire français en lui-même. Puis il a redécoupé des États pour en créer de nouveaux (grand-duché de Varsovie par exemple) ou en assembler d'autres (royaume d'Italie). Il s'agit des états vassaux, dépendants directement de l'Empire. Des états plus anciens et non modifiés ont pu constituer des alliés (Autriche, Prusse, Russie jusqu'en 1812). Enfin, Napoléon a cherché à diffuser certaines idées révolutionnaires dans les territoires qu'il contrôlait (comme pour le Code civil qui a été appliqué dans plusieurs États européens).

**Question 2 :** Par les nombreux symboles royaux du portrait (manteau en hermine, sceptre, main de justice), Napoléon a choisi une représentation qui rappelle celle des monarques. Toutefois, il les a fait évoluer. Ainsi, le manteau n'est pas fleurdelisé mais constellé d'abeilles d'or (symboles de l'Empire). Il ne porte pas de couronne ordinaire mais de lauriers comme les empereurs romains. La main de justice est ouverte et le collier de l'ordre du Saint-Esprit est remplacé par celui de la Légion d'honneur. Il s'agit donc d'une translation qui veut reprendre un héritage royal tout en le modernisant et en s'appuyant sur les idées issues de la Révolution (présence du Code civil).

### Question 3 :

#### ■ Le Consulat :

- Un régime populaire car il assure le retour de la stabilité politique, d'une croissance économique et de la paix.
- Une apparence de République car il repose sur le suffrage universel masculin et la séparation des pouvoirs, mais le premier Consul est prépondérant et concentre le pouvoir exécutif.

#### ■ L'Empire :

- Une Europe remaniée par la France car Napoléon a étendu la France à 130 départements, recréé des États, en a unifié et vassalisé d'autres, tout en cherchant à étendre certains principes de la révolution (Code civil, constitutions, système métrique, etc.).
- Un régime de plus en plus autoritaire et contesté car Napoléon exerce un pouvoir dictatorial qui s'appuie sur la police et l'armée ; les opposants sont traqués ou forcés à l'exil, les libertés sont très limitées.

#### ■ La fin de l'Empire car :

- L'Empire est en guerre continue. Des peuples se soulèvent contre la présence française.
- L'Europe se retourne contre Napoléon qui est défait militairement à Waterloo (1815).

**BILAN :** Bonaparte, devenu premier Consul, considère que la Révolution est désormais « fixée aux principes qui l'ont commencée : elle est finie ». Conservant certains des acquis de la période révolutionnaire, le Consulat se base sur le suffrage universel masculin et la séparation des pouvoirs. Mais celle-ci n'est qu'apparence puisque les élections sont supprimées et que le premier Consul (Bonaparte) concentre rapidement le pouvoir exécutif. Le régime est autoritaire mais populaire puisqu'il apporte la paix extérieure et intérieure. Les « masses de granit » contribuent à forger une nouvelle France (franc germinal, Banque de France, lycées, Légion d'honneur, Code civil). Conscient de sa popularité et souhaitant se maintenir au pouvoir, Bonaparte décide de se proclamer empereur le 2 décembre 1804. Le régime devient alors plus monarchique, voire dictatorial. Une nouvelle noblesse est établie, rompant avec l'idéal révolutionnaire d'égalité. Les libertés sont progressivement réduites et Napoléon s'appuie sur la police et l'armée pour gouverner. Les opposants sont traqués ou forcés à l'exil. Les conquêtes de l'Empire permettent de diffuser en Europe les idées de la Révolution française : constitutions, centralisation, abolition de la féodalité, etc. Le Code civil est largement diffusé ainsi que le système métrique. Mais un pouvoir de plus au plus autoritaire et surtout des guerres continues ont raison de l'Empire ; Napoléon battu à Waterloo est contraint d'abdiquer.

## Activité numérique : Réaliser une frise pour réviser

**L'objectif de l'exercice** est de faire construire une frise chronologique qui servira pour la révision du chapitre. Cela implique de relire son cours et de relever les éléments nécessaires. On peut envisager également un travail collaboratif dans la classe ou d'échanges entre les élèves pour vérifier quelles dates ont été retenues.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est d'utiliser un site qui permet de créer facilement des frises chronologiques. Ce site pourra servir dans d'autres chapitres.

### Prise en main de l'outil numérique :

Rendez-vous sur <http://www.frisechronos.fr>

La page d'accueil du site propose des démonstrations en vidéo très claires de chacune des fonctionnalités du site (pour commencer, les différents objets, etc.). Le site propose également sur sa partie droite des chronologies à disposition. Chacun peut contribuer. Cela peut être un levier de motivation pour les élèves. N'hésitez pas à utiliser l'ascenseur sur le côté pour découvrir la richesse et la variété des propositions.

### Pour créer une frise :

Cliquez sur « Cliquez pour commencer ». Configurez d'abord la frise selon l'espace de temps dont vous avez besoin. Créez ensuite les événements que vous souhaitez faire apparaître avec la possibilité de joindre à chaque fois une image. Pensez à sauvegarder le travail réalisé en cliquant sur l'icône disquette. Vous pouvez créer un pdf de la frise réalisée.

## La Révolution en chansons

**Problématique :** La Révolution française est-elle une source d'inspiration durable ?

La Révolution française a largement utilisé la chanson comme vecteur d'un message politique, dont certaines sont restées dans la culture populaire et politique française, qu'il s'agisse de *La Marseillaise*, ici reproduite dans le **document 1**, qui devient hymne national de la République française, ou de *La Carmagnole*, composée à l'été 1792 dans le Piémont pour devenir une chanson du répertoire populaire français. Cet exercice vise à montrer que les chansons révolutionnaires françaises ont un impact qui dépasse les frontières de la France et la période révolutionnaire. En effet, *La Marseillaise* par exemple a été traduite dans différentes langues pour servir de chant de rassemblement : il existe par exemple une version vénitienne datant de juin 1797 pour célébrer la chute de la Sérénissime République (sous l'expansion napoléonienne), mais aussi russe à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, ou chinoise enseignée sous Mao jusque dans les années 1970.

Cette influence peut être ressentie jusqu'en Amérique latine ; en effet, le **document 2** est un couplet de l'hymne du Honduras, composé en 1915, et qui fait explicitement référence à la Révolution française, à Danton, à l'exécution de Louis XVI et au culte de la Raison. L'hymne hondurien retrace en fait en sept couplets l'histoire du pays, depuis l'arrivée de Christophe Colomb dans la région, jusqu'aux révoltes qui ont secoué l'Amérique latine au xix<sup>e</sup> siècle. Le dernier couplet appelle l'ensemble des citoyens honduriens à l'unité et à la défense de la nation. Le couplet reproduit ici est placé en cinquième position. La Révolution est ici présentée comme un modèle pour ceux qui au Honduras souhaitent l'indépendance et la lutte contre la couronne espagnole. Danton y est explicitement mentionné, comme une des figures de la Révolution, favorable à la République et à la guerre contre les monarchies coalisées. Le Honduras a proclamé son indépendance en 1821 et a établi une république avec un pouvoir législatif exercé par une seule chambre (comme au début de la Première République). Son droit est d'ailleurs très influencé par le droit napoléonien.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** *La Marseillaise* a un retentissement qui dépasse les frontières de la France et la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. En effet, près de 90 ans après sa composition, la République française choisit cette chanson comme hymne national et la conserve jusqu'à aujourd'hui. Mais elle est aussi utilisée jusqu'à aujourd'hui comme une chanson révolutionnaire d'aspiration à la liberté et de lutte contre la tyrannie. Ainsi, elle est entendue lors des révoltes russes de 1917 ou en Chine en 1989, sur la place Tian'anmen, lors de manifestations étudiantes réclamant plus de libertés.

**Question 2 :** L'auteur de l'hymne national du Honduras met en avant plusieurs éléments faisant référence à la Révolution française : premièrement « La France, libre, héroïque » qui a mis fin à l'Ancien Régime et aux privilégiés ; deuxièmement, Danton, perçu comme un meneur pour la mise en place de la République et la lutte contre les monarchies européennes coalisées ; troisièmement, « la France qui a envoyé à la mort la tête de son sacro-saint roi », référence à l'exécution de Louis XVI le 21 janvier 1793 ; enfin, l'autel de la déesse Raison, qui évoque le nouveau cadre de pensée des Lumières.

**Question 3 :** Le choix d'intégrer à l'hymne hondurien un couplet entier sur la Révolution française montre bien la conception très positive qu'a l'auteur de cette chanson au début du xx<sup>e</sup> siècle : dans le contexte de la Première guerre mondiale (la chanson a été rédigée en 1915), la France est vue comme la nation qui défend la liberté contre l'arbitraire et la tyrannie.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 51

### La mise en place du pouvoir napoléonien :

- Les acquis de la République :
  - Le maintien de droits acquis depuis 1789.
  - La résistance aux menaces extérieures et intérieures.
  - Une place croissante dans une Europe monarchique.
- Des divisions intérieures durables :
  - La question religieuse imparfaitement réglée.
  - Des oppositions combattues.
  - Une unité fragile.
- La création d'un nouveau régime politique :
  - Les ambitions de Napoléon.
  - La recherche de stabilité.
  - Une synthèse de l'Ancien Régime et de l'Empire.
- Un projet à l'échelle de l'Europe :
  - L'extension des conquêtes : 132 départements.
  - Une Europe française : régimes vassaux, Code civil.
  - La volonté d'étouffer l'Angleterre : le blocus continental.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un document iconographique p. 51

#### Rappel de l'épreuve

« L'analyse de document(s) est accompagnée d'une consigne suggérant une problématique et des éléments de construction de l'analyse. Le ou les document(s) comporte(nt) un titre et, si nécessaire, un nombre limité de notes explicatives », note de service n° 2019-50 du 18 avril 2019, Éducation Nationale. Source : [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/66/6/NDS\\_Histoire\\_Geographie\\_E3C\\_1103666.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/66/6/NDS_Histoire_Geographie_E3C_1103666.pdf) L'exercice proposé d'analyse d'un document iconographique est présenté avec une consigne et une aide pour construire l'étude. Il porte sur l'un des points de passage et d'ouverture du chapitre, le Code civil. Il est également l'occasion de rappeler la méthode d'analyse de ce type de document et de mettre l'accent sur la contextualisation, essentielle pour en comprendre le sens.

Le **document** est l'esquisse d'un tableau jamais exécuté intitulée Napoléon remet à Rome le Code civil, datant de 1806 ou 1807. Cette esquisse est conservée au Museo Napoleónico de Rome. Filippo Agricola (1776-1857), l'auteur de cette esquisse, est un peintre très actif à Rome à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Cette esquisse est caractéristique de la propagande impériale. Son thème s'inscrit dans le contexte de l'ambition réformatrice de Napoléon dans les domaines du droit, de l'administration et de l'ordre social. C'est ainsi qu'à partir de 1805, l'empereur essaie d'unifier le continent européen en diffusant le Code civil. Mais si cette entreprise est facilement réalisable dans les territoires annexés ou dépendant directement de l'empereur, Napoléon ne peut forcer les pays alliés à l'adopter. Le Code civil est parfois refusé, comme en Bavière, ou appliqué avec des aménagements. En Italie, la diffusion du Code civil est progressive : au Piémont en 1802, dans la république de Gênes et le royaume d'Italie en 1805, dans les territoires pontificaux

annexés et le royaume de Naples en 1809. La diffusion du Code civil à Rome participe donc de la volonté de déstabiliser le pouvoir du souverain pontife qui refuse d'adhérer au blocus continental contre la Grande-Bretagne en 1806.

**Sujet :** Le Code civil, un rayonnement européen.

**La consigne :** Montrez comment ce document illustre la diffusion du Code civil en Europe.

La consigne invite l'élève à expliquer la volonté de Napoléon d'unifier l'Europe dominée grâce à ce code de lois. L'exemple de Rome doit être compris comme un exemple permettant de généraliser.

## Aide pour construire l'analyse

**1.** Le document est l'esquisse d'un tableau jamais exécuté intitulée Napoléon remet à Rome le Code civil de Filippo Agricola (1776-1857), datant de 1806 ou 1807 et conservée au Museo Napoleónico de Rome. Le Code civil regroupe l'ensemble des lois qui fixent la base des relations sociales des Français. Il est conçu dans un souci d'unification du droit civil afin d'éviter les différences de coutumes ou de droit selon les régions. L'ambition de Napoléon est de le diffuser en Europe afin de pouvoir consolider son influence sur le continent. Il s'agit d'affirmer son pouvoir alors que ses premières campagnes engagées depuis 1805 sont victorieuses.

**2.** Le personnage au cœur de ce document est Napoléon, initiateur du Code civil. Il est représenté assis sur son trône avec les insignes impériaux : sceptre, main de justice et aigle. Il est habillé avec le manteau impérial. On peut voir à ses pieds un globe surmonté de la croix sur un coussin, symbolisant le pouvoir impérial. Il faut en effet rappeler que Napoléon est empereur depuis le 2 décembre 1804 et que son pouvoir prend de plus en plus un caractère monarchique. Le décor dans lequel il se situe est celui de la ville de Rome représentée selon les canons de l'art classique (lignes géométriques, colonnes). Cette représentation en fait un successeur des empereurs romains.

**3.** La remise du Code civil par Napoléon à la Ville de Rome est représentée comme un don. On peut le voir dans le regard que l'empereur échange avec l'allégorie de Rome sous la forme d'un personnage portant un vêtement rappelant l'Antiquité. Cependant, il faut souligner la domination de l'empereur sur la ville, il est en effet assis alors que Rome est représentée debout face à lui. La propagande impériale insiste ici sur la largesse de Napoléon accordant un bienfait à la Ville de Rome.

## Pour la rédaction de la réponse rédigée à la consigne

L'aide **1.** peut servir de base pour l'introduction.

Les aides **2.** et **3.** peuvent constituer les deux paragraphes du développement de l'exercice. Il faut insister sur la nécessité de s'appuyer sur des éléments de description du document iconographique mis en relation avec des connaissances personnelles.

En conclusion, l'élève peut citer d'autres territoires européens où se diffusent le Code civil, et expliquer en quoi il participe de l'expansion de certains acquis de la Révolution.

## Exercices Bac contrôle continu

### 2. Réponse à une question problématisée :

Rappel de l'épreuve

p. 52-53

Cette épreuve est définie ainsi : « Il s'agit d'une réponse rédigée et construite. Le candidat doit montrer qu'il a acquis

des capacités d'analyse, qu'il maîtrise des connaissances, sait les sélectionner et les organiser de manière à répondre à la question. L'intitulé de la question suggère des éléments de construction de la réponse », note de service n° 2019-50 du 18 avril 2019.

[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/66/6/NDS\\_Histoire\\_Geographie\\_E3C\\_1103666.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/66/6/NDS_Histoire_Geographie_E3C_1103666.pdf)

**La question problématisée :** Quelle est la place du peuple sous la Révolution et sous l'Empire en France de 1789 à 1815 ? La question s'inscrit dans la logique de l'axe de lecture du chapitre, la conception moderne de la nation.

**L'étape 1** consiste en l'analyse du sujet afin de comprendre la question problématisée.

Le peuple désigne un ensemble de personnes vivant en société sur un territoire et unies par des liens culturels, des lois et des institutions. La notion évolue au cours de la période car les Français passent du statut de sujets à celui de citoyens.

Les limites chronologiques correspondent au début de la révolution en mai 1789, avec la réunion des députés aux États généraux élus par les Français, et à la chute de l'Empire napoléonien en 1815.

Les grands axes de réponse sont donnés aux élèves pour ce premier exercice :

– Il s'agit tout d'abord d'insister sur le passage de la souveraineté du roi au peuple à travers ses représentants sous les différents régimes (suffrage censitaire et universel), mais aussi sur les aspects de la politisation de la nation.

– Le peuple est aussi un acteur de la Révolution par sa participation aux journées révolutionnaires plus ou moins violentes, pour soutenir le processus révolutionnaire (14 juillet 1789, journées d'octobre 1789, 10 août 1792) puis pour contester le régime en place (Directoire). On portera une attention particulière aux sans-culottes.

– Sous le Consulat et l'Empire, le peuple garde théoriquement la souveraineté (suffrage universel masculin, plébiscite) mais le pouvoir est dictatorial et les libertés limitées.

**L'étape 2** rappelle les éléments clés de construction de la réponse à la question problématisée.

Pour chacune des grandes phases de la réponse les principaux attendus sont détaillés.

**L'étape 3** est un guide pour la rédaction de la réponse.

Des conseils sont donnés pour permettre à l'élève de soigner la rédaction de la copie. Les éléments de présentation (sauts de lignes, alinéas, etc.) et l'orthographe sont indispensables pour mener une argumentation claire.

Enfin, un encadré permet de visualiser rapidement les attendus d'évaluation d'une réponse à une question problématisée.

## Auto-évaluation

p. 55

## Objectif 1

**a.** Du 12 juillet 1790 à 1801 adoption du Concordat : Constitution civile du clergé. Décret adopté par l'Assemblée constituante, accepté de mauvaise grâce en août 1790. Il réorganise l'Église catholique, les membres du clergé devenant des fonctionnaires devant prêter serment à la nation, au roi, à la loi. Elle divise durablement le clergé et la société.

**b.** Avril 1792-fin provisoire, Paix d'Amiens 1802 : Les guerres de la Révolution. Après avoir déclaré, la paix au monde en mai 1790, la France révolutionnaire rentre en guerre contre l'Autriche en avril 1792. Elle affronte ensuite une grande partie

de l'Europe, réunie en coalitions successives et accroît son influence au Nord, à l'Est et en Italie.

**c. 11 décembre 1792-17 janvier 1793 : Le procès de Louis XVI.** Le roi, déchu de sa couronne et emprisonné depuis la journée révolutionnaire du 10 août, est notamment accusé de trahison. Il est jugé par la Convention formant un tribunal. 387 députés votent pour la mort sans condition, il est guillotiné le 21 janvier 1793.

**d. Mai 1804, proclamation / 6 avril 1814, première abdication / 1<sup>er</sup> mars 1815-22 juin 1815, Cent jours : Empire.** Napoléon Bonaparte, au pouvoir depuis le coup d'État du 18 Brumaire, crée l'Empire et est sacré empereur le 2 décembre 1804. C'est un régime hybride, reprenant des usages de l'Ancien Régime et des acquis de la Révolution, avec une pratique de plus en plus autoritaire.

## ■ Objectif 2

### ■ Notions et vocabulaire :

- Nation : à partir de 1789 ensemble des citoyens d'un pays libres ayant des aspirations communes.
- Droits naturels : ensemble des droits que possède tout être humain en raison de son appartenance à l'humanité.
- Monarchie constitutionnelle : régime politique où les pouvoirs du roi sont limités par une constitution.
- Nation en armes : face aux défaites du printemps 1792, appel à la mobilisation de l'ensemble des citoyens et des énergies pour sauver la patrie. Ce concept est fondamental pour les armées de la Révolution.
- Empire : régime hybride, reprenant des usages de l'Ancien Régime et des acquis de la Révolution.

### ■ Résumé du cours :

#### La fin de l'Ancien Régime, une nouvelle France possible (1789-1792) :

- Les députés du tiers état prennent l'initiative. La formation d'une Assemblée nationale constituante marque la fin de l'absolutisme, 9 juillet 1789.
- Les interventions populaires à Paris (prise de la Bastille, 14 juillet) et en province (révolution municipale, Grande Peur) amènent l'Assemblée à abolir les priviléges, 4 août 1789.
- Une réorganisation totale de la France et une monarchie constitutionnelle sont possibles : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 26 août 1789 ; Constitution de septembre 1791.
- Le double jeu du roi (fuite de juin 1791), les oppositions croissantes (constitution civile du clergé, septembre 1791), l'impact des défaites, entraînent la chute de la monarchie : prise des tuileries, 10 août 1792.

#### Une première République difficile à stabiliser (1789-1799) :

- La République naît dans des circonstances extraordinaires : territoire envahi jusqu'en septembre 1792, division entre Révolutionnaires, Montagnards et Girondins, multiplication des révoltes intérieures.
- Le gouvernement révolutionnaire gagne au prix d'une violence généralisée, de l'élimination successive des factions, d'une rupture avec les sans-culottes : élimination de Robespierre et de ses proches, 9 thermidor (27 juillet 1794).
- Les Thermidoriens mettent en place une République conservatrice, victorieuse à l'extérieur, qui dure 5 ans mais

demeure fragile face aux oppositions politiques, à la crise sociale.

– Le général Napoléon Bonaparte renverse le Directoire le 18 Brumaire (9 novembre 1799).

#### Un nouveau régime héritier de la Révolution ? (1799-1815) :

- Napoléon crée le Consulat puis l'Empire, mai 1804. Il conserve des acquis de la Révolution mais fonde un régime monarchique. Son pouvoir est de plus en plus autoritaire et solitaire.
- Il pacifie et réorganise la France : création des préfets, Concordat de 1801, Code civil en 1804.
- Sa politique étrangère repose sur la conquête : France de 132 départements, Europe continentale sous influence française en 1811.
- Mais les guerres continues se retournent contre lui : Campagne de Russie, juin-décembre 1812. Il est victime de la coalition des monarchies et de l'éveil des sentiments nationaux.

### ■ Savoir expliquer :

- Révolution : changement brusque et profond dans l'organisation politique et sociale d'un pays, qui peut s'accompagner de violence.
- Montagnards et Girondins : députés républicains dominant la Convention mais s'opposant notamment sur l'alliance avec les sans-culottes et la place de Paris dans la Révolution.
- Terreur : nom donné après le 9 Thermidor par les opposants de Robespierre pour qualifier les années précédentes et lui imputer toutes les violences. Le mot a été conservé pour désigner ensuite une période mal définie, souvent de 1792 à 1794.
- Contre-révolution : expression utilisée dès 1790 pour désigner tous les opposants à la Révolution alors qu'ils sont différents et divisés.
- Empire : régime hybride, reprenant des usages de l'Ancien Régime et des acquis de la Révolution.
- République : régime politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple et est exercée par des représentants élus.

## ■ Objectif 3

Le compromis de la monarchie constitutionnelle devient impossible en 1791-1792.

Le roi déteste les choix d'août 1789 qui détruisent la société traditionnelle et la Constitution civile du clergé. Incapable de s'y opposer, il dissimule ses sentiments. Sa fuite en juin 1791 est une première « mort de la royauté » et entraîne une rupture avec le peuple. Les modérés voulant mettre fin à la Révolution défendent la fiction d'un enlèvement. Mais la fusillade du Champ de Mars accélère les divisions des révolutionnaires et favorise les idées républicaines. La guerre contre l'Autriche, voulue par le roi et l'Assemblée législative pour des raisons opposées, semble réunir les Français (avril 1792).

Les défaites dressent le peuple contre le roi. Son refus des décisions de l'Assemblée législative en juin 1792 apparaît comme une preuve de trahison. Cela accentue la détermination des sections parisiennes et des volontaires venus renforcer l'armée à exiger la déchéance du roi. L'Assemblée est débordée par le mouvement révolutionnaire, les Tuileries sont prises le 10 août, la famille royale arrêtée. Le compromis entre le roi et la nation cesse au profit d'une nation sans roi.

# L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 1 : L'Europe face aux révoltes (11-13 heures)

### Chapitre 2. L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à montrer la volonté de clore la Révolution, dont témoigne la restauration de l'ordre monarchique européen, ainsi que la fragilité de l'œuvre du congrès de Vienne. On peut mettre en avant : – les deux expériences de monarchie constitutionnelle en France (la charte de 1814 ; la charte révisée de 1830) ; – le projet de construire une paix durable par un renouvellement des règles de la diplomatie ; – l'essor du mouvement des nationalités qui remet en cause l'ordre du congrès de Vienne ; – la circulation des hommes et des idées politiques sous forme d'écrits, de discours, d'associations parfois secrètes (« Jeune-Italie » de G. Mazzini ...) ; – les deux poussées révolutionnaires de 1830 et 1848 en France et en Europe.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– 1815 – Metternich et le congrès de Vienne. – 1822 – Le massacre de Chios. – 1830 – Les Trois Glorieuses.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Le chapitre concerne l'ensemble de l'Europe de 1814 à 1848. Le programme débute en 1814, année de l'abdication de Napoléon I<sup>er</sup> et de la première Restauration de la monarchie en France. Louis XVIII, frère de Louis XVI, monte sur le trône. En lien avec cette abdication de Napoléon, débute en 1814 le congrès de Vienne qui cherche à remettre en place l'ancien ordre européen. Il s'agit ensuite d'étudier la manière dont cet ordre traditionnel établi lors du congrès de Vienne, est rejeté par les peuples qui développent des aspirations nationales et libérales. Il s'agit aussi d'étudier la façon dont les princes réagissent, et ce jusqu'en 1848, année révolutionnaire en France, où la monarchie est remplacée par la Deuxième République. C'est plus généralement à l'échelle européenne le Printemps des peuples, mouvement révolutionnaire animé par les sentiments nationaux et libéraux.

**Problématique du chapitre : Comment les mouvements révolutionnaires entre 1814 et 1848 marquent-ils l'Europe ?**  
Ce chapitre s'inscrit dans le premier thème du programme, « L'Europe face aux révoltes ». Il s'agit dans ce chapitre de montrer qu'entre 1814 et 1848 l'Europe est marquée par des mouvements libéraux et nationaux. Ils modifient progressivement la carte politique du continent, et remettent en cause l'ordre européen imposé par le congrès de Vienne en 1814-1815. Celui-ci marque tout d'abord le rejet par l'Europe de la Révolution française, à la fois du point de vue territorial (remise en cause de l'Empire napoléonien au bénéfice des grandes puissances qui ont vaincu ce dernier) et du point de vue des principes. En effet, les idéaux hérités de la Révolution française sont mis à mal par les princes qui imposent un retour à l'ordre monarchique d'avant 1792. La monarchie cherche à se rétablir en France face à l'héritage révolutionnaire, mais des concessions doivent être acceptées par les Bourbons qui

instaurent une monarchie constitutionnelle. Cependant, la confiscation des libertés par la royauté conduit à un mouvement révolutionnaire en 1830, puis en 1848.

Par ailleurs, des aspirations libérales et nationales remettent en cause l'ordre établi au sein des grandes puissances européennes : des soulèvements ont lieu dans les années 1820, et des mouvements révolutionnaires se développent en 1830, puis lors du Printemps des peuples en 1848.

### Éléments clés de la fiche d'objectifs : Les notions clés :

**Le libéralisme** est le fil conducteur des révoltes qui caractérisent la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette idéologie politique et économique, qui prône le développement des libertés individuelles, s'oppose au retour à l'ordre et aux régimes autoritaires imposé par les princes lors du congrès de Vienne. Ces revendications libérales des peuples s'accompagnent dans certains cas d'aspirations nationales. Le **nationalisme** se renforce en effet également, en réponse au refus des monarques d'entendre les aspirations nationales lors de ce même congrès. Au cours de ce congrès se redessine une carte de l'Europe qui marque un retour à la domination de certains territoires par les grands empires, et un retour aux grands États multinationaux qui englobent des peuples différents. La volonté d'indépendance des peuples conquis ou des nations sans État, caractérise les aspirations des peuples qui s'expriment à travers les insurrections qui se développent entre 1814 et 1848. Les révoltes de 1830 et celles de 1848 conjuguent souvent ces deux types d'aspirations, libérales et nationales. Le mouvement de **réaction** qui les suit la plupart du temps, caractérisé par une forte répression, montre bien que les souverains ne sont pas prêts au changement politique et social issu des principes de la Révolution française, et cherchent à restaurer l'ordre traditionnel antérieur.

## **Les personnages clés :**

**Louis-Philippe I<sup>er</sup> (1773-1850)** : Fils du duc d'Orléans (Philippe-égalité), qui avait soutenu les idées libérales dès 1789, il participe aux batailles révolutionnaires avant d'émigrer. Il rentre ensuite en France pendant la Restauration. À la suite des Trois Glorieuses, il remplace Charles X et prend le nouveau titre de « roi des Français » (1830-1848). Il fait face à l'opposition des légitimistes, mais aussi des bonapartistes, des républicains et des socialistes, et il finit par être renversé lors de la Révolution de février 1848.

**Metternich (1773-1859)** : Aristocrate d'origine allemande, il a eu une longévité politique exceptionnelle. D'abord diplomate au service de l'Autriche – il a notamment été ambassadeur d'Autriche à Paris à seulement 33 ans –, avant de devenir ministre des Affaires étrangères à partir de 1809, il devient enfin chancelier d'Autriche en 1821. Il conserve cette fonction jusqu'en 1848, s'occupant alors à la fois des affaires intérieures et extérieures de l'Empire. Metternich a été une figure centrale du congrès de Vienne et incarne l'ordre européen mis en place lors de ce dernier. Symbole de la réaction, il est chassé de Vienne et du pouvoir en mars 1848 par la révolution.

**Giuseppe Mazzini (1805-1872)** : Patriote et révolutionnaire italien né à Gênes en 1805, il a appartenu à la secte des carbonari avant de fonder en 1831 le mouvement Jeune Italie. Sa pensée est marquée par un libéralisme associé à la religiosité. Il prône un régime républicain et participe à de nombreux mouvements insurrectionnels qui échouent. Mazzini a passé la plus grande partie de sa vie en exil, notamment à Marseille, à Londres et en Suisse. Il est un des acteurs majeurs du *Risorgimento* italien.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** En parcours long, on peut consacrer 5 h à ce chapitre du thème 1. En parcours rapide, on pourra lui consacrer 3 h.

### **■ Proposition de parcours long (5 h) :**

– Séquence 1 (1 h) : Volonté de stabilité européenne et de retour à l'ordre avec le congrès de Vienne.

Point de passage et d'ouverture : Metternich et le congrès de Vienne (1815).

Étude « Metternich et le congrès de Vienne » pages 60-61 et document 2 page 58 (carte).

– Séquence 2 (1 h) : L'expérience de la monarchie constitutionnelle en France.

Point de passage et d'ouverture : Les Trois Glorieuses (1830).

• Étude « L'expérience de la monarchie constitutionnelle en France » pages 62-63 et document 5 page 59.

• Étude « Les Trois Glorieuses » pages 66-67.

– Séquence 3 (1 h) : L'essor des aspirations libérales et nationales témoigne du rejet du congrès de Vienne.

Point de passage et d'ouverture : Le massacre de Chios (1822).

• Étude « Le massacre de Chios » pages 64-65.

• Étude « Giuseppe Mazzini, un opposant au congrès de Vienne » pages 70-71.

– Séquence 4 (1 h) : La poussée révolutionnaire de 1848.

• Étude « La révolution de février 1848 en France » pages 72-73.

• Le Printemps des peuples : cours dialogué à partir des documents 3 page 71, 4 page 59, 2 page 57, et 2 et 3 page 75.

– Séquence 5 (1 h) : Évaluation.

• Soit formative à partir de l'étude sur Nabucco page 76.

• Soit sommative à partir de l'exercice page 77 ou de l'exercice page 78 (analyse d'un document iconographique ou d'un texte).

### **■ Proposition de parcours rapide (3 h) :**

– Séquence 1 : Un retour à l'ordre et à la stabilité en Europe fragilisé par l'essor des aspirations nationales et libérales.

Travail en autonomie des élèves par groupes (de 4 à 5 élèves) sur différents thèmes accompagnés de documents, avec possibilité d'établir un questionnaire pour chaque groupe (où de leur faire rédiger les bilans ou la méthodologie bac selon les études).

• Groupe 1 : Étude « Metternich et le congrès de Vienne » pages 60-61 et document 2 page 58 (carte) + <https://www.histoirealacarte.com/Europe-XIXe-siecle-Congres-de-Vienne/1814-1815>.

• Groupe 2 : Étude « L'expérience de la monarchie constitutionnelle en France » pages 62-63 et document 5 page 59.

• Groupe 3 : Étude « Les Trois Glorieuses » pages 66-67.

• Groupe 4 : L'essor des aspirations libérales et nationales : ex. Étude « Le massacre de Chios » pages 64-65.

• Groupe 5 : L'essor des aspirations libérales et nationales : ex. Étude « Giuseppe Mazzini, un opposant au congrès de Vienne » pages 70-71.

• Groupe 6 : Étude « La révolution de février 1848 en France » pages 72-73.

• Groupe 7 : Le Printemps des peuples : cours dialogué à partir des documents 3 page 71, 4 page 61, 2 page 59, et 2 et 3 page 75.

– Séquences 2 et 3 : Mise en commun, évaluation formative et remédiation avec prise de note des élèves sur les autres thèmes.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

#### Ouvrages généraux

- Patrick Cabanel, *La question nationale au XIX<sup>e</sup> siècle*, La Découverte, 1997.
- Jean-Claude Caron, Michel Vernus, *L'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, Des nations au nationalisme, 1815-1914*, Armand Colin, 2007.

#### Sur le congrès de Vienne et Metternich

- G. de Bertier de Sauvigny, *Metternich et son temps*, Hachette, 1959 (ouvrage ancien mais très riche sur Metternich du fait du grand nombre d'extraits de lettres et autres textes de Metternich qu'on y trouve).

Thierry Lentz, *Le congrès de Vienne*, Tempus, 2015.

Luigi Mascilli Migliorini, *Metternich*, CNRS Éditions, 2018.

#### Sur Mazzini

Christopher A. Bayly et Eugenio F. Biagini, *Giuseppe Mazzini and the globalisation of democratic nationalism (1830-1920)*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

Delphine Diaz, « Exil, citoyenneté et République. Les étrangers dans le Paris de 1848 vus par Louis Garnier-Pagès », in *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2014/3 n° 22, pp. 75-82 (en accès libre sur Cairn.Info).

#### Sur les révoltes de 1830

Sylvie Aprile, Jean-Claude Caron et Emmanuel Fureix (dir.), *La Liberté guidant les peuples. Les révoltes de 1830 en Europe*, Champ Vallon Éditions, 2013.

### Sur la révolution de 1848 en France

- Dossier « La révolution de 1848 », in *L'Histoire* n° 444, février 2018 (pp. 28-65).
- Jean-Yves Frétigné, *Giuseppe Mazzini. Père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2006.
- Maurizio Gribaudi, Michèle Riot-Sarcey, *1848, la révolution oubliée*, La Découverte, 2008. Cet ouvrage possède une très riche iconographie et cite de nombreux textes des acteurs de la révolution de 1848. Il montre en quoi les événements de juin 1848 constituent un moment clé pour comprendre la mise en berne des utopies surgies de l'inachèvement de la Révolution française.

### Sur des parcours d'exilés et les contacts de manière générale entre les révolutionnaires européens

- Sylvie Aprile, « Exils et exilés de gauche », in Jean-Jacques Becker, et Gilles Candar (dir.), *Histoire des gauches en France. L'héritage du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2004, t. 1, pp. 189-196.
- Daniel Beauvois, « L'accueil des Polonais en France après l'insurrection de 1830-1831 », in : *Polonia, des Polonais en France de 1830 à nos jours*, Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

### Sites internet

#### Sur la restauration en France

- <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/celebration-memoire-louis-xvi-marie-antoinette>

### Sur le congrès de Vienne

- <https://www.histoirerealacarte.com/Europe-XIXe-siecle-Congres-de-Vienne/1814-1815>
- <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/vienne-congres-de/>
- [https://www.herodote.net/9\\_juin\\_1815-evenement-18150609.php](https://www.herodote.net/9_juin_1815-evenement-18150609.php)
- <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2015-2-page-21.htm#>

### Sur la révolution de 1848

- <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/fevrier-juin-1848>
- <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/utopisme-republicain-1848>
- <https://www.retronews.fr/video/fevrier-1848-chronologie-d'une-revolution-dans-la-presse#>
- <https://www.retronews.fr/politique/echo-de-presse/2018/02/20/22-fevrier-1848-le-peuple-parisien-est-dans-la-rue>
- <https://www.franceinter.fr/emissions/autant-en-emporte-l-histoire/autant-en-emporte-l-histoire-26-fevrier-2017>
- <http://www.museehistoirerevante.fr/expositions/anciennes-expositions/1848-et-l-espoir-d'une-republique-universelle-democratique-et-sociale>

## Ouverture

p. 56-57

Cette double page introduit le chapitre par deux documents iconographiques, l'un du début de la période étudiée, l'autre de la fin, qui font tous deux référence aux mouvements nationaux et libéraux qui animent les peuples après le congrès de Vienne. La frise chronologique permet de visualiser aisément les grands repères du chapitre.

**Document 1 :** Cette lithographie de J. Serra et Vidal fait référence à un soulèvement qui a lieu à Valence, en Espagne, territoire où les idéaux révolutionnaires se sont notamment diffusés avec les conquêtes napoléoniennes. Les insurgés cherchent ici à obtenir le respect de la constitution, comme l'atteste le slogan inscrit sur le mur derrière les insurgés en armes. Lors de son retour au pouvoir en 1814, Ferdinand VII avait imposé le retour à l'absolutisme, refusant d'appliquer la constitution espagnole promulguée par les Cortès en 1812. Mais une révolution libérale en 1820 l'avait contraint à la reconnaître. Soumis en apparence, Ferdinand VII avait alors continué à conspirer pour revenir à l'absolutisme, ce qui pousse la milice nationale à se révolter en 1822, ce à quoi le document fait référence. Le roi de France Louis XVIII envoie alors en 1823 le duc d'Angoulême à la tête d'une armée, pour soutenir le maintien de l'absolutisme.

## Réponse à la question

Le soulèvement représenté sur le document 1 a lieu à Valence,

en Espagne, territoire où les idéaux révolutionnaires se sont notamment diffusés avec les conquêtes napoléoniennes. Les insurgés font entendre des revendications libérales : ils cherchent à obtenir le respect de la constitution, comme l'atteste le slogan inscrit sur le mur derrière les insurgés en armes.

**Document 2 :** Cette lithographie de Frédéric Sorrieu a été produite en 1848 dans un contexte révolutionnaire en Europe. C'est en effet le Printemps des peuples, des soulèvements libéraux et nationaux ont lieu dans de nombreuses villes en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Autriche, etc. Les barricades s'élèvent pour demander des régimes plus libéraux et les indépendances nationales. Frédéric Sorrieu est français et il cherche ici à mettre en avant le rôle prépondérant de son pays dans ce Printemps des peuples. La France apparaît au premier plan à gauche, en tête de cette procession des nations européennes (dans laquelle se mêlent des personnes de tous les sexes, âges et classes sociales). Elles arborent fièrement leurs drapeaux nationaux et défilent dans leurs costumes traditionnels devant un arbre de la liberté et une statue de l'allégorie de la République. La déchéance des monarques est symbolisée par un sol jonché d'attributs royaux. Le peintre anticipe la constitution de l'État-nation allemand, en faisant figurer le nom d'Allemagne sur le drapeau, mais il ne représente pas l'Italie unifiée (les trois drapeaux vert-blanc-rouge portent les inscriptions des principaux États : royaume des Deux-Siciles, Lombardie et Romagne).

La position de la France en tête de cette procession ne correspond pas qu'à une vision française du Printemps des peuples. En effet, la révolution de février 1848 à Paris, relayée par les exilés présents dans la capitale, a eu un impact important, réveillant les aspirations libérales et nationales à l'échelle européenne, même si certaines insurrections ont eu lieu avant même la révolution parisienne, comme à Cracovie en 1846, en Suisse en 1847 ou à Palerme en janvier 1848.

## Réponse à la question

Cette lithographie de Frédéric Sorrieu a été produite en 1848 dans un contexte révolutionnaire en Europe. C'est en effet le Printemps des peuples, des soulèvements libéraux et nationaux ont lieu dans de nombreuses villes en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Autriche, etc. Les barricades s'élèvent pour demander des régimes plus libéraux et les indépendances nationales. Cette lithographie cherche à montrer le rôle déterminant joué par la France dans ce mouvement révolutionnaire : celle-ci apparaît en effet au premier plan à gauche, en tête de cette procession des nations européennes.

### ► Repères

p. 58-59

## De la fin de l'Empire napoléonien aux révoltes de 1848

Les cartes et les schémas permettent aux élèves de rentrer dans le chapitre par quelques repères essentiels concernant le congrès de Vienne et ses conséquences, ainsi que l'évolution du régime politique en France de 1814 à 1848.

Le **document 1** est un schéma qui met en évidence les principales caractéristiques du congrès de Vienne et qui en montre les conséquences.

Le **document 2** est une carte qui présente l'Europe en 1815 à l'issue du congrès de Vienne, et qui permet donc de comprendre les transformations territoriales de l'Europe que celui-ci entraîne.

Les documents 3 et 4 permettent de mettre en avant deux exemples différents de territoires et de peuples caractérisés par des aspirations nationales et libérales : l'Italie d'une part, et l'Allemagne d'autre part. Le **document 3** est une carte présentant l'absence d'unité du territoire italien entre 1815 et 1848, ainsi que la situation de domination dans laquelle elle se trouve, et les soulèvements libéraux et nationaux qui ont concerné la péninsule pendant la période d'étude, avec la répression de ces insurrections. Le **document 4** est une lithographie allemande du milieu du xix<sup>e</sup> siècle qui évoque l'écrasement d'un soulèvement libéral dans la Confédération germanique en 1848, mené par Friedrich Hecker, révolutionnaire badois défenseur d'une unité allemande qui serait réalisée autour de l'idéal démocratique.

Enfin, le **document 5** est un schéma représentant l'évolution des régimes politiques en France entre 1814 et 1848, ainsi que les révoltes à l'origine des changements de régime.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** L'Europe est remodelée à l'issue du congrès de Vienne. Pour autant, la question des nationalités n'est pas réglée. La réorganisation territoriale de l'Europe se fait à l'avantage des grandes puissances qui l'ont emporté sur Napoléon I<sup>er</sup> : les empêtres d'Autriche et de Russie, et le royaume de Prusse, qui agrandissent considérablement leur territoire, ainsi que le Royaume-Uni, le royaume des Pays-Bas, celui de Danemark

et celui de Sardaigne. On constate aussi, sur la carte et sur le schéma, que cette réorganisation de l'Europe fait naître des mouvements de contestation nationalistes (ex. : en Saxe, en Pologne, en Lombardie). De plus, le schéma indique que le retour à l'ordre monarchique entraîne le développement des aspirations libérales.

**Question 2 :** L'Italie, d'après cette carte, apparaît comme une nation divisée entre 1815 et 1848. Le territoire est en effet morcelé en de nombreux États : royaume des Deux-Siciles au sud, États de l'Église, royaume de Sardaigne, grand-duché de Toscane, duchés de Parme et de Modène, tous trois indépendants mais soumis de fait à l'empire d'Autriche, et royaume Lombard-Vénitien, intégré à l'empire d'Autriche. Du point de vue politique, seul le royaume de Sardaigne a initié une politique libérale, les autres États étant liés ou soumis à l'Autriche absolutiste et opposés au libéralisme donc. Cette situation territoriale et politique a comme conséquences le développement des soulèvements libéraux et nationaux (comme à Rome en 1830 et dans de nombreuses villes, du nord au sud, en 1848), généralement sévèrement réprimés par l'empire d'Autriche.

**Question 3 :** En 1848, le mouvement révolutionnaire s'étend à de nombreuses villes de la péninsule italienne (Turin, Milan, Venise, Modène, Florence, Rome, Naples et Palerme), mais aussi à des territoires de la Confédération germanique, comme c'est le cas dans les États allemands avec le soulèvement dirigé par Friedrich Hecker.

**Question 4 :** Entre 1814 et 1848, le régime politique en France évolue du retour à une monarchie constitutionnelle très peu libérale à une monarchie constitutionnelle plus libérale, et enfin à la république. Cette évolution se fait à la faveur de mouvements révolutionnaires (Journées révolutionnaires de juillet 1830, ou Trois Glorieuses, et révolution de février 1848).

### ► Étude

p. 60-61

## Metternich et le congrès de Vienne



**Problématique :** En quoi le personnage de Metternich et le congrès de Vienne marquent-ils le rejet par l'Europe de la Révolution française ?

La première étude permet d'aborder un point de passage du programme, portant sur Metternich et le congrès de Vienne (1815), en invitant à s'interroger sur la manière dont Metternich et le congrès de Vienne marquent le rejet par l'Europe de la Révolution française. Elle permet de répondre aux objectifs du chapitre consistant à montrer comment, par la restauration de l'ordre monarchique, l'Europe des souverains a cherché à clore la Révolution.

Les documents 1 et 3 sont des estampes coloriées datant de 1815 et évoquant de manière humoristique les bouleversements territoriaux et politiques issus du congrès de Vienne.

Le **document 1**, *La Restitution ou chacun son compte*, représente les principaux souverains européens en train de se partager l'Europe, ainsi que Napoléon, vaincu et abattu, et Louis XVIII, accueilli par le tsar Alexandre I<sup>er</sup> de Russie, qui semble jouer un rôle important dans cette « restitution », ce retour à l'ordre en Europe, tout comme le ministre des Affaires étrangères britannique Castlereagh. Cette estampe appartient à la très riche collection de Vinck. Le baron Carl de Vinck de Deux Orp (1859-1931) était diplomate et avait constitué une collection très importante de documents (estampes, dessins, photographies,

affiches, etc.) datant de 1770 à la fin de la Commune de Paris, et qui permettent d'éclairer et de relater une histoire de France par l'image. Le fonds qu'il donna en 1906 est évalué à 28 000 documents, conservés à la BnF.

Le **document 3**, intitulé *La Balance politique*, a été publié dans *Le Nain jaune*, journal satirique qui parut du 15 décembre 1814 au 15 juillet 1815, et fut supprimé pendant la seconde restauration. Cette caricature représente certains des souverains et des personnages politiques du document 1, en insistant sur le groupe de ceux qui ont formé la Sainte-Alliance, et en ajoutant l'idée – par rapport au document 1 – selon laquelle les peuples et leurs aspirations sont laissés de côté et maltraités par les décisions prises par les souverains.

Le **document 2** est un texte extrait du *Journal des débats politiques et littéraires*, daté du 5 décembre 1814. Ce journal conservateur, qui parut de 1789 à 1944, est l'un des plus diffusés à l'époque en France. Cet extrait permet de comprendre la complexité des débats qui ont pu animer les protagonistes du congrès de Vienne, concernant le partage territorial de l'Europe entre les vainqueurs de Napoléon, et l'écho que les Français pouvaient en avoir.

Les **documents 4 et 5** sont quant à eux des extraits de lettres écrites par Metternich, alors chancelier d'Autriche, en 1829 et en 1835. La première est adressée à Paul Anton Esterházy, aristocrate hongrois, diplomate fidèle à l'empereur d'Autriche. La deuxième est adressée à George Ticknor, professeur et auteur aux États-Unis. Ces lettres permettent d'avoir un éclairage sur la manière dont Metternich se représentait la question nationale d'une part, et le régime politique idéal d'autre part.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les principaux protagonistes du congrès de Vienne sont les souverains qui ont défait Napoléon : Alexandre I<sup>er</sup>, empereur de Russie, François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche, Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, Castlereagh, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni. Le roi Ferdinand VII d'Espagne est également représenté sur le document 1 – même s'il n'a pas joué un grand rôle dans la victoire sur Napoléon – récupérant son royaume dirigé par Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, jusqu'en 1814. Talleyrand, représentant de la France lors du congrès, apparaît également sur les documents 1 et 3. Quant à Louis XVIII, il se voit remettre une couronne qui symbolise la Restauration en France. Un protagoniste majeur du congrès n'apparaît sur aucun des deux documents : c'est le prince de Metternich, alors ministre des Affaires étrangères de l'empire d'Autriche. Avec Castlereagh, le ministre des Affaires étrangères britannique, il joua un rôle central dans les décisions qui furent prises à Vienne.

L'objectif des souverains et de leurs représentants réunis à Vienne entre septembre 1814 et juin 1815 est de restaurer l'ordre européen préévolutionnaire, en ramenant la paix après les guerres napoléoniennes, en redessinant la carte de l'Europe à l'avantage des grands vainqueurs, et en restaurant la monarchie, absolue si possible.

**Question 2 :** Des modifications territoriales importantes naissent du congrès de Vienne : l'Italie apparaît comme grandement dominée par l'Autriche, la Pologne est disputée entre l'empire russe et le royaume de Prusse. La Belgique est également dominée. Le document 2 page 58 permet de compléter les informations tirées des documents 1 et 3 pages 60-61 pour mieux faire apparaître les modifications territoriales de l'Europe.

**Question 3 :** Metternich est opposé au principe des nationalités

(document 4). Sa lettre fait référence au caractère multinational de l'empire d'Autriche, où se trouvent des minorités grecques (ligne 6), italiennes (lignes 10-11) et polonaises (ligne 12). Reconnaître le principe des nationalités équivaudrait à remettre en question la légitimité et l'organisation de l'empire d'Autriche. Le poids de l'héritage dynastique prévaut selon lui sur le principe des nationalités pour légitimer les États.

Metternich s'oppose également au libéralisme politique (document 5). Dans sa lettre de 1835 à George Ticknor, professeur américain (et donc citoyen d'une démocratie) de passage en Europe, il explique en quoi la démocratie est selon lui un régime mauvais, qui « relâche la société », au contraire de la monarchie qui « tend à rassembler les hommes (...) en masses compactes et efficaces ». Vingt ans après le congrès de Vienne, Metternich reste donc opposé aux idées libérales qui se développent alors en Europe.

**Question 4 :** Les documents 2 et 4 montrent que l'Europe du congrès de Vienne laisse la question des nationalités en suspens. En effet, le nouveau découpage de l'Europe décidé lors du congrès laisse de côté les revendications nationales comme celles des Grecs, dont le territoire fait partie de l'Empire ottoman, des Polonais, nation sans État mais partagée entre les empires d'Autriche et de Russie, et le royaume de Prusse, où celles des Italiens, nation sans État dont le territoire est éclaté entre l'empire d'Autriche et des royaumes indépendants parfois dominés par des puissances extérieures. Sur ce thème, on peut prolonger l'étude de ces deux documents par celle du document 3, sur lequel on constate que les souverains de la Sainte-Alliance (Autriche, Prusse et Russie) s'octroient des territoires dans lesquels paraissent souffrir des peuples écrasés.

**BILAN :** L'attitude de Metternich illustre le rejet par les puissances européennes de la Révolution et de l'Empire napoléonien. Son refus de prendre en considération la question nationale et les aspirations libérales des peuples correspond à l'attitude des souverains européens qui, lors du congrès de Vienne de septembre 1814 à juin 1815, ont dessiné une nouvelle carte de l'Europe effaçant l'héritage de l'Empire napoléonien du point de vue territorial. Ils ont également remis en cause l'héritage de la Révolution française en restaurant l'ordre monarchique, mettant un terme – pour un temps – aux revendications libérales diffusées depuis 1789.

## ► Étude

p. 62-63

### L'expérience de monarchie constitutionnelle en France

**Problématique :** Comment la monarchie cherche-t-elle à se rétablir en France face à l'héritage révolutionnaire ?

L'étude est centrée sur l'expérience de la monarchie constitutionnelle en France et met en avant les règnes de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Elle permet de répondre aux objectifs du chapitre consistant à montrer comment, par la restauration de l'ordre monarchique, et malgré les tentatives des libéraux pour imposer une constitution libérale, la France participe au retour à l'ordre ancien caractéristique de la période à l'échelle européenne.

Le **document 1** est un extrait de la charte constitutionnelle octroyée par Louis XVIII lorsqu'il devient roi de France en 1814. Il permet aux élèves de s'interroger sur les continuités et les ruptures que représente le nouveau régime par rapport à la Révolution et à l'Empire.

**Le document 3** est un organigramme de la charte révisée signée en 1830 par Louis-Philippe, roi des Français. Il peut être comparé aux informations tirées du document 1 pour montrer l'évolution du régime vers un régime plus parlementaire et libéral.

Les documents 2 et 4 sont des tableaux peints à dix ans d'écart qui permettent également d'évoquer l'évolution du régime, à travers la symbolique du pouvoir cette fois-ci. Le **document 2** est un tableau de Louis-François Lejeune (ancien officier de l'Empire, très connu grâce à ses peintures de batailles) représentant l'entrée du roi Charles X à Paris en grandes pompes après son sacre, le 6 juin 1825. Charles X monte sur le trône en 1824, à la mort de son frère Louis XVIII. Le fait qu'il se soit fait sacrer à Reims en mai 1825 montre la continuité avec l'Ancien Régime. Son entrée à Paris le 6 juin a été accueilli avec froideur par les Parisiens. Le **document 4** est quant à lui une peinture du baron Gérard, peintre officiel de Louis XVIII et de Charles X, qui représente le roi en pied, ce qui est traditionnel depuis Louis XIV. Mais la symbolique de ce portrait royal rompt avec celle des portraits royaux antérieurs et témoigne d'une évolution libérale du pouvoir. En effet, en dehors de la couronne qui décore le trône, tout autre insigne traditionnel de la monarchie de droit divin a disparu, pour être remplacé par des symboles du pouvoir royal dans la monarchie constitutionnelle.

Enfin, le **document 5** est une lithographie d'Honoré Daumier, parue le 27 août 1835 dans un journal nommé *La Caricature*, dont l'activité satirique est essentiellement tournée contre la monarchie de Juillet. Le dessin paraît un mois après l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe, alors que la Chambre délibère sur un projet de loi contre la presse, finalement voté le 9 septembre. Il permet de montrer l'évolution du régime dans un sens de moins en moins libéral et les critiques qu'elle fait naître.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La charte de 1814 confirme certains héritages révolutionnaires : l'égalité devant la loi (art. 1), la garantie de certaines grandes libertés acquises pendant la Révolution française, comme la liberté individuelle (art. 4) et la liberté d'expression (art. 8), le partage du pouvoir législatif entre le roi, la Chambre des pairs et celle des députés (art. 15), ainsi que le maintien du Code civil hérité de la période napoléonienne (art. 68) et celui de la suppression des priviléges nobiliaires (art. 71). Cette charte constitutionnelle est donc marquée par un certain libéralisme. De plus, le gouvernement est en partie responsable devant les élus du peuple, même si ceux-ci, finalement, ne peuvent le juger puisque seuls les pairs peuvent le faire. Or, ceux-ci sont désignés par le roi et non par les citoyens.

**Question 2 :** Cependant, la charte marque le début de la Restauration du fait qu'elle reconnaît le caractère sacré du roi (art. 13) qui concentre la majorité des pouvoirs, dont l'intégralité des pouvoirs exécutif et judiciaires (art. 13 et 57), une partie du pouvoir législatif (art. 15) et le pouvoir d'anoblir les individus (art. 71). De plus, toute une partie des Français sont exclus du corps électoral du fait de l'établissement d'un suffrage censitaire (art. 40) et seuls les plus aisés peuvent se présenter à la Chambre des députés (art. 38).

**Question 3 :** Dans le tableau de Louis-François Lejeune représentant l'entrée du roi Charles X à Paris en 1825 (document 2), les symboles du pouvoir apparaissent en rupture avec l'héritage révolutionnaire. Le blanc, couleur de la monarchie, est ainsi largement répandu dans les décorations (sur les drapeaux, sur l'arc de triomphe, sur les chevaux), ainsi que les fleurs de lys.

Le fait que le roi soit reçu par la municipalité parisienne fait également référence aux entrées royales de l'Ancien Régime. En revanche, le tableau peint en 1834 par le baron Gérard, représentant le roi des Français, Louis-Philippe I<sup>er</sup>, prêtant serment sur la constitution le 9 août 1830 (document 4), apparaît davantage en continuité avec l'héritage révolutionnaire. En effet, le roi a la main droite posée sur la toute nouvelle charte de 1830, plus libérale que celle de 1814. Nulle fleur de lys n'est visible, et la seule couronne est celle qui décore le trône. En dehors de ces deux éléments, tout autre insigne traditionnel de la monarchie de droit divin a disparu, pour être remplacé par des symboles du pouvoir royal dans la monarchie constitutionnelle. Le sceptre et la main de justice, jusque-là exhibés avec la couronne, ont fait place à la charte de 1830. Le roi ne porte pas le manteau royal du sacre de Reims décoré de lys, mais un uniforme de la Garde nationale où sont représentées les trois couleurs, bleu, blanc et rouge, adoptées sur le drapeau tricolore, hérité de la Révolution et de l'Empire, qui remplace le drapeau blanc.

**Question 4 :** La charte révisée de 1830 est plus libérale que la charte de 1814. Les pouvoirs du roi sont moins étendus. Ainsi, il ne peut plus suspendre les lois. Le régime est davantage parlementaire, du fait que le gouvernement est responsable devant la Chambre des députés, et que les Chambres partagent l'initiative de la loi avec le roi. L'âge d'éligibilité des députés est abaissé à 30 ans et le cens des candidats réduit de moitié. Le suffrage censitaire est de plus élargi. Le document 4 fait en outre référence au changement de drapeau (inscrit dans la charte, art. 67), qui, de blanc, devient tricolore, en référence à la Révolution et à l'Empire. Par ailleurs (mais ces éléments n'apparaissent pas sur les documents), la religion catholique n'est plus religion d'État mais « professée par la majorité des Français », et la censure de la presse est abolie.

**Question 5 :** La caricature de Daumier a été publiée dans un contexte de confiscation des libertés par le pouvoir. En effet, après l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe le 28 juillet 1835, le gouvernement impose des lois contre la liberté de la presse. Quand sort le dessin de Daumier, le 27 août 1835, la Chambre délibère sur le projet de loi, qui est finalement voté le 9 septembre. Le journal dans lequel le dessin de Daumier est paru, *La Caricature*, ne peut alors plus paraître, car son activité satirique est essentiellement tournée contre le régime en place. Sur ce dessin grinçant, sortent de leur tombe trois personnages du peuple (le personnage central semble être un ouvrier) « morts pour la liberté » lors des Trois Glorieuses en juillet 1830, comme l'indique l'inscription sur la colonne derrière eux. Ils semblent abasourdis et désolés par ce qu'ils voient en 1835, et cette attitude est à mettre en relation avec la légende de la caricature : « C'était bien la peine de nous faire tuer ! », et avec les dessins en arrière-plan, une procession solennelle, à gauche, qui symbolise le triomphe de la religion, et la cavalerie chargeant la foule, à droite, qui fait référence à la politique de répression des idées démocratiques et sociales menée par le gouvernement. Ce dessin grinçant montre bien la désillusion de certains face au détournement de la révolution de 1830 par une monarchie de Juillet, qui met fin aux libertés et opère un retour à l'ordre moral.

**BILAN :** La monarchie cherche à se rétablir au début du XIX<sup>e</sup> siècle face à l'héritage révolutionnaire. Si la charte de 1814 doit confirmer certains héritages révolutionnaires, il n'en reste pas moins qu'elle opère cependant un retour en arrière, tant en ce qui concerne les pouvoirs des citoyens face au roi que dans la symbolique royale, qui renoue fortement avec l'Ancien Régime. La charte révisée de 1830 est plus libérale et les symboles du

pouvoir royal sont davantage en concordance avec l'héritage révolutionnaire, mais le régime évolue rapidement vers un retour à l'ordre moral qui rompt avec les libertés d'abord octroyées.

## ► Étude Méthode BAC

p. 64-65

### Le massacre de Chios et la lutte pour l'indépendance grecque



Cette étude permet d'aborder un point de passage du chapitre, le massacre de Chios, en 1822, à travers l'étude comparée d'une œuvre d'art et d'un texte littéraire. Ils témoignent du retentissement que ce massacre a eu en Europe, en particulier dans les milieux artistiques, qui ont permis de rendre compte des luttes nationales et libérales dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les documents appartiennent aux genres artistique et littéraire.

Le **document 1** est un tableau d'Eugène Delacroix, chef de file du mouvement romantique. C'est un très grand format (419 x 354 cm), présenté au Salon de 1824. Dès le 15 septembre 1821, Delacroix s'était proposé « de faire pour le Salon prochain un tableau dont je prendrai le sujet dans les guerres récentes des Turcs et des Grecs. Je crois que dans les circonstances, si d'ailleurs il y a quelque mérite dans l'exécution, ce sera un moyen de me faire distinguer » (*Correspondance, I*). Toutefois, c'est seulement en mai 1823 qu'il note dans son Journal : « Samedi je me suis décidé à faire pour le Salon des Scènes du massacre de Scio ».

Le **document 2** est un texte extrait d'un poème écrit en 1828 par Victor Hugo, publié dans *Les Orientales* en 1829, qui fait également référence au massacre de Scio, ou Chios, une île grecque de la mer Égée, alors soumise à l'Empire ottoman depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Ce massacre a eu lieu en 1822, dans le contexte d'un soulèvement national grec débuté en 1821. En 1814, avait été fondée à Odessa une société secrète de patriotes grecs, l'Hétairie, dirigée par Alexandre Ypsilanti, aide de camp du tsar russe Alexandre. En 1822, le congrès d'Épidaure proclame l'indépendance de la Grèce. À partir de 1824, des comités de philhellènes se constituent en France, où Charles X se heurte à l'opposition des libéraux, mais aussi des défenseurs de la chrétienté menés par Chateaubriand.

Les documents 1 et 2 permettent de montrer le retentissement qu'a eu le massacre de Chios et la lutte pour l'indépendance des Grecs en Europe, et particulièrement en France. La toile de Delacroix souleva des débats au Salon de 1824, et conforta la querelle du romantisme. Elle apparaît aussi comme un geste politique dans cette France où des comités philhellènes se constituent pour demander aux gouvernements d'intervenir et de mettre fin à l'oppression. Ce sera chose faite en 1827, avec l'intervention conjointe des Français, des Britanniques et des Russes, d'abord réticents à toute intervention par respect notamment de la Sainte-Alliance, intervention qui conduit à l'indépendance grecque en février 1830.

#### CONSIGNE BAC

Après avoir replacé les documents dans leur contexte, vous les confronterez avant de montrer que le massacre de Chios a eu un grand retentissement en Europe.

#### MÉTHODE

##### Réponse organisée rédigée

■ **Introduction :** Deux documents de natures différentes

permettent d'aborder la question du massacre de Chios et la lutte pour l'indépendance grecque. Le premier est un très grand tableau peint en 1824 par Eugène Delacroix, chef de file de l'école romantique. Le second est un texte extrait d'un poème de Victor Hugo, « L'Enfant », écrit en 1828 et publié dans un ouvrage intitulé *Les Orientales* en 1829. Les deux documents ont donc été réalisés par des Français quelques années après l'événement auquel ils font référence, le massacre perpétré par les Turcs sur les habitants de l'île grecque de Chios, alors soumise à l'Empire ottoman. Ils permettent donc de montrer le retentissement qu'a eu cet événement en Europe. On pourra analyser la manière dont ces documents font référence à une réalité historique contemporaine de leurs auteurs, avant de s'interroger sur ce qu'ils révèlent de l'engagement de ces derniers vis-à-vis de la cause grecque.

■ **Développement :** Les documents font référence à une réalité historique, le massacre des habitants de l'île de Chios en 1822, au cours duquel environ 20 000 personnes ont été massacrées et les survivants déportés en esclavage. Dans le poème de Victor Hugo, les « Turcs » sont nommés comme auteurs du « ravage » : « tout est ruine et deuil », « tout est désert ». On trouve la même idée sur le tableau de Delacroix, où le cavalier turc, à droite, et la terre remplie de ruines, ainsi que le ciel vide gagné par les fumées des villages en feu, à l'arrière-plan, rappellent l'action militaire engagée par les Ottomans contre les habitants de l'île de Chios. Ce sont les conséquences d'une politique de domination qui sont soulignées par les deux artistes. La Grèce est en effet alors dominée par l'Empire ottoman depuis le XV<sup>e</sup> siècle. En 1821, ont lieu des soulèvements nationaux en divers lieux de Grèce, mais pas à Chios cependant. L'action des Ottomans sur cette île en avril 1822 fait suite à la proclamation de l'indépendance par les Grecs, et à des exactions menées contre les populations civiles par les insurgés grecs, dans le Péloponnèse notamment, que n'abordent cependant pas ces documents.

Les deux artistes cherchent à susciter l'émotion de leur public vis-à-vis de la cause des Grecs, et apparaissent donc comme engagés. Hugo met en évidence un contraste entre la destruction causée par les Turcs et l'innocence de l'enfant, tout comme Delacroix le fait en plaçant au premier plan de sa composition des civils grecs prostrés, résignés, un enfant sur le corps de sa mère sans doute morte, et la violence du rapt de la jeune fille sur la droite. La femme âgée au premier plan qui regarde vers le ciel symbolise l'accablement d'un peuple tout entier. Il accentue l'effet dramatique de la scène par les couleurs utilisées, en particulier le rouge et le bleu. Hugo et Delacroix apparaissent ici engagés : ils cherchent à susciter l'émotion devant la souffrance des peuples opprimés afin de mobiliser l'opinion publique de leur pays pour la cause grecque. C'est également très clair dans la détermination qu'attribue Hugo à l'enfant grec, qui refuse toute douceur pour oublier sa peine, mais qui réclame « de la poudre et des balles ».

■ **Conclusion :** Ces documents permettent de comprendre la manière dont les Arts et les Lettres rendent compte des luttes nationales et libérales de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et s'engagent pour ces dernières. Leur impact a été considérable. La toile de Delacroix, présentée au Salon de 1824, contribua à faire pencher l'opinion occidentale en faveur des Grecs alors que la Sainte-Alliance condamnait cette révolution, contraire au principe d'obéissance des peuples à leurs souverains. En 1827, est finalement déclenchée l'opération menée par la France, le Royaume-Uni et la Russie à Navarin. Les Ottomans, vaincus, durent reconnaître l'indépendance de la Grèce en février 1830.

Si ces documents ne donnent à voir que le point de vue d'artistes français sur la lutte des Grecs pour leur indépendance, d'autres Européens s'en sont fait l'écho et se sont engagés aux côtés des Grecs, comme le poète anglais Byron, qui rejoint la Grèce en 1823 pour soutenir son combat, et meurt en 1824 de maladie à Missolonghi. Ces documents en outre ne présentent pas l'autre point de vue sur la lutte pour l'indépendance grecque, celui des Ottomans, dont les civils ont également subi des massacres perpétrés par les insurgés.

## ► Étude

p. 66-67

### Les Trois Glorieuses



**Problématique :** Comment les Trois Glorieuses en 1830 montrent-elles l'attachement des Français aux principes révolutionnaires ?

Cette étude permet d'aborder le dernier point de passage du chapitre, qui concerne les Trois Glorieuses (1830). À la mort de Louis XVIII en 1824, son frère Charles X, très peu enclin au libéralisme, monte sur le trône. L'étude cherche ici à montrer que la réaction des Parisiens aux tentatives de restauration de l'ordre d'Ancien Régime par Charles X souligne l'attachement des Français aux principes révolutionnaires.

Le **document 1** est une gravure de 1830 qui illustre avec humour la manière dont les Français accueillent les ordonnances de Charles X en juillet 1830. On peut voir le roi, au centre, malmené par une foule populaire en armes arborant le drapeau tricolore et qui lui lance des pavés. Le roi est entouré des ordonnances qui sont à l'origine du soulèvement. Sur celle qui est au centre, on reconnaît le nom du roi et celui de Polignac. C'est en effet, à la suite de la nomination par le roi, le 8 août 1829, aux Affaires étrangères, de son ami d'enfance le prince de Polignac, fidèle mais incompté, que 221 députés de l'opposition parlementaire protestèrent par une adresse solennelle, le 18 mars 1830. Le roi y répondit par la dissolution de la Chambre. Mais les nouvelles élections portèrent le nombre de députés de l'opposition à 274. Le roi, considérant que la « sûreté de l'État » était atteinte, et comme l'y autorisait la charte constitutionnelle de 1814, décida de publier les cinq ordonnances qui déclenchèrent les journées de juillet 1830, connues sous le nom de Trois Glorieuses.

Le **document 2** est un extrait du *Moniteur*, journal officiel du gouvernement français, qui a publié les ordonnances de Charles X le 25 juillet 1830. Il permet d'éclairer le document 1. La première ordonnance suspend la liberté de la presse et rétablit la censure et l'autorisation préalable de publication. La deuxième dissout la Chambre qui vient d'être élue. La troisième réduit le corps électoral, déjà très limité, en ôtant la patente et l'impôt sur les portes et fenêtres du montant du cens électoral indispensable pour bénéficier du droit de vote ; cela revient à exclure les commerçants du corps électoral et à limiter celui-ci à une poignée de gros propriétaires fonciers. La quatrième convoque les électeurs pour le mois de septembre. La cinquième, enfin, nomme des fidèles du roi aux plus hautes fonctions. Ces ordonnances contredisent donc les lois constitutionnelles et violent la charte sur laquelle s'appuie le régime monarchique depuis 1814. Elles provoquent donc un soulèvement libéral.

Le **document 3** est un tableau d'Eugène Delacroix (1798-1863), dont les élèves auront pu étudier l'œuvre *Scènes des massacres de Scio* dans l'étude précédente. L'artiste a peint

*La Liberté guidant le peuple* l'année suivant les Trois Glorieuses. Il représente ici l'allégorie de la Liberté, qu'il peint sous les traits d'une femme du peuple qui entraîne derrière elle toutes les classes sociales, de l'ouvrier (à gauche, avec sa casquette), au bourgeois (avec son haut de forme), au jeune homme (aux pieds de la figure de la Liberté, et dont les vêtements reprennent les couleurs du drapeau tricolore) et au gamin des rues (à droite, armé de deux pistolets) qui servira plus tard de modèle au Gavroche de Victor Hugo dans *Les Misérables*. *La Liberté guidant le peuple* a été achetée par Louis-Philippe, mais n'a pas été exposée, car elle exalte et légitime la révolte contre le pouvoir : la monarchie de Juillet, même si elle est issue des Trois Glorieuses, ne souhaite pas donner un tel exemple à un quelconque public. Ce serait un contre-sens de voir en cette femme la République, Delacroix n'étant pas du tout républicain. Enfin, le **document 4** est un extrait du journal d'Henri Vienne, un commerçant né à Dijon en 1771 qui a parcouru l'Europe à des fins commerciales, fixant par la plume ses impressions de voyage. C'est à l'occasion d'un tel voyage qu'il est le témoin des journées révolutionnaires de juillet 1830 à Paris. Après 1830, il rejoint son fils, officier de marine, à Toulon, où il devient archiviste de la ville. Il revient ensuite en Bourgogne en 1842, afin de vivre auprès de sa fille, et il y meurt en 1862. Le texte d'Henri Vienne, confronté à *La Liberté guidant le peuple* (document 3), permet de confirmer la vision que Delacroix a donné des Trois Glorieuses.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Les Trois Glorieuses sont des journées révolutionnaires qui se déroulent à Paris du 27 au 29 juillet 1830, en réaction à la politique antilibérale du roi Charles X. Le 26 juillet 1830, ont été publiées dans *Le Moniteur*, journal officiel du gouvernement, cinq ordonnances du roi Charles X, dans un climat de tension entre le roi et les parlementaires. En effet, à la suite de la nomination par le roi, le 8 août 1829, aux Affaires étrangères, de son ami d'enfance le prince de Polignac, fidèle mais incompté, 221 députés de l'opposition parlementaire ont protesté par une adresse solennelle, le 18 mars 1830. Le roi y a répondu par la dissolution de la Chambre. Mais les nouvelles élections ont porté le nombre de députés de l'opposition à 274. Le roi, considérant que la « sûreté de l'État » était atteinte, et comme l'y autorisait la charte constitutionnelle de 1814, a alors décidé de publier les cinq ordonnances qui ont déclenché les journées de juillet 1830, connues sous le nom de Trois Glorieuses. Ces ordonnances, en rétablissant notamment la liberté de la presse et la censure, et en réduisant le corps électoral, contredisent en effet les lois constitutionnelles et violent la charte sur laquelle s'appuie le régime monarchique depuis 1814. Elles provoquent donc un soulèvement libéral.

**Question 2 :** L'œuvre de Delacroix (document 3) s'intitule *La Liberté guidant le peuple* et fait référence à la révolution des Trois Glorieuses. L'action se passe sur une barricade. La Liberté est représentée au centre de la composition de manière allégorique par une femme du peuple, qui reprend certains codes antiques (pieds nus, drapé) pour mieux s'en détacher. Elle est sale, rouge de sueur, pas très féminine, loin de la déesse antique en somme. Elle est en outre coiffée d'un bonnet phrygien, en référence à la Révolution française. Cette femme regarde derrière elle, exhortant la foule à la suivre, en tendant le drapeau tricolore, hérité de la Révolution et de l'Empire, qui est mis en valeur et qui s'oppose au drapeau blanc de la monarchie des Bourbons. Tous les groupes sociaux sont représentés autour d'elle : à sa droite

se tiennent un bourgeois que l'on reconnaît à ses vêtements, et un ouvrier à la casquette et au tablier caractéristiques. À sa gauche, un enfant du peuple brandit un pistolet et en tient un second dans l'autre main. Un jeune étudiant de l'école polytechnique, que l'on reconnaît à son bicorné, est placé derrière le bourgeois, soulignant la diffusion des idées libérales au sein de la jeunesse éduquée. Le peintre affirme ainsi l'unité de la France qui se révolte. Le peintre donne ici l'impression de mouvement grâce aux lignes de force qui passent par les regards et la direction des bras ou des armes tendues. De plus, la Liberté et le drapeau tricolore qu'elle tend se détachent sur un fond très clair, fait notamment de la fumée de l'émeute, la lumière se concentrant sur la figure centrale de la Liberté, qui est entourée par des tons plus sombres.

L'œuvre rompt avec la plupart des représentations d'affrontement du fait qu'elle est frontale, contrairement à ce qui se fait généralement dans ce genre de scène (cf. document 4 page 59 ou bien document 3 page 73). De nombreuses représentations de la révolution de juillet 1830 existent, mais elles ne sont pas frontales. Ici, le spectateur est assailli par les insurgés.

On peut dire que l'artiste se montre ici engagé du fait qu'il glorifie l'unité du peuple en marche vers la liberté. La foule marche sur un monticule de cadavres : c'est le prix à payer pour que le peuple gagne sa liberté.

**Question 3 :** Les extraits du journal d'Henri Vienne (document 4) et la caricature (document 1) font écho au tableau de Delacroix et attestent de la vision qu'il donne des Trois Glorieuses. En effet, la caricature et le tableau de Delacroix, montrent tous deux une foule d'insurgés en armes, arborant le drapeau tricolore. Henri Vienne quant à lui témoigne de la violence des combats qui apparaît également sur le drapeau de Delacroix, à travers l'enchevêtrement des morts au premier plan notamment. Il confirme également la grande variété dans l'âge et les catégories sociales qui caractérise les insurgés, que l'on peut constater dans le tableau de Delacroix.

#### Parcours 2 :

Du 27 au 29 juillet 1830, se déroulent à Paris des journées révolutionnaires en réaction à la politique antilibérale du roi Charles X. Les documents, un tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, et un texte tiré du journal de voyages d'Henri Vienne rédigé pendant les Trois Glorieuses, font référence à ce soulèvement. Ce dernier trouve ses origines dans les cinq ordonnances que le roi Charles X a fait publier le 26 juillet 1830 dans *Le Moniteur*, journal officiel du gouvernement. Après avoir rappelé le contexte dans lequel ces journées révolutionnaires se sont déroulées, nous montrerons quels acteurs de l'événement sont mis en évidence par les documents, et en quoi ces journées témoignent de l'attachement des Français aux principes révolutionnaires.

Les cinq ordonnances de Charles X sont publiées dans un climat de tension entre le roi et les parlementaires. En effet, à la suite de la nomination par le roi, le 8 août 1829, aux Affaires étrangères, de son ami d'enfance le prince de Polignac, fidèle mais incompté, 221 députés de l'opposition parlementaire ont protesté par une adresse solennelle, le 18 mars 1830. Le roi y a répondu par la dissolution de la Chambre. Mais les nouvelles élections ont porté le nombre de députés de l'opposition à 274. Le roi, considérant que la « sûreté de l'État » était atteinte, et comme l'y autorisait la charte constitutionnelle de 1814, a alors décidé de publier les cinq ordonnances qui ont déclenché les journées de juillet 1830, connues sous le nom de Trois Glorieuses. Ces ordonnances, en rétablissant notamment

la liberté de la presse et la censure, et en réduisant le corps électoral, contredisaient en effet les lois constitutionnelles et violaient la Charte sur laquelle s'appuie le régime monarchique depuis 1814. Elles ont donc provoqué un soulèvement libéral. De nombreux acteurs participent aux Trois Glorieuses. Le tableau de Delacroix montre que, parmi les insurgés, figurent des Parisiens de toutes catégories sociales et de tous âges, ce qui est confirmé par la description faite par Henri Vienne dans son journal. Il parle « d'hommes, de jeunes gens, d'enfants », d'un « vieillard à deux cheveux blancs » et de « bourgeois ». Sur la toile de Delacroix, ouvriers et bourgeois de tous âges sont également mêlés, ce qui souligne l'unité de la France qui se révolte. Ces journées témoignent de l'attachement des Français aux principes révolutionnaires. Le drapeau tricolore brandi par la figure centrale du tableau de Delacroix est hérité de la Révolution française. Il est à nouveau adopté comme le drapeau français par le régime qui se met en place après l'abdication de Charles X, la monarchie de Juillet, dirigée par Louis-Philippe I<sup>e</sup>, roi des Français, et remplace alors le drapeau blanc, symbole de la monarchie, qui avait été rétabli par les Bourbons lors de la Restauration en 1814. La mise en valeur de l'idée de liberté montre également l'attachement des Français aux principes hérités de la Révolution française.

La confrontation de ces deux documents présente un intérêt du fait que le journal d'Henri Vienne permet de confirmer la vision que le peintre Delacroix donne de la révolution des Trois Glorieuses. Cependant, cette vision d'un peuple tout entier tourné vers la défense du libéralisme et la condamnation de l'ordre ancien se heurte à la réalité du nouveau régime mis en place en 1830, tout comme aux intérêts personnels de l'artiste qu'est Delacroix. *La Liberté guidant le peuple* a été achetée par le nouveau roi, Louis-Philippe, mais n'a presque pas été exposée, car elle exalte et légitime la révolte contre le pouvoir qui, bien qu'étant issu des Trois Glorieuses, ne souhaitait pas donner un tel exemple au public.

#### Parcours HDA : étude du document 3 page 67

L'œuvre de Delacroix (document 3) s'intitule *La Liberté guidant le peuple* et fait référence à la révolution des Trois Glorieuses. L'action se passe sur une barricade. La Liberté est représentée au centre de la composition de manière allégorique par une femme du peuple, qui reprend certains codes antiques (pieds nus, drapé) pour mieux s'en détacher. Elle est sale, rouge de sueur, pas très féminine, loin de la déesse antique en somme. Elle est en outre coiffée d'un bonnet phrygien, en référence à la Révolution française. Cette femme regarde derrière elle, exhortant la foule à la suivre, en tendant le drapeau tricolore, hérité de la Révolution et de l'Empire, qui est mis en valeur et qui s'oppose au drapeau blanc de la monarchie des Bourbons. Tous les groupes sociaux sont représentés autour d'elle : à sa droite se tiennent un bourgeois que l'on reconnaît à ses vêtements, et un ouvrier à la casquette et au tablier caractéristiques. À sa gauche, un enfant du peuple brandit un pistolet et en tient un second dans l'autre main. Un jeune étudiant de l'école polytechnique, que l'on reconnaît à son bicorné, est placé derrière le bourgeois, soulignant la diffusion des idées libérales au sein de la jeunesse éduquée. Le peintre affirme ainsi l'unité de la France qui se révolte. Le peintre donne ici l'impression de mouvement grâce aux lignes de force qui passent par les regards et la direction des bras ou des armes tendues. De plus, la Liberté et le drapeau tricolore qu'elle tend se détachent sur un fond très clair, fait notamment de la fumée de l'émeute, la lumière se concentrant sur la figure centrale de la Liberté, qui est entourée par des tons plus sombres.

L'œuvre rompt avec la plupart des représentations d'affrontement du fait qu'elle est frontale, contrairement à ce qui se fait généralement dans ce genre de scènes (cf. document 4 page 59 ou document 3 page 73). De nombreuses représentations de la révolution de juillet 1830 existent, mais elles ne sont pas frontales. Ici, le spectateur est assailli par les insurgés.

On peut dire que l'artiste se montre ici engagé du fait qu'il glorifie l'unité du peuple en marche vers la liberté. La foule marche sur un monticule de cadavres : c'est le prix à payer pour que le peuple gagne sa liberté.

## ► Leçon 1

p. 68-69

### Un retour à l'ordre cependant ébranlé

**Problématique :** Comment l'ordre rétabli par les grandes puissances est-il remis en cause dans les années 1820 et 1830 ? La première leçon du chapitre vise à montrer que les grandes puissances cherchent à clore la Révolution en rétablissant l'ordre ancien lors du congrès de Vienne, et comment cet ordre traditionnel est remis en cause par les aspirations nationales et libérales des peuples dans les années 1820 et 1830.

Trois documents accompagnent cette leçon.

Le **document 1** est un tableau peint par Gustav Wappers en 1835, sur commande du nouveau gouvernement belge, cinq ans après les événements qu'il représente, l'insurrection nationale et libérale des Belges contre les Hollandais. La scène se passe en septembre 1830 sur la place de l'hôtel de ville de Bruxelles, et glorifie la récente révolution qui a permis aux Belges d'obtenir leur indépendance face aux Pays-Bas. L'insurrection belge fut déclenchée le soir du 25 août 1830, alors que le théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, jouait *La Muette de Portici*, un opéra faisant référence à un soulèvement. L'insurrection s'étendit dans le pays, et l'armée hollandaise intervint à Bruxelles le 23 septembre, mais l'évacua après quatre jours de combats. Ce tableau permet de montrer le succès rencontré par certains mouvements révolutionnaires contre l'ordre du congrès de Vienne.

Le **document 2** est une lithographie de Michel Delaporte et Jean-Jacques Grandville, publiée en septembre 1831 dans le journal satirique français *La Caricature*, et qui fait référence à un des mouvements révolutionnaires réprimés par la Sainte-Alliance. Il s'agit du soulèvement national des Polonais contre la domination de la Russie, en 1830-1831. Elle commença en novembre 1830, lorsque les soldats polonais refusèrent de partir à la guerre contre les Français, qui venaient de faire tomber le régime par les Trois Glorieuses, et contre les Belges, qui venaient de proclamer leur indépendance. Les insurgés polonais proclamèrent leur indépendance le 31 janvier 1831, mais la répression russe fut terrible. Varsovie fut prise le 8 septembre. De nombreux insurgés se réfugièrent en Europe occidentale, notamment en France. Le gouvernement de Louis-Philippe refusa d'intervenir pour aider les Polonais dans leur lutte, mais l'insurrection polonaise mobilisa fortement l'opinion publique occidentale, en particulier en France, ce dont on a ici un exemple. La caricature de Delaporte et Grandville fait référence avec un humour caustique à un mot déformé du ministre des Affaires étrangères français, Sébastien, à la Chambre des députés, le 16 septembre 1831, qui affirma « la tranquillité règne à Varsovie », ce que l'opposition transforma en « l'ordre règne à Varsovie ». Cela provoqua une émeute à Paris. Le **document 3** est quant à lui un texte de 1821, écrit par

Henri Duval (1783-1854), officier et homme de lettres qui fut secrétaire d'Emmanuel Las Cases de 1800 à 1854. Il y relate les révoltes des royaumes de Naples et de Piémont, en 1820 et en 1821. Préparées par les carbonari, des révoltes libérales ont en effet éclaté au nord et au sud de la péninsule, avec un mouvement conjoint pour demander une constitution aux deux principales monarchies italiennes, le royaume de Naples, et celui de Sardaigne (voir carte de l'Italie page 59). Dans les deux cas, c'est l'intervention militaire de l'Autriche et le soutien de la Sainte-Alliance à cette dernière qui permirent d'arrêter le mouvement. Ce document et le précédent permettent de faire pendant au document 1, en venant donner des exemples de soulèvements libéraux et nationaux qui n'ont pas rencontré de succès dans un premier temps, et qui furent sévèrement réprimés par les grandes puissances de la Sainte-Alliance.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** La Sainte-Alliance s'oppose aux mouvements libéraux et nationaux, et les réprime. Les souverains de la Sainte-Alliance considèrent que leur pouvoir est d'origine divine et que les peuples ne peuvent donc s'y opposer.

**Question 2 :** Certains mouvements nationaux et libéraux sont couronnés de succès dans les années 1820 et 1830, comme en Belgique, où les insurgés proclament leur indépendance en octobre 1830 (document 1). On peut également citer le cas de la Grèce, qui obtient son indépendance en 1822 (étude pages 64-65 et SB page 68), et celui de la France, où le régime monarchique devient plus libéral à la suite des Trois Glorieuses en juillet 1830 (voir étude pages 66-67 et SC page 68). Cependant, certains mouvements libéraux et nationaux se soldent par un échec à court terme, comme c'est le cas dans la péninsule italienne, à Naples, où la révolution libérale de 1820-1821 est écrasée par l'Autriche, soutenue par la Sainte-Alliance (document 3). C'est également le cas en Pologne (document 2) où les insurgés, qui avaient proclamé l'indépendance en 1831, sont finalement vaincus par le pouvoir russe et subissent une répression très dure, comme le suggère la caricature de Delaporte et Grandville publiée en septembre 1831 dans *La Caricature* (nombreux morts, traînées de sang au premier plan, tête coupée, gibets au second plan).

**BILAN :** Dans les années 1820 et 1830, des soulèvements ont lieu en Europe. Certains sont davantage motivés par la recherche de l'indépendance nationale, comme c'est le cas en Grèce en 1821-1822, en Belgique ou en Pologne dans les années 1830-1831. D'autres recherchent plutôt la mise en place d'institutions plus libérales, comme lors des Trois Glorieuses en France en juillet 1830. Dans de nombreux cas cependant, les motivations nationales et libérales s'entremêlent, comme c'est le cas dans la plupart des États italiens.

Ces mouvements révolutionnaires sont parfois couronnés de succès, comme en Grèce et en Belgique, où l'indépendance est acquise en 1822 dans le premier cas, en 1830 dans le second. En France, la révolution des Trois Glorieuses aboutit quant à elle à la mise en place d'un régime plus libéral. Cependant, dans la plupart des cas, ces mouvements sont écrasés par les puissances de la Sainte-Alliance, qui s'opposent à tout changement de l'ordre traditionnel qu'elles ont réussi à imposer lors du congrès de Vienne.

### Activité numérique : Utiliser un site de référence pour approfondir le cours

Lien à consulter : <https://www.histoire-image.org/>

**L'objectif de l'exercice** est de faire associer aux élèves des

œuvres artistiques avec un événement marquant, afin de faciliter la mémorisation. Travailler à deux sur deux aspects différents incite les élèves à collaborer pour réussir ensemble. Une fois le choix effectué, l'élève doit prendre quelques notes sur le tableau.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de faire travailler les élèves sur un site de référence qui pourra servir dans d'autres chapitres. Il permet aussi d'utiliser les entrées disponibles pour effectuer une recherche la plus précise possible. Cela permet aussi de travailler le prélèvement d'information à partir d'un site internet. Le professeur peut suggérer aux élèves d'utiliser les trois rubriques dans l'ordre à savoir le contexte, l'analyse des images et l'interprétation. Il peut leur indiquer la fonction « grand écran » disponible en bas à droite du tableau qui permet de l'afficher en grand format. Passer le pointeur de la souris sur l'image permet de zoomer et de mieux voir les détails. En bas de chaque notice, des mots-clés permettent de poursuivre la navigation.

### 1. Exemple d'étude d'une œuvre pour la période 1815-1830 : « l'ère des barricades » :

Tableau choisi : *Combat dans la rue Saint-Antoine, 28 juillet 1830*. Ce tableau permet de mieux se représenter des barricades et de comprendre leur rôle dans le combat de rue pendant la révolution de juillet 1830 en France, et de manière plus générale, pendant les révoltes de la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Elles sont faites de pavés arrachés à la rue, mais aussi d'éléments divers comme des bouts de bois et divers types d'objets. L'objectif est d'empêcher la garde de passer, de faire blocage à la circulation de ceux qui sont contre la révolution, comme on le voit ici. On constate également que toute la population peut participer à l'affrontement : ici, un grand nombre d'objets divers (pelle, chaises, tables, pots, etc.) est lancé depuis les fenêtres pour empêcher les cuirassés de la garde royale d'avancer.

### 2. Exemple d'étude d'une œuvre pour la période 1831-1848 : « Le Printemps des peuples en Allemagne » :

Tableau choisi : *Coups de feu sur Alexanderplatz dans la nuit du 18 au 19 mars 1848*.

Ce tableau représente une barricade à Berlin, capitale de la Prusse, lors du soulèvement de 1848. Les Allemands vivent alors dans des territoires différents, dans le royaume de Prusse ou en Autriche par exemple. Le 31 mars 1848, un Parlement allemand s'est installé à Francfort en vue de préparer des élections au suffrage universel. On voit très nettement se détacher au centre du tableau le drapeau tricolore allemand, qui symbolise les aspirations nationales, plus précisément l'unité territoriale et politique allemande. Les insurgés se trouvent sur la gauche, derrière la barricade, tandis que les assaillants se situent au premier plan.

## ► Étude

p. 70-71

## Giuseppe Mazzini, un opposant au congrès de Vienne

**Problématique** : En quoi l'itinéraire de G. Mazzini est-il représentatif de celui des exilés opposés à l'ordre européen du congrès de Vienne ?

Pour montrer la fragilité de l'œuvre du congrès de Vienne, le programme invite à aborder la circulation des hommes et des idées politiques sous forme d'écrits, de discours et d'associations parfois secrètes, en citant les exemples du mouvement Jeune

Italie et de Mazzini. Dans le cadre de ces préconisations, il s'agira dans cette étude sur Mazzini de voir en quoi l'itinéraire de ce patriote italien est représentatif de celui des exilés opposés à l'ordre européen du congrès de Vienne.

Le **document 1** est une gravure représentant une réunion secrète de carbonari, lors de l'affiliation d'un nouveau membre. Des années 1820 aux années 1830, le carbonarisme entretient des troubles dans la péninsule italienne qui culminent dans la vague révolutionnaire de 1820-1821, à Naples et en Piémont. Le fait que cette gravure soit allemande témoigne du fait que les sociétés de carbonari se sont développées en dehors de l'Italie. Elles étaient le plus souvent animées par des proscrits politiques italiens, en liaison avec des libéraux des villes où elles se développaient, comme à Paris ou à Berlin.

Le **document 2** est un texte extrait d'une lettre de Giuseppe Mazzini à Thomas Émery, pseudonyme de Luigi Melegari, patriote italien que Mazzini rencontra à Marseille et qui participa également à la création du mouvement Jeune Italie. Après l'échec de l'expédition de Savoie en 1834, chassé de Suisse puis de France, Mazzini se réfugia à Londres en 1837. C'est de cette ville qu'il écrivit cette lettre à Melegari, qui vivait alors à Montauban et se faisait appeler Thomas Émery, avant de se fixer en Suisse et de s'éloigner des idées de Mazzini.

Le **document 3** est une carte qui permet d'illustrer l'itinéraire d'un patriote italien en montrant les chemins de l'exil de Giuseppe Mazzini. Elle fait également le lien entre ces chemins et les soulèvements libéraux et nationaux qui ont eu lieu dans la péninsule italienne et en Suisse. Plus généralement, elle rend compte de la circulation des exilés, et à travers eux de leurs idées révolutionnaires, dans l'Europe de la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle.

Le **document 4** est extrait d'une lettre écrite par Giuseppe Mazzini à George Sand le 22 janvier 1848, peu de temps après le soulèvement libéral qui a eu lieu à Palerme, en Sicile, le 12 janvier. Mazzini dit ici souhaiter une intervention autrichienne en réponse aux insurrections révolutionnaires, afin que l'ensemble des mouvements libéraux et nationaux de la péninsule réagissent et se libèrent de la tutelle de l'Autriche pour former un État uniifié.

George Sand et Giuseppe Mazzini entretinrent une correspondance de 1842 à 1853 au moins, la romancière et le patriote italien s'étant rencontrés sur les chemins de l'exil de ce dernier. Giuseppe Mazzini militait en faveur de la littérature romantique, dans laquelle l'œuvre de George Sand qui s'engageait pour un renouveau social et culturel avait naturellement toute sa place. De plus, Sand avait, dans sa lutte pour la reconnaissance du rôle de la femme dans la société, associé la cause des femmes et celle du peuple, ce qui correspondait à l'importance accordée au peuple par Mazzini.

Enfin, le **document 5** est extrait d'une circulaire du chancelier Metternich publiée le 27 juin 1834. Il y donne son avis sur les difficultés de Mazzini à unir les mouvements libéraux et nationaux italiens.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1** : Dans le document 2, Mazzini fait le serment de se dévouer « à la patrie » (ligne 9), « à la conquête de la liberté, de l'unité, de l'indépendance » (ligne 11). On retrouve cette idée dans le document 4, où il dit aspirer à l'indépendance du territoire italien (« la libération du territoire » lignes 8-9, la « grande Idée nationale » lignes 5-6). Mazzini est donc un

patriote qui œuvre pour l'unité et l'indépendance de l'Italie, l'intérêt collectif primant à ses yeux sur l'intérêt particulier (document 2 lignes 23-24). Il défend en outre un autre principe hérité de la Révolution française, celui d'égalité (« je jure de combattre de toutes façons les inégalités entre les hommes » lignes 14 à 16). Les moyens d'action qu'il préconise pour arriver à ces objectifs dépendent à la fois du domaine intellectuel (« dédier penser, paroles », « déshonorer par la parole les tyrans » document 2, lignes 10 et 12-13) et de l'action concrète et physique. Il cherche donc à convaincre par ses écrits notamment et des discussions, mais il est également prêt à se battre par les armes. La création du mouvement Jeune Italie (document 2) répond à ces objectifs et se veut être un moyen d'action dans la lutte pour l'indépendance.

**Question 2 :** Metternich, dont les conceptions s'opposent à celles de Mazzini, considère dans un texte de 1834 que ce dernier est confronté à des difficultés qui rendent inefficace son action. Il fait notamment référence à l'éparpillement des mouvements nationaux et libéraux en Italie. Il donne l'exemple de la Charbonnerie, avec laquelle le mouvement Jeune Italie de Mazzini n'a pas réussi à s'allier de manière efficace pour lutter pour l'indépendance. Ces dissensions et cette impossible union des mouvements de carbonari et autres mouvements nationaux et libéraux, ont notamment été à l'origine, selon Metternich, de l'échec de l'insurrection menée en Savoie.

**Question 3 :** Les carbonari apparaissent sur le document 1 comme une société secrète. Ici, un nouveau membre semble prêter serment, au milieu d'hommes réunis dans une grange, ce qui souligne le caractère secret de la réunion de cette fraternité.

**Question 4 :** Par les contacts qu'ils établissaient entre eux dans les villes où ils se réfugiaient, et par les sociétés secrètes au développement desquelles ils participaient, les exilés politiques ont joué un rôle central dans la diffusion des sentiments nationaux et libéraux en Europe. Ainsi, Giuseppe Mazzini et Luigi Melegari se sont rencontrés à Marseille par l'intermédiaire d'une exilée politique, et de leur rencontre est né le mouvement Jeune Italie. Ces rencontres contribuaient à tisser des réseaux de proscrits qui entraient en contact avec des libéraux dans les pays où ils se réfugiaient, alimentant les sentiments nationaux et libéraux sur ces routes de l'exil. Le texte de Metternich fait également référence à ces contacts lorsqu'il parle des « rapports constants que ce conspirateur audacieux a entretenus avec la propagande française », même s'il souligne également le fait que les relations n'étaient pas toujours aisées entre les exilés et entre les différents mouvements révolutionnaires.

**BILAN :** L'itinéraire de Giuseppe Mazzini est représentatif de celui des exilés opposés à l'ordre européen du congrès de Vienne. Ces exilés fuient vers Paris ou Londres notamment, où les régimes sont plus libéraux que dans les empires russe et autrichien, ou le royaume de Prusse. Ils rencontrent d'autres patriotes et d'autres libéraux, et forment des sociétés souvent secrètes, comme le mouvement Jeune Italie, fondé à Marseille en 1831 par Mazzini, dont le but était la libération et l'unification de l'Italie par la République. L'objectif de ces sociétés est en effet la diffusion des sentiments nationaux ou libéraux, et la préparation de l'action révolutionnaire. Mazzini a participé à plusieurs soulèvements en Italie et en Suisse, tout comme d'autres exilés politiques, qui souvent ont passé une grande partie de leur vie sur les chemins de l'exil. Ils ont aussi participé à des soulèvements libéraux ailleurs que dans leur territoire d'origine, comme c'est le cas à Paris en février 1848 pour nombre d'entre eux.

## Parcours 2 :

Les documents 2 et 3 font tous deux référence à Giuseppe Mazzini. Le premier est un texte extrait d'une lettre envoyée par ce dernier à Thomas Émery, patriote italien également exilé, de son véritable nom Luigi Melegari. Mazzini le rencontra à Marseille et il participa également à la création du mouvement Jeune Italie. Giuseppe Mazzini lui écrit depuis son exil londonien en 1838. Le document 3 est une carte montrant les chemins de l'exil de Mazzini. Elle indique aussi les soulèvements libéraux et nationaux qui ont eu lieu en Europe dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. En quoi ces documents se complètent-ils pour rendre compte de la diffusion des oppositions à l'ordre européen du congrès de Vienne ?

Les documents permettent d'une part de rendre compte des objectifs d'exilés comme Mazzini et des modalités de la diffusion de leurs idées. Dans le document 1, Mazzini fait le serment de se dévouer « à la patrie » (ligne 9), « à la conquête de la liberté, de l'unité, de l'indépendance » (ligne 11). Mazzini est donc un patriote qui œuvre pour l'unité et l'indépendance de l'Italie, l'intérêt collectif primant à ses yeux sur l'intérêt particulier (lignes 23-24). Il défend en outre un autre principe hérité de la Révolution française, celui d'égalité (« je jure de combattre de toutes façons les inégalités entre les hommes » lignes 14 à 16). Dans sa lettre (document 2), il s'adresse à un autre proscrit italien, Luigi Melegari. Les idées de ces opposants se diffusent donc par des contacts réels entre eux, ainsi que par la correspondance qu'ils peuvent entretenir, entre eux ou avec d'autres libéraux qu'ils cherchent à convaincre du bien-fondé de leurs sentiments et de leur lutte. La carte complète le texte du fait qu'elle rend compte de la circulation des exilés, et, à travers eux, de leurs idées révolutionnaires, dans l'Europe de la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. On constate en effet sur la carte que Mazzini s'est beaucoup déplacé au cours de ses longues années d'exil. Il a pu rencontrer d'autres exilés dans les villes qu'il a traversées, mais également diffuser ses idées libérales.

Les documents permettent d'autre part de rendre compte des modes d'action de ces opposants à l'ordre européen du congrès de Vienne. Dans sa lettre (document 2), Mazzini préconise à la fois l'action dans le domaine intellectuel (« dédier pensées, paroles » ligne 10, « déshonorer par la parole les tyrans » lignes 12-13) et l'action concrète et physique (« de détruire par le bras » ligne 12, « de combattre de toutes façons » ligne 15). Il cherche donc à convaincre par ses écrits notamment et par la création d'une société secrète, moyen d'action dans la lutte pour l'indépendance. Ici, c'est en effet le serment du mouvement Jeune Italie qu'il reproduit pour le faire connaître à un autre exilé. Mais il est également prêt à se battre par les armes. La carte (document 3) complète le texte et permet de comprendre comment ces actions des opposants sont concrétisées par des soulèvements révolutionnaires, en 1848 et même avant. De nombreuses insurrections ont lieu en Italie et en Suisse, mais aussi dans l'empire d'Autriche, en Prusse, et à Paris et Madrid.

Ces deux documents donnent donc un éclairage sur la manière dont les exilés opposés à l'ordre du congrès de Vienne ont contribué à la diffusion des idées libérales en Europe, par leurs contacts et leur participation à des sociétés parfois secrètes. Les documents éclairent aussi sur la façon dont les exilés ont manifesté leur opposition à cet ordre, par leur participation à des soulèvements nationaux ou libéraux dans toute l'Europe.

## La révolution de février 1848 en France

**Problématique :** En quoi la Révolution de février 1848 marque-t-elle une rupture politique majeure en France ?

Cette étude sur la révolution de février 1848 en France vise à montrer comment, en France, l'ordre européen du congrès de Vienne est remis en cause. L'exemple de la France est mis en avant du fait que, même si les premières insurrections libérales et nationales du Printemps des peuples n'ont pas eu lieu en France, la révolution de 1848 à Paris est cependant apparue aux contemporains, à travers toute l'Europe, comme un événement majeur.

Les documents 1 et 3 sont des documents sources qui ont été produits par des contemporains de la révolution de février 1848, tandis que le document 2 permet d'apporter l'éclairage d'un historien sur cet événement.

Le **document 1** est un texte extrait des *Souvenirs* d'Alexis de Tocqueville (1805-1859), publiés en 1893, mais rédigés dans les années 1850. Alexis de Tocqueville est un auteur et un homme politique, auteur de la *Démocratie en Amérique*. Membre du parti de l'Ordre, il devient député de sa circonscription normande sous la monarchie de Juillet. Après l'abdication du roi en février 1848, Tocqueville participe à la commission qui rédige la constitution de la Deuxième République. Le 2 juin 1849, il devient ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire. C'est un témoin oculaire de la révolution de février 1848, d'où l'intérêt de confronter sa vision de l'événement à d'autres représentations de l'époque, en particulier iconographiques.

Le **document 3** est une estampe réalisée en 1848 par Dembour (1799-1852) et Gangel (1820-1879), imprimeurs et graveurs lorrains, associés de 1840 à 1852. Cette estampe populaire était destinée à un très large public. Elle permet donc de comprendre la manière dont la représentation de la révolution de février 1848 a été diffusée.

Le **document 2** est un texte extrait d'un article de l'historien français Michel Winock, publié en février 2018 dans un numéro de la revue *L'Histoire* consacré aux révoltes de 1848. Il permet de nuancer la vision de peuple uni dans la révolution donnée dans le document 2 en particulier, et d'apporter un autre éclairage sur l'événement.

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par définir le contexte historique

**Question 1 :** Les documents 1 et 3 font référence à la révolution de février 1848 à Paris.

**Question 2 :** Alexis de Tocqueville (document 1) est un témoin des événements. Il conte ici la manière dont il a vu les barricades s'élever à Paris le 23 février, alors qu'il était député et qu'il se rendait à l'Assemblée nationale. C'est donc un témoin oculaire de l'événement, bien qu'il le raconte quelques années plus tard dans ses *Souvenirs* (avant 1859 cependant, date de sa mort). Le document 3 est quant à lui une estampe réalisée en 1848. Ses auteurs, les graveurs Dembour et Gangel, sont donc également contemporains de l'événement, même s'ils n'en furent peut-être pas des témoins oculaires du fait qu'ils exerçaient leur activité à Metz. Les deux documents ont donc été produits par des auteurs contemporains de l'événement auquel ils font référence. Ce sont des documents sources.

**Question 3 :** Au moment de la révolution de février 1848, le

régime politique en place en France est la monarchie de Juillet, dirigée par Louis-Philippe I<sup>e</sup>, roi des Français.

### B. L'historien confronte la source à ce contexte

**Question 4 :** Le peuple parisien apparaît comme un acteur majeur de la révolution de février 1848. Il est cité dans le document 1 (ligne 6 et ligne 13 : « les hommes du peuple ») par Tocqueville, et on peut l'observer sur la barricade, dans la partie droite du document 3. On reconnaît à leurs vêtements que ces jeunes hommes appartiennent aux milieux populaires. Les insurgés sont par ailleurs rejoints par les troupes envoyées par le roi d'après le document 3.

**Question 5 :** Les deux représentations qui sont données des journées de février 1848 se rejoignent du fait qu'elles présentent toutes deux le peuple comme un acteur majeur de l'événement. De plus, la barricade est un élément central dans les deux documents. Sur la représentation iconographique, elle est faite d'éléments très disparates, pavés, planches, tonneaux, matériaux arrachés et entassés pour protéger les insurgés. Dans le texte, on trouve également cette idée de construction de la barricade à partir de pierres et de pavés. En revanche, aucun autre matériau n'apparaît. Les scènes diffèrent surtout du fait que dans le texte de Tocqueville les barricades sont en cours de construction, tandis que sur l'estampe l'action a commencé, l'idée de combat est davantage présente, avec la fumée à l'arrière-plan, les épées levées, le combattant blessé ou mort au premier plan. De plus, les auteurs insistent sur l'unité du peuple révolté, avec l'image des troupes qui se rallient aux insurgés. Dans le texte de Tocqueville, cette idée n'est pas montrée, et, même si le député Corcelle, ami de Tocqueville, participe comme il le peut à la construction d'une barricade, ce n'est que par peur et parce que cela lui semble plus raisonnable pour assurer sa sécurité (« il n'y avait rien de mieux à faire que de céder sans bruit »), et non pas par fraternité, même si la demande des « hommes du peuple » à son égard s'appuyait sur cette valeur. D'ailleurs, la différence entre les ouvriers, les hommes du peuple, et ce notable, apparaît bien dans le récit, lorsque l'auteur souligne que son ami a été congédié « comme un ouvrier inutile ». Une fissure apparaît donc dans l'unité de ce peuple en révolte.

### C. L'historien interprète la source

**Question 6 :** La révolution de février 1848 s'inscrit dans la continuité des révoltes de 1789 et de 1830 du fait que le peuple en est l'acteur principal, bien que la victoire finisse par lui être confisquée. Le souvenir de la Révolution française est prégnant pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Prévaut cependant lors de la révolution de février 1848 la revendication d'une démocratie sociale, alors que c'était celle d'une démocratie politique qui dominait surtout en 1830. Finalement, la monarchie de Juillet se termine comme elle a commencé : sur les barricades.

**Question 7 :** Dans les documents, en particulier dans le document 3, la révolution de février 1848 semble être celle d'un peuple uni, mais l'analyse de Michel Winock (document 2) nous invite à nuancer cette vision des événements. L'historien souligne la scission entre « peuple insurgé » et « peuple électoral ». Ce sont en effet essentiellement les ouvriers et plus généralement des catégories sociales urbaines et populaires qui se sont révoltés, et leurs représentants traditionnels, c'est-à-dire « les « socialistes », ceux qu'on appelle les « rouges » » (ligne 5), sont loin de gagner les premières élections législatives de la toute jeune république. Michel Winock explique cette opposition entre peuple insurgé et peuple électoral par le fait

que la majorité des Français, et donc des électeurs, sont alors des paysans et de petits propriétaires, et non des urbains et des ouvriers. Il n'y a donc pas d'unité au sein des Français, la majorité d'entre eux n'a pas participé à la révolution de février et, sans souhaiter un retour à l'Ancien Régime, cette majorité ne souhaite pas non plus une démocratie sociale et l'instauration d'une société égalitaire.

## ► Leçon 2

p. 74-75

### 1848, le Printemps des peuples

**Problématique :** Comment l'année 1848 témoigne-t-elle de la force du sentiment révolutionnaire en Europe ?

La deuxième leçon a pour objectif de montrer en quoi l'année 1848 témoigne de la force du sentiment révolutionnaire en Europe, et comment il met en péril l'ordre établi par le congrès de Vienne.

Tous les documents de cette leçon datent de 1848.

Le **document 1** est une lithographie d'A. Fay qui représente l'exécution du député allemand Robert Blum (1807-1848) en novembre 1848. Révolutionnaire allemand, Robert Blum, député du Parlement de Francfort, fut envoyé par ce dernier en octobre 1848 à Vienne pour soutenir la révolution viennoise, mais celle-ci fut écrasée par l'armée autrichienne fin octobre. Robert Blum fut alors jugé et condamné par un tribunal militaire, puis exécuté le 9 novembre. Ce premier document permet donc d'illustrer l'écrasement des révoltes de 1848, lors du mouvement de réaction des souverains européens au Printemps des peuples. Robert Blum est vite devenu un martyr de la révolution. Il symbolise aussi l'impuissance du Parlement de Francfort dont les interventions ne parviennent pas à lui sauver la vie.

Le **document 2** est une estampe de Vayron, imprimeur-lithographe actif à Paris de 1836 à 1860, représentant la plantation d'un arbre de la Liberté à Paris en 1848. L'arbre de la Liberté est le symbole du ralliement et de l'union des citoyens. Depuis 1790, c'est le signe visible de la liberté acquise par la révolution, autour duquel s'assemble la communauté. C'est à l'origine un symbole, officialisé en 1793, qui doit vivre de siècle en siècle pour témoigner de la Révolution française. Il resurgit en 1830 et en 1848 (puis, plus tard, en 1871, et même dans certains endroits en 1944).

Le **document 3** est le programme du soulèvement hongrois de 1848, publié le 15 mars de cette même année. Au XVI<sup>e</sup> siècle, une partie de la Hongrie était passée sous la domination de l'Empire ottoman, tandis qu'une autre était passée sous celle des Habsbourg, et que seule la Transylvanie conservait son indépendance. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Hongrois durent se soumettre à l'autorité de l'Autriche qui les avait libérés des Turcs. À partir du 15 mars 1848 se développa une révolution nationale et libérale, dont Lajos Kossuth fut l'un des dirigeants. L'Autriche réussit à rétablir son autorité grâce à l'intervention des troupes russes. La répression fut sévère. Ce document présente l'intérêt de donner un accès direct aux revendications d'insurgés du Printemps des peuples.

#### Réponses aux questions

**Question 1 :** La révolution de février 1848 en France trouve ses origines dans le refus d'un régime trop peu libéral, marqué par l'absence de réformes, et dans la crise économique qui sévit depuis 1846 et qui accroît le mécontentement du peuple.

Cette révolution est menée avant tout par des ouvriers et par des bourgeois libéraux. Le document 2 donne l'impression d'un peuple uni, d'une communion sociale dans la révolution : un prêtre, assisté d'enfants de chœur, bénit un arbre de la Liberté, planté sur un sol jonché de pavés qui symbolisent la révolution qui vient de se terminer. Des figures populaires sont représentées autour de cet arbre, ainsi qu'un membre de la troupe, qui a rejoint les insurgés.

Cet événement apparaît comme une rupture historique majeure parce qu'il met fin à la royauté en France. Elle laisse place à la Deuxième République qui se veut, dans un premier temps, démocratique et sociale.

**Question 2 :** Le Printemps des peuples en Europe est caractérisé par des revendications de nature libérale et nationale. Les peuples réclament plus de droits, de libertés, et souvent aussi l'indépendance nationale. En effet, les minorités nationales et le développement du sentiment libéral n'ont pas été pris en compte dans le tracé des frontières de l'Europe lors du congrès de Vienne, et dans le rétablissement de régimes autoritaires. Dans un contexte de crise économique débutée en 1846, des insurrections éclatent dans de nombreuses capitales européennes au printemps 1848.

**Question 3 :** À travers le programme du soulèvement hongrois de 1848 (document 3), on constate que les insurgés souhaitent davantage de libertés, comme la liberté de presse et la fin de la censure. L'idée d'égalité se trouve également au cœur de leurs préoccupations, que ce soit l'égalité devant la loi, l'égalité devant l'impôt et l'abolition des charges féodales, ou l'égalité de la défense, par exemple. Le peuple hongrois a enfin des revendications d'unité nationale (art. 12).

**Question 4 :** Ce Printemps des peuples n'aboutit cependant pas, à court terme, à la construction d'une Europe démocratique. En effet, si certains insurgés obtiennent d'abord des concessions libérales, comme c'est le cas en France avec la chute de la monarchie et la mise en place de la Deuxième République, en Autriche avec la chute de Metternich, symbole de l'ordre du congrès de Vienne, ou en Prusse, où le roi Frédéric-Guillaume accorde dans un premier temps la liberté de la presse et annonce la mise en place d'une constitution démocratique, le mouvement de réaction des princes européens met rapidement un terme à ces aspirations nationales et libérales. Ainsi, les troupes russes aident en 1849 le souverain autrichien à écraser la révolte hongroise. L'ordre et la plupart des anciens monarques sont rétablis, et ceux-ci reviennent sur les réformes libérales concédées ou promises.

**BILAN :** Le Printemps des peuples est un mouvement révolutionnaire animé par des ouvriers, mais également des bourgeois et des notables, selon les pays. Ainsi, à Paris, bourgeois libéraux et ouvriers semblent unis dans l'insurrection. Les principales revendications de ces peuples révoltés concernent l'obtention de libertés et l'indépendance nationale. Les deux revendications sont souvent mêlées lorsque les soulèvements sont nationaux, comme en Hongrie. Si, dans un premier temps, les insurgés obtiennent dans certains cas des concessions libérales, comme en Allemagne, où un Parlement est élu à Francfort, les anciens monarques organisent dans un second temps une répression militaire qui restaure l'ordre ancien et met un terme à ce Printemps des peuples. Celui-ci laisse pourtant des marques durables et les aspirations libérales et nationales ne disparaissent pas.

## Activité numérique : Découvrir le sketchnoting

**L'objectif de l'exercice** est de faire réaliser à l'élève un sketchnote autour de Louis-Philippe. Pour cela il doit réaliser une sélection d'informations avant de trouver un langage visuel adapté.

Le sketchnoting associe l'écrit et le dessin. Pour en découvrir le principe, rendez-vous sur le site histoire-géographie de l'académie de Poitiers :

[http://ww2.ac-poitiers.fr/hist\\_geo/spip.php?article1805](http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/spip.php?article1805)

[http://ww2.ac-poitiers.fr/hist\\_geo/sites/hist\\_geo/IMG/pdf/realiser\\_un\\_sketchnote.pdf](http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/sites/hist_geo/IMG/pdf/realiser_un_sketchnote.pdf)

La vidéo repère sur Louis-Philippe à utiliser est <https://www.youtube.com/watch?v=PCp6UK5JYzA&t=66s>

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de faire utiliser à l'élève d'autres langages afin de mémoriser le cours. Cette technique est réutilisable dans de nombreux chapitres. Cette activité peut permettre à un élève peu à l'aise avec l'écrit de réaliser un travail de synthèse de qualité, que l'on pourra partager avec le reste de la classe. L'exercice peut être mené en classe et produit presque immédiatement un climat de classe très calme, puisque les élèves sont concentrés sur leur réalisation. Pour un premier sketchnoting il peut être plus facile de s'appuyer sur un personnage, et la vidéo proposée fournit aussi des idées de mise en images sans qu'il s'agisse de la recopier.

## Exercices

### Autre support, Une œuvre musicale

p. 76

#### Nabucco de Verdi (1841)

L'étude sur l'opéra de Verdi, *Nabucco*, a pour objectif de montrer, à travers un exemple concret, comment une œuvre musicale et un musicien ont pu incarner les aspirations nationales et libérales d'un peuple, et l'opposition à l'ordre affirmé lors du congrès de Vienne.

Cette étude peut en outre permettre des prolongements dans d'autre disciplines ou des activités transdisciplinaires, avec l'italien ou l'éducation musicale.

**Le document 1** est un célèbre extrait du troisième opéra de Verdi, *Nabucco*, présenté pour la première fois à la Scala de Milan en mars 1842, et qui fut le premier grand succès du compositeur (57 représentations en furent alors données). « *Va pensiero* », extrait de la troisième partie de l'opéra, est devenu *a posteriori* un hymne à la liberté et à l'unité d'un peuple qui se bat pour son indépendance. En effet, en évoquant un peuple opprimé, privé de ses droits, il renvoie à la situation dans laquelle se trouvaient les Italiens dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Le document 2** est une aquarelle italienne qui date probablement de 1859 et qui fait référence à la manière dont l'acronyme VERDI devint un symbole de la lutte pour l'émancipation. En 1858, un opéra de Verdi, *Un Ballo in maschera*, n'avait pu être monté à Naples en raison de la censure imposée par les Bourbons. L'œuvre, remaniée, fut donnée au théâtre Apollo de Rome le 17 février 1859, dans un climat de tension entre l'Italie du Nord et l'Autriche, qui entrent finalement en guerre en avril. À l'occasion de la représentation de l'opéra, l'acronyme Viva V.E.R.D.I (Viva Vittorio Emanuele Re D'Italia : Vive Victor-Emmanuel Roi d'Italie) fut largement diffusé. Il fait référence au roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II, monté sur le trône en 1849, après la défaite de son père face

aux armée autrichiennes à Novara. Il joua un très grand rôle dans l'unification de l'Italie, avec son premier ministre Cavour.

Le **document 3**, enfin, est un texte extrait d'un article de Giuseppe Mazzini traduit en français et publié en 1845 dans la *Revue indépendante*, fondée à Paris par George Sand, Pierre Leroux et Louis Viardot en 1841. L'article de Mazzini, intitulé « *L'Italie, l'Autriche et le pape* », présente la situation de l'Italie et les aspirations nationales des Italiens selon l'auteur.

Le document 3, mis en relation avec le document 1, permet de mieux comprendre en quoi *Nabucco* faisait alors écho à la situation de l'Italie et rencontraient les aspirations nationales de ses habitants.

La mise en relation de ces deux documents avec le document 2 permet de comprendre la réalité de l'influence qu'a pu avoir cet opéra sur le renforcement du sentiment national italien.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Giuseppe Verdi est un compositeur italien, né en 1813 dans le hameau rural de Roncole, où ses parents tenaient une auberge, dans la plaine du Pô, alors sous contrôle de la France. Après avoir étudié la musique à Busseto, petite ville à côté de chez lui, puis à Milan, il prend la direction de la Société philarmomique de Busseto. Il se marie en 1836 avec Margherita Barezzi avec laquelle il a deux enfants. Mais, après l'échec de son deuxième opéra et la mort de ses enfants puis de leur mère, en 1840, Verdi pense un moment arrêter la composition et la musique. C'est alors que La Scala, l'opéra de Milan, lui commande une œuvre. *Nabucco* est l'opéra qui lui apporte la gloire alors qu'il n'a pas encore trente ans. Composée en 1841, sur un livret de Solera, l'œuvre connaît un triomphe à la Scala de Milan lors de sa première le 9 mars 1842. Verdi, sans vraiment l'avoir choisi, devient avec cette œuvre le chantre de la liberté et de l'unité italienne. Il met ensuite souvent l'accent, dans ses créations, sur les sentiments collectifs d'un peuple. En 1861, il devient député dans le premier parlement italien élu depuis la réalisation de l'unité nationale en 1860. Après avoir composé 28 opéras et avoir marqué le romantisme et les aspirations nationales italiennes, Verdi meurt en 1901. Un mois après sa mort, lors du transfert de sa dépouille dans la maison de repos pour musiciens qu'il avait fondée à Milan, la foule et un immense chœur dirigé par Toscanini entonnent le chœur patriotique de *Nabucco*.

**Question 2 :** Le thème de *Nabucco* a pu contribuer à alimenter le sentiment national italien. En effet, il raconte l'histoire des Hébreux, déportés à Babylone, et captifs du roi Nabuchodonosor, en 586 avant J.-C. « *Va, pensiero* » (document 1) est le chœur des esclaves chantant leur liberté perdue (« O, ma patrie, si belle et perdue », ligne 7). Ce thème fait écho aux aspirations nationales italiennes, que l'on peut par exemple lire dans le texte de Giuseppe Mazzini (document 3) : « Nous n'avons pas de drapeau, pas de nom politique, pas de rang parmi les nations européennes ».

**Question 3 :** Cet opéra s'inscrit dans un contexte historique particulier. En effet, l'Italie est alors morcelée en de nombreux États (voir texte de Mazzini, document 3 : « Nous sommes divisés en huit États indépendants » ligne 12), dont certains sont dominés par l'Autriche quand ils ne dépendent pas complètement d'elle. Milan, la ville où a été donné cet opéra, fait ainsi partie du royaume lombard-vénitien alors intégré à l'Autriche. Les régimes politiques ne sont pas libéraux, et les Italiens aspirent à plus de liberté : « il n'existe pas de liberté de presse, d'association, de parole, de pétitions collectives, d'éducation : rien » (document 3 lignes 13-14).

*Nabucco* a donc suscité un réel enthousiasme car l'œuvre, entrant en résonance avec le développement du sentiment national italien, incarnait les aspirations d'un peuple. À tel point que lorsque la guerre éclata en 1859, le slogan *Viva V.E.R.D.I.* fut repris dans toute l'Italie, ce qui correspondait en fait à « Vive Victor-Emmanuel, roi d'Italie », en référence au roi de Piémont-Sardaigne, qui avait accepté de prendre la tête de la lutte pour l'unité nationale.

**BILAN :** *Nabucco* a rencontré un immense succès à sa sortie en 1842 car sa thématique, l'histoire d'Hébreux réduits en esclavage dans l'Antiquité par le roi de Babylone, entrait en résonance avec l'histoire du peuple italien dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Le chœur des esclaves s'élevant pour chanter « *Va pensiero* », référence à la terre natale et à la patrie perdue, ne pouvait que rappeler aux habitants de la péninsule italienne qu'ils étaient, comme le rappelle Giuseppe Mazzini en 1845, « un peuple de 21 à 22 millions d'habitants désignés depuis un temps immémorial sous un même nom-celui de peuple italien », mais qu'ils étaient divisés entre plusieurs États et largement dominés. Cela a entraîné un phénomène d'identification pour le public de l'époque qui, accentué par le lyrisme de la musique, contribua largement au succès triomphal de l'œuvre.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 77

### Retour à l'ordre après la Révolution et l'Empire :

#### ■ Congrès de Vienne :

- Metternich et les principaux protagonistes du congrès.
- Restauration de la paix.
- Restauration des anciennes dynasties.

#### ■ Restauration en France :

- Louis XVIII.
- Charles X.
- Louis-Philippe.

#### ■ Développement des idées libérales et nationales :

- Soulèvements nationaux et libéraux des années 1820 et 1830.
- Révolution de février 1848 en France et Printemps des peuples en Europe.
- Réaction des souverains européens.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un document iconographique p. 77

Cet exercice a pour objectif d'identifier les acteurs de la révolution de février 1848 et de procéder à l'analyse critique de ce document iconographique.

Le **document** est une gravure anonyme intitulée « Journées de février 1848 », qui représente les événements de la révolution des 22-24 février 1848. C'est une série d'images d'Épinal conservée aux musée Carnavalet de Paris. Elle s'organise en trois lignes représentant les principaux épisodes de ces trois journées : le soulèvement des étudiants et des ouvriers parisiens, les premiers heurts avec la Garde nationale et la construction des barricades dans le quartier du Marais le 22 février, le ralliement de la Garde nationale le 23 février provoquant la démission de Guizot. Le 24 février, la foule qui a pris le château des Tuilleries apporte le trône jusqu'à la place de la Bastille afin de le brûler. Les scènes de fraternisation sont aussi nombreuses sur ce document. Il est contemporain des événements rapportés mais il en donne une certaine vision qu'il s'agit de décrypter.

Le site du musée permet de zoomer sur certains éléments du document.

<http://parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/journees-de-fevrier-1848-2#infos-principales>

**La consigne :** Après avoir présenté les événements et les acteurs de la révolution de 1848 évoqués par ce document, expliquez puis nuancez la vision présentée de ce moment par cette gravure.

La consigne invite l'élève à effectuer trois tâches différentes :

1. Décrire le document en faisant appel à ses connaissances pour identifier les acteurs et les événements de la révolution de février 1848.
2. Interpréter le document en expliquant la vision portée par l'auteur sur cette révolution.
3. Porter un regard critique sur l'interprétation de l'événement faite par ce document.

### Aide pour construire l'analyse

L'aide pour construire l'analyse permet de guider l'élève dans la lecture de ce document iconographique très dense en informations à prélever et à expliquer. Chacune des questions de cette rubrique doit permettre de construire la réponse argumentée à la consigne.

**1.** Le document est une gravure anonyme qui représente les journées de la révolution de février 1848. Elle est conservée au musée Carnavalet de Paris. Cette gravure donne une certaine lecture de la révolution parisienne des 22 au 24 février 1848. Au début de l'année 1848, la monarchie de Juillet dirigée par le roi Louis-Philippe est contestée pour son absence de réformes politiques (refus de réformer le suffrage censitaire, interdiction des réunions et d'associations). De plus, la crise économique et sociale touche les ouvriers parisiens.

**2.** L'auteur met en avant les acteurs et événements de la révolution de février 1848. Sur la première image, on peut identifier la Garde nationale qui tire sur la foule pour réprimer le mouvement révolutionnaire qui naît le 22 février. Les trois images suivantes présentent des images de barricades construites par les révolutionnaires ; il faut noter la présence de femmes mais aussi de gardes nationaux qui ont rejoint les révolutionnaires. Sur la première image de la dernière ligne du document, on peut voir la scène de destruction du trône royal pris aux Tuilleries qui a eu lieu sur la place de la Bastille. Ce document donne l'image d'une révolution plutôt contenue, la violence n'y est pas signifiée de manière trop évidente mais apparaît de manière symbolique.

**3.** Ce document donne l'image d'une communion sociale et d'un avenir meilleur en utilisant plusieurs moyens. La présence de nombreuses femmes sur cette image, portant parfois un drapeau tricolore ou près des barricades, montre leur participation au processus révolutionnaire et témoigne de leur volonté d'obtenir des droits. Mais elles apparaissent encore en retrait : sur la deuxième image, la femme représentée pose plus devant la barricade qu'elle ne prend part au mouvement et sur la troisième image, elle aide un blessé. La Garde nationale se rallie au mouvement après avoir tenté de le contenir (image 1) et abandonne le roi (image 3). Le crucifix et le clergé représentés sur ce document soulignent le fait que la révolution ne se fait pas contre la religion chrétienne et n'est pas anticléricale. En effet, le clergé est au cœur de la scène de fraternisation qui se situe à la fin du document. La plantation d'un arbre de la Liberté est le symbole d'un avenir meilleur, comme le souligne le fait qu'il soit destiné à grandir et qu'il s'étende sur l'espace

de deux images en hauteur. Les Français aspirent à la liberté et la réconciliation. On peut noter que cette représentation est emblématique de nombreuses autres produites à cette époque (voir document 2 page 75). L'unanimité qui ressort de ce document doit être nuancée : en effet, si certains défendent des idéaux démocratiques et sociaux, les conservateurs restent importants même dans les rangs des révolutionnaires. La preuve en est qu'après la révolution, les femmes restent exclues du suffrage universel.

En prolongement, on peut confronter ce document avec le document 3 page 73 pour montrer les différences d'appréciation dans le traitement du même événement.

## Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyse d'un texte

p. 78

L'objectif de cette page Bac est de mettre en relation des informations prélevées dans un document avec des connaissances personnelles.

**Le sujet :** Metternich et l'Europe en 1815.

Il reprend de manière explicite le point de passage et d'ouverture « Metternich et le Congrès de Vienne en 1815 ».

**Le document** est un extrait des *Mémoires* de Clemens von Metternich, chancelier d'Autriche entre 1809 et 1848, éditées par son fils Richard von Metternich. Ces mémoires couvrent la période allant de 1773 à 1859, date de la mort de l'ancien chancelier d'Autriche. Son fils, Richard von Metternich, a une carrière diplomatique qui le conduit en France où il est ambassadeur en 1859. Il devient alors un personnage important auprès de l'empereur Napoléon III.

Ce document expose les idées du chancelier autrichien pour réorganiser l'Europe après la défaite de Napoléon et les orientations de sa politique extérieure. Il faut prendre en compte le décalage temporel entre la rédaction et la réalité des événements présentés : l'extrait proposé étant un extrait de mémoires, Metternich pose un regard *a posteriori* sur les événements mentionnés.

**La consigne :** En vous appuyant sur vos connaissances et sur ce document, indiquez comment Metternich conçoit la réorganisation de l'Europe en 1815.

La consigne invite l'élève à remobiliser ses connaissances sur le congrès de Vienne et le rôle de Metternich dans la fondation d'un nouvel ordre européen en 1815.

Partie de la consigne	Informations prélevées dans le document	Connaissances personnelles
La volonté de Metternich de rétablir l'ordre ancien	<ul style="list-style-type: none"> <li>– « fixité des lois, leur action non interrompue, et nullement leur changement »</li> <li>– « Qu'ils maintiennent le principe religieux dans toute sa pureté et ne souffre pas que le dogme soit attaqué, et la morale interprétée selon le Contrat Social ou les visions de simples sectaires »</li> <li>– « Qu'ils réduisent au silence les doctrinaires dans l'intérieur de leurs États, et qu'ils manifestent leur mépris pour ceux du dehors »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– retour des souverains « légitimes »</li> <li>– restaurer l'influence des Églises</li> <li>– le contrôle de l'opinion publique par la censure</li> </ul>
Assurer un équilibre entre les puissances en Europe	<ul style="list-style-type: none"> <li>– « Qu'enfin les grands Monarques resserrent leur union et prouvent au monde que si elle existe, elle n'est que bienfaisante, car cette union assure la paix politique de l'Europe »</li> <li>– « Les Gouvernements de second ordre verront dans une union pareille l'ancre de leur salut, et ils s'empresseront de s'attacher également à elle. »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Sainte-Alliance</li> <li>– une alliance contre-révolutionnaire</li> <li>– un système d'entente et de consultation des vainqueurs de Napoléon</li> <li>– refus de prendre en compte le principe des nationalités</li> </ul>
Cette restauration reste prudente et précaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>– « qu'ils maintiennent les bases fondamentales de leurs institutions, tant anciennes que nouvelles »</li> <li>– « elle ne restera pas sans une influence décisive sur le sort de ceux qui sont menacés d'une subversion prochaine, et même sur le relèvement de ceux qui déjà ont passé par le fléau de la révolution. »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– pas de retour sur la suppression des droits féodaux</li> <li>– Rechercher la paix en Europe pour éviter le retour des révoltes</li> <li>– des aspirations nationales non satisfaites (Allemands, Italiens)</li> </ul>

En prolongement de cet exercice, on peut demander aux élèves de rédiger l'analyse.

■ Pour l'introduction, l'élève doit présenter le document puis annoncer les axes de son commentaire en utilisant l'aide.

■ Pour la rédaction du développement, il peut se servir du tableau complété. Il doit rédiger le commentaire en ne séparant pas les informations tirées du texte et les connaissances personnelles.

■ En conclusion, il est possible de l'aider en proposant de dégager la portée historique et de poser un regard critique sur le document. On peut poser les questions suivantes : quelle est la position de l'auteur vis-à-vis des mouvements libéraux ? Expliquez comment dès les années 1820 les aspirations libérales et nationales remettent en cause l'ordre européen issu du congrès de Vienne.

→ Metternich montre dans ses *Mémoires* son hostilité aux mouvements libéraux. Cependant, dès les années 1820, l'ordre issu du Congrès de Vienne est remis en cause avec le soulèvement des Grecs en 1821, mais aussi le renforcement des idées libérales qui se développent au sein de certaines sociétés.

### Aide pour construire l'analyse

L'aide pour construire l'analyse reprend deux idées principales du texte qui sont les deux axes de l'instauration du nouvel ordre européen après 1815 : le rétablissement de l'ordre ancien et la mise en place d'un équilibre entre les puissances. Elle propose aussi de s'interroger sur le fait que ce nouvel ordre européen naissant ne peut pas faire totalement table rase de l'influence de la Révolution et de l'Empire.

### Méthode

En vous aidant des expressions soulignées dans le texte, complétez la 2<sup>e</sup> colonne.

Complétez la troisième colonne à l'aide de vos connaissances personnelles.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 3. Réponse à une question problématisée p. 79

Cette page Bac propose de montrer aux élèves les différents types de plans pour répondre à une question problématisée.

**Le sujet :** Restaurations et révoltes en Europe de 1815 à 1848.

**Question problématisée :** Comment les révoltes remettent-elles en cause les tentatives de restauration en Europe entre 1815 et 1848 ?

**L'étape 1** consiste en l'analyse du sujet afin de comprendre la question problématisée.

Les deux mots clés du sujet sont aussi ceux du chapitre :

- La révolution désigne un changement brutal, souvent dans la structure politique et sociale d'un État. Dans le cadre chronologique du sujet, c'est-à-dire au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les révoltes sont libérales et/ou nationales.
- La restauration est le rétablissement sur le trône d'un monarque déchu souvent lors d'une révolution, et la volonté de retour à un ordre politique et social ancien.

La limite spatiale est celle de l'ensemble du continent européen. Les limites chronologiques correspondent à la période allant du congrès de Vienne de 1815, qui marque la restauration des dynasties chassées par la vague révolutionnaire, jusqu'au Printemps des Peuples de 1848. Il est possible de donner une place importante à la France.

Le point 2 de l'étape 1 présente les différents types de plans proposés en histoire. Si le premier type, évolution ou chronologique, est le plus courant en histoire, d'autres plans sont possibles selon la formulation de la question problématisée.

**L'étape 2** invite l'élève à mobiliser ses connaissances sur ce sujet.

Un plan qui permet de mobiliser ses idées avec le cours et les pages du manuel peut être :

#### I. Les restaurations de 1815 sont rapidement remises en cause dans les années 1820-1830.

- A. Le congrès de Vienne de 1815 témoigne de la volonté de restauration.
- B. Les mouvements libéraux et nationaux européens montrent la fragilité de cet ordre.
- C. Les Trois Glorieuses en France aboutissent à l'établissement d'un nouveau régime.

#### II. Le Printemps des peuples de 1848 témoigne de la force du sentiment révolutionnaire.

- A. La révolution commence en France en février.
- B. Elle se poursuit en Europe au printemps.
- C. Après des concessions, les pouvoirs en place font le choix de la répression.

## ► Auto-évaluation

p. 81

**b. Avril 1822 : Massacre de Chios (ou Scio).** Ce massacre a lieu en 1822 en Grèce, alors sous domination ottomane, et constitue le point culminant de la répression menée par les Ottomans face au soulèvement des Grecs pour obtenir leur indépendance, commencé en 1821. Lors de ce soulèvement, de nombreux civils ottomans ont été massacrés par les insurgés grecs, qui ont proclamé l'indépendance le 12 janvier 1822. Le massacre de Chios a eu un grand retentissement en Europe et a favorisé l'intervention des Occidentaux aux côtés des Grecs dans leur lutte nationale.

**c. Octobre 1830 : Indépendance de la Belgique.** Inspirés par les Trois Glorieuses qui ont eu lieu en France en juillet, les Belges se soulèvent à partir du 25 août 1830 contre la domination hollandaise. Les insurgés proclament l'indépendance le 3 octobre 1830, remettant ainsi en cause les décisions prises en 1815 par les monarches lors du congrès de Vienne.

**d. Septembre 1814-juin 1815 : Congrès de Vienne.** Lors de ce congrès, les souverains européens qui l'ont emporté sur Napoléon souhaitent restaurer la paix et l'ordre ancien, préévolutionnaire. Ils remettent en place les vieilles dynasties dont certaines avaient été chassées par la Révolution et l'Empire, et remodèlent la carte de l'Europe. C'est également pendant ce congrès qu'est créée la Sainte-Alliance, pacte signé par l'Autriche, la Prusse et la Russie (rejoins ensuite par l'Angleterre et la France) affirmant l'origine divine du pouvoir des souverains, et l'obligation faite aux peuples de leur obéir.

**e. 1848 : Printemps des peuples en Europe.** Les minorités nationales et le développement du sentiment libéral n'ont pas été pris en compte dans le tracé des frontières de l'Europe, lors du congrès de Vienne et dans le rétablissement de régimes autoritaires, ce qui entraîne le développement de mouvements nationaux et libéraux dès les années 1820 et 1830. Dans un contexte de crise économique commencée en 1846, des insurrections éclatent dans de nombreuses capitales européennes au printemps 1848. Cependant, la réaction des princes met souvent un terme, dans un premier temps du moins, à ces aspirations nationales et libérales.

## Objectif 2

L'Europe connaît des transformations territoriales à la suite du congrès de Vienne. La réorganisation territoriale de l'Europe se fait à l'avantage des grandes puissances qui l'ont emporté sur Napoléon I<sup>er</sup> : les empêtres d'Autriche et de Russie, et le royaume de Prusse, agrandissent considérablement leur territoire. Le royaume des Pays-Bas s'étend sur la Belgique, celui de Danemark et celui de Sardaigne agrandissent également leur territoire. Cette réorganisation de l'Europe fait naître des mouvements de contestation nationalistes : en effet, il existe de nombreuses minorités nationales dans les différents États et de nombreux peuples n'ont pas d'État.

## Objectif 3

### Notions et vocabulaire :

- Nationalisme/sentiment national : volonté d'indépendance d'une nationalité ou d'un peuple conquis. Mais, dans une nation indépendante, c'est la priorité absolue donnée au sentiment national sur toute autre considération.
- Libéralisme : idéologie politique et économique qui prône le développement des libertés individuelles.
- Réaction : mouvement qui s'oppose au changement politique et social issu des principes de la Révolution française, et vise à restaurer l'ordre traditionnel antérieur.

- République sociale : régime politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple et est exercée par des représentants élus, et qui met en avant le bien-être de l'individu, obtenu grâce à l'intervention de l'État dans la lutte contre les inégalités, le chômage et la maladie, et dans la recherche du droit au travail. Le terme, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, s'oppose à la notion de « République bourgeoise ».
- Patriote : celui qui se dévoue à sa patrie, se met à son service et peut prendre les armes pour la défendre.
- Romantisme : mouvement littéraire et artistique apparu au début du XIX<sup>e</sup> siècle qui met en avant l'expression des sentiments, la nature, l'individu et la liberté des hommes et des peuples.

#### ■ Éléments du cours à retenir :

- Retour à l'ordre : congrès de Vienne (1814-1815), Metternich (chancelier d'Autriche), Sainte-Alliance, restauration monarchique en France (1814 : Louis XVIII, puis 1824 : Charles X) → aspirations libérales et nationales ignorées.
- Soulèvements libéraux et nationaux dans les années 1820 et 1830 :
  - ex. : Pologne, certains États italiens et allemands
  - Grèce : massacre de Chios (1822) et indépendance grecque en 1830
  - ordonnances de Charles X en France → Trois Glorieuses (juillet 1830) → nouveau régime : monarchie de Juillet (Louis-Philippe, roi des Français)
  - indépendance de la Belgique (octobre 1830)
- Importance de la circulation des hommes et des idées dans le développement des aspirations nationales et libérales (ex. : exilés comme Giuseppe Mazzini).
- Mouvements libéraux et nationaux en 1848 le plus souvent écrasés par les puissances conservatrices :
  - révolution de février 1848 en France et instauration de la Deuxième République (suffrage universel masculin, droit au travail, république démocratique et sociale)
  - Printemps des peuples, de manière plus générale en Europe en 1848 (République romaine avec Mazzini ; Hongrie avec Lajos Kossuth, etc.)
  - mouvement de réaction des forces conservatrices pour maintenir l'ordre instauré au congrès de Vienne

#### ■ Savoir expliquer :

– Les mouvements libéraux et nationaux des années 1820 et 1830 : ce sont des mouvements d'opposition à l'ordre instauré lors du congrès de Vienne. Ils sont menés par des patriotes et des libéraux, comme Giuseppe Mazzini par exemple, souvent organisés en sociétés, secrètes ou non. Ils cherchent, par l'insurrection, à obtenir plus de libertés individuelles et collectives, comme la liberté d'expression, ou le partage des pouvoirs, en opposition aux monarchies autoritaires. Ils veulent aussi bien souvent obtenir l'indépendance ou l'unité nationale, comme les Italiens, les Polonais ou les Allemands. Certains de ces mouvements sont couronnés de succès, comme en Grèce ou en Belgique en 1830. Mais bien souvent, ils sont sévèrement réprimés par les princes.

– Les révoltes de 1830 en France et de 1848 en France et en Europe : ordonnances de Charles X → Trois Glorieuses en France (juillet 1830) → nouveau régime : monarchie de Juillet (Louis-Philippe, roi des Français), indépendance de la Belgique (octobre 1830). Mouvements libéraux et nationaux le plus souvent écrasés par les puissances conservatrices → révolution de février 1848 en France et Printemps des peuples, de manière plus générale en Europe en 1848 → mouvement de réaction des forces conservatrices pour maintenir l'ordre instauré au congrès de Vienne.

– L'évolution du régime politique en France entre 1814 et 1848 : la restauration monarchique en 1814, avec Louis XVIII puis Charles X à partir de 1824, est caractérisée par une politique de plus en plus réactionnaire. Après les Trois Glorieuses en juillet 1830, un nouveau régime monarchique plus libéral voit le jour : la monarchie de Juillet, dirigée par Louis-Philippe, roi des Français. La révolution de février 1848 met fin au régime monarchique, remplacé par la Deuxième République, qui se veut, dans un premier temps, démocratique et sociale.

# La difficile entrée dans l'âge démocratique : la Deuxième République et le Second Empire

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871) (11-13 heures)

### Chapitre 1. La difficile entrée dans l'âge démocratique : la Deuxième République et le Second Empire

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à montrer que l'instauration du suffrage universel masculin en 1848 ne suffit pas à trancher la question du régime politique ouverte depuis 1789. On peut mettre en avant : – les idéaux démocratiques hérités de la Révolution française qui permettent en 1848 des affirmations fondamentales et fondatrices (suffrage universel masculin, abolition de l'esclavage...) ; – l'échec du projet républicain en raison des tensions qui s'expriment (entre conservateurs et républicains, villes et campagnes, bourgeois et ouvriers) ; – les traits caractéristiques du Second Empire, régime autoritaire qui s'appuie sur le suffrage universel masculin, le renforcement de l'État, la prospérité économique et qui entend mener une politique de grandeur nationale ; – les oppositions rencontrées par le Second Empire et la répression qu'il exerce (proscriptions de Victor Hugo, Edgar Quinet...).
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– Alphonse de Lamartine en 1848. – George Sand, femme de lettres engagée en politique. – Louis-Napoléon Bonaparte, premier président de la République.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Les bornes chronologiques retenues sont de manière assez évidente les dates de début et de fin du régime. Le chapitre commence ainsi après la révolution de février 1848 (évoquée dans le chapitre précédent) et se termine avec la défaite de Sedan et la proclamation de la III<sup>e</sup> République en septembre 1870. Au sein de cette période, l'année qui s'écoule entre le coup d'État du 2 décembre 1851 et le rétablissement de l'Empire, le 2 décembre 1852, est un axe central.

### Problématique du chapitre : En quoi la Deuxième République et le Second Empire marquent-ils une étape vers la mise en place de la démocratie en France ?

Ce troisième chapitre, le premier du thème 2, invite à prolonger la réflexion sur la nation en se fondant sur une période clé du XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'étale de 1848 à 1870, et sur un pays, la France, à travers les deux régimes politiques qui se sont succédé : la Deuxième République et le Second Empire. Entamée avec la révolution de 1848 (la troisième grande révolution française après celle de 1789 et celle de 1830), cette période tourne autour de la figure de Napoléon III qui, fort de son héritage familial (il est le neveu de Napoléon I<sup>er</sup>), a réussi à se faire élire président de la République (1848-1852) puis est devenu empereur (1852-1870). Les deux régimes qui se succèdent entretiennent ainsi des relations étroites. C'est pourquoi la problématique souligne le fait que cette culture démocratique progresse lentement durant la Deuxième République, mais aussi durant le Second Empire.

### Éléments clés de la fiche d'objectifs :

#### Les notions clés :

**République** : mode de gouvernement dans lequel le pouvoir

est exercé par des personnes élues. Il n'est donc pas dans les mains d'une seule personne.

**Empire** : régime dans lequel le pouvoir suprême est dans les mains d'un seul homme, l'empereur.

**Démocratie** : forme de gouvernement dans lequel la souveraineté appartient au peuple. Pour qu'un régime soit démocratique, il faut que toutes les libertés fondamentales soient respectées, que des élections soient régulièrement organisées et que chaque personne puisse voter ou se présenter librement.

**Plébiscite** : vote du corps électoral sur un projet présenté par le pouvoir en place. La réponse ne peut être que oui ou non.

#### Les personnages clés :

**Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873)** : neveu de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, il est le premier et seul président de la Deuxième République. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il oriente le régime vers un pouvoir personnel et met en place l'Empire le 2 décembre 1852. Il doit abdiquer à la suite de la défaite de Sedan le 2 septembre 1870.

**Alphonse de Lamartine (1790-1869)** : poète et homme politique français, il commence sa carrière politique en 1830 et rallie progressivement le camp républicain. Il joue un rôle important lors de la révolution de 1848 et exerce pendant trois mois la fonction de ministre des Affaires Étrangères.

**Victor Schoelcher (1804-1893)** : journaliste et homme politique français, il est resté célèbre pour son action en faveur des esclaves, et pour la rédaction du décret d'abolition de l'esclavage pris par le gouvernement français le 27 avril 1848.

#### Questions à aborder :

- La Deuxième République a été à la fois porteuse d'espoir et de désillusions car à la suite de la révolution de février

1848, le gouvernement met en place des réformes politiques ambitieuses qui rappellent celles des révolutionnaires de 1789 : mise en place de la république, adoption du suffrage universel masculin, abolition de l'esclavage, etc. Mais ces espoirs sont rapidement déçus : dès juin 1848, la politique sociale du gouvernement recule sur les ateliers nationaux, en 1850 le suffrage universel est limité (et donc n'est plus universel) ; enfin, le 2 décembre 1851, le coup d'État du président Louis-Napoléon Bonaparte oriente le régime vers l'Empire, adopté l'année suivante.

Le Second Empire est un régime autoritaire original, car c'est le retour à un régime dirigé par un seul homme, Napoléon III, mais il conserve des pratiques démocratiques avec les deux chambres du Parlement et surtout la pratique du plébiscite, où les Français sont consultés sur la politique du régime.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Deux propositions de parcours long d'études du chapitre, une proposition de parcours rapide (pour gagner du temps).

#### ■ 1<sup>re</sup> Proposition de parcours long (4 h) :

Ce chapitre politique peut être abordé autour de quelques figures politiques importantes : tout d'abord, la deuxième

république peut être traitée par l'exemple de Lamartine (PPO, page 90), puis celle de Louis-Napoléon Bonaparte pour évoquer la transition vers l'Empire (PPO, pages 92-93). Une première approche de l'Empire pourra être faite avec l'étude « Qu'est-ce que le Second Empire ? » (pages 96-97), puis le PPO « George Sand, femme de lettre engagée en politique » (page 99).

#### ■ 2<sup>e</sup> proposition de parcours long (4 h) :

Pour mieux comprendre les enjeux de la Deuxième République et du Second Empire, on peut commencer par l'étude sur les idéaux démocratiques de la Deuxième République avec le document 2 de la page 90. Le travail de l'historien sur Louis-Napoléon Bonaparte (PPO, pages 92-93) permet de traiter de la transition entre la république et l'Empire. Enfin, l'Empire sera abordé à partir de l'étude pages 96-97 et de celle des pages 98-99 (qui prend en compte le PPO sur George Sand).

#### ■ Proposition de parcours court (3 h) :

En trois heures (évaluation comprise), il faut se concentrer sur les figures qui sont les points de passages et d'ouverture : « Alphonse de Lamartine » (page 90) dans un premier temps, puis Louis-Napoléon Bonaparte (pages 92-93), et enfin « George Sand, femme de lettres engagée en politique » (page 99).

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

- Maurice Agulhon, *1848 ou l'apprentissage de la République (1848-1852)*, Paris, Seuil, 2002.
- Éric Anceau, *Comprendre le Second Empire*, Paris, Saint-Sulpice, 1999.

• Éric Anceau, *Napoléon III, un Saint-Simon à cheval*, Paris, Tallandier, 2012.

• Sylvie Aprilé, *1815-1870, La Révolution inachevée*, Paris, Belin, 2010.

• Jean Tulard, *Pourquoi réhabiliter le Second Empire*, Paris, Giovanangeli, 1998.

• Jean Tulard, *Dictionnaire du Second Empire*, Paris, Fayard, 1995.

### Sites internet

• Le site du comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage : <http://www.cnmhe.fr/>

## ► Ouverture

p. 84-85

Le **document 1** est une image qui représente la révolution de février 1848. À droite, les insurgés, composés de soldats, mais aussi d'hommes du peuple armés de fusils, et de membres de la bourgeoisie (reconnaissables à leur haut-de-forme), défendent une barricade. Un homme tient un enfant dans ses bras. Ils combattent sous un drapeau tricolore orné du mot : « Réforme ». Les combats ont déjà fait une victime gisant à terre. À gauche, l'armée tire sur la foule, mais l'image montre que les insurgés sont sur le chemin de la victoire.

## ■ Réponse à la question

Cette image souhaite donner une image de la révolution qui ne veut pas tant renverser le régime en place que revendiquer des réformes (le terme est inscrit sur le drapeau tricolore). Le camp des insurgés regroupe à la fois des soldats, mais aussi des hommes du peuple, qui portent des casquettes, et des hommes de la bourgeoisie reconnaissable au haut-de-forme. Cette hétérogénéité doit symboliser l'union de la nation.

Le **document 2** est un tableau officiel, le portrait de Napoléon III empereur, par Franz-Xaver Winterhalter. Le choix de ce peintre n'est certainement pas anodin : il avait déjà été le peintre de la famille royale sous Louis-Philippe, et la reine Victoria, en Angleterre, l'avait aussi choisi pour réaliser plusieurs portraits officiels. Il s'agit ainsi, pour le nouveau monarque, non seulement d'imiter les autres souverains d'Europe, mais aussi

et surtout de s'inscrire dans la continuité de ses prédécesseurs : à la fois son oncle, Napoléon I<sup>er</sup>, mais aussi les autres souverains de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voire les rois de France depuis au moins le XVII<sup>e</sup> siècle (on pourra mobiliser ce que les élèves ont vu sur la monarchie absolue en classe de seconde, notamment les représentations des souverains en costume de sacre). Parmi les principaux insignes régaliens (signifiant le pouvoir suprême en France), on pourra noter le manteau d'hermine qui enveloppe l'empereur ainsi que la main de justice, qu'il tient de sa main droite, à côté de laquelle sont exposés, sur un coussin, la couronne fermée et le sceptre ; de sa main gauche, il tient l'épée qui lui permet, comme pour les rois avant lui, de signifier sa capacité à défendre le territoire. Quant à sa personne, même s'il est représenté en tenue militaire (ce qui est nouveau dans les représentations monarques depuis Louis-Philippe), il reprend aussi un certain nombre de codes : les rois arboreraient le collier du Saint-Esprit, les empereurs arborent la légion d'Honneur à leur cou. On remarquera, à l'arrière-plan, le trône impérial, représenté de la même façon dans différents tableaux de Napoléon I<sup>er</sup>, ainsi qu'une représentation du palais des Tuilleries (facilement reconnaissable à son dôme), siège du pouvoir depuis 1789.

## ■ Réponse à la question

Pour répondre à la question qui est associée au tableau, on pourra insister sur les insignes régaliens (qui s'appellent d'ailleurs les *regalia* dans le jargon de la monarchie) qui signifient

le pouvoir suprême, ainsi que sur l'inscription dans la continuité de tous ses prédecesseurs ; une inscription nécessaire afin d'animer le régime impérial, dont les bases sont assez fragiles.

## ► Repères

p. 86-87

### Deuxième République et Second Empire, deux régimes opposés

Ces repères permettent de comparer deux régimes très différents, la Deuxième République et le Second Empire.

#### Page 86

L'organigramme (**document 1**) montre les éléments les plus importants de l'organisation de la République : le suffrage universel est masculin et direct. L'Assemblée nationale et le président de la République sont élus par les citoyens. Le président de la République nomme ses ministres et propose les lois. L'Assemblée nationale est chargée de voter.

Le **document 2** est l'arrêté abolissant l'esclavage en Guadeloupe. En effet, si l'abolition de l'esclavage est votée à l'Assemblée nationale le 27 avril 1848, les arrêtés la mettant en place dans les différents territoires sont promulgués à des dates différentes : le 22 mai en Martinique, le 27 mai en Guadeloupe, le 10 août en Guyane et le 20 décembre à la Réunion. Ces différences de dates sont dues à des réactions diverses à l'annonce de l'abolition et à une pression de la population servile. Il est remarquable qu'au-delà des principes qu'énonce cette affiche, l'article 2 évoque la question sensible des indemnités dues aux propriétaires d'esclaves.

#### Réponses aux questions

**Question 1 :** La Deuxième République respecte le principe de l'équilibre des pouvoirs : en effet, si le président de la République propose les lois, son vote est une prérogative de l'Assemblée nationale. Le président ne peut dissoudre l'Assemblée nationale comme celle-ci ne peut révoquer le président de la République.

**Question 2 :** Les deux transformations profondes dans la vie politique et sociale française mises en place par la Deuxième République sont la mise en place du suffrage universel masculin et l'abolition de l'esclavage, deux symboles de la liberté et de l'égalité politique.

#### Page 87

Le **document 3** présente un schéma de la Constitution de 1852. Cette dernière a été promulguée par Louis-Napoléon Bonaparte le 14 janvier 1852 après le coup d'État du 2 décembre 1851 et amendée par le sénatus-consulte du 7 novembre 1852 (rétablissement de la dignité impériale) ; elle est ainsi devenue la Constitution du Second Empire. Elle instaure un régime original qui entend s'inscrire dans la continuité du Premier Empire (1804-1814/15) et qui, surtout, mêle incarnation personnelle du pouvoir (l'empereur) et démocratie (par le biais du suffrage universel et des plébiscites). On se rappellera que c'est officiellement pour rétablir le suffrage universel que le prince-président a fait son coup d'État. De la sorte, on a, d'un côté, un corps électoral regroupant tous les hommes de plus de 21 ans (à la différence du vote censitaire de la plupart des régimes précédents), qui élisent au suffrage universel le Corps législatif et les différents conseils locaux ; de l'autre, un empereur héréditaire qui nomme non seulement les ministres, mais aussi les membres du Conseil d'État et ceux du Sénat. Jusqu'en 1870, les ministres ne sont pas responsables devant le Corps législatif et l'empereur cumule les pouvoirs exécutif

et législatif, les chambres n'étant plus ou moins que des assemblées d'enregistrement de la loi. À ceci s'ajoute toute une administration centrale (représentée par les préfets, les sous-préfets et même les maires) nommée par l'empereur ou ses représentants : elle lui sert de relais à travers tout le pays et impose la volonté de Napoléon III par le biais des candidatures officielles (pour élire les membres des assemblées locales ou nationale). Enfin, la pratique des plébiscites, qui consiste en un lien direct entre l'empereur et les Français, est considérée comme une marque par excellence de la démocratie. Nuançons toutefois : ce régime autoritaire mêlant pouvoir personnel et apparence de démocratie ne semble pas être voué à perdurer, dans les projets de l'empereur. D'ailleurs, il a libéralisé l'empire tout au long des années 1860, au point d'accorder en 1870 la mise en place d'une monarchie constitutionnelle.

Le **document 4** est une affiche tirée à de multiples exemplaires, qui était placardée dans les rues pour orienter le vote des Français lors du plébiscite des 21 et 22 novembre 1852, portant sur le rétablissement de la dignité impériale. Il témoigne de l'originalité du régime qui consiste en un mélange d'appel au peuple (pour obtenir la légitimité de la souveraineté populaire) et de pratiques autoritaires.

#### Réponses aux questions

**Question 1 :** Le Second Empire peut être considéré comme un régime autoritaire car l'essentiel des pouvoirs est concentré entre les mains de l'empereur (pouvoir exécutif et pouvoir législatif), et parce qu'il nomme ou encourage (pratique de la « candidature officielle » et orientation du vote des Français) la plupart des personnes qui occupent des postes stratégiques dans l'administration, les assemblées ou dans les collectivités territoriales.

**Question 2 :** Paradoxalement, toutefois, le régime repose sur des apparences de démocratie : le suffrage universel a été rétabli par l'empereur et les Français (hommes de plus de 21 ans) élisent régulièrement leurs conseillers municipaux (commune), généraux (département) et les députés au Corps législatif. Enfin, la pratique des plébiscites permet au peuple un lien encore plus direct avec l'empereur.

## ► Étude

p. 88-89

### Les idéaux démocratiques de la Deuxième République

**Problématique :** Quels principes démocratiques les fondateurs de la Deuxième République veulent-ils mettre en place au lendemain de la révolution de février ?

La Deuxième République a été un véritable bouleversement social que les Français n'avaient pas connu depuis la Révolution française. Les aspirations démocratiques sont fortes, et les premières mesures prises par le gouvernement provisoire au lendemain de la révolution de février 1848 sont à la hauteur des attentes : établissement du suffrage universel masculin, mise en place d'une véritable politique sociale avec la mise en place des ateliers nationaux. Cette première étude vise à montrer quels sont les principes démocratiques que les fondateurs de la Deuxième République ont souhaité mettre en place, au lendemain de la révolution de février.

**Document 1 :** Cette célèbre gravure de Louis Marie Bosredon est une belle illustration de la place du suffrage universel dans l'esprit des révolutionnaires et des démocrates de 1848.

Le personnage, aisément identifiable ici à son vêtement, est un ouvrier qui abandonne le fusil pour déposer son bulletin de vote dans l'urne. Dans cette allégorie, l'urne est d'inspiration antique, mais assez éloignée des urnes utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais cette référence rattache la procédure à une pratique antique. Pour le monde ouvrier, le suffrage universel est donc ici rattaché à une conquête. Le message inscrit au-dessous de la gravure est explicite : « ça c'est pour l'ennemi du dehors : pour le dedans, voici comme l'on combat loyalement les adversaires... ». Il s'agit donc aussi par cette image de véhiculer l'idée que la phase violente de la révolution est finie, et qu'il est temps de rassembler la nation autour d'une pratique politique nouvelle.

**Document 2 :** La plantation des arbres de la Liberté est une pratique politique née en France lors de la Révolution française. À partir de février 1848, la pratique se répand à nouveau en France. Les autorités provisoires encouragèrent les plantations d'arbre de la Liberté. À de nombreuses reprises, le clergé les bénit. Cette pratique, très populaire, est à la fois une évocation d'une des principales revendications des révolutionnaires de 1848, à savoir une plus grande liberté politique, mais aussi l'occasion d'un rassemblement populaire autour d'une action très symbolique qui rassemblait souvent une foule nombreuse, comme le montre cette illustration.

**Document 3 :** Le décret du 5 mars 1848 sur le suffrage universel masculin est une des décisions les plus importantes du gouvernement provisoire de la Deuxième République. En effet, les principes du suffrage universel direct sont abordés : tout d'abord, la base de la souveraineté reste la population, comme l'indique l'article 2. L'article 6 précise la définition d'un électeur : il faut être âgé de 21 ans, résider dans une commune depuis au moins 6 mois, et ne pas avoir été suspendu de l'exercice des droits civiques par un procès. Pour se présenter aux élections (article 7), il faut être âgé d'au moins 25 ans et jouir de l'ensemble de ses droits civiques. Le scrutin est secret (article 8), ce qui est une dimension importante du suffrage universel, afin de ne pas subir de pression. Enfin, tout représentant élu reçoit une indemnité, afin que personne ne renonce à se présenter pour des raisons financières.

**Document 4 :** La Deuxième République a vu la naissance de nombreux tableaux allégoriques représentants la République. La difficulté des allégories est bien entendu la compréhension des références nombreuses que les élèves ne connaissent pas forcément. Cette allégorie de Jules Ziegler est assez classique dans les attributs qu'elle met en avant, à l'image de celle d'Armand Cambon par exemple. La République, assise sur un trône, ailée, est vêtue des trois couleurs du drapeau français, bleu, blanc et rouge. Elle porte dans sa main droite des épis de blé, signe de l'abondance, et dans la gauche le niveau, symbole de la rectitude. Son pied est posé sur un lion, symbole de la force du peuple. Tout autour de l'allégorie est inscrite la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » : la fraternité est à gauche, l'égalité à droite et la liberté au sommet.

**Document 5 :** La loi sur la limitation de la journée de travail, votée le 2 mars 1848, souligne un aspect important de la politique sociale du gouvernement provisoire. En effet, les conditions de travail sont un point central de sa politique. Ainsi, l'introduction de la loi souligne l'exploitation des ouvriers, incompatible avec la « dignité de l'homme ». La durée de travail est donc diminuée d'une heure. Le marchandage, qui consiste à la sous-traitance du travail afin de payer les ouvriers le plus bas possible, est interdit. Cette politique est une des premières visant à protéger le travail des ouvriers.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Les grands principes sur lesquels se fonde la Deuxième République sont tout d'abord la liberté, mais aussi l'égalité et la fraternité. La justice, la force et l'abondance sont aussi des valeurs que représente l'allégorie de Jules Ziegler.

**Question 2 :** Les grandes conquêtes de la Deuxième République sont la mise en place du suffrage universel, bien que seulement masculin. Désormais, tout Français de sexe masculin de plus de 21, résidant dans une commune depuis plus de six mois a le droit de vote, de même que tout homme de plus de 25 ans peut se présenter aux élections.

**Question 3 :** Dans le domaine social, une des premières lois du gouvernement provisoire de la Deuxième République est de limiter la durée du travail journalier, à 10 heures à Paris et à 11 heures en province. Cette loi vise aussi à protéger les travailleurs contre la pratique du marchandage.

**BILAN :** Au lendemain de la révolution de février 1848, le gouvernement provisoire de la Deuxième République réalise un projet politique et social ambitieux. Alors que jusqu'ici le suffrage était censitaire (c'est-à-dire qu'un certain revenu était nécessaire pour pouvoir voter), le suffrage devient universel à partir du décret du 5 mars 1848. S'il n'est alors que masculin, c'est néanmoins une véritable révolution politique. Cette politique s'accompagne d'une politique sociale qui protège les travailleurs face à l'exploitation : la durée du travail est baissée et les pratiques faisant pression sur les salaires sont interdites. La politique mise en place par la Deuxième République est donc favorable aux ouvriers.

### Parcours 2 :

Au lendemain de la révolution de février 1848, le gouvernement provisoire de la Deuxième République cherche à mettre en place un projet politique et social ambitieux. Alors que jusqu'ici le suffrage était censitaire (c'est-à-dire qu'un certain revenu était nécessaire pour pouvoir voter), le suffrage devient universel à partir du décret du 5 mars 1848. Le choix est alors d'impliquer la totalité de la nation dans le vote. Si le suffrage universel n'est alors que masculin, c'est néanmoins une véritable révolution politique qui permet d'intégrer les plus pauvres dans la vie politique. Cette politique s'accompagne d'une politique sociale qui protège les travailleurs face à l'exploitation : la durée du travail est baissée et les pratiques faisant pression sur les salaires sont interdites. La politique mise en place par la Deuxième République est donc favorable aux ouvriers.

### ► Étude

p. 90

## Alphonse de Lamartine, un romantique en politique



**Problématique :** Comment un homme de lettres participe-t-il à la mise en place de la Deuxième République ?

Alphonse de Lamartine, choisi par le programme de premières pour représenter l'engagement en politique d'un homme de lettre, figure du mouvement romantique, est un personnage central de la révolution de 1848 et de la Seconde République. Né à Mâcon en 1790, mort à Paris en 1869, il s'engage dès sa jeunesse dans une carrière littéraire. *Les Méditations*, parues en 1820, ont un succès immédiat. Il est élu à l'Académie française en 1829. Il décide d'entrer en politique à partir de 1830 en soutenant la monarchie de Juillet. Élu député en 1833, il rallie

progressivement le camp des républicains. Il joue un rôle important au moment de la Révolution de 1848, proclamant la république à Paris. Il assure pendant trois mois la fonction de ministre des Affaires étrangères, mais se retire de la vie politique après sa lourde défaite à l'élection présidentielle de 1848, où il n'obtient de 0,28 % des voix. C'est donc le rôle d'Alphonse de Lamartine lors de l'année 1848 qu'il convient ici de souligner.

**Document 1 :** Ce célèbre tableau de Philippoteaux, conservé au musée Carnavalet, met en scène la proclamation de la Deuxième République par Alphonse de Lamartine, le 25 février 1848, devant l'hôtel de ville de Paris. Au centre du tableau, Lamartine, juché sur une caisse, prononce son discours, entouré de la foule. Un drapeau tricolore flotte sur la façade du bâtiment. On peut distinguer au premier plan les traces de l'insurrection : des restes de barricade, le drapeau rouge des insurgés, emblème des luttes sociales, des canons, et une foule d'émeutiers. Le choix du drapeau tricolore n'est pas innocent : Lamartine a insisté sur le maintien du drapeau tricolore, en prononçant dans son fameux discours : « conservons avec respect, citoyens, le drapeau tricolore qui a fait le tour du monde avec la république et l'Europe, avec nos libertés et nos gloires. »

**Document 2 :** Ce texte est un extrait de *L'Histoire de la révolution de 1848*, rédigé par Alphonse de Lamartine lui-même. Il décrit la journée du 23 avril 1848 durant laquelle se sont tenues les premières élections législatives au suffrage universel masculin. L'auteur souhaite avant tout montrer l'unité de la nation autour de cette première élection au suffrage universel direct : « citoyens riches et pauvres, soldats ou ouvriers, propriétaires ou prolétaires » (lignes 9-10). De plus, Lamartine insiste sur la dimension vertueuse de cet événement : probité, lumières, vertu, talent, modération (lignes 6 et 7). Enfin, nous pouvons déceler l'écriture d'un romantique, qui souligne la dimension émotionnelle de cette journée hautement symbolique : « recueillies et émues de patriotisme » (ligne 1), « la satisfaction peinte sur les traits comme d'une pieuse cérémonie » (ligne 14). Plus qu'un témoignage totalement objectif, il faut bien considérer ici la vision d'un républicain romantique, profondément impliqué dans les événements, cherchant à célébrer une journée historique.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Alphonse de Lamartine est ici représenté comme un des meneurs de la révolution mais surtout comme un instigateur de la Deuxième République. Il est en effet celui qui a proclamé l'établissement de la république, le 25 février 1848, devant l'hôtel de ville de Paris. Sur le tableau de Philippoteaux, il est au centre du tableau et donc symboliquement au centre de l'événement.

**Question 2 :** Lamartine, dans *L'Histoire de la révolution de 1848*, dépeint la journée du 23 avril 1848, date de la première élection au suffrage universel direct, comme un événement de communion où tous les membres de la nation, riches comme pauvres, soldats ou prêtres, se réunissent autour de ce moment symbolique, où toutes les vertus de la république et de la nation sont mises en avant.

**BILAN :** Alphonse de Lamartine est un personnage central de la mise en œuvre de la Deuxième République. Homme de lettres mais engagé en politique depuis la mise en place de la monarchie de Juillet, il est l'un des instigateurs de la mise en place de la république. En effet, le 25 février 1848, c'est lui qui prononce le discours devant l'hôtel de ville de Paris pour

annoncer l'établissement du nouveau régime. Il a d'ailleurs une place importante dans le gouvernement provisoire, puisqu'il occupe la fonction de ministre des Affaires étrangères. Cependant, après son échec à l'élection présidentielle de 1848, il se retire de la vie politique. Néanmoins, dans son ouvrage, *L'Histoire de la révolution de 1848*, il souligne l'atmosphère de communion qui s'impose lors des premières élections au suffrage universel. L'adoption de celui-ci a été une des conquêtes soutenues par Lamartine.

## ► Étude Méthode BAC

p. 91

### Victor Schoelcher et l'abolition de l'esclavage

Victor Schoelcher est le personnage emblématique de l'abolition de l'esclavage en 1848. Journaliste et homme politique, il est né à Paris en 1804 et mort en 1893. C'est à partir des années 1830 qu'il contribue au débat pour l'abolition de l'esclavage. En 1833, il publie *De l'esclavage des Noirs, et de la législation coloniale*, véritable réquisitoire contre l'esclavage. À partir des années 1840 et après plusieurs voyages dans les Antilles, il se prononce pour une abolition immédiate et complète. À la veille de la révolution de 1848, il regroupe divers articles dans un ouvrage intitulé *Histoire de l'esclavage pendant ces deux dernières années*. Il est nommé, au lendemain de la révolution de février, sous-scrétaire d'État à la Marine, et contribue à faire adopter le décret sur l'abolition de l'esclavage dans les colonies. Il est élu député de la Martinique mais aussi représentant de la Guadeloupe à l'Assemblée législative.

**Document :** Ce décret est un document fondamental dans l'histoire politique de la Deuxième République et plus généralement de l'histoire de France. Tout d'abord, il rappelle en préambule que « l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine » et qu'il est une « violation flagrante du dogme républicain "Liberté-Égalité-Fraternité" ». L'article 1<sup>er</sup> abolit l'esclavage dans les colonies dans une période de deux mois. Ainsi, l'abolition est effective par décret le 22 mai en Martinique, le 27 mai en Guadeloupe, mais seulement le 10 août en Guyane et le 20 décembre à la Réunion. L'article 4 amnistie tous les esclaves qui ont été condamnés du fait de leur condition d'esclave. Enfin, l'article 5 souligne le problème de l'indemnité qui sera reversée aux propriétaires d'esclaves pour la perte causée. Ce document est tout à fait indiqué pour être commenté par des élèves de première.

## CONSIGNE BAC

Comment Victor Schoelcher justifie-t-il et organise-t-il l'abolition de l'esclavage ?

## MÉTHODE

**Étape 1 :** Les mots clés sont ici la justification de l'abolition (« justifie-t-il ») et la mise en œuvre (« organise-t-il »).

**Étape 2 :** Ce document est un décret pris par l'Assemblée nationale. Le rédacteur en est Victor Schoelcher.

Pour Victor Schoelcher, les principes qui justifient l'abolition de l'esclavage sont d'une part le fait que l'esclavage est désormais considéré comme « un attentat contre la dignité humaine » (lignes 3-4) et d'autre part que c'est une « violation flagrante du dogme républicain : "Liberté-Égalité-Fraternité" » (lignes 6-7). Les propriétaires d'esclaves obtiennent de l'Assemblée une indemnité dont le montant reste encore à définir (article 5).

## Réponse organisée rédigée

**■ Introduction :** Le décret abolissant l'esclavage dans les colonies françaises, rédigé par Victor Schoelcher, a été pris le 27 avril 1848. Il est donc adopté au lendemain des premières élections législatives qui se tiennent le 23 avril. La Deuxième République, forte de la légitimité des élections, met donc en place cette décision particulièrement importante dans l'histoire de la France. Comment Victor Schoelcher justifie-t-il et organise-t-il l'abolition de l'esclavage ?

**■ Développement :** Le rédacteur du décret justifie l'abolition de l'esclavage par les principes que défend la Deuxième République. Tout d'abord, l'esclavage est considéré comme « un attentat contre la dignité humaine » (lignes 3-4), qui est l'un des principes pour lequel les révolutionnaires se sont battus. De même, c'est une « violation flagrante du dogme républicain : "Liberté-Égalité-Fraternité" » (lignes 6-7). En effet, la devise a été adoptée le 27 février 1848. Elle réaffirme les principes fondamentaux du nouveau régime, et l'esclavage est contraire à ces trois valeurs.

L'Assemblée nationale souhaite une application rapide de la fin de l'esclavage, et l'article 1 donne donc une période de deux mois pour que l'application du décret soit effective dans les colonies. L'abolition est donc effective rapidement. Mais un des problèmes délicats est la question de propriétaires d'esclaves : c'est pourquoi l'article 5 envisage que ceux-ci soient indemnisés, même si le montant de l'indemnité reste à définir.

**■ Conclusion :** Ce décret souhaite donc mettre fin rapidement à une pratique contraire à toutes les valeurs défendues par la Deuxième République, l'esclavage étant incompatible avec les trois éléments de la devise française : « Liberté-Égalité-Fraternité ». Mais la difficulté reste l'application sur le terrain et l'hostilité des propriétaires d'esclaves. Néanmoins, à la fin de l'année 1848, l'application est effective dans toutes les colonies françaises.

## ► Étude Travail de l'historien

p. 92-93

### Louis-Napoléon Bonaparte, premier président de la République



**Problématique :** Comment Louis-Napoléon Bonaparte prend-il définitivement le pouvoir en France entre décembre 1851 et janvier 1852 ?

Ce travail de l'historien s'intéresse au personnage de Louis-Napoléon Bonaparte, premier président élu de la Deuxième République, au moment où celui-ci fait un coup d'État, le 2 décembre 1851. Cette date marque symboliquement la fin des idéaux de la Deuxième République et la marche vers le Second Empire, promulgué un an plus tard.

**Document 1 :** Le premier document est l'annonce du coup d'État du 2 décembre 1851. En effet, alors que Louis-Napoléon Bonaparte approche de la fin de son mandat et que la Constitution de la Deuxième République l'empêche de se représenter, il proclame le matin du 2 décembre le décret représenté ici. Ce dernier, à travers six articles, proclame la dissolution de l'Assemblée nationale (ce qui lui était interdit), le rétablissement du suffrage universel masculin (qui avait été limité par la loi du 31 mai 1850), ainsi que la convocation du peuple français à de nouvelles élections et la préparation d'une nouvelle constitution.

**Document 2 :** Le 14 janvier 1852, Louis-Napoléon Bonaparte présente la nouvelle constitution. En préambule, le document

présenté ici évoque le contexte de cette décision. Il s'agit d'un véritable programme de la part du président de la république qui souhaite réformer en profondeur le régime. Il présente sa réforme comme le fruit des expériences passées, notamment le Premier Empire, dont une partie des Français garde un souvenir nostalgique. Il se présente comme un représentant du bon sens plutôt que de l'idéologie.

**Document 3 :** À la suite du coup d'État du 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte cherche à affirmer sa légitimité en organisant les 20 et 21 décembre 1851 un référendum dont la proposition est : « Le peuple français veut le maintien de l'autorité de Louis-Napoléon Bonaparte et lui délègue les pouvoirs nécessaires pour établir une constitution sur les bases proposées dans sa proclamation du 2 décembre 1851 ». Le « oui » obtient 92 % des suffrages exprimés et 74,8 % des inscrits. L'abstention est de 18,7 %.

**Document 4 :** L'extrait de l'ouvrage de Sylvie Aprile insiste sur les permanences qui existent en France entre l'année 1851 et l'année 1852. Le coup d'État marque une rupture symbolique mais qui n'est pas si sensible pour tous les Français. Elle utilise les expressions de « république présidentielle » et de « empire héréditaire » pour marquer le rôle central que joue Louis-Napoléon Bonaparte durant toute cette période. Il incarne une forme de tradition impériale liée à la personnalité de son oncle Napoléon I<sup>e</sup>, mais aussi une tradition française de conservatisme politique, de respect de l'ordre.

**Document 5 :** Ce document est le *Frontispice de la 4e journée. Histoire d'un crime* de Victor Hugo. Cette illustration date de la III<sup>e</sup> République, elle est plus tardive, mais elle permet de comprendre quel souvenir cet événement laisse dans la culture républicaine française, par le biais d'un homme comme Victor Hugo.

**Document 6 :** Cette gravure, qui date du Second Empire est intéressante car très différente de la vision de 1879, visible dans le document 5. La foule, dans laquelle on distingue des membres de toutes catégories sociales, est rassemblée autour du décret du 2 décembre affiché au mur. Un groupe de citoyens discutent au premier plan. Au dernier plan, des soldats défilent dans les rues, arme au poing.

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par définir le contexte historique

**Question 1 :** Le discours du 14 janvier 1852 est prononcé dans les semaines qui suivent le coup d'État du 2 décembre 1851 et le plébiscite des 20 et 21 décembre. Il cherche à légitimer son coup de force.

**Question 2 :** L'année 1851 est marquée par des formes de tension entre le président de la République et la Deuxième République. En effet, en juillet, la tentative de réforme permettant à Louis-Napoléon Bonaparte de se représenter a échoué. Le coup d'État doit assurer au président la réussite de son projet de réforme.

**Question 3 :** La majorité des Français semblent être favorables à cette transformation car 92 % des votants répondent « oui » au plébiscite de décembre 1851.

### B. L'historien confronte la source à ce contexte

**Question 4 :** Pour Sylvie Aprile, le coup d'État de décembre 1851 ne change pas fondamentalement la situation politique, car ce sont les mêmes hommes qui suivent le président. En effet, de nombreux monarchistes sont présents à l'Assemblée nationale et souhaitent une personnification du régime.

**Question 5 :** Louis-Napoléon Bonaparte se présente comme le défenseur d'une certaine tradition et se veut l'héritier du Premier Empire. Il est le défenseur de l'ordre face « aux doctrines ».

### C. L'historien interprète la source

**Question 6 :** Louis-Napoléon Bonaparte réalise une forme de synthèse entre les différentes politiques, car il revendique l'héritage de la Révolution française et la souveraineté de la nation, sans pour autant défendre la liberté comme un principe fondamental.

## ► Leçon 1

p. 94-95

### La Deuxième République, des idéaux et un échec

**Problématique :** Pourquoi la Deuxième République a-t-elle échoué à mettre en place durablement ses principes démocratiques ?

Cette leçon vise à comprendre tous les espoirs qu'un certain nombre de Français ont fondé sur la mise en place de la Deuxième République, mais aussi l'échec de celle-ci, quelques années seulement après sa création. Le rôle de Louis-Napoléon Bonaparte est ici central, de même que l'échec de la politique sociale des membres du gouvernement provisoire. Si l'héritage de la Deuxième République est immense, il est possible de se poser la question suivante avec les élèves : « Pourquoi la Deuxième République a-t-elle échoué à mettre en place durablement ses principes démocratiques ? »

**Document 1 :** Les clubs féminins étaient apparus durant la Révolution française avant d'être interdits. Ils réapparaissent pendant la Deuxième République. Leurs membres revendentiquent notamment le droit de vote des femmes et le rétablissement du divorce. Elles dénoncent aussi les conditions de travail des ouvrières. À partir du 26 juillet 1848, les femmes reçoivent l'interdiction, comme les enfants, d'être membre d'un club ou de participer à tout débat public.

**Document 2 :** Cette image de barricade est d'un intérêt patrimonial exceptionnel. Elle a été prise au cours d'une des quatre journées révolutionnaires de juin 1848. Cette image passe pour avoir été la première illustration photographique d'un reportage dans un journal. Si les personnages n'apparaissent pas, ou sous une forme de petites taches floues, c'est que le temps d'exposition des photographies est trop long pour pouvoir saisir les mouvements.

**Document 3 :** Le programme démocrate-socialiste aux élections législatives de 1849 souligne les aspirations de ses membres : ils revendentiquent le maintien du suffrage universel et la séparation du pouvoir, et se méfient de la personnalisation de l'exécutif dans la personne du président de la République. Les libertés politiques sont défendues intégralement, et l'émancipation des populations doit être permises par la remise en valeur du statut des instituteurs. De même, le programme économique est très clairement socialiste, avec la nationalisation des chemins de fer et des mines, canaux et assurances, et la mise en place d'un impôt progressif en fonction du revenu. Ce parti parvient à rassembler 30 % des suffrages, mais loin derrière le parti de l'ordre qui obtient plus de 50 % des voix.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La Deuxième République est une période de grand débat politique, car les réformes mises en place par

le gouvernement provisoire sont discutées voire remises en cause par l'Assemblée nationale. De même, des conceptions très différentes s'opposent au sein de cette chambre.

**Question 2 :** Les explosions de violence de juin 1848 sont dues à la volonté de l'Assemblée nationale de fermer les ateliers nationaux mis en place par le gouvernement provisoire.

### Schéma :

#### Mise en place de la Deuxième République :

- Des réformes importantes et des avancées sociales :
  - suffrage universel ; lois sociales.
  - abolition de l'esclavage ; mise en place des ateliers nationaux.
- Difficultés et tensions :
  - opposition président/républicains.
  - fermeture des ateliers nationaux.
- Coup d'État

**BILAN :** La Deuxième République a échoué à mettre en place durablement les idéaux du printemps 1848, car elle a tout d'abord dû faire face à une conjoncture économique difficile. Ainsi, l'Assemblée nationale a été obligée de revenir sur un certain nombre d'éléments qui visaient à améliorer les conditions de travail des ouvriers. Ainsi, la fermeture des ateliers nationaux a donné lieu à des journées d'émeutes. Mais l'échec politique est dû aussi au retour rapide au pouvoir d'hommes hostiles à certains principes, comme celui de la liberté politique. Ainsi, Louis-Napoléon Bonaparte, empêché par la constitution de se présenter une deuxième fois comme président de la République, fait un coup d'État le 2 décembre 1851 qui annonce la mise en place du Second Empire.

## Activité numérique : Réaliser des mots croisés pour réviser

**L'objectif de l'exercice** est de travailler la mémorisation. L'élève sélectionne huit éléments importants du cours. Il doit à chaque fois y associer une définition synthétique. C'est l'occasion également de travailler la précision de la définition.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de rendre l'élève actif dans la révision de sa leçon. Le fait d'avoir à choisir huit éléments l'oblige à sélectionner. On peut moduler cet exercice en augmentant le nombre d'éléments à relever. On peut également le réduire ou proposer aux élèves de travailler à deux. Il est possible de faire faire cet exercice à la fin de chaque heure de cours, en demandant aux élèves de relever deux éléments et de les ajouter les uns aux autres au fur et à mesure des cours. Utiliser des mots croisés est une façon de travailler autrement.

#### Prise en main de l'outil numérique :

Rendez-vous sur <https://www.educol.net>

Cliquez sur « Générateur de mots croisés » à gauche de l'écran. Il faut d'abord donner un titre au travail réalisé. Saisissez à gauche le mot et à droite sa définition dans la rubrique « Descriptions ». Il est nécessaire d'entrer plusieurs mots pour que le logiciel puisse créer les mots croisés. Cliquez sur « Submit ». Cliquez sur « Sauver » pour récupérer la grille. Le site dispose également d'une fonction « Montrez la solution ». On peut également modifier la forme des mots croisés ou l'imprimer. Une variante de l'exercice est de créer des mots mêlés.

## Qu'est-ce que le Second Empire ?

**Problématique :** Qu'est-ce qui fait l'originalité de la restauration impériale ?

Cette étude a pour but de présenter les principales caractéristiques de ce régime qui se pense comme une restauration du Premier Empire et comme un moyen de redonner le pouvoir au peuple. Ce régime original s'inscrit donc dans une certaine continuité tout en s'adaptant à la réalité de cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est un régime devant tendre vers la démocratie tout en s'incarnant dans un souverain, d'abord autoritaire, qui entend exalter sa personne et son action. Les cinq documents de l'étude viennent illustrer et approfondir ces idées.

Le **document 1** est une gravure de 1860 qui met en relief, dans un objectif de propagande, la continuité impériale au sein de la famille Bonaparte depuis Napoléon I<sup>er</sup>. Et, de même que Louis XVIII s'est appelé ainsi dès la mort de celui qu'on appelle communément Louis XVII en 1795 (alors qu'il n'est devenu roi qu'en 1814), Napoléon III s'est appelé ainsi pour rappeler que le fils de son oncle est considéré par les bonapartistes comme Napoléon II. Quatre générations de Napoléon sont donc représentées pour signifier la filiation impériale, sous la tutelle bienveillante d'un aigle (symbole impérial par excellence) qui tient dans son bec une couronne de lauriers et devant une foule de soldats de la Grande Armée : le fondateur de la dynastie, Napoléon I<sup>er</sup> (1769-1821) trône au centre, représenté dans la posture habituelle, la main dans le vêtement ; à droite, se tient debout son fils, surnommé l'« Aiglon » (1811-1832), fils de Marie-Louise (archiduchesse autrichienne), qui n'a pas régné. À la gauche du patriarche, son neveu, Napoléon III (1808-1873), qui est alors l'empereur régnant et qui a épousé l'Espagnole Eugénie de Montijo pour donner un héritier au trône et perpétuer la lignée : le prince impérial, Louis-Napoléon (1856-1879), parfois désigné « Napoléon IV » par ses partisans après la mort de son père, en 1873.

Le **document 2** est un extrait du célèbre « discours de Bordeaux », prononcé par le futur Napoléon III, à la veille de restaurer l'Empire (9 octobre 1852). Il s'agit d'un discours programmatique qui expose son projet de développer l'économie et la prospérité de la France en multipliant à travers tout le territoire les grands travaux. Il s'agit en outre de s'inscrire dans la continuité du Premier Empire, de faire renaître la gloire de ce dernier, à une époque où la France dominait l'Europe à un détail près (car c'est ce qui faisait le plus craindre, auprès de certains, la restauration impériale) : l'Empire ne sera pas une réédition des guerres napoléoniennes, mais il est pensé par le prince-président comme un régime garantissant la paix. Ce discours est fondamental car il signifie que la légitimité d'un souverain ne se trouve désormais plus dans sa capacité à mener ses troupes, mais dans celle de rendre son peuple prospère.

Le **document 3** revient sur la pratique des « candidatures officielles ». Cette dernière repose sur toute l'ambiguïté du régime (qui oscille entre démocratie et régime autoritaire) dans la mesure où, certes le peuple élit ses représentants, mais ces derniers sont choisis par le régime. Toute la fiction de la restauration impériale réside dans cette idée selon laquelle le peuple a fait le choix de Napoléon III comme seule voie possible pour « réparer » le pays, et qu'il est donc du devoir de l'empereur et de son administration de le guider sur la bonne voie. Que cette pratique soit temporaire ou non, elle participe

du caractère autoritaire du régime : le peuple n'a pas vraiment le choix dans son vote.

Le **document 4** est un célèbre tableau d'Henri Baron décrivant une fête de 1867 au palais des Tuileries, qui est le plus important des palais officiels de l'Empire. Ce document sert de point d'appui pour expliquer ce qu'on appelle la « fête impériale », à savoir cette politique de prestige propre à associer au projet politique de Napoléon III l'ensemble des élites traditionnelles enivrées dans les bals réguliers offerts aux Tuileries (qui reçoivent jusqu'à 4 000 invités), et les fêtes organisées pour les grands anniversaires ou commémorations impériales. C'est aussi une politique propre à éblouir les Français et les Européens et à faire oublier le passé un peu trouble de l'empereur avant son accession au pouvoir (il avait vécu une vie de bâton de chaise, exilé souvent, emprisonné parfois, évadé de manière rocambolesque). La « fête impériale » est donc un bon vecteur de propagande.

Le **document 5** est un tableau qui opère un récapitulatif des cinq plébiscites qui eurent lieu à l'époque de Napoléon III. Deux d'entre eux sont des plébiscites locaux concernant le rattachement de Nice et de la Savoie à la France (dans le cadre de la participation française à l'unité italienne à cette même époque, cf. chapitre 5 du manuel). Trois autres sont des plébiscites nationaux : celui de décembre 1851 fait suite au coup d'État du 2 décembre de la même année, il délègue au prince-président le soin de mettre en place un nouveau régime (du fait que la Deuxième République a restreint les libertés : Louis-Napoléon Bonaparte se présente alors comme le restaurateur des libertés du peuple). Celui de novembre 1852 porte sur la restauration de la dignité impériale, qui était en germe depuis l'année précédente et qui est officialisée le 2 décembre, date napoléonienne s'il en est (sacre de Napoléon I<sup>er</sup> en 1804, victoire d'Austerlitz en 1805 et coup d'État en 1851). Le dernier plébiscite est celui qui clôt presque l'épopée napoléonienne : il porte sur l'approbation des réformes libérales qui instaurent une sorte de monarchie constitutionnelle où les ministres sont responsables devant le Corps législatif. Tous ces plébiscites ont reçu une approbation populaire massive car, là aussi, le peuple était orienté dans son choix, comme le document 4 page 91 le prouve aussi.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Napoléon III s'inscrit dans l'héritage de son oncle, Napoléon I<sup>er</sup>, grâce à toute une propagande, dont ce dessin (document 1) est un parfait exemple. Il s'agit de montrer aux Français qu'avec lui, on prolonge l'épisode de gloire du début du siècle et qu'on restaure un régime fort. Mais il y a ambiguïté : si le régime de l'oncle reposait sur l'armée et les conquêtes/victoires militaires, celui du neveu doit reposer sur la paix, ainsi qu'il le proclame dans le discours de Bordeaux, afin d'apporter la prospérité au pays.

**Question 2 :** Napoléon III entend faire de la France un pays prospère en lui garantissant la paix (stabilité politique permettant d'envisager une stabilité économique), et en lançant de grands travaux en matière agricole certes, mais surtout en matière d'infrastructures de transports (chemins de fer, canaux, ports) : le développement du commerce est essentiel.

**Question 3 :** Sous le Second Empire, le peuple a une place ambiguë : certes, le suffrage universel (masculin) est rétabli, donc le peuple vote, que ce soit pour élire des députés ou pour participer à des plébiscites. Mais ce vote est purement fictif du fait de la pratique des candidatures officielles et de l'orientation des votes grâce à toute une administration dévouée à l'empereur.

**Question 4 :** Napoléon III cultive aussi un faste impérial, comme en témoignent toutes les fêtes qu'il organise régulièrement au palais des Tuilleries, afin de faire de sa cour l'écrin de l'image de la France à travers le monde. On nomme cette pratique la « fête impériale » qui fut quasi continue tout au long de son règne.

**BILAN :** Bien qu'étant un régime aux apparences démocratiques (pratique du vote au suffrage universel pour élire des représentants nationaux ou locaux et pratique des plébiscites, c'est-à-dire un rapport direct entre le dirigeant et le peuple), le Second Empire fut un régime autoritaire qui reposait sur le pouvoir d'un seul homme. Un homme qui se mettait en scène à travers tout un système de communication et de propagande, et qui exerçait son pouvoir en muselant son peuple.

**Parcours 2 :**

Reprendre le Bilan du parcours 2.

**> Étude**

p. 98

## Une opposition à l'empire malgré la censure

**Problématique :** Comment l'opposition à Napoléon III s'est-elle matérialisée ?

L'objectif de cette étude est de montrer d'abord que le coup d'État du 2 décembre 1851 a suscité de vives réactions (contrairement à ce que les résultats des plébiscites des 20-21 décembre 1851 et des 21-22 novembre 1852 peuvent laisser penser) et que, malgré la mise en place de toute une politique de censure (pas de liberté de la presse) et de proscription (exil ou emprisonnement des opposants au régime) pendant tout son règne, la parole de l'opposition à Napoléon III n'a pu être totalement muselée. Ici, deux modalités de l'opposition sont mises en avant : ce qu'on pourrait appeler d'un côté l'action directe (la barricade) et, de l'autre, l'action indirecte (le pamphlet).

Le **document 1** est un tableau d'Ernest Pichio, *Alphonse Baudin sur la barricade du faubourg Saint-Antoine*. Alphonse Baudin, médecin originaire de l'Ain et député élu à l'Assemblée en 1849 (il faisait partie de la Montagne, ce groupe de députés très à gauche), est resté célèbre pour avoir organisé, avec quelques autres collègues républicains, une opposition armée au coup d'État du 2 décembre 1851. Il essaya, notamment, de soulever les ouvriers du faubourg Saint-Antoine pour faire des barricades contre l'armée envoyée par le prince-président. C'est en montant sur une barricade, le drapeau tricolore à la main, qu'il fut tué. Il devint ainsi le symbole de la défense de la liberté face au despotisme. Sur le tableau, il est représenté haranguant la foule à ses pieds, drapé de l'écharpe tricolore des élus de la République pendant que des hommes s'organisent pour construire la barricade.

Le **document 2** est un extrait du célèbre pamphlet de Victor Hugo, *Napoléon le petit*, rédigé depuis son exil des îles anglo-normandes, en 1852. Victor Hugo représente assurément la figure la plus emblématique de l'opposition à l'empereur. S'il n'était d'abord pas opposé au prince-président, il fut proscrit au lendemain du coup d'État pour fait de résistance et prit régulièrement la plume pour écrire contre Napoléon III (rappelons son célèbre vers dans « Ultima Verba », extrait des *Châtiments* : « s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ! »). Dans ce texte, il qualifie l'empereur de « Napoléon le petit » ou de « faux Napoléon », en opposition à son oncle, qui fut un grand empereur selon lui. Tout ce texte n'est qu'une diatribe contre

Napoléon III, son coup d'État, son muselage de l'opposition, sa mainmise sur l'administration, son absence de charisme. Il est, de ce point de vue-ci, intéressant de remarquer que Victor Hugo le juge incapable de diriger l'armée, là où Napoléon I<sup>e</sup> était un chef de guerre incontesté et avait gouverné par l'armée. Il est clair selon lui que le neveu n'est qu'une pâle copie de l'oncle.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La résistance au coup d'État s'est organisée de deux façons différentes : soit en prenant les armes (les barricades dans Paris face à l'armée, à l'image d'Alphonse Baudin), soit en prenant la plume depuis l'étranger (à l'image de Victor Hugo qui n'a cessé de critiquer le régime napoléonien depuis les îles anglo-normandes).

**Question 2 :** Victor Hugo donne une image de l'empereur en complet décalage avec celle de son oncle : si l'un fut grand par les actes et le panache, l'autre est considéré comme « petit » par l'écrivain, qui insiste sur ses piétres qualités de chef de guerre (là où Napoléon I<sup>e</sup> était un grand soldat). Surtout, il lui reproche d'« étrangler la République » en restaurant l'Empire alors que Napoléon III se présente au contraire comme le restaurateur des libertés républicaines.

**BILAN :** Victor Hugo s'est imposé comme un opposant au régime impérial (voire comme le principal opposant au régime impérial) en faisant de Napoléon III un portrait point par point opposé à celui de son oncle, afin de montrer que cette continuité impériale n'est qu'une supercherie (selon lui).

## Activité numérique : Faire parler un personnage historique : Victor Hugo

**L'objectif de l'exercice** est de faire réaliser aux élèves une petite biographie d'un personnage central du chapitre en incluant quelques contraintes, comme le fait d'insérer quatre dates. On peut complexifier l'exercice en donnant davantage de critères à respecter.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de faire découvrir aux élèves un outil numérique dont ils pourront se resservir en d'autres occasions.

### Prise en main de l'outil numérique :

L'application Photospeak, disponible pour tablette ou smartphone, permet de faire parler un personnage à partir d'une image. Il suffit de télécharger l'image du personnage historique choisi, puis de placer les yeux et la bouche. Ensuite on enregistre le texte dit par le personnage.

Le tout expliqué en 1'30" en vidéo : [https://www.youtube.com/watch?v=xhY1btdk\\_bE](https://www.youtube.com/watch?v=xhY1btdk_bE)

ou en un PDF :

<https://disciplines.ac-toulouse.fr/sii/sites/sii/files/ressources/didacticiels/plurimedia/app/app-photospeak.pdf>

**> Étude**

p. 99

## George Sand, femme de lettres engagée en politique



**Problématique :** En quoi le combat politique de George Sand mêle-t-il cause des femmes et socialisme ?

L'étude sur George Sand correspond à l'un des trois points de passage du chapitre. À travers cet exemple d'une femme de lettres engagée en politique, il s'agit de montrer comment les

intellectuels entendent peser sur les débats politiques de leur temps et de montrer aussi comment c'est possible lorsqu'on est une femme. George Sand, née Aurore Dupin (1804-1876) a la double particularité d'être à la fois socialiste et féministe. Une bonne partie de son œuvre oscille entre ces deux combats (on retiendra notamment, pour l'un, *La Cause du peuple* et, pour l'autre, *Indiana*), voire les mêle. Sans compter que toute sa vie a été à rebours des conventions (ses unions libres avec Musset puis avec Chopin en sont de bons exemples, de même que son refus d'être reçue par l'empereur ou d'avoir des funérailles religieuses).

Le **document 1** est une caricature représentant Alexandre Ledru-Rollin, candidat à l'élection présidentielle de décembre 1848, poussé en sous-main par George Sand à entrer dans l'arène politique. D'ailleurs, elle porte dans sa main droite un maroquin ministériel (celui du ministre de l'Intérieur qu'était Ledru-Rollin dans le gouvernement provisoire depuis février 1848), comme pour signifier qu'elle est le cerveau de cet homme politique (à une époque où il est impensable qu'une femme s'engage en politique). Cette caricature, dans d'autres sources, a pour sous-titre : « Ce beau candidat réunira toutes les voix pour la présidence... du club des femmes. Ces dames voudraient-elles jouer le beau rôle, hein ? ». On remarquera que la foule présente derrière ces deux personnages centraux n'est faite que de femmes. Elle est ainsi à présenter à la fois comme une caricature misogyne et comme un révélateur de l'influence de cette femme de lettres, quand bien même son supposé candidat n'a obtenu que 5 % des voix.

Le **document 2** est l'extrait d'un des nombreux romans de George Sand, *Isidora*, dans lequel elle fait un parallèle entre la situation des femmes et celle des pauvres dans la France du xix<sup>e</sup> siècle. Elle insiste sur l'idée d'une soumission de ces deux catégories sociales : les unes sont soumises à leur mari, les autres sont soumis à leur patron. Le corolaire de cette soumission est l'absence d'égalité, à commencer par l'accès à l'éducation. Rappelons qu'en ce milieu de xix<sup>e</sup> siècle, l'éducation pour tous n'est pas encore à l'ordre du jour. George Sand pousse ainsi à l'émancipation de ces deux groupes.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** George Sand s'engage en politique à la fois par son action, lorsqu'elle soutient en sous-main un candidat à la présidentielle de 1848 (Alexandre Ledru-Rollin) et par sa plume lorsqu'elle développe tout un discours plaident pour l'émancipation des femmes et des pauvres (vers plus d'égalité et d'éducation). Il s'agit là d'un vrai programme politique reposant sur les idées socialistes ainsi que sur des idées féministes avant-gardistes.

**Question 2 :** George Sand, à travers ces deux documents, semble défendre deux causes principales : la cause des femmes et la cause du peuple. Deux causes qui, selon elle, n'en font qu'une. Elle les défend activement puisqu'elle s'est engagée en politique.

**BILAN :** George Sand est une femme engagée, ce qui s'observe d'abord dans sa vie, puisqu'elle a mis en pratique ses principes : rejet du mariage, union libre avec ses amants, refus de se rendre aux invitations de l'empereur, funérailles civiles, etc. Ensuite, elle s'engage en politique pour la cause des femmes et celle des pauvres : elle s'apparente ainsi au courant socialiste (notamment avec son livre *La Cause du peuple*).

## ► Leçon 2

p. 100-101

# Le Second Empire, un régime autoritaire original (1852-1870)

**Problématique :** Comment ce régime autoritaire se libéralise-t-il ?

Cette leçon consacrée au Second Empire entend montrer que ce régime politique est difficilement catégorisable car il est singulier : ce n'est assurément pas une démocratie (malgré les apparences du rétablissement du suffrage universel), mais ce n'est pas non plus un régime qui ne serait qu'autoritaire (quand bien même l'empereur concentre la plupart des pouvoirs et que l'opposition est muselée). D'ailleurs, il a pour caractéristique de s'être progressivement libéralisé dans les années 1860 au point d'être devenu, en 1870, une monarchie constitutionnelle plus classique, où les ministres sont responsables devant le Corps législatif et où ce dernier peut être à l'initiative des lois.

Ainsi, la leçon est divisée en trois temps. Le premier temps met en évidence comment l'Empire s'est mis en place, du coup d'État du 2 décembre 1851 à la proclamation de la restauration officielle du régime le 2 décembre 1852, après deux plébiscites (afin de légitimer l'action du futur Napoléon III). On pourra aussi insister sur la continuité proclamée avec le Premier Empire, d'autant que Napoléon I<sup>er</sup> est à l'origine de tout le socle de lois (Code civil, Code pénal, Concordat) sur lesquels son neveu entend fonder son action. Une continuité à quelques nuances près toutefois, l'objectif du nouvel empereur n'étant plus la gloire des armes, mais la prospérité économique pour permettre de sortir les « masses » de la pauvreté. Ensuite, il s'agit de montrer que le régime est d'abord autoritaire, puisque l'empereur concentre tous les pouvoirs (on pourra faire le lien avec la Constitution de 1852 présentée en document 1 page 92), qu'il restreint les oppositions (on pourra faire le lien avec l'étude sur Victor Hugo, premier opposant au régime depuis son exil britannique), et qu'il encadre les élections (pratique des candidatures officielles), malgré les apparences d'un lien direct avec les Français. Le régime entend, en outre, s'inscrire dans la durée : c'est ce qui explique l'importance accordée par l'empereur à son mariage avec l'Espagnole Eugénie de Montijo et la naissance, en 1856, du prince impérial. Fonder une dynastie est primordial, de même que vanter son action et éblouir le monde, via la « fête impériale ». Cette politique de prestige a longtemps porté ses fruits. Cependant, les années 1860 marquent un assouplissement du régime (qu'il réponde à la volonté de l'empereur de redonner le pouvoir au peuple après avoir assis le régime, ou qu'il soit poussé par une opposition républicaine notamment qui gagne des sièges au Corps législatif d'élection en élection). En tout état de cause, après avoir accordé le droit de coalition, amnistié certains de ses opposants, Napoléon III s'engage vers un régime plus libéral. Ce tournant, qui ne concerne que la dernière année de son règne, est incarné par la figure d'Émile Ollivier, d'abord opposant au régime puis rallié à ce dernier. Il n'est cependant que quelques mois à la tête du gouvernement, malgré une approbation massive des Français lors du plébiscite du 8 mai 1870. En effet, la politique extérieure de l'empire, l'unité allemande précisément, ont eu raison du régime. La défaite de Sedan a conduit à l'effondrement du régime et à la proclamation par Léon Gambetta de la III<sup>e</sup> République (4 septembre 1870). L'expérience napoléonienne touche ainsi à sa fin.

**Le document 1** est un timbre à l'effigie de Napoléon III représenté en Jules César. C'est une tradition de véhiculer l'image du souverain par le biais de pièces de monnaie, de tableaux ou, depuis quelques décennies, de timbres. Il faut remarquer que l'empereur a fait de César un modèle car il fut un dirigeant de la République romaine qui avait des pratiques autoritaires et qui se faisait le champion du peuple (plébésiens vs patriciens) ; Napoléon III a d'ailleurs écrit une *Histoire de Jules César* (1865-1866). On peut ainsi qualifier le Second Empire de régime pratiquant le césarisme démocratique, c'est-à-dire un régime autoritaire se fondant sur un appel au peuple pour légitimer l'action autoritaire du chef de l'État.

**Le document 2** est un tableau de Charles Porion présentant les souverains européens venus à Paris dans le cadre de l'exposition universelle de 1867. Précisément, ils quittent à cheval le château de Compiègne pour se rendre à Paris et l'on compte le roi Léopold II de Belgique, le prince de Galles (futur Édouard VII), le tsar Alexandre II et le roi Guillaume I<sup>e</sup> de Prusse. Représenter Napoléon III parmi ses pairs est un bon moyen de le légitimer aux yeux de tous.

**Le document 3** est un texte célèbre d'Adolphe Thiers prononcé en 1864 et publiée dans *Le Moniteur* cette même année, dans un contexte de débuts de la libéralisation du régime. Partisan d'une monarchie constitutionnelle dans laquelle le roi régnerait mais ne gouvernerait pas (il fut président du Conseil sous la monarchie de Juillet), il fut un opposant monarchiste à l'Empire tout au long du régime, et c'est dans cette posture qu'il réclame une véritable libéralisation du régime qui repose sur la liberté individuelle, la liberté de la presse, la liberté du vote, le droit d'interpellation des ministres devant le Corps législatif et la mise en place d'un véritable régime parlementaire (les deux dernières libertés étant très liées).

**Le document 4** est la composition du Corps législatif à l'issue des élections de 1869 : sur 289 sièges, 218 sont aux mains des bonapartistes (= la majorité) et 71 aux mains de l'opposition. Cependant, deux nuances sont à mettre en évidence : d'un côté, les oppositions ne forment pas un front uni puisque les uns sont républicains et les autres royalistes ; de l'autre, les bonapartistes sont divisés entre un groupe de réformistes et libéraux (majoritaire et prêt aux réformes) et un groupe d'autoritaires (moins enclin au virage libéral du régime). C'est avec cette assemblée que le régime se démocratise, avec Émile Ollivier comme figure de proue de ce mouvement.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Napoléon III faisait de Jules César, le héros de la guerre des Gaules qui, de retour à Rome après avoir franchi le Rubicon, a pris le parti du peuple face à Pompée dans la guerre civile qui les opposa. Il fut finalement le vainqueur et représente, depuis, le chef qui instrumentalise le peuple pour, en son nom et au nom des libertés républicaines, établir un pouvoir fort. Napoléon III réitère ce modèle, qu'on appelle du césarisme démocratique.

**Question 2 :** Cette peinture veut donner du Second Empire l'image d'un régime qui, bien que très récent, est à l'égal des grandes monarchies d'Europe. Ceci répond à un souci de légitimité.

**Question 3 :** Ces libertés fondamentales mises en avant par Adolphe Thiers sont le socle-même de la démocratie, à commencer par la liberté individuelle, la liberté d'opinion et les libertés démocratiques en général. Elles sont le principe à partir duquel un régime démocratique peut être fondé.

**Question 4 :** La libéralisation de l'Empire a permis de renforcer les oppositions et de laisser deux courants bonapartistes se distinguer.

## Exercices Passé/Présent

p. 102

## Les commémorations de l'abolition de l'esclavage en France

Cette page « Passé/Présent » vise à montrer aux élèves que la question de la commémoration de l'abolition de l'esclavage en France n'est pas unique et homogène en fonction des différentes conceptions de l'histoire de l'esclavage, et surtout en fonction des différentes régions de France, notamment dans les DROM. En effet, pas moins de sept dates correspondent à une forme de commémoration. Mais il n'y a pas que des journées de mémoire, il existe aussi des lieux, comme le mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre, souvent récents, qui permettent de raviver ce souvenir douloureux mais partie prenante de l'identité de certaines populations françaises.

**Document 1 :** Le Mémorial ACTe ou « Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage » a été inauguré le 10 mai 2018, le jour de la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, par le président de la République François Hollande. Il se situe à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, sur le site d'une ancienne usine sucrière. Ce mémorial se veut un lieu dédié à la mémoire collective de l'esclavage et de la traite, mais ouvert sur le monde contemporain. Il est organisé en 6 « archipels » et 39 « îles » qui retracent l'histoire de l'esclavage, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

**Document 2 :** Cet article d'Hélène Ferrarini souligne la complexité de la mémoire de la traite et de l'esclavage en France. En effet, pas moins de sept dates célèbrent cet événement, seulement depuis 1983. Les dates de commémoration dans les DROM, qui varient d'un territoire à l'autre, correspondent à la promulgation du décret du 27 avril 1848. En effet, celle-ci a lieu le 23 mai 1848 en Martinique et le 27 mai suivante en Guadeloupe. En Guyane, l'abolition fut promulguée le 10 juin, mais ne prit effet que le 10 août. C'est néanmoins cette première date qui a été choisie. Et à la Réunion, ce n'est que le 20 décembre que les esclaves purent jouir de l'abolition devant la résistance de leurs propriétaires. Quant à Mayotte, la date est celle du 27 avril, non pas en référence au décret Schoelcher mais en référence au 27 avril 1846, le jour où le baron Mackau (amiral et homme politique français qui proposa en 1845 des lois qui annoncent les lois de 1848) avait aboli l'esclavage dans l'île.

En France, le choix du 10 mai est en référence au jour de l'adoption de la loi Taubira de 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité. Cette date fut fixée en 2006.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Il existe différentes dates de commémoration de l'esclavage en France, car le décret du 27 avril 1848 abolissant l'esclavage dans les territoires français fut promulgué selon une temporalité différente en fonction des différentes régions.

**Question 2 :** La date du 10 mai est importante car elle célèbre le fait que l'esclavage et la traite sont désormais considérés comme des crimes contre l'humanité. En effet, ces deux éléments sont constitutifs de certaines régions françaises comme les Antilles, la Guyane ou la Réunion, et la reconnaissance de ces crimes par l'État est une forme de commémoration d'un phénomène condamnable.

**Question 3 :** La date du 23 mai 1848 en Martinique et du 27 mai 1848 en Guadeloupe correspondent à la promulgation du décret Schoelcher dans ces deux îles. En Guyane, l'abolition fut

promulguée le 10 juin, mais ne prit effet que le 10 août. C'est néanmoins cette première date qui a été choisie. Et à la Réunion, ce n'est que le 20 décembre que les esclaves purent jouir de l'abolition devant la résistance de leurs propriétaires. Quant à Mayotte, la date est celle du 27 avril, non pas en référence au décret Schoelcher mais en référence au 27 avril 1846, le jour où le baron Mackau avait aboli l'esclavage dans l'île.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 103

### La difficile entrée dans l'âge démocratique :

#### ■ Deuxième République :

- Des idéaux démocratiques :
  - Suffrage universel masculin.
  - Abolition de l'esclavage.
  - Politique sociale pour améliorer le sort des plus précaires.
- Les difficultés à instaurer un régime démocratique sur la longue durée :
  - Les difficultés sociales des journées de juin 1848.
  - Réduction du suffrage universel par la loi du 31 mai 1850.
  - Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte.

#### ■ Second Empire :

- Un régime autoritaire :
  - L'Empereur est la clé de voûte du régime.
  - Pratique des candidatures officielles.
  - Arrestation des opposants.
- Des revendications démocratiques toujours présentes :
  - L'opposition de personnes comme George Sand.
  - Les libertés nécessaires de Thiers.
  - Libéralisation du régime dans les années 1860.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un texte

p. 103

L'objectif de cette page Bac est de procéder à l'analyse critique d'un texte.

Le **document** est un extrait des *Mémoires* de Georges-Eugène Haussmann parues en 1890. Né à Paris en 1809 dans une famille luthérienne, il entre rapidement dans une carrière dans l'administration préfectorale sous la monarchie de Juillet. Il occupe les postes de secrétaire général de la préfecture de la Vienne, puis de sous-préfet dans divers lieux (Yssingeaux, Nérac, Saint-Girons, Blaye). Il se fait remarquer par son zèle dans l'exercice de ses fonctions. Sous la Seconde République, il est conseiller de la préfecture de la Gironde puis occupe les fonctions de préfet dans le Var, l'Yonne et la Gironde. Il soutient Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851. Après le succès du coup d'État du 2 décembre, le président de la Seconde République, devenu Napoléon III, le nomme préfet de la Seine le 23 juin 1853. Haussmann occupe ce poste jusqu'en 1870. En 1857, il est sénateur. Il est chargé par l'empereur de transformer Paris (voir chapitre 4 du manuel). Cet extrait de *Mémoires* qui cherche à caractériser la nature politique du Second Empire est celui d'un fidèle soutien à l'empereur et acquis aux idées bonapartistes.

**Le sujet :** La nature du régime du Second Empire.

### Aide pour construire l'analyse

Une aide sous forme de questions accompagne le texte et des aides pour répondre à ces questions sont proposées dans la méthode.

**1. Le document est un extrait des *Mémoires* de Georges-Eugène Haussmann parues en 1890. Pour les éléments biographiques concernant le baron Haussmann, on peut prendre appui sur la courte notice page 112 du manuel. Il est important de remarquer que ce personnage n'est pas neutre dans son analyse car il est au cœur du régime et cherche donc à le légitimer. Pour le contexte de ce document, il faut rappeler la mise en place du Second Empire au cours des années 1851-1852.**

**2. Le baron Haussmann décrit le régime politique du Second Empire comme « la seule forme pratique de démocratie ». Celui-ci repose sur un pouvoir exécutif fort comme il le suggère : « il faut qu'une seule main, ferme au dedans, afin d'avoir le droit de l'être au dehors, dirige ses affaires ». Ainsi, Haussmann légitime le régime autoritaire mis en place par Napoléon III et donc la constitution de 1852 qui accorde à ce dernier tous les pouvoirs. Ce pouvoir exécutif doit aussi être héréditaire afin d'assurer la stabilité de l'État : Napoléon III cherche à inscrire le régime dans la durée, ce qui est rendu possible avec la naissance en 1856 du prince impérial permettant d'établir une dynastie. Mais d'un autre côté, Haussmann met en avant l'importance de la souveraineté nationale héritée de la période révolutionnaire comme autre fondement au régime politique du Second Empire. Pour lui, « la Constitution, directement émanée d'un acte de sa Volonté, doit consacrer formellement l'exercice ». Le régime repose donc sur l'assentiment du peuple, la Constitution du 2 décembre 1852 est en effet approuvée par référendum. De plus, Napoléon III veut établir une relation directe avec les Français en s'appuyant sur le recours au plébiscite. Si les élections au suffrage universel existent encore, elles sont encadrées avec la pratique des candidatures officielles.**

**3. Le baron Haussmann s'oppose au régime parlementaire qu'il considère comme porteur d'instabilité politique car il « met le Gouvernement dans une Assemblée mobile, imposant au choix d'un chef d'État nominal, des Ministres sans cesse renouvelés ; agitée par la compétition de partis se disputant le Pouvoir ». Dans le système du Second Empire, les ministres sont choisis par l'empereur et ne dépendent que de lui, alors que dans un régime parlementaire ils sont responsables devant le Parlement. Pour lui, le régime parlementaire est nuisible à la grandeur de la Patrie. Cependant, il faut souligner que l'empire a évolué vers plus de parlementarisme en 1869, quand une partie de l'opposition libérale pousse l'empereur à appeler Émile Ollivier à la tête du gouvernement. Les ministres sont alors responsables devant les Chambres qui ont un rôle d'initiative des lois. Pour conclure, on peut souligner que le texte permet de dégager les principaux aspects du caractère hybride du régime, qualifié de césarisme démocratique et qui reprend certains traits du Premier Empire.**

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Réponse à une question problématisée Mobiliser ses connaissances pour répondre à un sujet

p. 104-105

L'objectif de cet exercice est de proposer aux élèves une méthode pour mobiliser ses connaissances personnelles au brouillon.

**La question problématisée :** Comment les Français font-ils l'apprentissage du vote et de la démocratie entre 1848 et 1871 ?

**L'étape 1** consiste à analyser le sujet afin de comprendre la question problématisée.

Les mots clés sont ceux qui sont au cœur de la problématique du chapitre :

- La démocratie est la forme de gouvernement dans lequel la souveraineté nationale appartient au peuple.
- Le vote désigne l'avis ou l'opinion exprimée par un citoyen lors des consultations électorales.

La limite spatiale du sujet est le cadre français qui est celui du chapitre. Les limites chronologiques sont le début de la Deuxième République en 1848 et la fin du Second Empire en 1870.

**L'étape 2** propose un guide pour mobiliser les connaissances. L'élève doit se poser des questions intermédiaires comme « Qui, comment et pourquoi ? » sur les termes du sujet préalablement définis, afin de pouvoir mobiliser ses connaissances pour répondre à la question.

Des questions dans les encadrés accompagnent le sujet pour que l'élève puisse se remémorer les principales connaissances du chapitre nécessaires pour traiter la question problématisée. La construction du devoir peut s'appuyer sur le tableau proposé sur la deuxième double page. Les idées directrices des deux paragraphes sont indiquées : les Français s'habituent aux pratiques démocratiques du vote et les limites d'exercice du suffrage.

Parties du développement	Sous-parties
Les Français s'habituent aux pratiques démocratiques du vote	<p><b>Le suffrage universel masculin est instauré en 1848.</b></p> <p>Il est mis en place dans les premiers mois après la révolution de février 1848 qui a mis fin à la monarchie de Juillet et donné naissance à la Seconde République. Il répond aux aspirations démocratiques des Français. C'est le décret du 25 mars 1848 qui établit pour la première fois dans l'histoire le suffrage universel accordé à tous les hommes de plus de 21 ans sans condition de ressources. La multiplication des clubs politiques et des journaux permet aux citoyens de s'informer sur la vie politique et se forger une opinion éclairée.</p> <p><b>Les premières élections au suffrage universel masculin ont lieu le 23 avril 1848.</b> Lors de ces législatives sont élus les députés qui vont représenter les Français. Lamartine décrit ces premières élections en montrant l'engouement des citoyens qui y participent. Le 10 décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République avec 74 % des suffrages.</p> <p><b>Le Second Empire mis en place en 1852 après le coup d'État du président de la République qui devient Napoléon III a recours au suffrage universel.</b> Il s'appuie sur l'assentiment du peuple, la souveraineté nationale n'est pas remise en cause. Napoléon III utilise les plébiscites pour s'assurer du soutien populaire afin de mener ses réformes politiques. Certaines assemblées sont élues par les citoyens ; le Corps législatif au niveau national et les assemblées aux échelles locales. Avec la libéralisation du régime dans les années 1860, l'opposition républicaine peut s'exprimer davantage et les citoyens envoient de plus en plus de républicains au Corps Législatif.</p>

## Les limites d'exercice du suffrage

**Le droit de vote est pourtant limité dès 1848.** Le suffrage universel ne concerne que les hommes, les femmes restent encore exclues de la vie politique. De plus, la loi de 1850 limite l'exercice de ce suffrage, réduisant d'un tiers le corps électoral, en obligeant les citoyens à résider depuis plus de 3 ans dans la même commune pour voter.

### Le vote peut aussi être sous influence.

Sous le Second Empire, le vote est encadré par la pratique de la candidature officielle pour les élections au Corps Législatif. De plus, l'empereur Napoléon III utilise le plébiscite pour mesurer sa popularité. Il s'agit de s'assurer de la caution de la souveraineté populaire.

### Cependant, le vote est peu démocratique sous le Second Empire.

La restriction des libertés de presse compromet l'usage éclairé du vote. Afin de renforcer le caractère démocratique de l'opinion des citoyens, les libéraux comme Thiers et les républicains réclament dans les années 1860 des libertés fondamentales comme celle d'expression et des élections.

**Conclusion :** La Seconde République et le Second Empire sont bien un moment essentiel d'entrée dans l'âge démocratique en permettant aux Français de voter de manière régulière. Si le suffrage universel est mis en place et confirmé, il est cependant limité et instrumentalisé.

## ➤ Auto-évaluation

p. 107

### Objectif 1

**a. 1848-1852 :** La Deuxième République naît à la suite de la révolution de février 1848. Elle est marquée par des progrès démocratiques comme la mise en place du suffrage universel masculin ou l'abolition de l'esclavage. Mais le coup d'État du 2 décembre 1851 par le président Louis-Napoléon Bonaparte marque une rupture, vers la transformation en Empire, mis en place l'année suivante.

**b. Le coup d'État du 2 décembre 1851 :** Louis-Napoléon Bonaparte prend un décret qui proclame la dissolution de l'Assemblée nationale (ce qui était interdit par la constitution), la convocation du peuple français à de nouvelles élections et la préparation d'une nouvelle constitution. Cette date marque une rupture car elle donne un rôle nouveau au président qui annonce le rétablissement de l'Empire.

**c. 1852-1870 :** Le Second Empire : C'est la période durant laquelle l'empereur Napoléon III, ancien président de la Deuxième République, règne sur la France. De nature autoritaire, ce régime se libéralise et fait appel aux Français lors des référendums.

### Objectif 2

■ La Deuxième République est une période qui a suscité d'immenses attentes de la part d'une partie des Français. En effet, les insurgés de février 1848 réclamaient plus de libertés et de droits, et les premières décisions du gouvernement provisoire vont dans le sens d'une libéralisation du régime, de la mise en place du suffrage universel masculin, de l'abolition

de l'esclavage et plus généralement d'une amélioration du niveau de vie des travailleurs. Cependant, dès le mois de juin 1848, la fermeture des ateliers nationaux, puis en mai 1850 la limitation du suffrage universel masculin, ont déçu les Français qui avaient vu leurs revendications prendre réalité.

■ Le Second Empire peut être qualifié de régime autoritaire car il s'inscrit dans une tradition très différente de celle de la Deuxième République. L'empereur est à l'initiative des lois et le corps législatif vote les lois sans les discuter. Il y a des élections pendant la période impériale, mais le système des candidatures officielles limite la liberté de représentation. Enfin, Napoléon III fait appel aux Français par le biais des référendums, mais ceux-ci sont très ponctuels et limités.

## ■ Objectif 3

### ■ Notions et vocabulaire :

– République : mode de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par des personnes élues. Il n'est donc pas dans les mains d'une seule personne.

– Démocratie : forme de gouvernement dans lequel la souveraineté appartient au peuple. Pour qu'un régime soit démocratique, il faut que toutes les libertés fondamentales soient respectées, que des élections soient régulièrement organisées et que chaque personne puisse voter ou se présenter librement.

– Empire : régime dans lequel le pouvoir suprême est dans les mains d'un seul homme, l'empereur.

### ■ Éléments du cours à retenir :

#### – Les dates :

- Février 1848 : Révolution de février 1848.
- 1848-1852 : Deuxième république.
- 27 avril 1848 : Abolition de l'esclavage.
- 2 décembre 1851 : Coup d'État.
- 2 décembre 1852 : Restauration impériale.
- 4 septembre 1870 : Abdication de Napoléon III à la suite de la défaite de Sedan, proclamation de la III<sup>e</sup> République.

#### – Les grandes idées :

- Programme progressiste de la Deuxième République.
- Résistance à la république de Louis-Napoléon Bonaparte (coup d'État du 2 décembre 1851).
- Mise en place d'un régime autoritaire...
- ... qui peut s'assouplir dans le contexte des années 1860.

### ■ Savoir expliquer :

– République : mode de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par des personnes élues. Il n'est donc pas dans les mains d'une seule personne.

– Démocratie : forme de gouvernement dans lequel la souveraineté appartient au peuple. Pour qu'un régime soit démocratique, il faut que toutes les libertés fondamentales soient respectées, que des élections soient régulièrement organisées et que chaque personne puisse voter ou se présenter librement.

– Plébiscite : vote du corps électoral sur un projet présenté par le pouvoir en place. La réponse ne peut être que oui ou non.

# L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871) (11-13 heures)

### Chapitre 2. L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à montrer que la société française connaît des mutations profondes liées à l'industrialisation et à l'urbanisation. On peut mettre en avant : – les transformations des modes de production (mécanisation, essor du salariat...) et la modernisation encouragée par le Second Empire ; – l'importance du monde rural et les débuts de l'exode rural ; – l'importance politique de la question sociale.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– Paris haussmannien : la transformation d'une ville. – Les frères Pereire, acteurs de la modernisation économique. – 25 mai 1864 – Le droit de grève répond à l'une des attentes du mouvement ouvrier.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Individualiser cette période de 1848 à 1870, en la distinguant notamment de la période 1870-1914 qui fait l'objet du chapitre 7 (« Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914 »), invite à mettre en avant que c'est à ce moment que la France est pleinement entrée dans l'âge industriel et s'est profondément transformée. Certes, le pays a commencé à s'industrialiser dès le début du xix<sup>e</sup> siècle ; mais c'est à l'époque de Napoléon III que, d'un côté, les premiers effets de cette industrialisation se sont fait sentir (mécanisation accrue de la production, place grandissante du monde ouvrier, urbanisation croissante, etc.) et que, de l'autre, on observe une accélération des tendances qui étaient jusqu'alors embryonnaires (l'exemple le plus emblématique résistant dans la multiplication des voies de chemin de fer qui quadrillent désormais presque tout le pays). Il faut dire que, même si tous les historiens et économistes ne s'accordent pas sur les mêmes bornes chronologiques lorsqu'ils envisagent la prospérité du pays à cette époque, force est de constater que la période de 1848 à 1873 correspond globalement à une phase A des cycles économiques de type Kondratiev, c'est-à-dire une période d'expansion (produit intérieur à la hausse) et de prospérité. C'est ce qui explique que l'économie se modernise et que la société française se transforme alors profondément. En effet, même si le monde des campagnes reste dominant, le monde ouvrier se renforce (les ouvriers constituent alors plus du quart de la population active) et c'est à cette époque que débute le triomphe effectif de la bourgeoisie en tant que groupe dominant dans presque tous les rouages de la société.

### Problématique du chapitre : Comment la France s'est-elle modernisée sous Napoléon III ?

Ce quatrième chapitre de l'année invite à s'intéresser aux transformations économiques et sociales en France dans le troisième quart du xix<sup>e</sup> siècle. Il s'inscrit en complément du précédent, qui est un chapitre d'histoire politique portant sur « la difficile entrée dans l'âge démocratique » en France, à l'époque de la Deuxième République et du Second Empire. De ce fait, il couvre la période qui s'étend de 1848 à 1870.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs : Les principales notions** mises en avant sont d'abord celle d'**économie d'Ancien Régime** : jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, les économies européennes reposaient surtout sur l'agriculture, qui représentait plus de 60 % du PIB. Une agriculture qui était surtout une agriculture extensive d'autosubsistance. Avec la **révolution industrielle**, qui consiste en une mécanisation – donc une multiplication – de la production grâce à l'utilisation de nouvelles sources d'énergie (charbon, vapeur), l'Europe entre dans l'**ère industrielle**, c'est-à-dire une période où la production manufacturière devient prépondérante, où les machines se répandent partout et où les gains de productivité sont manifestes (l'agriculture devient même progressivement intensive dans certains terroirs). Il en résulte une **société industrielle** profondément transformée, beaucoup plus urbaine et dans laquelle émergent les ouvriers et les bourgeois.

La notion au cœur du chapitre est donc celle d'**industrialisation**. Comme le remarque François Crouzet dans *Histoire de l'économie européenne (1000-2000)*, ce terme est actuellement préféré à celui de révolution industrielle afin de mieux souligner qu'il s'agit d'un processus qui s'étale sur plusieurs décennies voire près de deux siècles. Cependant, deux temps s'individualisent au sein de cette longue période, au cours desquels des grappes majeures d'innovation sont apparues (à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle autour du charbon et de la machine à vapeur ; puis à la fin du xix<sup>e</sup> siècle autour de l'électricité, de la chimie et du moteur à explosion). Il est en revanche important de souligner que l'industrialisation de la France a eu ses premiers effets patents seulement sous le Second Empire, ce qui permit une transformation du pays d'un point de vue à la fois économique et social. D'où les trois axes principaux qui sont privilégiés dans le chapitre pour caractériser le Second Empire :

- la modernisation économique de la France ;
- les transformations sociales de la France ;
- la modernisation de Paris en tant que révélateur des transformations du pays.

Parmi les personnalités clés du chapitre, on notera surtout celui de **Napoléon III** (1808-1873). Neveu de Napoléon I<sup>e</sup>, longtemps exilé voire emprisonné après sa dernière tentative de coup d'État contre Louis-Philippe, il s'est forgé dans ses années de jeunesse toute une réflexion sur l'économie et la société (il a rédigé en 1844 un ouvrage programmatique, *De l'extinction du paupérisme*, dans lequel il cherche les moyens pour faire face au fléau de la pauvreté des « masses ») ; devenu président de la Deuxième République (1848-1852), puis surtout empereur (1852-1870), il orchestra le développement économique du pays en impulsant un certain nombre de grands travaux et en menant une politique favorable aux paysans et surtout aux ouvriers, tout en utilisant les notables pour faire entrer le pays dans la modernité. Parmi ces notables, les frères **Émile** (1800-1875) et **Isaac** (1806-1880) **Pereire** occupent une place toute particulière car ils furent la cheville ouvrière de la prospérité économique du pays tout au long de l'Empire, autour de leur banque d'investissement, le Crédit mobilier. Enfin, la dernière figure majeure à évoquer est celle du **baron Haussmann** (1809-1891) qui, en tant que préfet de la Seine dès 1853, lança les opérations d'agrandissement et de modernisation de la capitale pour en faire une ville plus homogène, plus aérée, plus sûre et plus belle.

**La frise chronologique** insiste sur quelques dates clés de la période, parmi lesquelles on retiendra la fondation de banques (le Crédit mobilier des frères Pereire en 1852, qui sert de banque d'investissement pour bon nombre de grands projets d'infrastructures à travers le pays, et le Crédit lyonnais d'Henri Germain en 1867, qui devient la principale banque pour les entreprises puis les particuliers dans les années 1880), la nomination en 1853 du baron Haussmann à la préfecture de Paris (pour rénover la capitale et en faire une ville moderne), le traité de libre-échange de 1860 (signé avec la Grande-Bretagne pour dynamiser le commerce extérieur), la loi sur les coalitions de 1864 (qui autorise du bout des lèvres le droit de grève), ainsi que les expositions universelles de 1855 et 1867 (au cours desquelles chaque pays expose ses innovations qui sont mises en valeur).

Ainsi, ce chapitre se propose d'axer la réflexion autour du volontarisme affiché de Napoléon III (homme politique soucieux d'améliorer le sort des plus pauvres et qui se veut la clé de voûte de tout le système) à transformer le pays. **Trois aspects principaux** peuvent se dégager :

- la modernisation du pays sous le Second Empire : bénéficiant d'une conjoncture favorable, l'empereur impulse des transformations économiques (accélération de la mécanisation) qui permettent au pays de devenir une grande nation industrielle. Les frères Pereire, avec leur banque du Crédit mobilier et tous leurs investissements à travers le pays, sont parmi les principaux architectes de cette modernisation ;
- cette modernisation se traduit particulièrement bien dans le cas de Paris qui, sous l'impulsion d'Haussmann, d'une ville médiévale au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, se transforme en une capitale symbole du progrès technique. Elle est désormais plus uniforme. Nous en sommes encore les héritiers aujourd'hui ;
- cette modernisation économique génère en même temps des transformations sociales (urbanisation, importance du monde ouvrier, poids de la bourgeoisie) qui marquent l'aboutissement des tendances en germe depuis le début du siècle.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Selon le programme, le professeur dispose de 4 heures pour traiter ce chapitre.

■ **Une approche complète de ce dernier pourrait se décomposer de la façon suivante :**

– Une première séance pourrait être consacrée à une découverte du thème en prenant appui sur les connaissances du chapitre précédent (relatives à l'histoire politique de la Deuxième République et du Second Empire, pour servir de cadre chronologique, en lien avec la frise page 109) et en se fondant sur les doubles pages d'ouverture (pages 108-109), de Repères (pages 110-112) et sur l'étude « La France entre dans l'ère industrielle » (pages 116-117). À partir de la lecture du tableau de Monet (page 108), on pourrait commencer par mettre en évidence les grandes caractéristiques de la modernité économique du Second Empire, puis diviser la classe en deux groupes : un qui travaille en autonomie sur les pages de Repères et un autre sur l'étude de l'entrée de la France dans l'ère industrielle. La mise en commun des réponses permettra de faire émerger une définition du concept d'industrialisation et de ses différentes modalités, en insistant sur le volontarisme de l'empereur et sur la traduction la plus effective de l'industrialisation : les chemins de fer.

– Une deuxième séance pourrait être consacrée à un cours sur la leçon 1 (« Une période de prospérité sans précédent »), que l'on agrémenterait de l'étude des documents d'accompagnement de la page 119 en répondant aux questions, et de l'étude sur « Les frères Pereire, acteurs de la modernisation économique » (PPO, page 114) à évoquer car c'est un des points de passage du programme.

– Une troisième séance pourrait être consacrée aux transformations sociales : l'heure pourrait mêler cours et étude de documents sur le monde ouvrier (« Le monde ouvrier et la question sociale » page 120 et surtout « La loi du 25 mai 1864 : vers le droit de grève » PPO, page 121, qui constitue le deuxième point de passage du chapitre, sans trop épiloguer dessus car la question n'est pas des plus simples à comprendre pour les élèves).

– La quatrième séance pourrait être consacrée exclusivement au point de passage majeur du chapitre : « Le Paris d'Haussmann : vers une capitale moderne » (PPO, pages 112-113), en axant à la fois sur les caractéristiques de ces transformations de la ville et sur la Méthode bac de l'analyse de deux documents, comme le manuel le propose.

■ **Si toutefois le temps venait à manquer,** il serait loisible de mêler ce chapitre 4 avec le chapitre 7 qui s'inscrit dans la continuité exacte, pour aborder sur un temps plus long l'étude de ces transformations économiques et sociales de la France dans le second xix<sup>e</sup> siècle. Il ne faudrait toutefois pas négliger l'objet premier de ce chapitre : montrer que c'est sous Napoléon III que la France est vraiment entrée dans l'ère industrielle. Il ne faudrait pas non plus oublier de traiter les trois points de passage du chapitre.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

- Sylvie Aprile, *La Révolution inachevée*, Paris, Belin, coll. « Histoire de France », 2010.
- Jean-Charles Asselain, *Histoire économique de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, t. 1 : De l'Ancien Régime à la Première Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 1984.
- Dominique Barjot, *Histoire économique de la France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1995.

- Thierry Dehant & Sandrine Sénéchal, *Les Français sous le Second Empire*, Toulouse, Privat, 2006.
- Jacques Marseille (dir.), *La Révolution commerciale en France : du Bon Marché à l'hypermarché*, Paris, Le Monde Éditions, 1997.
- Jean Tulard (dir.), *Dictionnaire du Second Empire*, Paris, Fayard, 1995.

### Revues

- Jacques-Olivier Boudon, *Les Bonaparte. Regards sur la France impériale*, dossier 8073 de *La Documentation photographique*, Paris, La Documentation française, 2010.
- « Le Paris d'Haussmann », *TDC* n°1075, Paris, Canopé, mai 2014.

## ► Ouverture

p. 108-109

La première double page met en avant les principaux aspects du chapitre qui seront abordés au fil des pages en insistant sur les chemins de fer et l'urbanisation d'un côté, la figure de la grande usine de l'autre.

Le **document 1** est un tableau de Claude Monet de 1877 représentant la gare Saint-Lazare, avec ses chemins de fer, ses locomotives à vapeur et sa verrière charpentée de fer au premier plan : trois éléments caractéristiques de la révolution industrielle et qui signent la modernité de l'époque. Cette gare, qui date de 1837, a été réorganisée au début du Second Empire pour desservir à la fois la banlieue parisienne et le nord du pays (la Normandie principalement). Elle est, à l'époque, la plus importante en termes de trafic. Au second plan, on distingue de grands immeubles haussmanniens, plutôt uniformes, et de larges avenues aérées, qui témoignent de ce que la capitale s'est transformée sous le Second Empire. L'aspect impressionniste du tableau et la fumée qui embrume la vue permettent d'insister sur le foisonnement des activités qui caractérise désormais la ville.

## Réponse à la question

Pour la description de l'image, on se reportera à ce qui vient d'être écrit ci-dessus. Les éléments qui montrent qu'il s'agit d'un site industriel sont l'assemblage des bâtiments (réunion des hommes et des machines sur un même site), la fumée qui sort de la cheminée et l'utilisation de l'énergie hydraulique.

## ► Repères

p. 110-111

## Une France en mutations

Cette double-page de Repères sert à montrer que, sous Napoléon III, la France est en pleine transformation. C'est certes dû à l'action volontaire de l'empereur mais aussi à la conjoncture économique qui est bien plus favorable que dans les décennies précédentes. Ainsi, les tendances à la modernisation du pays s'intensifient et se démultiplient pendant cette période qui constitue bien l'entrée de la France dans la modernité industrielle. L'ensemble des documents vise à le démontrer.

Le **document 1** est un tableau de Nicolas Gosse (1854) qui met en scène Napoléon III visitant le chantier du palais du Louvre, tel un roi bâtisseur. En effet, dès son accession à l'Empire, le nouveau monarque entendit inscrire son action dans les pas des rois de France en achevant le « grand dessein » d'Henri IV, qui consistait à relier le palais du Louvre à celui des Tuilleries, résidence officielle des souverains depuis la fin du règne de Louis XVI. Le nouvel empereur se trouve ici au milieu des ouvriers, devant ce qui est actuellement devenu l'aile Napoléon III du musée, le long de la rue de Rivoli (où l'on peut visiter les appartements dit « Napoléon III », ancien ministère des Finances). En arrière-plan, on devine bien le palais des Tuilleries avec son dôme au-dessus duquel flotte le drapeau tricolore et, un peu avant, l'arc de Triomphe du carrousel, érigé en 1809 pour célébrer la campagne victorieuse de Napoléon I<sup>er</sup> en 1805, qui servait de portail d'entrée à la résidence. À l'image de ce chantier, l'ensemble du pays est en train d'être transformé, à commencer par Paris (comme le souligne un peu plus loin l'étude sur le Paris d'Haussmann), de même que les autres grandes villes de France et les campagnes.

Le **document 2** est un tableau de reconstitution de l'évolution de la croissance économique sous le Second Empire, d'après les chiffres de Maurice Lévy-Leboyer. Pour mémoire, la

## Réponse à la question

Les signes de modernité qui apparaissent sur le tableau sont les voies de chemin de fer, le train à vapeur, la charpente en fer de la gare et, possiblement, les grands immeubles haussmanniens que l'on distingue au loin.

Le **document 2** correspond à une vue de la chocolaterie Menier à Noisiel (Seine-et-Marne actuelle). Fondée en 1816 puis implantée à Noisiel en 1825, cette entreprise, qui est la première à produire des tablettes de chocolat, connaît un premier essor sous le Second Empire (le nombre d'ouvriers est multiplié par six entre le début et la fin des années 1860). Ses principales caractéristiques sont son implantation au bord de la rivière afin de bénéficier de l'énergie hydraulique, et les grands bâtiments où les ouvriers se rassemblent pour fabriquer le chocolat ; le bâtiment le plus novateur est le moulin métallique conçu par Jules Saulnier. En théorie, le bâtiment du fond correspond aux logements ouvriers (c'est aussi une cité ouvrière, c'est-à-dire un territoire où tout le monde vit et travaille), et le château à droite est celui où séjournent les propriétaires bourgeois, la famille Menier. Il est possible de mettre ce tableau en relation avec le plan du familistère de Guise présenté page 120, qui se veut une cité idéale pour les ouvriers.

croissance mesure l'augmentation (expansion) ou la diminution (récession voire dépression) de la production globale d'un pays d'une année sur l'autre. Le Second Empire a bénéficié d'une conjoncture favorable qui lui a permis de connaître globalement une assez forte croissance (de l'ordre de 2 à 3 % par an) : c'est ce que mettent globalement en évidence les quatre courbes, malgré leur caractère non-linéaire. L'agriculture est en effet encore très soumise aux aléas climatiques d'une année sur l'autre ; tandis que l'industrie et le bâtiment voient leur produit être en augmentation jusqu'au milieu des années 1860, avant de chuter sur la fin du règne. Des historiens comme François Crouzet émettent l'hypothèse qu'il y a peut-être un lien à établir avec le traité de libre-échange signé en 1860 avec l'Angleterre. La phase d'expansion mise en évidence par Kondratiev serait donc réduite à la seule décennie 1850.

Le **document 3**, quant à lui, est une reconstitution de l'évolution de la population active sous le Second Empire, d'après les travaux de Claude Thélot et Olivier Marchand. Les trois dates retenues (1851, 1861 et 1872) correspondent aux dates de recensement de la population. Soulignons bien qu'il s'agit de la population active et non de la population en général : elle sert d'étalon de comparaison d'une période sur l'autre et permet de reconstituer, à partir des travailleurs, ce à quoi ressemblait la population en général. Il faut d'abord souligner la prépondérance des paysans, qui sont encore très largement majoritaires, malgré une petite baisse (de 55 à 50 %) qui s'explique par l'exode rural (des paysans non possessionnés quittent les campagnes pour aller travailler dans les usines en ville ou en périphérie des villes). Attention toutefois : l'exode rural est très limité sous le Second Empire, contrairement à la période de la Troisième République. Quant au monde ouvrier, il est en légère augmentation, représentant plus de 25 % de la population active. Quant au secteur des services, il est en légère progression pour atteindre les 20 % de la population active. Donc, même si la France se transforme sous le Second Empire, ce n'est pas encore très perceptible dans les structures de la société. En effet, le pays est longtemps resté une « France de paysans » jusque dans l'entre-deux-guerres (recensement de 1931) et ce n'est que sous les Trente Glorieuses que ces structures ont profondément changé.

Le **document 4**, issu des travaux de Maurice Lévy-Leboyer et François Bourguignon, pourra être rapproché du document 2. Il souligne plusieurs éléments : d'abord que le commerce extérieur français a toujours été excédentaire ou à l'équilibre (à la fin du règne) ; ensuite que les importations comme les exportations ont été multipliées par 3 sur la période. Cependant, individualiser l'année 1860 permet d'affiner notre réflexion sur cette évolution : si ces importations et exportations ont été multipliées par 2 dans les années 1850, elles ne l'ont été que par 1,5 dans les années 1860. Ainsi, ce tableau vient confirmer que la prospérité concerne surtout la première décennie de l'Empire, celle où les grandes réformes et les grands chantiers de modernisation du pays ont été engagés par Napoléon III, là où la décennie 1860 marque un léger ralentissement. Faut-il y voir un lien avec le traité de libre-échange ? Celui-ci aurait dû permettre une accélération des échanges en dopant les exportations notamment. Force est de constater qu'il a accompagné le mouvement sans générer une démultiplication des flux. Il n'a toutefois pas été une entrave au commerce extérieur, contrairement à ce que craignaient bon nombre d'industriels à l'époque.

Le **document 5** est une carte qui a pour but de mettre en évidence l'évolution du territoire national entre 1848 et 1870.

Ce territoire s'agrandit du comté de Nice et de la Savoie en 1860 (dans le cadre de l'unité italienne) et il est amputé, à la fin de la période, de l'Alsace et de la Moselle (dans le cadre de la guerre franco-prussienne de 1870-1871). Il s'agit ici surtout d'insister sur deux aspects révélateurs des transformations du pays : l'urbanisation et les activités économiques. Même si l'urbanisation est plus lente en France qu'en Angleterre à la même époque, on voit une hiérarchie des villes se constituer, avec à sa tête Paris, qui est à la fois la capitale et la ville la plus peuplée du pays (plus d'1,5 million d'habitants). Parmi les villes de plus de 100 000 habitants, on notera principalement Rouen, Bordeaux, Marseille et Lyon, qui constituent les pôles les plus dynamiques. La plupart d'entre elles voient leur population augmenter sous le Second Empire, ce qui est à mettre en lien avec l'industrialisation (beaucoup d'usines se massent autour des pôles urbains, comme à Paris ou à Lyon) et la multiplication des échanges avec l'étranger (importance des villes portuaires comme Le Havre, Bordeaux ou Marseille). C'est le début du phénomène de métropolisation pour les villes les plus importantes (la ville attire les activités et les hommes, au détriment des campagnes et des petites villes autour), qui ne doit toutefois pas masquer l'essor concomitant des plus petites villes. L'essor économique, quant à lui, est signifié par le renforcement des ports (outre les villes déjà citées, on peut mentionner Sète ou encore Saint-Nazaire, d'où partait la Transatlantique des frères Pereire), et par l'importance des bassins houillers (bassin du Nord, autour d'Alès, de Decazeville ou encore du Creusot avec la famille Schneider, où de plus en plus d'ouvriers viennent travailler), auxquels on peut adosser les principales activités métallurgiques et celles des bassins industriels textiles (en Normandie autour de Rouen ou autour de Lyon, connue pour ses soieries avec les canuts) : extraction minière, métallurgie et textile sont les trois secteurs clés de la première révolution industrielle. Enfin, la mention des voies de chemin de fer (et la comparaison entre 1850 et 1870) constitue l'exemple le plus révélateur du dynamisme économique du pays : on est passé d'un peu plus de 2 000 km de chemins de fer à près de 17 000 km entre le début et la fin de l'Empire. Parmi les axes réalisés, on peut citer la ligne Bordeaux-Arcachon, financée par les frères Pereire pour desservir la nouvelle station balnéaire, ou la ligne Paris-Cherbourg, inaugurée en 1858 par le couple impérial. C'est à cette période que le pays est désenclavé, ce qui permet l'existence d'un marché national (où les provinces se spécialisent) et d'une solidarité nationale (si une province est déficitaire en produits agricoles, elle peut bénéficier des excédents d'une autre).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les secteurs qui paraissent les plus dynamiques sous le Second Empire sont celui du bâtiment pendant au moins les 15 premières années de la période (on fait le lien entre la courbe du document 2 et le tableau du document 1), l'industrie (on fait le lien entre la courbe du document 2 et les 30 % d'ouvriers dans la population active), ainsi que l'agriculture (plus de la moitié de la population active est paysanne et les campagnes ont connu d'importants progrès, permettant de mieux nourrir l'ensemble du pays). Il serait intéressant de mettre en lien ces documents avec la carte (document 5) pour insister sur les chemins de fer, qui sont le fer de lance de la prospérité économique à cette période.

**Question 2 :** Sous le Second Empire, la situation économique s'améliore globalement : le document 2 montre que la croissance est en augmentation constante et le document 4 souligne le

fait que les importations et les exportations du pays ont été multipliées par trois sur la période. Cependant, il faut distinguer la décennie 1850 qui est plus prospère (toutes les courbes du document 2 sont à la hausse et le commerce extérieur est multiplié par 2) de la décennie 1860, qui est un peu plus en retrait (le commerce progresse moins vite et l'industrie et le bâtiment connaissent un fort ralentissement dans la deuxième moitié de la décennie).

**Question 3 :** D'après ces deux documents, les principales activités économiques qui se développent sous le Second Empire sont l'industrie et le bâtiment ainsi que les services (ce qui est à mettre en lien avec l'urbanisation du pays).

**Question 4 :** Les termes d'« urbanisation » et de « modernisation » s'expliquent particulièrement bien à travers cette carte. L'urbanisation est signifiée par l'importance d'un réseau urbain qui se renforce autour de Paris et de quelques grandes villes de province (Rouen, Lyon, Bordeaux), et par l'augmentation de la population urbaine dans la plupart de ces mêmes grandes villes. La modernisation, quant à elle, est incarnée par la multiplication des pôles industriels, l'essor d'un certain nombre de ports (à mettre en lien avec le traité de libre-échange de 1860 ?) et, surtout, les voies de chemin de fer qui se démultiplient à travers tout le territoire.

## ► Étude Méthode BAC

p. 112-113

### Le Paris d'Haussmann : vers une capitale moderne



**Problématique :** Comment Paris s'est-elle modernisée sous le Second Empire ?

Cette étude constitue un point de passage et d'ouverture du programme.

Au début des années 1850, Paris reste à bien des égards une ville aux structures héritées du Moyen Âge (rues tortueuses, insalubrité des logements, dangerosité). Elle est en outre la ville des révoltes, de l'époque d'Étienne Marcel (xiv<sup>e</sup> siècle) à la révolution de 1848, en passant par la Révolution française (elle se hérissait facilement de barricades), ce qui fait toujours peur au pouvoir en place, qui veut pouvoir encadrer mieux le peuple. Enfin, en tant que capitale qui doit accueillir des expositions universelles (il y en eut deux sous l'Empire : en 1855 et en 1867), Paris se doit d'être la vitrine de la puissance et de la prospérité françaises.

Pour ces trois raisons principales, Napoléon III a confié en 1853 au baron Eugène Haussmann (1809-1891), en tant que préfet de la Seine, le soin de transformer Paris et d'en faire une ville moderne. Jamais la ville n'a connu un aussi vaste chantier de rénovation que sous le Second Empire : c'est l'époque à laquelle on construit ou rénove des gares, où l'on rase les vieux quartiers malsains et mal famés pour y établir de larges artères, plus propices à la circulation et encadrées d'immeubles aux allures régulières (dits « haussmanniens »).

La chronologie indicative insiste ainsi sur quelques éléments clés de la transformation de Paris : l'annexion de quartiers périphériques en 1860 (ce qui porte à 20 le nombre d'arrondissements désormais, et qui est célébré par le tableau d'Adolphe Yvon en document 1 page 118 où l'on voit le baron Haussmann remettre le nouveau plan de Paris à Napoléon III), la création de la gare du Nord (preuve de l'importance accrue du chemin de fer), l'ouverture du parc des Buttes-Chaumont (pour que les Parisiens puissent se promener et vivre dans une

atmosphère plus agréable), celle de la Samaritaine (type des grands magasins qui commencent à apparaître pour répondre aux besoins d'une clientèle bourgeoise qui grandit, ce qu'on peut mettre en lien avec l'exercice page 124 sur *Au Bonheur des dames* d'Émile Zola), ou la fondation de l'opéra Garnier, symbole architectural par excellence du Second Empire (d'ailleurs, bien qu'inauguré en 1875, il est orné de « N » et de « E », les chiffres de l'empereur et de l'impératrice).

Deux documents sont au cœur de l'étude Méthode bac.

Le **document 1** est un rapport du comte Siméon, membre de la Commission sur les embellissements de Paris, qui pose les principes de la transformation de Paris : les gares en sont le point central, non seulement parce qu'elles sont le symbole de la modernité mais aussi parce qu'elles relient Paris au reste du pays. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la réflexion sur le passage des barrières de péage tout autour de la ville qui marquaient l'Ancien Régime (à l'image du mur des fermiers généraux de 1787 ou des grandes portes, dont il reste encore quelques vestiges, comme la porte Saint-Martin) aux gares, qui se situent en plein cœur de la ville. Voilà pourquoi ce rapport insiste sur la nécessité de mettre en place de grandes artères qui desservent ces gares. Ceci répond aussi au besoin d'aérer la ville et de la rendre plus accessible, en tenant toutefois compte de la topographie antérieure (les monuments importants et salubres doivent être conservés) : ce n'est donc pas une ville purement nouvelle qui doit être édifiée, selon le vœu de l'empereur.

Le **document 2** (extrait de *La Bièvre et Saint-Séverin* de Joris-Karl Huysmans) vient en complément de ce premier texte car il change de point de vue : il offre celui des Parisiens qui n'apprécient pas tous de voir leur cadre de vie être transformé. Tout ce texte met en opposition les principes qui ont conduit à la transformation de la capitale (aération des artères, assainissement des lieux de vie, lutte contre la criminalité, etc., tout en préservant malgré tout certains quartiers) à la réalité de ce qu'ils ressentent. Chaque argument est retourné : celui sur les odeurs (passage de l'odeur puante des égouts à celle de l'asphalte) est le plus révélateur des réticences des Parisiens.

Deux documents de complément viennent illustrer ces deux textes. On ne doit pas les inclure dans l'étude de documents ; mais ils peuvent servir d'appui pour les faire comprendre. Le **document d'accompagnement 1** est une photographie du percement de la future avenue de l'Opéra, qui vient signifier que la capitale fut en chantier permanent tout au long du Second Empire et même dans la décennie qui suivit. Le **document d'accompagnement 2** montre à la fois l'extension de la capitale (annexion de 11 faubourgs, comme le célèbre le tableau d'Adolphe Yvon en document 1 page 118 : ce sont par exemple les villages de La Villette, Auteuil ou Bercy), et la réorganisation de la voirie pour desservir les gares et les principaux monuments de Paris. D'ailleurs, un certain nombre de places ont été aménagées à cette époque, à commencer par la place du Trône (future place de la Nation) : Napoléon III, qui voulait en faire le pendant de la place de l'Étoile, confia à Victor Baltard le soin de réaliser un arc de triomphe destiné à célébrer les victoires d'Algérie, Cochinchine, Crimée, etc. Un portique circulaire et une fontaine étaient prévus pour compléter l'ensemble.

## CONSIGNE BAC

Après avoir présenté les documents, montrez que la modernisation de Paris a changé le quotidien des habitants.

## MÉTHODE

### Réponse organisée rédigée

■ **Introduction :** Sous le Second Empire, le baron Haussmann fut chargé par Napoléon III de transformer Paris afin d'en faire une ville moderne et aérée. Ces transformations générèrent projets et réactions en tout genre, à l'image des deux textes soumis à notre étude : l'extrait d'un rapport de la Commission sur les embellissements de Paris (1853), qui en pose les principes, et l'extrait d'un témoignage *a posteriori* de J.-K. Huysmans, qui présente un point de vue personnel et négatif sur la question. À travers cette étude, nous montrerons d'abord en quoi a consisté cette modernisation de Paris (I) et pourquoi elle n'a pas suscité que des réactions positives (II).

■ **Développement :** S'il faut moderniser Paris, c'est d'abord pour les deux raisons mises en avant par Huysmans. Il s'agit en premier lieu de la lutte contre le « crime » et la « misère » : comme l'a montré Eugène Sue dans *Les Mystères de Paris*, la capitale regorge de pauvres en ce milieu du xix<sup>e</sup> siècle, et les faire sortir de cet état est un des objectifs premiers de l'empereur qui a écrit un livre sur « l'extinction du paupérisme ». Il s'agit ensuite de l'aération de la capitale : à cet effet, la Commission Siméon insiste sur les « grandes artères » qui doivent desservir principalement les gares. En effet, ces dernières sont le symbole de la modernité de l'époque, à l'image de la gare Saint-Lazare qui, comme le montre le tableau de Monet en 1877, combine des voies de chemin de fer et une armature métallique, symboles de la modernité, et dessert une grande artère bornée de grands immeubles dits « haussmanniens ». Donc, suivant un certain nombre de règles d'urbanisme énoncées par la Commission, Paris doit se moderniser et s'est modernisée.

À la fin de l'empire, Paris est une ville bien différente, du fait surtout du percement de ces grandes artères. Mais, l'empereur a recommandé qu'on adapte et que, comme le souligne la Commission Siméon, l'on préserve les « monuments [...] belles maisons » et autres quartiers, comme le Marais qui regorge encore aujourd'hui de petites ruelles médiévales. C'est pourquoi Huysmans exagère lorsqu'il se plaint d'un « séjour de la ville intolérable » du fait de la disparition des petites rues qui protégeaient de la chaleur l'été et du froid l'hiver. Au contraire, la ville ancienne, dans ses quartiers salubres, a été préservée. En revanche, Huysmans a raison lorsqu'il stigmatise « les senteurs infectes des asphalte et des gaz de voitures », car ces aménagements par Haussmann ont ouvert la porte au règne des automobiles. Mais ceci ne peut se constater qu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle ; assurément pas sous le Second Empire.

■ **Conclusion :** Ainsi, la modernisation de Paris, si importante et nécessaire fut-elle, ne se fit pas dans un consensus plein et entier. Confronter les deux textes permet de le prouver.

468 mots (soit 1,5 page manuscrite environ).

### ► Étude

p. 114

## Les frères Pereire, acteurs de la modernisation économique



**Problématique :** Comment des entrepreneurs participent-ils au développement de la France sous le Second Empire ?

Cette étude constitue un point de passage et d'ouverture du programme car les frères Pereire (Émile et Isaac) sont considérés comme l'incarnation de la réussite économique sous le Second Empire ; ils sont aussi pensés comme le fer de lance du décollage industriel du pays à cette époque.

D'origine portugaise et installée à Bordeaux depuis le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, la famille Pereire s'est spécialisée dans la finance dès le début du xix<sup>e</sup> siècle. Émile (1800-1875) et Isaac (1806-1880) ont déjà fondé, avec James de Rothschild, la Compagnie des chemins de fer de Paris à Saint-Germain en 1835, sous la monarchie de Juillet. Mais c'est à partir de 1852 que leur activité prit de l'ampleur, puisqu'ils fondèrent la banque du Crédit mobilier (de son vrai nom « Société générale de crédit mobilier ») : elle permit, par sa participation au capital de nombreuses entreprises, le financement de l'économie sous le Second Empire et l'expansion économique qui caractérise cette période. Elle était d'ailleurs le cœur d'un vaste empire entre les mains des frères Pereire.

L'objet du **document 1**, qui n'est pas un document source, est de reconstituer sous forme de tableau les différentes ramifications de l'empire financier, industriel et immobilier des frères Pereire. Il répertorie et classe les différentes opérations que ces deux capitaines d'industrie entreprirent sous le Second Empire : on trouve les opérations concernant les lignes de chemin de fer et l'on rappellera l'importance que les deux frères ont eu dans la constitution du maillage ferroviaire à la fois de la France (on pourra citer le désenclavement du Sud-Ouest) et à l'étranger (l'étude page 115 sur la révolution ferroviaire vient en complément). L'investissement, en parallèle, dans des compagnies d'extraction minière et des compagnies d'assurance, et les opérations maritime (la Transatlantique qui permet de relier la France aux États-Unis en bateau) et immobilières (ils obtinrent une concession pour aménager la plaine de Monceau à Paris : au niveau de l'actuel boulevard Pereire, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement), permet de souligner qu'ils sont présents dans tous les domaines clés du développement industriel de l'époque, et que leur empire combine à la fois concentration horizontale, concentration verticale et concentration conglomératale. À titre d'exemple, on peut citer la fondation de tout un quartier à Arcachon, la ville d'Hiver (ou Villa Hiver), dont ils furent les principaux promoteurs et qu'ils firent en sorte de desservir par le tronçon de chemin de fer reliant la ville à celle de Bordeaux (c'est à eux que l'on doit le développement du tourisme balnéaire sur ce littoral aquitain pour la bourgeoisie).

Le **document 2** est une critique du Crédit mobilier de la part d'un autre banquier, James de Rothschild, qui fut un associé des frères Pereire dans les années 1830. Dans cette lettre adressée à l'empereur, il dénonce la mainmise des Pereire sur la plupart des grandes opérations industrielles du régime : la fondation du Crédit mobilier, encouragée par Napoléon III, permet à des particuliers de se substituer aux investissements publics. En ce sens, ils exerceraient comme un monopole au sein du pays, qui serait préjudiciable à la libre concurrence qu'il incarne en tant que banquier lui-même.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** Le Crédit mobilier occupe une place centrale dans l'empire des frères Pereire dans la mesure où, en tant que banque leur appartenant, elle permet de soutenir tous leurs investissements dans les différentes sociétés qu'ils ont acquises sous le Second Empire.

**Question 2 :** Les frères Pereire ont investi dans tous les domaines clés de l'industrialisation sous le Second Empire : les chemins de fer principalement, mais aussi l'extraction minière, le transport maritime, les opérations immobilières et les assurances. On peut donc dire, vue la diversité de leurs activités, qu'ils sont à la tête d'un conglomérat.

**Question 3 :** James de Rothschild stigmatise surtout le caractère « général » de la banque du Crédit mobilier, dans le sens où elle se substitue aux investissements publics et donc oriente, au gré de ses possesseurs, les grands desseins industriels et commerciaux du régime.

**BILAN :** On peut dire, à travers cette étude, que les entrepreneurs, ces bourgeois qui se sont enrichis au XIX<sup>e</sup> siècle et possèdent les moyens de production, ont grandement permis le développement économique de la France. Ils se sont en quelque sorte substitués à la puissance publique pour financer l'économie en prenant des risques et en mobilisant des capitaux pour investir, principalement dans le réseau d'infrastructures (chemins de fer) qui quadrille désormais le pays. Les frères Pereire, du fait de l'importance de leur empire à travers tout le pays et dans des domaines très variés (réseau ferré, tourisme, assurance, extraction minière, etc.), sont révélateurs de ce dynamisme économique.

## ► Étude

p. 115

### La révolution ferroviaire du Second Empire

**Problématique :** Comment le chemin de fer a-t-il transformé la France sous le Second Empire ?

Les voies de chemin de fer sont le symbole le plus visible des deux premières révolutions industrielles en Europe : avec les trains qui circulent dessus, elles regroupent tous les secteurs clés de cette période qui nécessitent d'importants investissements (extraction minière, métallurgie, sidérurgie). En France, elles ont commencé à voir le jour sous la monarchie de Juillet autour de Paris (la première ligne officielle joignait Paris à Saint-Germain, elle fut inaugurée par la reine Marie-Amélie en 1837). Mais c'est sous le Second Empire qu'elles connaissent une véritable expansion. Le document 2, justement, met en évidence qu'on est passé d'un peu plus de 2 200 km de chemins de fer en 1848 à près de 17 000 km en 1870 (c'est-à-dire qu'on a multiplié par 7 le nombre de voies aménagées).

Cette étude est à mettre en lien avec le document 5 des Repères page 111 qui montre le quadrillage ferroviaire du pays à cette époque, et qui met en évidence que les logiques d'organisation du réseau (ici ferré, auparavant routier) héritées de l'Ancien Régime (époque de Trudaine et de son réseau en étoile autour de Paris) sont maintenues, voire renforcées, quand bien même il peut exister quelques lignes transversales. Cette étude a surtout pour objet d'observer les conséquences du développement des voies de chemin de fer et de mettre en avant que, malgré quelques adaptations délicates à opérer, elles ont profondément changé le quotidien des Français.

Le **document 1** est une estampe de 1850 qui insiste sur cette juxtaposition entre un train, qui a le double avantage de la capacité (il peut transporter de nombreux voyageurs dans plusieurs wagons) et de la rapidité (le train va plus vite, le long des voies qui lui sont dédiées), là où la diligence n'a qu'une faible capacité d'accueil, impose de changer régulièrement d'attelage et va beaucoup moins vite, quand bien même le dessinateur donne de la fougue aux chevaux.

Le **document 2** est un tableau de statistiques qui met en relation l'augmentation du nombre de voies ferrées avec le transport des passagers (presque multiplié par 10) et celui des marchandises (presque multiplié par 15). La lecture de ces chiffres permet de comprendre pourquoi on peut parler de « révolution ferroviaire » à l'époque du Second Empire.

D'ailleurs, le **document 3** (ode aux chemins de fer de la part d'un chansonnier, donc qui est plutôt dans la satire et l'ironie) insiste sur les conséquences sociales de ce nouveau mode de transport : d'un côté, il insiste non sans ironie sur les bienfaits des chemins de fer (l'aisance, le progrès, la fin des guerres !) ; sans aller jusque-là, force est de constater que les chemins de fer permettent de désenclaver le pays, c'est-à-dire d'unifier le marché national, donc de générer une unité nationale qui implique que lorsqu'une province connaît de mauvaises récoltes, elle peut importer par-delà ses frontières voire par-delà les frontières nationales (le traité de libre-échange de 1860 le permet). De l'autre côté, il met en avant le désespoir des aubergistes (c'est-à-dire les tenanciers de points de relais où l'on changeait les chevaux), qui voient leur métier disparaître. L'idée-clé qu'on peut mettre en avant est que si le train permet de désenclaver certains territoires, il génère un effet-tunnel pour d'autres, qui subissent une déprise. Et, comme à chaque révolution industrielle, s'opère ce que J. Schumpeter appelle une « destruction créatrice ».

### Réponses aux questions

#### Parcours 1 :

**Question 1 :** Entre les deux moyens de transport que sont le train et la diligence, on peut noter la différence de rapidité et de capacité. Les élèves peuvent peut-être mettre en avant que la diligence est un moyen de transport propre là où la fumée du train laisse penser qu'elle pollue (mais ce n'était pas du tout le problème au XIX<sup>e</sup> siècle !).

**Question 2 :** Le chemin de fer a connu un essor sans précédent sous le Second Empire car, en 20 ans, le nombre de voies de communication ferrées a été multiplié par presque 8, le transport de passagers a été multiplié par plus de 10 et le transport de marchandises par 15.

**Question 3 :** Les changements sociaux évoqués dans cette ode au chemin de fer résident d'abord dans la disparition d'activités, comme celle de rouliers ou d'aubergistes (on peut aussi souligner le fait que le besoin en chevaux commence à drastiquement diminuer, ce qui va faire le bonheur des équarisseurs), et reposent sur les promesses de prospérité qu'il implique (prospérité voire paix, même si c'est ironique ici).

**BILAN :** Ainsi, on peut parler d'une révolution ferroviaire à la fois d'un point de vue quantitatif (multiplication du nombre de voies ferrées, ainsi que du nombre de passagers et marchandises transportés) et d'un point de vue qualitatif (changement sociétaux : disparition de certains métiers, promesse d'un avenir économique meilleur).

#### Parcours 2 :

Le parcours 2 (en autonomie) invite d'abord à montrer que le développement du chemin de fer est rapide. Pour ce faire, l'élève utilisera surtout le document 2 et fera les comparaisons mentionnées dans le parcours 1 entre 1848 et 1869 pour signifier l'augmentation significative du nombre de voies ferrées (il pourra d'ailleurs mettre en lien ce tableau avec la carte 5 page 111). Pour ce qui concerne les changements sociaux et économiques ensuite, tous les documents de la page peuvent servir : l'ode souligne que certains métiers (rouliers, aubergistes) vont disparaître, ce que confirme le dessin (document 1). De même, l'idée de progrès, présentée non sans ironie par l'ode, est à mettre en lien avec la capacité de transport en termes de passagers et de marchandises du tableau (document 2).

## La France entre dans l'ère industrielle

**Problématique :** En quoi l'économie française s'est-elle industrialisée sous le Second Empire ?

Si la France a commencé à s'industrialiser dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est vraiment sous Napoléon III que le pays est pleinement entré dans l'ère industrielle. Ceci s'explique par la conjugaison entre une période de prospérité économique (qui s'étend de la fin des années 1840 au début des années 1870) et le volontarisme de l'empereur, qui entend sortir de la pauvreté les « masses » ouvrières et paysannes, et moderniser son pays pour en faire une vitrine de son époque. Sous son impulsion, la France connaît donc une accélération de l'industrialisation et de la modernisation engagées dans les décennies précédentes. Cette première révolution industrielle repose sur deux sources d'énergie, la vapeur et le charbon, ainsi que sur quelques secteurs clés : le textile et la métallurgie. Cette dernière est certainement la plus représentative.

Le **document 1** est une lithographie célèbre représentant une vue du palais de l'Industrie lors de l'exposition universelle de 1855, qui se tint à Paris en réponse à celle de Londres en 1851 (où l'on avait pu admirer le *Cristal Palace*). Ce bâtiment fut construit spécialement pour l'événement au niveau de l'avenue des Champs-Élysées (il fut détruit en 1896 pour laisser place aux Petit et Grand Palais depuis). Doté d'une architecture de fer et de verre, ce bâtiment est surtout resté célèbre pour sa galerie des machines (1 200 m de long suivant la Seine et 17 m de hauteur) où étaient exposées toutes les nouveautés françaises.

Le **document 2** représente le point d'accroche le plus important de cette étude : c'est le programme économique de Napoléon III, qu'il a exposé en 1860 dans une lettre publique à son ministre Achille Fould, ancien ministre des Finances sous la Deuxième République et ministre d'État sous l'Empire. Il y insiste sur l'encouragement de la production industrielle, qui repose sur les matières premières, leur extraction et leur transformation et qui, pour ce faire, nécessite un grand nombre d'investissements en matière d'infrastructures (routes, voies ferrées et canaux), et une libéralisation accrue du commerce. Cette auto-promotion de l'empereur est censée encourager au développement industriel et agricole (il ne faut pas oublier cet aspect comme préalable à tout le reste) du pays.

Le **document 3** est un tableau de François Bonhomme représentant une usine métallurgique du Creusot dans les années 1860 (issu du site de l'ecomusée du Creusot). Jouant sur le clair-obscur, il permet d'insister sur les difficiles conditions de travail (dans le noir) ainsi que sur les machines qui occupent l'espace, quitte à faire disparaître la présence humaine.

Le **document 4** est un tableau de chiffres présentant l'essor de l'exploitation du charbon et de la métallurgie. Il est construit à partir de statistiques publiées au XIX<sup>e</sup> siècle par le ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics. Il est l'occasion de rappeler qu'avec la vapeur, le charbon est l'autre grande source d'énergie qui a fait la première révolution industrielle, et que la métallurgie est l'un des secteurs phares de cette même révolution industrielle. On insistera sur la multiplication par 3 du volume de charbon extrait des mines entre 1848 et 1870, et par 2,5 du nombre d'employés dans ces mêmes mines sur cette même période (ce qui implique une meilleure productivité, puisque le nombre de bras augmente moins vite que la quantité de charbon extraite) ; quant à la

production de fonte, elle est aussi multipliée par 2,5. Cette dernière peut évidemment être mise en lien avec la production de voies de chemins de fer, dont l'expansion caractérise tant la période ou, plus globalement, avec la mécanisation de la production.

Le **document 5** est extrait du livre de Julien Turgan sur *Les Grandes Usines de France*, qui est un répertoire de toutes les grandes usines qui font la prospérité du pays dans ce deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi logique que soit présentée une entreprise de construction de locomotives, la maison Desrone et Cail, dont on comprend qu'elle est une entreprise internationalisée (appropriation de techniques étrangères, exportations en France et en Europe, jusqu'en Russie). Ce document permet de souligner que le secteur ferroviaire est un secteur en expansion qui est sans cesse à la recherche de nouveaux marchés.

### Réponses aux questions

#### Parcours 1 :

**Question 1 :** Cette vue de l'intérieur de la galerie des machines du palais de l'Industrie permet de mettre en avant les machines qui ont pour particularité d'être exposées comme si elles étaient des œuvres d'art, alors qu'elles ne sont que des biens de consommation intermédiaires. Outre ces machines, la structure architecturale même de l'édifice est un hymne à la maîtrise du fer, qui remplace la pierre et le bois.

**Question 2 :** Le programme économique de Napoléon III repose sur l'exploitation des matières premières, qu'elles soient agricoles ou minérales, afin d'assurer des productions agricole et industrielle de qualité et en plus grande quantité. Pour ce faire, il s'agit de permettre la mise en place d'infrastructures de transport (chemins de fer, canaux) et de libéraliser le commerce (fin des droits de douane intérieurs).

**Question 3 :** Les principales industries qui se développent sous le Second Empire sont celle de l'extraction minière et celle de la métallurgie. On pourra faire le lien avec la carte 5 page 111 pour la localisation des principales mines, ainsi qu'avec le tableau de la gare Saint-Lazare (pour son architecture de fer) page 108, ou la galerie des machines (document 1).

**Question 4 :** La politique économique de modernisation du pays nécessite de plus en plus de matières premières (comme le fer) et de sources d'énergie (comme la houille). C'est ce qui explique l'essor des extractions minières tout au long du Second Empire : on extrait trois fois plus de charbon en 1870 qu'en 1848 et on produit trois fois plus de fonte sur cette même période.

**Question 5 :** La maison Cail est une des premières à avoir popularisé les locomotives à vapeur. Cette innovation fut un succès qui lui permit de démultiplier ses ventes et de bénéficier d'un monopole temporaire qui a fait son succès, aussi bien en France qu'à l'étranger, puisque l'entreprise a exporté même jusqu'en Russie.

**BILAN :** Pour montrer que la France a connu un essor industriel sous le Second Empire, on peut commencer par le décrire à l'aide du document 4 (multiplication par 3 de la production de fonte et de l'extraction de charbon). En mobilisant le document 2, on signifie que les usines métallurgiques se développent de plus en plus (à l'image de celle du Creusot), de même que les usines de fabrication de locomotives (document 5). Tout ceci répond à la politique volontariste de l'empereur (document 2), qui encourage la production grâce à des exemptions fiscales et à la mise en place de tout un réseau d'infrastructures de

transport. Les expositions universelles (document 1) sont ainsi le moyen de témoigner de cet essor autour des machines et du fer.

#### Parcours 2 :

Reprendre le Bilan du parcours 1.

## ► Leçon 1

p. 118-119

# Une période de prospérité sans précédent

**Problématique :** Comment la France est-elle entrée dans la révolution industrielle et s'est-elle modernisée ?

L'objet de cette première leçon est de montrer comment la France a fait effectivement son entrée dans la révolution industrielle sous le Second Empire, du fait de l'accélération et de l'aboutissement des tendances précédentes, et du volontarisme de l'empereur. Ainsi, le plan de la leçon se divise en trois temps.

Le premier temps insiste sur les facteurs de la modernisation, à commencer par le rôle et l'impulsion de Napoléon III. L'empereur était en effet très marqué par le saint-simonisme, cette doctrine utopiste qui fait des industriels le fer de lance de la vie économique et de la vie politique des États – Éric Anceau a d'ailleurs sous-titré sa biographie de Napoléon III, « un Saint-Simon à cheval » –, et voulait faire sortir son peuple de la pauvreté (il est l'auteur d'*Extinction du paupérisme* en 1844). On pourra ainsi insister sur le programme de grands travaux pour assainir les terres, moderniser Paris (le **document 1**, sur lequel on voit Haussmann présenter les décrets d'annexion des villages voisins de la capitale, vient compléter l'étude consacrée à la capitale), désenclaver le pays et acheminer les matières premières dont on a besoin pour permettre la production de biens manufacturés en grand nombre. On mettra aussi l'accent sur les politiques d'endettement et de crédit qui permettent de financer l'économie en s'appuyant surtout sur tout un réseau d'entrepreneurs, à l'image des frères Pereire et leur Crédit mobilier. Enfin, on soulignera la volonté impériale de parachever l'ouverture libérale du pays en négociant le traité de libre-échange avec le Royaume-Uni de la reine Victoria (traité Cobden-Chevalier de 1860). C'est d'ailleurs ce sur quoi insistent les documents 3 et 4 : tantôt vanté par certains de ses contemporains, tantôt vilipendé par d'autres (à l'image du **document 3**), ce traité pose encore aujourd'hui la question de son caractère bénéfique ou non au commerce national. L'article de Gabrielle Cadier (**document 4**) montre toutefois que le traité fut plutôt bénéfique à la France qui certes importe un peu plus d'Angleterre mais qui, malgré tout, a vu ses exportations augmenter outre-Manche.

La modernisation du pays passe par un désenclavement des différentes provinces grâce aux grands travaux d'infrastructures : chemins de fer, routes, ports, canaux permettent le désenclavement du pays en même temps qu'ils l'ouvrent sur l'étranger. Le port de Nantes, représenté sous forme de lithographie en **document 2**, est un des révélateurs de cette ouverture extérieure. L'autre grand révélateur de cette prospérité est le secteur industriel, ainsi qu'en ont témoigné les deux expositions universelles de 1855 et 1867. Cependant, il ne faudrait pas oublier que les campagnes françaises furent les grandes bénéficiaires de la politique impériale : on va même jusqu'à parler d'« âge d'or des campagnes », tant les paysans se sont enrichis à cette époque (peut-être aussi parce que commençait alors, même timidement, l'exode rural, comme nous le verrons dans une prochaine étude).

En revanche, derrière ce tableau plutôt flatteur de l'économie française sous Napoléon III, il ne faudrait pas oublier que l'expansion économique a connu des limites. Des limites à la fois dans l'espace (les progrès ont été assez limités dans les campagnes) et dans le temps (notamment en lien avec le traité de libre-échange). François Crouzet montre que l'on note un début de retournement de la conjoncture économique après 1860. Et, quand bien même le traité de libre-échange fut plutôt bénéfique à l'économie du pays, il déstabilisa aussi grandement un certain nombre d'entrepreneurs (document 3), qui n'hésitèrent pas alors à parler d'un véritable « coup d'État douanier ».

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le port de Nantes se développe grandement au XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir connu d'ailleurs déjà un certain essor au XVIII<sup>e</sup> siècle (dans le cadre de la traite négrière). On le remarque, sur la lithographie, à la présence massive de bateaux à vapeur sur l'estuaire de la Loire. Il en va de même pour le port rival sur l'Atlantique qu'est Bordeaux.

**Question 2 :** Le traité de libre-échange est mal perçu par un grand nombre d'entrepreneurs français car il perturbe la production en laissant entrer sur le territoire national, sans droit de douane, des produits britanniques sans permettre vraiment d'exporter. La confrontation avec le document 4 permet de nuancer quelque peu cette impression.

**Question 3 :** Cette série de chiffres sur le commerce extérieur de la France avec le Royaume-Uni montre que les exportations françaises outre-Manche ont augmenté plus vite que les importations. Donc, il ne fut pas si négatif que ce que prévoyaient ou ressentaient les contemporains.

**BILAN :** Le Second Empire marque une période de prospérité. Le port de Nantes, qui connaît un certain développement à cette époque, en est un des principaux révélateurs. Surtout, ce sont les chiffres du commerce extérieur qui en témoignent : la France exporte 50 % de plus au Royaume-Uni à la fin du règne de Napoléon III qu'au début de celui-ci.

## Activités numériques : L'apothéose de Napoléon III

Lien à consulter : <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/apotheose-napoleon-iii>

**L'objectif de l'exercice** est de prendre des notes à partir d'une animation, avant de rédiger un texte de synthèse structuré autour d'un axe qui est la prospérité économique.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de sélectionner des informations, de les organiser et de s'entraîner à rédiger. On peut ensuite aller plus loin avec les élèves en insistant sur le statut de ce document et sa vocation de propagande.

### Corrigé :

**1.** Trois éléments importants dans chaque registre :

- registre central : Napoléon III, un char, Athéna, Héraclès, allégories de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, la justice, la loi et l'autorité ;
- registre supérieur : une renommée ailée, une victoire, le laurier, le suffrage universel, l'aigle impérial, l'ombre de Napoléon I<sup>er</sup> ;
- registre inférieur : Hermès dieu du commerce, la corne d'abondance, Déméter pour symboliser l'agriculture.

**2.** Le texte de l'élève peut s'appuyer sur chacun des registres. Le tableau peut être divisé en trois registres : dans le registre central, on retiendra par exemple Napoléon III sur lequel est posée une couronne de lauriers (symbole de victoire), entouré de l'allégorie de la France, les trois muses de la peinture, de

l'architecture et de la sculpture et, en arrière-plan, l'allégorie de la justice, avec son glaive et sa balance. Dans le registre supérieur, on pourra repérer l'aigle napoléonien, la figure de Napoléon I<sup>e</sup> au ciel entouré de quelques maréchaux d'Empire, ainsi que les putti brandissant le résultat du plébiscite du 22 novembre 1852. Enfin, dans le registre inférieur, on remarquera Hermès, le dieu du commerce, la corne d'abondance ainsi que Déméter, la déesse de l'agriculture.

À travers ce tableau de Guillaume Cabasson, *L'Apothéose de Napoléon III*, on peut dire que le Second Empire est vu comme une période de prospérité. En effet, Napoléon III est vu comme un empereur ayant apporté la paix et la justice à son pays. Son char est d'ailleurs dirigé par Héraclès et Athéna, symboles de force et de victoire. Surtout, il est le monarque qui a apporté la prospérité au pays, ainsi que tout le registre inférieur du tableau le souligne : sous son règne, le commerce a prospéré, l'agriculture a été plus productive et tous les biens sont en abondance, ainsi que le révèle la corne d'abondance tenue par deux putti.

## ► Étude

p. 120

### Le monde ouvrier et la « question sociale »

**Problématique :** Comment la « question sociale » prend-elle forme sous le Second Empire ?

Cette étude sur le monde ouvrier, qui est en pleine expansion au XIX<sup>e</sup> siècle (il représente plus du quart de la population active sous le Second Empire), est centrée sur ce qu'on a appelé alors la « question sociale ». On entend par-là l'ensemble des réflexions portées par les grands acteurs économiques, politiques et religieux du pays face à la nouveauté que constitue l'apparition et le renforcement de cette nouvelle « classe sociale » (au sens marxien du terme). Parmi ces acteurs qui ont essayé d'intégrer les ouvriers dans leur conceptualisation de la société et qui ont envisagé les moyens d'apaiser leurs maux (pauvreté, moins de droits), il faut citer le futur Napoléon III, qui, dans sa jeunesse d'exilé, avait été très marqué par les idées socialistes (notamment les socialistes utopiques), et était très soucieux du bien-être du peuple, ou encore Jean-Baptiste-André Godin, archétype de l'entrepreneur humaniste qui a voulu rendre ses ouvriers propriétaires de leurs moyens de production.

Si l'on note quelques prodromes dans les décennies précédentes (comme en témoigne la figure de Félicité de Lamennais par exemple), c'est bien sous le Second Empire que prend forme la « question ouvrière ».

Le **document 1** est un extrait d'*Extinction du paupérisme*, rédigé par Louis-Napoléon Bonaparte en 1844, lorsqu'il est en prison après une tentative de coup d'État contre Louis-Philippe. Il s'agit d'un texte programmatique pour une accession au pouvoir très teinté de socialisme : on y retrouve le concept marxien de classe sociale et l'opposition entre la classe possédante (les bourgeois), qui dispose de beaucoup de droits, et celle dont les membres (les ouvriers) ne disposent que de leurs bras comme force de travail. Le but du futur président de la République puis empereur est clairement de sortir la classe ouvrière de la pauvreté, en lui accordant un certain nombre de droits et en la conduisant vers le bonheur. Ceci passe par l'accès à la propriété, à l'éducation, à l'association (mot que l'on peut comprendre dans deux sens : soit dans le sens de corporation/syndicat, pour être plus forts face aux employeurs

en faisant cause commune ; dans le sens d'une participation des ouvriers à la chose publique, c'est-à-dire le droit de vote).

Le **document 2** est une vue générale du familistère de Guise, qu'on qualifie souvent d'utopie devenue réalité. En effet, son fondateur, Jean-Baptiste-André Godin (1817-1888), fabricant de poêles à Guise (dans l'Aisne), a décidé, en 1859, de faire construire un « Versailles du peuple » (d'ailleurs, le plan des bâtiments n'est pas sans rappeler celui du célèbre château des rois de France) ou un « palais social », et d'en donner la propriété à ses ouvriers. Ces derniers vivaient ainsi en autogestion et disposaient d'une pouponnière, d'une école, d'un écomat, d'une laverie, d'une salle de spectacles, etc., pour leur vie quotidienne. En termes marxiens, cette expérience correspond à l'association du capital et du travail.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Louis-Napoléon Bonaparte fait le constat que, en 1844, quand bien même la société d'Ancien Régime n'existe plus de droit, dans les faits elle perdure, dans le sens où elle demeure très inégalitaire. À côté d'une classe de propriétaires peu nombreuse, il existe toute une classe de prolétaires (qu'il appelle les « masses »), qui correspond surtout aux ouvriers (mais dans lesquels on peut aussi classer les paysans).

**Question 2 :** Pour sortir ces « masses » de la pauvreté, il faut les éduquer, les rendre propriétaires (à la fois de leur logement mais aussi de leurs moyens de production), et les associer aux grandes décisions politiques (vers le droit de vote ?) ou leur permettre de s'associer (vers les syndicats ?).

**Question 3 :** Le palais social fondé par Jean-Baptiste Godin est une réalisation (qui a duré plus d'un siècle d'ailleurs) qui entendait concrétiser les idées des socialistes utopistes. Il s'agissait de rendre les ouvriers propriétaires de leur logement et de leur donner les facilités de vivre au quotidien en autogestion.

**Question 4 :** On peut dire que l'utopie est devenue réalité car, pour la première fois, la pensée des socialistes utopistes, qui rêvaient d'abolir la distance entre bourgeois/patrons et ouvriers/employés, a concrètement pris chair.

**BILAN :** La question sociale devient prépondérante sous le Second Empire. En effet, sous l'impulsion de Napoléon III lui-même, qui arrive au pouvoir avec l'idée de lutter contre le paupérisme et d'œuvrer au bonheur des masses, il s'agit d'améliorer le sort des ouvriers. Mais il n'y a pas que l'empereur qui s'inquiète de ce problème : à travers toute la société, un certain nombre d'acteurs mettent en œuvre des politiques sociales, à l'image de Jean-Baptiste André Godin, qui imagina à cette époque de rendre les ouvriers propriétaires de leur logement dans le familistère de Guise. Cette période constitue le point de départ, ensuite, du mouvement ouvrier.

## ► Étude Travail de l'historien

p. 121

### La loi de 1864,

### vers le droit de grève



**Problématique :** En quoi la loi de 1864 constitue-t-elle une avancée sociale majeure pour le monde ouvrier ?

Cette étude est un point de passage et d'ouverture du programme.

Dans la continuité de l'étude précédente sur la « question sociale », cette étude sur la loi de 1864 s'inscrit dans les débuts du mouvement ouvrier. En effet, c'est au cours du Second

Empire que les ouvriers passent, selon les concepts marxiens, d'une « classe en soi » (c'est-à-dire un groupe de personnes situé objectivement à un stade du processus productif, ce qui lui confère des revenus et modes de vie similaires) à une « classe pour soi » (c'est-à-dire que les personnes prennent conscience qu'elles appartiennent à un groupe, ce qui les pousse à mettre en œuvre des stratégies pour améliorer leur sort ou préserver leurs positions).

Un des premiers droits revendiqués par les ouvriers fut le droit de grève (ou de « coalition », pour reprendre le terme utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle). Il avait été interdit sous la Révolution française par la loi Le Chapelier (1791), de même que la loi d'Allarde avait supprimé les corporations. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et notamment dans les débuts du règne de Napoléon III, des ouvriers se mirent en grève, malgré l'interdiction. D'abord hostile à toute coalition, l'empereur s'adoucit en même temps que l'Empire commençait à se libéraliser. La grâce accordée par l'empereur aux ouvriers du livre qui s'étaient mis en grève en 1862 est considérée comme le premier pas d'un adoucissement de la loi.

D'ailleurs, Napoléon III demanda au député libéral Émile Ollivier d'être le rapporteur d'une loi qui permettrait le droit de grève, et dont l'empereur lui-même fut donc l'instigateur. Cette loi du 25 mai 1864 sur le droit de coalition est restée à la postérité comme accordant le droit de grève aux ouvriers. C'est certainement ainsi qu'on la présentera aux élèves. Mais, quand bien même elle marque une grande avancée sociale dans l'imaginaire collectif, elle ne consiste finalement qu'en une correction de deux articles du Code pénal de 1810.

Outre la chronologie, qui permet de replacer la loi dans son contexte sur les deux premiers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle (de la loi Le Chapelier à la loi de 1864), deux documents font l'objet de l'étude. Le **document 1** est un document source, qui constitue le matériau de base sur lequel l'historien fonde son discours : le témoignage du rapporteur de la loi, Émile Ollivier, sous forme d'un mémoire rédigé *a posteriori*, qui dresse un bilan de sa loi. Il y justifie sa loi qui autorise les coalitions au nom de la liberté de tous ; mais, surtout, il explique que cette liberté doit être encadrée. La phrase « laissons la coalition libre, pourvu qu'elle soit volontaire » est symbolique de la faible portée de la loi.

Le **document 2** correspond à l'analyse d'un historien, en l'occurrence l'interprétation que fait Stéphane Sirot de cette loi de 1864. Il insiste notamment sur le fait que cette loi n'est qu'une correction du Code pénal de 1810 dans le sens où elle tolère la coalition, faute de pouvoir faire autrement (face à l'état de fait : il y a de plus en plus de coalitions qui éclatent partout à travers le pays). Ce n'est donc pas une loi innovante pour permettre à chacun d'exercer sa liberté, comme le laisse penser Émile Ollivier.

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par définir le contexte historique

**Question 1 :** Le Code pénal interdit toute coalition : elle est considérée comme un délit par la loi. Ainsi, il n'est pas possible de faire grève.

**Question 2 :** Cependant, au fil du temps, le pouvoir politique s'adoucit face à la multiplication des grèves dans le pays : Napoléon III gracie, en 1862, les grévistes du livre qui avaient été condamnés pour coalition l'année précédente.

### B. L'historien confronte la source à ce contexte

**Question 3 :** Émile Ollivier met en avant le principe de la liberté pour défendre sa loi. Elle doit être accordée à tous.

**Question 4 :** Cependant, cette liberté doit s'arrêter là où commence celle des autres. La première des libertés est de pouvoir travailler et il ne faut pas que les grévistes empêchent ceux qui veulent travailler de pouvoir le faire.

### C. L'historien interprète la source

**Question 5 :** Selon Stéphane Sirot, la loi de 1864 marque une étape essentielle dans l'histoire du mouvement ouvrier car, quand bien même elle n'est pas pleine et entière, elle ouvre la voie à la dépénalisation de la coalition.

## ► Leçon 2

p. 122-123

## Une société en mutation

**Problématique :** Comment la société française s'est-elle transformée sous le Second Empire ?

Après avoir abordé les transformations économiques liées à l'industrialisation, il est logique de présenter les transformations sociales qui en découlent. L'objet de cette leçon est de montrer, là aussi, que toutes les tendances qu'on pouvait observer en germe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle prennent forme sous le Second Empire.

La leçon, pour plus de clarté, propose d'aborder les trois grands groupes sociaux qui sont les plus importants sous Napoléon III les uns après les autres. Il s'agit d'abord du monde des campagnes, et plus particulièrement des paysans, qui restent majoritaires dans la population (malgré une légère diminution). Comme l'étude sur « La lente transformation des campagnes » l'a mis en évidence, il y a des progrès dans les campagnes qui s'expliquent par de meilleures conditions climatiques et le volontarisme de l'empereur, et qui permettent de comprendre pourquoi les campagnes furent le meilleur soutien de l'Empire. En revanche, les campagnes restent archaïques, marquées par des pratiques ancestrales.

Pour ce qui est du monde ouvrier, il faut souligner que s'il représente désormais un peu plus du quart de la population active et s'il préoccupe de plus en plus les penseurs de l'époque (la « question ouvrière »), il n'est pas homogène. Et il faudra rappeler aux élèves que la figure de l'ouvrier d'usine telle qu'ils l'imaginent est encore assez rare. La plupart travaille dans de petits ateliers urbains. Cependant, c'est autour de ces ouvriers d'usine (comme au Creusot) que naît le mouvement ouvrier, c'est-à-dire cette conscience de classe et cette organisation interne qui pousse à se structurer pour obtenir plus de droits au travail. La loi de 1864 sur le droit de coalition est un premier pas en ce sens. Le **document 3**, mis en regard, est un extrait de la charte fondatrice de la Première Internationale ouvrière en 1864 autour de Karl Marx. Elle fédère au niveau européen l'ensemble des ouvriers afin qu'ils puissent s'unir pour accéder à une plus grande émancipation et à une plus grande égalité au sein des sociétés.

Le **document 4** propose de s'intéresser au salariat en France sous le Second Empire. Il progresse tout au long de la période du fait de l'industrialisation et de la division du travail (vers une interdépendance des hommes du fait de la complémentarité de leur métier alors qu'ils étaient, jusque sous l'Ancien Régime, plus indépendants les uns des autres). Ce tableau a été élaboré à partir des travaux de Claude Thélot et Olivier Marchand sur le travail en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il met en évidence que c'est à cette période que la France a franchi le cap des plus de 50 % de salariés (pour mémoire, il y a plus de 92 % de salariés aujourd'hui dans le pays). Pour affiner la réflexion, il faut insister sur le fait que le nombre de salariés dans l'agriculture est en diminution (de 39 % à 35 %), car ce sont d'abord les ouvriers

agricoles qui quittent les campagnes en ce deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, parmi les actifs non-agricoles, on passe de 59 % de salariés à 71 %, ce qui est la preuve que le monde ouvrier est en pleine expansion, ainsi que celui des services qui se développe en parallèle, surtout dans les villes. Enfin, cette étude permet de mesurer le poids encore majeur des campagnes dans l'économie du pays car, quand bien même la proportion de salariés explose dans les villes, on dépasse à peine les 50 % de salariés tous types de métiers confondus.

Enfin, à l'autre bout du processus productif, la bourgeoisie s'épanouit sous le Second Empire. Ses positions économiques et sociales étaient déjà importantes depuis la Révolution française ; elles se renforcent sous Napoléon III car ce sont eux, les bourgeois, qui investissent le plus dans l'expansion économique du pays. Rivalisant d'abord avec la noblesse terrienne, qui a beaucoup moins de poids depuis la chute de la monarchie et l'émigration, elle tend à se rapprocher d'elle à présent pour être à la tête de véritables fortunes et bénéficier d'un très grand prestige. Ces bourgeois ont un mode de vie aisément reconnaissable : ce sont eux qui investissent les centres des grandes villes du pays, à commencer par Paris, et qui achètent dans les grands magasins, comme le souligne l'affiche publicitaire du **document 1**. On pourra faire le lien avec le texte de Zola, extrait d'*Au Bonheur des dames* (page 124), ou avec la fondation en 1852 par Aristide Boucicaut du Bon Marché. Ce sont les bourgeois aussi qui commencent à pratiquer le tourisme balnéaire le long de la côte Atlantique et de la Manche. Le **document 2** présente la station balnéaire de Biarritz, qui a connu son premier essor grâce au tourisme balnéaire promu par l'impératrice elle-même.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La bourgeoisie profite de l'essor économique du Second Empire en dépensant son argent : soit elle consomme dans les grands magasins, soit elle va se distraire sur les bords de mer.

**Question 2 :** Ce texte fondateur de la Première Internationale part du constat que les ouvriers sont infériorisés et que, dans les faits, ils ont moins de droits que les bourgeois notamment. Le but de Karl Marx est donc de faire en sorte que les ouvriers s'associent à l'échelle européenne pour être plus forts, afin de réclamer ces droits. Il revendique une pleine égalité.

**Question 3 :** Cette dernière question est l'occasion d'insister sur le phénomène du salariat qui, avec l'augmentation du nombre d'ouvriers, prend de l'ampleur : c'est sous le Second Empire qu'on dépasse la barre des 50 % de salariés (notons qu'aujourd'hui, en France, il y a 93 % de salariés dans la population active). Parmi les paysans, les deux tiers d'entre eux ne sont pas salariés (et cette proportion se renforce, ce qui vient confirmer que l'exode rural concerne surtout des manouvriers agricoles à cette époque et non ceux qui ont une exploitation). Parmi les autres salariés (non agricoles), le salariat se développe beaucoup (on passe de 59 % de salariés en 1851 à 71 % en 1871) du fait de l'augmentation du nombre d'ouvriers, mais aussi du fait des débuts de cette « nouvelle couche sociale » travaillant dans les services, dont parle Léon Gambetta à la fin des années 1860, et qui est la future classe moyenne.

**BILAN :** Sous le Second Empire, la société française est en pleine mutation : si le monde des campagnes commence à peine à connaître l'exode rural et voit le salariat agricole légèrement diminuer, le monde ouvrier commence à se structurer (autour de la Première Internationale) du fait de l'importance numérique

qu'il représente. Le monde des villes (la bourgeoisie) commence à découvrir les charmes des grands magasins. Et, enfin, les plus aisés commencent à découvrir le tourisme balnéaire.

## Activité numérique : L'Histoire par l'image

Lien à consulter : <https://www.histoire-image.org/fr>

**L'objectif de l'exercice** est de rendre l'élève acteur de sa révision puisqu'il doit prélever trois mots clés dans le cours. Une fois l'œuvre sélectionnée, l'élève rédige un court texte de synthèse.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de savoir utiliser les fonctionnalités plus avancées d'un site de référence et de croiser deux fonctions de recherche pour affiner un résultat. On peut montrer aux élèves qu'on peut être encore plus précis en choisissant par exemple de n'afficher que les résultats qui offrent une animation. Cela permet aussi à l'élève d'associer, pour mémoriser, un événement à une œuvre artistique.

## Réponses possibles à l'exercice :

Parmi les mots clés il peut y avoir Second Empire, bourgeoisie ou encore ouvrier.

## Exercices

### Autre support, Un texte littéraire

p. 124

### *Au Bonheur des dames* d'Émile Zola

Le livre d'Émile Zola est un excellent support pour amener les élèves de Première, qui passent cette année le bac de français, à comprendre l'intérêt historique de l'étude d'un chef d'œuvre de la littérature française.

*Au Bonheur des dames*, en effet, permet de comprendre la transformation de la consommation sous le Second Empire avec l'apparition des premiers grands magasins.

Ici, l'extrait proposé (**document 1**) permet d'aborder les principales nouveautés commerciales mises en place dans son magasin par Aristide Boucicaut. Le **document 2** sert d'illustration en montrant que le magasin est aussi un lieu plein de charme, très haussmannien, pour donner envie aux clientes d'acheter.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Dans cet extrait, on comprend que c'est par la publicité que Mouret, le propriétaire du magasin, fait venir les clientes : catalogues, annonces, affiches, et mêmes ballons gonflables publicitaires pour les enfants.

**Question 2 :** Pour pousser les clientes à consommer, il multiplie les rotations de produits, les nouveautés, il n'hésite pas à pratiquer des petits prix, voire même à vendre à perte quelques articles qui se vendent mal, il utilise la publicité et la politique des rendus.

**Question 3 :** Si un produit se vend mal, Mouret baisse le prix, même s'il doit vendre à perte, pour écouter le stock et donc faire de la place à de nouveaux articles. Il multiplie aussi les prix d'appel pour appâter la cliente.

**Question 4 :** Le rendu est une garantie pour l'acheteuse de pouvoir ramener un produit dont elle regrette l'achat. Une sorte de « satisfait ou remboursé ». Les clientes se laissent donc plus tentées par des produits dont elles n'avaient pas anticipé l'achat à l'origine. Cela développe les achats d'impulsion, donc les ventes.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 125

### Le Second Empire modernise la France :

■ Dans le domaine de l'aménagement urbain :

- Grands travaux d'Haussmann.
- Développement des grands magasins.
- Assainissement des villes.

■ Dans le domaine économique :

- Essor de l'industrie.
- Développement du commerce intérieur et extérieur.
- Modernisation en cours des campagnes.

■ Dans le domaine social :

- Droit de coalition/droit de grève (1864).
- Essor de la bourgeoisie.
- Hausse du niveau de vie des paysans.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyser un document iconographique p. 125

Le **document** est un tableau, plus précisément une huile sur toile, daté de 1852 et réalisé par François Germain Léopold Tabart. Il s'intitule *Remise de la légion d'honneur à monsieur Foucher-Lepelletier par le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte*. Il est conservé au musée français de la Carte à jouer et galerie de l'Histoire de la ville d'Issy-les-Moulineaux. François Germain Léopold Tabart est un peintre français qui connaît un certain succès avec des peintures historiques sur des épisodes du Premier Empire ou des sujets contemporains comme la guerre de Crimée. La note accompagnant le document donne des éléments sur l'industriel Foucher-Lepelletier qui est récompensé de la Légion d'honneur en 1851. Le document datant de 1852 représente le complexe industriel de Foucher-Lepelletier à Issy-les-Moulineaux et est emblématique du processus de modernisation économique de la France sous le Second Empire.

**La consigne :** En vous appuyant sur l'analyse du document et vos connaissances, montrez que ce tableau révèle l'importance des patrons d'industrie comme acteurs de la modernisation économique sous le second Empire et leurs relations avec le régime.

La consigne invite l'élève à montrer en quoi les grands industriels sont des soutiens du régime impérial.

### Aide pour construire l'analyse

Une aide guide l'élève :

1. Cette scène permet de caractériser la modernisation économique de la France au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec le développement des grandes usines dans le paysage économique. En effet, la remise de la Légion d'honneur a lieu au milieu de la cour principale de l'usine d'Edmond Foucher-Lepelletier au pied d'une grande cheminée, emblématique de la première industrialisation fondée sur le charbon. Sont représentées une grande usine chimique avec des bâtiments imposants et des cheminées dont, pour l'une d'elle, on voit de la fumée s'échapper, signe de son activité. De plus, les bâtiments industriels semblent s'étendre au loin suggérant ici l'importance de l'entreprise. La France connaît alors une pleine croissance économique qui repose sur l'industrialisation : le taux de croissance annuel du PIB est d'environ 2 %. Les innovations soutiennent aussi la croissance : l'industriel Foucher-Lepelletier est représentatif de ces chefs d'entreprise innovants, car il a mis au point de

nouveaux procédés de fabrication du savon qui lui ont valu d'être récompensé à l'exposition universelle de Londres de 1851. La modernisation économique peut se lire aussi à travers la présence de nombreux ouvriers qui assistent à la scène. Parmi ceux-ci, on peut remarquer la présence d'ouvriers d'origine étrangère.

2. Ce document montre que le pouvoir impérial exprime son attachement au développement économique de plusieurs manières. En effet, la peinture figure la remise de la Légion d'honneur par Louis-Napoléon Bonaparte, encore président de la République à la date du tableau mais ayant déjà fait son coup d'État, à un industriel dynamique. Il s'agit de récompenser avec la Légion d'honneur un grand patron qui participe au développement économique de la France et donc à la puissance du pays, et dont les activités sont considérées comme des services rendus à la nation. De plus, la présence de la mention « Vive le président » et du drapeau tricolore sur la cheminée indique l'importance des relations entre l'État et la vie économique. En effet, pour Napoléon III, l'État doit impulser le développement économique devant apporter le progrès social. Il encourage notamment la révolution des transports ferroviaires qui doivent permettre de faciliter le transport des matières premières. En retour, l'industriel est un partisan de Louis-Napoléon Bonaparte car il est dès 1852 député au Corps législatif dans le parti impérial.

3. Cette image montre la réussite de cet industriel car il est représenté au cœur de la scène avec sa famille, mais aussi avec à ses côtés les notables d'Issy-les-Moulineaux, le curé et le maire. Avec l'usine, c'est donc toute la commune qui félicite l'industriel comme le prouvent les mouvements de bras. Edmond Foucher-Lepelletier est emblématique des bourgeois qui sont les clés de voûte de la modernisation économique de la France. Avec les frères Pereire qui ont bâti un empire industriel et financier, il fait partie du réseau d'entrepreneurs sur lesquels l'empereur s'appuie pour assurer le développement économique.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyse d'un document

p. 126

L'objectif de cet exercice est de procéder à l'analyse critique d'un document autour de la question sociale et du droit de grève en 1864. Il faut relier cette analyse de document à l'étude du point de passage et d'ouverture concernant ce dernier thème.

Le **document** est un extrait du manifeste d'Henri Tolain, publié dans *L'Opinion nationale* le 17 février 1864, appelé aussi le « manifeste des Soixante ». Ce texte est considéré comme un moment fondateur dans l'histoire du mouvement ouvrier français alors que le Second Empire se libéralise. Napoléon III est attentif à ce que l'on appelle la question sociale, se prétend socialiste et encourage la formation du mouvement ouvrier. Celui-ci commence à se structurer dans les années 1860 autour d'ouvriers de métier proches des idées de Proudhon, seul penseur socialiste à avoir conservé une certaine influence après la répression des journées de juin 1848. Pour Proudhon, l'État doit être remplacé par une fédération de groupes de producteurs et de consommateurs autogérés, sa théorie portant le nom de mutuellisme. Henri Tolain est proche des idées de Proudhon. En 1862, Napoléon III autorise une délégation ouvrière dans laquelle se trouve Henri Tolain, ciseleur sur bronze, à se rendre à l'exposition universelle de Londres. La délégation ouvrière y rencontre des représentants des *trade unions*. Mais contrairement à Proudhon, Tolain croit à la possibilité d'une participation à la

vie politique des ouvriers. Ainsi, si les ouvriers sont représentés dans la vie politique, il est possible d'espérer une amélioration de leur sort. Il profite de la tenue d'une élection partielle au début de l'année 1864 pour publier ce *manifeste* cosigné par soixante ouvriers. Ce texte est fondamental car il symbolise le retour de la classe ouvrière dans le débat politique et social après l'échec de 1848, et donc de l'affirmation de la question sociale.

**La consigne :** Montrez en quoi ce document témoigne de la question sociale qui se pose dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle. La consigne invite l'élève à définir et caractériser la question sociale.

## Aide pour construire l'analyse

Deux questions sont proposées comme aide pour construire l'analyse :

**1.** Cette question doit permettre à l'élève de classer les informations du document : il s'agit de montrer que si l'égalité politique et juridique est acquise, ce n'est pas le cas pour l'égalité sociale.

On peut proposer un tableau pour classer les informations et mettre ces informations en lien avec des connaissances personnelles.

	Informations prélevées dans le document	Connaissances personnelles
<b>Une égalité politique et juridique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– « le suffrage universel nous as rendus majeurs politiquement »</li> <li>– « droit de nommer les députés »</li> <li>– « égalité devant la loi »</li> <li>– « égalité écrite dans la loi »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– suffrage universel masculin depuis 1848</li> <li>– 4 août 1789 fin des priviléges et Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, références à la Révolution française</li> </ul>
<b>L'absence d'égalité sociale</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– « nous qui n'avons d'autre propriété que nos bras, nous qui subissons tous les jours les conditions légitimes ou arbitraires du capital »</li> <li>– « n'avons pas toujours le moyen d'apprendre à lire, nous qui, faute de pouvoir nous réunir, nous associer librement »</li> <li>– « Nous dont les enfants passent souvent leurs plus jeunes ans dans le milieu démoralisant et malsain des fabriques, ou dans l'apprentissage, qui n'est guère encore aujourd'hui qu'un état voisin de la domesticité ; nous dont les femmes désertent forcément le foyer pour un travail excessif, contraire à leur nature, et détruisant la famille ». </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– référence aux idées socialistes d'exploitation de la classe ouvrière par les bourgeois</li> <li>– revendication de droits : éducation et défense des intérêts des travailleurs, volonté de créer des syndicats, conscience de défendre des intérêts communs (loi le Chapelier 1791)</li> <li>– des conditions de vie souvent précaires, travail des enfants</li> <li>– une vision des femmes dont le seul rôle est de tenir le foyer</li> </ul>

Les revendications sociales ouvrières apparaissent comme les prolongements de l'égalité acquise en droit lors de la Révolution française.

**2.** Cette question permet de dégager l'intérêt historique de ce document.

En 1864, les ouvriers peuvent faire grève sans crainte de condamnations pénales. L'empereur Napoléon III, sensible à la question sociale, donne ainsi satisfaction à certaines

revendications ouvrières. La modération des revendications ouvrières et l'absence de velléités révolutionnaires peuvent expliquer que le pouvoir accepte de donner ce droit. Il y a d'autres avancées sociales, comme le développement de l'assistance et de l'instruction populaire, l'ouverture de crèches et d'internats, la construction de cités ouvrières.

**Une méthode** est proposée pour rédiger l'analyse. L'élève s'appuie sur le tableau pour la rédaction des paragraphes du développement.

## Exercices Bac contrôle continu

### 3. Répondre à une question problématisée

Méthode : Construire un plan thématique p. 126-127

L'objectif de cette page Bac est de proposer aux élèves de construire un plan thématique pour répondre à une question problématisée.

**La question problématisée :** Comment les transformations économiques et sociales survenues entre 1848 et 1870 font-elles entrer la France dans la modernité ?

**L'étape 1** consiste à analyser les termes du sujet.

Le sujet est déjà analysé dans le manuel.

**L'étape 2** explique la manière dont il est possible de construire un plan thématique.

La logique du plan thématique est expliquée et décrite. Un plan possible est proposé.

**L'étape 3** invite l'élève à organiser ses connaissances.

Il s'agit dans cette étape de faire la distinction entre l'explication de l'argument et des exemples précis (à partir des points de passage et d'ouverture et des exemples étudiés en classe). Il est possible de demander aux élèves de distinguer les deux éléments en utilisant des couleurs différentes (une pour les arguments, une pour les exemples précis).

Un plan possible plus détaillé peut être :

#### Partie 1. La modernisation économique de la France

##### 1. L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques :

- Un essor industriel important : charbon, métallurgie.
- Le développement du chemin de fer.

##### 2. Les facteurs explicatifs de ces transformations :

- Le rôle de l'État : investissements, grands travaux, promotion du libre-échange.
- Le rôle des grands banquiers et industriels : exemple des frères Pereire.

##### 3. Des modes de production qui changent :

- La naissance des grandes usines : mécanisation, essor du salariat.
- L'importance de l'innovation : les expositions universelles.

#### Partie 2. Une société entre stabilité et profondes mutations

##### 1. Un monde rural encore dominant :

- Une société agricole traditionnelle : 70 % de la population.
- Des campagnes archaïques : des progrès moindres dans les activités agricoles.

##### 2. La recomposition des groupes sociaux

- Le nombre d'ouvriers progresse avec l'industrialisation.
- L'affirmation de la bourgeoisie qui devient une élite culturelle et politique.

##### 3. L'importance de la question sociale :

- Des conditions de vie et de travail précaires de certains ouvriers.
- Des revendications sociales : exemple le droit de grève 1864.

### Partie 3. Des modes de vie bouleversés

#### 1. L'urbanisation, un changement majeur :

- Une urbanisation fondée sur l'industrie et les chemins de fer.
- Une croissance numérique et spatiale.
- Des villes qui se transforment : exemple du Paris haussmannien.

#### 2. Le début de l'exode rural :

- Un exode qui concerne les ouvriers agricoles.
- Un exode facilité par le désenclavement des campagnes.

#### 3. De nouvelles pratiques de consommation :

- ESSOR DES GRANDS MAGASINS.
- Le développement du tourisme : une pratique de consommation réservée aux plus aisés.

**L'étape 4** propose une rédaction guidée des différentes parties de la réponse à la question problématisée. L'élève poursuit la rédaction en s'appuyant sur les éléments classés dans le plan thématique.

## ■ Exemple de rédaction

■ **Introduction :** Après la révolution de février 1848, une république démocratique est mise en place, symbole de modernité politique. Cependant, avec la victoire du parti de l'Ordre en 1849, le pouvoir devient conservateur, puis autoritaire après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851. Un an plus tard, le Second Empire remplace la République. La période 1848-1870 marque le retour à un pouvoir fort qui confisque la souveraineté populaire. La France connaît également à cette époque une importante accélération des mutations économiques et sociales : comment les transformations économiques et sociales survenues entre 1848 et 1870 font-elles entrer la France dans la modernité ? Nous verrons tout d'abord quels sont les aspects de la modernisation économique avant de voir quelles sont les transformations sociales. Enfin, nous analyserons les bouleversements des modes de vie.

#### ■ Développement :

**Partie 1** : Entre 1848 et 1870, la France entre dans une phase de modernisation économique majeure. L'industrialisation est le moteur des transformations économiques qui touchent le pays. La France connaît un essor industriel important. Les secteurs les plus dynamiques sont les mines de charbon, source d'énergie indispensable, mais aussi la métallurgie. Le chemin de fer se développe et est la réalisation la plus visible de cette modernisation économique. Entre 1852 et 1870, le réseau passe de 3 600 km à plus de 23 000 km. De nombreux facteurs expliquent cette croissance économique et ces changements. L'État a un rôle majeur. L'empereur Napoléon III impulse le développement industriel du pays : il décide d'investir dans les infrastructures et lance une politique de grands travaux (rénovation de Paris, assèchement des Dombes). Il est favorable au libéralisme et au libre-échange. En 1860, il signe avec l'Angleterre un traité de libre-échange afin de bénéficier de son avance technologique. Les grands banquiers et industriels soutiennent les initiatives impériales. Des banques sont créées afin de financer le développement économique. C'est ainsi que les frères Pereire fondent le Crédit mobilier en 1852. Les modes de production changent. L'industrialisation entraîne la naissance des grandes usines qui regroupent de plus en plus d'ouvriers. Le salariat se développe et la mécanisation transforme le travail des ouvriers. L'ouvrier d'usine qui travaille avec des machines devient une figure majeure du monde ouvrier. Les innovations industrielles sont présentées lors des

expositions universelles comme celle de 1855 qui valorise les progrès techniques réalisés par la France. Cette croissance économique fondée sur l'industrie a des conséquences sociales.

**Partie 2** : La société française de la Deuxième République et du Second Empire est marquée certes par des permanences mais aussi par de profondes mutations. La France est encore majoritairement un pays rural où les paysans occupent une place importante. La société agricole traditionnelle domine car elle regroupe plus de 70 % de la population. Les progrès dans les activités agricoles restent limités, ils sont plus liés à l'intensification du travail agricole qu'à la mécanisation, car le monde des affaires s'intéresse peu à l'agriculture. Malgré les incitations impériales sur la promotion des engrangements et de grands travaux, notamment en Sologne, la vie dans les campagnes reste archaïque. Avec l'industrialisation, les groupes sociaux se recomposent. Le nombre d'ouvriers progresse avec l'industrialisation, ils représentent un quart de la population active. Leur situation est très diverse. Dans la petite industrie, leur condition ressemble à celle des artisans alors que dans les usines qui se mécanisent, ils sont salariés d'un grand patron. Ce dernier appartient à la bourgeoisie d'affaires qui triomphe et qui est le fer de lance de la modernisation économique. Elle se rapproche des notables agricoles par des mariages. Cette nouvelle bourgeoisie devient une élite culturelle et politique. Mais la question devient cruciale avec l'industrialisation. Les conditions de vie et de travail restent précaires pour de nombreux ouvriers. Les journées de travail sont longues, parfois plus de douze heures, il n'y a pas de protection sociale contre les accidents. Les ouvriers ont donc des revendications sociales auxquelles Napoléon III répond en partie. L'empereur, qui souhaite lutter contre la pauvreté, mène une politique de construction de logements destinés aux ouvriers. Il accorde le droit de grève en 1864, permettant le renforcement du monde ouvrier. Ces transformations sociales s'accompagnent de changements des modes de vie.

**Partie 3** : Les mutations économiques et sociales entraînent des changements dans les modes de vie des Français. L'urbanisation s'accélère, modifiant radicalement le cadre de vie d'une partie croissante de la population. Cette urbanisation s'explique par l'industrialisation, le travail dans les usines attire une main d'œuvre en quête de travail dans les villes. Le développement des chemins de fer favorise aussi les grands centres industriels urbains. La croissance urbaine est à la fois numérique et spatiale. Des villes comme Paris, Lyon, Nancy, Lille, Toulouse ou Bordeaux connaissent une forte augmentation de leur population. Ces villes se transforment à l'image du Paris haussmannien. En 1853, le préfet de la Seine, le baron Haussmann, est chargé par l'empereur de moderniser le paysage urbain : de grandes avenues sont percées, des places et des espaces verts sont créés, des infrastructures de transports et de loisirs sont aménagées (gares, opéra). Les travaux d'Haussmann inspirent l'urbanisme des autres grandes villes françaises. Les campagnes sont quant à elles marquées par le début de l'exode rural, avec le départ définitif de ruraux vers les villes et les centres industriels. Il concerne d'abord les ouvriers agricoles ne possédant pas de terre et souhaitant avoir une vie meilleure en ville. Cet exode est facilité par le développement du réseau ferré qui désenclave les campagnes. Ce sont aussi de nouvelles pratiques de consommation qui apparaissent. Les grands magasins se développent dans les grandes villes, comme La Samaritaine à Paris en 1869 : dans ces espaces sont vendus de nombreux produits, l'entrée y est libre et les consommateurs sont invités à s'y rendre par des campagnes publicitaires. Ce sont les notables

qui profitent de cet essor des grands magasins et qui participent à la naissance du tourisme, notamment balnéaire. Les stations littorales comme Deauville deviennent des lieux fréquentés par la haute bourgeoisie.

■ **Conclusion :** Les années 1848-1870 sont bien un moment de profondes mutations économiques et sociales faisant entrer la France dans la modernité : l'industrialisation transforme le visage économique et social du pays. Ces transformations s'accélèrent et se poursuivent après le Second Empire.

## ► Auto-évaluation

p.129

### ■ Objectif 1

a. 1852-1870 : Après le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, le prince-président devient empereur le 2 décembre 1852 sous le nom de Napoléon III. Le Second Empire s'effondre après la défaite face aux Prussiens en 1870.

b. 1864 : Le droit de grève est accordé par Napoléon III le 25 mai 1864. Les ouvriers ne pouvaient plus faire grève depuis la Révolution française. Cette loi sur les coalitions (regroupements de personnes défendant un intérêt commun) autorise de fait la grève.

c. 1853-1870 : Préfet de la Seine de 1853 à 1870, le baron Haussmann est chargé de l'assainissement, de la modernisation et de l'embellissement de la ville de Paris. Il se lance dans une politique volontariste de grands travaux.

### ■ Objectif 2

■ Le réseau ferroviaire français (carte 5 page 111) est organisé en étoile autour de Paris. Si la première ligne de chemin de fer a relié Andrézieux-Bouthéon à Saint-Étienne, puis à Lyon, c'est autour de la capitale que se développe le réseau principal en 1850. Entre 1850 et 1870, la toile d'araignée autour de Paris se densifie, les voies ferrées arrivent à Toulouse, Nantes ou Nancy, et quelques lignes entre les grandes villes de province apparaissent, comme entre Bordeaux et Toulouse.

■ Sous le Second Empire, le développement industriel sans précédent entraîne l'augmentation importante du nombre d'ouvriers. Plus nombreux, représentant un quart de la population active française, ils commencent à s'organiser et obtiennent de l'empereur le droit de coalition en 1864 (le droit de grève).

### ■ Objectif 3

#### ■ Notions et vocabulaire :

– Révolution industrielle : période historique qui débute au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle au Royaume-Uni. Elle est marquée par une forte mécanisation et un développement sans précédent de l'industrie.

– Société industrielle : société marquée par la baisse du nombre de paysans et l'augmentation du nombre d'ouvriers et de citadins.

– La « question sociale » : ensemble des interrogations portées par les dirigeants politiques et les économistes sur les transformations de la société dans le cadre de l'industrialisation. Le sort des ouvriers, dont les conditions de vie sont difficiles, est le plus préoccupant.

– Classe sociale : expression de Marx employée pour opposer le groupe social des ouvriers (qui ne possède que sa force de travail) à celui des bourgeois (qui détient les moyens de production).

### ■ Résumé du cours :

#### Leçon 1 : Une période de prospérité sans précédent

- Les dates : 1853-1870 travaux d'Haussmann.
- Les personnages : Napoléon III, Haussmann.
- Les idées principales :

- Une politique impériale volontariste : c'est Napoléon III qui impulse le décollage industriel du pays en lançant des grands travaux, comme à Paris avec Haussmann ou dans les Landes avec la plantation d'une nouvelle forêt.
- Le pays se modernise rapidement : développement rapide du réseau de chemin de fer sur le territoire, modernisation de l'agriculture, essor des ports maritimes, etc.
- Mais tout le monde ne profite pas de cette modernisation : les campagnes les plus isolées restent en marge et la concurrence économique anglaise est forte.

#### Leçon 2 : Une société en mutation

- Les dates : 1864 (fondation de la Première Internationale), 1864 (loi sur les coalitions, droit de grève).
- Les personnages : Aristide Boucicaut, Napoléon III, les frères Pereire.

- Les idées principales :
  - La société française, malgré l'essor des villes, reste encore largement rurale (70 %) et plus de la moitié des Français sont agriculteurs. L'exode rural est fort.
  - Le monde ouvrier, de plus en plus important en nombre (25 % des actifs sont des ouvriers), vit toujours difficilement. Les conditions de vie restent très précaires. Le droit de grève n'est obtenu qu'en 1864.
  - C'est la bourgeoisie qui est la grande gagnante de la révolution industrielle et de la politique de Napoléon III. Les grands industriels, comme les frères Pereire, développent la France et s'enrichissent largement. Leur poids politique ne cesse de se renforcer.

#### ■ Savoir expliquer :

– Qu'une « classe sociale » est une expression créée par Karl Marx et employée pour opposer le groupe social des ouvriers (qui ne possède que sa force de travail) à celui des bourgeois (qui détient les moyens de production).

– Que le Paris d'Haussmann est celui issu des grands travaux menés dans la capitale de 1853 à 1870 : percée de grands boulevards, construction de gares, de parcs et de grands immeubles, apparition des grands magasins comme la Samaritaine, etc.

– Que la modernisation des campagnes est lente, qu'elle ne concerne pour l'essentiel que les zones bien desservies, mais qu'elle est réelle (développement des engrangements, assèchement de marais, etc.).

# La France et la construction de nouveaux États par la guerre et la diplomatie

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871) (11-13 heures)

### Chapitre 3. La France et la construction de nouveaux États par la guerre et la diplomatie

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à montrer le rôle de la France lors de la construction des unités italienne et allemande. Cette politique d'unification est menée par des régimes monarchiques qui s'appuient sur le mouvement des nationalités, la guerre et la diplomatie. On peut mettre en avant : – la participation du Second Empire à la marche vers l'unité italienne ; – la guerre de 1870 qui entraîne la chute du Second Empire et permet l'unité allemande.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– Le rattachement de Nice et de la Savoie à la France. – 1871 – Bismarck et la proclamation du Reich.

Après avoir étudié la difficile entrée dans l'âge démocratique à travers la Deuxième République et le Second Empire, puis l'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France, le moment est venu d'étudier le rôle de la France dans la construction de l'Allemagne et de l'Italie.

#### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Nous avons choisi d'organiser ce chapitre dans les bornes chronologiques 1848-1871, qui sont celles de la Seconde République et du Second Empire, ce qui permet de bien faire le tour de la question du programme.

#### Problématique du chapitre : Comment la France participe-t-elle à l'unification de l'Italie et de l'Allemagne ?

Cette problématique permet de répondre de manière précise aux attendus du programme. En effet, si dans des programmes précédents de collège ou de lycée l'étude portait sur la naissance et la diffusion du nationalisme en Italie et en Allemagne, puis sur les étapes successives de l'unification des deux nations dans des états nouveaux, le principe de ce nouveau programme est différent. Les unifications italienne et allemande sont ici étudiées à travers le prisme français, afin de voir et de comprendre le rôle que la France a joué, volontairement ou non, dans ce processus d'unification.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs :** Donner une fiche d'objectifs aux élèves permet à la fois de les guider dans leurs apprentissages et de donner du sens à la séquence construite.

**Les deux questions à aborder** avant définissent les deux axes principaux que l'on peut traiter dans le chapitre : cela permet de construire ainsi les différentes séances pour répondre à ces problématiques :

- Quel rôle a joué la France dans ces unifications italienne et allemande ?

– La France souhaitait-elle vraiment ces unités ou les a-t-elle finalement plus subies que voulu ?

**Les cinq notions** mises en exergue (**nationalisme, nationalités, nation, unité nationale** et « **Risorgimento** ») sont les notions clés de la séquence d'enseignement. C'est autour d'elles que l'enseignant va construire sa réflexion et sa démarche pédagogique, en accompagnant cela d'un enrichissement du vocabulaire des élèves. Si on a mis entre guillemets une des notions, c'est qu'elle correspond à un mouvement italien de fond, qui dépasse le cadre chronologique donné par le programme.

**Les personnages clés :** « Donner de la chair à l'histoire », comme disait Jacques Le Goff, c'est permettre aux élèves d'identifier des acteurs de l'histoire, pour la rendre plus concrète. Ici, notre choix s'est porté sur deux acteurs allemands, **Bismarck** et **Guillaume I<sup>er</sup>**, ainsi que deux acteurs italiens, **Cavour** et **Victor-Emmanuel II**.

Quant aux **dates clés** du chapitre, elles sont placées sur la frise présente en haut de la page, divisée en deux parties, la première concernant l'Allemagne, la seconde l'Italie. À chaque fois, le rôle de la France est mis en avant.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Chaque professeur va bien entendu s'approprier le chapitre à sa manière, en fonction des compétences qu'il veut travailler avec ses élèves et des études qui lui semblent pertinentes. Néanmoins, il doit traiter obligatoirement des PPO, les points de passage et d'ouverture (voir programme 2019). Ici, nous avons fait le choix de vous proposer deux scénarii conformes aux attendus du programme et utilisant une partie des ressources du manuel. Beaucoup d'autres voies sont bien évidemment envisageables, en raison de la richesse et de la diversité des documents et des études proposés dans ce chapitre.

## ■ Un parcours complet (en 6 h, évaluation comprise) :

– 1<sup>re</sup> séance : État des lieux : partir des deux documents iconographiques (pages 130 et 131) pour faire comprendre aux élèves que la France a parfois soutenu les volontés nationales et que parfois elle les a subies. Continuer par le commentaire de la carte 1 page 132 pour placer le contexte politique du Printemps des peuples et balayer la chronologie des unités italienne et allemande à l'aide des autres documents des pages repères (pages 132-133).

– 2<sup>e</sup> séance : Étude du rôle de la France dans l'unité italienne en travaux de groupes. La classe est divisée en quatre groupes. Deux groupes sont créés par l'enseignant selon leurs capacités dans l'analyse de documents et étudient les documents pages 134-135 (parcours 1 ou parcours 2). Les deux autres groupes travaillent pendant ce temps en Tâche complexe sur le PPO du rattachement de Nice et de la Savoie à la France (pages 136-137).

– 3<sup>e</sup> séance : Restitution des travaux de groupes, mise au point scientifique de l'enseignant, trace écrite sous la forme du schéma proposé page 139.

– 4<sup>e</sup> séance : Étude du rôle de la France dans l'unité allemande avec le PPO « 1871, Bismarck et la proclamation du Reich à Versailles » (pages 142-143), à travers l'approche de la méthode d'analyse de l'historien.

– 5<sup>e</sup> séance : L'unité de l'Allemagne, une unification contre la France (pages 144-145).

– Révisions pour le contrôle : À la maison, les élèves utilisent les pages 152-153.

– 6<sup>e</sup> séance : Évaluation à partir de la question problématisée proposée pages 150-151.

## ■ Un parcours plus rapide, allégé (en 4 h, évaluation comprise) :

– 1<sup>re</sup> séance : État des lieux : partir des deux documents iconographiques (pages 130 et 131) pour faire comprendre aux élèves que la France a parfois soutenu les volontés nationales et que parfois elle les a subies. Continuer par le commentaire de la carte 1 page 132 pour placer le contexte politique du Printemps des peuples et balayer la chronologie des unités italienne et allemande à l'aide des autres documents des pages repères (pages 132-133).

– 2<sup>e</sup> séance : La France et l'unité italienne : analyse du document 1 page 134 puis étude des documents du PPO sur le rattachement de Nice et de la Savoie (pages 136-137) sans Tâche complexe (pour gagner du temps). Bilan de la séance par le schéma à construire proposé page 139.

– 3<sup>e</sup> séance : La France et l'unité allemande : partir du document 1 page 140, puis étude du PPO sur « 1871, Bismarck et la proclamation du Reich à Versailles » (pages 142-143). On termine la séance par le schéma proposé page 145.

– Révisions pour le contrôle : À la maison, les élèves utilisent les pages 152-153.

– 4<sup>e</sup> séance : Évaluation à travers l'analyse d'un document iconographique (exercice 1 page 147).

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

- Éric Anceau, *Comprendre le xix<sup>e</sup> siècle*, Belin, 2018 : pour fixer les grands éléments de la période.
- Pierre Aycoberry, *L'Unité allemande*, Que sais-je ? PUF, 1996.
- Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire du xix<sup>e</sup> siècle*, Hatier, 1995.
- Raymond Bourgerie, *Magenta et Solférino (1859) : Napoléon et le rêve italien*, Paris, éditions Economica, 1993 : un récit très complet de ces deux grandes batailles montrant concrètement l'implication de la France dans le processus d'unité italienne.

• Paul Guichonnet, *L'Unité italienne*, collection Que sais-je ? PUF, 1996.

• Elena Musiani, *Faire une nation, les Italiens et l'unité (xix<sup>e</sup> - xx<sup>e</sup> siècle)*, Folio Histoire n° 270, Gallimard, 2018 : un regard complet, qui permet de poursuivre la réflexion jusqu'à aujourd'hui.

• Gilles Pecout, *Naissance de l'Italie contemporaine*, 1770-1922, Armand Colin, 2004 : très pertinent notamment sur les facteurs de la construction nationale italienne.

• Joseph Rovan, *Histoire de l'Allemagne*, Seuil, 1994 : pour replacer notre sujet dans un cadre plus général.

### Sites internet

- Le musée du *Risorgimento* à Milan (site en italien) : [www.museodelrisorgimento.mi.it](http://www.museodelrisorgimento.mi.it)
- La page du musée de l'armée dédiée à la guerre de 1870, avec une vidéo (55 min) de la conférence d'Éric Anceau le avril 2017 sur « Napoléon III face à la guerre de 1870 » : [www.musee-armee.fr/au-programme/conferences-et-colloques/detail/cycle-de-conferences-1870-1871-guerre-arts-histoire.html](http://www.musee-armee.fr/au-programme/conferences-et-colloques/detail/cycle-de-conferences-1870-1871-guerre-arts-histoire.html)
- Une approche HDA pertinente : l'analyse du tableau de Cabasson, l'apothéose de Napoléon III : [www.histoire-image.org/fr/etudes/apotheose-napoleon-iii](http://www.histoire-image.org/fr/etudes/apotheose-napoleon-iii)

## ► Ouverture

p. 130-131

Le **document 1** est une statue en pied de 1862, réalisée par Vincenzo Vela, offerte en 1863 par les Milanaises à l'impératrice Eugénie pour la remercier de l'aide apportée par la France à l'unité italienne en 1859-1860. Ce sculpteur suisse d'origine italienne s'était engagé comme soldat dans la guerre contre l'Autriche en 1847-1848. Son *Spartacus* de 1850 est un exemple de la lutte du peuple italien contre les Autrichiens.

Le **document 2** est un tableau d'Ernest Meissonier, peintre lyonnais né en 1815 et mort à Paris en 1891. Réalisé en 1884 et intitulé *Le Siège de Paris*, il présente cet épisode de la guerre de 1870-1871 avec beaucoup d'émotion et s'inscrit dans le courant du réalisme historique.

Ces deux documents peuvent servir de documents d'accroche pour permettre aux élèves de comprendre comment la France a joué un rôle dans les unifications italienne et allemande et quelle a été la nature de ce rôle.

## ► Repères

p. 132-133

### La France et l'unité de l'Allemagne et de l'Italie

L'objectif de cette double page est de faire comprendre aux élèves le contexte dans lequel vont se développer les mouvements nationalistes en Europe, en lien avec le Printemps des Peuples de 1848, puis de voir comment territorialement et chronologiquement les unités italienne et allemande se sont réalisées.

La double page comporte quatre documents. Pour construire des repères, le choix s'est porté sur des documents très visuels, essentiellement des cartes. L'objectif est de permettre aux élèves de se repérer à la fois dans le temps (importance de la chronologie des faits, page 133) et dans l'espace (à l'échelle de l'Europe page 132, puis des pays page 133).

La page 132 est organisée autour de deux documents : une carte de l'Europe (**document 1**) permet de montrer comment la Révolution française de février 1848, qui a renversé Louis-Philippe et mis en place la Deuxième République, va influencer l'Europe. Le **document 2** illustre la violence des affrontements à Berlin entre révolutionnaires et soldats du roi de Prusse. L'objectif est de montrer comment les monarchies réagissent face à cette « contagion révolutionnaire française ».

La page 133 propose une série de cartes reprenant les étapes des unifications italienne et allemande. Si le **document 3** permet de montrer comment l'unité italienne s'est réalisée par étapes de 1859 à 1870-1871, le **document 4** a été construit autour de l'idée de comparer deux situations à deux périodes différentes, en l'occurrence celle des États allemands en 1866 à celle de l'Empire allemand bâti grâce à la victoire sur la France de Napoléon III en 1871.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Partie de France, la vague révolutionnaire qui a renversé le roi Louis-Philippe en février 1848 et l'a poussé à l'exil va toucher toute l'Europe : c'est le Printemps des peuples en Autriche, en Lombardie, dans le royaume des Deux-Siciles ou en Prusse, en mars 1848.

**Question 2 :** En Italie, la France intervient militairement contre l'Autriche, aux côtés des Piémontais, et permet au roi de Piémont-Sardaigne Victor-Emmanuel d'annexer la Lombardie

puis l'essentiel de l'Italie. C'est aussi la défaite française face aux Prussiens en 1870 qui rend possible la prise de Rome qui clôt, au moins pour un temps, l'unification italienne et permet la proclamation de l'Empire allemand uniifié en 1871.

## ► Étude

p. 134-135

### Une unification de l'Italie soutenue par la France

**Problématique :** Comment l'empire français a-t-il participé à l'unification de l'Italie ?

Cette étude vise à répondre aux attendus du programme sur la participation du Second Empire à la marche vers l'unité italienne.

**Proposition 1 :** Je traite l'ensemble de la double page à l'aide du questionnement proposé, qui permet deux parcours différenciés, le parcours 1 pour les élèves ayant besoin d'être un peu aidés, le parcours 2 pour ceux qui se débrouillent seuls.

**Proposition 2 :** Je dois aller plus vite : je recentre l'étude autour de deux documents : le texte 1, qui pose le contexte avec le point de vue de Mazzini en 1845, et le tableau 4 page 135 qui montre les batailles menées par les troupes franco-piémontaises. La frise occupe également alors une place essentielle pour donner le cadre complet au récit du professeur des événements essentiels non évoqués par les deux documents.

Le **document 1** est un texte de Mazzini qui explique en quoi l'Italie, si elle n'a pas d'existence politique, est présente dans l'histoire, dans le quotidien et dans le cœur des Italiens. Mazzini a déjà été étudié en détails dans l'étude pages 70-72 du manuel dans laquelle on trouve également sa biographie.

Le **document 2** est une lithographie de 1850 présentant la création de l'éphémère république de Venise, construite contre les Autrichiens qui reprennent le contrôle de la ville au bout de 17 mois (le 22 août 1849).

Le **document 3** est un extrait d'une lettre de 1856 du comte de Cavour demandant l'aide de l'Angleterre et de la France pour battre l'Autriche qui occupe une grande partie du nord de l'Italie. Ce document est resté inédit jusqu'à sa publication en janvier 2019. Cela permet de renouveler les sources documentaires en suivant les progrès de l'historiographie sur ce sujet.

Le **document 4** est un tableau d'Adolphe Yvon représentant la bataille de Magenta. Ce spécialiste des tableaux de batailles, mais aussi des portraits des personnalités de son époque comme le prince impérial, a participé militairement à la campagne d'Italie en 1859-1860.

Le **document 5** enfin reprend une lettre adressée par Napoléon III au pape Pie IX. L'objectif est de montrer comment la France, qui protège la papauté, essaie de la convaincre de trouver un compromis avec le royaume d'Italie.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Mazzini, ardent défenseur de l'unité italienne, évoque plusieurs raisons pour justifier cette unité : des liens historiques, un cadre géographique, une langue et une culture communes, une volonté de vivre ensemble. Il rappelle la grandeur italienne au temps de l'empire romain.

**Question 2 :** L'unification italienne ne peut se faire en raison de l'opposition du pape qui tient Rome, et de la force de l'Autriche qui contrôle tout le nord de l'Italie (Lombardie et Vénétie).

Le soutien de la France permettrait de battre militairement l'Autriche et de faire plier diplomatiquement le pape.

**Question 3 :** Si Napoléon III était à l'origine favorable à l'unité italienne, il ne s'est pas engagé dans le conflit avec l'Autriche avant que le Piémont-Sardaigne ne lui promette la cession de Nice et de la Savoie contre son aide.

**Question 4 :** L'empereur Napoléon III, fervent catholique et soutenu par une population française très majoritairement catholique, soutient l'indépendance de la papauté. Mais face aux volontés populaires italiennes, l'empereur souhaite convaincre le pape de céder une partie des terres de la papauté, contre l'assurance de garder un territoire autour de Rome. Mais ce projet échoue après la défaite française à Sedan en 1870 : sans protection française, le pape ne peut résister et la ville est prise par les Italiens qui en font alors leur capitale.

**BILAN :** Napoléon III a toujours eu de la sympathie pour les nationalistes italiens. Mais entre ce sentiment et les obligations d'un chef d'État, il a été contraint de trancher. À partir de 1859, Napoléon III accepte officiellement d'apporter l'aide politique et militaire de la France au royaume du Piémont, en échange de la Savoie et du comté de Nice. La campagne militaire des troupes franco-piémontaises en juin 1859 est un succès, à Magenta et à Solférino. Les troupes autrichiennes sont vaincues. Nice et la Savoie deviennent officiellement des territoires français en 1860 et, en 1861, Victor-Emmanuel devient roi d'Italie. Napoléon III a donc fait coïncider son amitié pour la cause nationaliste italienne et les intérêts de la France, qui sort renforcée sur la scène internationale et agrandie territorialement.

Par la suite, l'empereur s'oppose à l'annexion de Rome et des états pontificaux à la couronne d'Italie. Les soutiens catholiques de Napoléon III, très nombreux, ne lui laissent pas le choix. Aussi, c'est la défaite de la France face à la Prusse en 1870-1871 qui permet aux Italiens de prendre Rome et d'en faire leur capitale.

#### Parcours 2 :

On reprend en partie le bilan du parcours 1, dans une structure un peu différente.

L'empire français a participé à l'unité italienne pour différentes raisons et par différentes actions. Tout d'abord, Napoléon III a toujours eu de la sympathie pour la cause italienne. Dans sa jeunesse, il était membre des carbonari, une société secrète qui luttait pour l'application des principes libéraux et nationaux, et notamment pour l'unité italienne. Lutter contre l'Autriche aux côtés du Piémont permet également à la France de s'assurer une place importante en Europe sur l'échiquier politique des grandes puissances. Ensuite, l'accord avec le Piémont garantit à la France Nice et la Savoie : des gains territoriaux importants pour l'empereur français. Enfin, le soutien affiché au pape a empêché jusqu'en 1871 l'annexion de Rome au royaume d'Italie. L'Empire français a donc participé activement à l'unité italienne, même parfois contre son gré.

## ► Étude Tâche complexe

p. 136-137

### Le rattachement de Nice et de la Savoie à la France (1860)



Cette étude vise à répondre aux attentes du programme sur un PPO précis.

**Proposition 1 :** Je traite l'ensemble de la double page par la tâche complexe proposée, à travers la première ou la seconde mission.

**Proposition 2 :** Je dois aller plus vite : on étudie uniquement le texte de l'alliance franco-piémontaise en 1858 qui prévoit le sort de Nice et de la Savoie (document 1 page 136), puis le texte 5 page 137 présentant les raisons qui poussent à soutenir le rattachement de la Savoie à la France en 1860.

Le **document 1** est une lettre adressée par le ministre piémontais Cavour à son roi Victor-Emmanuel, après l' entrevue de Plombières qui scelle l'alliance entre Napoléon III et le Piémont contre l'Autriche en 1858. Le sort de Nice et de la Savoie, le berceau de la famille régnante en Piémont, est évoqué.

Le **document 2** permet de montrer aux élèves un véritable document historique, ici une pétition d'opposants au rattachement de la Savoie à la France en février 1860. Ils souhaitent être rattachés à la Suisse de qui ils se sentent plus proches culturellement et humainement.

Le **document 3** est une médaille commémorative produite en 1860 et célébrant le rattachement de la Savoie et de Nice à la France. L'Empire français semble ici accueillir deux membres de sa famille. C'est le moment du vote qui a été mis en avant ici, pour bien montrer le côté démocratique, la volonté populaire, de ce rattachement, qui n'est donc pas une annexion.

Le **document 4** est un tableau de Louis Houssot conservé à Chambéry et montrant la liesse populaire célébrant le rattachement de la Savoie (dont Chambéry est la capitale historique) à la France. Là aussi, le côté populaire est donc mis en avant.

Enfin, le **document 5** est une reproduction d'un appel du comité de Saint-Jean-de-Maurienne à voter le rattachement de la Savoie à la France. Il permet de voir les arguments mis en avant par les contemporains.

#### Mission 1 :

##### Exemple d'attendus :

Ma chère Isabelle,

Je t'écris ces quelques mots pour t'éclairer sur les événements que nous vivons en ce moment à Chambéry. Toi qui vis désormais à Paris, tu ne dois pas bien comprendre ce qui se passe par chez nous.

Notre roi bien-aimé Victor-Emmanuel, de la famille de Savoie, si attaché à notre duché, a dû se résoudre à le céder à ton empereur Napoléon III pour que celui-ci lui fournisse une aide militaire afin de bouter les Autrichiens hors d'Italie.

Bien sûr, certains lui ont voulu de ce geste, mais moi je pense qu'il n'avait pas le choix, et que cette alliance avec la France qui a permis la victoire à Magenta puis Solférino en 1859 va mener à l'unité de l'Italie. Une unité qui hélas, se fait sans nous désormais.

Je suis allée voter le 22 avril 1860 et, comme la plupart des Savoyards, j'ai accepté ce rattachement à la France. Nous sommes aujourd'hui dans un département français, la Savoie, et finalement, je me sens bien en France. On espère tirer profit de cette « réunion », comme le disent nos dirigeants, pour nous moderniser et pour développer notre Savoie.

À l'heure où je t'écris, ma très chère Isabelle, je me sens désormais Savoyarde et Française à la fois.

Je t'embrasse tendrement,

Ta cousine, Jeanne.

#### Mission 2 :

##### Exemple d'attendus :

Le rattachement de Nice et de la Savoie à la France en 1860 est un événement important de notre histoire, tant du point de vue de notre territoire que du point de vue de la diplomatie et des relations internationales de l'époque.

En 1858, le royaume de Piémont-Sardaigne cherche des alliés en Europe pour affronter l'Autriche. Dix ans auparavant, en 1848-1849, il a essuyé une cuisante défaite face à cette puissance européenne. Aussi, Cavour et le roi de Piémont acceptent de céder à Napoléon III Nice et la Savoie en échange de l'intervention française aux côtés des Piémontais contre les Autrichiens.

Cet accord secret, mis en place lors de l' entrevue de Plombières entre l'empereur et Cavour le 21 juillet 1858, a débouché sur la signature du traité de Turin du 26 janvier 1859 qui scelle l'alliance entre les deux pays. Le 12 mars 1860, après les victoires franco-piémontaises sur l'Autriche à Magenta et Solférino, une convention préliminaire secrète est signée à Turin, prévoyant le rattachement à la France après consultation du peuple savoyard et niçois. Le traité de Turin préfère parler de réunion plutôt que d'annexion. En avril 1860, la Savoie et Nice votent massivement leur rattachement à la France. Le traité d'annexion est ensuite ratifié par le Piémont en mai, puis par la France en juin. Du 27 août au 5 septembre, le couple impérial fait une tournée triomphante en Savoie.

Pour Napoléon III, ce rattachement est une victoire qui le place dans la lignée de son illustre prédécesseur Napoléon I<sup>e</sup>. Pour le roi de Piémont, c'est un déchirement mais une nécessité : pour mener à bien l'unité italienne, il a dû céder la région dont est issue sa famille royale, la Savoie.

## ► Leçon 1

p. 138-139

### L'unité de l'Italie, une unification progressive soutenue par la France

**Problématique :** Comment la France participe-t-elle à l'unification de l'Italie ?

Cette leçon vise à répondre aux attentes du programme sur le rôle de la France dans le processus d'unification de l'Italie. Elle aborde successivement les raisons qui ont empêché les Italiens de s'unir plus tôt, puis le rôle décisif qu'a joué la France par son intervention militaire aux côtés des Piémontais contre l'Autriche en 1859, avant de s'intéresser aux étapes qui vont mener à l'unité italienne autour du royaume de Piémont et de son roi Victor-Emmanuel II de 1860 à 1870.

Le **document 1** est une caricature italienne que l'on peut dater d'avant 1870 mais sans plus de précision. Elle présente le rôle central de Napoléon III dans le processus d'unification italienne. Elle illustre bien comment la France a soutenu envers et contre tous la papauté, après avoir permis au Piémont d'unifier la plus grande partie de l'Italie.

Le **document 2** est une autre caricature, montrant cette fois comment l'alliance franco-piémontaise est vue en Angleterre. Elle sous-entend que le soutien de la France est plus diplomatique que militaire, et que c'est Napoléon III qui va finalement gagner le plus dans ce processus. Le déséquilibre de puissance est au profit de la France, comme le montre le contraste entre le géant français et le nain piémontais.

- Se fait d'abord grâce au soutien de la France :
  - Entrevue de Plombières, batailles de Magenta et Solférino, annexion de la Lombardie.
  - Rattachement des duchés de Toscane, de Modène, Parme et Plaisance.
  - Annexion du royaume des Deux-Siciles.

- Se termine malgré les résistances françaises :
  - Alliance avec l'Allemagne contre l'Autriche, pour annexer la Vénétie.
  - Annexion de Rome après la défaite française de Sedan.

**BILAN :** Le Second Empire a participé à l'unité italienne par la diplomatie : l'alliance avec le Piémont, avec l'entrevue de Plombières entre Cavour et Napoléon III, permet au royaume de Victor-Emmanuel d'obtenir un allié de poids sur la scène européenne face à l'Autriche. Et c'est aussi diplomatiquement que la France s'oppose à l'annexion des territoires de la papauté, donc de Rome, jusqu'à sa défaite face à la Prusse à Sedan en 1870.

Mais c'est par la guerre que la France a joué le plus grand rôle. Militairement, la coalition franco-piémontaise a battu l'Autriche en 1859, notamment à Magenta et à Solférino. Ce qui a permis au Piémont de lancer ce processus d'unification de l'Italie. Et c'est bien la défaite militaire de Napoléon III à Sedan qui redistribue les cartes et permet aux Italiens d'annexer Rome et d'en faire leur capitale.

## Activité numérique

Lien à consulter : <https://www.departement06.fr/les-alpes-maritimes-au-xixe-siecle/1860-1870-les-alpes-maritimes-sous-le-second-empire-3557.html>

**1.** L'entrée de l'empereur se fait sous les acclamations de la foule. Le cortège passe sous l'arc de triomphe. Les drapeaux en hommage à Napoléon III flottent au vent.

**2.** Le candidat François Malausséna rappelle qu'il est Niçois de naissance, qu'il a été fidèle au roi de Piémont, et qu'il s'est rallié à Napoléon III après le choix du roi de céder à la France le comté de Nice. Il insiste sur les aspirations libérales de Napoléon III.

**3.** Pour obtenir le soutien du peuple, il montre son attachement à la ville de Nice, à ses origines, il explique qu'il exerce un regard critique sur une constitution peu libérale. Et qu'il soutient le peuple niçois dans ses revendications.

## ► Étude

p. 140

### Une unification de l'Allemagne par le fer et par le sang

Cette étude vise à répondre aux attentes du programme sur l'unification par la guerre et sur le rôle de Bismarck.

**Problématique :** En quoi la défaite française à Sedan est-elle une étape décisive pour l'unification allemande ?

**Proposition 1 :** Je traite l'ensemble de la double page à l'aide du questionnement proposé, qui permet d'aborder à la fois la politique guerrière de la Prusse à travers le chancelier Bismarck (page 140), et comment l'unité allemande s'est opérée contre la France lors de la guerre de 1870-1871 (page 141).

**Proposition 2 :** Je dois aller plus vite : je choisis de ne traiter que du cadre général de l'unification allemande par le fer et par le sang (page 140).

## Réponses aux questions

Schéma complété :

**L'unité italienne :**

- Est le fait de grands hommes engagés dans le *Risorgimento* :
  - Cavour.
  - Garibaldi.
  - Victor-Emmanuel II.

**Le document 1** est un extrait du procès-verbal du conseil de la couronne de Prusse, daté de juin 1866, qui justifie l'utilisation de la force, de la guerre, pour contraindre l'Autriche à céder face à la Prusse. Il permet de comprendre également que le contexte est favorable à cet affrontement souhaité par Bismarck.

**Le document 2** est un tableau de 1873, donc réalisé juste après la guerre franco-prussienne par le peintre Alphonse de Neuville. L'artiste a choisi de représenter une poche de résistance française, quelques soldats qui se battent retranchés dans les débris d'une maison, se battant jusqu'à leur dernier souffle. Le peintre a combattu pendant ce conflit, et est devenu ensuite le spécialiste de la peinture militaire, notamment du conflit contre la Prusse.

**Le document 3** enfin est un texte écrit par un juriste, Rudolf von Ihering, au moment de la bataille de Sadowa, la grande victoire prussienne sur les Autrichiens. L'auteur salue les qualités de stratège de Bismarck et voit en lui un héros national allemand.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La Prusse et l'Autriche sont depuis longtemps rivales et cherchent à contrôler les principautés allemandes. En 1866, la Prusse est à son avantage : son armée est plus forte, la France est une alliée, l'Italie lutte contre l'Autriche pour unifier son territoire.

**Question 2 :** Battre l'Autriche est un premier pas qui permet de s'affirmer comme la seule grande puissance en Allemagne. Mais pour unifier le pays, il faut un ennemi commun, la France. Et un *leader*, au génie indéniable, comme Bismarck.

**Question 3 :** Alors que tout semble perdu, qu'ils sont acculés dans une maison, les soldats français se battent jusqu'à leur dernier souffle, pour sauver leur honneur et celui de leur patrie.

**BILAN :** Bismarck est un homme politique de qualité, fin stratège, bon diplomate. Il a compris que seule la guerre lui permettrait d'unifier les États allemands autour de la Prusse de Guillaume I<sup>er</sup>. Après avoir mené à bien la guerre contre l'Autriche en 1866, il utilise la haine des Allemands contre les Français pour unir les princes allemands dans cette guerre et l'emporter à Sedan en 1870.

L'objectif de cette page est de faire acquérir aux élèves, ou leur permettre de réviser, la technique de l'analyse d'un document iconographique de propagande. La méthode est divisée en trois parties, elle reprend ce qu'on fait pour toute œuvre en HDA : présenter le document, analyser le document, interpréter le document.

### CONSIGNE BAC

Comment la Prusse met-elle en scène la reddition de Napoléon III pour justifier l'unité allemande ?

### MÉTHODE

#### Étape 1 :

- Le document proposé est une gravure allemande de 1870 dont l'auteur n'est pas connu. Elle présente le moment où Napoléon III, battu à Sedan, vient se rendre au roi de Prusse Guillaume, en présence du chancelier Bismarck.
- C'est une œuvre de propagande, qui place l'empereur français sur le côté gauche, penché devant le roi de Prusse, tenant son chapeau à la main pour saluer le vainqueur. Le décor est très soigné.
- On peut donc penser que cette gravure a été réalisée par le service de presse du roi de Prusse et, en tout cas, à la demande des autorités prussiennes pour renforcer leur position en Allemagne.

#### Étape 2 :

1. Si des militaires prussiens sont aussi présents, trois personnages se détachent nettement au premier plan :
  - à gauche, l'empereur Napoléon III, dont on reconnaît les traits et le costume ;
  - au centre, en train de faire un salut militaire, le roi de Prusse Guillaume I<sup>er</sup> ;
  - à droite, le chancelier Bismarck, avec le célèbre casque à pointe, comme celui porté par son roi.
2. L'empereur français est placé en position inférieure, c'est le vaincu, il est courbé, il enlève son chapeau pour saluer le vainqueur. Bismarck est aux côtés de son roi, qu'il regarde. Quant au roi de Prusse, placé au centre, il a une allure martiale et salue l'empereur vaincu.
3. Le décor champêtre, calme, loin des combats et des atrocités de la guerre, semble être celui d'une modeste maison.
4. La représentation est caricaturale. Ici, on a presque l'impression que Napoléon III reçoit des amis dans sa maison. Aucun aspect des combats n'apparaît. L'empereur est tout seul alors que le roi est entouré de ses hommes. Cela peut symboliser l'alliance des États allemands face à un ennemi commun, la France.
5. C'est la légende qui permet de comprendre que nous avons affaire à un acte de guerre, une reddition, une capitulation.

#### Étape 3 :

1. L'auteur a voulu montrer la supériorité de la Prusse qui a remporté une nette victoire sur la France. Le roi apparaît comme respectueux de l'empereur vaincu. Il a une attitude noble, martiale, et semble susciter le respect de Bismarck et la déférence de Napoléon III.
2. On est loin de la réalité historique. En effet, Napoléon III, pour éviter un massacre inutile, est allé à la rencontre de l'état-major prussien et a rencontré Bismarck dans une simple maison. Puis, c'est au château de Bellevue, sur les hauteurs, pas très loin de Sedan, que l'empereur a capitulé officiellement en présence du roi. Par la suite, Napoléon III est emprisonné par les Prussiens : on est loin de cette image courtoise.

## ► Étude Méthode BAC

p. 141

## Une unité allemande réalisée contre la France

Cette étude vise à répondre aux attentes du programme sur la guerre de 1870, qui mène à la défaite de la France et à la proclamation du Second Reich allemand.

**Proposition 1 :** Je traite l'ensemble de la double page à l'aide du questionnement proposé, qui permet d'aborder à la fois la politique guerrière de la Prusse à travers le chancelier Bismarck (page 140), et comment l'unité allemande s'est opérée contre la France lors de la guerre de 1870-1871 (page 141).

**Proposition 2 :** Je dois aller plus vite : je choisis de ne traiter que de l'unité allemande réalisée contre la France (page 141).

**Le document** est une gravure allemande de propagande de 1870 dont l'auteur n'est pas connu. Elle met en image le moment où l'empereur Napoléon III rencontre Guillaume I<sup>er</sup> et son chancelier Bismarck, afin de se rendre après la défaite de Sedan. Deux biographies des responsables allemands viennent en appui de ce document.

## 1871, Bismarck et la proclamation du Reich à Versailles



Cette étude vise à répondre aux attentes du programme sur un PPO, « 1871 – Bismarck et la proclamation du Reich ».

**Problématique :** Comment est mise en scène à Versailles la proclamation de l'empire allemand ?

**Proposition 1 :** Je traite l'ensemble de la double page en suivant la méthode d'initiation au travail de l'historien, par la confrontation d'un document source et d'un texte d'historien.

**Proposition 2 :** Je dois aller plus vite : on peut simplement lire les deux textes et tirer de chacun une ou deux idées phares pour montrer comment la proclamation du Reich est vue comme un objectif pour le Reichstag (document 1), et comment elle est perçue aujourd'hui par un historien spécialiste de la question (document 2). On peut aussi décider de ne travailler que l'analyse du tableau (document 3) par une approche histoire des arts.

Le **document 1** est une adresse au roi de Prusse rédigée par le Reichstag pour lui demander d'accepter la couronne impériale. La guerre contre la France a rassemblé toutes les principautés allemandes autour de la Prusse. Avoir un ennemi commun les a soudées. Pour inscrire dans la durée cette unité, il faut désormais un empereur à l'Allemagne. D'où ce texte, qui légitime le fait que Guillaume devienne empereur.

Le **document 2** est un texte écrit par Michel Hubert, historien spécialiste de la guerre franco-prussienne, professeur de civilisation allemande. Il montre que la victoire prussienne de 1870-1871 a instauré un climat d'optimisme en Allemagne. Rien ne peut désormais arrêter les Allemands : domination politique, essor économique renforcé par l'annexion de l'Alsace-Lorraine et le versement par la France de lourdes indemnités de guerre.

Le **document 3** enfin n'a ici qu'un rôle illustratif : il met en image, en lumière, le moment solennel et mis en scène de la proclamation du Reich à Versailles, dans la galerie des Glaces de Louis XIV. C'est un symbole pour l'Allemagne qui naît ainsi dans le château royal le plus emblématique d'Europe. Il s'agit ici d'un tableau de propagande d'Anton von Werner réalisé en 1885. Le peintre, soldat pendant la guerre franco-prussienne (il a alors 27 ans) a réalisé plusieurs tableaux sur cette thématique.

### S'initier au travail de l'historien

#### A. L'historien commence par définir le contexte historique

**Question 1 :** C'est la victoire contre la France qui permet au roi de Prusse de faire l'unité des principautés allemandes.

**Question 2 :** Proclamer l'Empire, le Second Reich allemand, dans la galerie des Glaces du château de Versailles est un acte politique et emblématique. Versailles, c'est le château de Louis XIV, le plus français des châteaux, donc cette proclamation est vécue comme une humiliation par les Français. Le décor n'en est que plus grandiose pour lancer cet Empire allemand sur les débris d'une France qui n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le décor de Le Brun exalte les victoires de Louis XIV sur le Rhin. Ici, c'est donc une revanche sur la France, de Louis XIV ou de Napoléon I<sup>er</sup> (victorieux à l'éna notamment).

#### B. L'historien confronte la source à ce contexte

**Question 3 :** Les députés sont obligés de solliciter Guillaume I<sup>er</sup> pour qu'il accepte de devenir empereur. Ils n'ont de toute façon aucun pouvoir décisionnel.

**Question 4 :** Il s'agit de la défaite de la France à Sedan et donc de la capitulation de Napoléon III qui permet d'unifier l'Allemagne autour du roi de Prusse.

**Question 5 :** L'historien creuse davantage l'analyse. En plus d'une supériorité militaire, d'une meilleure stratégie, la victoire sur les Français est aussi celle de la supériorité technique des Prussiens, de leur armement.

#### C. L'historien interprète la source

**Question 6 :** Cette proclamation sert largement à montrer la réussite de Bismarck comme chancelier de Prusse. Sa stratégie d'utiliser le fer et le sang pour unifier l'Allemagne a payé. Désormais, tous les princes allemands souhaitent cette unification.

**Question 7 :** Pour Michel Hubert, l'Allemagne devient une puissance mondiale après sa victoire sur la France : du point de vue politique (victoire militaire, victoire diplomatique, unification nationale.), du point de vue économique et financier (indemnités de guerre versées par la France, essor industriel et économique).

**Question 8 :** C'est la guerre contre la France qui a uni autour de la Prusse les principautés allemandes. La victoire a montré que l'union était profitable à tous. Et la création du Reich est proclamée à Versailles, symbole de la puissance passée de la France. L'Allemagne est désormais une grande puissance européenne.

## ► Leçon 2

### L'unité de l'Allemagne, une unification contre la France

**Problématique :** Comment la Prusse a-t-elle réussi à faire l'unité de l'Allemagne contre l'Autriche et la France ?

Cette leçon vise à répondre aux attentes du programme sur le rôle que la France a joué malgré elle dans le processus d'unification de l'Allemagne. C'est en effet face à un ennemi commun, Napoléon III, que les princes allemands se soudent autour du roi de Prusse. Et la victoire finale permet à Guillaume de devenir l'empereur de toute l'Allemagne.

La première partie du cours rappelle que la volonté d'unification de l'Allemagne est bien antérieure à la confrontation franco-allemande de 1870-1871. L'unification a même déjà une réalité économique, avec le Zollverein, l'union douanière fondée dès 1833 autour de la Prusse, un succès en termes de développement économique et d'essor industriel des États allemands.

Ensuite, la politique prussienne de l'utilisation de la guerre comme moyen d'action permet de montrer que l'usage de la force par Bismarck est là aussi une réalité dès 1864, avec la guerre contre le Danemark qui a permis le rattachement du Schleswig et de la Saxe-Lauenburg. En 1866, les Prussiens écrasent les Autrichiens à Sadowa et annexent le Holstein, ce qui leur permet de prendre la tête de la Confédération de l'Allemagne du Nord, un premier pas vers une unité politique. Mais c'est la guerre contre la France qui va parachever l'œuvre de Bismarck et permettre l'unification allemande autour du royaume de Prusse. Grâce et au génie diplomatique de Bismarck, la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Napoléon III est écrasé à Sedan en septembre 1870. L'Empire allemand peut alors être proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier 1871.

**Le document 1** est une représentation allégorique de l'Allemagne, *Germania*. Datée de 1848, elle est signée de Philipp Veit. Comme toujours, l'Allemagne, ici espérée (on est en 1848, année du Printemps des peuples), est représentée sous les traits d'une valkyrie, une guerrière armée d'une épée. Elle porte une couronne de lauriers sur la tête, symbole de victoire et de puissance, et l'aigle impérial sur le torse. Derrière elle, on peut voir un très grand drapeau allemand. Les rayons du soleil symbolisent la naissance de l'Allemagne.

**Le document 2** permet d'étudier en détails la dépêche d'Ems et de voir ainsi le génie diplomatique de Bismarck en action : comment du texte originel, tout à fait modéré et posé dans son ton, il a fait un texte qui a provoqué la furie de Napoléon III et des Français, et les a poussés à déclarer la guerre. Grâce à ce texte, la Prusse apparaît comme la victime d'une attaque française, rappelant les attaques de Napoléon III au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Le document 3** enfin est une caricature française du XIX<sup>e</sup> siècle qui représente Bismarck en train de balayer les princes allemands. Le caricaturiste l'a représenté avec un immense casque à pointe cachant ses yeux. La tête est disproportionnée par rapport au corps. Et dans la légende de la caricature, la Confédération germanique est devenue la Confédération asthmatische (allusion à la poussière soulevée par le balai ? au fait que certains Allemands toussent devant la politique de Bismarck ?).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** L'Allemagne est représentée sous les traits d'une valkyrie, une guerrière armée d'une épée. Elle porte une couronne de lauriers sur la tête, symbole de victoire et de puissance, et l'aigle impérial sur le torse. Derrière elle, on peut voir un très grand drapeau allemand. Les rayons du soleil symbolisent la naissance de l'Allemagne.

**Question 2 :** Bismarck enlève l'information la plus importante, qui aurait calmé les Français, à savoir le renoncement de la famille prussienne des Hohenzollern à la couronne d'Espagne. Quant à la fin du texte, elle fait penser à un incident diplomatique, avec le refus de revoir l'ambassadeur de France. Une version plus condensée du texte, comme le disait Bismarck lui-même, une version remaniée, manipulée, pour provoquer l'ire de la France.

**Question 3 :** Napoléon III ne peut accepter le ton de la lettre ni ce qu'elle sous-entend. Déjà, le terme adjudant, pour traduire la fonction d'aide de camp, est péjorative pour l'ambassadeur de France qui a droit à tous les égards au vu de sa fonction de représentant de la couronne impériale française. L'ensemble du texte est humiliant pour la France et les Français, dont l'ambassadeur est presque renvoyé, repoussé, rejeté.

### Question 4 : L'unité allemande :

- Puisa ses racines dans les guerres napoléoniennes :
  - Bataille d'Iéna le 14 octobre 1806 : large victoire française.
  - 30 Novembre 1806 : l'Allemagne est vaincue, elle est amputée de la moitié de son territoire.
- Se fait d'abord contre le Danemark et l'Autriche :
  - 1864 : victoire sur le Danemark et annexion du Schleswig et de la Saxe-Lauenburg.
  - 1866 : victoire à Sadowa sur l'Autriche et annexion du Holstein.
- Se termine grâce à la guerre contre la France :
  - 1870 : dépêche d'Ems et Sedan.
  - 1871 : proclamation du Reich allemand.

**BILAN :** Bismarck, nommé chancelier de Prusse en 1862, veut aller plus loin que la simple union douanière du Zollverein, et parachever son œuvre militaire après les victoires sur le

Danemark et l'Autriche. Pour unifier les États allemands, il faut un ennemi commun. La manipulation de la dépêche d'Ems montre tout le génie diplomatique du chancelier. En effet, cela a provoqué la colère de Napoléon III et la déclaration de guerre de la France. La Prusse va triompher sans difficulté des troupes françaises mal préparées et mal équipées, et c'est dans la galerie des Glaces du château de Versailles que le Reich est proclamé le 18 janvier 1871.

## Activité numérique

Lien à consulter : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/special/1866-la-bataille-de-sadowa>

**1.** Dans le journal *Le Temps* (quotidien français qui a publié de 1861 à 1942) du 4 juillet 1866, on voit que les informations ne sont pas encore arrivées. Mais les dépêches télégraphiques et le journal *Le Constitutionnel* (quotidien politique français, de 1815 à 1914) insistent sur la nouvelle victoire prussienne face aux Autrichiens, et les nombreuses pertes humaines.

**2.** C'est Bismarck qui est à l'origine de la guerre prusso-autrichienne, pour permettre à la Prusse de prendre le commandement de la Confédération germanique, en éliminant les velléités autrichiennes.

**3.** Face à ce conflit prusso-autrichien, la France reste passive. Napoléon III ne voit pas la menace qu'une Prusse victorieuse et dominant les États germaniques fait peser sur l'Europe, et notamment sur la France.

## Exercices Autre support, Un film p. 146

### Le Guépard, du livre au film de Visconti

**Problématique :** Comment le cinéaste Visconti met-il en scène les Chemises rouges de Garibaldi lors de la prise de Palerme en 1860 ?

Le film peut servir d'exercice de révision aux élèves. Il peut également être utilisé en devoir à la maison. Il peut enfin servir à aborder en document d'accroche la volonté d'unité des Italiens.

*Le Guépard*, le film de Visconti (**document 2**), récompensé à Cannes en 1963, est l'adaptation d'un livre à succès de Giuseppe Tomasi di Lampedusa (**document 1**). L'histoire suit la vie d'une famille sicilienne pendant la période de l'unification. Le film dure plus de 2 h 30.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Dans cet extrait du roman, Garibaldi est représenté par le journal comme un pirate, un bandit. Pour Salina, qui lit le journal, l'aspect négligé de Garibaldi le choque un peu, tout comme son idéologie qui lui semble un peu trop éloignée de celle du roi de Piémont.

**Question 2 :** Le prince de Salina se dit qu'il ne faut pas se fier aux apparences, qu'il ne faut pas s'arrêter à l'image donnée par Garibaldi : si le roi de Piémont l'a soutenu, c'est qu'on peut lui faire confiance.

**Question 3 :** Visconti présente l'action des Chemises rouges comme courageuse, volontaire, populaire. On a ici un rappel des barricades de la Révolution française, de 1830 ou de 1848.

**Question 4 :** Pour faire comprendre un événement, un film et un roman n'ont pas les mêmes atouts. Ainsi, le film met en images les événements, les rend plus réalistes, et fixe ces images dans les têtes : on associe plus facilement une idée à une image qui nous a marqués. Un film peut donner plus de

rythme à une histoire, se centrer sur moins de personnages, utiliser la musique, les différents plans, zoomer ou utiliser un plan large. Le roman, lui, donne plus de détails, il peut donner vie à plus de personnages, il permet au lecteur de s'attarder sur des descriptions de paysages ou de scènes. Un film ou un roman sont deux supports pour faire comprendre et décrire un événement historique.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 147

### Des unités italiennes et allemande réalisées grâce à la France ?

#### ■ Pour l'Italie :

- Une unité soutenue par la France : soutien de Napoléon III (carbonari), guerre franco-piémontaise de 1859 contre l'Autriche.
- Une unité terminée malgré la France : alliance avec la Prusse contre l'Autriche en 1866, prise de Rome après la défaite française à Sedan en 1870.

#### ■ Pour l'Allemagne : une unité par la guerre :

- Contre le Danemark et l'Autriche : victoire de 1864 contre le Danemark et victoire à Sadowa en 1866 contre l'Autriche.
- Contre la France : victoire de Sedan (septembre 1870) et proclamation de l'Empire allemand à Versailles (janvier 1871).

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un document iconographique p. 147

L'objectif de cet exercice est de procéder à l'analyse critique d'un document iconographique, en mettant particulièrement l'accent sur la mise en relation avec des connaissances précises, étape souvent difficile pour les élèves.

**Le document** est une caricature anonyme conservée au musée du Risorgimento à Turin. Si la date n'est pas indiquée, on peut supposer qu'elle a été réalisée autour de 1860 : Nice et la Savoie sont déjà rattachées à la France et Garibaldi est en train de s'emparer du royaume des Deux-Siciles. Ce document est très riche, ce qui explique l'importance des notes permettant d'identifier les personnages et les territoires concernés.

**Le sujet :** L'unité italienne.

**La consigne :** En mettant en relation ce document avec vos connaissances personnelles, montrez que l'unité italienne se réalise par étapes et expliquez le rôle de la France dans ce processus. Ce rôle a-t-il été toujours le même jusqu'à la réalisation complète de l'unité ?

La consigne conduit à déterminer le rôle de la France dans le processus d'unification de la péninsule italienne, au cœur du programme.

**L'aide** pour guider l'élève est présentée sous la forme d'un tableau.

Questions	Méthode
1. Montrez que l'unité italienne se réalise par étapes.	Le caricaturiste a représenté le processus de l'unité italienne sous la forme d'une partie de pêche à laquelle participent plusieurs personnages. Les deux personnages à droite sont essentiels dans l'unification de l'Italie. Il s'agit du comte de Cavour, chef du gouvernement du royaume de Piémont-Sardaigne, et de Giuseppe Garibaldi, général patriote qui veut prendre part à l'unité italienne. Le personnage absent sur ce document est le roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II (voir page 138) qui est l'un des initiateurs du processus d'unification de l'Italie, aidé par Cavour.

Les territoires déjà rattachés au royaume de Piémont-Sardaigne sont Côme, Milan et Modène qui votent leur rattachement au Piémont au printemps 1860. Garibaldi est en train de pêcher la Sicile : ce dernier a organisé l'*« expédition des Mille »* afin de prendre le contrôle de l'île avec le soutien secret de Victor-Emmanuel II. On peut donc dater cette caricature du printemps 1860, date de cette expédition. De nombreux territoires restent encore dans l'eau : Naples, Venise et Rome (les États pontificaux) qui sont rattachés à l'Italie respectivement en septembre 1860, 1866 et 1870 (voir document 3 page 131).

2. Expliquez le rôle de la France dans ce processus.	Napoléon III est un acteur majeur de l'unification italienne. Il est représenté sur un bateau avec sur la proue un coq et porte un bonnet phrygien, symbole de la liberté pour les patriotes. Napoléon III apparaît comme un libérateur pour les patriotes italiens qui souhaitent chasser les Autrichiens d'Italie. C'est en 1858, lors de l'entrevue de Plombières, que Cavour convainc l'empereur, favorable au mouvement national italien, de lui accorder son soutien. Ce dernier accepte, en échange de la Savoie et de Nice, ce qui explique la présence des deux poissons sur son embarcation. Napoléon III est en train de tenir l'Autriche qui cherche à s'opposer à l'unification italienne. Il s'engage militairement aux côtés du Piémont contre les armées autrichiennes. Les troupes franco-piémontaises remportent les victoires de Magenta et Solférino en 1859. Napoléon III apparaît comme un acteur déterminant dans l'unité italienne. Cependant, si en 1861, le roi Victor-Emmanuel II est proclamé roi d'Italie, l'unification italienne n'est pas achevée à cause de la résistance de l'empereur. Ce dernier ne veut pas que l'unité se fasse au détriment du pape et des territoires pontificaux, pour garder le soutien de l'opinion catholique. L'unification ne se termine qu'en 1871, quand Rome devient la capitale du nouveau royaume après la défaite de la France contre la Prusse.
---	--

Pour rédiger l'analyse, on peut proposer une aide de ce type :

- **Introduction :** – Situation de l'Italie en 1848 : morcellement en différents États, les patriotes italiens cherchent un allié en Europe pour soutenir l'unification, c'est Napoléon III, favorable aux nationalités à partir de 1858.
- Présentation du document.
- Annonce des axes de l'analyse du document (consigne).

■ **Développement :** L'élève peut suivre les éléments classés dans le tableau.

■ **Conclusion :** Il faut rappeler le rôle essentiel de la France, comme dans le processus d'unification italienne alors que l'unité allemande se réalise contre la France.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyse de documents : confronter deux documents de nature différente p. 148-149

Cet exercice a pour objectif de procéder à l'analyse critique de deux documents de nature différente en les confrontant. Il s'appuie sur le point de passage et d'ouverture « Bismarck et la proclamation du Reich » qui permet de mettre une figure en perspective.

**Le document 1** est une gravure anonyme représentant la proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces au château de Versailles, le 18 janvier 1871. Conservée au musée Carnavalet, sa date précise n'est pas connue.

**Le document 2** est un extrait de l'éditorial du journal *Le Rappel* daté du 6 février 1871 et rédigé par Édouard Lockroy. Fondé en 1869 par des proches de Victor Hugo, *Le Rappel* est un journal républicain et anticlérical qui profite de la loi du 11 mai 1868 qui supprime les autorisations préalables et abolit les avertissements. Il rencontre rapidement le succès auprès des étudiants, des ouvriers et des artisans car il compte parmi ses collaborateurs de grands journalistes comme Henri Rochefort. Édouard Lockroy est un des journalistes qui font la renommée du journal. Ancien compagnon de Garibaldi lors de l'expédition en Sicile puis de Renan en Judée, il choisit une carrière de journaliste à la fin des années 1860 en écrivant d'abord dans les colonnes du *Figaro* puis du *Rappel*. Il y signe de nombreux articles contre Napoléon III et la dictature impériale. Lors du siège de Paris, il est chef du bataillon de la Garde nationale de la capitale. Élu député de la Seine le 8 février 1871 à l'assemblée de Bordeaux, il siège dans les rangs des députés d'extrême gauche. Il multiplie en vain les efforts pour tenter de trouver une solution entre les partisans de la Commune et l'assemblée versaillaise ce qui le pousse à démissionner. Élu à nouveau à la Chambre en 1873 sous l'étiquette radicale-socialiste, il occupe un siège de député jusqu'en 1910. Dans les années 1880-1890, il obtient plusieurs postes ministériels d'abord au Commerce et à l'Industrie (il est chargé de préparer l'exposition universelle de 1889 et prend parti pour la construction de la tour Eiffel), puis à la Marine. Il s'affirme comme un des leaders du parti radical et occupe à plusieurs reprises la vice-présidence de la Chambre des députés. Il meurt en novembre 1913.

**Sujet :** Bismarck et la proclamation de l'Empire allemand.

**La consigne :** En vous appuyant sur vos connaissances, montrez comment ces deux documents présentent la proclamation de l'Empire allemand.

La consigne invite l'élève à confronter les deux documents pour identifier la vision qu'ils donnent de la proclamation de l'Empire allemand et du rôle de Bismarck dans ce processus.

**L'étape 1** donne des indications pour présenter les deux documents.

Les points communs de ces deux documents sont leur contexte, la proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871, et leur thème, une description de cette cérémonie dans la galerie des Glaces à Versailles. Mais les deux documents ne sont pas de même nature : une gravure anonyme et un article d'un quotidien *Le Rappel* écrit par Édouard Lockroy.

**L'étape 2** consiste à analyser la consigne donnée.

La consigne demande de présenter la proclamation de l'Empire allemand, ce qui nécessite de décrire la cérémonie proposée par les deux documents mais aussi de qualifier la vision de ces deux documents en portant un regard critique.

**L'étape 3** est présentée sous la forme d'un tableau, afin que l'élève puisse prélever et classer les informations puis les mettre en relation avec des connaissances.

	Informations prélevées	Connaissances
La mise en scène de la proclamation de l'Empire	<ul style="list-style-type: none"> <li>– le lieu : la galerie des Glaces du château de Versailles, un choix symbolique : prendre sa revanche sur la France (doc. 2).</li> <li>– les personnages présents : l'empereur Guillaume I<sup>er</sup> au centre du doc. 1 ; Bismarck, le chancelier prussien à gauche du nouvel empereur, les troupes bavaroises et prussiennes (les casques à pointe sur le doc. 2) ainsi que les princes des États allemands derrière Guillaume I<sup>er</sup> sur le doc. 1 et identifiés dans le doc. 2 comme une « cohue de têtes couronnées ». La scène représentée sur le doc. 1 reprend des éléments que le journaliste a pris soin de révéler : « c'est au milieu des troupes bavaroises et prussiennes, rangées en haie sur son passage, au son des musiques guerrières, entonnant l'hymne de Brandebourg que Guillaume I<sup>er</sup> est monté jusqu'à la galerie des Glaces, escorté des princes ».</li> <li>– les deux documents donnent cependant une image différente de la scène : le doc. 2 donne une image féodale et militaire de la scène (« au son des musiques guerrières ») alors que le doc. 1 insiste plutôt sur l'unanimité autour de l'empereur.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– la proclamation de l'Empire allemand se fait à Versailles car la Prusse, royaume à l'initiative de l'unité vient de remporter la victoire sur la France de Napoléon III. Mais c'est aussi la fascination du prestige culturel et politique français qui explique le choix du lieu, Versailles étant considéré comme le lieu symbolique de la prépondérance française des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.</li> <li>– Les Allemands nourrissent un sentiment anti-français depuis les conquêtes napoléoniennes.</li> <li>- La proclamation de l'Empire allemand à Versailles est une humiliation suprême pour les Français.</li> </ul>
Le rôle de Bismarck dans l'unité allemande	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Bismarck est représenté sur le doc. 1 à gauche de l'empereur sur une marche inférieure. Il est simplement cité dans le doc. 2 comme collaborateur de l'empereur au même titre que le comte von Moltke.</li> <li>Le doc. 2 met cependant en avant son rôle sans citer Bismarck :</li> <li>Il utilise la guerre comme moyen de forger l'unité allemande « l'unité par la liberté qu'avait chanté Schiller [...] fit place à l'unité par l'uniforme ».</li> <li>Il a su exploiter le sentiment anti-français pour finir l'unité allemande : « toutes les rancunes séparatistes se réconcilièrent dans la haine de l'étranger ».</li> <li>Il pousse Napoléon III à déclarer la guerre à la Prusse dont la diplomatie est qualifiée d'« inepte ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Bismarck devenu chancelier de Prusse en 1862 a conscience que seule la force peut permettre l'unité allemande :</li> <li>guerre contre le Danemark en 1864 ; guerre contre l'Autriche (Sadowa 1866).</li> <li>– Bismarck est l'initiateur d'un imbroglio diplomatique autour de la dépêche d'Ems. Napoléon III tombe dans le piège et déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.</li> </ul>

**L'étape 4** permet de porter un regard critique sur les documents. Le document 2 présente un regard nuancé sur la proclamation de l'Empire allemand : il rejette à la fois son militarisme et son aspect féodal mais il en rend responsable la politique extérieure jugée désastreuse de Napoléon III. Il souligne en effet qu'« en voulant briser à jamais l'Allemagne, Bonaparte l'avait unie ». Ceci s'explique par la position républicaine du journal très hostile à la politique impériale.

**L'étape 5** propose à l'élève de rédiger l'étude de documents. Des éléments de réponse sont déjà rédigés, l'élève peut poursuivre en s'aidant des aides fournies et du tableau complété.

## ■ Proposition de corrigé

■ **Introduction :** La défaite de Sedan le 2 septembre 1870, qui se conclut par l'emprisonnement de Napoléon III par les troupes allemandes, débouche sur la proclamation de l'Empire allemand l'année suivante. Ces deux documents ont en commun le contexte de la proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871, et leur thème, une description de cette cérémonie dans la galerie des Glaces à Versailles. Mais les deux documents ne sont pas de même nature : une gravure anonyme et un article d'un quotidien, *Le Rappel*, écrit par Édouard Lockroy daté du 6 février 1871. Nous allons montrer comment ces deux documents présentent la proclamation de l'Empire et le rôle de Bismarck dans l'unité allemande.

■ **Développement :** Les deux documents mettent en avant la cérémonie de proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871. C'est à Versailles dans la galerie des Glaces (document 1), « la plus vaste galerie du palais de Louis XIV » (document 2) que Guillaume I<sup>er</sup> devient empereur de l'Allemagne unifiée. La scène représentée sur le document 1 rend la cérémonie solennelle : la hauteur de cette galerie, mais aussi le reflet des drapeaux dans les miroirs à droite de l'image, donnent l'impression d'une grande solennité. Le choix de ce lieu n'est pas un hasard mais est symbolique. En effet, il s'agit pour les dirigeants du nouvel Empire allemand de prendre leur revanche sur l'humiliation infligée par le roi Louis XIV et l'empereur Napoléon. Dans le document 2, nous pouvons lire que « le pasteur de la garnison a prononcé un sermon en trois points pour établir que c'était dans le château de Louis XIV qu'avait été conçu le projet d'avilir l'Allemagne ». Au cours de cette cérémonie, c'est le nouveau chef d'État allemand qui est mis à l'honneur : l'empereur Guillaume I<sup>er</sup> est au centre du document 1, Bismarck, le chancelier prussien, est à gauche du nouvel empereur, les troupes bavaroises et princières (les casques à pointe sur le document 2) ainsi que les princes des États allemands sont derrière Guillaume I<sup>er</sup> sur le document 1 et identifiés dans le document 2 comme une « cohue de têtes couronnées ». La scène représentée sur le document 1 reprend des éléments que le journaliste a pris soin de révéler : « c'est au milieu des troupes bavaroises et princières, rangées en haie sur son passage, au son des musiques guerrières, entonnant l'hymne de Brandebourg que Guillaume I<sup>er</sup> est monté jusqu'à la galerie des Glaces, escorté des princes ». Cette scène est donc représentative de la volonté des Allemands qui nourrissent un sentiment anti-français depuis les conquêtes napoléoniennes. La proclamation de l'Empire allemand à Versailles est une humiliation suprême pour les Français. Mais les deux documents donnent cependant une image différente de la scène : le document 2 donne une image féodale et militaire de la scène (« au son des musiques guerrières »), alors que le document 1 insiste plutôt sur l'unanimité autour de l'empereur.

Les deux documents permettent aussi d'aborder le rôle de Bismarck dans l'unité allemande. Bismarck est représenté

sur le document 1 à gauche de l'empereur sur une marche inférieure. Il est simplement cité dans le document 2 comme collaborateur de l'empereur, au même titre que le comte von Moltke. Le document 2 met cependant en avant son rôle sans citer Bismarck. Il utilise la guerre comme moyen de forger l'unité allemande « l'unité par la liberté qu'avait chanté Schiller [...] fit place à l'unité par l'uniforme ». En effet, Bismarck, devenu chancelier de Prusse en 1862, a conscience que seule la force peut permettre l'unité allemande : c'est ainsi qu'il engage la guerre contre le Danemark en 1864, puis contre l'Autriche qui est battue à Sadowa en 1866. De plus, dans le document 2, le journaliste souligne que Bismarck a su exploiter le sentiment anti-français pour finir l'unité allemande : « toutes les rancunes séparatistes se réconcilièrent dans la haine de l'étranger ». Il pousse Napoléon III à déclarer la guerre à la Prusse dont la diplomatie est qualifiée d'« inepte ». Bismarck est, en effet, l'initiateur d'un imbroglio diplomatique autour de la dépêche d'Ems. Napoléon III tombe dans le piège et déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.

■ **Conclusion :** La proclamation de l'Empire allemand en 1871 bouleverse l'ordre européen. Les deux documents présentent toutefois une vision différente de cet événement. Le document 2 présente un regard nuancé sur la proclamation de l'Empire allemand : il rejette à la fois son militarisme et son aspect féodal, mais il en rend responsable la politique extérieure jugée désastreuse de Napoléon III. Ceci s'explique par la position républicaine du journal très hostile à la politique impériale.

## ➤ Exercices Bac contrôle continu

### 3. Réponse à une question problématisée

Méthode : Construire un plan chronologique p. 150-151

Cette double page Bac propose une méthode pour construire un plan chronologique. Elle s'appuie sur l'identification des continuités et des ruptures chronologiques pour trouver les dates charnières de la question problématisée.

**Question problématisée :** Comment la France intervient-elle dans l'unification de l'Italie entre 1848 et 1871 ?

**L'étape 1** propose d'analyser la question problématisée. Les limites spatiales du sujet sont la France qui est, en 1848, un État influent en Europe car beaucoup de contemporains ont vu dans la révolution parisienne de février 1848 un événement majeur. De nombreux patriotes et révolutionnaires européens transitent par Paris avant de repartir au combat dans leur pays d'origine. Napoléon III, devenu empereur en 1852, favorable au mouvement des nationalités, cherche aussi à jouer un rôle en Europe. Si dans le chapitre, les unités italiennes et allemandes sont étudiées, ici ce n'est que le processus d'unification italienne qu'il s'agit de traiter. 1871 peut être considérée comme une année significative pour dater la fin de l'unité car c'est l'année où Rome devient la capitale.

Les mots clés de la question problématisée sont ceux du chapitre. Il s'agit d'insister sur l'intervention de la France dans le processus d'unification de l'Italie, c'est-à-dire l'unification de la péninsule italienne et la création du royaume d'Italie. Cette réunification se fait par étapes autour de figures majeures comme Victor-Emmanuel II, Cavour et Garibaldi.

**L'étape 2** doit aboutir à la construction du plan détaillé.

Pour permettre à l'élève de bâtir ce plan détaillé, une chronologie est fournie afin de déterminer les ruptures chronologiques.

Les deux dates clés proposées sont soulignées dans la chronologie.

Unité italienne	Place de la France
<b>1848-1849</b> : première guerre d'indépendance menée seul par le Piémont, battu par l'Autriche	L'alliance française permet au royaume de Piémont-Sardaigne d'engager le processus.
<b>1859</b> : début de la deuxième guerre d'indépendance, avec le soutien de la France	L'intervention militaire française est décisive dans le processus de l'unification italienne.
<b>1859</b> : bataille de Solférino remportée par les troupes franco-piémontaises	
<b>1860</b> : rattachement au Piémont-Sardaigne de Parme, Modène, de la Toscane, de la Sicile et de l'Italie du Sud	
<b>1860</b> : Nice et la Savoie sont rattachées à la France après consultation électorale	
<b>1861</b> : l'Italie est officiellement unifiée, Victor-Emmanuel II est proclamé roi d'Italie	
<b>1866</b> : l'Italie obtient la Vénétie après Sadowa	
<b>1871</b> : rattachement des États pontificaux au royaume d'Italie, Rome devient la capitale malgré l'opposition française	La France freine l'unification italienne.

Période	
<b>1848-1859</b>	La France de Napoléon III soutient le processus d'unité italienne et n'intervient pas dans son déroulement.
<b>1859-1866</b>	L'intervention de la France est décisive dans le processus d'unification.
<b>1866-1871</b>	Le processus d'unification se termine grâce au recul de la France en Europe.

**L'étape 3** donne un guide pour rédiger la réponse à la question problématisée.

■ **Introduction** : l'élève peut partir de l'analyse du sujet proposé dans l'étape 1 pour démarrer sa réponse.  
En 1848, la péninsule italienne est morcelée en différents États indépendants, les patriotes italiens cherchent un allié en Europe pour soutenir l'unification, c'est Napoléon III, favorable aux nationalités et qui cherche à jouer un rôle majeur sur le continent. Comment la France intervient-elle dans l'unification de l'Italie entre 1848 et 1871 ?

■ **Le développement** peut suivre les éléments du tableau où l'élève a identifié les différentes périodes. Les idées dégagées deviennent les axes du plan :

#### I. 1848-1859 : La France de Napoléon III soutient le processus d'unité italienne et n'intervient pas dans son déroulement.

- La péninsule italienne est divisée en de nombreux États indépendants et certains sont dominés par l'Autriche.
- En 1848-1849, la tentative des patriotes italiens pour chasser les Autrichiens est un échec.
- Cavour, chef du gouvernement du royaume de Piémont-Sardaigne, rencontre l'empereur Napoléon III et obtient son soutien (1858).

#### II. 1859-1866 : L'intervention de la France est décisive dans le processus d'unification.

- L'alliance entre la France et le Piémont permet des victoires sur l'Autriche (Magenta et Solférino 1859).
- La puissance du Piémont explique que les trois duchés d'Italie demandent leur rattachement au royaume.
- Mais Napoléon III ne veut pas que l'unité italienne se fasse au détriment du pape.

#### III. 1866-1871 : Le processus d'unification se termine grâce au recul de la France en Europe.

- Napoléon souhaite que le royaume de Naples revienne à sa famille mais Garibaldi en fait la conquête pour le roi du Piémont (1860).

- 1861 : Victor-Emmanuel II est proclamé roi d'Italie.
- La défaite de la France en 1870 permet la prise de la ville de Rome qui devient la capitale du nouveau royaume.

#### ■ Pour la rédaction de la transition entre la deuxième et troisième partie :

L'intervention de Napoléon III est majeure dans la réalisation de l'unité italienne, mais cette dernière s'achève contre ses volontés.

#### ■ Conclusion :

l'élève peut expliquer la place majeure de la France dans l'unité italienne qui la soutient avant de la contenir ensuite.

La France de Napoléon III a un rôle majeur dans le processus d'unité italienne. Favorable aux nationalités, l'empereur soutient les initiatives des patriotes italiens et leur apporte une aide militaire contre l'Autriche. Mais souhaitant conserver le soutien des catholiques, il s'oppose au fait que l'unité italienne se fasse contre le pape à partir de 1860. En 1870, la défaite de la France permet la proclamation du royaume d'Italie.

## ➤ Auto-évaluation

p. 153

### Objectif 1

a. 18 janvier 1871 : Après la défaite de Sedan, l'empire français s'est effondré. À Versailles, c'est dans la galerie des Glaces, sous les ors de la monarchie française, que le Second Reich allemand est proclamé : l'unité allemande est réalisée autour de Guillaume I<sup>er</sup>.

b. 20 septembre 1870 : Victor-Emmanuel s'empare de Rome le 20 septembre, quelques jours après la défaite française à Sedan face à la Prusse. Privé du soutien des troupes impériales et de la diplomatie française, la papauté est battue. Rome devient par la suite la capitale de l'Italie unifiée.

c. 1859 : Les troupes franco-piémontaises conduisent cette seconde guerre d'indépendance italienne et l'emportent à Magenta et Solférino sur les Autrichiens.

### Objectif 2

■ Les étapes de l'unité italienne : En 1859, la guerre franco-piémontaise contre l'Autriche permet le rattachement de la Lombardie au royaume de Piémont-Sardaigne, qui va réaliser peu à peu l'unité de l'Italie. En 1860, par référendums, les duchés de Toscane, de Parme, de Modène et de Plaisance sont rattachés au Piémont. La même année, Garibaldi s'empare de la Sicile et de l'Italie du Sud (royaume des Deux-Siciles). L'alliance du Piémont avec la Prusse contre l'Autriche permet l'annexion de la Vénétie. Enfin, en 1870, Rome est prise : l'unification est terminée.

■ Après la dépêche d'Ems, vécue comme une provocation par les Français, les troupes françaises mal préparées sont écrasées à Sedan par les Prussiens. Et c'est à Versailles, dans le château de Louis XIV, que l'Empire allemand est proclamé.

### Objectif 3

#### ■ Notions et vocabulaire :

- Chancelier : premier ministre en Allemagne.
- Confédération de l'Allemagne du Nord : union fédérale de 22 États allemands qui existe de 1867 à 1871 sous l'impulsion de Bismarck.

– Parlement de Francfort : première assemblée élue de l'histoire de l'Allemagne qui a siégé du 18 mai 1848 au 31 mai 1849. Composée essentiellement de libéraux et de nationalistes, elle souhaitait mettre en place une monarchie impériale parlementaire.

– Patriote : partisan de l'unité et de l'indépendance nationale.

– *Risorgimento* : mot italien signifiant « Renaissance » ou « Résurgence », utilisé pour qualifier la période de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui permet l'unification progressive de l'Italie autour du royaume de Piémont-Sardaigne.

– Zollverein : union douanière allemande fondée en 1833 autour de la Prusse. Elle a permis le développement économique et industriel des États allemands.

### ■ Résumé du cours :

#### Leçon 1. L'unité de l'Italie, une unification progressive soutenue par la France

– Les dates : 1859 : Magenta et Solférino, 1866 : annexion de la Vénétie, 1870 : annexion de Rome, 17 mars 1861 : Victor-Emmanuel II est proclamé roi d'Italie.

– Les personnages : Cavour, Victor-Emmanuel II, Garibaldi, Napoléon III.

– Les idées principales :

- Une volonté d'unification ancienne soutenue par le Piémont mais difficile face à l'Autriche.
- Une intervention française décisive qui permet de battre l'Autriche et d'annexer la Lombardie.
- Une unité italienne construite autour du roi de Piémont.

#### Leçon 2. L'unité de l'Allemagne, une unification contre la France

– Les dates : 1864 : victoire de la Prusse et de l'Autriche sur le Danemark, 1866 : victoire de la Prusse sur l'Autriche à Sadowa, 1870 : victoire de la Prusse sur la France, 18 janvier 1871 : proclamation de l'empire allemand à Versailles.

– Les personnages : Bismarck, Guillaume I<sup>er</sup>, Napoléon III.

– Les idées principales :

- L'unité est souhaitée par de nombreux Allemands depuis longtemps et a déjà commencé à se mettre en place économiquement (Zollverein en 1833) et politiquement (Confédération de l'Allemagne du Nord, 1867).
- Bismarck utilise la guerre pour renforcer la Prusse et avancer sur le chemin de l'unification : victoires sur le Danemark (1864) et l'Autriche (1866).
- C'est la victoire sur la France (guerre de 1870) qui permet l'unification allemande avec la proclamation du Reich allemand à Versailles le 18 janvier 1871 : Guillaume I<sup>er</sup> devient empereur d'Allemagne.

### ■ Savoir expliquer :

– Le rôle de la France dans l'unité italienne : une unité soutenue, aidée par la France (Magenta, Solférino), puis une unité réalisée après la défaite française de Sedan (annexion de Rome en 1870).

– Le rôle de la France dans l'unification allemande : c'est la déclaration de guerre française à la Prusse en 1870, après la provocation de la dépêche d'Ems, qui a uniifié les États allemands autour de la Prusse. Et c'est à Versailles que le Second Reich allemand est proclamé.

# La mise en œuvre du projet républicain

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial

### Chapitre 1. La mise en œuvre du projet républicain

<b>Objectifs du chapitre</b>	<p>Ce chapitre vise à montrer la manière dont le régime républicain se met en place et s'enracine ainsi que les oppositions qu'il rencontre.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– 1870-1875 : l'instauration de la République et de la démocratie parlementaire ;</li> <li>– l'affirmation des libertés fondamentales ;</li> <li>– le projet d'unification de la nation autour des valeurs de 1789 et ses modalités de mise en œuvre (symboles, lois scolaires, ...) ;</li> <li>– les oppositions qui s'expriment (courants révolutionnaires, refus de la politique laïque par l'Église catholique, structuration de l'antisémitisme autour de l'affaire Dreyfus, nationalisme, ...) ;</li> <li>– le refus du droit de vote des femmes.</li> </ul>
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 1871 – Louise Michel pendant la Commune de Paris.</li> <li>– 1885 – Les funérailles nationales de Victor Hugo.</li> <li>– 1905 – La loi de séparation des Églises et de l'État : débats et mise en œuvre.</li> </ul>

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Nous avons choisi d'organiser ce chapitre dans les bornes chronologiques 1870-1914, depuis la proclamation de la République le 4 septembre 1870 jusqu'à la veille du premier conflit mondial.

### Problématique du chapitre : Comment une majorité de Français ont-ils adopté progressivement la République entre 1870 et 1914 ?

Cette problématique répond aux attendus du programme. En effet la République est proclamée par des Parisiens le 4 septembre 1870 dans la confusion née de la défaite de Sedan et de la captivité de l'empereur. Mais le gouvernement provisoire républicain, malgré ses efforts, ne parvient pas à endiguer l'armée prussienne. Les élections législatives du 8 février 1871 sont remportées par les monarchistes, qui entendent bien rétablir un roi sur le trône de France. Entre le 18 mars et le 28 mai un gouvernement insurrectionnel d'inspiration anarchiste se met en place à Paris. La République est donc menacée à sa droite et à sa gauche tandis que l'opinion de la majorité des Français, notamment des ruraux, est défavorable au régime, qui ne sera doté d'une constitution qu'en 1875. Pourtant, la III<sup>e</sup> République sera la plus durable et ne sera renversée qu'en 1940, dans le contexte du traumatisme de l'invasion allemande et de la défaite. Il s'agit donc de comprendre comment le régime a finalement été accepté et même apprécié des Français au point qu'ils consentent, en 1914, à une guerre légitimée par la défense du territoire national et des valeurs républicaines. Les thèmes abordés au sein du chapitre sont donc le socle de droits

et de libertés démocratiques apportés par la III<sup>e</sup> République, la diffusion d'une culture républicaine et le rôle spécifique de l'école, mais aussi les contestations qui s'expriment, notamment de la part de l'Église catholique, de l'extrême droite et des féministes.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs :** Donner une fiche d'objectifs aux élèves permet à la fois de les guider dans leurs apprentissages et de donner du sens à la séquence construite.

**Les deux questions à aborder** définissent les deux axes principaux que l'on peut traiter dans le chapitre. Cela permet de construire les différentes séances pour répondre à ces problématiques :

- Comment la République a-t-elle incarné l'unité de la nation ?
- Quels Français contestent encore la République au tournant du siècle ?

**Les cinq notions** mises en exergue (**anarchisme, régime parlementaire, culture républicaine, laïcité, antisémitisme**) sont les notions clés de la séquence d'enseignement. C'est autour d'elles que l'enseignant va construire sa réflexion et sa démarche pédagogique, en accompagnant cela d'un enrichissement du vocabulaire des élèves.

**Les personnages clés :** Il s'agit d'incarner des processus politiques complexes afin de les rendre plus concrets et plus abordables pour les élèves. Nous présentons quatre personnages clés correspondant aux attendus du programme. **Alfred Dreyfus** permet de mettre en avant la structuration

de l'antisémitisme autour de « l'affaire Dreyfus ». L'étude de **Louise Michel** et celle de **Victor Hugo** constituent des points de passage et d'ouverture : « Louise Michel pendant la Commune de Paris », ainsi que « Les funérailles nationales de Victor Hugo ». Nous avons choisi d'y ajouter **Hubertine Auclert**, étant donné son rôle déterminant dans la structuration des revendications et des modalités d'actions des féministes face au refus du droit de vote des femmes, thème mis en avant dans le programme. Les biographies de ces personnages se retrouvent dans le manuel : Louise Michel page 160, Alfred Dreyfus page 168, Hubertine Auclert page 172. Quant à Victor Hugo (1802-1885), il fut un poète et écrivain romantique qui connut un grand succès populaire, notamment avec *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables*. D'abord orléaniste, puis député républicain conservateur en 1848, il fut banni de France pour son opposition à Napoléon III et s'exila à Jersey puis Guernesey. De retour en France avec la proclamation de la République, il soutint le gouvernement de Défense nationale puis milita en faveur de l'amnistie des communards. Il s'engagea également contre la peine de mort, pour la généralisation de l'instruction et contre le cléricalisme (une courte biographie est présente dans le chapitre 3 page 98).

**Les dates clés** du chapitre sont placées sur la frise en haut de la page.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Chaque professeur va bien entendu s'approprier le chapitre à sa manière, en fonction des compétences qu'il veut travailler avec ses élèves et des études qui lui semblent pertinentes. Néanmoins, il doit traiter obligatoirement des PPO, des points de passage et d'ouverture (voir programme 2019). Ici, nous avons fait le choix de vous proposer deux scénarii conformes aux attendus du programme.

#### ■ **Un parcours complet (en 5 h évaluation comprise) :**

– 1<sup>re</sup> séance : Étude comme accroche des documents proposés page 156-157 sur la culture républicaine (10 minutes) pour amener à la problématique générale de la séquence. Rappeler ensuite le contexte dans lequel est proclamée la République, celui de la défaite puis de la majorité monarchiste à la Chambre (15 minutes), à l'aide des documents Repères 1, 2 et 4 pages 158-159. Étudier ensuite le PPO sur Louise Michel pendant la Commune de Paris (étude page 160, 20 minutes). Enfin, terminer la séance par un bilan sur l'institutionnalisation du régime républicain malgré les tentatives monarchistes (1871-1879), à l'aide des documents 4 page 159 et 1 page 166 (10 minutes).

– 2<sup>e</sup> séance : Montrer l'unification de la nation autour des valeurs républicaines à l'aide du PPO sur Victor Hugo, héros républicain (page 161, 20 minutes). Étudier ensuite le rôle de l'école à l'aide de la méthode bac sur « L'instruction des filles, un enjeu républicain » pages 162-163 (30 minutes), puis du travail de l'historien (document 1, points A et B) sur la fête nationale, un symbole républicain (15 minutes), pages 164-165. Enfin, montrer la mise en œuvre de la démocratie avec les lois libérales et démocratiques (document 2 page 167).

– 3<sup>e</sup> séance : « L'affirmation des idéologies politiques autour de l'affaire Dreyfus » (étude pages 168-169, 40 minutes). Montrer ensuite que l'émergence dans le débat public du cléricalisme au sein de l'armée renforce la volonté des républicains dans leur politique laïque, et notamment la séparation des Églises et de l'État (PPO page 170, 15 minutes).

– 4<sup>e</sup> séance : « Les femmes exclues de la citoyenneté » Tâche complexe mission 2 (pages 172-173, 40 minutes), puis question-bilan des documents de la leçon 2 page 174-175 (15 minutes).

– Révisions pour le contrôle : À la maison, les élèves utilisent les pages 180-181.

#### ■ **Un parcours plus rapide, allégé (en 4 h, évaluation comprise) :**

– 1<sup>re</sup> séance : Étude comme accroche du PPO sur Louise Michel pendant la Commune de Paris (page 160, 20 minutes), puis présenter le contexte difficile dans lequel est proclamée la République à l'aide des documents Repères pages 158-159 (20 minutes). Expliquer ensuite l'instauration d'un régime parlementaire à l'aide des documents 4 page 159 et 1 page 166 (15 minutes).

– 2<sup>e</sup> séance : Montrer l'unification de la nation autour des valeurs républicaines à l'aide du PPO sur Victor Hugo, héros républicain (page 161, 20 minutes) puis des documents 2 et 4 page 167 (10 minutes). Étudier ensuite le rôle de l'école à l'aide de la méthode bac (étapes 1 et 2, 25 minutes) sur l'instruction des filles, enjeu républicain (pages 162-163).

– 3<sup>e</sup> séance : L'affirmation des idéologies politiques autour de l'affaire Dreyfus (questions 1 et 4 pages 168-169, 25 minutes), puis le PPO sur les débats autour de la séparation des Églises et de l'État (questions 1 et 2 page 170, 15 minutes). Aborder ensuite l'anarchisme (document 1 page 174) puis étudier les combats d'Hubertine Auclert pour conquérir le suffrage féminin à l'aide des documents 1 page 172, 5 page 173 et 3 page 175 (15 minutes).

– Révisions pour le contrôle : À la maison, les élèves utilisent les pages 180-181.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence, articles et dossiers d'archives

#### Sur la défaite et la Commune de Paris :

Gérald Dittmar, *Histoire des femmes dans la Commune de Paris*, Dittmar, Paris, 2003. Un ouvrage riche en documents d'archives et notamment en portraits de communardes, ouvrières, lavandières, artisanes dont on a gardé quelques traces car elles ont été arrêtées et détenues à Versailles.

Victor Hugo, *L'Année terrible*, 1872, Gallimard, 1985. Il s'agit d'une série de poèmes rédigés au fil des mois au cours de l'année 1871 : Victor Hugo y décrit la misère engendrée par le siège de Paris, l'écho des décisions du gouvernement de Versailles, la Commune et sa répression.

Prosper-Olivier Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*, Maspero, Paris, 1970. Un récit historique analysé du point de vue des communards par un des acteurs de la Commune.

#### Sur l'œuvre de la III<sup>e</sup> République :

Vincent Duclert, *L'Affaire Dreyfus*, La Découverte, 2006 : une édition réactualisée à l'occasion du centenaire de la réhabilitation d'Alfred Dreyfus. Vincent Duclert y démontre avec une grande clarté comment l'affaire Dreyfus a fait entrer les Français de toutes conditions et des deux sexes dans le débat politique et, ce faisant, dans la vie démocratique.

Vincent Duclert, *La République imaginée – 1870-1940*, in J. Cornette (dir.), « Histoire de France », Belin, 2010 : une passionnante mise au point historiographique sur l'évolution du projet républicain avec de très belles iconographies.

Marie Fontaine, Frédéric Monier, Christophe Prochasson (dir.), *Une contre-histoire de la III<sup>e</sup> République*, la Découverte, Paris, 2013 : une approche originale qui permet

de remettre en cause à la fois les clichés de l'historiographie républicaine et les critiques anachroniques de la III<sup>e</sup> République.

Arnaud-Dominique Houte, *La France sous la III<sup>e</sup>. La République à l'épreuve, 1870-1914*, Documentation photographique, n° 8101, 2014 : une récente mise au point documentaire pour aborder l'âge d'or de la république parlementaire et les crises qu'elle a affrontées.

Pierre Nora dir., *Les Lieux de mémoire. La République. La Nation. Les France*, Gallimard, 1997 : pour une mise au point historique et historiographique sur la culture républicaine. Pour ce chapitre, lire en particulier les articles : de Christian Amalvi, « Le 14-Juillet », de Avner Ben-Amos, « Les funérailles de Victor Hugo », de Pascal Ory, « Le Centenaire de la Révolution française ».

#### Sur les combats féministes pour le droit de vote :

Dossier « La citoyenneté politique des femmes », Assemblée Nationale. Un dossier sur les actrices (et aussi quelques acteurs) des revendications féministes, leurs actions, leurs écrits et un florilège d'écrits opposés au suffrage des femmes.

Hubertine Auclert, *Égalité sociale et politique de la femme et de l'homme*, discours prononcé au congrès ouvrier socialiste de Marseille, 1879, BnF.

Hubertine Auclert, *Le Vote des femmes*, V. Giard et E. Brière, Paris 1908, BnF.

#### Sur l'école républicaine :

Jérémy Del Bel, « Les manuels républicains et les deux guerres scolaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> », site de la Bibliothèque Diderot de Lyon. Ces deux dossiers comprennent des archives fort instructives sur le combat mené par l'Église contre l'école laïque.

Jacques Ozouf, *Nous les maîtres d'école, autobiographies d'instituteurs de la belle Époque*, Gallimard, Paris, 1973 : un recueil de témoignages d'institutrices et d'instituteurs de la III<sup>e</sup> République qui sont autant de documents possibles pour le professeur.

Mona Ozouf, *L'École, l'Église, la République*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1992 : un ouvrage essentiel pour saisir l'enjeu de l'école aux yeux des républicains et son rôle auprès des Français.

Dossier « La querelle scolaire », Archives départementales du Puy-de-Dôme.

#### Sur la loi de 1905 :

Dossier « La loi de 1905 en Aveyron », Archives départementales de l'Aveyron.

Dossier « La crise des Inventaires des biens de l'Église en application de la loi de 1905 », Archives départementales d'Indre-et-Loire.

### Sites internet

Deux sites institutionnels riches en dossiers historiques, données et documents :

– Le site de l'Assemblée nationale : [www.assemblee-nationale.fr](http://www.assemblee-nationale.fr)

– Le site du conseil constitutionnel : [www.conseil-constitutionnel.fr](http://www.conseil-constitutionnel.fr)

Le site de la Bibliothèque Nationale de France pour accéder aux collections numérisées de la BnF : [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

Un site dédié à l'affaire Dreyfus et créé par le ministère de la Culture, avec de nombreux dossiers et documents d'archive : <http://www.dreyfus.culture.fr/fr/>

Le site du ministère de la Culture « L'histoire par l'image » explore l'histoire de France à travers les collections des musées et les documents d'archives : [www.histoire-image.org](http://www.histoire-image.org)

## ► Ouverture

Pour introduire ce thème qui invite à comprendre comment les Français ont finalement adhéré au régime républicain et quelles politiques spécifiques ont mené les dirigeants républicains, nous avons choisi de mettre en avant des modalités (fête, statuaire, symboles) de l'ancrage de la République dans l'espace et le temps alors que le régime commence à se stabiliser. La frise permet de situer dans le temps les dates clés.

Les deux iconographies sont complémentaires et peuvent être utilisées indépendamment ou ensemble en tant que document d'accroche.

En effet, l'affiche officielle des cérémonies du centenaire de la République (**document 1**) témoigne de la propagande mise en œuvre par le gouvernement pour convaincre les Français de ses bienfaits. Invitant les Français à participer aux cérémonies, elle figure en effet une Marianne rassurante, protectrice et nourricière, favorisant l'abondance et la modernité. Elle permet aussi de mettre en lumière la volonté des républicains de

p. 156-157

situer leur politique dans la continuité des promesses de la Révolution en donnant au régime, encore jeune en 1892, la légitimité de la longue durée.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Marianne coiffée du bonnet phrygien, figurant la République et la liberté, est l'allégorie centrale de cette affiche. Elle apparaît ici comme partiellement dépourvue des attributs guerriers (cuirasse, casque ou couronne de laurier) qui étaient les siens lors des débuts des guerres révolutionnaires et des débuts de la III<sup>e</sup> République. Ses capacités défensives demeurent dans la ceinture métallique : l'ombre de la défaite de 1870 se manifeste, jusqu'en 1914, dans la symbolique républicaine. En revanche, elle tient un immense drapeau tricolore, montrant ainsi que la République soutient la nation.

**Question 2 :** Marianne a ôté sa couronne de laurier et l'a remplacée par une couronne d'épis de blé, apparaissant ainsi davantage dans ses attributs de nourricière, ce qui est confirmé par la corne d'abondance qui permet de nourrir ses enfants : les Français.

Apportant la paix, elle favorise le travail des agriculteurs ainsi que les progrès techniques au sein du territoire (un engrenage est à ses pieds, un train parcourt un viaduc). Ce sont donc les vertus de la paix, du travail et de l'abondance que les républicains ont choisi de mettre en valeur à travers cette affiche qui s'adresse donc prioritairement aux paysans, majoritaires dans le pays et qu'il convient de rallier au régime.

Le **document 2** en revanche illustre la réussite de cette politique de républicanisation de la société. Steinlen montre dans son tableau l'adhésion des Français au projet républicain à travers une pratique qui devient très populaire dès sa naissance : la participation aux festivités du 14 juillet. Les festivités du 14 juillet 1889 sont particulièrement importantes étant donné qu'il s'agit du centenaire de la Révolution. Steinlen est un artiste engagé au sein des mouvances anarchistes. Outre ses affiches pour les cabarets de Montmartre, son quartier de résidence, il fut un illustrateur prolixie de la revue anarchiste *L'Assiette au beurre* entre 1901 et 1912. On retrouve dans ce tableau son talent pour croquer les habitants des quartiers populaires de Paris : ouvriers et ouvrières, employées, prostituées et souteneurs.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les personnages peints par A. T. Steinlen sont vêtus et coiffés avec simplicité. Certaines femmes dansent avec un tablier. Nous en déduisons qu'il s'agit d'ouvriers et d'employés, femmes et hommes du peuple.

**Question 2 :** La culture républicaine se diffuse à travers la présence de symboles (Marianne, le bonnet phrygien, le drapeau tricolore) dans l'espace français, dans les journaux et sur des affiches, mais aussi à travers des pratiques et des fêtes soudant la nation autour de ces symboles, comme les festivités du 14 juillet. Ainsi, comme le montre le tableau de Steinlen, les Français de toutes conditions sociales célèbrent la fête nationale et le souvenir de la révolution de 1789 en dansant sous les drapeaux et les fanions tricolores.

## ► Repères

p. 158-159

## Une République née dans la défaite

Cette double page vise à donner aux élèves des repères sur la situation politique, économique et morale de la France au moment où est proclamée la III<sup>e</sup> République. En effet, le régime naît dans un contexte extrêmement difficile, celui de la défaite face à la Prusse et alors que la majorité des Français aspire à la paix et ne plébiscite pas la République.

Le **document 1** est une carte de France murale de Paul Vidal de la Blache. Son intérêt est double : il présente aux élèves les nouvelles frontières du territoire national après la défaite contre la Prusse, tout en leur permettant de repérer les territoires perdus qui sont listés dans le tableau bilan placé au-dessous (document 2). Il est aussi l'occasion d'évoquer la présence visuelle permanente des territoires perdus pour tous les Français passés sur les bancs de l'école républicaine entre 1882 et 1918. En effet, les cartes réalisées par V. de la Blache, sur lesquelles l'ancienne frontière nationale est encore visible, étaient accrochées au mur de toutes les salles de classe des écoles élémentaires communales. Les départements annexés par l'Empire allemand étaient aussi souvent noircis, d'où la « tache noire » évoquée dans des récits et des chansons d'écoliers. Les conséquences de la défaite sont donc aussi morales, les

Français intégrant pendant deux générations l'humiliation de l'amputation du territoire national.

Le **document 2** est un tableau bilan réalisé par nos soins, sur la base des données du ministère de la Défense, afin de synthétiser les conséquences territoriales, économiques et humaines de la défaite selon les termes du traité de Francfort.

Le **document 3** est un plan des combats de la « semaine sanglante » réalisé par nos soins. Il permet de noter que la reddition de la Commune de Paris prit la forme d'une véritable guerre civile entre Parisiens communards et troupes du gouvernement provisoire de Versailles, tandis que les troupes prussiennes encerclaient Paris, conformément aux dispositions des préliminaires de paix signés par Adolphe Thiers le 26 février 1871 et ratifiés par l'Assemblée nationale le 2 mars. Sur le plan on observe que les principaux points de résistance se concentrent dans les quartiers nord et est de Paris qui correspondent aux quartiers les plus populaires.

Le **document 4** est un ensemble de schémas figurant en hémicycles les résultats des élections législatives durant les débuts de la III<sup>e</sup> République. Ils permettent aux élèves de repérer rapidement l'état des forces politiques en présence et donc les opinions politiques des Français dans les premières années du régime. L'importance du vote monarchiste en 1871 s'explique à la fois parce que les candidats de ce bord politique se sont présentés sur un programme de paix et parce que les ruraux, qui forment une grande majorité des citoyens, se méfient de la République. Les schémas suivants montrent la progression rapide du vote républicain : dès 1877, les républicains sont majoritaires à l'Assemblée et peuvent dès lors former leur gouvernement.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La France sort de la défaite 1871 très fragilisée : les indemnités de guerre sont très élevées (6 milliards, révisés à 5 milliards par A. Thiers sous condition d'un règlement rapide), tandis que les territoires perdus, l'Alsace et le nord de la Lorraine, étaient alors parmi les plus industrialisés du pays et fournissaient des ressources essentielles (gisements miniers). La perte démographique est très conséquente (1,6 million de Français sont intégrés à l'Empire allemand et 156 000 soldats sont morts), ce qui obère les possibilités de remettre sur pied une armée dans la perspective d'une revanche. Il est à noter que l'occupation militaire pèse très lourd sur les Français du Nord qui subissent des exactions et des violences : ce souvenir douloureux sera réactivé dans les territoires occupés du Nord-Est entre 1914 et 1918. Enfin les conditions de la défaite (amputation territoriale, occupation militaire du nord de la France) sont ressenties comme une humiliation par les Français, humiliation constamment renouvelée pour les jeunes générations qui gardent sous les yeux la « tache grise » ou « tache noire » de la carte de France murale, qui faisait habituellement partie du matériel pédagogique de toute salle de classe de l'école communale. Elle est le ferment d'un sentiment revanchard contre l'Allemagne qui favorisera le consentement à la guerre en 1914.

**Question 2 :** Alors que le gouvernement provisoire républicain avait lancé la nation dans une guerre défensive, pour repousser l'invasion prussienne, les élections législatives du 8 février 1871 sont remportées par les monarchistes et les républicains modérés, sur un programme de paix. Lorsqu'éclate l'insurrection de la Commune de Paris, les troupes prussiennes occupent une partie du nord et de l'est de la France et encerclent Paris. Selon les termes des préliminaires de paix, elles avaient même défilé

dans les rues de Paris le 1<sup>er</sup> mars. Le gouvernement provisoire, replié à Versailles, envoie l'armée à l'assaut des communards. Les Versaillais parviennent à entrer par l'ouest de Paris le 21 mai.

**Question 3 :** La République a été proclamée alors que l'armée de Napoléon III est défaite et que la France est envahie par les troupes prussiennes. Bien que Gambetta parvienne à galvaniser le patriotisme d'une partie des Français, qui s'engagent pour repousser l'envahisseur, les combats sont violents et plusieurs villes, dont la capitale, subissent un siège très dur pendant l'hiver 1870-1871. Ces conditions expliquent le vote des Français, notamment des ruraux qui sont alors majoritaires, en faveur de la paix et donc des candidats monarchistes. Par conséquent, bien que la République ait été proclamée le 4 septembre 1870, ses institutions sont dirigées jusqu'en 1876 par des monarchistes qui tentent de rétablir un roi sur le trône.

## Activité numérique : Réaliser une carte mentale pour réviser

**L'objectif de l'exercice** est que l'élève réalise une carte mentale de synthèse pour réviser.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de travailler le prélèvement d'informations ainsi que le classement des idées.

### Prise en main de l'outil numérique :

- Rendez-vous sur <https://framindmap.org/mindmaps/index.html>
- Double-cliquez sur « Idée principale » que vous remplacez par « République ».
- Saisissez le point rouge pour créer un premier lien. Saisissez l'expression « République intégratrice ».
- À partir du nouveau point rouge, vous pouvez organiser les branches : chacune correspond à une idée liée à l'idée de « République intégratrice ».
- À partir de « République », procédez de la même façon en utilisant l'autre côté du document pour plus de lisibilité.
- Choisissez « Exporter comme image » pour la sauvegarder.

## ► Étude

p. 160

### Louise Michel, une révolutionnaire



**Problématique :** Quelle conception de la République est incarnée par Louise Michel ?

L'étude de Louise Michel pendant la Commune de Paris est un point de passage du programme.

La figure de Louise Michel permet d'incarner deux aspects de l'histoire de la Commune importants pour comprendre le contexte tendu de la naissance de la République : les idéaux des communards et la violence de la répression, qui « décuple » le mouvement ouvrier pendant une génération.

Le **document 1** est une huile sur bois de Jules Girardet. Elle illustre l'arrestation de Louise Michel après la défaite de la Commune. Le professeur se référera utilement à l'analyse qu'en a livré Bertrand Tillier sur le site « *L'histoire par l'image* ».

Le **document 2** est extrait de l'audition de l'accusée Louise Michel par le Conseil de guerre. À travers l'exemple du procès de Louise Michel, il permet d'aborder les modalités de la répression des communards, jugés par un Conseil de guerre, donc comme s'ils étaient des soldats traîtres à l'armée française, mais pourtant jugés pour des motifs politiques, comme en témoigne cet extrait.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le peintre représente un événement dramatique de la vie de Louise Michel, son arrestation par l'armée versaillaise, alors que les communards sont vaincus. Il figure les communards par une foule de Parisiens, aux vêtements sales voire loqueteux, qui accompagnent Louise Michel. Celle-ci est représentée comme une belle jeune femme aux cheveux longs, très peu ressemblante au personnage réel. L'enfant au premier plan à droite est très semblable au Gavroche de Victor Hugo, et permet de faire un parallèle avec le célèbre tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple*. Louise Michel est donc ici davantage une allégorie de l'idéal de liberté porté par les communards.

**Question 2 :** La révolution sociale désigne une révolution qui ne se contenterait pas de renverser le régime politique, comme lors de la Révolution française, mais qui ferait basculer le système économique, à savoir le capitalisme, et le remplacerait par un système dans lequel il n'y aurait pas une classe sociale (la bourgeoisie) qui en exploiterait une autre (la classe ouvrière). C'est ainsi que Louise Michel et les autres communards qui écrivaient dans *Le Cri du peuple* préconisaient « la confiscation des biens du clergé » pour « les donner au peuple pour son bien-être ».

**BILAN :** Louise Michel participe aux combats et aux décisions de la Commune de Paris. Après son retour de déportation en Nouvelle-Calédonie, elle milite en tant qu'anarchiste au sein du mouvement ouvrier. Elle défend l'idée d'une « révolution sociale » qui mettrait fin au capitalisme et favoriseraient le « bien-être » du peuple. Il s'agirait par exemple de confisquer les biens des grands propriétaires, notamment de l'Église, pour les redistribuer au peuple. Ces idées effraient les Versaillais, notamment les militaires qui la jugent en Conseil de guerre. En effet les Versaillais sont de tendance conservatrice et monarchiste.

## ► Étude

p. 161

### Victor Hugo, un héros républicain



L'étude des funérailles nationales de Victor Hugo est un point de passage et d'ouverture du programme.

**Problématique :** Comment la figure de Victor Hugo contribue-t-elle à unifier la nation autour de la République ?

Nous avons choisi de placer cette étude en regard de celle sur Louise Michel, car le consensus de la nation autour de la figure de Victor Hugo qui s'est manifesté lors de ses funérailles, témoigne pour la première fois d'un accord des Français de toutes catégories sociales autour des valeurs républicaines portées par l'auteur et l'homme politique. Victor Hugo est donc l'incarnation d'une République consensuelle, alors que Louise Michel demeure la figure de la République « rouge » (et noire), qui épouvante les conservateurs. Par ailleurs, Victor Hugo et Louise Michel ont entretenu une correspondance dans laquelle ils ne cachent pas leur grande estime mutuelle, et Victor Hugo avait très tôt demandé l'amnistie pour les communards.

Le **document 1** est un dessin de Georges-François Guiaud coloré à l'aquarelle. Nous l'avons choisi car il montre à la fois la foule venue en nombre (on fera repérer aux élèves les hommes juchés sur des voitures) rendre hommage au grand homme, et la monumentalité des funérailles préparées sur décision de la Chambre des députés, qui ont ainsi créé un temps et un lieu de mémoire (le Panthéon est définitivement dédié aux grands

hommes à cette occasion) dans la capitale. Le moment figuré ici est l'exposition du catafalque sous l'arc de triomphe le 31 mai 1885, veille de la cérémonie. Le cortège du lendemain, décrit par de nombreux témoins (notamment Maurice Barrès, dans *Les Déracinés*), dura plus de six heures et se composait, outre les personnalités officielles, de plus de 1 000 délégations de sociétés diverses (artistiques, ouvrières, mutualistes, militaires et patriotiques). Au total près de deux millions de Français y ont participé.

Le **document 2** est extrait d'un carnet d'un instituteur en vue des conférences qu'il proposait aux habitants de son village. Il témoigne du culte des grands hommes mis en œuvre par la III<sup>e</sup> République et dont les institutrices et instituteurs ont été des vecteurs importants. On y lit que la vie et l'œuvre de Victor Hugo étaient érigées en modèle, afin de démontrer notamment que les républicains étaient les alliés des Français les plus modestes.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Le gouvernement a organisé des funérailles officielles très impressionnantes : le catafalque est monumental, et placé sous un monument emblématique de la capitale, l'arc de triomphe. Le corps de Victor Hugo sera conduit le lendemain au Panthéon qui vient de retrouver, pour cette occasion, la fonction de temple des grands hommes que la révolution lui avait attribuée. Les républicains marquent ainsi les esprits en opérant une démonstration de force.

**Question 2 :** Le dessin montre que dès l'exposition du cercueil, une foule nombreuse s'est réunie, à pied ou en voitures à cheval, pour lui rendre hommage. Des hommes sont montés sur des voitures pour mieux voir. Les Français manifestent ainsi leur attachement à l'écrivain et à l'homme politique, et leur accord avec la cérémonie organisée par le gouvernement qui a choisi l'arc de triomphe, hérissé pour l'occasion de drapeaux tricolores, symboles de la nation, pour porter justement en triomphe ce grand homme. L'arc de triomphe était pourtant un monument qui faisait référence à la fois à l'Empire et à la monarchie : souhaité par Napoléon I<sup>er</sup>, l'arc de triomphe est inauguré en 1836 par le roi des Français, Louis-Philippe, qui le dédie aux armées de la Révolution et de l'Empire. Par le choix de ce monument impérial et monarchique, le gouvernement montre une volonté de consensus national autour de la personne de Victor Hugo.

**Question 3 :** L'instituteur exalte les vertus et les valeurs de Victor Hugo : il a célébré les gens du peuple dans ses romans (*Les Misérables*) et, malgré sa notoriété, a prévu pour ses obsèques le corbillard des pauvres. Les romans conseillés par l'instituteur correspondent également aux causes défendues par Victor Hugo : contre la peine de mort (*Les Derniers Jours d'un condamné*), contre le Second Empire (*Napoléon le petit*), pour protéger l'enfance de la misère et de l'exploitation (*Les Misérables*).

**BILAN :** Les combats de Victor Hugo correspondent à l'idéal des républicains aux pouvoirs : défense des libertés démocratiques contre le Second Empire, protection de l'enfance contre l'exploitation au travail grâce à l'école gratuite et obligatoire. Les députés décident donc, quelques jours après sa mort, de l'honorer par des funérailles nationales grandioses et rétablissent la fonction républicaine du Panthéon pour y déposer sa dépouille. Il devient alors un auteur très étudié dans les écoles publiques et les instituteurs exaltent ses vertus et ses valeurs. L'affection des Français pour Victor Hugo rejaillit sur le régime politique qu'il avait finalement défendu, et qui sut lui rendre hommage à la hauteur de son talent.

### Parcours 2 :

À partir de 1885, les républicains proposent, à travers la figure de Victor Hugo, un modèle pour tous les Français. En effet, les combats de Victor Hugo correspondent à l'idéal des républicains aux pouvoirs : défense des libertés démocratiques contre le Second Empire, protection de l'enfance contre l'exploitation au travail grâce à l'école gratuite et obligatoire. Les députés décident donc, quelques jours après sa mort, de l'honorer par des funérailles nationales grandioses et rétablissent la fonction républicaine du Panthéon pour y déposer sa dépouille. Il devient alors un auteur très étudié dans les écoles publiques et les instituteurs exaltent ses vertus et ses valeurs. L'affection des Français pour Victor Hugo rejaillit sur le régime politique qu'il avait finalement défendu, et qui sut lui rendre hommage à la hauteur de son talent.

## ➤ Étude Méthode BAC

p. 162-163

### L'instruction des filles, un enjeu républicain

Cette étude correspond aux attendus du programme qui propose de mettre en avant les modalités de l'unification de la nation, notamment avec les lois scolaires. L'objectif de l'étude est de montrer que, contrairement à une idée fort répandue, la III<sup>e</sup> République a pris soin d'instruire les filles aussi bien que les garçons. L'objectif n'était pas de les émanciper dans la société, mais de les émanciper de la tutelle morale de l'Église afin qu'elles transmettent à leurs enfants, les futurs citoyens, des valeurs républicaines, et soient à même de les éloigner de l'obscurantisme. Les filles sont donc un enjeu pour l'Église, qui tente de maintenir sur elles son influence morale et politique, et pour les républicains, qui pensent qu'en éclairant le peuple par les lumières du savoir et de la raison, ils l'éloigneront de la tentation monarchiste ou bonapartiste.

Le **document 1** est une photographie de classe de filles à Hellemmes tirée des archives départementales du Nord. La date n'est pas précise, elle a été prise au début des années 1900. Les élèves effectuent des travaux d'aiguille (couture ou broderie). Cette photographie permet de faire émerger les représentations des élèves sur l'instruction des filles il y a plus d'un siècle : l'école de la III<sup>e</sup> République leur aurait appris essentiellement à devenir de bonnes ménagères dans une société où l'on suppose que les femmes « ne travaillaient pas ». Mais avant même la confrontation avec le second document, il est possible aux professeurs de contredire cette représentation en rappelant qu'au début du xx<sup>e</sup> siècle le taux d'activité des femmes en France était relativement élevé : près de 47 % des femmes avaient un emploi, tandis que d'autres avaient cessé provisoirement leur activité tant que leurs enfants étaient en bas âge, et d'autres encore n'étaient pas recensées comme actives alors qu'elles travaillaient (épouses de petit commerçant ou d'artisan, notamment). À la fin de l'étude, il peut être fructueux de s'interroger sur le point de vue et le choix du photographe (et de la maîtresse d'école) : si nous savons qu'en réalité les travaux d'aiguille n'occupaient qu'une heure et demi à deux heures par semaine, pourquoi avoir choisi cette activité pour une photographie dont le but était le plus souvent la publication dans les journaux ou la communication auprès des familles ? La question pourra d'autant plus interroger les élèves si l'on met cette photographie en regard d'une photographie de la classe de garçons de la même école d'Hellemmes, sans doute prise la même année (disponible sur le site L'histoire par l'image : <http://lhdp.histoire.scholarship.hypotheses.org>).

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/developpement-ecoles-primaire-fin-xixe-siecle>). Les garçons, eux, ont été photographiés en train d'écrire, de nombreux panneaux pédagogiques scientifiques étant accrochés au mur. Le contexte de la lutte menée par l'Église contre l'école laïque permet de formuler une hypothèse : la « guerre des manuels » des années 1880 a été réactivée par la loi de fermeture des écoles congréganistes en 1904. Or, à cette date, c'est une majorité de filles qui y sont scolarisées et qui doivent rejoindre une école laïque. L'Église diffuse alors un discours inquiétant pour les familles sur l'enseignement amoral de l'école « sans Dieu », qui risque de dévoyer les filles (voir notre étude page 171 : le document 1 pourra être utilement confronté à la photographie de classe de filles). En réaction, les institutrices savent montrer que leurs manuels et leurs pratiques pédagogiques sont de bonne moralité : cette photographie a donc sans doute vocation à rassurer les familles.

Le **document 2** est un tableau réalisé par nos soins qui synthétise les matières enseignées avec leurs horaires hebdomadaires selon les programmes de 1882-1887. Il permet aux élèves de prendre connaissance de la réalité de l'instruction des filles au sein de l'école républicaine : comme les garçons, car il s'agit du même programme établi par la loi du 28 mars 1882, les filles étudient le français, les mathématiques, les sciences, l'histoire-géographie, etc. Seul le travail manuel et les exercices de gymnastique sont différents dans leur nature.

### CONSIGNE BAC

Après avoir présenté les deux documents, vous confronterez la représentation de l'instruction des filles dans les années 1900 avec la réalité de ce qui leur était enseigné.

### MÉTHODE

#### Réponse organisée rédigée

■ **Introduction :** L'instruction des filles était-elle un enjeu important pour la III<sup>e</sup> République ? Les documents qui nous sont présentés pour traiter cette question sont une photographie de classe de filles de l'école d'Hellemmes, dans le Nord, au début des années 1900 (document 1), et un tableau récapitulatif des matières enseignées et de leurs horaires hebdomadaires respectifs, selon les programmes établis en 1882-1887 dans le contexte des lois Jules Ferry. Ces lois rendent les écoles publiques gratuites, obligatoires et laïques pour les enfants des deux sexes. La laïcisation est complétée en 1904 par l'interdiction d'enseigner aux congrégations religieuses. Les photographies de classe servaient à communiquer auprès des parents, notamment par des publications dans les journaux, sur les conditions d'étude de leurs enfants, tandis que les programmes scolaires correspondent à la réalité de ce qui était enseigné aux élèves des deux sexes.

■ **Développement :** La photographie (document 1) illustre un élément important de l'organisation scolaire sous la III<sup>e</sup> République : les classes n'étaient pas mixtes. Des institutrices avaient en charge les classes de filles, des instituteurs celles des garçons. L'absence de mixité favorise la représentation d'un contenu d'enseignement différent pour les filles et les garçons. Ici, les filles sont photographiées durant un exercice de travaux d'aiguille. Cela correspond dans les programmes scolaires (document 2) au travail manuel, c'est-à-dire des travaux de couture pour les filles. On ne repère dans la classe aucun document relatif à des connaissances scientifiques, géographiques, historiques. Les filles sont appliquées, soigneusement coiffées et vêtues de blouses noires. On pourrait

en déduire que l'école apprenait aux filles surtout à devenir des femmes au foyer, appliquées et obéissantes.

Pourtant cette représentation est contredite par les programmes scolaires (document 2) de l'époque, qui, à l'exception de la gymnastique et du travail manuel, étaient identiques pour les filles et les garçons. Le travail manuel n'occupait qu'une heure et demi à deux heures sur les 28 heures de cours hebdomadaires. Les filles, comme les garçons, consacraient beaucoup plus de temps à étudier le français (onze heures et demi en CM), les mathématiques (quatre heures et demi), les sciences (deux heures) ou encore l'histoire-géographie (trois heures). La III<sup>e</sup> République a donc développé une véritable instruction pour les filles, avec des programmes aussi denses et encyclopédiques que les garçons, alors qu'avant la République les communes n'avaient l'obligation d'ouvrir des écoles que pour les garçons. Par conséquent les filles qui étaient scolarisées avant les lois Ferry l'étaient souvent dans des institutions religieuses, avec un programme « adapté » aux fonctions qui étaient attribuées aux femmes selon l'Église et la société de l'époque. Les lois Ferry ont donc apporté un grand progrès en instruisant les filles aussi bien que les garçons.

■ **Conclusion :** Alors que la III<sup>e</sup> République refusait le droit de vote aux femmes, on peut s'interroger sur les objectifs du gouvernement qui a souhaité malgré tout les faire bénéficier d'une instruction élémentaire aussi solide que celle des hommes. Il s'agissait alors sans doute de les éloigner de l'influence de l'Église et ainsi de les « républicaniser ». Mais puisque les programmes scolaires étaient les mêmes pour les deux sexes, pourquoi l'école d'Hellemmes a-t-elle choisi, en vue de communiquer auprès des parents, de photographier des filles en leçon de couture, leçon pourtant marginale dans leur programme ? Nous pouvons penser qu'il s'agissait de rassurer les familles qui avaient dû, depuis 1904, retirer leurs filles des institutions religieuses désormais interdites d'enseigner : l'école laïque ne détournait pas les filles de leurs fonctions traditionnelles.

### ► Étude Travail de l'historien

p. 164-165

#### La fête nationale, un symbole républicain

Cette étude correspond aux attendus du programme qui met en avant « le projet d'unification de la nation autour des valeurs de 1789 et ses modalités de mise en œuvre (symboles...) ».

**Problématique :** Quel sens les républicains ont-ils donné à la fête du 14 Juillet ?

En effet, en 1880, les républicains s'engagent par la loi à organiser une fête nationale chaque 14 juillet. Ils placent ainsi leur régime dans la continuité des valeurs et des promesses de la Révolution. Mais quels événements et quels symboles sont réellement célébrés ce jour-là ?

Le **document 1** est une affichette souvenir pour les participants à la première cérémonie du 14 juillet 1880 à Paris. Il s'agit d'une lithographie de facture naïve, semblable à l'imagerie populaire très diffusée et appréciée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. On y repère une multitude de symboles républicains et la référence à plusieurs événements passés et contemporains.

Le **document 2** est l'article unique de la loi du 29 juin 1880 fixant la date de la fête nationale.

Le **document 3** est un extrait du discours du rapporteur de la loi, Henri Martin, lors des débats au Sénat précédent le vote.

**Le document 4** est extrait d'un article de l'historien Christian Amalvi sur la signification du 14 juillet, paru dans *Les Lieux de mémoire*, dirigé par Pierre Nora.

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par s'approprier le contexte historique

**Question 1 :** Le document 1 est une lithographie en couleurs de 1880 conservée aux Archives nationales.

**Question 2 :** Cette lithographie représente la première cérémonie du 14 juillet, qui eut lieu en 1880. Elle a été distribuée au public présent lors de la cérémonie, elle est donc destinée aux citoyens français.

**Question 3 :** Les républicains ne sont réellement au pouvoir que depuis 1879. Ils s'empressent alors de faire voter des lois qui légitiment le régime républicain.

### B. L'historien confronte la source à son contexte

**Question 4 :** De nombreux symboles républicains y sont figurés : à gauche, Marianne, allégorie de la République, coiffée du bonnet phrygien symbole de liberté, arborant une cuirasse (ou cotte de maille) et une épée. Il s'agit donc d'une Marianne prête au combat pour défendre la République. De nombreux drapeaux tricolores sont figurés, symboles de la nation, agrémentés du monogramme RF, qui associe donc la République à la nation. Au centre de l'affichette est représentée la revue militaire de Longchamps du 14 juillet 1880, au cours de laquelle le gouvernement remet à l'armée ses nouveaux drapeaux et étendards, les précédents lui ayant été confisqués lors de la défaite contre la Prusse. En haut à droite, on aperçoit des hommes avec des fusils, tirant un canon à proximité de la forteresse de la Bastille : cette image représente la prise de la Bastille par les Parisiens le 14 juillet 1789. Le navire qui approche, en haut à gauche, en bas duquel est précisé « retour des absents », figure le retour des communards, dont beaucoup avaient été déportés en Nouvelle-Calédonie, grâce à la loi d'amnistie (votée le 11 juillet 1880).

**Question 5 :** Selon les auteurs de l'affichette, la cérémonie du 14 juillet 1880 signifiait que la nation, incluant les proscrits de la Commune enfin amnistiés, est unie à la République et à son armée, qui grâce à la République va retrouver sa gloire perdue lors de la défaite de 1870. La nation et l'armée commémorent en ce jour la Révolution, notamment la prise de la Bastille, dont elles sont issues.

**Question 6 :** Le 14 juillet correspond à la fois à la commémoration de la prise de la Bastille, moment fondateur pour les républicains, et à celle de la fête de la Fédération, moment consensuel qui associe les monarchistes. Sa première célébration en tant que fête nationale intègre l'armée, avec la revue militaire, et les institutions politiques, le gouvernement remettant les drapeaux. De plus, la cérémonie est ouverte au public et s'accompagne d'une propagande riche en symboles républicains, que les participants peuvent ramener chez eux en souvenir. Les responsables du mouvement ouvrier, militants socialistes et anarchistes emprisonnés, bannis et déportés depuis 9 ans, sont réintégrés à la nation pour l'occasion car l'amnistie des communards a été votée peu avant.

### C. L'historien interprète la source

**Question 7 :** Selon les auteurs de cette affichette, l'événement qui est commémoré le 14 juillet est la prise de la Bastille. C'est cet événement qui est considéré par le sénateur Henri Martin comme celui « qui sauva l'Assemblée nationale et l'avenir », et donc qui permit la Révolution française.

**Question 8 :** Mais Henri Martin sait que pour une partie des sénateurs, plus conservateurs, voire monarchistes, la prise de la Bastille, par ses violences, est un repoussoir qui préfigure les outrances de la Terreur puis de la Commune. Il évoque donc aussi la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790 comme référence de la fête nationale. En effet, il s'agit d'un moment de concorde entre le roi, la nation et la Garde nationale, et donc un « symbole de l'union fraternelle de toutes les parties de la France », qui peut convenir aussi bien aux républicains qu'aux conservateurs et aux monarchistes.

**Question 9 :** En définitive, la loi ne précise pas quel événement est commémoré lors de la fête nationale, qui peut donc aussi bien se référer à la prise de la Bastille qu'à la fête de la Fédération.

## ► Leçon 1

p. 166-167

### L'enracinement de la République

**Problématique :** Comment les républicains sont-ils parvenus à faire adhérer les Français au nouveau régime ?

Cette leçon correspond aux objectifs du programme qui précise « Ce chapitre vise à montrer la manière dont le régime républicain se met en place et s'enracine ». La problématique est : Comment les républicains sont-ils parvenus à faire adhérer les Français au nouveau régime ? Il s'agit en effet d'aborder la mise en place du nouveau régime dans le contexte difficile de la défaite de Sedan, puis de la victoire monarchiste aux élections, conformément aux préconisations du programme (« 1870-1875 : l'instauration de la République et de la démocratie parlementaire ») ; puis son enracinement progressif sous l'action des hommes politiques républicains, des lois libérales et démocratiques qu'ils font adopter aussitôt devenus majoritaires à la Chambre puis au Sénat (préconisé par le programme : « l'affirmation des libertés fondamentales »), ainsi que des acteurs de terrain que sont les institutrices et instituteurs et les maires qui favorisent son ancrage territorial.

Le **document 1** est un organigramme réalisé par nos soins qui synthétise l'organisation des pouvoirs selon les lois constitutionnelles de 1875. Il permet de faire apparaître clairement la prépondérance de la Chambre des députés et l'affaiblissement du rôle du président de la République après l'échec de Mac-Mahon en 1877.

Le **document 2** présente les principales lois libérales et démocratiques adoptées par les républicains au pouvoir entre 1881 et 1884, à travers leurs articles les plus significatifs. Il permet donc aux élèves d'appréhender ces lois directement par leur contenu.

Le **document 3** se compose de deux cartes et deux hémicycles permettant d'observer la progression du vote républicain chez les Français selon leur département, entre 1885 et 1893. Il complète donc le document présenté en Repères page 159 qui présentait cette progression jusqu'en 1881.

Le **document 4** est extrait d'un article publié en 1918 dans la *Revue de l'enseignement primaire*, revue pédagogique écrite essentiellement par des instituteurs et très lue par ce public particulier. On y retrouve les sentiments républicains très vifs de ces acteurs essentiels de la « républicanisation » des campagnes, et la conscience de leur rôle dans ce processus. Il est à noter que les institutrices et instituteurs étaient très souvent, en sus de leur service, secrétaire de la mairie de leur commune, au sein du même bâtiment, la mairie-école.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La culture républicaine s'est diffusée dans les campagnes par l'intermédiaire de bâtiments, les mairies et les écoles, souvent mitoyens, ainsi que par la pratique du vote qui avait lieu dans la mairie. Les paysans étaient donc familiarisés avec le lieu du vote qu'ils côtoyaient durant leur scolarité à l'école communale. C'est également l'école qui les a formés aux valeurs de la citoyenneté.

**Question 2 :** Dès que les républicains deviennent majoritaires à la Chambre des députés et au Sénat (1879), ils votent des lois qui apportent des libertés fondamentales aux citoyens : la liberté de la presse et de réunion (1881), des syndicats (1884), du divorce (1884). Ils établissent très rapidement une école élémentaire gratuite et laïque (1881-1882). Enfin, la démocratie s'établit à l'échelle de la commune par les lois de 1882 et 1884. En cinq ans, les républicains ont établi un socle très large de droits et de libertés.

**Question 3 :** En 1885, bien que majoritaires à l'Assemblée et au sénat, les républicains sont minoritaires dans la plupart des départements français, notamment les plus ruraux et les plus catholiques (départements de l'ouest et du nord). En 1893, seuls les Français des départements catholiques de Bretagne et de Vendée ne votent pas majoritairement républicain. Le vote républicain s'est ancré dans la majorité du territoire français.

**Question 4 :** La constitution de la III<sup>e</sup> République donne un pouvoir essentiel à la Chambre des députés, élue au suffrage universel direct, qui est à l'origine des propositions de lois qu'elle vote de concert avec le Sénat. La Chambre peut aussi voter la défiance vis-à-vis de la politique du gouvernement, qu'elle contrôle ainsi. Le président avait à l'origine un pouvoir non négligeable qui s'ajoutait à son long mandat de 7 ans, mais après 1877 il ne peut plus user de son droit de dissolution de la Chambre, et il perd en 1884 son droit de révision de la constitution. Les députés concentrant l'essentiel du pouvoir, on parle de régime parlementaire.

**BILAN :** À partir de 1879 les républicains sont majoritaires à la Chambre des députés et au Sénat. Ils peuvent alors proposer et voter des lois qui correspondent à leur programme afin d'apporter des libertés fondamentales aux citoyens (liberté de la presse et de réunion en 1881, liberté syndicale et divorce en 1884). Afin de former des citoyens éclairés, en capacité d'user de leur droit de vote et libérés de la tutelle des prêtres, ils établissent l'école élémentaire gratuite, obligatoire et laïque (1881-1882). Enfin, ils établissent la démocratie communale (1882-1884) en donnant aux citoyens le pouvoir d'élire ceux d'entre eux qui vont administrer leur commune. Ces droits et libertés favorisent l'adhésion des Français au régime, tandis que l'école républicaine et la démocratie communale permettent la républicanisation des campagnes. Nous observons ce processus sur les cartes (document 3) qui montrent qu'en 1885, bien que majoritaires à l'Assemblée et au sénat, les républicains sont minoritaires dans la plupart des départements français, mais qu'en 1893 seuls quelques bastions ruraux et catholiques de l'ouest n'adhèrent pas à la République.

### ► Étude

p. 168-169

## L'affirmation des idéologies politiques autour de l'affaire Dreyfus

**Problématique :** Comment l'affaire Dreyfus a-t-elle fait émerger les idéologies politiques contemporaines ?

Cette étude correspond aux objectifs du programme qui propose de traiter « les oppositions qui s'expriment (courants révolutionnaires, refus de la politique laïque par l'Église catholique, structuration de l'antisémitisme autour de l'affaire Dreyfus, nationalisme, ...) ». En effet, nous avons jugé qu'il convenait de traiter également des mutations idéologiques, profondes et durables, de la gauche républicaine à l'occasion de l'affaire Dreyfus, et non uniquement de celles de la droite et de l'extrême droite.

Le **document 1** est un extrait de l'incontournable article d'Émile Zola, publié le 13 janvier 1898 dans *L'Aurore*, après l'annonce de l'acquittement d'Esterhazy, le véritable coupable de trahison. Les motifs d'Émile Zola pour publier cet article étaient multiples. Bien entendu, il souhaitait dénoncer les coupables de la machination judiciaire, et montrer ainsi qu'il n'y avait plus de doutes à avoir sur l'innocence d'Alfred Dreyfus : Émile Zola et Georges Clemenceau pouvaient espérer qu'enfin l'opinion se retourne, et relancer l'affaire pour envisager un procès en révision. Un autre objectif résidait dans le fait de publier des accusations nominatives afin d'être accusé de diffamation, comme prévu aux termes de la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881. Un procès public en diffamation allait être l'occasion d'exposer les preuves de la machination judiciaire opérée par le Conseil de guerre, et de démontrer au grand jour l'innocence d'Alfred Dreyfus. De fait, le procès eut lieu du 7 au 23 février et se conclut par la condamnation d'Émile Zola à la peine maximale encourue pour ce délit – 1 an de prison et 3 000 francs d'amende. Émile Zola s'exile donc en Angleterre pour échapper à la prison.

Le **document 2** est un tableau réalisé par nos soins d'après les chiffres publiés par Janine Ponty, qui montre que l'antidreyfusisme domine très largement dans la presse de l'époque, ce qui a contribué à diffuser l'antisémitisme dans l'opinion publique.

Le **document 3** est une image réalisée en 1900 par V. Lenepveu, tirée de la série « Le Musée des horreurs ». On y retrouve plusieurs cibles favorites des antidreyfusards : Alfred Dreyfus en hydre ; deux hommes de plume et de presse, Émile Zola en porc et Joseph Reinach en singe, au faciès lourdement chargé de stéréotypes antisémites ; le président de la République Émile Loubet, qui gracia Alfred Dreyfus en 1899, en ours ; et le lieutenant-colonel Georges Picquart qui dénonça Esterhazy. Les affichettes du Musée des horreurs ont connu une large diffusion.

Le **document 4** est un témoignage d'instituteur sur l'importance de l'affaire dans les discussions au sein de la population, ici à l'intérieur-même des écoles, écrit en 1898, tiré de J. et M. Ozouf, *La République des instituteurs*.

Le **document 5** est extrait de l'ouvrage de Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, dans lequel il définit une idéologie nationaliste d'extrême droite, consécutivement à l'affaire Dreyfus. C'est un tournant idéologique. En effet, le nationalisme était un courant issu des débats politiques autour de la nation souveraine, lors de la Révolution française. Barrès le redéfinit en l'ancrant à l'extrême droite. L'extrême droite est alors une nébuleuse regroupant des monarchistes catholiques. Ceux-ci seront polarisés par la doctrine de Charles Maurras qui défend un nationalisme intégral qui s'oppose aux acquis de 1789. En revanche, Maurice Barrès demeure républicain mais favorable au maintien de valeurs morales catholiques et attachées à la défense de la nation.

## Réponses aux questions

### Question 1 :

Idées politiques et valeurs des dreyfusards	Idées politiques et valeurs des antidreyfusards
<ul style="list-style-type: none"><li>– La justice</li><li>– L'égalité, quelle que soit l'appartenance religieuse</li><li>– La « lumière », c'est-à-dire la connaissance et la science qui éclairent le peuple et dissipent l'obscurantisme</li><li>– Les droits de l'homme</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– L'honneur militaire</li><li>– La nationalité française liée à l'origine des ancêtres</li><li>– La patrie</li><li>– L'antisémitisme</li></ul>

**Question 2 :** En 1900, selon l'auteur de l'affiche, les dreyfusards fêtent la grâce accordée au capitaine Dreyfus par le président de la République Émile Loubet, en septembre 1899. C'est la conséquence des éléments de preuve fournis par Émile Zola dans son article « J'accuse... ! » du 13 janvier 1898, puis lors de son procès en diffamation.

**Question 3 :** La très grande majorité des journaux et publications en 1900 sont antidreyfusards : 4,5 millions d'exemplaires quotidiens contre un total de 250 000 exemplaires de la presse dreyfusarde tout confondu. Outre les journaux, d'autres média sont diffusés, comme des affiches où les dreyfusards sont caricaturés et tournés en ridicule en étant assimilés à des animaux. On remarque qu'Alfred Dreyfus a un corps de serpent, symbole de trahison et de sournoiserie, Zola un corps de porc, pour dénoncer ses écrits considérés comme orduriers, Reinach un corps de singe avec un visage où l'on remarque les stéréotypes des caricatures antisémites. Ces images sont destinées à frapper les esprits et amuser l'opinion.

**Question 4 :** Parce que la presse a été majoritairement antidreyfusarde, de nombreux articles ont été écrits dénonçant la « trahison » d'Alfred Dreyfus, dont beaucoup avec des arguments antisémites. Les idées antisémites ont donc eu une large diffusion auprès de l'opinion publique à l'occasion de l'affaire Dreyfus. C'est ce dont témoigne un instituteur du Doubs, qui raconte qu'en 1898 des étudiants de Besançon ont commis des violences contre les Juifs à l'occasion du procès d'Émile Zola, et que même de jeunes enfants dans la cour des écoles s'en prenaient aux élèves juifs.

**BILAN :** L'affaire Dreyfus, qui a connu de nombreux rebondissements, a été l'occasion d'une radicalisation des opinions autour des opposants et des défenseurs d'Alfred Dreyfus. Pour un écrivain nationaliste et antisémite comme Maurice Barrès, les Juifs constituent une minorité dans la nation française, et le maintien de leur culture est un obstacle à la constitution d'une culture nationale. Pour Barrès, un Juif ne peut être Français car il est de culture juive, et il estime que celle-ci est incompatible avec l'idée de nation. Ainsi, selon lui, Alfred Dreyfus est coupable car un Juif ne peut défendre la nation française. De même, l'extrême droite nationaliste et antisémite estime que des Juifs ne peuvent accéder à des fonctions politiques ou militaires.

Au contraire, les dreyfusards contribuent, par leurs écrits, leurs actions et leur réflexion, à préciser les valeurs républicaines. Émile Zola les inscrit dans la continuité des idéaux des Lumières et de la Révolution, en souhaitant promouvoir des droits et des libertés universelles et non uniquement la défense de la nation et l'honneur de l'armée : « la vérité », « la justice », « la lumière », « l'humanité ». Ces idéaux sont ceux défendus par la Ligue des droits de l'homme qui se constitue en juin 1898.

## Activité numérique : Utiliser le site internet

### « 1906, Dreyfus réhabilité »

Lien à consulter : <http://www.dreyfus.culture.fr/fr/>

**L'objectif de l'exercice** est d'enrichir le cours et de l'incarner à travers deux personnes qui ont défendu et deux personnes qui ont accusé Alfred Dreyfus. L'objectif est ensuite de prendre quelques notes afin d'approfondir la question bilan proposée sur la même page.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de montrer aux élèves les différents profils de dreyfusards et d'anti-dreyfusards (officiers, hommes politiques, journalistes et intellectuels, magistrats et avocats). L'exercice permet aux élèves d'avoir éventuellement à leur disposition des exemples différents mais qui sont tous valables.

On peut faire découvrir aux élèves d'autres ressources du site comme la partie « Médiathèque ». Il convient de mettre en garde les élèves contre la violence de certaines caricatures présentes sur le site. Il propose également une chronologie très pratique.

**Réponses possibles à l'exercice :** Les élèves pourraient choisir l'un des dreyfusards figurant sur la caricature (document 3), par exemple :

Georges Picquart (1854-1914) : Chef du service secret militaire français à compter du 22 juin 1895, devenu dreyfusard après avoir identifié Esterhazy en 1896 comme auteur du bordereau, Georges Picquart subit l'hostilité de sa hiérarchie. Emprisonné plusieurs mois, il est renvoyé devant le Conseil de guerre de Paris que la Cour de cassation dessaisit le 3 mars 1899. Sa réintégration dans les cadres de l'armée n'intervient que par la loi du 13 juillet 1906.

Joseph Reinach (1856-1921) : Fils d'un banquier allemand, chef de cabinet du président du Conseil Léon Gambetta en 1881-1882, il lui succède à la direction de *La République française*. Il est élu député des Basses-Alpes depuis 1889. Il affirme, après la condamnation d'Alfred Dreyfus, qu'arrivera un jour « la lutte de la vérité contre l'axiome de la chose jugée ». En dépit des injures dont l'abreuve Drumont qui dénonce en lui le « faux Français », « le type du Juif allemand », « du Juif d'invasion », il se bat sans cesse tout en engrangeant les éléments qui vont nourrir les sept tomes de son *Histoire de l'Affaire Dreyfus*. Dès sa libération, Alfred Dreyfus le rencontre et dit de lui, dans ses Carnets, qu'il est l'« un des hommes les plus intelligents et les plus courageux de ces temps-ci ».

De même, ils pourraient choisir l'antidreyfusard Maurice Barrès dont un extrait de *Scènes et doctrines du nationalisme* est présenté en document 5 :

Maurice Barrès (1862-1923) : Maurice Barrès est né en Moselle et donc très sensible à la question de la revanche sur l'Allemagne. Député boulangiste, nationaliste et antisémite, il devient logiquement antidreyfusard : directeur de *La Cocarde*, il y dénonce les politiciens corrompus, la place des Juifs dans la société, et soutient l'idée que les communautés juives ne peuvent pas être intégrées à la société française. En 1897, le premier volume du « Roman de l'énergie nationale », *Les Déracinés* rejette l'héritage des Lumières qui aurait décérébré la France. Membre de l'Académie française et député de Paris à partir de 1906, il continue d'afficher un farouche nationalisme dans ses œuvres. Il devient président de la Ligue des patriotes en 1914 et soutient l'Union sacrée dans ses chroniques quotidiennes de *L'Écho de Paris* ; ceci le conduit, en 1917, à rendre hommage aux Juifs morts pour la France.

## ► Étude

p. 170

### Les débats autour de la séparation des Églises et de l'État



**Problématique :** En quoi la séparation des Églises et de l'État est-elle un compromis ?

Cette étude correspond à un des trois points de passage et d'ouverture du programme pour ce chapitre « 1905 – La loi de séparation des Églises et de l'État : débats et mise en œuvre ». La problématique est : « En quoi la séparation des Églises et de l'État est-elle un compromis ? » En effet la proposition de loi découle de tensions très vives entre le Vatican et la République. Elle est en quelque sorte la prise en compte légale et durable de la rupture de leurs relations diplomatiques intervenue en 1904. L'Église s'y est donc fortement opposée, lors des débats parlementaires puis des premières mises en œuvre de la loi. La loi est pourtant très modérée, car elle a été adoptée après la démission du gouvernement d'Émile Combes, anticlérical intransigeant, et elle doit beaucoup à son rapporteur Aristide Briand, député républicain-socialiste, et pour sa part, anticlérical modéré. Il repousse les propositions les plus radicales, lancées par les socialistes (alors d'extrême gauche) comme Maurice Allard, qui envisage de retirer tous leurs biens aux églises et de les transformer en maisons du peuple, et prend en compte certaines demandes des élus catholiques.

Le **document 1** est la couverture du premier numéro de la revue libre-penseuse *Les Corbeaux*, qui paraît en France à partir d'avril 1905 à l'occasion des débats sur la loi de séparation, et cesse de paraître en 1909. La Libre-Pensée est une très ancienne association fondée en 1848 et plusieurs fois remodelée. Elle a compté parmi ses membres Victor Hugo, Louise Michel, Georges Clemenceau, Aristide Briand et Ferdinand Buisson. Plusieurs libres-penseurs font partie de la commission parlementaire chargée de rédiger le projet de loi. Ce dessin de presse est l'occasion d'évoquer l'arme de la caricature à l'âge d'or de la presse écrite. Il est à noter que cette arme avait été largement utilisée, dans un combat haineux, par les antidreyfusards. Les anticléricaux s'en emparent à l'occasion des débats sur la séparation, mais essentiellement sur le registre comique. Il s'agit de ridiculiser les pratiques du clergé pour délégitimer des idées et des positions obsolètes aux yeux des libres-penseurs.

Le **document 2** est un extrait de l'intervention de l'abbé Gayraud lors des débats du 21 mars 1905 à la Chambre des députés. L'abbé Gayraud était député du Finistère. Siégeant en soutane, antisémite et antidreyfusard, il fut le porte-parole du parti religieux aux côtés d'Albert de Mun, député du Morbihan. Cet extrait résume la position de principe du parti religieux, qui considérait que la situation concordataire n'était déjà pas celle souhaitée par l'Église, mais que la séparation serait pire.

Le **document 3** est un extrait de la loi promulguée au Journal officiel le 9 décembre 1905, après avoir été votée à la Chambre le 3 juillet par 341 voix contre 233, et au Sénat le 6 décembre par 181 voix contre 102.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** La caricature représente la République, figurée par Marianne, qui coupe le lien qui unissait le pape, ici une caricature de Pie X nu car ayant perdu ses biens, et l'État représenté par un coffre-fort flanqué du monogramme RF. Cette séparation est qualifiée de « martyre », indiquant ici que le plus douloureux pour l'Église serait la perte des salaires et subventions de l'État.

**Question 2 :** Selon la droite catholique, la séparation transforme l'Église en association comparable à toutes les autres associations y compris non religieuses : c'est effectivement le cas aux termes de la loi de 1905. L'abbé Gayraud refuse cette évolution et estime que l'Église catholique devrait être officiellement considérée par l'État comme la seule « vraie religion ».

**BILAN :** La loi de 1905 entraîne la laïcité de l'État, c'est-à-dire son indépendance et sa neutralité vis-à-vis des religions. La loi garantit la liberté de croire ou de ne pas croire à n'importe quelle religion ainsi que le libre exercice de tous les cultes (art. 1). En effet, la République ne privilégie pas un culte à un autre, elle n'en reconnaît et n'en finance aucun (art. 2). Toutefois, la loi constitue un compromis, étant donné que des emblèmes religieux peuvent demeurer sur « des édifices servant au culte, des terrains de sépulture dans les cimetières, des monuments funéraires, ainsi que des musées ou expositions » (art. 28).

## ► Étude

p. 171

### L'Église catholique contre la laïcité

**La problématique :** Comment l'Église catholique conteste-t-elle la laïcité républicaine ?

Cette étude correspond aux préconisations du programme qui propose de mettre en avant le refus de la politique laïque par l'Église catholique. Conformément au programme, nous abordons un aspect de la mise en œuvre de la loi de séparation (point de passage et d'ouverture), les inventaires des biens ecclésiastiques, qui ont fait l'objet d'une contestation importante de la part des paroissiens dans les départements où l'influence de l'Église catholique était particulièrement forte. Mais nous traitons également d'un autre combat mené par l'Église contre la politique laïque, moins connu mais plus durable : la « guerre des manuels », qui permet aussi d'aborder, en creux, tout l'enjeu de l'école pour les deux camps. L'offensive de l'Église contre les manuels scolaires en usage dans l'école publique débute en 1882, avec la mise à l'Index de 4 manuels d'instruction civique et l'appel aux parents à retirer ces manuels de la classe de leur enfant. Elle est réactivée par la loi de 1904 qui interdit l'enseignement aux congrégations religieuses, alors que beaucoup de filles y étaient encore scolarisées dans les départements ruraux. Enfin, elle est relancée en 1909-1910 par la condamnation de 14 manuels scolaires, notamment d'histoire car les éléments de préhistoire remettaient en cause la réalité de la Genèse. Sur ce sujet, les professeurs consulteront les très instructifs dossiers « Les manuels républicains et les deux guerres scolaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> », de Jérémie Del Bel, publié sur le site de la bibliothèque Diderot de Lyon, et « La querelle scolaire » sur le site des archives départementales du Puy-de-Dôme. Il est à noter que lors des « guerres des manuels », de nombreux prêtres ont organisé des autodafés des manuels mis à l'Index en place publique, et ont menacé les familles de les priver de sacrements s'ils maintenaient leurs enfants dans l'école publique.

Le **document 1** est une caricature de Désiré Barodet, fervent républicain, franc-maçon, député de la Seine de 1873 à 1896, puis sénateur. Il est l'auteur en 1877 de la première proposition de loi sur l'instruction primaire gratuite, obligatoire et laïque. Elle fait partie d'une série de caricatures antirépublicaines publiées par Léo Taxil et J. Blass dans *La Ménagerie républicaine* dans les années 1880. Mis en regard de la caricature anticléricale de

l'étude précédente, ce document est l'occasion de montrer aux élèves combien la caricature était diffusée, libre, audacieuse voire violente, aussi bien dans le camp clérical que dans le camp anticlérical. Il illustre clairement les sujets de crispation de l'Église catholique dans les années 1880 : au premier plan, le singe républicain Barodet accapare une fillette pour l'inciter à lire un manuel sur la théorie darwinienne de l'évolution des espèces, présentée comme athée et anarchiste. À l'arrière-plan, des religieuses sont bannies de l'école communale après la loi de laïcisation des personnels enseignants (loi Goblet du 30 octobre 1886).

Le **document 2** est une lettre de protestation de la fabrique, c'est-à-dire du groupe de paroissiens gérant les biens de l'église de Souvigny (Indre-et-Loire), contre l'inventaire. Les lettres de protestations étaient stéréotypées, un modèle étant diffusé aux différentes fabriques par l'évêque local (ici, celui de Tours), à la suite de la prise de position du pape Pie X (pape de 1903 à 1914) contre les inventaires. Les inventaires étaient réalisés par un représentant des Domaines en présence du maire. Les biens inventoriés étaient ensuite confiés à des associations cultuelles. Ce qui était contesté par le pape était essentiellement le fait de contraindre l'Église de France à constituer des associations cultuelles, soumises à la loi 1901. Mais cette contestation a donné lieu à des réactions parfois violentes des paroissiens, qui ont cru que l'État allait dépouiller leurs églises de leurs biens.

Le **document 3** est une carte postale réalisée à partir d'une photographie de l'attroupement des paroissiens de Cominac (Ariège) devant leur église, le curé lisant la traditionnelle lettre de protestation. L'incident est à craindre davantage des paroissiens qui bloquent l'entrée de l'église avec des meubles, que des ours solidement tenus comme à la foire, destinés davantage à faire peur et à frapper les esprits. Les incidents liés aux inventaires ne se déroulèrent pas dans tout le territoire français, mais surtout dans les départements montagnards, alors isolés (Doubs, Haute-Savoie, sud du Massif Central) et dans ceux de l'ouest catholique (Bretagne et Vendée).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les publications catholiques, ici une caricature antirépublicaine, dénoncent les programmes et les manuels scolaires de l'école républicaine qui, en apportant des connaissances scientifiques, détourneraient les enfants, et notamment les filles, de la foi. Les cléricaux considèrent ces manuels comme de la propagande athée, voire anarchiste. Les publications catholiques dénoncent aussi la laïcisation du personnel enseignant (à l'arrière-plan) : prêtres et bonnes sœurs ne sont plus autorisés à enseigner dans les écoles publiques.

**Question 2 :** Les acteurs de cette querelle sont les prêtres et les fabriques qui protestent contre les inventaires, et les paroissiens qui tentent de bloquer leur église pour les empêcher. Ce sont également les représentants de l'État et les maires chargés de les mettre en œuvre. La querelle des inventaires consiste en la tentative de bloquer ou de freiner la réalisation des inventaires des églises prévus par la loi de 1905. Cette réaction s'explique par une mauvaise interprétation de l'objectif des inventaires : de nombreux paroissiens, encouragés par certains prêtres et évêques, ont cru que les biens de leur église seraient spoliés par l'État. Elle s'explique aussi par la résistance des catholiques à une politique anticléricale globale menée depuis 1904.

**BILAN :** En montrant sa capacité à réagir à la politique laïque de la III<sup>e</sup> République, l'Église témoigne de son influence, qu'elle entretient également de cette façon, dans la société française.

De nombreuses publications cléricales s'opposent en particulier aux lois scolaires laïques qui ont établi des programmes scolaires scientifiques pour les enfants des deux sexes, ont chassé les religieux de leurs fonctions d'enseignants, puis ont fermé les écoles congréganistes. Afin de convaincre les parents de ne pas mettre leurs enfants dans l'école publique, de nombreux prêtres les menacent de les priver de sacrements (communion) à l'occasion des deux « guerres des manuels », dans les années 1880 puis dans les années 1908-1910. L'Église témoigne également de son influence auprès des Français lors de la crise des inventaires. En effet, dans de nombreuses communes, des paroissiens ont soutenu leur prêtre en s'opposant aux inventaires des biens de l'Église, ce qui était un moyen pour l'Église de dénoncer la loi de 1905.

## ► Étude Tâche complexe

p. 172-173

### Les femmes exclues de la citoyenneté

Cette étude répond aux attentes du programme qui invite à aborder le refus du droit de vote des femmes par la III<sup>e</sup> République. Elle traite la question des actions menées par les féministes alors que la III<sup>e</sup> République leur refusait le droit de vote.

Le professeur pourra utilement se référer à la chronologie comparative publiée sur le site de l'Assemblée Nationale : [http://www2.assemblee-nationale.fr/découvrir-l-assemblée/histoire/le-suffrage-universel/la-conquête-de-la-citoyenneté-politique-des-femmes#node\\_4962](http://www2.assemblee-nationale.fr/découvrir-l-assemblée/histoire/le-suffrage-universel/la-conquête-de-la-citoyenneté-politique-des-femmes#node_4962)

Il pourra aussi se référer au copieux rapport de Ferdinand Buisson, député radical et féministe convaincu, sur la proposition de loi tendant à accorder aux femmes le droit de vote dans les élections aux conseils municipaux, conseils d'arrondissement et conseils généraux, présenté à la Chambre des Députés le 10 juin 1910 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83113z/f13.image.textelimage>

Le **document 1** est extrait d'un discours qu'Hubertine Auclert a prononcé au Congrès ouvrier socialiste de Marseille en 1879. Bien qu'elle soit parvenue à faire inscrire son discours à l'ordre du jour, il eut une faible portée auprès des congressistes, davantage préoccupés par l'émancipation de la classe ouvrière. L'intégralité du discours est consultable et téléchargeable sur le site de la BnF.

Le **document 2** est extrait d'une thèse d'homme politique, le futur député radical Émile Morlot. Cet extrait est consultable sur le site de l'Assemblée nationale dans un dossier sur la « conquête de la citoyenneté politique des femmes ». Il contient les principaux stéréotypes diffusés sur les caractéristiques des femmes qui justifieraient de les exclure du suffrage :

- Les femmes valent mieux que les « luttes du forum » où elles compromettent leur dignité d'épouses et de gardiennes du foyer.
- Les femmes, immatures et influençables, ne peuvent prendre une part intelligente et autonome à la vie publique.

Le **document 3** est une photographie de « suffragettes » brandissant des pancartes munies d'arguments censés convaincre les législateurs d'accorder le droit de vote aux femmes. Les suffragettes ont manifesté plusieurs fois lorsqu'a été discutée, à plusieurs reprises en raison de nombreux ajournements et renvois en commission, la proposition de loi sur le droit de vote des femmes aux élections municipales, et notamment en 1908 et 1914. Les arguments présentés ici justifient le suffrage des

femmes en fonction de spécificités féminines, et non pour des motifs universalistes : la nécessité qu'avaient les femmes de lutter contre des fléaux sociaux, l'alcoolisme et la guerre, dont elles et leurs enfants étaient les premières victimes. On y retrouve également l'influence, diffuse au sein de l'Union française pour le suffrage des femmes, des ligues de tolérance protestantes.

Le **document 4** est une affiche de promotion du journal *La Fronde*, lancé en 1897 par Marguerite Durand, figure de proue du féminisme français. Sociétaire de la Comédie française, elle fonda l'office de documentation féministe, à l'origine de la bibliothèque Marguerite Durand à Paris, et se déclara candidate aux élections législatives de 1910 dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. *La Fronde* témoigne de la concomitance de la politisation des Françaises et des Français, dans le cadre des grandes lois libérales notamment sur la presse, et de la volonté d'émancipation des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, en dirigeant un journal entièrement réalisé, rédigé et illustré par des femmes, Marguerite Durand faisait la démonstration de leur capacité à élaborer une pensée autonome, et de leurs compétences techniques, rédactionnelles et d'investigation.

Le **document 5** est une affiche qui a été diffusée à Paris par les membres de la société « Le suffrage des femmes », afin d'inviter à voter pour des femmes sur la base d'un programme qui regroupe des revendications politiques et sociales précises. Parmi les candidates, nous retrouvons Hubertine Auclert qui a rejoint l'initiative de Marguerite Durand. Leur candidature ne sera pas retenue par la préfecture de la Seine et les voix récoltées ont été comptées comme nulles. Marguerite Durand portera l'affaire du refus de sa candidature devant le Conseil d'État qui rejetera sa requête.

#### Mission 1 :

##### Exemple d'attendus :

Messieurs les Députés,

Vous allez, nous allons nous prononcer sur une proposition de loi tendant à accorder aux femmes le droit de vote dans les élections aux conseils municipaux, conseils d'arrondissement et conseils généraux.

Tout simplement, Messieurs les Députés, nous vous demandons de décider que ces mots « Les Français » soient interprétés dans la loi électorale comme ils le sont dans la loi civile. Ces mots « Les Français », qui comprennent les deux sexes comme contribuables, doivent comprendre les deux sexes comme électeurs, donc leur conférer, au même titre, le droit au vote municipal et politique, le droit à l'éligibilité.

J'entends certains d'entre vous dire « la femme est destinée à la maternité. Elle ne doit pas compromettre sa dignité dans les luttes politiques. » Et c'est un fait, Messieurs les députés, les femmes assurent la première des fonctions sociales : la maternité. Elles éduquent les futurs citoyens. Elles connaissent leurs besoins. Les femmes ont donc, encore davantage que les hommes, intérêt à la confection de bonnes lois, notamment pour lutter contre les fléaux sociaux dont elles sont les premières victimes, notamment l'alcoolisme au sein des classes laborieuses. Or, l'exercice des droits civiques est le seul moyen pour elles de contrôler ce qui se fait, de garantir à la fois leurs intérêts et ceux de leur foyer.

J'entends d'autres parmi vous se dire : « la femme votera selon l'incitation du prêtre, pour des programmes cléricaux qui remettront en cause les bases de notre œuvre républicaine et laïque ». Mais est-elle plus cléricale que le prêtre, qui, lui, dispose du droit de suffrage ? Je crois au contraire, Messieurs, que le suffrage féminin renforcera la République en augmentant son corps électoral.

#### Mission 2 :

##### Exemple d'attendus :

Alors que la III<sup>e</sup> République a apporté aux Français un socle de droits et de libertés fondamentales très étendus, ses responsables politiques ont systématiquement repoussé la possibilité d'ouvrir le droit de vote aux femmes. En effet les femmes sont maintenues dans une situation d'assujettissement à leur mari par le Code civil. Les lois constitutionnelles ne prévoient pas le suffrage féminin. Une partie des emplois publics ne leur sont pas accessibles, tandis que leur salaire est très inférieur à celui des hommes.

C'est pourquoi des femmes s'engagent dans le combat féministe. C'est notamment le cas d'Hubertine Auclert qui, après avoir tenté d'orienter le mouvement socialiste vers la revendication du suffrage féminin, fonde le premier journal féministe français, *La Citoyenne*, en 1881, puis de Marguerite Durand qui fonde un journal entièrement réalisé par des femmes, *La Fronde*, en 1897. Les féministes parviennent à faire déposer une proposition de loi en faveur du droit de vote des femmes aux élections municipales, mais celle-ci, déjà refusée par les députés en 1903, est refusée par le Sénat en 1922. En effet, les réticences parmi les députés et sénateurs sont de deux ordres. À gauche, les républicains craignent que les femmes ne soient trop influencées par l'Église, qui mène alors un combat contre la République et son œuvre laïque. À droite et globalement, les préjugés sur la maternité et une prétendue immaturité intellectuelle et politique sont largement présents. C'est donc la conjonction de craintes et de préjugés qui explique le retard de la France dans ce domaine : ce n'est qu'en 1944 que les femmes obtiennent le droit de vote.

## ► Leçon 2

p. 174-175

### Une République contestée

**La problématique :** Quels Français contestent la politique républicaine au tournant du siècle ?

Cette leçon correspond aux objectifs du programme qui précise que le chapitre doit montrer également les oppositions que rencontre le régime républicain. Nous traitons dans la leçon de trois catégories de Français dans ce cas : des militants politiques d'extrême droite et d'extrême gauche, des membres du clergé et des catholiques heurtés par la politique anticléricale des républicains et des féministes. En effet, le programme propose de mettre en avant « les oppositions qui s'expriment (courants révolutionnaires, refus de la politique laïque par l'Église catholique, structuration de l'antisémitisme autour de l'affaire Dreyfus, nationalisme...) », et « le refus du droit de vote des femmes. »

Le **document 1** est une illustration du très populaire *Petit Journal*. C'est une reconstitution de l'attentat commis par l'anarchiste Auguste Vaillant, qui lança depuis la tribune de la Chambre des députés une bombe chargée de clous, le 9 décembre 1893. Bien que l'attentat ne fit que des blessés, Auguste Vaillant fut condamné à mort et décapité le 5 février 1894. C'est à la suite de l'attentat qu'est votée la série de lois dites « scélérates », destinées à réprimer toute propagande révolutionnaire, anarchiste ou non. Ces lois permettent les arrestations préventives ainsi que l'interdiction des journaux anarchistes. C'est en représailles de l'exécution de Vaillant que l'anarchiste italien Caserio assassina à Lyon, le 24 juin 1894, le président Sadi Carnot qui avait refusé la grâce de Vaillant.

**Le document 2** est une affiche publiée dans *L'Action Française* en 1908, organe d'extrême droite fondé en 1898 dans le contexte de l'affaire Dreyfus et dirigé par Charles Maurras. À l'occasion de la cérémonie de transfert des cendres d'Émile Zola au Panthéon, l'*Action Française* accuse la République d'être contrôlée par ce que Maurras qualifie de « quatre États confédérés » : les Juifs, les protestants, les métèques et les francs-maçons. La cérémonie officielle organisée pour Émile Zola, dreyfusard d'origine italienne, en serait le témoignage.

**Le document 3** est la une du supplément illustré d'un autre quotidien très populaire, *Le Petit Journal*, qui représente une action d'éclat menée par Hubertine Auclert en mai 1908. Alors que la proposition de loi sur le suffrage des femmes aux élections des conseils municipaux, d'arrondissement et des conseils généraux, déposée en 1906, a été enterrée par un renvoi en commission, les féministes comme Hubertine Auclert et Marguerite Durand cherchent de nouveaux moyens d'actions.

**Le document 4** est un article paru dans le journal catholique *La Croix* en février 1906, alors que débutent les inventaires des biens ecclésiastiques. Peu avant, lors de l'affaire Dreyfus, *La Croix* avait témoigné d'opinions antidreyfusardes et antisémites très fortes. L'appel aux lecteurs à user de leur bulletin de vote contre la politique anticléricale menée par les radicaux, peut être interprété comme un appel à voter pour les représentants de la droite catholique, voire de l'extrême droite.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** L'*Action Française* critique : la loi qui autorise les femmes à demander le divorce (loi Naquet, 1884) ; la loi de séparation de 1905, ainsi que les inventaires des biens ecclésiastiques (l'amour des « sinécures ») ; les lois scolaires de Jules Ferry (1881 et 1882), qui ont fondé l'école primaire laïque, avec des programmes en particulier d'instruction civique et d'histoire très critiqués par l'Église ; la loi qui a organisé la cérémonie du transfert des cendres d'Émile Zola au Panthéon (1908) ; la loi qui avait désaffecté l'église du Panthéon au culte en 1885 pour y déposer le corps de Victor Hugo.

**Question 2 :** Le projet de société de l'*Action Française* est donc anti républicain, antisémite, xénophobe et clérical.

**Question 3 :** Les féministes contestent le refus du suffrage féminin par les élus républicains de la Chambre des députés et du sénat.

**Question 4 :** Les catholiques utilisent la liberté de la presse pour exprimer leur opposition à la politique anticléricale des républicains. Ils disposent également du droit de vote pour tenter d'amener une majorité catholique conservatrice à la Chambre des députés, et espèrent ainsi abroger les lois laïques et notamment la séparation des Églises et de l'État.

**BILAN :** La République est contestée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par des mouvements très diversifiés. À l'extrême gauche, les anarchistes prônent à la fois la disparition du capitalisme et celle de l'État, considéré comme servant les intérêts de la bourgeoisie. À l'extrême droite, des mouvements comme l'*Action Française* contestent le régime républicain et la démocratie, et veulent les remplacer par une monarchie catholique qui supprimerait les libertés fondamentales, l'égalité des citoyens quelle que soit leur religion, et la laïcité. Enfin, les catholiques conservateurs veulent rétablir les prérogatives de l'Église dans l'État et la société, et supprimer la laïcité. Ces deux derniers mouvements veulent également combattre l'influence des francs-maçons dans la politique.

Si les anarchistes pratiquent des attentats pour contester et

déstabiliser l'État, tous les mouvements de contestation de la République utilisent généralement les droits et libertés démocratiques apportés par la République pour la contester, notamment la liberté de la presse et le droit de vote.

## Activité numérique : Commenter une affiche

**L'objectif de l'exercice** est de faire réaliser un commentaire d'une affiche sur les débuts de la III<sup>e</sup> République.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est que l'élève choisit d'abord une affiche puis il doit réaliser un commentaire. Selon son degré de maîtrise de l'outil, il peut réaliser un commentaire basique ou beaucoup plus développé, y compris en termes d'utilisation des fonctionnalités du site.

### Prise en main de l'outil numérique :

Rendez-vous sur <https://piktochart.com>

Pour vous aider à la prise en main saisissez le nom du site + tutoriel et choisir « vidéo », ou alors consultez <https://canope.ac-besancon.fr/blog/wp-content/uploads/2017/03/TUTORIEL-PIKTOCHART.pdf>

Créez un compte gratuit puis choisissez « Create New », puis « Infographic ».

Il est à noter que le site propose de créer gratuitement cinq infographies avant de devenir payant. À la fin, il faut donner un titre au travail et on peut demander à l'élève de partager sa création soit uniquement avec le professeur, soit avec ses camarades. Il peut ensuite explorer les multiples possibilités de création offertes par le site. L'élève peut choisir l'affiche page 164 ou page 179 par exemple.

## Exercices

### Autre support, Un texte littéraire

p. 176

## La Débâcle d'Émile Zola

Le **document 1** est un extrait de *La Débâcle*, dix-neuvième volume de la série « Les Rougon-Macquart », dont il constitue la conclusion historique, publiée en 1892. Il retrace à la fois l'horreur de la guerre de 1870 et le traumatisme de la défaite, et la Commune de Paris, présentée dans ses excès et ses violences. Émile Zola y adopte donc un point de vue plutôt anticomunard, mais dénonce malgré tout la violence de la répression et la vengeance haineuse de la bourgeoisie.

Le **document 2** est une gravure qui illustre les derniers combats au cimetière du Père-Lachaise. Elle est postérieure à la Commune et témoigne de la permanence de la mémoire de la Commune, aussi bien auprès du mouvement ouvrier, pour la regretter et honorer ses héros, que dans le camp des conservateurs, pour l'utiliser comme repoussoir face à tout projet de République sociale.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Selon cet extrait, les communards étaient aussi bien des hommes que des femmes et des enfants. Il apparaît qu'ils appartiennent plutôt aux classes populaires, car l'auteur parle de « misérables », expression connotée depuis le célèbre roman de Victor Hugo. Les bourgeois sont eux dans le camp des exécuteurs, « plus féroces que les soldats ».

**Question 2 :** Les communards furent jugés en cour martiale, c'est-à-dire un tribunal militaire, avant même la fin de la « semaine sanglante », et aussitôt fusillés. Mais ils furent également exécutés directement dans les rues de Paris.

**Question 3 :** Les habitants du quartier du Louvre dénoncent et amènent des suspects auprès des soldats versaillais, ou bien participent à des exécutions sommaires dans les rues de Paris. D'autres ont le rôle de spectateurs des massacres.

**Question 4 :** Dans cet extrait, Émile Zola présente la répression de la commune comme une lutte entre les « misérables » de Paris et les Versaillais alliés aux bourgeois des beaux quartiers, « une foule violente » qui participe au lynchage des communards.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 177

**La République, un régime démocratique :**

■ Une République fragile à ses débuts :

- Car elle est née dans un contexte de défaite et d'invasion (défaite de Sedan 2 septembre 1870).
- Car elle est menacée par la majorité monarchiste sortie des urnes en février 1871.
- Car elle est remise en cause par la Commune de Paris, insurrection anarchiste (18 mars-28 mai 1871).

■ Une République intégratrice :

- Une école publique gratuite et obligatoire, pour instruire et transmettre une culture commune à tous les enfants.
- Des moments d'union nationale autour de la République : les funérailles nationales de Victor Hugo (1885), la fête du 14 juillet (à partir de 1880).
- La démocratisation de la société avec la garantie des libertés fondamentales et la démocratie communale.

■ Une République contestée :

- Par les monarchistes puis, après l'affaire Dreyfus, par l'extrême droite nationaliste et antisémite.
- Par le mouvement ouvrier, notamment les anarchistes.
- Par les féministes qui réclament le suffrage féminin.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un document iconographique p. 177

Cet exercice permet de travailler la compétence « procéder à l'analyse critique d'un document iconographique ».

Le **document** est une lithographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle conservée au musée Carnavalet. Elle représente un défilé des bataillons scolaires sur la place de la République à Paris à l'occasion du 14 juillet 1883. Le 14 juillet est devenu fête nationale en 1880 (voir Étude pages 164-165). La mise en place des bataillons scolaires s'inscrit dans la logique de la politique militaire de la République, marquée par la défaite de 1870 vue comme une humiliation. Si en 1872, le service militaire est établi pour un à cinq ans selon un tirage au sort, de nombreuses exemptions existent. Certains songent à développer l'instruction militaire à l'école. En 1882, les exercices militaires sont au programme des écoles primaires publiques de garçons. En 1881, le ministre de l'Instruction Paul Bert organise les premiers bataillons scolaires à Paris. Ils sont généralisés à toute la France par la loi du 6 juillet 1882. Le bataillon scolaire est organisé de manière militaire : ports du fusil (factice) et de l'uniforme, cours de tir, apprentissage de chants patriotiques. Les bataillons scolaires disparaissent au début des années 1890.

**La consigne :** En vous appuyant sur l'analyse de ce document et vos connaissances, montrez sur quoi repose la culture républicaine et comment elle s'est diffusée.

Cette consigne conduit l'élève à qualifier les références, les représentations et les pratiques qui définissent l'identité

républicaine, mais aussi à identifier les vecteurs de sa diffusion afin d'enraciner l'esprit républicain chez les Français.

## Aide pour construire l'analyse

Une aide accompagne la consigne :

**1. Les symboles républicains présents sur le document sont multiples :**

- Les couleurs « bleu, blanc, rouge » qui sont présentes sur les drapeaux, les lanternes et une écharpe. C'est en 1830 que le drapeau tricolore est devenu définitivement le drapeau français, mais il remonte à la Révolution française.
- La statue de Marianne et le bonnet phrygien porté par une petite fille sont aussi deux symboles de la République.
- Deux symboles sont absents de ce document : *La Marseillaise* et la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », devenues les symboles de la République respectivement en 1879 et 1880.

**2. La scène représentée se déroule dans une atmosphère festive et joyeuse.** On peut voir la foule qui se presse pour voir le défilé du bataillon scolaire, foule dont on n'aperçoit pas la fin sur le document. Elle a lieu le 14 juillet 1883, jour devenu fête nationale en 1880.

**3. Deux vecteurs de la diffusion de la culture républicaine sont identifiables sur ce document :**

- C'est tout d'abord l'école, les élèves appartenant au bataillon scolaire faisant le défilé. Les lois Ferry de 1881-1882 instituent l'école publique, laïque et obligatoire pour former des citoyens éclairés et prêts à défendre leur pays. Le bataillon scolaire est en effet considéré comme un moyen de développer l'esprit militaire chez les enfants (défilé militaire, les enfants portant des armes et des uniformes), et les préparer à la revanche sur l'Allemagne. L'école est à la fois un lieu et un vecteur de la culture républicaine.
- C'est aussi la mise en scène des symboles dans l'espace public. Sur cette lithographie l'espace public est saturé de symboles républicains mis en place pour l'occasion, mais il faut souligner aussi la présence de la statue de la République (édifiée en 1883) à la demande du conseil municipal de Paris. C'est aussi une République démocratique qui est célébrée avec ce monument, avec la présence d'une urne en bronze symbolisant le suffrage universel.

**Des pistes** sont suggérées pour rédiger l'analyse du document :

- En introduction, l'élève peut souligner la nécessité pour les républicains d'enraciner la culture républicaine au début des années 1880.
- Pour les paragraphes, l'élève utilise les réponses aux questions.
- En conclusion, il peut souligner que la culture républicaine s'enracine difficilement car elle connaît des contestations dans les années 1880-1890.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Réponse à une question problématisée : rédiger l'introduction et la conclusion p. 178-179

L'objectif de cette double page est de travailler sur la rédaction de deux étapes majeures de la réponse à la question problématisée : l'introduction et la conclusion.

**La question problématisée :** Comment les républicains cherchent-ils à installer durablement la République entre 1870 et 1914 ?

**L'étape 1** propose d'analyser la question problématisée. Les républicains sont ici les partisans du régime républicain. Ils ont le projet d'enraciner le régime en France. Parmi leurs

réalisations sur la période, il y a l'instauration d'une culture républicaine, l'approfondissement de la démocratie et le développement des libertés. Ils ne forment pas un groupe uni quand ils sont au pouvoir, les divergences apparaissent (les républicains socialistes avec Jaurès s'opposant aux républicains conservateurs). La République désigne le régime politique où le pouvoir n'est pas exercé de manière héréditaire, mais par des représentants généralement élus par tout ou une partie du corps des citoyens. Ce régime n'est pas accepté par tous, notamment les monarchistes, les nationalistes ou les anarchistes (chaque groupe pour des raisons différentes).

La limite spatiale est la France : la République française est un modèle original en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est perçue comme un modèle.

Les dates du sujet correspondent à la proclamation de la République en 1870 et au début de la Première Guerre mondiale en 1914. Le plan chronologique apparaît comme le plus adapté car la période concernée est longue.

**L'étape 2** propose à l'élève de mobiliser ses connaissances en les classant dans un plan.

On peut proposer comme plan détaillé :

### I. Les républicains s'emparent progressivement du pouvoir entre 1870 et 1879.

- Une république qui naît de la défaite et de la guerre civile (Louise Michel).
- Une république aux mains des monarchistes.
- Des élections progressivement gagnées par les républicains.

### II. Les républicains cherchent à instaurer une République durable des années 1880 à 1914.

- Diffuser la culture républicaine : le 14 juillet, les funérailles de Victor Hugo.
- Démocratiser et libéraliser le régime.
- Former des citoyens : l'œuvre scolaire.

### III. Cependant, la République parlementaire est contestée.

- D'autres conceptions du pouvoir : le boulangisme et les anarchistes.
- L'affaire Dreyfus : l'opposition nationaliste et cléricale à la République.
- Une république qui exclut les femmes : les combats féministes.

**Les étapes 3 et 4** donnent des indications pour rédiger l'introduction et la conclusion d'une réponse à une question problématisée. On peut trouver un exemple d'introduction et un exemple de conclusion rédigés dans le manuel.

## ► Auto-évaluation

p. 181

### ■ Objectif 1

a. 4 septembre 1870 : Proclamation de la République. Le 2 septembre 1870 l'armée française est défait à Sedan et l'empereur Napoléon III est fait prisonnier. Les députés républicains du Corps législatif font voter la déchéance de l'empereur et, sous la pression d'une manifestation de Parisiens, proclament la République.

b. 1879 : Les républicains au pouvoir. À la suite des élections législatives du 8 février 1871, les institutions sont dominées par les monarchistes qui souhaitent rétablir un roi au pouvoir. Mais les républicains progressent peu à peu aux élections législatives et sénatoriales, et deviennent majoritaires dans les institutions à partir de 1879.

c. 1898 : Émergence d'une extrême droite antisémite à l'occasion de l'affaire Dreyfus. La condamnation pour haute trahison du capitaine Alfred Dreyfus, officier, Juif alsacien, en 1894, favorise la diffusion de l'antisémitisme dans le débat politique, de même que le débat sur la place de l'armée dans la société. L'affaire rebondit en 1898 après la publication de l'article « J'accuse... ! » d'Émile Zola. Des antidreyfusards répliquent en structurant politiquement leur antisémitisme : nationalisme de Maurice Barrès, monarchisme de Charles Maurras (L'Action Française).

### ■ Objectif 2

La guerre de 1870-1871, perdue par la France, a entraîné des conséquences territoriales importantes :

- L'occupation du nord-est de la France par les troupes allemandes jusqu'au règlement de l'indemnité (1873).
- La perte de trois départements (Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle) et d'une petite partie de deux autres (Vosges et Meurthe), qui comptaient parmi les plus industrialisés et les plus riches en minéraux et où vivaient 1,6 millions de Français.

Une fois arrivés au pouvoir (1879), les républicains engrangent la démocratie à l'échelle nationale en affaiblissant les pouvoirs du président de la République au profit de la Chambre des députés : renoncement au pouvoir de dissolution de la Chambre (1877), puis à celui de révision de la constitution (1884) par le président. Ils l'enracinent dans l'esprit de tous les Français formés aux principes démocratiques au sein de l'école primaire laïque après 1881-1882. Ils l'enracinent dans les communes, y compris les petits villages, en instaurant une démocratie communale (lois de 1882-1884) incarnée par les maires et prenant place dans les mairies-écoles.

Mais les républicains demeurent contestés dans les terres les plus catholiques du pays (Normandie, Bretagne, Vendée, sud du Massif Central), où ils n'obtiennent généralement pas la majorité des suffrages et où les incidents liés à la guerre des manuels et à la crise des inventaires furent les plus nombreux et les plus violents.

### ■ Objectif 3

#### ■ Notions et vocabulaire :

- Régime parlementaire : régime politique caractérisé par un équilibre des pouvoirs entre le gouvernement et le Parlement, le gouvernement étant responsable de ses décisions devant le Parlement, qui peut le renverser par un vote dit de défiance.
- Culture républicaine : ensemble de références, de représentations et de pratiques qui fondent l'identité républicaine.
- Laïcité : indépendance et neutralité vis-à-vis des religions.
- Anarchisme : idéologie qui prône la disparition du capitalisme et aussi de l'État, considéré comme oppresseur, par une révolution.
- Antisémitisme : hostilité à l'égard des Juifs, alimentée par des préjugés économiques et politiques.

#### ■ Résumé du cours :

##### Leçon 1. L'enracinement de la République

A. Un régime né dans la défaite et la guerre civile

- 4 septembre 1870 : proclamation de la République/Gouvernement de Défense nationale.
- Mais 8 février 1871 : monarchistes majoritaires aux élections législatives.
- Défaite → insurrections populaires → 18 mars 1871 : Commune de Paris.
- À Versailles gouvernement d'Adolphe Thiers contre les communards → Semaine sanglante 21-28 mai 1871.

## B. Une République, malgré les royalistes

- Assemblée monarchiste → président Mac-Mahon mène une politique « d'ordre moral » autoritaire et cléricale.
- 1875 : constitution = en attente d'une restauration monarchique.
  - Président avec mandat de 7 ans et pouvoir de dissolution de la Chambre.
  - Mais progression des républicains → 1876 : majoritaires à la Chambre.
  - 1877 : Mac-Mahon dissout la Chambre, mais républicains à nouveau majoritaires → III<sup>e</sup> République devient régime parlementaire.

## C. Une République qui démocratise la société

- Lois de 1879-1880 = culture républicaine (écoles, mairies + symboles : Marianne, drapeau tricolore + pratiques : 14 juillet, *Marseillaise*).
- 1881-1882 : lois Jules Ferry : école primaire publique gratuite, obligatoire, laïque.
  - former des citoyens éclairés + lutter contre influence monarchiste de l'Église.
  - Libertés fondamentales : 1881 : presse et réunion, 1882-1884 : démocratie communale, 1884 : syndicats, divorce.

**Ainsi, par les libertés, la culture républicaine et l'école, le régime républicain a intégré la nation.**

## Leçon 2. Une République contestée

### A. Les courants politiques qui contestent la République parlementaire

– Opposition antiparlementaire : 1888-1889 : Général Boulanger.

- Mouvement ouvrier : anarchistes → 1892-1894 : attentats.
- Affaire Dreyfus (1894-1906) → 1898 : extrême droite antisémite (Action Française, Maurice Barrès).

## B. L'opposition cléricale

- Cléricalisme dans l'Armée → 1902-1904 : gouvernement radical d'Émile Combes → politique anticléricale (fermeture des écoles religieuses).

– 1905 : séparation des Églises et de l'État.

→ 1906 : querelle des inventaires.

**L'Église s'oppose surtout à la laïcisation de l'instruction qui risque d'éloigner les enfants de la foi (fin du catéchisme à l'école, connaissances scientifiques dans les manuels scolaires), et à la nationalisation des biens d'Église, bien qu'il soit prévu qu'ils reviennent à des associations cultuelles.**  
→ mais une loi de compromis et la liberté de conscience

## C. Les femmes exclues de la citoyenneté

- Code Civil = femmes ont un statut de mineures soumises au mari.

– 1907 : les épouses disposent de leur salaire.

Les Républicains refusent le suffrage féminin (1903 : unanimousité des députés vote contre) par peur d'un vote clérical et monarchiste.

Hubertine Auclert : réclame le suffrage féminin pour obtenir aussi l'égalité civile.

**Les suffragettes réclament donc la réforme du Code Civil et le droit de vote.**

# Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial (11-13 heures)

### Chapitre 2 : Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à montrer les spécificités de la société française qui connaît une révolution industrielle importante tout en demeurant majoritairement rurale. On peut mettre en avant : – l'industrialisation et les progrès techniques ; – la question ouvrière et le mouvement ouvrier ; – l'immigration et la place des étrangers ; – l'importance du monde rural et ses difficultés ; – l'évolution de la place des femmes
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– 1891 – La fusillade de Fourmies du 1 <sup>er</sup> mai. – Les expositions universelles de 1889 et 1900. – Le Creusot et la famille Schneider.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Le chapitre 7 du programme de première s'articule avec deux chapitres précédemment étudiés : le chapitre 6 sur la mise en œuvre du projet républicain, et le chapitre 4 sur l'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales durant la Deuxième République et le Second Empire. Les bornes chronologiques correspondent donc aux débuts de la III<sup>e</sup> République depuis sa création en 1870, jusqu'à la veille de la Première mondiale.

### Problématique du chapitre : Quelles sont les principales évolutions de la société française de 1870 à 1914 ?

C'est avant tout un chapitre d'histoire économique et sociale, dans lequel sont abordées les différentes composantes de la société, les dynamiques du monde rural et l'industrialisation qui connaît une grande croissance durant la période, les évolutions de la société avec la place des femmes et des immigrés venus d'Europe. C'est un chapitre qui fait la part belle à la modernisation de la société, avec des points de passage et d'ouverture sur Le Creusot et la famille Schneider, ainsi que sur les expositions universelles de 1889 et de 1900, mais aussi aux tensions sociales nées de l'industrialisation, dont la fusillade de Fourmies, autre point de passage et d'ouverture, est un symbole.

### Éléments clés de la fiche d'objectifs :

#### Notions clés du chapitre :

**Exode rural** : migration des habitants des zones rurales, et particulièrement de la population agricole, vers les zones urbaines. Cela concerne particulièrement le Massif Central et la Bretagne.

**Immigration** : arrivée dans un pays de personnes étrangères qui viennent y travailler et y habiter de façon temporaire ou

définitive. On peut notamment parler des Belges, des Italiens et des Espagnols.

**Industrialisation** : processus qui donne une place plus importante à l'industrie dans la société. Cela concerne essentiellement les régions parisienne et lyonnaise, ainsi que les bassins houillers et miniers.

**Monde ouvrier** : ensemble de la population ouvrière d'un pays qui connaît des modes de vie communs, ainsi que des revendications communes.

#### Personnages clés :

**Henri Schneider (1840-1898)** : Henri Schneider est un industriel et homme politique français, fils du fondateur de Schneider et Cie et maire du Creusot de 1871 à 1896.

**Auguste (1862-1954) et Louis Lumière (1864-1948)** : Ces deux frères sont des ingénieurs et industriels français qui ont joué un rôle primordial dans le développement du cinéma.

#### Questions à aborder :

– La France connaît de profondes transformations durant la deuxième révolution industrielle, période qui correspond globalement aux débuts de la III<sup>e</sup> République : le nombre de travailleurs dans le secteur industriel connaît une croissance sans précédent, le pays se modernise, certains secteurs comme la sidérurgie, la chimie, l'automobile se développent.

– Le monde rural connaît lui aussi des transformations profondes : la mécanisation permet des progrès dans l'agriculture mais stimule aussi l'exode rural. Mais une partie du monde rural continue à effectuer les travaux des champs selon des méthodes ancestrales.

– Ces évolutions impliquent des transformations sociales. Pour faire face à la demande de main-d'œuvre, l'immigration progresse. De même, l'industrialisation suscite des revendications de la part des ouvriers, mais aussi des femmes, qui souhaitent une plus grande égalité politique et économique.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Deux propositions de parcours long d'études du chapitre, une proposition de parcours rapide (pour gagner du temps).

■ **1<sup>re</sup> proposition de parcours long (4 h) :**

Une première possibilité de parcours long pourrait en premier lieu aborder la question de l'industrialisation et de la modernisation avec les deux PPO « La famille Schneider, une dynastie industrielle au Creusot » (pages 186-187) et « Les expositions universelles, vitrines de la modernité de la France » (pages 190-191). Les tensions sociales nées de cette industrialisation pourraient être abordées avec le PPO sur « Le 1<sup>er</sup> mai 1891, la fusillade de Fourmies » (pages 188-189) augmenté des documents 4 et 5 de la page 195, pour souligner les difficultés du monde paysan. Enfin, la question de l'immigration pourrait être étudiée à partir des documents statistiques de la page 196, et la place des femmes à partir des revendications sociales d'Hubertine Auclert (document 5 page 199).

■ **2<sup>e</sup> proposition de parcours long (4 h) :**

Une deuxième possibilité de parcours long pourrait commencer par la question ouvrière en utilisant uniquement la page 187 de l'étude sur « La famille Schneider, une dynastie industrielle au Creusot » (PPO) et les documents 1 et 2 de la page 188 sur le « 1<sup>er</sup> mai 1891, la fusillade de Fourmies » (PPO). La Tâche complexe sur « Les expositions universelles, vitrines de la

modernité de la France » (PPO, pages 190-191) serait ensuite abordée pour évoquer la question de la modernité de la France. L'évolution de la société française serait ensuite abordée à partir du document 1 page 194, pour évoquer le poids de la population rurale en France. Le travail de l'historien sur « Un million d'étrangers en France » (pages 196-197) et l'étude sur « Des femmes en quête de reconnaissance » (pages 198-199) viendrait conclure cette étude des principales transformations de la société française à la veille de la Première Guerre mondiale.

■ **Parcours court (3 h) mais intégrant les PPO :**

Une version courte du traitement de ce chapitre pourrait commencer par la question ouvrière en utilisant uniquement la page 187 de l'étude sur « La famille Schneider, une dynastie industrielle au Creusot » (PPO) et les documents 1 et 2 de la page 188 sur le « 1<sup>er</sup> mai 1891, la fusillade de Fourmies » (PPO). La Tâche complexe sur « Les expositions universelles, vitrines de la modernité de la France » (PPO, pages 190-191) serait ensuite abordée pour évoquer la question de la modernité de la France. Pour aborder rapidement la question sociale, il faudrait utiliser le document 1 de la page 194 sur l'évolution du monde rural, les documents 1 et 2 de la page 196 pour comprendre l'évolution d'une immigration européenne en France, pour finir avec les documents 2 et 3 de la page 198 pour saisir le poids des femmes dans le monde du travail.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

- Jean-Pierre Daviet, *La Société industrielle en France 1814-1914*, Paris, Points Histoire, 1997.
- Vincent Duclert, *1870-1914. La République imaginée*, Paris, Belin Sup, 2014.

- Florence Klejman et Florence Rochefort, *L'Égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Éditions des femmes, 1989.
- Christophe Prochasson, *Paris 1900. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1999.

### Sites internet

- Sur les différentes expositions organisées à Paris : <http://www.expositions-universelles.fr/>
- Une histoire de deux siècles d'immigration par le site du musée de l'Histoire de l'Immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/ressources/histoire-de-l-immigration/le-film-deux-siecles-d-histoire-de-l-immigration-en-france>

## ► Ouverture

p. 182-183

Le chapitre 7 s'articule autour de la question des permanences et des dynamiques de la société française dans les premières décennies de la III<sup>e</sup> République. Cette double page introductory doit permettre facilement et rapidement d'aborder les différents aspects de la société française, le monde industriel et le monde rural, à travers deux thématiques secondaires, les expositions universelles et l'immigration.

**Document 1 :** Cette photographie a été prise dans la galerie des machines de l'exposition universelle de Paris de 1889. Ce palais d'une seule voûte bat alors tous les records de construction. Dessiné par Ferdinand Dutert en collaboration avec Victor Constantin, la nef de 77 000 mètres carrés au sol a coûté sept fois plus cher que la tour Eiffel. Dans cet immense palais consacré à l'industrie, le visiteur pouvait découvrir un nombre considérable de machines : fabrique d'horloge Tissot, machines à voter de Davex, machines à fabriquer les cigarettes de Découflé et Charneroy. Cette illustration permet aux élèves d'avoir une vision globale de ce que l'on peut appeler une civilisation industrielle.

## Réponse à la question

L'exposition universelle de 1889 célèbre les progrès de l'industrie : cette photographie de la galerie des machines montre bien que toutes les inventions permises par les progrès de l'industrialisation sont mises en valeur, dans une gigantesque halle elle-même le fruit des progrès de la construction, grâce à l'utilisation de l'acier.

**Document 2 :** Cette image extraite du *Petit Journal Illustré* de 1908 permet d'aborder à la fois la question du monde rural et celui de l'immigration. En effet, régulièrement, au moment des moissons, les campagnes voient affluer des immigrants, ici Belges, qui viennent proposer leurs services. À gauche de l'image, on peut voir le propriétaire et sa famille, et à droite de l'image, quatre migrants belges. Ils sont équipés de faux et de serpes. Cela permet aussi de voir que toutes les moissons ne sont pas mécanisées, mais que le travail agricole se fait encore largement avec une main-d'œuvre nombreuse.

## Réponse à la question

Ces immigrants belges arrivant dans les campagnes sont équipés de leurs outils, des serpes et des faux, mais ils ne

possèdent pas de bagage : tous ont des gourdes, mais toutes leurs affaires tiennent dans un simple sac. Un des arrivants a un accordéon, seul élément de distraction extérieure au travail de la terre.

**Pour commencer :** Cette vidéo souligne l'arrivée des immigrants dans les progrès de l'industrialisation. Ce sont les secteurs des chemins de fer, du textile, des chantiers navals qui attirent le plus d'étrangers. Les Belges sont la communauté la plus nombreuse : la période des débuts de la III<sup>e</sup> République est ainsi une des époques où l'immigration progresse le plus. La France compte un million d'étrangers en 1881.

## ► Repères

p. 184-185

### La modernisation de la France à la Belle Époque

Cette page « Repères » vise à montrer de façon synthétique les dynamiques qui traversent la France à la Belle Époque. Ces cartes, graphiques et chronologie doivent permettre de comprendre ce qu'on entend par « modernisation » de la société.

**Document 1 :** Cette carte doit permettre de comprendre rapidement quelles sont les régions les plus touchées par les transformations profondes de la France. Ce sont principalement les régions les plus proches des ressources exploitées, comme les bassins houillers (bassin minier du Nord, région de Carmaux), les régions sidérurgiques comme Nancy ou Le Creusot, ainsi que les grandes régions industrielles situées à proximité des grandes villes, comme Paris, Lyon ou Lille. De même, cette polarisation des activités industrielles provoque une forme de migrations, qu'elles soient internes ou externes : en effet, les pays limitrophes (Belgique, Allemagne, Italie, Espagne) sont des foyers d'émigration tournée vers les zones les plus dynamiques.

**Document 2 :** Ce graphique doit permettre aux élèves de comprendre les lentes transformations de la structure de la population active. Ainsi, si en 1871, 50 % de la population française travaille dans l'agriculture ou l'extraction minière, ce taux n'est plus que de 37 % en 1911. Ce lent déclin est lié au développement de l'industrie (de 28 % de la population active à 35 % à la même période) et des services (de 20 % à 28 %). C'est une des formes de la modernisation de la France.

**Document 3 :** Si la population de la France connaît une lente croissance entre 1851 et 1911, de 36 à 40 millions d'habitants, nous pouvons remarquer que la population urbaine progresse beaucoup plus rapidement, de 9 à 18 millions, soit un doublement. En revanche, l'exode rural est visible au travers de la baisse de la population rurale, très sensible dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Document 4 :** Ce graphique de l'évolution du PIB par habitant de la France entre 1870 et 1914, montre qu'à partir des années 1880, le PIB de la France connaît une forte croissance, qui s'accélère encore dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale. C'est l'industrialisation de la France qui est principalement responsable de cette forte augmentation du PIB.

**Document 5 :** Cette chronologie non exhaustive doit permettre de comprendre que les années 1870-1914 sont une période d'intense recherche en France. En effet, de nombreuses inventions et innovations sont réalisées et elles participent à la modernisation de la France, mais aussi au rayonnement scientifique et économique du pays.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** L'industrialisation est surtout le fait de quelques régions françaises, situées près des bassins houillers, comme dans le Nord ou près de Carmaux, mais aussi autour des grandes métropoles comme Lyon, Paris ou Lille.

**Question 2 :** Les régions industrielles sont aussi celles qui attirent le plus d'immigrants : les Belges dans le bassin minier, les Allemands en Lorraine, les Italiens dans la région lyonnaise.

**Question 3 :** La France connaît des transformations profondes durant la période 1870-1914 : la population totale croît, mais plus au profit de la population urbaine que de la population rurale, du fait de l'exode rural. La structure du travail change également : le secteur primaire représente de moins en moins de travailleurs, alors que les secteurs industriels et de services connaissent une croissance importante. Mais la France connaît aussi une profonde transformation que l'on peut voir à travers l'évolution du PIB : celui-ci connaît une très forte augmentation, stimulé par l'industrie.

**Question 4 :** Cette chronologie permet de voir que la France est pionnière dans un certain nombre d'inventions : ainsi dans le domaine des transports, avec l'élaboration du pneumatique gonflable ou de l'hélicoptère, dans celui de l'énergie comme la radioconduction, ou le cinématographe par les frères Lumière.

## ► Étude

p. 186-187

### La famille Schneider, une dynastie industrielle au Creusot



**Problématique :** Dans quelle mesure le développement industriel du Creusot dépend-il de la famille Schneider ?

Les Schneider constituent une figure emblématique du patronat industriel français, mais qui n'est pas non plus représentative de l'ensemble du patronat. Ils sont devenus un modèle de réussite au sein d'une dynastie qui s'est certes épanouie dans l'industrie, mais aussi dans le monde politique. Ils ne représentent finalement qu'une fraction assez réduite du patronat français, constituée de grandes familles de la haute bourgeoisie propriétaire de la première révolution industrielle, qui impose un schéma paternaliste et familial de la gestion des affaires. Néanmoins, le poids de la dynastie Schneider dans le développement du Creusot reste fondamental.

**Document 1 :** Cette photographie du Creusot prise en 1916 permet de comprendre la place que détient la famille Schneider au sein de la ville du Creusot. Tout d'abord, le château de la Verrerie, résidence des Schneider entourée d'un parc, est le centre de l'empire industriel, légèrement en marge de la ville, que l'on voit à l'arrière-plan. Le château est digne d'un véritable souverain, ce qui souligne la place des Schneider dans la ville. À gauche de l'image se détachent les usines Schneider. Nous voyons ici les bâtiments, mais aussi les lignes de chemin de fer qui les traversent.

**Document 2 :** Ce schéma permet de comprendre le sens du terme « dynastie industrielle ». Eugène Schneider, son fils Henri et son petit-fils Eugène II dirigent tous les trois la compagnie Schneider et Cie jusqu'en 1942. Mais tous les trois ont aussi une carrière politique locale : Eugène est député de Saône-et-Loire, Henri est maire du Creusot pendant 25 ans, et son fils lui succède jusqu'en 1900. Eugène II, en plus d'être maire, est député et représentant de la ville à l'Assemblée nationale.

**Document 3 :** Jules Adler peint ici une journée de grève aux

usines du Creusot. Cette représentation se veut réaliste et tous les éléments de ce tableau sont empruntés à la réalité : à l'arrière-plan sont visibles les mines Saint-Pierre et Saint-Paul. Les manifestants brandissent des drapeaux tricolores et des rameaux arrachés aux arbres comme symbole de pacifisme. Les femmes jouent par ailleurs un rôle très important dans les manifestations, de même que les enfants qui battent le tambour. L'image que souhaite rendre Adler de la grève est avant tout pacifiste, et la femme qui brandit le drapeau au premier plan peut être assimilée à une forme de Marianne revendiquant l'égalité.

**Document 4 :** Jules Huret a réalisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une *Enquête sur la question sociale en Europe*, dont un des sujets d'analyse est l'usine Schneider du Creusot. Il interroge ainsi ici Henri Schneider à la veille de sa mort en 1897. Le patron de Schneider et Cie souligne le rôle du propriétaire de l'usine, qui seul est capable d'investir dans l'usine et de payer les ouvriers. Il défend l'idée de la concentration des capitaux et signifie ses réticences sur la limitation de la journée à 8 heures. Ses positions sont caractéristiques d'une partie du patronat français, mais pas de la totalité. Ainsi, toutes les grandes entreprises françaises ne sont pas familiales, mais certaines sont organisées en sociétés anonymes, ce qui permet la diversification des sources de financement.

**Document 5 :** Ce texte est un pendant du document 4. Jules Huret interroge en effet les ouvriers des usines Schneider, et nous laisse des témoignages très intéressants sur les conditions de travail des ouvriers de chez Schneider : en cas de maladie, il existe des indemnités, mais elles sont trop faibles pour remplacer le salaire perdu. De même, les Schneider ont mis en place une caisse de retraite, mais la vie d'un ouvrier est précaire. C'est pourquoi il demande une meilleure redistribution.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Les Schneider ont une place importante dans la vie du Creusot, à la fois principaux employeur, sources de richesse pour la cité, mais aussi représentant de la ville, sous la fonction de maire ou de député.

**Question 2 :** La grande industrie participe au développement économique de la ville. En effet, Henri Schneider a fait d'énormes investissements pour le développement des usines. Mais les riches industriels ont aussi un rôle important dans la vie de leur ouvrier. Ainsi, ils décident de la mise en place ou non d'une politique sociale, telle que des indemnités de maladie ou des caisses de retraite.

**Question 3 :** Au Creusot, il existe une forme d'hostilité envers le rôle très important des Schneider dans la ville. Les ouvriers réclament une redistribution des richesses et surtout de meilleures conditions de travail.

**BILAN :** Henri Schneider est une figure importante de la ville du Creusot entre 1870 et 1898. Durant cette période, il est le dirigeant de Schneider et Cie et maire du Creusot. Il est le principal responsable de la croissance économique de la ville, mais il a aussi une fonction importante dans les conditions de travail des ouvriers, car la mise en place d'indemnités de maladie ou de caisses de retraite est du ressort du patron des usines Schneider.

### Parcours 2 :

Henri Schneider (1840-1898) est une figure incontournable de la ville du Creusot entre 1870 et 1898. Ce dossier documentaire est constitué d'une photographie (document 1), d'un schéma

(document 2), d'un tableau (document 3) et de deux extraits de l'*Enquête sur la question sociale en France* de Jules Huret. Durant cette période, Henri Schneider est le dirigeant de Schneider et Cie (1870-1898) et maire du Creusot de 1871 à 1896. Il est le principal responsable de la croissance économique de la ville grâce aux sommes investies dans l'entreprise, mais il a aussi une fonction importante dans les conditions de travail des ouvriers, car la mise en place d'indemnités de maladie ou de caisses de retraite est du ressort du patron des usines Schneider. C'est pourquoi il y a aussi une forme d'hostilité à l'égard de la figure patronale, que l'on peut voir lors des grèves de 1899.

## ► Étude Méthode BAC

p 188-189

### La fusillade de Fournies



**Problématique :** Comment la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 1891 se conclut-elle par une répression sanglante ?

La fusillade de Fournies est un événement hautement symbolique du mouvement ouvrier français. Le 1<sup>er</sup> mai 1891, journée internationale des travailleurs depuis 1890, une manifestation est prévue à Fournies pour réclamer la journée de huit heures et de meilleures conditions de travail, suivie de festivités. Cependant, la réponse du patronat est de déclarer cette journée travaillée et de demander le soutien du sous-préfet d'Avesnes. Ainsi, vers 18 heures, 150 à 200 manifestants font face à des soldats équipés de fusils. Devant la pression de la foule, les soldats reçoivent l'ordre de tirer sur les manifestants. Le bilan fait état de 9 morts et de 35 blessés en une seule charge. Cet événement eut un fort retentissement dans la presse de l'époque. Il fut l'objet d'un travail de mémoire quasiment immédiat, car le 1<sup>er</sup> mai 1903 est inauguré à Fournies un monument à la mémoire des victimes.

**Document 1 :** Ce document est le programme du Parti ouvrier pour la journée du 1<sup>er</sup> mai 1891. Il permet de comprendre quelles sont les revendications des ouvriers de Fournies : la journée de huit heures, la création d'une bourse du Travail, la fixation de la paie tous les huit jours, l'amélioration de la situation dans les ateliers et la création d'une caisse de retraite. Mais la journée du 1<sup>er</sup> mai n'est pas seulement une journée de manifestations, c'est aussi une journée de festivités, comme on peut le voir à partir de la ligne 7. De même, il faut souligner l'appel au calme pour l'ensemble de la journée.

**Document 2 :** La réponse du patronat de Fournies au programme du 1<sup>er</sup> mai est la condamnation de cette journée de manifestations. En effet, le texte accuse les manifestants d'être manipulés par des « meneurs étrangers » et de menacer la survie de l'industrie nationale. De plus, à la ligne 10, les patrons estiment que les ouvriers de la ville sont les mieux traités de la région. C'est pourquoi ils annoncent qu'ils vont se « défendre collectivement », et appellent les ouvriers à éviter les manifestations.

**Documents d'accompagnement :** Ces documents d'accompagnement permettent de percevoir que la presse relaye l'événement de façon très importante. La couverture du *Petit Parisien* illustre la fusillade et les morts, dans une mise en scène tragique, tandis que le dessin de Willette, dans cette publication anarchiste de 1896, souligne la parenté entre la prise de la Bastille et la fusillade de Fournies : « Démolir la Bastille... et aboutir à Fournies ». Mais le message est celui d'une intense tristesse face à la condition des ouvriers : « Toujours à genoux, travaille et... désespère. »

## CONSIGNE BAC

Après avoir présenté les deux documents, vous confronterez les deux points de vue pour expliquer comment la fusillade de Fourmies a pu survenir.

## MÉTHODE

### Étape 1 :

- « deux points de vue », « comment la fusillade de Fourmies a pu survenir ».
- Fourmies, 1<sup>er</sup> mai 1891.

### Étape 2 :

- Manifestants : défense des conditions de travail des ouvriers.
- Patronat : refus de la manifestation.
- Manifestants : manifestation pacifique.
- Patronat : soutien de l'armée.
- Manifestants : « journée de huit heures », « bourse du Travail », « amélioration hygiénique », « caisse de retraite »
- Patronat : « meneurs étrangers », « menaces criminelles », « agitateurs », « se défendre collectivement »

### Réponse organisée partiellement rédigée

Le 1<sup>er</sup> mai 1891, la deuxième journée internationale des travailleurs, est organisée à Fourmies par le Parti ouvrier. C'est alors une journée de manifestation nouvelle qui vise à défendre les intérêts des travailleurs, et notamment la journée de huit heures. À Fourmies, les ouvriers publient un programme de la journée et leurs revendications. La réponse du patronat local est immédiate. Ils dénoncent cette journée et annoncent qu'ils entendent se défendre. Pour comprendre la fusillade de Fourmies, il faut donc tout d'abord comprendre les revendications des travailleurs, pour ensuite étudier la réponse du patronat local, avant de voir quelle est la réaction du patronat face à la manifestation.

Les travailleurs de Fourmies demandent des transformations profondes de leurs conditions de travail. Ils veulent la mise en place de la journée de huit heures, la création d'une bourse du Travail, la fixation de la paie tous les huit jours, l'amélioration des conditions de travail et la création d'une caisse de retraite. Afin de soutenir ces revendications, ils veulent manifester le jour du 1<sup>er</sup> mai. Le patronat de Fourmies dénonce ces revendications, estimant que « nulle part les ouvriers n'ont été ni mieux traités, ni mieux rétribués que dans la région de Fourmies » (lignes 10-11). Il dénonce des « meneurs étrangers » chargés de déstabiliser l'industrie. C'est pourquoi il appelle à la défense collective (ligne 14) et demande le soutien du sous-préfet.

## ► Étude Tâche complexe

p. 190-191

### Les expositions universelles, vitrines de la modernité de la France



Les expositions universelles de 1889 et 1900 sont des événements qui se prêtent bien à la mise en place d'une Tâche complexe. Les sources sont nombreuses et permettent de s'immerger dans l'atmosphère de ces expositions qui rassemblent des visiteurs du monde entier.

**Document 1 :** La tour Eiffel est aujourd'hui un monument incontournable de la capitale. Pourtant, au moment de sa construction, son démontage était envisagé à court terme. Elle culmine à 325 mètres de hauteur, pour un poids total de 10 000 tonnes. Elle fut réalisée en 2 ans, 2 mois et 5 jours, à l'occasion de l'exposition Universelle de 1889. Au départ, la

tour devait être détruite après l'exposition. Son nombre de visiteurs diminua d'ailleurs beaucoup après 1889. Gustave Eiffel prit l'initiative de l'utiliser pour mener des expériences scientifiques, notamment en matière de météorologie. Une antenne de télégraphie sans fil fut installée au sommet de la tour. La tour Eiffel est devenue un lieu touristique important avec l'apparition du tourisme de masse, dans les années 1960.

**Document 2 :** Le président de la République française, Sadi Carnot, prononce le discours d'inauguration de l'exposition universelle de 1889. Il célèbre « ce siècle de labeur et de progrès » et lie le destin de la science à celle des valeurs françaises de liberté. Pour le président, les expositions universelles doivent rapprocher les nations et participer à la paix dans le monde, à travers le développement de l'industrie et du commerce.

**Document 3 :** Ce plan de l'exposition Universelle de 1900 montre bien la place centrale de l'exposition au cœur de Paris. À l'arrière-plan, on peut distinguer à droite le Trocadéro, puis la tour Eiffel, construite lors de la précédente exposition universelle, et le Champ-de-Mars sur lequel les halles d'exposition sont installées. Au premier plan, le Grand et le Petit Palais, construits à l'occasion de l'exposition, au premier plan, la porte de la Concorde. L'esplanade des Invalides est occupée par les pavillons nationaux.

**Document 4 :** Le projet d'établir un réseau de chemin de fer interne à Paris est envisagé depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Finalement, la mairie de Paris finance le projet à la fin du siècle. En 1896, le projet de Fulgence Bienvenüe et d'Edmond Huet est retenu. Il prévoit la construction de six lignes plus trois supplémentaires pour plus tard. Les travaux commencent en octobre 1898 et la première ligne est inaugurée en juillet 1900, pendant l'exposition universelle. La première ligne relie la Porte de Vincennes à la Porte Maillot, et permet d'accéder aux sites des compétitions des Jeux olympiques d'été de 1900. Le métro parisien remporte un rapide succès. C'est un moyen de transport rapide et d'un confort certain.

**Document 5 :** Le palais de l'Électricité se trouve sur le Champ-de-Mars. À son entrée se trouve une gigantesque fontaine : l'eau jaillit d'une immense grotte, et au centre se trouve une allégorie représentant « L'Humanité conduite par le Progrès, s'avancant vers l'Avenir ». L'éclairage du palais était obtenu par 6 000 lampes à incandescence disposées suivant les contours de la crête.

### Mission 1 :

#### Exemple d'attendus :

L'exposition universelle qui s'ouvre cette année s'annonce aussi impressionnante et passionnante que celle de 1889. Tandis que 1889 avait vu la création de la tour construite par Gustave Eiffel, désormais symbole de la puissance industrielle française, celle de 1900 voit la création du Grand et du Petit Palais, qui sans nul doute resteront longtemps dans le paysage parisien. Mais au-delà de ces grandes constructions architecturales amenées à durer, il faut souligner la richesse des pavillons internationaux. On peut y voir toutes les inventions industrielles du monde entier. Quand la galerie des machines de 1889 célébrait les développements de l'énergie thermique, celle de 1900 met en avant l'électricité. Il suffit de voir le palais de l'Électricité au soleil couchant pour comprendre toutes les applications que cette source d'énergie peut nous procurer à l'avenir. D'ailleurs, l'exposition universelle a été l'occasion d'inaugurer le métropolitain parisien, éclairé à l'électricité, qui annonce des innovations plus surprenantes encore. Cette exposition annonce un siècle d'inventions industrielles.

## Mission 2 :

### Exemple d'attendus :

Mesdames, Messieurs,

Je me tiens ici devant la tour Eiffel, véritable symbole de la France et de Paris. Déjà, en 1889, cette tour de fer et d'acier avait surpris par sa taille, et son aspect totalement novateur. Seule une nation industrielle, à la pointe de la métallurgie et de la construction, avait pu achever une telle prouesse technologique. En effet, la France est, au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, une des nations industrielles les plus à la pointe de l'innovation. Lors de l'exposition de 1900, c'est l'ensemble du cœur de Paris qui est dédié à l'industrie, du Trocadéro au Champ-de-Mars, du Grand Palais à l'esplanade des Invalides. Le palais de l'Électricité souligne si nécessaire tous les progrès que peuvent permettre cette nouvelle source d'énergie maîtrisée. Le métro parisien est inauguré lors de l'exposition de 1900, et c'est désormais une industrie au service des citoyens qui est mise en avant. Toutes ces innovations annoncent le XX<sup>e</sup> siècle, siècle de l'industrie.

## ► Leçon 1

p. 192-193

### Une industrie performante, un monde industriel divisé

**Problématique :** Pourquoi la Belle Époque est-elle une période d'expansion industrielle, mais aussi de revendications sociales ? L'industrialisation est un phénomène important de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle transforme en profondeur le pays et la société tout entière. Elle permet l'émergence d'une classe ouvrière dont les revendications se cristallisent tout au long de la fin du siècle. Ainsi, le monde ouvrier se structure autour des syndicats et une législation sociale apparaît progressivement.

**Document 1 :** *L'Assiette au Beurre* est un magazine satirique illustré français paru entre 1901 et 1936. C'est une revue innovatrice sur le plan graphique, et cette couverture de Jules Grandjouan, intitulée « La Grève », l'atteste. Le personnage central est un tambour, chargé de donner les ordres aux armées, vu de dos. On peut deviner derrière lui l'armée, par les ombres des baïonnettes et des képis. Face à cette armée se trouvent des manifestants. Ils sont habillés comme des ouvriers et brandissent le drapeau rouge de la révolution. Cette couverture illustre les tensions très fortes qui existent durant la Belle Époque entre les ouvriers qui revendentiquent des meilleures conditions de travail et les forces de l'ordre qui les répriment.

**Document 2 :** Le Grand Palais devait être démolie une fois l'exposition universelle de 1900 terminée. Mais ce palais de verre de 77 000 m<sup>2</sup> héberge un grand nombre d'expositions et le public y vient nombreux : concours hippiques, salons d'artistes, salon de l'automobile, salon d'automne depuis 1903. En décembre 1908 a lieu le premier salon de l'aéronautique, qui connaît un grand succès. De nombreux avions, dirigeables et autres machines volantes sont exposées et soulignent le nombre très important d'entreprises aéronautiques, dès le commencement de cette industrie.

**Document 3 :** La Confédération générale du travail a été créée en septembre 1895. C'est un syndicat qui défend les intérêts des travailleurs et notamment ceux des ouvriers. Elle demande ainsi une diminution du temps de travail hebdomadaire et l'augmentation des salaires. Mais dans cet extrait de la charte d'Amiens, véritable référence du syndicalisme en France, l'objet

de la lutte dépasse le seul cadre de l'usine pour prendre une dimension globale d'émancipation.

**Document 4 :** Cette chronologie souligne les évolutions de la législation sociale en France durant la période du chapitre : c'est à la fois une législation qui interdit le travail des enfants de moins de 13 ans, mais autorise aussi l'action des syndicats, limite la journée de travail et met en place des caisses maladie ainsi que le principe de la retraite.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Cette affiche donne l'image d'une grève qui oppose des révolutionnaires, brandissant le drapeau rouge, et les forces de l'ordre, représentées ici par le tambour et l'ombre portée des soldats.

**Question 2 :** Le début du XX<sup>e</sup> siècle voit l'apparition de nouvelles branches de l'industrie qui laissent présager des potentialités de croissance énorme, comme dans l'aéronautique notamment, stimulée par les très nombreux ateliers qui sont créés à cette période.

**Question 3 :** Les objectifs de la CGT sont tout à la fois la défense des intérêts des travailleurs, notamment de la classe ouvrière, mais la charte d'Amiens présente des objectifs plus globaux, comme l'émancipation intégrale opposée à « l'expropriation capitaliste ».

**Question 4 :** Le monde du travail sous la III<sup>e</sup> République connaît de véritables mutations. Tout d'abord, le développement du syndicalisme, permis par la loi Waldeck-Rousseau de 1884, soutient une législation de plus en plus protectrice des ouvriers. Mais la grève reste encore un mode de défense des intérêts ouvriers que souligne l'illustration de *l'Assiette au Beurre*.

**BILAN :** La Belle Époque est une période de grande croissance économique. La révolution industrielle passe dans une nouvelle phase, stimulée par l'électricité, mais aussi l'automobile, l'aéronautique et d'autres secteurs de pointe dans laquelle la France occupe une place de premier plan. C'est une société industrielle qui prend forme. Mais celle-ci passe aussi par une reconfiguration sociale. Les syndicats revendentiquent de nouveaux droits pour les ouvriers et la grève devient un moyen d'établir une législation sociale ambitieuse : ainsi, le travail des enfants est interdit, la durée de la journée de travail diminuée et des caisses de retraite sont créées.

## Activité numérique :

### Travailler avec un site de référence

Lien à consulter : <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/le-film-deux-siecles-d-histoire-de-l-immigration-en-france/le-film>

**L'objectif de l'exercice** est de faire prendre des notes à l'élève à partir d'un film de référence afin d'approfondir le cours. Le fait de garder une image symbole par chapitre a pour but d'aider à la mémorisation.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est que le film est clairement chapitré pour aider à la prise de notes.

## ► Étude

p. 194-195

### Des campagnes majoritaires en pleine transformation

**Problématique :** Quels bouleversements le monde rural connaît-il durant la Révolution industrielle ?

Le programme souligne le fait que malgré les transformations profondes de la société française, marquée par l'industrialisation, une partie importante de la population vit encore à la campagne du travail de la terre. Mais la fin du XIX<sup>e</sup> siècle connaît aussi le phénomène d'exode rural, qui voit les travailleurs journaliers quitter les campagnes pour grossir les rangs des ouvriers de la ville.

**Document 1 :** Ce tableau montre que si la population rurale reste majoritaire entre 1872 et 1911, sa part dans la population française est en baisse constante. Elle représentait 69 % de la population en 1872 pour seulement 56 % en 1911. Mais surtout, c'est la part de la population vivant de l'agriculture qui connaît la plus forte baisse : de 51 % de la population en 1872, sa part tombe à seulement 38 % en 1911.

**Document 2 :** Cette batteuse à vapeur sert à battre le blé, afin de séparer le grain de la paille. Cette opération était effectuée à l'aide de fléaux depuis des siècles, mais l'invention de la batteuse a permis un gain de temps considérable. Elles apparaissent dans les campagnes françaises au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette innovation a largement participé à encourager l'exode rural, car elle fait une concurrence importante aux ouvriers journaliers.

**Document 3 :** Cette publicité met en avant les avantages du sulfate d'ammoniaque. Cet engrais très utilisé dans l'agriculture connaît un grand développement avec les progrès de la chimie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette illustration de Gerbault exagère les propriétés du produit : à droite, un couple d'agriculteurs se lamentent de l'aridité et de la stérilité de leur sol ; à gauche, un couple d'agriculteurs bien en chair se réjouit de ses légumes spectaculaires.

**Document 4 :** Cette photographie de manifestation de viticulteurs souligne la grande précarité d'une partie du monde agricole. De nombreuses crises touchent le monde de la vigne, dont la crise du phylloxéra dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Document 5 :** Ce témoignage de Pierre Jakez-Hélias donne une image traditionnelle de la vie dans les campagnes. Ainsi, dans le pays bigouden, en Bretagne, les jeunes filles sont habillées de la coiffe traditionnelle. Dès le matin, il faut nourrir les animaux de la ferme, s'occuper des enfants, faire les corvées ménagères, travailler aux champs, puis à nouveau nourrir les animaux et préparer à dîner.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Ce tableau montre que si la population rurale reste majoritaire entre 1872 et 1911, sa part dans la population française est en baisse constante. Elle représentait 69 % de la population en 1872 pour seulement 56 % en 1911. Mais surtout, c'est la part de la population vivant de l'agriculture qui connaît la plus forte baisse : de 51 % de la population en 1872, sa part tombe à seulement 38 % en 1911.

**Question 2 :** Les campagnes se modernisent grâce à la mécanisation des outillages, comme les batteuses qui tournent à la vapeur et réduisent le temps de travail. De même, les engrains, comme ici le sulfate d'ammoniaque, prennent une place de plus en plus importante.

**Question 3 :** Le monde agricole connaît cependant une forme de précarité. Il est très sensible aux aléas climatiques mais aussi aux maladies, comme le phylloxéra qui ravage les vignes françaises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, le témoignage de Pierre Jakez-Hélias nous laisse une image d'une campagne encore très ancrée dans des pratiques ancestrales et peu transformée par les innovations.

**BILAN :** Les grandes tendances du monde rural entre 1870 et 1914 sont tout d'abord la baisse de la part de la population rurale dans la population totale de la France. Mais cet exode rural est aussi un exode de la population vivant de l'agriculture. En effet, les progrès sont nombreux dans le domaine agricole, que ce soit la mécanisation du travail ou l'arrivée des engrains qui permettent de meilleures récoltes. Ainsi, ce monde qui semble connaître de profonds progrès est aussi marqué par des crises, comme celle de 1907 dans l'Aude. De même, certaines régions françaises ne sont pas touchées par les progrès, et continuent de vivre selon un rythme ancestral.

### Parcours 2 :

Le document 1 est un tableau présentant les évolutions démographiques de la France entre 1872 et 1911. Il montre une baisse de la part des ruraux dans la population totale, de même qu'une baisse de la part de la population vivant de l'agriculture. Cet exode rural est lié aux progrès qui sont nombreux dans le domaine agricole, que ce soit la mécanisation du travail ou l'arrivée des engrains qui permettent de meilleures récoltes. Mais ce monde qui semble connaître de profonds progrès est aussi marqué par des crises, comme celle de 1907 dans l'Aude. De même, certaines régions françaises ne sont pas touchées par les progrès, et continuent de vivre sans que les engrains ou la mécanisation n'apparaissent.

## ► Étude Travail de l'historienne p. 196-197

### Un million d'étrangers en France

**Problématique :** Comment l'immigration est en France étroitement liée au développement industriel du pays ?

Cette étude vise à souligner le fait que la France est une terre d'immigration depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'industrialisation du pays qui a stimulé les arrivées d'Européens venus de pays frontaliers pour travailler dans les usines et les mines françaises. Le dossier documentaire multiplie les sources d'origines différentes, que ce soit graphique, carte, source d'archives, photographie et analyse d'historienne. Il s'agit ici de comprendre les liens étroits entre l'immigration et le développement industriel.

**Document 1 :** Ce graphique des différentes communautés étrangères présentes en France entre 1851 et 1911 souligne l'importance des Belges durant toute la période. À partir de 1886, leur nombre baisse du fait des progressives naturalisations. Ce sont alors les Italiens qui deviennent la communauté la plus représentée en France avec plus de 400 000 ressortissants en 1911. Ainsi, à partir de 1881, le seuil d'un million d'étrangers est atteint en France. Les principales communautés étrangères sont toutes originaires d'un pays limitrophe.

**Document 2 :** Cette carte montre bien que l'immigration est très inégalement répartie sur le territoire français. Les départements qui comptent le plus d'étrangers sont les départements frontaliers, au nord, à l'est et au sud du pays. Ainsi, les départements de la Côte d'Azur comptent en 1901 plus de 7,5 % d'étrangers, principalement des Italiens, tandis que le département du Nord concentre surtout l'immigration belge. La région parisienne accueille aussi une part importante d'étrangers.

**Document 3 :** Ce document très intéressant est un extrait du livret d'un ouvrier italien. Ce document, étudié par Gérard Noiriel, nous permet de suivre le parcours d'un ouvrier italien en France et en Allemagne entre 1897 et 1911. En 14 ans,

celui-ci change onze fois de résidence, voyageant entre la Lorraine, l'Allemagne, la Suisse, Paris et l'Italie. Les immigrants sont donc des personnes mobiles qui suivent les grands chantiers ou les régions en demande de main-d'œuvre, mais servent aussi de variables d'ajustement pour les patrons des grandes entreprises.

**Document 4 :** Cette photographie d'une rue de Joeuf en Lorraine souligne le fait que les migrants, ici italiens, viennent en France en apportant une partie de leur vie quotidienne et de leur culture. Les enseignes rédigées en italien soulignent le fait que les populations migrantes vivent souvent en communauté et importent leur art de vivre.

**Document 5 :** Cet extrait d'un ouvrage de Marie-France Blanc-Chaléard souligne les raisons de l'appel à l'immigration en France. Depuis la Révolution française, les Français, souvent propriétaires de leurs terres, hésitent à la quitter pour rejoindre la ville et travailler dans les usines. C'est pourquoi l'industrie française attire les migrants venus des pays frontaliers. Ces hommes et femmes viennent grossir les rangs des prolétaires français.

## S'initier au travail de l'historienne

### A. L'historienne commence par souligner les grandes tendances

**Question 1 :** Ce graphique montre bien l'évolution de l'immigration en France et distingue deux phases : tout d'abord une phase de développement entre 1851 et 1881, puis une phase de stagnation autour du seuil d'un million d'étranger sur sol français.

**Question 2 :** Les principales communautés étrangères présentes en France entre 1851 et 1911 sont les Belges et les Italiens. Les Belges sont la communauté étrangère la plus importante en France dans la première partie de la période. À partir de 1886, leur nombre baisse du fait des progressives naturalisations. Ce sont alors les Italiens qui deviennent la communauté la plus représentée en France avec plus de 400 000 ressortissants en 1911.

**Question 3 :** Les régions qui accueillent le plus d'étrangers sont les régions du nord et de l'est de la France, mais aussi le sud de la France, des Pyrénées à la frontière italienne.

**Question 4 :** Ces régions sont frontalières mais elles sont aussi des pôles industriels, organisés autour des bassins houillers et des régions orientées autour de la sidérurgie.

### B. L'historienne confronte et analyse la source

**Question 5 :** En France, la nécessité de l'immigration est liée à une forte demande de main-d'œuvre dans les secteurs industriels, mais aussi au fait que les Français ruraux, souvent propriétaires de leurs terres, y sont attachés et ne souhaitent pas venir travailler dans les usines urbaines.

**Question 6 :** Les étrangers travaillent principalement dans les métiers de l'industrie ou de l'exploitation minière.

**Question 7 :** Les conséquences de l'immigration sont qu'une culture se greffe au sein de la culture française, ici la culture italienne.

### ► Étude

p. 198-199

## Des femmes en quête de reconnaissance

**Problématique :** Quelles sont les revendications des femmes dans un pays qui se modernise ?

**Document 1 :** Fernand Pelloutier est un militant syndicaliste révolutionnaire socialiste et libertaire. Il adhère en 1892 au Parti Ouvrier de Jules Guesde. Dans *La Vie ouvrière en France*, il décrit les profondes inégalités qui persistent dans le monde ouvrier. Il souligne le rôle de plus en plus important des femmes, qui sont embauchées car leur salaire est plus bas que celui des hommes.

**Document 2 :** Ces graphiques montrent l'évolution de la place des femmes dans le monde du travail. Celles-ci voient leur taux d'activité augmenter lentement entre 1871 et 1911. Il était de 42 % au début de la période, il atteint 47 % à la veille de la Première Guerre mondiale. Près d'une femme sur deux est donc active dans la société française en 1911. Le secteur de l'agriculture est de moins en moins représenté au profit de l'industrie et des services.

**Document 3 :** Ce tableau souligne l'évolution rapide du nombre de femmes dans les métiers traditionnellement dévolus aux hommes. Ainsi, si le textile reste le secteur qui emploie le plus de femmes, la métallurgie emploie plus de 7 500 femmes en 1895. Ces secteurs sont en forte progression : elle est de près de 100 % dans les cuirs et papiers, de 160 % dans la chimie et près de 400 % dans la construction de machines.

**Document 4 :** Cette illustration de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle présente une conception de la place des femmes dans le monde du travail. Elle est intéressante car elle hiérarchise la place de la femme dans la société en fonction de son emploi. Les sept emplois sont donc censés être représentatifs de la main d'œuvre féminine. Nous pouvons remarquer que ce sont principalement des métiers peu qualifiés (paysanne, ouvrière ou domestique), ou liés à une fonction sociale (religieuse, sage-femme ou institutrice). La marchande (ici de vêtements) semble être le degré le plus haut de l'ascension professionnelle à laquelle une femme puisse aspirer.

**Document 5 :** Hubertine Auclert (1848-1914) est une journaliste, écrivaine et militante féministe française, qui s'est battu en faveur du droit de vote des femmes et de leur éligibilité. Elle dirige un journal, *La Citoyenne*, créé en 1881, dans lequel elle dénonce les inégalités entre les hommes et les femmes, le statut du divorce, la place des femmes dans la vie publique, etc. Lors du 3<sup>e</sup> Congrès national ouvrier à Marseille, elle fait le lien entre le combat pour l'égalité entre hommes et femmes et celui des ouvriers envers le patronat.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Dans cet essai de Fernand et Maurice Pelloutier, la femme est perçue comme étant soumise à l'homme. Son salaire est inférieur à celui des hommes, et se concentre dans le prolétariat ouvrier.

**Question 2 :** Les femmes voient leur taux d'activité augmenter lentement entre 1871 et 1911. Celui-ci était de 42 % au début de la période, il atteint 47 % à la veille de la Première Guerre mondiale. Près d'une femme sur deux est donc active dans la société française en 1911. Le secteur de l'agriculture est de moins en moins représenté au profit de l'industrie et des services.

**Question 3 :** Dans la vision traditionnelle des femmes actives, il y a une forme de hiérarchie que cette illustration souligne. Cependant, les femmes sont souvent confinées dans des métiers liés à une dimension sociale, comme religieuse, sage-femme ou institutrice, ou dans des activités de production, comme l'ouvrière ou la paysanne. Dans le domaine des services, l'image de la femme active reste celle de la servante. À la tête de la

hiérarchie se place la marchande. Mais nulle part dans cette illustration ou dans le texte de Fernand et Maurice Pelloutier n'est envisagée pour la femme la place de chef d'entreprise.

**Question 4 :** L'emploi féminin dans l'industrie connaît une progression spectaculaire. Les plus gros effectifs se trouvent dans le textile et la métallurgie, mais l'augmentation est très importante dans le cuir et papier (les effectifs doublent), dans la chimie ou la construction de machines.

**Question 5 :** Une femme comme Hubertine Auclert, en 1907, revendique une meilleure reconnaissance du travail des femmes. Dans son discours, elle impose l'égalité comme un principe social, et fait la comparaison avec les revendications des ouvriers. Qui réclame l'égalité de traitement doit la réclamer pour tout le monde.

**BILAN :** La place des femmes dans le monde du travail sous la III<sup>e</sup> République est à la fois en pleine progression et marginalisée. Les femmes ont toujours travaillé dans l'industrie ou l'agriculture. Leur part dans l'industrie ne cesse de progresser sous la III<sup>e</sup> République, et notamment dans des secteurs traditionnellement dévolus aux hommes : la métallurgie, la chimie ou la construction de machines. Mais leur place est aussi extrêmement marginalisée, car elles ne bénéficient pas d'une égalité de traitement face aux hommes : elles sont moins payées, ce qui pousse d'ailleurs le patronat à les embaucher. Une femme comme Hubertine Auclert fait de l'égalité de traitement la base de son combat.

## ► Leçon 2

p. 200-201

### La Belle Époque, une période de profondes transformations

**Problématique :** Comment la Belle Époque marque le début de profondes mutations liées à la modernisation de la France ? Cette leçon cherche à souligner que la société de la Belle Époque, au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, connaît de profondes transformations, autour du développement de l'immigration et du travail des femmes dans l'industrie.

**Document 1 :** Cette photographie de moisson à la faux prise en 1908 doit rappeler aux élèves que malgré les illustrations de moissonneuses-batteuses et de modernisation du monde agricole, une grande partie des paysans continuent d'utiliser des outils à la main et ne bénéficient pas des progrès agricoles.

**Document 2 :** Cette couverture italienne de la *Tribuna*, datée du 3 septembre 1893, rappelle le massacre des Italiens d'Aigues-Mortes, quelques jours plus tôt. Les 16 et 17 août 1893, des dizaines d'Italiens ont été tués lors de violences avec des ouvriers français, au sujet de la récolte du sel. Les estimations vont d'une dizaine de morts (officiellement 8) à 150 morts, selon la presse italienne de l'époque, victimes de coups de bâtons, de noyade et de coups de fusil. Cet événement est aussi resté célèbre car à la suite du procès, un acquittement général est prononcé.

**Document 3 :** Le témoignage de Victor-Eugène Ardouin-Dumazet souligne les migrations internes en France, autour des bassins houillers et des régions industrielles. À Lyon, des migrants arrivent de toutes les régions environnantes, mais aussi d'Italie et de Suisse. La ville rhodanienne a en effet bénéficié des industries environnantes pour connaître une croissance industrielle impressionnante, mais aussi une très forte croissance démographique.

**Document 4 :** Cette photographie souligne les conditions de travail des femmes dans l'industrie. En effet, les femmes fournissent des effectifs importants dans certains secteurs, dont le textile. Cette photographie souligne la promiscuité dans laquelle travaillent les ouvrières.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Les documents 1 et 3 soulignent les différentes évolutions du monde du travail. Si l'agriculture se modernise, une grande partie des paysans travaillent encore selon des méthodes traditionnelles. Mais c'est dans le domaine industriel que les transformations sont les plus importantes, avec les transformations sociales qui y sont liées. Lyon devient ainsi une métropole industrielle.

**Question 2 :** Cette affiche italienne souligne la violence des habitants d'Aigues-Mortes contre les travailleurs immigrés italiens. Ainsi, les Français se battent avec des instruments agricoles, des fourches, des bâtons. On peut même apercevoir des soldats qui ne semblent pas intervenir pour protéger les Italiens.

**Question 3 :** Les femmes jouent un rôle important dans l'industrie française, en tant qu'ouvrières, ici dans le secteur textile.

**BILAN :** La France connaît des transformations profondes durant la Belle Époque. En effet, le monde du travail est en pleine évolution avec la lente progression du monde agricole (bien que les progrès ne soient pas homogènes) et surtout la montée en puissance d'une société industrielle. Ainsi, la multiplication des usines attire des ouvriers dans les grandes villes industrielles. Cette croissance permet le développement de l'immigration européenne, qui n'est pas sans créer des tensions, comme lors du massacre des Italiens à Aigues-Mortes en 1893. Les femmes prennent une place importante dans le développement de l'industrie, notamment en tant qu'ouvrières.

## Activité numérique : Collaborer pour créer un fichier audio de révision

### Prise en main de l'outil numérique :

Une fois sur le site vocaroo.com, il suffit de cliquer sur « Click to record » et, si nécessaire, d'autoriser le site à accéder au micro de l'ordinateur. À la fin de l'enregistrement, il faut appuyer sur « Click to stop » puis sur « Click here to save ». Cela donne accès à une adresse que l'on peut conserver et partager.

On peut également proposer aux élèves de réaliser cet exercice à partir de leur téléphone portable et leur demander d'envoyer le fichier audio ainsi réalisé. Ce type d'activité peut permettre également de travailler des pratiques collaboratives.

Il peut être intéressant de proposer aux élèves de comparer leur réalisation afin de repérer ce qui est commun, et qui a de bonnes chances d'être donc un élément central, et quelles sont les différences entre leurs réalisations. C'est l'occasion de mener un travail sur l'argumentation.

## ► Exercices Autre support, Un film

p. 202

### La France de la Belle Époque à travers le cinéma des frères Lumière

**Document 1 :** Cette affiche de Marcellin Auzolle de 1896, aux premiers temps des films des frères Lumière, montre l'énorme succès du cinématographe à ses débuts. Le film projeté est le célèbre « arroseur arrosé » (visible dans le document 2), et le

public est hilare devant la scène. Nous pouvons remarquer aux vêtements que portent les personnages que le public visé reste principalement bourgeois : riches vêtements, chapeaux, haut-de-forme.

**Document 2 :** Les dix premiers films projetés lors de la séance du 28 décembre 1895 sont désormais consultables en ligne sur le site de l'institut Lumière. Ce qui est intéressant est le choix des sujets filmés par les frères Lumière : le monde industriel est très présent, comme ici la *Sortie d'usine*, premier film monté par les frères Lumière à Lyon, ou *Les Forgerons*. On y trouve aussi des situations comiques, comme ici *L'Arroseur arrosé* ou *La Voltige*. Les autres films sont des scènes familiales ou des scènes d'extérieur, comme *La Place des cordeliers à Lyon*.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le cinéma des frères Lumière s'adresse à ses débuts à une population plutôt aisée. La publicité de Marcelin Auzolle présente le cinématographe comme un divertissement bourgeois.

**Question 2 :** Les thématiques abordées dans les premiers films des frères Lumière sont les scènes comiques, les scènes familiales, l'industrie et des scènes de plein air.

**Question 3 :** Les films des frères Lumière sont des sources de premier ordre pour connaître la société française de la Belle Époque, avec la représentation des usines, de la bourgeoisie et des scènes familiales.

## Exercices Réaliser une carte mentale p. 203

### Permanences et mutations de la société française :

- Des transformations dans la structure démographique de la population :
  - Fort exode rural.
  - ESSOR de la population urbaine.
  - Développement de nouveaux quartiers aux périphéries des villes.
- L'émergence d'une culture industrielle et ouvrière :
  - Industrie glorifiée lors des expositions universelles.
  - Industrie au cœur des régions minières.
  - Développement d'un mode de vie et de loisirs pour la classe ouvrière.
- Les revendications liées aux transformations de la société :
  - Les ouvriers veulent une baisse de la durée du travail, de meilleurs salaires et une meilleure protection sociale.
  - Création de syndicats (CGT 1895) et développement des manifestations.
  - Évolution progressive de la législation du travail (ex : 10 h/j maximum en 1894).

## Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un texte

p. 203

L'objectif de cet exercice est de mettre un événement en perspective, ici la fusillade de Fournies le 1<sup>er</sup> mai 1891.

Le **document** est un extrait d'un texte intitulé « La boucherie de Fournies » rédigé par Paul Lafargue paru dans la revue du SPD allemand *Neue Zeit* peu après les événements du 1<sup>er</sup> mai 1891 à Fournies, mais est connu en France lors de sa parution dans *Les Cahiers du bolchévisme*, revue théorique du PCF le 15 mai 1933. Ce texte donne la version de

Paul Lafargue des événements de Fournies, lui-même étant un des acteurs indirects de son déroulement. Paul Lafargue, né en 1842 à Santiago de Cuba, vient à Paris faire ses études secondaires et universitaires (à la faculté de médecine). En 1865, lors d'un voyage à Londres, il fait la rencontre de Karl Marx. Il devient un des premiers organisateurs du premier congrès international d'étudiants à Liège. Il poursuit ensuite ses études médicales à Londres où il fréquente Marx dont il épouse la fille en 1868. Il devient un des membres les plus actifs de l'Internationale ouvrière, il représente l'Espagne au conseil général de l'association et adhère à la branche française. Revenu en France, il fonde avec Jules Guesde le parti ouvrier français. En avril 1891, il est délégué par le Conseil national du parti pour donner trois conférences à Fournies et dans deux localités voisines, à Wignehies et à Avor : il exhorte les ouvriers à la grève générale. Lors des manifestations ouvrières du 1<sup>er</sup> mai, Fournies est le théâtre de sanglants événements avec la répression par l'armée. Lafargue est inculpé comme l'un des instigateurs de ce tumulte. Il est traduit en justice début juillet devant les assises du Nord, à Douai, où il est défendu par Alexandre Millerand. S'il est condamné à un an de prison pour excitation au meurtre, il se présente aux élections dans la première circonscription de Lille dont le député vient de mourir. Élu, il peut donc sortir de prison au mois de décembre. Il reste député du Nord jusqu'en 1893. En 1905, il entre à la SFIO et rédige des articles pour *L'Humanité*. Il meurt en 1911.

**Le sujet :** La fusillade de Fournies, le 1<sup>er</sup> mai 1891.

**La consigne :** Expliquez la signification du 1<sup>er</sup> mai 1891 à Fournies donnée par ce document. La consigne suggère de caractériser la version de l'événement donnée par Paul Lafargue.

### Aide pour construire l'analyse

La consigne est accompagnée d'une aide pour construire l'analyse servant de guide pour la rédaction.

**1.** Le document est un extrait d'un texte intitulé « La boucherie de Fournies du 1<sup>er</sup> mai 1891 » écrit par Paul Lafargue, un membre du parti ouvrier français, un parti au idées socialistes. Ce document relate sa version de la fusillade de Fournies lors de cette journée devenue un jour d'action internationale. Une grande manifestation ouvrière est organisée dans la commune dans la tradition ouvrière, afin de commémorer le 1<sup>er</sup> mai 1886 de Chicago. Cette manifestation est réprimée par l'armée, ce qui explique le terme de « boucherie » choisi par Lafargue pour qualifier sa vision des événements. Nous allons analyser la vision donnée du 1<sup>er</sup> mai 1891 par le socialiste Paul Lafargue.

**2.** Les idées de Paul Lafargue apparaissent de manière claire dans le récit qu'il livre de la journée du 1<sup>er</sup> mai. Il signale tout d'abord le mode d'action choisi pour exprimer les revendications ouvrières : « Les groupes du parti ouvrier de la localité avaient décidé à l'unanimité, dans une assemblée générale, le 20 avril, de fêter le 1<sup>er</sup> mai et de faire savoir aux fabricants qu'ils cesserait le travail, ce jour-là ». Il s'agit de la grève qui devient le mode d'expression des revendications sociales des ouvriers à la Belle Époque. C'est le parti ouvrier qui soutient cette grève, à l'image des partis socialistes qui apparaissent à ce moment et qui promeuvent ce moyen d'exprimer ses revendications. Lafargue dénonce aussi l'oppression des patrons sur les ouvriers et en cela fait référence à la lutte des classes : « Les industriels de la région, groupés dans un syndicat, décidèrent dans une réunion et affichèrent qu'au 1<sup>er</sup> mai, les ouvriers absents des ateliers seraient licenciés ». Les revendications portées par les grévistes sont celles qui mobilisent les ouvriers à l'époque : « augmentations de salaires, réduction de la journée du travail, abolition des décrets des fabricants,

congédier les chefs brutaux ». La revendication de la limitation de la durée de la journée de travail à 8 heures devient en effet un leitmotiv du mouvement ouvrier sous la Belle Époque.

**3. Paul Lafargue** fait de cet événement un moment fondateur dans le mouvement ouvrier français. Il souligne tout d'abord que la grève est un succès majeur : « La quantité d'ouvriers qui ont été le 1<sup>er</sup> mai au travail fut si infime, que les fabricants durent les renvoyer chez eux. Les ateliers se vident ». L'objectif de la grève générale est atteint. De plus, il joue sur l'opposition entre l'état d'esprit des grévistes et la violence de la répression. Lafargue décrit l'atmosphère festive des manifestations ouvrières en ces termes : « les rues et les places regorgeaient d'ouvriers en habits de fête ». Cette description contraste avec la violence de la répression des manifestations par l'armée. Il fait des victimes des martyrs de la cause ouvrière en comptabilisant les enfants morts et en soulignant la jeunesse des victimes dont l'une portait un rameau d'olivier. L'événement est connu dans toute la France par sa médiatisation à travers la presse. Lafargue donne une version avec une portée quasi-religieuse de l'événement, en faisant du curé de la paroisse le porteur d'une sage parole presque divine demandant à l'armée d'arrêter de tirer, mais aussi en utilisant l'expression « lieu de pèlerinage » pour qualifier Fourmies. L'événement participe à la formation d'une solidarité ouvrière régionale, des délégations venant des alentours aux enterrements des victimes dont les tombes deviennent des lieux de recueillement.

## Exercices Bac contrôle continu

### 2. Réponse à une question problématisée : passer du plan détaillé à la rédaction p. 204-205

Cette double page Bac concerne un point essentiel dans la rédaction de la réponse à une question problématisée que les élèves négligent souvent : le passage entre le travail organisé sur le brouillon et la rédaction au propre.

**La question problématisée :** Pourquoi et comment apparaissent une économie et une société industrielles en France entre 1870 et 1914 ?

**L'étape 1** permet de comprendre le sens de la question problématisée en interrogeant les mots clés et les limites du sujet.

La France est une grande puissance industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle derrière le Royaume-Uni et elle est un pays innovant. Les transformations économiques majeures sont liées à l'industrialisation : la France entre dans la seconde phase d'industrialisation, le secteur industriel se modernise et les campagnes se mécanisent. L'industrie devient le moteur de la croissance.,

Une société industrielle apparaît : la part de la population active reste encore importante et majoritaire dans le secteur primaire, mais il y a un phénomène de ratrappage de la population ouvrière. La société industrielle qui se met en place est marquée par l'immigration pour les besoins de main-d'œuvre et le développement du salariat féminin dans l'industrie.

**L'étape 2** conduit l'élève à compléter le plan détaillé.

Ce plan consiste à décrire les transformations économiques avant d'envisager les transformations sociales, en insistant sur les mutations majeures dont le processus d'industrialisation est porteur.

Une proposition de plan détaillé :

#### I. Des transformations économiques majeures

- A. Une seconde phase d'industrialisation
- B. Les expositions universelles, symboles du progrès technique
  - Des vitrines de la réussite et du savoir-faire industriels.
  - 1889 : la tour Eiffel, symbole de la réussite sidérurgique française.
  - 1900 : le palais de l'Électricité, énergie de la seconde industrialisation.
- C. La naissance de la France industrielle
  - De nouveaux pôles industriels : bassins houillers du Nord et du Massif central ; régions sidérurgiques autour de Nancy et Le Creusot, régions textiles autour de Lille, Lyon et dans l'ouest.
  - Développement des villes industrielles : croissance des faubourgs industriels, Le Creusot ville développée par les Schneider.

#### II. Le développement d'une société industrielle

- A. Les campagnes se transforment
  - Modernisation : mécanisation, utilisation d'engrais.
  - Mais des techniques encore archaïques et des pesanteurs.
  - Des journaliers sans terres quittent les campagnes : exode rural.
- B. Des villes qui grossissent
  - Elles profitent de l'exode rural.
  - Une attraction liée à l'industrialisation.
  - Une croissance numérique et spatiale.
- C. Un monde ouvrier qui s'organise
  - Des ouvriers plus nombreux.
  - Des conditions de vie et de travail parfois difficiles.
  - Les débuts du mouvement ouvrier : syndicalisme, grèves, premiers partis socialistes.

#### III. Immigrés et femmes ont une nouvelle place dans la société industrielle

- A. Des immigrés plus nombreux mais aussi mal perçus.
  - Une immigration liée aux besoins de main-d'œuvre industrielle.
  - Une immigration de proximité (Europe).
  - Mais des tensions : réactions xénophobes à cause de la crise économique (Aigues-Mortes 1893).
- B. Des femmes qui revendentiquent l'égalité
  - Le développement du salariat féminin dans l'industrie.
  - Des revendications d'égalité pour les conditions de travail.

**L'étape 3** propose l'introduction entièrement rédigée.

**L'étape 4** donne un exemple de passage d'un travail préparatoire au brouillon à la rédaction au propre sur la copie. L'élève peut compléter le plan détaillé de l'étape 2 pour la partie I.

Il est nécessaire d'insister sur les mots de liaison qui renforcent l'argumentation.

## Auto-évaluation

p. 207

### Objectif 1

a. De 1870 à 1898 : Henri Schneider dirige Schneider et Cie de 1870 à 1898. Fils du fondateur, Eugène Schneider, il a dominé la vie économique française de son époque.

b. 1889 et 1900 : Les deux expositions universelles ont lieu à Paris en 1889 (tour Eiffel) et en 1900 (ouverture du métro parisien).

c. 1<sup>er</sup> mai 1891 : La fusillade de Fourmies a lieu le 1<sup>er</sup> mai 1891. Il s'agit d'une répression violente de la manifestation ouvrière organisée le jour de la fête des travailleurs, créée l'année précédente.

## ■ Objectif 2

- L'industrialisation touche davantage les régions disposant de ressources minières qui sont directement exploitées. Il en est ainsi du Nord de la France, de la Lorraine, de Carmaux ou de la région stéphanoise. Mais dès le xix<sup>e</sup> siècle, les régions parisienne et lyonnaise sont très industrialisées. De nombreux Français quittent par ailleurs les zones rurales pour rejoindre les grandes villes où se concentrent les emplois. Le Massif Central est particulièrement touché par ces flux migratoires, de nombreux habitants partant vers Paris ou vers les zones industrielles du sud (Carmaux). Les Bretons sont également nombreux à rejoindre la capitale.
- Pendant la révolution industrielle, de nombreux Belges viennent s'installer dans les bassins houillers du Nord et à Lille. Des Italiens viennent travailler à Marseille ou à Lyon, des Allemands dans l'est et des Espagnols dans le sud.

## ■ Objectif 3

### ■ Notions et vocabulaire :

- Émigration : départ de populations d'une région ou d'un pays vers une nouvelle zone géographique.
- Exode rural : migration des habitants des zones rurales, et particulièrement de la population agricole, vers les zones urbaines.
- Immigration : arrivée dans un pays de personnes étrangères qui viennent y travailler et y habiter de façon temporaire ou définitive.
- Industrialisation : processus qui donne une place plus importante à l'industrie dans la société.
- Monde ouvrier : ensemble des travailleurs manuels dans le secteur de l'industrie.
- Syndicat : association créée pour défendre les intérêts des travailleurs.

### ■ Éléments du cours à retenir :

#### Les idées :

- Une industrie performante, un monde industriel divisé :
  - Après le Royaume-Uni, la France connaît une grande

révolution industrielle au xix<sup>e</sup> siècle. Elle domine dans le domaine du cinéma (1895, frères Lumière), de l'aéronautique ou de l'automobile. Mais elle fait face à la montée de la concurrence de l'Allemagne, du Japon et des États-Unis.

• Une société industrielle se met en place, dans les bassins miniers comme dans le Nord ou en Lorraine, mais aussi dans les grandes villes. L'exode rural amène dans les faubourgs de nouvelles populations ouvrières, qui ont en commun une culture et un mode de vie spécifiques.

• Le monde ouvrier s'organise, avec l'apparition des premiers syndicats (CGT 1895), le développement des manifestations et l'apparition des premières lois sociales.

– La Belle Époque, une période de profondes transformations :

- La population urbaine augmente fortement, grâce au développement de l'emploi industriel et à l'exode rural. Les ouvriers sont souvent logés au plus près des usines.

- Des régions françaises voient migrer une partie importante de leur population (Massif Central, Bretagne intérieure), alors que de nombreux immigrés viennent travailler en France (Belges, Italiens, Espagnols).

- Les femmes, presque toujours moins payées que les hommes, sont de plus en plus nombreuses à travailler, et donc à revendiquer des droits.

**Les dates clés :** 1874, interdiction du travail des moins de 13 ans ; 1885, création de la CGT ; 1889 et 1900, expositions universelles à Paris.

**Les personnages essentiels :** Louis Renault ; famille Schneider.

### ■ Savoir expliquer :

- Industrialisation : processus qui donne une place plus importante à l'industrie dans la société. Cela concerne essentiellement les régions parisienne et lyonnaise, ainsi que les bassins houillers et miniers.

- Immigration : arrivée dans un pays de personnes étrangères qui viennent y travailler et y habiter de façon temporaire ou définitive. On peut notamment parler des Belges, des Italiens et des Espagnols.

- Exode rural : migration des habitants des zones rurales, et particulièrement de la population agricole, vers les zones urbaines. Cela concerne particulièrement le Massif Central et la Bretagne.

# Métropole et colonies

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial (11-13 heures)

### Chapitre 3. Métropole et colonies

<b>Objectifs du chapitre</b>	<p>Ce chapitre vise à étudier la politique coloniale de la III<sup>e</sup> République, les raisons sur lesquelles elle s'est fondée, les causes invoquées par les républicains. Le contexte international de cette politique est également étudié, ainsi que ses effets dans les territoires colonisés.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– l'expansion coloniale française : les acteurs, les motivations et les territoires de la colonisation ;</li> <li>– les débats suscités par cette politique ;</li> <li>– les chocs entre puissances occasionnés par cette expansion ;</li> <li>– le cas particulier de l'Algérie (conquise de 1830 à 1847) organisée en départements français en 1848 ;</li> <li>– le fonctionnement des sociétés coloniales (affrontements, résistances, violences, négociations, contacts et échanges).</li> </ul>
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 1887 – Le code de l'indigénat algérien est généralisé à toutes les colonies françaises.</li> <li>– 1898 – Fachoda, le choc des impérialismes.</li> <li>– Saigon, ville coloniale.</li> </ul>

Le chapitre 8 « Métropole et colonies » s'inscrit dans le thème 3 « La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial ». Un ensemble de 11 à 13 heures est prévu pour tout le thème (divisé en 3 parties), donc on peut envisager l'étude de « Métropole et colonies » en 4 heures environ.

**Bornes chronologiques fixées par le programme :**  
 Le sujet ne concernant que la politique coloniale de la III<sup>e</sup> République, il faut donc commencer son étude à partir de 1871 tout en permettant quelques incursions rapides dans la période antérieure (notamment en 1830 pour le début de la colonisation algérienne). La fin du XIX<sup>e</sup> siècle correspond à l'expansion coloniale européenne, d'abord par le biais des missions de géographie et d'explorations, puis par la « course aux clochers » que se livrent les puissances. Le thème 3 s'arrêtant en 1914, il faut en revanche bien veiller à clore cette présentation de l'empire colonial avant la première guerre mondiale (et non pas jusqu'en 1931 comme cela pouvait être le cas dans l'ancien programme).

### Problématique du chapitre : Comment la III<sup>e</sup> République met-elle en place le deuxième empire colonial du monde ?

Il s'agit donc d'étudier à la fois les raisons et la façon dont la France va coloniser des territoires en Afrique et en Asie, et comment elle administre cet empire très vaste. L'intérêt du chapitre, replacé dans son thème global, réside aussi dans la contradiction apparente entre les idéaux républicains et la colonisation dont l'essence même paraît incompatible avec ces derniers. C'est pour cela qu'il faut absolument voir ce qui semble relever pour les contemporains de la concordance entre républicanisme et colonisation, et ce qui s'en éloigne

totalelement. Enfin, la question du rapport à la colonisation, tant du point de vue des métropolitains que des « indigènes » mérite d'être posée : y a-t-il adhésion en France même à l'idée coloniale et comment les sociétés indigènes réagissent-elles au système colonial ? Le contexte international, attendu par la problématique, est évoqué à travers la crise de Fachoda.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs :** Cinq notions ont été retenues dans le cadre de ce chapitre. La **colonisation** d'abord dans ce qu'elle dit de la domination d'un peuple sur un autre. Elle prend naissance avec des représentations et hiérarchies, tant raciales que culturelles, et s'appuie sur une supériorité technique en s'inscrivant dans une compétition géopolitique des puissances européennes. Il ne faut pas négliger cependant, même si c'est marginal, une adhésion sincère pour certains colonisateurs et ardents républicains, à la « mission civilisatrice » (Savorgnan de Brazza au cœur de la première étude l'illustre bien). Celle-ci ne masque évidemment pas les enjeux économiques, militaires, politiques. La question de l'**empire colonial** est importante aussi, la France n'étant ni la seule ni la première à en établir un au cours de la période. Un empire nécessite une administration, un fonctionnement, une autorité à affirmer et une défense à établir. La notion d'**indigénat** est essentielle pour comprendre la considération (ou le manque de considération plutôt) que l'on pouvait porter en métropole et dans l'empire, sur ces peuples colonisés à qui on réserve une justice d'exception (le code de l'indigénat qui est l'un des points de passage et d'ouverture du chapitre). Elle contribue d'ailleurs à déconsidérer totalement le discours républicain d'égalité en rétablissant une hiérarchie étanche entre les populations des colonies. La **politique**

**d'assimilation** semble alors une réponse dans la promesse de rendre les indigènes semblables aux métropolitains en les faisant progressivement adopter la culture et les valeurs du colonisateur, afin de devenir à terme des citoyens à part entière. Cette promesse, inégalement appliquée dans l'empire français, s'oppose frontalement au code de l'indigénat qui maintient au contraire la différenciation. Enfin, la **pacification** demeure la solution militaire face aux troubles nombreux et généralisés dans l'empire : souvent conséquence d'une répression féroce et/ou de négociations, elle maintient la domination de la France face aux révoltes des peuples colonisés. Les résistances à la conquête sont nombreuses (tant en Algérie qu'en Indochine), et le pouvoir colonial doit régulièrement réprimer des mouvements d'hostilité à sa présence (même si la dimension nationaliste est moins présente qu'après 1918).

**Les personnages clés :** Trois acteurs historiques ont été particulièrement mis en valeur dans ce chapitre. **Savorgnan de Brazza**, qui bénéficie d'une étude, présente le cas original d'un explorateur devenu colonisateur tout en conservant des idéaux humanistes. Utopiste, il est l'un des très rares colonisateurs à réellement adhérer à la « mission civilisatrice » et personifie les ambiguïtés de la colonisation. **Jules Ferry** est bien connu pour son œuvre législative. Républicain convaincu, il est pourtant celui qui est associé le plus à cette époque à l'expansion coloniale de la France. Partisan notamment de la conquête du Tonkin, cela l'amène à débattre de l'intérêt de la colonisation avec **George Clemenceau**, son adversaire politique. Celui-ci représente une partie de l'opinion française perplexe voire sceptique sur l'intérêt de l'empire.

**Les frises chronologiques** abordent deux aspects du chapitre : l'expansion coloniale de la France (qui explique que le début de la frise remonte à 1830 et à la conquête de l'Algérie) et l'organisation progressive de l'empire. Les élèves peuvent remarquer que la colonisation se développe sur une période de temps finalement assez courte (1875-1912), avec une accélération autour des années 1880-1910 pour la structuration de l'empire.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** La difficulté pour traiter ce chapitre réside dans le temps limité qui est disponible.

■ **Si l'enseignant souhaite traiter le thème de manière approfondie**, il peut suivre le parcours suivant :

– Dans une première séance, après une présentation de l'empire dans son extension sous la république avec la carte des Repères (document 1 page 210), le professeur peut ensuite compléter le schéma 4 page 219 avec les élèves pour dégager les causes et les deux temps de ce processus. Les documents utilisables pour cet exercice sont le repère 4 (« L'économie de l'empire colonial ») page 211, le document 1 page 218 (« La "mission

civilisatrice" par l'éducation »), le document 2 (« Des territoires partagés entre Européens ») et 4 page 219 (« Victor Hugo encourage la colonisation »). Une lecture de ces documents permet de dégager les principales causes. Un parallèle peut être fait ensuite sur le décalage entre les idées et la réalité, avec le débat Ferry/Clemenceau pages 216-217. Il permet de revenir aussi sur les causes de la colonisation et de voir leur réfutation par Clemenceau. Cela nuance enfin l'idée d'une acceptation généralisée du fait colonial en métropole. Le texte de Michel Winock (document 3 page 217) éclaire sur la notion de « parti colonial ». On peut aussi envisager une correction centrée uniquement sur les causes, grâce au schéma du repère 3 page 211.

– Dans une deuxième séance, l'étude sur Savorgnan de Brazza pages 212-213 permet d'incarner la colonisation à travers la figure d'un explorateur idéaliste, écoeuré de découvrir l'évolution de la colonisation. Le bilan peut être réalisé en groupe en classe ou à la maison et donner lieu à une évaluation. La spécificité de l'Algérie comme colonie de peuplement peut aussi être étudiée grâce aux documents des pages 214-215. Le décalage démographique entre Européens et musulmans peut fournir une transition vers le thème suivant du chapitre.

– La troisième séance s'intéresse en effet aux sociétés coloniales. Leur soumission s'observe bien avec le document 1 page 226 (« Le protectorat français imposé au Maroc ») qui peut être étudié rapidement. L'étude sur Saigon (PPO, pages 220-221) illustre le fonctionnement d'une ville coloniale. Le professeur peut ensuite évoquer le code de l'indigénat et son extension à l'empire (PPO, pages 222-223). La vision de l'indigène en métropole conclut cette séance avec l'étude du document 4 page 226.

– La dernière séance est consacrée aux rivalités géopolitiques liées à la colonisation. La Tâche complexe sur Fachoda (PPO), réalisable en groupe, reprend les éléments étudiés précédemment tout en ajoutant un nouvel axe : les compétitions entre puissances européennes. Elle peut donner lieu à une évaluation.

■ **L'enseignant qui voudrait traiter le thème plus rapidement** peut, après une présentation de l'expansion de l'empire et ses causes (grâce aux Repères pages 210-211), privilégier les trois points de passages et d'ouverture : l'étude de Saigon ville coloniale (pages 220-221), le code de l'indigénat et son extension à l'empire (pages 222-223) et la crise de Fachoda (pages 224-225). L'étude sur l'Algérie française peut être réalisée rapidement (30 minutes maximum) et permet de fournir un exemple précis de la colonisation française et des résistances locales. Certaines de ces études peuvent être réalisées en classe en travail de groupe ou à la maison et donner lieu à des évaluations.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

#### Approches pédagogiques

Sophie Dulucq, David Lambert, Marie-Albane de Suremain, *Enseigner les colonisations et les décolonisations*, Paris, Réseau Canopé, 2016.

#### Ouvrages de références

Marcel Dorigny, Jean-François Klein, Jean-Pierre Peyroulou, Pierre Singaravelou, Marie-Albane de Suremain, *Grand atlas des empires coloniaux xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles*, Paris, Autrement, 2015.

Bernard Droz, *La Fin des colonies françaises*, Paris, Découverte Gallimard, 2009.

Vincent Duclert, *La République imaginée, 1870-1914*, Paris, Belin, 2010.

#### Ouvrages généraux sur la colonisation

Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire, *Culture coloniale. La France conquise par son empire, 1871-1931*, Autrement collection « Mémoires », 2003.

Éric Deroo, *L'illusion coloniale*, Tallandier, 2005.

Marc Ferro, *Histoire des colonisations : des conquêtes aux indépendances*, Seuil, 1994.

Marc Ferro, *Le Livre noir du colonialisme, xvi<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, 2003.

Pierre Guillaume, *Le Monde colonial, xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles*, Armand Colin, 1999.

Claude Liauzu, *Colonisation : droit d'inventaire*, Armand Colin, « Les enjeux de l'histoire », 2004.

Claude Liauzu (dir.), *Dictionnaire de la colonisation française*, Paris, Larousse, 2011.

Jean-Pierre Rioux (dir.), *Dictionnaire de la France coloniale*, Paris, Flammarion, 2007.

Benjamin Stora, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, La Découverte, 1991.

Henri Wesseling, *Les Empires coloniaux européens 1815-1919*, Gallimard, « Folio Histoire », 2009.

### Revues

M. Hoang, « Saigon au temps des Français », *L'Histoire*, n° 177, 1994, pp. 84-93

Marc Michel, « La colonisation européenne », *La Documentation photographique*, n° 7042, 1997.

Olivier Pétré-Grenouilleau, « Les traites négrières », *La Documentation photographique*, n° 8032, 2003.

« Le Temps des colonies », *Les Collections de L'Histoire*, avril 2001.

« La colonisation en procès », *L'Histoire*, numéro spécial, n° 302, octobre 2005.

« Exhibitions. L'invention du sauvage », *TDC*, n° 1023, novembre 2011.

### Sites internet

Site d'une revue d'historiens sur la colonisation : [www.etudescoloniales.canalblog.com](http://www.etudescoloniales.canalblog.com)

Site de l'ACHAC (un groupe d'historiens travaillant sur la colonisation et sa représentation) : <https://achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/>

Pour la présence française en Indochine, un site très riche en ressources documentaires : <http://belleindochine.free.fr/sommaire.htm>

Site du musée de l'Histoire de l'immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/>

Le podcast de l'émission « La Marche de l'Histoire » consacrée au débat Ferry/Clemenceau (28 minutes) : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-08-septembre-2014>

Le podcast de l'émission « Les oubliettes de l'Histoire » (France Inter), avec la crise de Fachoda expliquée par l'historien Emmanuel de Waresquel (4 minutes) : <https://www.franceinter.fr/emissions/les-oubliettes-du-temps/les-oubliettes-du-temps-18-septembre-2012>

## ► Ouverture

p. 208-209

L'objectif des documents de cette double page d'ouverture est de confronter la propagande coloniale à sa réalité économique et humaine. Ces documents permettent de s'interroger sur le contraste entre les valeurs républicaines et une exploitation des populations colonisées au profit exclusif de la métropole. L'étude comparée, rapide et facile à réaliser avec les élèves, permet ainsi dès le début du chapitre de mentionner tant la contradiction de cette politique coloniale que certaines de ses justifications (« mission civilisatrice », intérêt économique).

Le **document 1** est une couverture d'un cahier scolaire de la fin du xix<sup>e</sup> siècle. L'auteur est Georges Dascher (1851-1912), un dessinateur et graveur, auteur de nombreuses illustrations et gravures pour l'éducation nationale alors que l'école n'était obligatoire que depuis peu grâce aux réformes de Jules Ferry. Il réalise une trentaine de gravures illustrant les couvertures de cahiers scolaires distribués aux élèves des écoles laïques. Il s'agit ici d'une image de propagande visant, dans un contexte scolaire donc, à faire découvrir et aimer les colonies françaises aux enfants. Elle souligne d'abord l'ancienneté de la colonisation. Apparaissent en arrière-plan des navires ainsi que dans la chaloupe, des explorateurs et soldats de différentes époques (xvii<sup>e</sup> siècle, xviii<sup>e</sup> siècle avec le tricorne, xix<sup>e</sup> siècle avec le casque colonial). Marianne se trouve au centre, ceinte de la couronne de lauriers de la victoire, rayonnante de la lumière de la civilisation et portant le rameau d'olivier de la paix apportée aux peuples soumis (on peut faire remarquer aux élèves le paradoxe d'une paix apportée par des soldats). L'armure et l'épée symbolisent la force, tant de Marianne (qui peut rappeler Jeanne d'Arc

dans cette représentation) que de l'armée, nécessaire pour la colonisation. Quant au bouclier, il incarne la solidité de la république française et la protection qu'elle confère. Les valeurs qui sont inscrites dessus sur fond tricolore rappellent la devise nationale : « progrès » –scientifique–, « civilisation » –occidentale–, « commerce ». Tous trois, ainsi que la paix (le rameau d'olivier), sont apportés par Marianne aux peuples colonisés. Ceux-ci, tous de même taille et plus petits que les Français (signe d'infériorité), attendent tranquillement leur arrivée sur la plage. Sur la gauche se trouvent des Africains et un Maghrébin assis fumant la pipe, et à droite des Asiatiques (un Indien avec un turban et un Indochinois se distinguent). Chaque peuple est facilement reconnaissable par les vêtements typiques qu'on peut leur imaginer depuis la France. Ils sont dans une attitude accueillante et admirative (les mains ouvertes, le regard vers le haut). Leur attitude est amicale (visage admiratif et mains ouvertes en signe d'accueil).

## Réponse à la question

La colonisation française, rappelée dans sa longue histoire depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, est montrée de façon très positive en insistant sur le discours civilisateur. La République apporte ainsi la paix, la « civilisation », le progrès et le commerce à des peuples accueillants et heureux de recevoir ces bienfaits.

Le **document 2** est une photo prise à la gare de Brazzaville au Congo en 1910. Des Africains en file indienne ploient sous le poids de ballots de coton qu'ils transportent jusqu'aux wagons d'un train se trouvant sur la droite. On peut supposer que la voie ferrée conduit au port afin d'exporter cette matière première vers la métropole. L'homme au premier plan porte les accoutrements

habituels du colon (habits blancs et casque colonial). Il a un geste ambigu qui pourrait ressembler à une menace physique sur les porteurs ou une incitation à presser le pas. Il en est de même avec l'Africain à sa droite dont on ne sait s'il utilise la corde pour menacer, fouetter ou resserrer les ballots de marchandises. D'autres attendent près des trains. Les colons ne travaillent pas mais encadrent et surveillent les porteurs africains dont on ne connaît pas le statut. L'esclavage a été interdit par la conférence de Berlin en 1885 mais le travail forcé l'a souvent remplacé.

## Réponse à la question

Cette procession de porteurs de coton illustre bien l'utilisation économique des colonies (fournir des produits agricoles et des matières premières) et de leurs populations (comme travailleurs) dans l'intérêt de la métropole vers laquelle sont exportées les marchandises.

### ► Repères

p. 210-211

## Les causes et l'étendue de la colonisation française

Le **document 1** présente l'empire colonial français et, avec deux couleurs, souligne son extension sous la III<sup>e</sup> République. Avant 1870, il ne reste à la France de son premier empire colonial que quelques « confettis » dans les Antilles, Saint-Pierre-et-Miquelon au large du Canada, une partie du Sénégal et du Congo, les Comores et la Réunion, les comptoirs indiens, des territoires polynésiens. Une conquête précoce sous la Restauration lui a octroyé le nord de l'Algérie et sous Napoléon III la région de Saigon. Avec la III<sup>e</sup> République, l'empire français s'étend considérablement pour devenir le second empire colonial au monde (après l'empire britannique) en s'étendant dans le nord et l'ouest de l'Afrique, à Madagascar et en Indochine. Un travail aisément accessible avec les élèves peut être de compléter un tableau à double entrées avec en colonne de gauche les territoires français avant 1870 et à droite, ceux acquis après cette date.

Le **document 2** permet une précision de vocabulaire en distinguant les différents statuts coloniaux existants. On peut s'y référer dans le cadre du cours afin de préciser une notion ou étudier le document en lui-même pour montrer la subtilité des situations administratives de ces territoires. Le repère peut, par exemple, être utilisé conjointement avec la convention de protectorat du Cambodge document 3 page 219, ou l'illustration document 1 page 226 (le protectorat au Maroc).

Le **document 3** expose les quatre causes majeures de la colonisation dans un organigramme simple. Il peut être étudié en lui-même ou reconstitué avec les élèves. La cause démographique apparaît dans le cadre de l'étude sur l'Algérie, colonie de peuplement. Les causes économiques apparaissent dès le document 4 des Repères ou avec la photo page 209. Les causes culturelles peuvent s'étudier grâce à l'illustration d'ouverture page 208 et/ou les documents 1 et 4 page 219. Enfin, les causes géopolitiques s'observent avec le document 2 page 219 (la fixation des frontières entre pays européens), et surtout la double page sur Fochoda pages 224-225. À l'exception de la cause démographique (que le professeur peut directement inscrire sur l'organigramme à compléter), les autres causes peuvent être trouvées dans le cadre d'un exercice autour du débat Ferry/Clemenceau pages 216-217.

Le **document 4** évoque l'intérêt économique de l'empire. Deux tableaux différents présentent la part de l'empire dans

les importations et sa part dans les exportations de la France à deux dates : 1890 et 1913. L'empire apparaît ainsi clairement comme un débouché pour les productions de la métropole (sucres raffinés, savons, outils et ouvrages en métaux, etc.) et un fournisseur majeur en matières premières (phosphates) et produits agricoles (sucre, vins, riz). Pour certains produits en revanche, l'empire représente un marché très secondaire (céréales, tissus de laine). L'absence d'industrialisation de l'empire apparaît très bien et de deux façons ; dans la gamme des produits importés (qui se limitent à des matières première et produits agricoles) et avec l'exemple particulier des sucre. Ainsi, 100 % du sucre brut est importé de l'empire en 1913. Celui-ci est ensuite raffiné en métropole avant d'être revendu à près des deux tiers dans l'empire. Le différentiel de valeur est bien entendu très favorable pour la métropole.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La cause économique est la plus importante pour expliquer la colonisation. Avec le développement industriel de la France, le besoin en matières premières est croissant et l'empire peut les fournir aux usines de métropole tout en constituant un marché pour exporter les produits finis. La cause culturelle (« la mission civilisatrice »), si elle est parfois – mais rarement – sincère, apparaît comme un prétexte.

**Question 2 :** Le terme de « colonie » est très générique et recouvre des réalités différentes. Il y a d'abord l'Algérie, un cas particulier puisqu'il s'agit de la seule colonie de peuplement de l'empire français et qu'elle est considérée d'ailleurs comme un territoire national. Les colonies d'exploitation économique constituent l'essentiel des colonies. Les comptoirs en Inde sont des vestiges du premier empire colonial. Enfin, les protectorats, peu nombreux, laissent la fiction d'un pouvoir local bien qu'ils soient contrôlés par la France. C'est un statut souvent temporaire avant que le territoire ne soit englobé dans un statut colonial (Laos et Cambodge qui rejoignent l'union indochinoise entre 1887 et 1899).

**Question 3 :** La France n'est pas la seule à coloniser en cette fin XIX<sup>e</sup> siècle et elle se retrouve en concurrence avec d'autres nations européennes. Cela entraîne des tensions géopolitiques notamment avec le Royaume-Uni, le premier empire mondial.

**Question 4 :** Les colonies présentent plusieurs intérêts économiques. Les comptoirs sont des lieux favorisant le commerce. D'autres colonies sont des territoires d'exploitation économique et fournissent matières premières et produits agricoles à la métropole. Elles constituent enfin un débouché pour les produits industriels venus de France.

### ► Étude

p. 212-213

## Pierre Savorgnan de Brazza, explorateur et colonisateur

**Problématique :** En quoi le destin de l'explorateur Savorgnan de Brazza incarne-t-il les ambiguïtés de la colonisation ?

Le programme demande que soient abordés les acteurs de l'expansion coloniale française. Cette étude permet donc de l'incarner avec l'action d'un homme qui fut successivement explorateur et colonisateur, tout en conservant ses principes et idéaux humanistes. Pacifiste, altruiste, Brazza ne se remet pas du dévoilement par les compagnies concessionnaires de la colonisation du Congo à laquelle il a contribué, porteur des meilleures intentions. Longtemps présenté en France comme

un modèle et un héros (en antithèse de Stanley), il reste encore très populaire en Afrique à l'image de la capitale du Congo, Brazzaville qui est l'une des rares du continent à avoir conservé son nom colonial après l'indépendance. Ce parcours singulier explique ainsi la problématique choisie pour cette étude : en quoi le destin de l'explorateur Savorgnan de Brazza incarne-t-il les ambiguïtés de la colonisation ?

Le **document 1** est une nouvelle couverture de cahier scolaire réalisé par Georges Dascher dans sa série sur les colonies françaises (comme celle de la page 208). L'illustration, entourée d'un riche encadrement présentant des troupes coloniales et de marine, met en valeur Brazza assis au centre de l'image et en plein palabre avec le Makoko (« puissant roi ») des Téké. Aucune arme n'est présente dans la partie centrale (elles ne s'observent que pour les troupes de l'encadrement), soulignant le pacifisme de Brazza qui apparaît aussi humble car assis plus bas que le Makoko. Tout dans l'image indique le respect et l'harmonie. Les Africains écoutent attentivement tandis que les troupes coloniales françaises (à gauche près du drapeau) sont désarmées. À noter une erreur de datation dans la légende du document. En effet, il est indiqué « Exploration de M. de Brazza, 1875-79 », or le traité avec le Makoko date du 10 septembre 1880. Il s'agit de la seconde mission de Brazza dans la région. Elle fut décidée afin que la France ne soit pas absente d'un éventuel partage de l'immense bassin du Congo. Devançant l'explorateur Stanley qui agit au nom du roi des Belges, Brazza explore la rive droite du Congo et signe ainsi ce traité de protectorat avec le Makoko. Le poste fondé dans cette position stratégique est à la base de la future Brazzaville, et constitue la première pierre de l'Afrique équatoriale française.

Le **document 2** est une note issue des nombreux écrits de Brazza. Écrite à son adjoint Alfred Fourneau au moment où Brazza est commissaire général du Congo, la note illustre les principes moraux de l'explorateur. Écoute, respect, humilité vis-à-vis des Africains apparaissent ainsi parmi les ordres qu'il laisse à son adjoint. Le désir d'exploration est là cependant (l. 7), signe qu'il ne perd pas de vue les intérêts français dans la région.

La carte en **document 3** replace les explorations de Brazza dans le contexte global des voyages de découverte de l'Afrique. On observe ainsi les missions anglaises (dont celle Livingstone) qui parcourent le continent d'est en ouest, les missions françaises plus au nord et à l'ouest et même des missions allemandes à travers le Sahara. Les obstacles naturels (désert et forêt dense) expliquent la difficulté de ces missions. Celle du capitaine Marchand vers Fachoda est indiquée ainsi que celles de Brazza évidemment mise en valeur.

Le **document 4** est une couverture de cahier scolaire, visant là encore à l'éducation des enfants et à diffuser l'adhésion à la colonisation. Elle a été publiée par le comité Dupleix, fondé par Gabriel Bonvalot, un célèbre voyageur. Ce comité a pour but selon ses statuts « d'attirer l'attention sur les colonies, de les faire mieux connaître, de préparer à la vie coloniale les Français susceptibles de devenir colons ». La dimension propagandiste est évidente. L'illustration présente Brazza délivrant des esclaves. Il n'est pas armé et les soldats du premier plan non plus, bien qu'on observe des fusils dans le fond. La scène représente un fait authentique : Brazza délivre effectivement les esclaves qu'il rencontre lors de ses explorations, ce qui lui vaut le surnom de « Père des esclaves ». Il s'agit aussi ici pour le comité Dupleix de mettre en avant une justification morale de la colonisation, la lutte contre l'esclavage qui contribue à alimenter l'idée d'une « mission civilisatrice ». La présence du

drapeau français flottant dans le vent rappelle une phrase attribuée à Brazza : « Partout où est le drapeau de la France, il ne doit pas y avoir d'esclaves ».

Le **document 5** offre un contre-champ à cette étude. Il s'agit d'un article des *Cahiers de la Quinzaine* (dirigés par Charles Péguet), paru en 1905 et écrit par Félicien Challaye. Agrégé de philosophie, ayant effectué un tour du monde avant d'être professeur à Paris, Félicien Challaye est envoyé au Congo avec Pierre Savorgnan de Brazza par le ministre des Colonies, pour enquêter sur des scandales révélés par la presse (évoqués au début de l'extrait). Il y représente le ministre de l'Instruction publique. En 1906, il publie seul (Savorgnan de Brazza étant décédé) ses notes de voyages dans *Les Cahiers de la Quinzaine* sous le titre « Le Congo français ». Le récit, toujours favorable à Brazza que Challaye aimait beaucoup, décrit une situation terrible : la mise en coupe réglée du Congo par les compagnies concessionnaires et la brutalité de l'exploitation coloniale. Brazza, horrifié de voir cette situation si éloignée de ses idéaux et des principes qui l'avaient amené au Congo, rédige un rapport accablant. Il meurt sur la route du retour de sa mission (peut-être empoisonné bien que Félicien Challaye laisse sous-entendre à la fin de l'extrait que ce serait aussi « de chagrin héroïque »). Son rapport est « oublié » dans un tiroir du ministère. Redécouvert par hasard en 1965 par l'historienne Catherine Coquery-Vidrovitch, il a été publié depuis et sert même de base à une bande-dessinée dont on peut conseiller la lecture aux élèves : Vincent Bailly et Tristan Thil, *Congo 1905. Le rapport Brazza*, Paris, Futuropolis, 2018.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Pierre Savorgnan de Brazza préconise la douceur et le respect avec les populations locales. Il encourage à les comprendre et à les observer pour saisir leur mentalité. Il refuse la violence.

**Question 2 :** Il vient en Afrique dans le cadre des missions d'exploration du continent qu'opèrent plusieurs puissances européennes, afin de découvrir son étendue et ses richesses.

**Question 3 :** Il s'agit d'une justification morale de la colonisation souvent mise en avant, la lutte contre l'esclavage qui contribue à alimenter l'idée d'une « mission civilisatrice ».

**Question 4 :** Brazza réalise que la colonie du Congo est très mal gérée (« administration despotique »), que les administrateurs coloniaux sont cupides, brutaux envers les indigènes, et surtout que les compagnies concessionnaires imposent le travail forcé aux Africains. La situation est terrible pour lui car c'est à l'opposé total de ses idéaux.

### Parcours 2 :

Si la colonisation poursuit plusieurs objectifs, l'exploitation économique est généralement le plus motivant pour les métropoles. Le discours moral sert habituellement de prétexte pour justifier la domination exercée sur les peuples colonisés. Un homme pourtant inscrit totalement sa vie et sa démarche dans ce cadre : Savorgnan de Brazza. Explorateur et officier de marine, il participe aux expéditions européennes de découverte qui sillonnent l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle. Remontant le fleuve Congo, il se montre pacifiste et altruiste, ouvert aux populations locales qu'il croise. Il délivre les esclaves sur son passage. Sans usage de la force, il négocie avec le Makoko une terre qui est octroyée à la France. Ses principes cependant ne sont pas suivis de tous et quand il est renvoyé au Congo dans le cadre d'une mission d'inspection en 1905, il réalise la brutalité de la

colonisation sur place. Travail forcé, administration cupide et violente, il est effaré de cette situation qu'il dénonce dans un rapport, « oublié » au ministère des Colonies. Ses valeurs, qui rappellent le discours sur la « mission civilisatrice », font donc de Pierre Savorgnan de Brazza une figure idéaliste voire, utopiste.

## ► Étude

p. 214-215

### L'Algérie française, une colonie de peuplement

**Problématique :** Quelle est la spécificité de la colonie algérienne pour la République française ?

Le programme suggère de mettre en avant la situation particulière de l'Algérie. Colonie conquise très tôt (dès 1830), l'Algérie est en effet la seule colonie de peuplement de l'empire français. Elle accueille donc des Européens qui restent toujours très minoritaires face à la majorité locale qualifiée de « musulmans » (Arabes et Berbères). Ce peuplement européen, le statut de territoire français, ainsi que cette société duale avec une majorité reléguée au statut d'indigènes, fait de l'Algérie une situation très intéressante à étudier.

Le **document 1** est une photographie de 1900 montrant un convoi de colons escortés par des militaires. La photo est surprenante car elle semble se situer dans le Far West américain. Les campagnes algériennes ne sont pas encore pacifiées ce qui justifie cette présence militaire.

Le **document 2** est une carte illustrant la progression du peuplement européen en Algérie à trois dates correspondant à des recensements successifs. Si les premiers arrivants s'installent de façon désordonnée, le mouvement global est assez clair : depuis les villes littorales puis vers le sud, par zones progressivement contiguës. Le Sud saharien reste peu peuplé d'Européens en 1906. La carte présente aussi l'intérêt de montrer le découpage administratif du territoire (en trois départements) et la gestion militaire d'espaces moins sécurisés (le Sud).

Le **document 3** est un graphique qui expose de façon criante l'écart de population entre des colons européens et français certes de plus en plus nombreux, mais largement minoritaires dans la population totale (surtout à partir de 1870). Le rapport entre « Musulmans » et Européens est de plus de cinq pour un en 1920 (à peine un million contre 5). On observe aussi qu'à partir de 1890, les colons européens (Allemands, Suisses, Espagnols, Maltais) voient leur nombre baisser en Algérie.

Le **document 4** est un extrait d'*'Alger tel qu'il est'*, une présentation de la ville par Jean Joseph Félix Ambroise Tardieu, dit Ambroise Tardieu (1840-1912), historiographe, archéologue et généalogiste français. Ayant voyagé plusieurs fois à Alger et y passant tous ses hivers à partir de 1895, il connaît particulièrement bien la ville qu'il entend, grâce à ce livre, présenter de façon très positive car transformée par la colonisation française. La description est ainsi celle d'une ville moderne, qui ressemble à Paris et est habitée d'une population cosmopolite.

Le **document 5** est connu. Il s'agit de l'*'Almanach du petit colon algérien'* de 1893. L'illustration est d'Alphonse Birck (1859-1942), un peintre orientaliste qui partage son temps entre Fontainebleau et l'Algérie. La représentation de la colonisation est idyllique. Le cadre est composé d'arbres en fleurs et de vignes chargées de raisins (blancs à gauche et pourpres à droite). Dans le coin gauche, le croissant chevauchant le drapeau tricolore

laisse penser à une situation harmonieuse et de l'union des deux peuples (Européens et « Musulmans »). Un colon européen, s'appuyant sur une bêche (symbole des travaux effectués) se repose en lisant un journal. Les terres semblent bonnes et fertiles, un tonneau suggère le vin et une gerbe de blé indique la prospérité. Au fond de l'image, un petit village est serré près d'une église et le train indique la modernité du territoire. La population indigène est à peine représentée ; tout juste observe-t-on un homme de dos conduisant un troupeau fourni de moutons (les activités agricoles traditionnelles du pays). Le haut de l'image met en valeur une ville côtière et on peut deviner « Alger la blanche », ainsi appelée du fait de la couleur de ses bâtiments. Cette représentation idéale s'adresse donc aux colons et les conforte dans la mise en valeur de l'Algérie et dans le potentiel agricole de ce territoire. En 1893, lorsque paraît cet almanach, plus de 5 millions d'hectares ont déjà été confisqués et répartis entre Européens. Progressivement, la concentration des terres chasse les petits colons qui se replient dans les villes.

### Réponses aux questions

**Parcours 1 :**

**Question 1 :** Le peuplement de l'Algérie est progressif car la vie est difficile pour les colons (climat rude et maladies). De plus, le pays est long à pacifier et des colons doivent parfois être escortés par des militaires. La colonisation commence donc dans les villes côtières avant de se développer vers le sud.

**Question 2 :** L'Algérie est un territoire français car elle est divisée en trois départements : Oran, Alger, Constantine. Les Français qui vivent en Algérie disposent des mêmes droits que les métropolitains.

**Question 3 :** Les « Musulmans » (terme utilisé pour qualifier la population locale d'Arabes et de Berbères) restent largement majoritaires et ce, malgré la colonisation. L'écart démographique reste considérable avec les Français et autres Européens.

**Question 4 :** La présence française s'observe par la transformation architecturale de la ville. Un port moderne a été aménagé, des bâtiments sont construits sur le modèle parisien, les noms de rues correspondent à des appellations françaises (l. 8 : « boulevard de la République ») et les magasins ressemblent à ceux de la France. Les transports essayent aussi de relier Alger à Paris (en quarante-huit heures en 1887).

**Question 5 :** La vision qui est donnée est idyllique. L'Algérie apparaît comme riche et prospère avec une grande variété de productions et des paysages magnifiques. Les populations locales « indigènes » sont largement minorées au profit du colon qui apparaît au premier plan.

**BILAN :** Après la conquête de l'Algérie qui commence en 1830, la France envisage un peuplement dans sa nouvelle colonie. La colonisation, au départ chaotique, commence donc dans les villes côtières avant de se développer vers le Sud. Elle s'avère lente et progressive car la vie est difficile pour les arrivants (climat rude et maladies). De plus, la pacification du pays est longue et des colons doivent parfois être escortés par des militaires. Le nombre de Français et d'autres Européens augmente régulièrement, à un rythme cependant faible. Pour attirer de nouveaux habitants, la propagande coloniale décrit l'Algérie de façon idyllique, riche et prospère, avec une grande variété de productions et des paysages magnifiques. Devenue un territoire français et divisée en trois départements, l'Algérie voit aussi ses villes transformées sous l'influence de la métropole. À Alger, un port moderne est aménagé, des

bâtiments sont construits sur le modèle parisien, les noms de rues correspondent à des appellations françaises et les magasins ressemblent à ceux de la France.

Les « Musulmans » (terme utilisé pour qualifier la population locale d'Arabes et de Berbères) restent cependant largement majoritaires. L'écart démographique demeure considérable avec les Français et autres Européens. Si les différentes populations peuvent se croiser dans les villes parfois cosmopolites, elles n'habitent pas dans les mêmes zones et les quartiers modernes sont réservés aux colons. Le sud du pays reste moins colonisé et sous administration militaire.

#### Parcours 2 :

Reprendre le Bilan du parcours 1.

faveur de l'extension de l'empire français. Son texte reprend ainsi les fondements de la pensée coloniale de la III<sup>e</sup> République.

Le **document 2** est la réponse de Georges Clemenceau à Jules Ferry au cours du débat parlementaire. Député éminent du parti radical, redoutable adversaire politique de Ferry à la chute duquel il a contribué le 30 mars 1885 ce qui lui a valu le surnom de « tombeur de ministères », Clemenceau utilise ici son éloquence pour réfuter le projet colonial dans son essence même. Il reprend aussi les critiques habituelles de tous les camps politiques (gauche, libéraux et nationalistes), afin de parvenir à la conclusion qu'il vaudrait mieux préparer la revanche contre l'Allemagne.

Le **document 3** est un article de la revue *L'Histoire* n° 302 (numéro spécial : « La colonisation en procès ») d'octobre 2005. L'auteur, Michel Winock, est un historien français spécialiste de l'histoire de la République française, ainsi que des mouvements intellectuels et politiques. Professeur des universités en histoire contemporaine, il a enseigné l'histoire des idées politiques à l'institut d'études politiques de Paris. Dans cet extrait, il souligne le paradoxe apparent entre les idées républicaines et la colonisation, en y inscrivant le débat Ferry/Clemenceau. Il élargit la réflexion en évoquant la pression du « parti colonial » au Parlement en faveur de l'expansion de l'empire.

## ➤ Étude Travail de l'historien p. 216-217

### Le débat Ferry-Clemenceau sur la colonisation

**Problématique :** Comment le débat entre Ferry et Clemenceau illustre-t-il les arguments en faveur de la colonisation française et les oppositions à cette politique ?

Le programme suggère d'étudier les débats liés à la question coloniale. Cette étude s'inscrit donc dans cette optique en présentant la controverse célèbre entre Jules Ferry, partisan de la colonisation et représentant le plus célèbre du « parti colonial », et Georges Clemenceau, son adversaire politique qui critique cette politique. L'objectif des pages Travail de l'historien est de montrer aux élèves comment on utilise des sources, comment on croise des informations pour analyser un discours, une pensée, etc. Ici, un article de Michel Winock permet de replacer le débat dans son contexte en le confrontant au discours républicain. L'objectif est de répondre à la problématique suivante : comment le débat entre Ferry et Clemenceau illustre-t-il les arguments en faveur de la colonisation française et les oppositions à cette politique ?

Le **document 1** est très célèbre. Il s'agit du discours de Jules Ferry à la chambre des députés, le 28 juillet 1885, au moment où des crédits extraordinaires doivent être votés pour une expédition militaire à Madagascar. Républicain convaincu, Jules Ferry est alors président du Conseil, une fonction qu'il occupe pour la seconde fois. Il a fait voter trois ans auparavant ses lois sur l'instruction gratuite et obligatoire. Jules Ferry est cependant décrié, comme le montre la caricature qui se situe à droite du texte et qui rappelle « l'affaire du Tonkin ». S'il avait obtenu par le traité de Huê (25 août 1883) le protectorat de la France sur l'Annam et le Tonkin, puis l'occupation militaire de ces territoires en 1884, l'entrée en guerre contre la Chine rend Jules Ferry impopulaire. Sa politique coloniale coalise les oppositions : celle des libéraux inquiets des coûts élevés des expéditions, de la droite nationaliste qui préférerait que l'on se concentrât sur la revanche sur l'Allemagne, et même la gauche radicale (incarnée par Clemenceau) au nom de la morale et là encore de l'esprit de revanche. En 1885, l'armée française connaît une sanglante défaite contre les troupes chinoises (d'où la pyramide de crânes) dans le Tonkin. L'opinion publique ne comprend pas et pense que les troupes ont été envoyées à la mort loin de chez elles, ce qui discrédite l'expansion coloniale. Le ministère Ferry tombe le 30 mars 1885. Alors qu'une nouvelle expédition est envisagée à Madagascar, c'est donc un Jules Ferry sur la défensive qui tente de plaider devant la Chambre pour continuer la colonisation. Il liste les arguments qui plaident en

### S'initier au travail de l'historien

#### A. L'historien commence par définir le contexte historique et les acteurs du débat

**Question 1 :** À partir des années 1880, la France étend progressivement son empire. En 1881, la Tunisie devient un protectorat français et il en est de même en 1883 avec l'Annam. La conquête militaire du Tonkin entraîne une guerre avec la Chine. En 1885, la France envisage d'envoyer des troupes à Madagascar.

**Question 2 :** Jules Ferry, partisan de cette politique coloniale et chef du gouvernement, est contesté par les députés et son gouvernement tombe à la suite de « l'affaire du Tonkin ». Pour voter les crédits nécessaires à une nouvelle expédition coloniale, Jules Ferry doit aller convaincre les députés du bien-fondé de la colonisation.

#### B. L'historien confronte les sources à ce contexte

**Question 3 :** Pour Jules Ferry, la colonisation se justifie d'abord pour des raisons économiques : l'empire fournit des débouchés aux industries françaises à un moment où les autres puissances deviennent protectionnistes. La seconde raison qu'il avance est l'argument « moral » autrement appelé « la mission civilisatrice » qu'il justifie par un discours racial, courant à l'époque : le « devoir de civiliser les races inférieures ». La troisième raison est logistique et liée aux conditions de navigation : les colonies fournissent des points de ravitaillement aux navires. Enfin, il insiste sur la raison géopolitique : la France doit coloniser pour rester une grande puissance.

**Question 4 :** Clemenceau répond à Jules Ferry. Selon lui, l'argument économique ne tient pas car les guerres coloniales coûtent très cher et sont donc peu rentables pour obtenir des débouchés économiques. La principale idée qu'il réfute, est l'argument moral. Il refuse la classification en races supérieures et races inférieures, considérant qu'il ne s'agit que de l'exploitation de la supériorité technologique sur des peuples moins bien dotés (« civilisations rudimentaires »). Enfin, il considère que la colonisation détourne la France de ce qui devrait être son véritable objectif : préparer le pays à la revanche contre l'Allemagne.

### C. L'historien interprète la source

**Question 5 :** Selon Michel Winock, il existe un paradoxe entre les idées républicaines et le colonialisme car la république est démocratique et fondée sur les droits de l'homme, tandis que pour étendre l'empire, on doit recourir à la conquête et à la domination de peuples qu'on juge inférieurs. Il précise cependant que pour Ferry, il n'y a pas de contradiction : dans une époque où les monarchistes sont encore très puissants politiquement, Ferry veut montrer la force de la république et sa volonté d'étendre partout « sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie » (l. 14-15).

**Question 6 :** Il considère que pour Clemenceau, Ferry épouse les ressources de la France dans des guerres inutiles et lointaines en oubliant l'essentiel : la menace allemande (l. 20-22).

**Question 7 :** Le « parti colonial », groupe informel, regroupait des partisans de l'empire. Il comprenait des hommes politiques, des industriels, des associations et pouvaient s'appuyer sur des relais dans la presse et au parlement. Jules Ferry agit un peu comme leur porte-parole en défendant avec fougue l'expansion coloniale.

## ► Leçon 1

p. 218-219

### La France colonise le monde

**Problématique :** Pourquoi et comment la France colonise-t-elle le monde ?

Cette première leçon répond aux objectifs du programme et notamment aux premiers points mis en avant dans la liste de ceux à étudier. Elle s'organise simplement autour des causes et du processus de colonisation pour la France pour répondre à la problématique suivante : pourquoi et comment la France colonise-t-elle le monde ? Après un paragraphe A. consacré aux motivations, les parties B. et C. suivent un ordre chronologique en distinguant le premier temps des colonisations (marqué par les voyages d'exploration et les premières progressions territoriales), et le second temps, avec la « course aux clochers » des nations européennes à partir des années 1880, qui voient une accélération de l'expansion coloniale. Cette dernière sous-partie permet d'évoquer les tensions et les chocs entre puissances.

Les documents de la leçon ont été choisis pour ne pas être redondants avec ceux des études tout en complétant l'ensemble documentaire du chapitre.

Le **document 1** est une carte postale provenant du Soudan Français (actuel Mali) et réalisée en 1884. Elle présente un soldat en casque colonial faisant la classe à un groupe d'enfants africains qui apprennent le français. Elle illustre l'initiative de l'armée française pour former des cadres locaux au début de l'époque coloniale en Afrique occidentale (les enfants étant ceux des troupes coloniales des tirailleurs indigènes). La photo ressemble à une mise en scène : les élèves, d'âges variés, sont peu nombreux et il n'y a pas vraiment d'école (la leçon a lieu à l'extérieur). Le cliché est signé du photographe dakarois Edmond Fortier. Il s'agit peut-être de la première école militaire fondée au Soudan français en 1884. Dès la création du corps des tirailleurs sénégalais en 1857, le général Faidherbe, son promoteur, voulut utiliser l'éducation pour renforcer l'attachement des élites locales au projet colonial, et pour constituer une élite africaine lettrée. Ainsi, les enfants des chefs traditionnels sont accueillis dans des écoles dédiées avant que le dispositif ne soit étendu aux enfants de tirailleurs.

Mais il reste longtemps confidentiel. Cette image qui conforte l'idée d'une « mission civilisatrice » républicaine et notamment éducative, est donc une propagande coloniale, assez éloignée des réalités en Afrique. À l'indépendance, moins de 4 % de la population de l'Afrique de l'Ouest étaient alphabétisés.

Le **document 2** est la une du supplément illustré du *Petit journal* du 2 novembre 1913. Elle représente, entourés de guides et porteurs, les deux commissaires français et allemands délimitant la frontière respective de leurs colonies (Congo français et Cameroun allemand). Après la signature à Berlin d'un accord franco-allemand réglant la crise marocaine (et laissant les mains libres à la France), une fixation des frontières coloniales devait être réalisée conjointement par les deux pays. La scène représentée ici montre l'administrateur Périquet, chef de la mission française s'entendant avec Von Ramsay, chef de la mission allemande, dans les forêts marécageuses de la vallée de la Lobaye (au nord-est du Congo français). Les Africains représentés n'ont qu'un rôle secondaire (défricheurs, guides, porteurs) et ils ne sont en rien décideurs de ce qui se joue sous leurs yeux. Les frontières coloniales sont donc bien le fait des Européens uniquement et selon leurs propres logiques.

La projection d'une carte de l'Afrique coloniale permettrait aux élèves d'observer les frontières rectilignes, issues de traits à la règle sur des cartes.

Le **document 3** est une convention de protectorat imposée au roi de Cambodge en 1884. Elle complète celle de 1863, signée pendant le Second Empire et qui plaçait le royaume de Cambodge sous la protection de la France. Des frictions régulières entre les pays et la volonté pour la France d'administrer plus directement le Cambodge, conduisent le 4 juin 1884 le gouverneur de Cochinchine, Charles Thomson, à Phnom Penh avec des troupes. Il fait pression sur le roi Norodom I<sup>er</sup>, alors malade et alité, afin qu'il signe une convention sur les douanes visant à intégrer son royaume à l'union douanière de l'Indochine française. Le 17 juin, le palais royal est envahi par des troupes françaises et Thomson, alléguant que le roi aurait manqué de respect à la République, lui ordonne de signer dans la demi-heure un nouveau traité qui renforce le protectorat. Le roi proteste officiellement auprès du président de la République mais en vain : le protectorat du Cambodge, transformant le territoire en colonie de fait, est ratifié par le gouvernement français. Un résident général s'installe à Phnom Penh pour veiller à l'exécution du traité. En 1887, le Cambodge est intégré à l'Indochine française et Norodom I<sup>er</sup> perd le peu d'autorité qui lui reste. Ce document est donc tout à fait éclairant pour aider les élèves à comprendre la logique d'un protectorat, et la façon dont la France peut forcer des souverains locaux à accepter ce statut qui limite considérablement leur pouvoir. Il peut être mis en parallèle avec le document 1 page 227 (la France impose le protectorat au Maroc).

Le **document 4** est un texte peu connu de Victor Hugo (1802-1885). Il s'agit d'un discours prononcé lors d'un banquet commémorant l'abolition de l'esclavage le 18 mai 1879. L'écrivain présidait cette réunion avec notamment à sa droite, Victor Schoelcher, l'auteur principal du décret de 1848 abolissant l'esclavage ; à sa gauche, MM. Crémieux et Jules Simon. Dans l'assistance se trouvaient des sénateurs, des députés, des journalistes, des artistes. Dans l'extrait présenté ici, Hugo cède à une vision manichéenne présentant d'une rive à l'autre de la Méditerranée, « un vieil univers » contenant « toute la civilisation » (l'Europe) et sur l'autre, « l'univers ignoré », c'est-à-dire « toute la barbarie » (l'Afrique). Ce continent est qualifié de « monceau inerte et passif » qui ferait obstacle « à la marche

universelle ». La « mission civilisatrice » lui paraît donc évidente : l'Europe doit développer ce continent, y favoriser l'agriculture et le commerce, et du même coup elle pourra régler ses problèmes sociaux (croissance démographique, inégalités) rappelés huit ans plus tôt avec la Commune de Paris. Le grand auteur est donc bien un homme de son siècle, contemporain de toutes les aventures coloniales de la France. Comme Jules Ferry dans le document 1 page 216, l'analyse géopolitique n'est jamais loin et dans autre passage du discours, il dit : « Déjà les deux peuples colonisateurs, qui sont deux grands peuples libres, la France et l'Angleterre, ont saisi l'Afrique ; la France la tient par l'Ouest et par le Nord ; l'Angleterre la tient par l'Est et par le Midi. Voici que l'Italie accepte sa part de ce travail colossal. » Preuve de l'acceptation et de la généralisation de ce point de vue, le discours est largement applaudi.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Une des justifications de la colonisation est d'ordre moral : les puissances européennes pensent avoir la mission d'apporter leur civilisation à des peuples considérés « inférieurs » et/ou « arriérés ». L'éducation fait évidemment partie du projet et permet de faire rayonner la langue et la culture française dans le monde, sans tenir compte des cultures locales.

**Question 2 :** Dès l'article 1<sup>er</sup>, la souveraineté royale est entamée puisque le roi doit accepter toutes les réformes que le gouvernement français exigera. L'article 2 est trompeur car l'autonomie royale est bornée par les limites de cette convention. Les fonctionnaires cambodgiens sont sous surveillance des autorités françaises. Impôts, douanes, travaux publics sont désormais contrôlés par la France. Le roi du Cambodge le reste en titre mais plus en fait.

**Question 3 :** Victor Hugo considère que l'Afrique est un continent marqué par la barbarie, peu mis en valeur (« bloc de sable et de cendre », « monceau inerte et passif ») et qui refuse le progrès. Il n'hésite pas à utiliser l'argument religieux : « Dieu offre l'Afrique à l'Europe ». Les puissances européennes doivent donc apporter leur civilisation à ce continent, afin de le faire progresser au niveau agricole et commercial notamment.

**Question 4 :**

- Les motivations économiques (recherche de matières premières et de débouchés commerciaux).
- La « mission civilisatrice » (la justification morale).
- La concurrence entre les nations.

### → Expliquer la colonisation française :

- Jusqu'en 1860 : des implantations encore limitées en Afrique (sauf l'Algérie conquise dès 1830) ; voyages d'exploration ; incursions en Asie.
- À partir de 1870 : accélération de la colonisation, « course aux clochers » en Afrique ; extension de la présence française en Asie.

## Activité numérique : Travailler à deux

**L'objectif pédagogique de l'exercice** est de faire transformer le document 3 page 211, qui est un schéma heuristique, en texte.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice est** que l'élève s'entraîne à la rédaction de ses idées et qu'il soit capable d'alterner les langages. Il vise également à développer les pratiques collaboratives.

### Prise en main de l'outil numérique :

- Rendez-vous sur <https://framapad.org/fr/>
- En bas de la page dans la rubrique « Pads publics », choisir un nom puis une durée et cliquer sur « Créer un pad ».

- L'élève qui a créé le pad transmet l'adresse à son camarade.
- Une fois sur le pad, un texte d'explication du système Framapad apparaît que l'on peut supprimer.
- Chaque élève s'identifie en haut à droite par son nom qui apparaît dans une couleur. Ainsi, il est possible de voir qui a rédigé quelle partie.
- Lorsque l'exercice est terminé ou au cours de la rédaction, les élèves peuvent échanger à distance en utilisant la fonction « Chat » en bas à droite.
- En vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=x4TuG5yEbp0>

## ► Étude

p. 220-221

### Saigon, une ville coloniale

**Problématique :** Comment Saigon incarne-t-elle la ville coloniale ?

Le programme invite en point de passage et d'ouverture à étudier un exemple de ville coloniale et Saigon a été retenue dans cet objectif. Le choix de l'Indochine est original car les élèves sont plus habitués à l'étude des villes africaines (Alger, parfois étudiée en 4<sup>e</sup>) ; ils connaissent donc moins cet espace géographique. L'approche retenue dans cette double page est d'étudier l'archétype de la ville coloniale grâce à l'exemple de Saigon.

La **frise chronologique** rappelle quelques dates essentielles pour la présence française dans la ville. Elle permet d'indiquer aux élèves que la conquête commence sous le Second Empire. Très tôt (trois ans après), des travaux entreprennent de moderniser la ville qui reste cependant sous gouvernement militaire. C'est la III<sup>e</sup> République qui instaure un gouvernement civil pour la région de Cochinchine en 1879. On peut remarquer aussi que la cathédrale est achevée vingt-huit ans avant l'hôtel de ville.

Le **document 1** est une carte de Saigon au temps des Français. La ville est profondément remaniée à partir de 1862 dans une inspiration haussmannienne. Des rues et boulevards se coupant à angles droits sont dessinés (plan en damier). On leur donne les noms de conquérants, responsables politiques et/ou militaires et même de navires. Ainsi, l'amiral Louis Adolphe Bonard (1805-1867), premier gouverneur amiral de Cochinchine, donne son nom au boulevard principal (que l'on peut voir aussi avec le document 4 page 221). Quant au boulevard Chasseloup-Laubat, il s'appelle comme le ministre de la Marine et des colonies (1860-1867). La rue Catinat porte le nom de la corvette Catinat qui avait participé aux interventions de 1859 à Saigon. L'Européen arrivant à Saigon n'est pas dépayssé, il s'y reconnaît dans les avenues et les architectures des quartiers qui lui sont réservés. Le centre urbain est européen. Sur le plan, la population locale n'apparaît pas, elle est en effet reléguée dans la périphérie (seul l'arroyo chinois évoque la présence d'une population autre qu'européenne).

On peut envisager un travail en classe consistant à classer les bâtiments par catégories (en remplissant un tableau par exemple) : lieu du pouvoir colonial (palais du gouverneur, palais de justice, état-major, évêché), ceux de la culture européenne et de rencontre pour les colons (théâtre, cercle sportif, hippodrome, institut Pasteur, musée), ceux liés à l'économie coloniale (Banque de l'Indochine, manufacture d'opium, chambre de commerce) et enfin, les lieux connectant Saigon à la métropole et au reste de l'Indochine (messageries maritimes, arsenal de la marine, gare).

**Le document 2** est une photo prise au début du xx<sup>e</sup> siècle et représentant la cathédrale Notre-Dame de Saigon. Après plusieurs églises successives devenues trop petites pour la communauté chrétienne locale (les colons et les convertis) ou endommagées, le gouverneur de Cochinchine Marie Jules Dupré organise en 1876 un concours pour déterminer l'architecture de la cathédrale. L'objectif est double : fournir un lieu de culte, mais aussi montrer au peuple la force, par l'architecture, de la civilisation française qui est forcément chrétienne. Le projet de l'architecte Jules Bourard est retenu : il s'agit d'un monument en style roman revisité, avec une partie gothique très inspirée de Notre-Dame de Paris (tout en étant inférieure par la taille). Au début, la cathédrale est surnommée « la cathédrale d'État » en raison du montant des dépenses engagées pour sa construction. L'édifice représente alors le plus bel ouvrage de la colonie française de cette époque et l'importation d'un style architectural européen au cœur de l'Asie. La photo illustre d'ailleurs un beau contraste de culture entre cette cathédrale romano-gothique et les pousse-pousse typiquement asiatiques que l'on distingue dans la rue adjacente.

**Le document 3** est un tableau très simple permettant de comprendre la répartition de la population de Saigon par groupes ethniques. On y observe ainsi que les Français et Européens ne représentent qu'une minorité réduite, environ 12 % de la population totale (une constante dans une ville coloniale, Algérie exceptée). Saigon est par ailleurs très cosmopolite puisque les Vietnamiens comptent pour moins de la moitié des habitants, complétés par des Chinois, Indiens, Cambodgiens, Malais. En comparaison des 50 000 habitants en 1900, Hô-Chi-Minh-Ville (nouveau nom de Saigon après 1975) compte 8,2 millions d'habitants en 2019.

**Le document 4** est une photo colorisée du boulevard Bonard à Saigon au début du xx<sup>e</sup> siècle. Elle illustre bien l'architecture européenne importée en Indochine (le théâtre au fond de la place bordée d'arbres, les maisons à arcades, le kiosque Morris sur la gauche, le lampadaire à la mode parisienne). On imagine aisément que les nombreux drapeaux observables sont aussi tricolores. Comme une indication de la présence très minoritaire des Français à Saigon, la population présente sur la photo est surtout asiatique.

**Le document 5** est un extrait des souvenirs de Paul Doumer quand il était gouverneur général de l'Indochine française de 1897 à 1902. Le futur président de la République (juin 1931-mai 1932) est comme beaucoup de ses contemporains de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, un partisan de la colonisation. Envoyé en Indochine par le président du Conseil Jules Méline, le radical Paul Doumer va localement avoir une action de grande envergure : il assainit les finances publiques et il lance des travaux importants comme le Transindochinois et le chemin de fer du Yunnan.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Le Palais du gouverneur est placé au centre de Saigon remodelée par les Français. Il s'agit d'un choix politique visant à affirmer la puissance et la permanence du pouvoir colonial sur la ville.

**Question 2 :** Les rues de la ville sont en damier, leurs noms sont issus de la période de la conquête (acteurs militaires et politiques, navires) et les monuments sont identiques à ceux de la métropole (hôtel de ville, poste, chambre de commerce). Enfin, l'urbanisme et l'architecture sont copiés sur la France (comme pour la cathédrale ou le boulevard Bonard).

**Question 3 :** Les Français sont très minoritaires, ils représentent environ 12 % de la population de Saigon seulement.

**Question 4 :** La ville dispose de revenus élevés provenant notamment des impôts et taxes de la Cochinchine, mais aussi de l'activité portuaire, du commerce et de la manufacture d'opium (un monopole d'État).

**Question 5 :** À défaut d'une population nombreuse, la présence française à Saigon se voit par l'architecture européenne de certains bâtiments (cathédrale, théâtre) et à l'urbanisme de la ville. Les drapeaux contribuent aussi à rappeler la domination française.

**BILAN :** Quand les Français s'emparent de Saigon, la ville occupe une place stratégique (proche du delta du Mékong) mais reste modeste en taille. Ils vont la moderniser pour en faire « la perle de l'Asie ». Les gouverneurs militaires d'Indochine lancent à partir de 1862 de gros travaux pour assainir les marais, aménager les voies fluviales et canaux, et surtout créer un nouvel urbanisme, inspiré de l'Europe et des travaux d'Haussmann à Paris. Saigon se dote d'un plan en damier avec des rues se coupant à angle droit. Leurs noms sont issus de la période de la conquête (acteurs militaires et politiques, navires) et les monuments sont identiques à ceux de la métropole (hôtel de ville, poste, chambre de commerce). Enfin, l'urbanisme et l'architecture sont copiés sur la France (comme pour la cathédrale ou le boulevard Bonard). Les drapeaux contribuent aussi à rappeler la domination française. L'objectif, à l'instar du Palais du gouverneur situé en plein centre de la ville ou de la cathédrale Notre-Dame de Saigon, est d'affirmer la puissance et la permanence du pouvoir colonial sur la ville, et plus largement en Cochinchine. Les Français restent cependant très minoritaires dans la population de Saigon (environ 12 %) au milieu d'un mélange important de populations pour l'essentiel asiatiques. Le centre moderne leur est réservé, les Asiatiques se répartissant dans la périphérie.

### Parcours 2 :

Reprendre le Bilan du parcours 1.

## ► Étude Méthode BAC

p. 222-223

### Le code de l'indigénat algérien et sa diffusion aux colonies françaises



**Problématique :** Comment le code de l'indigénat incarne-t-il les inégalités de la société coloniale ?

Le programme invite en point de passage et d'ouverture à analyser le code de l'indigénat algérien et à voir sa diffusion dans l'empire. La double page présente donc ce thème dans le cadre d'une méthode de préparation aux épreuves de bac : la réponse à la question problématisée. Si les professeurs ne souhaitent pas travailler dans cette optique, la partie gauche de la double page se suffit à elle-même autour de la problématique : comment le code de l'indigénat incarne-t-il les inégalités de la société coloniale ? Elle peut aussi servir de travail préparatoire pour entraîner les élèves à la méthode de l'épreuve et leur fournir les connaissances suffisantes pour traiter le sujet : comment le code de l'indigénat, cette législation d'exception née en Algérie, finit-elle par se diffuser dans l'ensemble de l'empire colonial français ?

Le **document 1** présente des exemples de cette législation d'exception avec l'arrêté général sur les infractions de l'indigénat en Algérie du 9 février 1875, complété par la loi du 21 décembre 1897. Ces textes fournissent ainsi des exemples variés de

situations pouvant être l'objet de condamnations par le pouvoir colonial qu'on ne doit pas critiquer ni menacer. L'interdiction de réunion, par exemple, s'inscrit dans la volonté d'empêcher tout regroupement hostile.

**Le document 2** est un article du *Journal des économistes* de mars 1909 écrit par Gustave de Molinari (1829-1912), un journaliste et économiste belge. L'auteur, libéral absolu, dénonce avec force le régime de l'indigénat et annonce, avec clairvoyance, ce qu'il comporte de menace pour l'avenir de la présence coloniale.

**Le document 3** est un tableau illustrant la transformation des peines liées à l'indigénat en journées de travail et l'utilisation qui en est faite sous la forme d'un véritable travail forcé. Ainsi, si le nombre de punitions reste sensiblement le même de 1898 à 1910, elles sont de plus en plus converties en journées de travail, elles-mêmes de plus en plus nombreuses. Il ne s'agit pas d'une spécificité algérienne : la plupart des grands projets d'Afrique française à cette époque (routes, mines ou plantations) sont réalisés de cette manière par le travail forcé (parfois payé mais le plus souvent dans le cadre de peines spéciales arbitraires).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** À défaut d'un code de lois, il s'agit plutôt d'un recueil de mesures discrétionnaires destiné à faire régner le « bon ordre colonial » en séparant clairement les colons de la population locale, les « indigènes », concernés par ces lois.

**Question 2 :** Les citoyens disposent de droits égaux sur tout le territoire, or le code de l'indigénat installe une nouvelle catégorie : des « sujets » dotés de la nationalité française mais soumis à une législation spécifique. Les populations colonisées sont clairement mises à part de la société. Elles ne conservent sur le plan civil que leur statut personnel, d'origine coutumière ou religieuse.

**Question 3 :** Pour certains habitants de la métropole, le code de l'indigénat n'est pas acceptable : législation d'exception instituant une domination violente et arbitraire au seul profit du colonisateur, elle contribue à accentuer l'hostilité et la rancune des populations colonisées.

**Question 4 :** Les peines infligées sont souvent converties en journées de travail afin de profiter d'une main d'œuvre corvéable. Ces journées sont utilisées sous forme de travaux forcés.

**BILAN :** Réservé aux seules populations colonisées qualifiées d'« indigènes », le régime de l'indigénat comprend une législation d'exception et un ensemble de pratiques utilisées dans l'empire colonial français depuis le Second Empire. Il ne se regroupe pas en un texte unique bien qu'appelé fréquemment « code de l'indigénat ». Considérant les populations locales comme des « sujets » de l'empire (et non des citoyens), il impose toute une série de limites à leurs libertés de circuler, de réunion, d'expression, etc. Les infractions à ce « code » entraînent violences et punitions, souvent transformées en journées de travail forcé au profit du colonisateur. Cette législation au fonctionnement excessif par rapport à celle de la métropole et parfois critiquée pour sa violence et son arbitraire, est cependant justifiée par ses promoteurs comme adaptée aux conditions locales et aux traditions des « indigènes ». L'indigénat contribue surtout à maintenir l'ordre colonial par des pratiques discriminatoires.

## QUESTION PROBLÉMATISÉE

Comment le code de l'indigénat, cette législation d'exception née en Algérie, finit-elle par se diffuser dans l'ensemble de l'empire colonial français ?

## MÉTHODE

### Réponse rédigée

■ **Introduction :** Établie à partir du Second Empire, la distinction entre les populations locales d'Algérie qualifiées d'« indigènes » et les colons d'origine européenne, est accentuée par la III<sup>e</sup> République avec une série de lois et de décrets établissant un « code de l'indigénat ». Mis en place au départ dans la seule colonie de peuplement, ce régime concerne quasiment tout l'empire en 1914. Comment le code de l'indigénat, cette législation d'exception née en Algérie, finit-elle par se diffuser dans l'ensemble de l'empire français ? Afin de répondre à cette question, nous présenterons d'abord cette justice d'exception qui bafoue les valeurs de la république, avant d'étudier comment elle s'étend rapidement au reste de l'empire.

■ **Développement :** Le 9 février 1875, est publié un arrêté local sur les infractions pénales de l'indigénat dans la préfecture d'Alger. Il est progressivement étendu à l'ensemble de l'Algérie en 1881, et la liste constamment allongée au gré des différents textes. Considérant les populations locales comme des « sujets » de l'empire (et non des citoyens), il impose toute une série de limites à leurs libertés de circuler, de réunion, d'expression, etc. Les « infractions » à ce « code » entraînent violences et punitions, souvent transformées en journées de travail forcé au profit du colonisateur. L'ordre colonial est ainsi maintenu. Les populations colonisées sont clairement mises à part de la société. Elles ne conservent sur le plan civil que leur statut personnel, d'origine coutumière ou religieuse. En créant ainsi deux catégories de Français avec un droit au fonctionnement excessif par rapport à celui de la métropole, le régime de l'indigénat est porteur d'une violence symbolique, qui contribue à accentuer l'hostilité et la rancune des populations colonisées.

En Algérie, seule colonie de peuplement de l'empire français, le « code de l'indigénat » est justifié par ses promoteurs comme adapté aux conditions locales et aux traditions des « indigènes ». L'indigénat contribue surtout à maintenir l'ordre colonial par des pratiques discriminatoires. Par des décrets successifs, un système comparable est mis en place dans les autres colonies : d'abord en Cochinchine en 1881, puis en Nouvelle-Calédonie en 1887 et au Sénégal (sur le modèle indochinois) en 1887. Le texte sénégalais sert ensuite de base pour les autres colonies africaines : à Madagascar en 1897, dans l'Afrique-Occidentale française en 1904, dans l'Afrique-Équatoriale française en 1910, et sur la côte française des Somalis en 1912. Ainsi, ce régime suit l'extension de l'empire français (à Madagascar par exemple, l'indigénat est établi dès la conquête de l'île). Peu de colonies sont épargnées. L'indigénat est partiellement aboli en Cochinchine en 1903, quand la législation est confiée aux autorités locales. Les protectorats (Tunisie et Maroc par exemple) ne sont pas concernés. Les anciennes colonies, héritées du premier empire colonial (Antilles par exemple), échappent aussi à l'indigénat : leurs populations sont qualifiées d'« indigènes citoyens français » et ont donc les mêmes droits que les métropolitains.

■ **Conclusion :** Établi d'abord en Algérie afin d'y assurer l'ordre colonial, le « code de l'indigénat » est rapidement étendu au reste de l'empire. Peu de colonies y échappent. Refusant les libertés fondamentales aux « indigènes », ce régime juridique bafoue les valeurs républicaines. Ce système d'inégalité sociale et juridique perdure pourtant jusqu'en 1946.

## 1898 – Fachoda : le choc des impérialismes



Le programme invite à étudier le choc des puissances engendré par l'expansion coloniale, et plus particulièrement la crise de Fachoda, point de passage et d'ouverture. La colonisation de la III<sup>e</sup> République s'opère en effet dans un contexte international de compétition entre puissances européennes, parfois pour les mêmes territoires. Toutefois, et comme Fachoda le montre, la crise coloniale n'est jamais suffisante pour justifier un conflit armé, et la voie du compromis est généralement choisie afin d'apaiser les tensions. L'approche retenue dans cette double page est d'étudier cette crise dans le cadre d'une Tâche complexe permettant aux élèves de s'approprier le contexte, le déroulement et les conséquences de ce moment de tension, en produisant un écrit. Le professeur peut effectuer ce travail en classe en regroupant les élèves en groupes de 3 ou 4, et l'écrit peut servir d'évaluation finale du chapitre (voir suggestions des parcours). Cela peut aussi alimenter un travail à faire à la maison. Dans tous les cas, il semble préférable d'étudier cette crise en fin de chapitre, afin que les élèves disposent de suffisamment d'informations pour en comprendre toute la teneur.

Une **frise chronologique** peut être distribuée aux élèves pour suivre précisément le déroulement de la crise :

- Février 1897 : Jean-Baptiste Marchand quitte le Congo pour le bassin du Nil.
- 10 juillet 1898 : Il atteint Fachoda.
- 19 septembre 1898 : Lord Kitchener atteint Fachoda et se retrouve face au drapeau français.
- 3 novembre 1898 : Jean-Baptiste Marchand reçoit l'ordre de retirer ses troupes.
- 8 avril 1904 : Signature des accords anglo-français dits de l'Entente cordiale.

Le **document 1** est une partie de la couverture du premier numéro d'une série de 140 fascicules (d'une quinzaine de pages chacun), parus de façon bihebdomadaire à partir de 1900. Intitulée *Le Commandant Marchand à travers l'Afrique*, la série est illustrée par Jean-Paul Pinayre avec des textes du romancier Michel Morphy. Le fascicule raconte l'épopée de la mission Congo-Nil dans un mélange de récit d'aventures et de nationalisme. La série connut un grand succès. Sur l'image, au centre, on voit le capitaine Marchand en tenue coloniale qui enjambe l'un de ses soldats morts, en indiquant la route à suivre : droit devant. Au second plan à gauche, les troupes coloniales le suivent tandis que sur la droite, des tirailleurs sénégalais tirent sur l'ennemi. Au fond, se distingue le désert ainsi que d'autres soldats prêts à faire feu. La couverture du fascicule doit être attrayante pour donner envie de l'acheter d'où la représentation choisie d'un héros (Marchand) au cœur de l'action dans un cadre exotique. Réalisé un an après l'épisode de Fachoda, le fascicule entend glorifier la mission Marchand et restaurer l'orgueil national blessé (d'où l'importance du drapeau et des uniformes tricolores, des troupes coloniales qui se battent pour la République française). Le capitaine Marchand devient ainsi un véritable héros républicain dont on vante les exploits, notamment la mission Congo-Nil qui l'a emmené à Fachoda. En charge de cette mission d'exploration, Jean-Baptiste Marchand, alors âgé de 33 ans, s'est entouré d'une poignée d'officiers et de cent-cinquante tirailleurs sénégalais. Il est parti en juillet 1896 des rives du Congo pour traverser l'Afrique d'Ouest en Est. Le but de la mission (appelée « Congo-Nil » ou « De l'Atlantique à

la mer Rouge ») vise à contrecarrer le projet anglais d'axe Nord-Sud, du Caire au Cap (comme l'indique la carte de la page de gauche). Cela prend deux ans à l'expédition pour parcourir les 6 000 kilomètres, en franchissant des fleuves, des marais, des forêts denses (avec parfois une progression d'à peine 50 mètres par jour), tout en marchandant avec les rois locaux et en évitant les révoltes des peuples rencontrés. Jean-Baptiste Marchand atteint Fachoda le 10 juillet 1898. Il hisse le drapeau tricolore et rebaptise Fachoda fort Saint-Louis. Il s'agit incontestablement d'un exploit humain qui sera largement repris par la propagande coloniale par la suite, à l'image de ce document.

Le **document 2** est doublement intéressant. Cette caricature du journal satirique *Punch* est d'abord une source britannique qui permet de comprendre le point de vue sur cette crise de l'autre côté de la Manche. Par ailleurs, l'illustration permet une comparaison facile de la figure de Marchand avec le document 1 qui se trouve à sa gauche. La date est aussi importante, car le 8 octobre 1898 correspond au plus fort de la crise. Révélateur du jingoïsme britannique, le discours de John Bull (archétype du Royaume-Uni) est volontairement méprisant : l'expédition Congo-Nil est ainsi considérée comme « un petit voyage scientifique », Marchand est montré comme un opportuniste qui laisse les Britanniques assurer sa sécurité : « j'ai écrasé les derviches – chanceux que vous êtes ». Marchand est assis sur une pierre, au pied d'un petit drapeau français ; il semble seul, dominé, fatigué, impuissant (les mains sur les cuisses). Peu armé, il ne dispose que de son pistolet d'officier. À l'inverse, John Bull est debout, hautain, armé d'un pistolet et d'une épée mais pas agressif. Il tend la main sans que l'on sache s'il s'agit d'aider Marchand à se relever ou de lui indiquer de partir. Les pyramides dans le fond rappellent la zone concernée et la colonie britannique d'Égypte toute proche, l'un des enjeux de la crise. Le titre de la caricature (qui n'apparaît pas ici) est « Marchez, Marchand » (en français dans le texte). Il indique clairement la volonté des Britanniques de faire partir les Français d'un poste qu'ils estiment être sur leur territoire.

Le **document 3** donne le point de vue sur la crise d'un homme politique célèbre et habituellement connu des élèves, le socialiste et pacifiste Jean Jaurès. Il s'exprime par un article dans la presse (dans le journal républicain et socialiste *La Petite république*), alors que la crise n'est toujours pas résolue et que les opinions publiques sont chauffées à blanc des deux côtés de la Manche. Dans l'extrait présenté ici, il se positionne comme un adversaire du « parti colonial ». Il tente donc, par une voie raisonnable, de trouver un compromis acceptable par tous, tout en critiquant les nationalistes qui font peser la menace d'une guerre. Enfin, il penche clairement pour un retrait de Fachoda et envisage (dans un autre article) des garanties internationales pour le libre usage du Nil.

Le **document 4** est un article de la *Revue des Deux Mondes* de 1910 et signé de Pierre Marie Augustin Filon (1841-1916), professeur de rhétorique et auteur de nombreuses œuvres de fiction, articles, revues et ouvrages sur la politique, l'art et la littérature anglaise. C'est donc un spécialiste de la vie politique anglaise qui rapporte dans son article paru sept ans après les faits évoqués, la visite du roi Édouard VII en France. Celui-ci, surnommé le « *peacemaker* » (« faiseur de paix ») est connu pour avoir initié l'Entente cordiale avec la France. La carte postale qui illustre le texte souligne l'esprit revanchard qui imprègne une partie de l'opinion publique, bien que cinq années soient passées depuis la crise. Une Marianne vengeresse montre ainsi du doigt le camp de Fachoda, au moment où le roi d'Angleterre est salué par des dignitaires français.

**Le document 5** est la une du supplément illustré du *Petit journal* (qui est alors l'un des trois journaux les plus lus de France) en date du 20 novembre 1898. Le capitaine Marchand a reçu l'ordre deux semaines auparavant (le 3 novembre) de retirer ses troupes de Fachoda. L'humiliation et l'échec de l'expédition sont encore profondément ressentis, comme en témoigne cette illustration. S'inspirant du conte célèbre, la France y est représentée en Petit Chaperon rouge (en bonnet phrygien et cocarde) amenant la galette « Fachoda » au grand loup, c'est-à-dire à l'Angleterre symbolisée par Britannia. En arrière-plan, derrière le rideau sur lequel apparaît l'Union Jack britannique, on distingue le sphinx et une pyramide. Une légende (absente sur le document présenté) indique : « Mère-grand, comme vous avez de grandes dents ! / Mais c'est pour mieux manger ta galette mon enfant ! ».

#### Mission 1 :

##### Exemple d'attendus :

Quand nous arrivâmes épisés ce 10 juillet 1898 à Fachoda, nous n'en croyions plus nos yeux brûlés de soleil. Après cette marche interminable, ces périls innombrables, ces aventures telles que personne ne nous croirait si on les contait en détail, notre petit groupe arrivait enfin à notre destination. L'endroit était fort décevant. Un très modeste fortin, en partie détruit, que le capitaine Marchand nous demanda, infatigable comme il l'était, de consolider au mieux. Un tirailleur sénégalais planta le drapeau avec fierté. Ces tas de cailloux étaient désormais français. La route vers Djibouti était ouverte, nous pourrions unir en un axe Est-Ouest les possessions de la France en Afrique. Nous avions réalisé l'exploit. La France était la première. Nous n'avions donc pas souffert en vain. Fachoda, ce point obscur sur les cartes d'Afrique était maintenant fort Saint-Louis, la messe était dite. Nous passâmes l'été dans ces dispositions, nous installant du mieux qu'il était possible. Les derviches tentèrent une attaque en août que nous repoussâmes bien que très inférieurs en nombre. Mais le 19 septembre arrivèrent les Britanniques. Nous avions appris qu'ils étaient en route et nous n'entendions pas partir, forts de la légitimité de notre présence en ces lieux et des ordres que nous avions reçus de notre gouvernement. Quelle erreur funeste ! Lord Kitchener, qui commandait les Anglo-Égyptiens, nous intima l'ordre de partir d'un territoire considéré comme britannique. Nous n'en fîmes rien. Le ton finit par monter de part et d'autre, et chacun rappela à l'autre qu'il disposait de troupes et d'armes. Pour être tout à fait honnête, la force des Britanniques se montrait bien plus impressionnante, mais notre détermination suppléait à notre infériorité numérique. L'un de nos officiers partit pour la France plaider notre bon droit auprès du gouvernement. On ignorait depuis le Soudan à quel point les journaux du pays ne parlait que de nous, de la « perfide Albion » qui cherchait à nous voler notre conquête et même de la guerre qui se préparait. L'arrogance des Britanniques était réelle, mais non sans intelligence, nous préférions eux comme nous, attendre une décision de nos gouvernements respectifs. Elle arriva le 3 novembre. Le glorieux capitaine Marchand avait l'ordre de retirer ses troupes de Fachoda et de laisser la place à Kitchener. Beaucoup d'entre nous refusèrent l'ordre et envisagèrent même de se battre pour ne pas baisser le drapeau. Mais les ordres ne se disputaient pas. Paris avait évoqué le mauvais état sanitaire de notre garnison pour demander notre rapatriement. Ulcéré mais obéissant, Marchand fit descendre le drapeau et nous partîmes tête haute, défilant devant des troupes anglaises qui hésitaient entre respect et moquerie. La France avait cédé à l'Angleterre, c'était l'opinion commune. Notre orgueil comme celui du pays en avait été profondément blessé. Nous ne

pouvions comprendre alors qu'un péril plus grand était devant nous. Que la menace allemande impliquait de s'en protéger avec des alliés puissants. Voilà pourquoi notre exploit avait été sacrifié sur l'autel de l'Entente cordiale. À dire vrai et maintenant que la Grande Guerre vient de prendre fin, je réalise que c'était probablement la meilleure décision à prendre.

#### Mission 2 :

##### Exemple d'attendus :

Quand le capitaine Marchand rejoint Fachoda le 10 juillet 1878, il vient de réaliser une véritable épopée. Traversant l'Afrique d'Ouest en Est sur près de 6 000 kilomètres, la mission « Congo-Nil » parvient la première dans cette course au croisement des deux routes des ambitions coloniales anglaises et françaises. L'empire britannique envisage ainsi de relier ses colonies selon un axe Nord-Sud, du Caire au Cap, tandis que la France entend relier l'Ouest africain à Djibouti. Deux logiques coloniales s'opposent donc et avec elles, deux puissances européennes majeures. Marchand étant arrivé le premier, refuse de céder le poste de Fachoda à Kitchener, qui y arrive en septembre avec une armée bien plus nombreuse et après avoir combattu les mahdistes. Chaque camp en réfère à son gouvernement et attend des ordres. Si à Paris la cause est entendue, on n'entrera pas en guerre pour Fachoda, les opinions publiques s'échauffent. On dénonce en France la « perfide Albion », quand de l'autre côté de la Manche le jingoïsme prend de haut le « petit voyage scientifique » de l'expédition Marchand. Les nationalistes parlent même d'entrer en guerre pour Fachoda, alors que les modérés et pacifistes comme Jaurès plaident pour un compromis négocié. Le gouvernement français, plus inquiet de l'Allemagne que du Royaume-Uni, envoie l'ordre le 3 novembre au capitaine Marchand de retirer ses troupes. Si l'orgueil français ressort durablement blessé par ce retrait considéré comme une reculade, cette décision ouvre la voie à l'Entente cordiale encouragée par le roi britannique Édouard VII, qui entreprend une visite en France en 1903.

## ► Leçon 2

p. 226-227

### Les sociétés indigènes face au système colonial

**Problématique :** Comment les sociétés indigènes réagissent-elles au système colonial ?

Cette seconde leçon répond aux objectifs du programme et notamment au dernier point mis en avant dans la liste de ceux à étudier. Elle s'intéresse aux sociétés indigènes afin de répondre à la problématique suivante : comment les sociétés indigènes réagissent-elles au système colonial ? Après un paragraphe A, rappelant le caractère inégalitaire de la société coloniale, les parties B. et C. évoquent des réactions différentes des sociétés indigènes : le paragraphe B. parle des résistances limitées et réprimées, quant au paragraphe C., il montre comment la colonisation bouleverse considérablement ces populations. Un dernier paragraphe propose un regard en miroir avec l'attitude des Français de métropole face à ces populations soumises.

Les documents de la leçon ont été choisis pour ne pas être redondants avec ceux des études tout en complétant l'ensemble documentaire du chapitre.

**Le document 1** est la une du *Petit Journal* du 25 août 1912. Elle représente l'abdication du sultan du Maroc, Moulay Abdelhafid, en faveur de son demi-frère Moulay Youssef. En 1911, le sultan se retrouve assiégié à Fès par des soulèvements populaires ;

impuissant à rétablir son autorité, il fait appel à l'aide française. La France s'intéresse depuis plusieurs années au Maroc et elle a réussi, progressivement et par la négociation, à évincer les autres puissances européennes (le Royaume-Uni et l'Allemagne) qui lorgnaient aussi sur ce territoire. Le général Moinier (que l'on peut voir sur le document s'appuyant sur son sabre) libère le sultan le 21 mai 1911 grâce à une armée de 23 000 hommes. Le traité franco-marocain de Fès, le 30 mars 1912, place le Maroc sous protectorat. L'abdication de Moulay Abdelhafid en est le dernier acte : « l'éducation politique » du nouveau sultan est confiée à un officier français, le général Gouraud.

Le **document 2** est une carte d'Indochine qui présente deux informations principales. D'abord, la colonisation progressive du territoire depuis le Sud vers le Nord et l'Ouest. On peut faire remarquer aux élèves les périodes pour chacune des zones qui indiquent que la conquête a souvent été progressive en prenant généralement appui sur des protectorats (comme au Cambodge). Le deuxième intérêt de cette carte est de présenter les multiples révoltes contre l'ordre colonial et leur extension géographique. La résistance au nord de Hoàng Hoa Thám (surnommé Dé Thám) est probablement la plus longue (près de 30 ans) et la plus redoutable que l'armée française eut à affronter. Ce document est donc important à étudier avec les élèves afin de leur montrer que la colonisation n'est pas acquise sans résistance, et que la « pacification » des territoires est à la fois compliquée et jamais totalement acquise.

Le **document 3** est un extrait du roman *L'Étrange Destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ. Le roman est sous-titré *Les Roueries d'un interprète africain*. L'auteur, né au Mali en 1901, est écrivain, historien, ethnologue, poète et aussi l'un des plus grands spécialistes de la culture peul. Dans le roman, il romancie l'histoire d'un homme qui fut son ami et qui, entre 1900 et 1935, fut interprète de l'administration coloniale. Pour établir ce portrait, l'auteur a combiné la tradition orale malienne et des méthodes contemporaines d'ethnographie. L'intérêt du document est de fournir le point de vue des populations locales sur les colonisateurs.

Le **document 4** est l'affiche de l'exposition coloniale de Lyon en 1894. Les expositions coloniales sont des manifestations organisées au XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans plusieurs pays européens, notamment en France. Elles étaient destinées aux habitants de la métropole, afin de leur faire découvrir l'empire et les convaincre de la nécessité de la colonisation. Évènements populaires et courus du grand public, elles tendent à se multiplier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; on peut citer notamment celles de 1896 à Rouen, 1898 à Rochefort, 1906 à Marseille, 1907 à Paris et Bordeaux. À Lyon (mais c'est assez similaire ailleurs), des pavillons ont été installés avec pour thématiques les colonies françaises, dont un palais de l'Algérie, un palais de la Tunisie, un palais de l'Indochine, un palais de l'Afrique occidentale. Des populations indigènes ont été emmenées depuis l'Afrique, vêtues d'« habits traditionnels » et parquées dans des enclos où on leur demande de reproduire en spectacle leur vie quotidienne. Ces véritables « zoos humains » ont beaucoup de succès et sur l'affiche, nous pouvons voir un exemple du spectacle à venir : des villages africains et des populations de tous âges et l'annonce de la reconstitution « Villages sénégalais et dahoméens – troupe de 160 indigènes ». Des éléments exotiques figurant l'Afrique (défenses d'éléphants, kora) complètent la représentation. L'exposition coloniale de Lyon a attiré plus de 4 millions de personnes venues de toute l'Europe. Un fait historique à indiquer : le président de la République Sadi Carnot, venu voir l'exposition, meurt assassiné par un anarchiste.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Sur l'illustration, l'attitude des Marocains est très explicite. Le sultan semble rédiger son abdication sous la dictée du général Moinier, qui paraît se pencher pour vérifier ce qui est écrit et s'assurer que c'est bien conforme. Les armes sont du côté français alors que l'attitude des Marocains est entre l'accablement et la résignation.

**Question 2 :** La pacification correspond au rétablissement de la paix après une période de conflits militaires par la négociation ou la force. Or, à la lecture de la carte de l'Indochine, on observe que les révoltes sont nombreuses (notamment dans le Tonkin et en Cochinchine), parfois étendues géographiquement et très longues (une trentaine d'années pour la résistance Hoàng Hoa Thám ou celle des Bolovens dans le centre).

**Question 3 :** Les sentiments des Africains vis-à-vis des Blancs sont mélangés. S'ils considèrent leur tenue coloniale comme un peu ridicule, ils ont peur d'eux (« ces fils de démons ») et redoutent leur puissance militaire qui a soumis rapidement les souverains d'Afrique. Ils essayent donc de les contenter afin d'éviter tout problème.

**BILAN :** Les populations colonisées ne connaissent pas les mêmes situations administratives selon les différents statuts coloniaux. Dans les systèmes indirects, des pouvoirs locaux subsistent avec une certaine autonomie, tandis que dans les colonies d'administration directe, les représentants de la métropole exercent un pouvoir très important. Dans tous les cas, les colons, toujours minoritaires dans la population, sont considérés comme supérieurs aux populations dites « indigènes ». Celles-ci sont traitées le plus souvent comme des « sujets » et soumises à une juridiction spéciale, le « code de l'indigénat ». Craignant le colonisateur, elles cherchent à éviter sa colère. Les sociétés indigènes subissent aussi la « mission civilisatrice » : les colons imposent leur langue et la religion chrétienne ; les progrès médicaux permettent surtout de s'assurer une main d'œuvre en bonne santé. L'inégalité est la norme : la ségrégation sépare les populations, notamment dans les villes avec les « quartiers indigènes ». L'acculturation perturbe les colonisés, partagés entre tradition et culture européenne. Le discours assimilateur des Français est rarement suivi d'effets, et les élites indigènes éduquées à l'occidentale, souhaitent – mais en vain – accéder à des responsabilités. Si la conquête est facilitée par la supériorité technique, la « pacification » est longue à établir et reste souvent partielle. Les résistances sont nombreuses et souvent violentes. En Indochine par exemple, la résistance Hoàng Hoa Thám dure près de trente ans (1885-1913).

## ► Exercices Passé/Présent

p. 228

### La Francophonie : conserver des liens culturels avec les anciennes colonies

**Problématique :** Quelles sont les origines de l'organisation de la Francophonie ?

Parmi les vestiges de la colonisation, la francophonie est l'un des plus durables. Trois cents millions de personnes parlent le français dans le monde, dont un tiers en Afrique. Cette étude permet rapidement d'étudier cet héritage. Cela peut s'envisager comme une conclusion du chapitre.

Le **document 1** est une carte présentant les espaces francophones par le biais des États et gouvernements membres de l'Organisation de la francophonie (qui est à la

base de cette carte). Il permet une visualisation rapide des territoires considérant le français comme une langue majeure (d'administration, d'usage ou officielle). Pour l'essentiel, il s'agit d'anciens territoires colonisés par la France, soit lors de la première colonisation (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles), soit lors de la seconde (au xix<sup>e</sup> siècle). Certains États rejoignent la francophonie pour des raisons culturelles et/ou pour la présence importante d'une minorité francophone dans leur population (comme l'Égypte).

Le **document 2** est une lettre ouverte de Michaëlle Jean, ancienne secrétaire générale de la Francophonie (du 1<sup>er</sup> janvier 2015 au 1<sup>er</sup> janvier 2019) et publiée dans le quotidien *Le Figaro* le 19 mars 2018. Elle entend dans cette tribune défendre la francophonie souvent critiquée comme étant un héritage colonial et d'ailleurs, le texte porte le titre suivant : « Il faut en finir avec cette Francophonie, avatar du colonialisme ». Politiquement, la date de publication n'est pas anodine car à quelques heures des annonces d'un grand plan d'Emmanuel Macron en faveur de la langue française. Elle rappelle un fait historique, la création de la francophonie par des personnalités toutes liées à l'indépendance de leur pays respectif.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** En plus de l'Europe et du Canada, les principales régions francophones sont l'Afrique du Nord et de l'Ouest, Madagascar, le Vietnam.

**Question 2 :** Ces régions correspondent aux anciennes colonies de l'empire français. Certaines, devenues des pays indépendants, refusent cependant de participer à cette organisation (comme l'Algérie).

**Question 3 :** Selon Michaëlle Jean, secrétaire générale de la Francophonie (2015-2019), l'initiative de créer une organisation de la francophonie est venue de *leaders* indépendantistes d'Afrique et d'Asie, afin que le français reste une langue de coopération et d'union des peuples.

## Exercices Réaliser une carte mentale p. 229

### L'empire colonial français de la III<sup>e</sup> République :

- En expansion :
  - Limitée jusqu'en 1860 (conquête précoce de l'Algérie cependant).
  - « Course aux clochers » en Afrique à partir de 1880.
  - Progression en Asie à partir des protectorats.
- Une société profondément inégalitaire :
  - Des colons partout minoritaires mais dominants politiquement et économiquement.
  - Une « mission civilisatrice » partielle et déstabilisante pour les sociétés indigènes (acculturation).
  - Code de l'indigénat, confiscation des terres et travail forcé.
- Des débats en France et des tensions diplomatiques :
  - Débat Ferry/Clemenceau sur l'utilité de la colonisation et les valeurs républicaines.
  - Un « parti colonial » pour encourager l'expansion de l'empire.
  - Une opinion publique indifférente qu'on essaye d'intéresser à l'empire par les expositions coloniales.

## Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse de document p. 229

Cette analyse de document iconographique s'appuie sur la mise en perspective d'un événement étudié en point de passage et d'ouverture, Fachoda en 1898 envisagé comme le choc des impérialismes.

Le **document** est un ensemble d'images d'Épinal de la maison Pellerin publiées à l'occasion de ce qu'il est convenu d'appeler la crise de Fachoda en 1898. Le 18 septembre 1898, les expéditions française de Marchand et britannique de Kitchener se font face à Fachoda. La France s'incline, les Britanniques s'imposant sur l'ensemble du bassin du Nil. Ce document s'inscrit dans le contexte plus large du mouvement de colonisation européen en Afrique, après la conférence de Berlin de 1885 qui a fixé les règles de prise de possession du continent par les puissances européennes. Mais ceci n'empêche pas les tensions, comme le prouve l'incident de Fachoda. Les quatre vignettes proposées font partie d'un ensemble plus large sur la vie du colonel Marchand intitulé *Il est l'espoir de la France. Vive Marchand*.

**Le sujet :** Fachoda, le choc des impérialismes.

**La consigne :** Après avoir rappelé ce qu'est la mission Marchand, montrez en quoi la crise de Fachoda est caractéristique du choc des impérialismes coloniaux.

La consigne reprend l'intitulé du point de passage et d'ouverture. Il faut signaler qu'il est nécessaire aussi de porter un regard critique sur ce document, qui est en réalité un document de propagande.

### Aide pour construire l'analyse

Une aide pour construire l'analyse peut permettre à l'élève de rédiger sa réponse

**1.** En 1896, le capitaine Marchand reçoit la mission de mener une expédition dont le but est d'occuper Fachoda au Soudan. Il s'agit d'établir un protectorat français au Soudan. Cette expédition a lieu dans le contexte d'expansion coloniale des grandes puissances européennes. Après la conférence de Berlin en 1885, c'est le principe de la présence effective qui permet de faire reconnaître une annexion.

**2.** Ces vignettes présentent la crise de Fachoda comme un choc des impérialismes européens. Marchand s'installe à Fachoda après une expédition qui montre la supériorité des Français sur les Anglais, et que ces derniers avaient déclarée « impossible ». La présence française se double d'une appropriation territoriale : Marchand hisse le drapeau français, installe un campement et « y cultive des fruits et des légumes », activités réalisées par des indigènes surveillés par les Français. Selon les images, lorsqu'il voit arriver les Anglais de Kitchener trois mois plus tard, Marchand est prêt à leur faire la guerre, il « fait le serment [...] de mourir à son poste ». Cet incident risque de déboucher sur un conflit entre les deux plus grandes puissances coloniales.

**3.** Le règlement de cet incident diplomatique est présenté comme une défaite diplomatique. Il est fait mention des « tristes nécessités de la politique » : le gouvernement français négocie avec les Britanniques l'évacuation de Fachoda, ayant conscience qu'un conflit ne se conclurait pas en leur faveur. En effet, l'Angleterre possède toute une armée alors que Marchand n'est à la tête que d'une troupe réduite. Le gouvernement donne l'ordre à Marchand de se retirer. Cette crise est considérée comme une humiliation pour l'opinion publique car elle touche la fierté nationale. C'est ainsi que de nombreux Français partagent le sentiment de Marchand qui doit quitter « Fachoda la mort dans l'âme ».

**4.** Ce document est un document de propagande : Marchand est présenté comme un héros reconnu même par l'armée anglaise, « il a reçu les honneurs militaires de toute l'armée anglaise ». Il est accueilli en France avec enthousiasme. Ce document cherche à flatter le patriotisme de la population française dont l'anglophobie se renforce.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Réponse à une question problématisée partiellement rédigée

p. 230-231

Cette double page Bac propose la rédaction partielle d'une réponse à une question problématisée.

**La question problématisée :** Comment se manifeste la domination coloniale de la France sous la III<sup>e</sup> République ?

**L'étape 1** permet de comprendre le sens de la question problématisée en interrogeant les mots clés et les limites du sujet. La domination coloniale peut prendre différentes formes : politique, économique et culturelle. L'ensemble de ces points doit permettre d'envisager la colonisation française dans sa globalité. Le système colonial est fondé sur les inégalités entre

d'un côté la métropole et les colons, et de l'autre les colonisés jugés inférieurs.

La France se construit un empire colonial par des guerres et la diplomatie en Afrique et en Asie. Il est ensuite administré et organisé (document 2 page 210). Les raisons qui expliquent la construction de cet empire colonial sont multiples : « mission civilisatrice », motivations économiques et sociales, causes géopolitiques (document 3 p 211). La France est la seconde puissance coloniale après le Royaume-Uni.

Les limites chronologiques de ce sujet peuvent être dégagées à partir de la chronologie du début de chapitre. On peut prendre comme limite basse 1875 la première expédition de Savorgnan de Brazza au Congo, et comme limite chronologique haute 1912 la mise en place du protectorat sur le Maroc.

**L'étape 2** fournit des aides à l'élève pour bâtir le plan détaillé.

Quelles sont les raisons qui expliquent la domination coloniale de la France ?

- des raisons économiques et sociales : débouchés pour l'industrie, besoin de matière premières
- la « mission civilisatrice » : le débat Ferry/Clemenceau
- des enjeux géopolitiques : effacer la défaite de 1870, rechercher des positions stratégiques, concurrence entre les nations européennes

Quelles sont les étapes de l'expansion ? Dans quels lieux ? La conquête est-elle facile ?

- la colonisation en Asie et en Afrique : Savorgnan de Brazza ouvre la voie à la colonisation en Afrique centrale (1875), conquête du Tonkin 1885, protectorats au Maghreb
- Algérie conquise à partir de 1830 devient une colonie de peuplement
- mais des résistances et des tensions : guerres de conquête (Madagascar), « pacification » et crises avec les autres puissances européennes (Fachoda 1898, Maroc 1905 et 1911)

Comment les républicains souhaitent-ils gérer l'empire ? Quelle est la réalité des sociétés coloniales ?

- un système inégalitaire : exploitation économique, administration directe, code de l'indigénat (statut inférieur des colonisés)
- des sociétés coloniales transformées : une volonté d'assimilation souvent plus théorique que réelle, une influence occidentale forte (ex : Saigon), des sociétés coloniales ségrégées

**L'étape 3** invite l'élève à poursuivre la rédaction de la réponse à la question problématisée.

Il doit s'appuyer sur le plan détaillé construit dans l'étape 2 et s'aider des indications fournies entre parenthèses.

#### Réponse rédigée

**Introduction :** Après le Royaume-Uni, la France se construit le second empire colonial au monde. Comment se manifeste la domination coloniale français sous la III<sup>e</sup> République ? Afin de répondre à cette question, nous analyserons les facteurs de l'expansion, puis l'extension de cet empire colonial, avant de nous intéresser à son fonctionnement.

**Développement :** Les raisons qui expliquent la politique d'expansion coloniale sous la III<sup>e</sup> République sont multiples. Le premier de ces motifs est économique. La colonisation permet d'exploiter des richesses et des matières premières nécessaires à l'industrie comme les minerais, le caoutchouc ou encore le coton. Les colonies sont aussi des débouchés pour les produits industriels et pour placer des capitaux. C'est pourquoi les milieux d'affaires industriels et financiers encouragent la colonisation. En outre, la mission civilisatrice que la France se donne est une autre raison expliquant la colonisation. Persuadés qu'il existe des inégalités entre les « races », les partisans de la colonisation veulent diffuser leur civilisation jugée supérieure à des indigènes considérés comme arriérés. L'Église soutient

cette entreprise car elle y voit un moyen de christianiser de nouveaux peuples. Enfin, la France poursuit aussi un objectif politique et cherche à affirmer son rôle de grande puissance en créant un empire colonial. Ainsi, elle veut effacer sa défaite face à l'Allemagne et concurrencer le Royaume-Uni, les deux grandes puissances européennes.

À partir des années 1880, la France s'engage dans une course aux colonies avec les autres pays européens. La supériorité technique et militaire des Français facilite l'expansion coloniale. La France colonise l'Algérie depuis 1830 et possède quelques territoires littoraux en Afrique, mais son implantation y est limitée. En 1885, à la conférence de Berlin, elle participe à la mise en place des règles du partage du continent africain. Elle fait la conquête de territoires en Afrique de l'Ouest, au Maghreb et de Madagascar. Cette expansion suscite des tensions entre les grandes puissances coloniales, comme à Fachoda entre les Français et les Britanniques en 1898, ou entre les Français et Allemands au Maroc au début du xx<sup>e</sup> siècle. En Asie, la présence française s'étend au Tonkin, en Annam et au Laos au milieu des années 1880. Mais cette expansion suscite aussi des résistances, malgré la supériorité technique des expéditions françaises. Les mouvements de résistance compliquent l'installation des colonisateurs, la pacification est longue à établir. Parfois, ils se heurtent à des résistances armées. À Madagascar, la France s'impose au terme d'une guerre de conquête entre 1894 et 1895

Le fonctionnement de l'empire colonial français repose sur un système inégalitaire qui place les colonisés au rang de personnes dominées. Si l'Algérie fait partie du territoire français (trois départements) et est une colonie de peuplement, les autres colonies sont des colonies d'exploitation économique, la main-d'œuvre et les ressources sont mises au service de la France. Que ce soit dans les protectorats, qui disposent en théorie d'une certaine autonomie, ou dans les colonies en administration directe, les représentants de la métropole exercent un pouvoir très important. Les colons, pourtant minoritaires, ont un statut supérieur aux colonisés, les « indigènes ». Ces derniers sont soumis au travail forcé. De plus, ils sont sous le statut de l'indigénat instauré en 1881 en Algérie, puis généralisé dans toutes les colonies françaises en 1884 : les colonisés ne sont pas considérés comme des citoyens mais comme des sujets. Les sociétés indigènes sont fortement transformées par la colonisation. Convaincus de la supériorité de leur civilisation, les colonisateurs imposent leur langue et leur histoire enseignées dans des écoles créées pour les indigènes. Cependant, si les élites indigènes, souvent éduquées à l'occidentale, souhaitent accéder à des responsabilités, elles sont maintenues dans une situation d'infériorité. Les missionnaires catholiques qui accompagnent les colonisateurs remettent en cause les cultes anciens et souhaitent développer l'influence du christianisme. Les sociétés coloniales sont donc inégalitaires et marquées par une forte ségrégation. Dans les villes comme Saigon, des monuments et constructions rappelant les villes françaises sont édifiés. Il existe donc des quartiers « à la française » et des quartiers indigènes.

**Conclusion :** En conclusion, la domination coloniale française se met en place sous la III<sup>e</sup> République entre 1870 et 1914. Ainsi, la France est, à la veille de la Première Guerre mondiale, à la tête du second empire colonial, ce qui lui assure un statut de grande puissance. Cependant, les sociétés coloniales restent très inégalitaires.

## ► Auto-évaluation

p. 233

### Objectif 1

a. 1881 : « Le code de l'indigénat » est un recueil de mesures discrétionnaires destiné à faire régner le « bon ordre colonial », en séparant clairement les colons de la population locale, les « indigènes », concernés par ces lois. Établi d'abord en Algérie, il est ensuite étendu à l'empire.

b. En 1885, à l'Assemblée, un débat important oppose Jules Ferry, partisan de la colonisation qui cherche à faire voter des crédits pour une intervention à Madagascar, et George Clemenceau, son adversaire politique qui dénonce la politique coloniale.

c. En 1898, Français et Britanniques s'opposent pour le contrôle d'un fort au Soudan (Fachoda), situé à l'intersection de leurs deux axes de progression (Nord-Sud pour les Britanniques, Ouest-Est pour les Français). La mission Marchand, arrivée la première, reçoit l'ordre du gouvernement français de lever le camp et de laisser le terrain aux troupes de lord Kitchener. L'événement est vécu en France comme une humiliation et nourrit les sentiments anti-anglais.

d. En 1910, les colonies françaises situées dans la partie orientale de l'empire en Afrique (Gabon, le Moyen-Congo, le Tchad et l'Oubangui-Chari), sont regroupées dans une fédération,

l'Afrique-Équatoriale française, avec Brazzaville comme capitale. Quinze ans plus tôt, l'Afrique-Occidentale française (A.-O.F.) était instaurée en Afrique de l'Ouest.

### Objectif 2

■ L'empire colonial français est composé de plusieurs parties. Il y a d'abord les « confettis d'empire » issus de la première colonisation (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles) : les Antilles, Saint-Pierre-et-Miquelon, la Réunion, les comptoirs indiens et territoires polynésiens. Puis le quart nord-ouest de l'Afrique colonisé au xix<sup>e</sup> siècle (Afrique du Nord avec l'Algérie qui est un territoire français, Maroc, Tunisie et l'Afrique de l'Ouest). S'y ajoutent Madagascar, la Nouvelle-Calédonie et enfin l'Indochine en Asie.

■ L'expédition du capitaine Marchand, partie du Congo, devait rallier le Nil et parvenir au Soudan, afin de permettre une continuité des colonies françaises d'Ouest en Est (du Sénégal à Djibouti). Cependant, les Britanniques entendaient faire de même dans une logique Nord-Sud (du Caire au Cap). L'intersection de ces deux axes était située à Fachoda, que le capitaine Marchand réussit à rallier le premier après une véritable épopee. La France et le Royaume-Uni convoitaient donc le même territoire et la guerre menaçait. Mais les intérêts diplomatiques français (bénéficier d'un allié contre l'Allemagne) poussent à un règlement rapide et négocié de cette crise : Marchand doit partir.

### Objectif 3

#### Notions et vocabulaire :

- Colonisation : processus consistant à s'emparer du contrôle d'un pays étranger et à le soumettre à une domination économique, politique et culturelle.
- Empire colonial : ensemble de territoires rassemblant des peuples différents, dominés et administrés par un même pays.
- Métropole : l'État à l'origine de la colonisation et le lieu où se situe, en général, la capitale.
- Indigénat : régime spécial appliqué aux indigènes d'Algérie et élargi ensuite aux autres colonies françaises.
- Assimilation (politique d') : politique qui consiste à vouloir rendre les indigènes semblables aux habitants de la métropole sur le plan culturel (langue, mode de vie).
- Pacification : rétablissement de la paix après une période de conflits militaires, par la négociation ou par la force.

#### Résumé du cours :

##### Leçon 1. La France colonise le monde

###### A. Les motivations

- Raisons d'abord économiques : colonies = matières premières et débouchés pour les industries de la métropole (surtout en période de dépression économique 1876-1896) -> groupes financiers et industriels favorables à la colonisation.
- Conviction répandue d'une « inégalité des races » -> « mission civilisatrice » (diffuser la civilisation européenne auprès de peuples jugés inférieurs : langue, religion, culture, sciences).
- Volonté d'affirmer son rôle de grande puissance car concurrence entre nations.

###### B. Les premières colonisations

- Un colonialisme ancien (xvii<sup>e</sup> siècle), repris au xix<sup>e</sup> siècle avec voyages d'exploration (cf. Savorgnan de Brazza).
- À part Algérie (conquise dès 1830 et colonie de peuplement), implantations limitées en Afrique jusqu'en 1860. Intérieur du continent peu connu.

– En Asie, progression depuis l'Indochine avec protectorats imposés aux souverains locaux.

C. Une « course aux clochers » avec les autres nations européennes

– Un « parti colonial » à partir de 1880 : groupe de pression (politique, économique, religieux) en faveur de la colonisation.  
– Poursuite de l'expansion française en Asie (Annam 1885, Laos 1895).

– « Course aux clochers » en Afrique : concurrence entre Européens pour conquérir le plus de territoires possibles -> parfois tensions (ex : Fachoda en 1898). Conférence de Berlin 1885 pour régler les problèmes. Deux fédérations constituées : A.-O.F. (1904) et A.-E.F. (1910).

### Leçon 2. Les sociétés indigènes face au système colonial

A. Un système colonial inégalitaire

– Algérie : cas particulier -> seule colonie de peuplement. Les autres = colonies d'exploitation économique.

– Système indirect : pouvoirs locaux maintenus avec autonomie mais protectorat français (Tunisie, Maroc) ; système direct : pouvoirs très importants des représentants français (Indochine).

– Colon = toujours minoritaire dans la population mais

domination (économique et politique) et considérés supérieurs aux locaux appelés « indigènes ». Fin de l'esclavage mais travail forcé, confiscation des terres et exploitation des richesses naturelles.

B. Des résistances limitées et fortement réprimées

– Une conquête facile car supériorité technique mais opposition forte et résistance -> pacification compliquée.

– Opposition réprimée mais parfois résistances armées (ex : Madagascar, guerre de conquête 1894-1895).

C. Des sociétés indigènes bouleversées par la colonisation

– « Mission civilisatrice » des Français : création écoles, églises, centres de soin mais déstabilisation des populations locales (culture imposée, lutte contre les cultes traditionnels).

– Inégalités et ségrégation marquée (dans les villes, quartiers pour Européens et pour les « indigènes » ex : Saigon). Populations partagées entre influence occidentale et traditions (acculturation). Quelques élites indigènes mais toujours considérées comme inférieures.

– Attitude variable des Français face aux indigènes. En théorie, politique d'assimilation mais peu appliquée. Découverte des indigènes : parfois fascination mais souvent « zoos humains » en métropole (expositions coloniales).

# Un embrasement mondial et ses grandes étapes

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens

### Chapitre 1. Un embrasement mondial et ses grandes étapes

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à présenter les phases et les formes de la guerre (terrestre, navale et aérienne). On peut mettre en avant : – les motivations et les buts de guerre des belligérants ; – l'extension progressive du conflit et les grandes étapes de la guerre ; – l'échec de la guerre de mouvement et le passage à la guerre de position ; – l'implication des empires coloniaux britanniques et français ; – la désintégration de l'empire russe.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– Août-septembre 1914 – Tannenberg et la Marne. – 1915 – L'offensive des Dardanelles. – 1916 – La bataille de la Somme. – Mars 1918 – La dernière offensive allemande.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Les bornes chronologiques sont celles du conflit, des opérations militaires d'août 1914 jusqu'aux armistices de l'automne 1918, la paix n'étant signée qu'en juin 1919 avec l'Allemagne. Sans prétendre à l'exhaustivité, le chapitre s'intéresse aux différents territoires touchés par la guerre. Les élèves doivent bien comprendre que celle-ci ne se limite pas au front occidental.

### Problématique du chapitre : Quels sont les impacts de la Grande Guerre sur le monde ?

La problématique insiste sur l'aspect mondial de la guerre qui ne peut se résumer à la vie des soldats dans les tranchées de la Somme aux Vosges. Elle veut aussi montrer que la guerre ne se déroule pas partout de la même manière et que ses conséquences sont différentes. Il ne s'agit pas du premier conflit ayant eu des champs de bataille sur différents continents. Ainsi, la guerre de Sept ans (1756-1763) s'est déroulée en Amérique, en Europe, aux Indes et sur les mers. Mais la Grande Guerre a été la première à mobiliser des forces importantes sur des fronts du monde entier, à avoir des conséquences majeures sur des sociétés et des territoires très différents. L'objectif est bien de l'aborder comme un conflit mondial et non comme un affrontement franco-allemand ayant des répercussions ailleurs. De même il ne s'agit pas d'en revenir à une « histoire-bataille » en décrivant successivement tous les combats. En revanche, on étudie de manière synthétique les évolutions de « l'art de la guerre », le comportement des protagonistes, chefs militaires, simples soldats de toutes origines et dirigeants politiques.

### Les questions à aborder s'inscrivent dans cette problématique :

– Quels sont les buts de guerre des principaux belligérants ? Cette question est importante durant le conflit mais perdure longtemps après, devenant un débat historiographique et politique. La guerre éclate en 1914 mais on se dispute toujours sur ses causes et les responsabilités des protagonistes. Pour

les buts de guerre il faut distinguer ceux qui sont affichés par les belligérants de ceux qui sont implicites ou cachés, tout en notant qu'ils peuvent changer au cours du conflit. Jean-Baptiste Duroselle note qu'« on peut vraiment dire qu'avant le début de 1917 les gouvernements – français – successifs se sont contentés de formules vagues » (J.-B. Duroselle, *La Grande Guerre des Français*, Perrin Tempus, 2002, p. 279). Le 18 décembre 1916, le président Wilson demande aux pays en guerre de publier leurs objectifs. Les Allemands refusent et les Alliés les exposent de manière vague. Une fois entré en guerre, Wilson entend imposer une paix du droit (C. Birebent, *France-Amérique. 200 ans d'histoire*, Ellipses, 2010). L'historiographie ne cesse pas d'évoluer sur ce thème entraînant parfois des controverses. Ainsi Fritz Fisher, durant les années 1960, à partir du programme de Bethmann-Hollweg, entend montrer que l'Allemagne durant toute la guerre a un programme d'expansion qui est aussi celui de la nation allemande (F. Fisher, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale*, Trévise, 1970). Georges-Henri Soutou souligne l'importance des buts économiques même quand ils sont subordonnés à des objectifs politiques et stratégiques (G.-H. Soutou, *L'Or et le Sang; les buts économiques de la première guerre mondiale*, Fayard, 1989). Des études plus récentes montrent qu'après le dur traité de Brest-Litovsk, les généraux allemands veulent créer un « vaste ensemble autarcique », notamment à l'Est, quand les dirigeants civils n'y croient pas et veulent utiliser cette carte lors d'une négociation à venir avec les Alliés (Jay Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*, vol 2, Fayard, 2014).

– Pourquoi la guerre de mouvement échoue-t-elle rapidement ? Les doctrines de combat des différentes armées qui s'affrontent dès 1914 sont clairement offensives. Toutes connaissent un « échec stratégique de grande ampleur » (Stéphane Audoin-Rouzeau) car aucun belligérant ne parvient à abattre son ou ses adversaires. Cela explique un blocage stratégique durable. Il n'est pas uniquement lié à l'importance des masses et des équipements en jeu amenant une sorte d'équilibre. Sur le front

occidental, on passe rapidement de la guerre de mouvement à la guerre de position. La défensive l'emporte aussi à Gallipoli, sur le front austro-italien voire dans les Balkans. Toutefois, sur le front oriental, la guerre de mouvement maintenue dure et culmine avec l'offensive Broussilov en 1916, sans obtenir de résultats significatifs et durables (Jean-Jacques Becker). Plusieurs facteurs peuvent être envisagés pour expliquer cet échec. Les chefs militaires auraient bien anticipé l'importance de la puissance de feu et ses conséquences meurtrières mais ils en auraient conclu que la guerre devrait être courte, sinon l'effort ne pourrait pas être poursuivi. « L'imaginaire de la guerre et du combat » datant du siècle précédent, on assiste donc en 1914 à un décalage entre l'efficacité du feu et les tactiques employées (Stéphane Audoin-Rouzeau). Les guerres balkaniques (1912-1913) constituaient pourtant une expérience proche où on vit que des mitrailleuses, de l'artillerie et des fusils à tir rapide pouvaient bloquer des offensives d'infanterie massives et la création de réseaux de tranchées.

- Comment la guerre a-t-elle touché une grande partie du monde ? L'Europe occidentale, l'Europe orientale, la partie occidentale de la Russie, une partie du Proche Orient, le Caucase, les détroits turcs constituent autant de fronts. Mais des combats ont aussi lieu en Asie et en Afrique sub-saharienne. Même si les grandes batailles navales sont rares elles se déroulent dans des contrées très différentes : Coronel (1914), Jutland (1916). Ceci ne constituait pas une nouveauté. En revanche, le recours aux sous-marins élargit de manière considérable l'importance des mers dans cette guerre. Tous ces fronts n'ont pas la même importance. Mais la guerre touche aussi indirectement des contrées très éloignées qui envoient des soldats – Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Inde –, des travailleurs – Indochine, Chine. Le conflit permet aussi à certains États comme l'Argentine de s'enrichir en fournissant des biens aux alliés. Michael S. Neiberg remarque que « pour comprendre 1917, il nous faut envisager à l'échelle mondiale les effets d'une guerre qui portait en elle les germes des futurs conflits de la planète ».

- Quelle a été l'importance des empires coloniaux dans le conflit ? Le rôle et l'importance des colonies font l'objet de débats dès la Première Guerre mondiale. Tous les belligérants ne sont pas à égalité dans ce domaine. La France et le Royaume-Uni ont de grands empires alors que l'Allemagne est rapidement coupée de ses rares colonies, même si les Askaris de Paul Emil von Lettow-Vorbeck ne se rendent qu'après le 11 novembre 1918. Pour Marc Michel, « les soldats originaires de colonies jouèrent un rôle tout à fait important durant la Grande Guerre. Ce rôle fut plus magnifié encore dans les constructions de mémoire qui s'effectuèrent par la suite et il garde des résonances jusqu'à nos jours ». Ainsi, l'empire colonial français fournit 607 000 soldats quand la métropole mobilise 8 700 000 hommes. Mais cela pose la question des modes de recrutement de ses troupes, de leur place au combat, de leur perception par leurs frères d'armes comme par leurs adversaires. Nombre de combattants, et une partie des populations, découvrent « l'utilité » des colonies, souvent méconnues avant 1914. Si le loyalisme l'emporte dans la plupart des empires coloniaux, malgré quelques révoltes, la guerre engendre de nouveaux comportements, « une aspiration à plus de dignité et d'égalité ». La guerre a des conséquences importantes pour les sociétés coloniales, de même que les prélèvements de matières premières, de récoltes, les recrutements d'animaux de bâti bien loin des zones de guerre. Si dès la guerre, certains évoquent le sacrifice des colonisés au profit des métropoles, cela ne signifie pas la naissance immédiate d'une conscience anticolonialiste.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs :** Les notions de guerre de mouvement et de guerre de position sont particulièrement liées à l'histoire de la Première guerre mondiale.

**Guerre de mouvement :** guerre où la priorité est donnée à l'offensive, voire à la recherche de la bataille décisive. Les lignes de combat sont mobiles et les avancées ou reculs se font sur des distances importantes.

**Guerre de position :** guerre défensive où chaque armée campe sur des positions qui changent peu. Des offensives, localisées ou générales, tentent de relancer la guerre de mouvement.

La guerre de position devient la norme sur le front occidental quand les soldats commencent à s'enterrer sur le front occidental, après les premières grandes batailles de 1914. « L'augmentation de la précision des armes et celle de leur cadence de tir confèrent aux armées une puissance de feu obligeant à rompre avec la pratique plurimillénaire de l'ordre linéaire et compact », Laurent Henninger. Mais l'objectif pour les États-majors est de relancer la guerre de mouvement, afin d'obtenir une décision sur le terrain. Cela débouche sur les sanglantes batailles d'attrition de 1916 (les batailles d'attrition ont pour but ou pour conséquences « d'user » les forces adverses et sont particulièrement meurtrières). Ces notions n'apparaissent pas au début du xx<sup>e</sup> siècle. Les sièges sont particulièrement nombreux pendant la guerre de Cent ans comme lors des nombreux conflits du siècle de Louis XIV. De 1914 à 1918, le front occidental ne se caractérise pas uniquement par la guerre de position, et la guerre de mouvement perdure sur le front oriental avec des phases de guerre de position. Les évolutions tactiques se multiplient même si elles proviennent avant tout du front occidental.

**Trois personnages clés** ont été retenus, deux militaires et un civil :

**Joseph Joffre (1852-1931)** est chef d'État-major général depuis 1911. Commandant en chef des armées françaises, il joue un rôle essentiel dans la conduite de la guerre – batailles de La Marne, de Champagne – avant d'être écarté en 1916.

**Erich Ludendorff (1865-1932)** se révèle au début du conflit à l'Est dans un tandem qu'il forme avec le général Hindenburg. Il enregistre de grands succès tactiques mais l'offensive Michaël qu'il commande en 1918 accélère l'affaiblissement de l'armée allemande.

Les deux hommes ont connu une grande popularité dans leurs pays mais ont suscité aussi nombre de controverses.

**Thomas Woodrow Wilson (1856-1924)**, président des États-Unis, est un pacifiste qui maintient son pays en dehors de la guerre en 1914. Il choisit de rentrer dans le conflit en 1917, notamment pour des raisons politiques et morales. Il est le seul dirigeant à présenter clairement des objectifs de guerre. Il joue un rôle essentiel dans la victoire et lors des négociations de paix, mais échoue à faire accepter le traité de Versailles par ses concitoyens.

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Tous les points de passage et d'ouverture doivent apparaître dans chaque parcours mais on est libre d'y consacrer plus ou moins de temps.

#### ■ Front occidental et fronts orientaux (6 h) :

« La Bataille de Tannenberg » (PPO, page 242), « Les plans de guerre déjoués : la Marne » (PPO, page 243), « L'offensive des Dardanelles » (PPO, pages 244-245), « La Somme (1916), un échec anglo-français » (PPO, pages 246-247), « La désintégration de l'empire russe » (pages 250-251), « La dernière offensive allemande (mars 1918) » (PPO, page 253).

## ■ Une guerre mondiale (6 h) :

« Une guerre à l'échelle mondiale » (pages 240-241), « La Bataille de Tannenberg » (PPO, page 242), « Les plans de guerre déjoués : la Marne » (PPO, page 243), « L'offensive des Dardanelles » (PPO, pages 244-245), « La Somme (1916), un échec anglo-français » (PPO, pages 246-247), « La désintégration de l'empire russe » (pages 250-251), « 1917, les Américains rentrent en guerre » (page 252), « La dernière offensive allemande (mars 1918) » (PPO, page 253).

## ■ Une approche plus courte. Les batailles de la Grande Guerre, des grandes batailles d'attrition ? (5 h)

« La Bataille de Tannenberg » (PPO, page 242), « Les plans de guerre déjoués : la Marne » (PPO, page 243), « L'offensive des Dardanelles » (PPO, pages 244-245), « La Somme (1916), un échec anglo-français » (PPO, pages 246-247), « La dernière offensive allemande (mars 1918) » (PPO, page 253).

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

La bibliographie est immense, constamment renouvelée, en raison de l'avancée des recherches sur des questions très diverses, notamment à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale. Des compléments sont apportés dans les rubriques « Pour aller plus loin ».

#### Pour une première approche

- Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Tomes 1 et 2, Perrin, 2012.
- Nicolas Beaupré, *Les Grandes guerres 1914-1945*, Cornette Joël, « Histoire de France », Belin, 2012.
- Jean-Jacques Becker et Gerd Krumeich, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Tallandier, 2008.
- John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, Perrin, 2003.
- Jean-Yves Le Naour, *1914, 1915, 1916, 1917, 1918*, Perrin, 2012-2016.

Margaret MacMillan, *Vers la Grande Guerre*, Autrement, 2014.

Philippe Masson, *Histoire de l'armée française*, Perrin, 2002.

Jay Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*, 3 tomes ; Cambridge History, Fayard, 2013-2015.

#### Débats passés ou en cours

- Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *14-18, Retrouver la guerre*, Gallimard, 2000.
- Nicolas Beaupré, Heather Jones, Anne Ramussen (dir.), *Dans la guerre 1914-1918. Accepter, endurer, refuser*, Les Belles Lettres, 2015.
- Christopher Clark, *Les Somnambules*, Flammarion, 1913.
- Michel Goya, *L'Invention de la guerre moderne. Du pantalon rouge au char d'assaut 1871-1918*, Tallandier, 2014.
- André Loëz, *14-18. Les refus de la guerre*, Gallimard, 2010.

Nicolas Mariot, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Seuil, 2013.

Nicolas Offenstadt, *Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Odile Jacob, 1999.

Emmanuel Saint-Fuscien, *À vos ordres ? La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre*, EHESS, 2011.

### Sites internet

Site de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale : <http://www.centenaire.org/fr>

Site de l'historial de Péronne : <https://www.historial.fr>

Site du musée de la Grande Guerre de Meaux : <https://www.museedelagrandeguerre.eu>  
Imperial War Museum de Londres : <https://www.iwm.org.uk/connect>

## ► Ouverture

p. 236-237

**Document 1 :** Cette caricature anglaise de Walter Emmanuel appartient à un genre très populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les cartes de géographie humoristiques. Chaque État est représenté par un personnage, un topique ou une attitude, voire par une juxtaposition de symboles. Ces scènes renvoient à une situation diplomatique précise et se répondent d'un pays à l'autre.

sont soulignés par quelques navires en mer Noire et en mer Égée arborant le drapeau allemand. Il est suivi d'un petit chien surmonté d'un fez et avec un drapeau allemand sur sa queue. L'Italie, figurée par un bersaglier armé, semble circonspecte. En 1914, le royaume est encore membre de la Triplice même s'il est tenté par la neutralité. L'Espagne – un toréador – et le Portugal – un soldat – ne semblent pas concernés.

**Document 2 :** Sur cette photographie, prise à Bellicourt dans l'Aisne en septembre 1918, on peut voir des prisonniers allemands porter un blessé anglais. À l'arrière-plan, des chars Mark V britanniques avancent pour franchir la ligne Hindenburg.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Sur cette photographie, on distingue nettement en arrière-plan deux chars Mark V britanniques (29 tonnes, vitesse 8 km/h, autonomie limitée de 70 km, 2 canons de 57 mm et 4 mitrailleuses de 7,7 mm). L'importance des chars grandit en 1917-1918 et ils sont associés à la plupart des opérations. Les premières tentatives ont été britanniques mais ce sont les chars français qui sont les plus nombreux et les plus efficaces : Renault FT 17. Les Allemands ne croient pas à cette arme et ne fabriquent qu'une vingtaine de A7V, peu efficaces contre près de 4 000 français et 2 391 anglais.

## ■ Réponse à la question

Ici, quatre chiens sont disposés à se battre : le bulldog anglais et le caniche français sont menacés par un teckel allemand, identifiable par son casque prussien, attaché à un autre chien représentant l'Autriche-Hongrie, plus en retrait. Ils sont eux-mêmes menacés par l'Empire russe, représentés par un ours et par un rouleau-compresseur conduit par le tsar Nicolas II. L'auteur insiste sur l'importance de la puissance maritime et donc de l'Angleterre : elle tient en laisse des cuirassés et des croiseurs disposés sur les mers européennes.

Les puissances secondaires et leurs conflits sont aussi mentionnés. L'Empire ottoman, caricaturé sous la forme d'un personnage portant un fez, observe ses adversaires des Balkans après les guerres de 1912-1913. Ses liens avec l'Empire allemand

**Question 2 :** À partir du mois d'août 1918, l'armée allemande ne cesse pas de perdre du terrain sur le front occidental : le 8 août 1918 est « jour de deuil de l'armée allemande » pour Ludendorff. Les soldats américains, britanniques et français avancent, soutenus par les chars. Ils font de plus en plus de prisonniers allemands, 15 000 le 12 septembre dans le secteur américain. On voit ici des prisonniers allemands transportant un blessé. Dans la seconde moitié du mois de septembre, l'armée britannique attaque la ligne Hindenburg sur toute sa longueur. Ce système défensif allemand, bâti en 1916-1917, court de Lens jusqu'à l'Aisne. Malgré des aménagements remarquables, il est rapidement conquis en septembre 1918. Désormais l'offensive l'emporte sur la défensive.

## ► Repères

p. 238-239

## Motivations et buts de guerre

Cette double page aborde de manière synthétique deux questions complexes, grâce à deux cartes et un tableau des buts de guerre :

- Pourquoi rentre-t-on en guerre ?
- Quels objectifs poursuivent les belligérants les plus importants ?

**Document 1 :** Cette carte décrit le jeu des alliances avant et pendant la guerre, ainsi que les peurs et les ambitions des puissances européennes.

**Document 2 :** Cette carte expose les forces en présence et les plans de guerre en 1914.

Des plans de guerre ont été dressés depuis longtemps par les principaux protagonistes, au moins pour les opérations terrestres, et les choix sont résolument offensifs. Le plan Schlieffen, élaboré entre 1898 et 1905 – son auteur est d'ailleurs mort avant le début de la guerre, Alfred von Schlieffen (1833-1913) – est constamment « amélioré » depuis. Le plan XVII a été dressé en 1913 par le général Joffre.

Le plan allemand a pour but de ne pas combattre les Français et les Russes en même temps. Il faut abattre la France en premier, car on considère que les Russes mettront plus de temps à mobiliser. Schlieffen et son successeur Moltke (1848-1916) envisagent une attaque à l'Ouest passant en partie par la Belgique – pourtant neutre – avec un « immense mouvement tournant » de l'aile droite prenant au piège les troupes françaises censées attaquer en Lorraine. Face à la Russie, on ne laisse que peu de troupes devant ralentir l'avance ennemie : une armée à l'Est contre six à l'Ouest, tout en comptant sur les Austro-Hongrois. Une fois la France vaincue, en six semaines, les Allemands se retourneront contre la Russie.

Les choix français ont beaucoup plus varié : sept plans depuis 1898. Joffre veut mener une attaque suivant deux axes : Verdun-Metz au Nord, et entre Vosges et Moselle. La Russie envisage de concentrer ses forces non en Pologne russe, afin d'éviter une attaque en pinces germano-autrichienne, mais plus à l'Est. Le grand-duc Nicolas, généralissime russe, a promis toutefois d'attaquer avant même la concentration de ses troupes en Prusse orientale, afin que les Allemands soient obligés de prélever des forces à l'Ouest. Le chef d'état-major autrichien, Conrad von Hötzendorf (1852-1925), envisage une guerre préventive contre la Serbie. La position austro-hongroise est affaiblie par la nécessité de diviser les forces entre ce front et la longue frontière avec l'Empire russe. Le Royaume-Uni n'a en 1914 que des forces professionnelles, excellentes mais limitées – six divisions – mais la France compte sur son immense flotte pour

protéger les côtes atlantiques et empêcher toute sortie des cuirassés allemands.

Les commandement allemands et français ont eu vent des plans adverses : Joffre s'intéresse à l'accroissement des moyens ferroviaires allemands vers la Belgique. Mais il estime que l'armée allemande n'a des effectifs suffisants que pour menacer le sud-est du royaume belge. Tous les commandements en chef sont persuadés que pour réussir, leurs plans doivent être appliqués sans aucun retard. Aussi, « un climat de risque de guerre s'était développé, et ce sont bien les chefs des armées qui ont provoqué l'éclatement de la guerre, en bousculant des pouvoirs civils ou tétanisés » (J.-J. Becker, G. Krumeich). « En 1914, toutes les armées européennes disposent de plans élaborés de longue date et pour la plupart remarquables de rigidité » (John Keegan).

**Document 3 :** Ce tableau répertorie les buts de guerre pour l'Allemagne, la France, la Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis. Mais il ne présente pas tous les buts de guerre : « terres irréductibles » voulues par l'Italie, prépondérance en Mandchourie puis intérêts en Sibérie pour le Japon. Par ailleurs, des buts de guerre apparaissent lors du conflit ou sont modifiés : les buts de guerre français. D'autres font l'objet de négociations entre alliés - accords Sykes-Picot relatifs aux possessions arabes de l'Empire ottoman - voire même entraînent des différends parmi les élites d'un même pays (cf. contrôle des terres orientales par l'Empire allemand). Pour G.-H. Soutou, on assiste à une « escalade des buts de guerre ». L'Allemagne, la France et le Royaume-Uni ont tous une « vision très unilatérale de l'Europe future » et « l'accord franco-anglais pour réduire la puissance économique du rival allemand a été beaucoup plus fort qu'on ne le croit souvent ». Certains objectifs n'ont été connus et étudiés que bien après le conflit : programme Bethmann-Holweg, projets de colonisation dans les territoires baltes. La France veut au moins récupérer l'Alsace-Lorraine et l'état-major souhaite séparer la rive gauche du Rhin de l'Allemagne, alors que cette dernière veut établir sa domination sur l'Europe continentale, annexer une partie de la France et de la Belgique. Toute paix de compromis apparaît impossible. Les dirigeants allemands refusent ainsi la proposition du nouvel empereur d'Autriche-Hongrie Charles I<sup>er</sup> en 1917, de compenser un retour éventuel de l'Alsace-Lorraine à la France par l'octroi d'une partie de la Galicie Autrichienne. La volonté russe de contrôler les détroits turcs empêche tout accord, jusqu'à la Révolution, avec les Ottomans. On note d'ailleurs qu'en raison de la guerre, les Britanniques abandonnent un élément majeur de leur diplomatie – le maintien de l'intégrité de l'Empire ottoman – au profit du partage des terres arabes. Le Royaume-Uni ne veut pas transiger sur deux objectifs : éliminer la menace navale allemande, libérer la Belgique de la domination allemande car les « ports belges sont un pistolet pointé vers Londres ». Certains objectifs peuvent apparaître contradictoires entre alliés : la France serait plutôt favorable à la renaissance d'une Pologne dont la Russie ne veut pas entendre parler. « Négocier pendant la guerre s'avérait finalement plus aisné pour la conduire et l'entretenir que pour y mettre fin avant les armistices » (J.-C. Allain).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** En apparence, un équilibre existe en Europe entre les deux systèmes d'alliances qui se font face : la Triple Alliance ou Triplice (Empire allemand, Autriche-Hongrie, Italie) et la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie). Il ne s'agit pas d'alliances offensives mais défensives, conçues dans le cadre du Concert européen. Celui-ci, depuis 1815, a permis

d'éviter les conflits généralisés au Vieux Continent, malgré la multiplication des guerres limitées (Prusse-Autriche-Hongrie, 1866 ; France-Prusse et États allemands, 1870-1871 ; guerres balkaniques 1912-1913) et les changements de frontières en Europe centrale et en Europe orientale. Mais plusieurs facteurs perturbent cet équilibre :

- Les puissances membres des alliances ont des ambitions et des intérêts divergents, voire contradictoires. L'Empire allemand, première puissance militaire et industrielle d'Europe, se méfie pourtant de l'essor de la Russie qui se méfie des théories pangermanistes. Mais l'Allemagne, en raison de la politique coloniale et navale de Guillaume II, suscite l'irritation du Royaume-Uni, qui a le premier empire colonial au monde et la première flotte de guerre. Cela le pousse à se rapprocher de la France. Celle-ci ne souhaite pas la guerre mais ne se résout pas à la perte de l'Alsace-Lorraine qui bloque tout rapprochement franco-allemand.
- Ces situations contribuent à une course aux armements, particulièrement coûteuse dans le domaine naval, alors même que la paix règne.
- Ces grandes puissances recherchent des alliés dans toute l'Europe et sont de plus en plus liées à des États moins importants mais qui ont des ambitions régionales importantes et contradictoires, notamment dans les Balkans.
- Ces systèmes d'alliances ne sont pas aussi stables qu'on peut l'imaginer. L'Italie proclame sa neutralité en 1914 puis change de camp en 1915. L'Empire ottoman, malgré l'existence de courants divergents parmi les dirigeants Jeunes-Turcs, rejoint l'alliance allemande en octobre 1914.

**Question 2 :** La France et l'Allemagne ont les plans de guerre les plus précis et achevés, le plan Schlieffen et le plan XVII. Le plan allemand a pour but de ne pas combattre les Français et les Russes en même temps. Il faut abattre la France d'abord car on considère que les Russes mettront plus de temps à mobiliser. Schlieffen et son successeur Moltke (1848-1916) envisagent une attaque à l'Ouest passant en partie par la Belgique – pourtant neutre – pour surprendre l'armée française. Joffre veut mener une attaque suivant deux axes : Verdun-Metz au Nord et entre Vosges et Moselle. À l'Est, le grand-duc Nicolas, généralissime russe, a promis d'attaquer avant même la concentration de ses troupes en Prusse orientale, afin que les Allemands soient obligés de prélever des forces à l'Ouest.

**Question 3 :** Les buts des différents belligérants, établis dès 1914 ou durant la guerre, sont contradictoires et ne peuvent conduire qu'à un conflit prolongé. La France veut au moins récupérer l'Alsace-Lorraine et l'état-major souhaite séparer la rive gauche du Rhin de l'Allemagne, alors que cette dernière veut établir sa domination sur l'Europe continentale, annexer une partie de la France et de la Belgique. Toute paix de compromis apparaît impossible. Plus la guerre dure, plus il est difficile de renoncer à des objectifs, alors même que le nombre de soldats morts pour les réaliser ne cesse pas d'augmenter.

**Question 4 :** Les buts de guerre des États-Unis ne comportent aucune revendication territoriale. Elle vise à établir une diplomatie ouverte, une *new diplomacy*, loin des accords secrets traditionnels et du *balance of power*, favoriser le désarmement et établir une sécurité durable, notamment avec la création d'une *League of Nations*. Le président Wilson parvient à rallier les Britanniques et les Français, qui ont besoin de lui, à ses principes. De plus, il proclame publiquement son programme de paix en 14 points lors d'un grand discours devant le Congrès le 8 janvier 1918. Mais son action n'est pas uniquement généreuse. La liberté des mers et la suppression des barrières économiques

sont des aspects importants pour un État qui devient une grande puissance commerciale. Il sait qu'il a les moyens d'imposer à ses alliés ses choix grâce au levier que constituent les dettes et les besoins de financement.

*Pour aller plus loin :*

Jean-Claude Allain, Pierre Guillen, Georges-Henri Soutou, Laurent Theis, Maurice Vaïsse, *Histoire de la diplomatie française, II de 1815 à nos jours*, Perrin, 2005.

Christian Birebent, *France-Amérique. 200 ans d'histoire*, Ellipses, 2010.

Jacques Droz, *Les causes de la Première Guerre mondiale*, Seuil, 1973.

Jacques-Alain (de) Sédouy, *Le Concert européen. Aux origines de l'Europe 1814-1914*, Fayard, 2009.

Georges-Henri Soutou, « Diplomatie de guerre », *La Première Guerre mondiale*, Jay Winter (dir). op. cit. p. 537-584.

## ► Étude

p. 240-241

### Une guerre à l'échelle mondiale

**Problématique :** Comment une guerre née en Europe s'étend-elle au monde entier ?

Cette étude recoupe deux attendus du programme : l'extension progressive du conflit et « l'implication des empires coloniaux britannique et français ». La problématique choisie s'intéresse aux causes et aux modalités de la « mondialisation de la guerre ». La guerre devient très tôt mondiale. Ainsi, en 1914 les Japonais attaquent le port allemand de Tsingtao en Chine, le Canada décide l'envoi d'un contingent de 25 000 hommes en Europe, des navires allemands s'affrontent au Coronel et aux Falklands près des côtes sud-américaines. À partir de 1915-1916, comme la guerre dure, il apparaît nécessaire de « courtiser les États neutres », surtout en Europe (G.-H. Soutou), de chercher à ouvrir d'autres fronts, alors que le contrôle des voies maritimes devient essentiel. 1917 apparaît comme l'année décisive, avec l'entrée en guerre des États-Unis et des évolutions dans le « monde dominé ». « Dans une perspective plus large, [...] 1917 semble être moins le début de la phase finale de la Première Guerre mondiale que le point de départ des guerres qui modelèrent le reste du xx<sup>e</sup> siècle et au-delà » (Michael S. Neiberg).

Deux parcours peuvent être envisagés :

**Proposition 1 :** « La puissance britannique en guerre », documents 1, 3 et 4.

**Proposition 2 :** « Le continent américain et la guerre », documents 2, 4 et 5.

Cette double page comprend cinq documents, très divers, si on considère leurs origines, leur contenu et leur forme, couvrant la totalité de la guerre.

Les documents 1 et 3 sont des sources diplomatiques et ne sont pas destinés à être rendus publics. **Document 1 :** Paul Cambon (1843-1924), un des grands ambassadeurs de la III<sup>e</sup> République en poste à Londres de 1898 à 1920, rend compte le 2 août 1914 au président du Conseil, René Viviani, de l'entretien qu'il a eu avec sir Edward Grey (1862-1933), secrétaire d'État aux affaires étrangères anglais. Le moment est dramatique : la France mobilise, l'Allemagne vient d'envoyer un ultimatum à la Belgique et au Luxembourg pour laisser passer ses troupes, et on attend la décision britannique. Un an plus tard, le 14 juillet 1915, un document diplomatique (**document 3**) montre une négociation secrète en cours entre le chérif Hussein de la Mecque (1853-1931) et sir Henry McMahon, haut-commissaire

en Égypte. Cette note est passionnante à plusieurs titres : à court terme, elle explique en partie la révolte de tribus arabes contre l'Empire ottoman, à plus long terme elle est un des éléments des bouleversements à venir du Proche et Moyen-Orient. Cette révolte n'est pas une simple manipulation des services alliés : un responsable politique-religieux négocie d'égal à égal, au moins dans ce courrier, et présente ses exigences. Le troisième texte est au contraire destiné au plus grand nombre. Dans ce discours (**document 5**), le président Wilson, homme de paix, explique le 2 avril 1917 aux représentants élus du peuple américain pourquoi il faut rentrer en guerre contre l'Allemagne. Le moment est solennel et 4 jours plus tard, le Congrès vote « la reconnaissance de l'État de guerre avec l'Allemagne ».

Le **document 2**, l'affiche canadienne de 1915, est une affiche de propagande. Elle montre l'implication des dominions dans la guerre, la nécessité de recruter des volontaires pour les fronts européens : à cette date, le Canada, comme le Royaume-Uni, n'a pas mis en place la conscription. Mais ce document, en français, s'adresse particulièrement aux « Canadiens français », comme si leur enrôlement est une évidence, ce qui n'est sans doute pas certain.

Le **document 4** est une carte de synthèse consacré à la « guerre mondialisée », montrant comment celle-ci touche directement et indirectement une large partie de la planète.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** En 1915, la situation est bloquée sur le front occidental, d'où la volonté de rechercher de nouveaux alliés, comme l'Italie, et d'ouvrir de nouveaux fronts : opération des Dardanelles, aide à une éventuelle révolte arabe, qui affaibliraient l'Empire ottoman, un des trois empires centraux, avec des moyens limités, sans avoir à distraire des troupes d'Europe.

« En juin 1916, Hussein, qui touchait des fonds des Turcs et des Britanniques » (John H. Morrow) lance les attaques avec l'aide de missions française et anglaise, dont font partie T. E. Lawrence et le colonel Brémont.

À la même date, les Canadiens français sont appelés à venir en aide à « l'Angleterre, rempart de nos libertés, (est) menacée » et au « cœur de la France qui saigne », en se battant en Europe. Certes, on évoque la menace du « caporalisme prussien » qui peut sembler bien lointaine outre-Atlantique. Mais on compte sur une solidarité avec la terre d'origine, matérialisée par l'entente entre le soldat français et le soldat canadien. L'affiche joue sur un double registre : aide à l'Angleterre qui garantit les libertés – pratique de la religion catholique depuis 1763, formation du dominion canadien en 1867 – et rappel des exploits des ancêtres qui ont combattu les Anglais. En fait les Canadiens francophones n'ont que peu d'intérêt pour les questions militaires et l'Empire britannique : ils sont donc peu représentés dans des unités aux traditions britanniques. Les liens avec la France sont faibles et les querelles autour de la séparation de l'Église et de l'État ont choqué une partie d'entre eux. Des émeutes éclatent, notamment à Québec le 1<sup>er</sup> avril 1918, après la décision du Premier ministre Robert Borden d'établir la conscription. 630 000 Canadiens ont porté les armes dont 58 000 francophones.

**Question 2 :** Wilson, dans son discours du 2 avril 1917, explique que « les nouveaux procédés du gouvernement impérial allemand sont des actes de guerre ». Il fait allusion à la décision de janvier 1917, imposée aux autorités allemandes par les chefs militaires, dont l'amiral Tirpitz, de mener une « guerre sous-marine à outrance » : les U-Boote peuvent couler tous les navires de

commerce, même neutres, sans avertissement. C'en est fini de la liberté des mers, c'est une menace pour le commerce américain, alors en plein expansion. Sur la carte, on voit clairement que la zone d'action des sous-marins allemands privilégie l'Atlantique. En mars 1917, quatre navires de commerce américains sont coulés. L'Allemagne n'a plus rien à attendre des États-Unis, qui pour elle ravitailler uniquement l'Entente en biens et en capitaux, alors que le blocus allié la coupe des liaisons avec l'extérieur. Elle n'a pas peur de leur entrée en guerre car ils n'ont pas d'armée permanente, et elle espère vaincre les alliés et détruire leurs échanges avec les colonies et l'Amérique, avant une intervention jugée très lointaine.

**Question 3 :** La note du Chérif Hussein donne le sentiment d'une négociation d'égal à égal entre partenaires : « les deux parties contractantes s'apporteront [...] une assistance mutuelle ». La Grande-Bretagne doit reconnaître l'indépendance des terres arabes du sud de la Turquie – ligne allant de Mersine, ville côtière au sud-ouest de l'actuelle Turquie, jusqu'à Adana au sud-est de l'actuelle Turquie – jusqu'au Golfe persique, et un « califat arabe pour les musulmans » sera créé. Certes, il s'agit d'une requête maximale faite lors d'une négociation. Mais l'idée d'un État arabe semble bien actée, même si le terme d'« indépendance » prête à des interprétations diverses. L'Égypte est alors théoriquement libre mais constitue un protectorat. Aussi, les dirigeants arabes ne se font pas trop d'illusions. Les Britanniques sont-ils sincères ? Ils peuvent ouvrir un nouveau front à peu de frais, couvrir ainsi la zone du canal de Suez. En janvier 1915, une armée ottomane commandée par Djemal Pacha, a tenté en vain de prendre le canal. Les accords Sykes-Picot, négociés avec les Français et les Russes moins d'un an après, contredisent à la fois le thème de l'unité du monde arabe et son indépendance.

**Question 4 :** Le Royaume-Uni a une vision de la guerre qui dépasse le cadre européen. En août 1914, on note la grande prudence du secrétaire d'État, Edward Grey, un libéral proche des milieux pacifistes, qui évoque une intervention maritime anglaise si « la flotte allemande pénètre dans la manche [...] afin d'entreprendre des opérations de guerre contre la côte française ». Mais Paul Cambon, fin connaisseur de l'Angleterre, perçoit le cœur du problème : « la sauvegarde de la neutralité belge ». Il s'agit d'un des axes majeurs de la politique anglaise depuis des siècles : pas de puissance majeure dans les ports belges. La Grande-Bretagne est une puissance navale, qui vit notamment des échanges avec le reste du monde et qui n'a pas d'armée permanente. Elle ne peut donc pas supporter toute menace pesant sur ses côtes et surtout sur Londres. Cela explique en partie son acharnement à écarter les Habsbourg d'Espagne, puis Louis XIV, puis Napoléon I<sup>r</sup> de ces rivages. On voit que sa participation à la guerre se fait en fonction d'un « intérêt proprement anglais » lié aux questions navales. Il en est de même au Proche-Orient et Moyen-Orient. Elle s'y implante tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord pour couvrir les voies stratégiques vers les Indes, puis en fonction de ressources : première concession pétrolière accordée à l'Anglo-Persian Oil Company en 1909. Jusqu'en 1914, elle milite pour le maintien de l'intégrité de l'Empire ottoman affaibli. Avec le déclenchement de la guerre, elle s'intéresse aux zones d'influence, voire à la maîtrise directe de territoires, d'où les accords avec des chefs arabes qui n'obéissent pas uniquement à des soucis tactiques. La participation britannique à la guerre intègre clairement une dimension impériale.

**Question 5 :** Wilson, le 2 avril 1917, présente l'Allemagne comme l'agresseur face à des États-Unis qui ne peuvent que se

défendre et adopter « immédiatement les mesures nécessaires à la défense de la nation ». Il fait une allusion nette à la guerre sous-marine allemande (cf. question 2) mais aussi à l'affaire du télégramme Zimmermann. Le secrétaire d'État aux affaires étrangères allemand, Arthur Zimmermann (1864-1940) adresse à son ambassadeur en poste à Mexico un télégramme secret. Il propose au Mexique, pourtant en pleine guerre civile, de récupérer tous les territoires perdus au xix<sup>e</sup> siècle contre son entrée en guerre aux côtés des Empires centraux. Les services secrets anglais interceptent le document, le décryptent et l'adressent aux dirigeants américains. Il est publié en mars 1917 et suscite une indignation générale.

**BILAN :** Les élèves présentent les deux documents et peuvent montrer qu'ils émanent tous deux du Nouveau monde.

La guerre se joue d'abord sur les théâtres d'opérations européens. Les fronts majeurs et décisifs sont celui allant de la Somme aux Vosges, marqué par la guerre de position, et ceux de l'Est plus mobiles. Dès 1914, les Canadiens sont appelés à combattre en France, à renforcer les troupes françaises et anglaises : bataille de Vimy, avril 1917. Trois ans plus tard, « pour amener l'Empire allemand à demander la paix », Wilson doit faire porter l'effort en France avant tout. Si la politique étrangère du Canada, comme des autres dominions, demeure toujours sous le contrôle de Londres, les États-Unis choisissent d'entrer en guerre.

Aussi les liens avec le reste du monde sont importants pour maintenir ces fronts. Wilson évoque « le rassemblement de toutes ses forces et de toutes ses ressources » pour gagner. Mais depuis 1915 les États-Unis ont déjà augmenté leurs exportations vers les Alliés, de même que les empires coloniaux et les États indépendants (Argentine « 5<sup>e</sup> dominion » de fait). L'Entente bénéficie des liens tissés avec l'extérieur dans le cadre d'économies déjà mondialisées, alors que les puissances centrales sont victimes du blocus et de l'échec de la guerre sous-marine.

*Pour aller plus loin :*

Christian Birebent, *La Chine et le monde, 1919-1949*, Ellipses, 2013.

Craig Brown (dir.), *Histoire générale du Canada*, Éditions du Boréal, 2008.

Alain Gresh, Dominique Vidal, *Les 100 clés du Proche-Orient*, Hachette littératures, 2003.

John H. Morrow, « Systèmes impériaux », *La Première Guerre mondiale*, Jay Winter (dir). op. cit. p 443-473.

Laurent Veyssiére, « Canada, 1917. Naissance d'une nation », *L'Histoire*, n° 434, avril 2017, p. 54-61.

## ► Étude

p. 242

### La Bataille de Tannenberg



**Problématique :** Comment la bataille de Tannenberg entraîne-t-elle l'échec du plan russe face à l'Allemagne ?

Le programme s'intéresse à une guerre souvent peu étudiée et pourtant majeure, l'immense front oriental allant de la Baltique à la mer Noire et opposant l'Empire russe aux forces allemandes et austro-hongroises. La « Bataille de Tannenberg » est un des points de passage et d'ouverture. La problématique retenue s'intéresse aux conséquences politiques et militaires de cette bataille, la seule à s'être déroulée sur le sol allemand. L'objectif est de montrer aux élèves qu'il ne faut pas avoir une vision télogique de l'histoire. Les Russes sont battus à

Tannenberg en 1914 – « chronique d'une défaite annoncée » (Alexandre Sumpf) – et connaissent les révoltes en 1917. Celles-ci sont directement liées aux défaites mais en 1914 la Russie n'a pas encore perdu la guerre. En mars 1915, les Russes prennent la grande place fortifiée de Lemberg en Galicie aux Austro-Hongrois, et progressent dans le Caucase face aux Turcs. Même après la terrible défaite de Tarnów-Gorlice en mai 1915, l'armée russe se lance l'année suivante dans une grande attaque, l'offensive Broussilov, la dernière.

Cette étude courte comprend deux documents : une source primaire, une caricature allemande contemporaine des événements, valorisant Hindenburg et participant du culte qui se développe durant toute la guerre autour du maréchal (**document 1**) ; et un tableau réalisé à partir de l'ouvrage d'Alexandre Sumpf, le plus récent, rédigé en français, sur cette question (**document 2**).

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La caricature est très simple à interpréter : Hindenburg représenté en Hercule ou en lutteur, sûr de lui, renverse le général russe Samsonov, à terre et effaré. Il s'apprête à le rejeter hors d'Allemagne, dont les frontières sont symbolisées par les panneaux-frontières. Hindenburg acquiert une réputation extraordinaire grâce à cette victoire libératrice dans l'Empire allemand, et cela va l'aider durant le reste de sa carrière militaire, puis politique après la défaite. En fait la bataille a été conçue par son brillant chef d'état-major, Ludendorff, qui prend ombrage de l'exploitation de la victoire par son chef. Les deux chefs allemands suggèrent à Guillaume II d'appeler cette victoire la bataille de Tannenberg afin d'effacer le souvenir de la défaite infligée par une armée polono-lituaniennes aux Chevaliers teutoniques en 1410. Les aspects politiques et psychologiques sont aussi importants que la dimension militaire.

**Question 2 :** Il s'agit bien d'un échec pour la stratégie franco-russe. L'attaque russe en Prusse orientale devait se faire en liaison avec l'offensive vers la Lorraine du plan XVII. Mais von Moltke a dû envoyer des renforts pour renforcer le mince rideau de troupes initial, qui vont manquer lors de l'épisode de la Marne. Les Russes perdent une armée entière, presque totalement détruite ou prisonnière, et le général Samsonov qui se suicide. Ils doivent replier la majeure partie de leurs troupes de Prusse orientale même si en fait l'occupation russe, même marginale, demeure jusqu'en 1915 (Holger Afflerbach). L'offensive est bloquée et le « rouleau compresseur » n'a pas montré son efficacité.

**Question 3 :** C'est une victoire allemande, réalisée avec des moyens limités, l'armée victorieuse n'ayant pas plus de 153 000 hommes. Les généraux allemands utilisent au mieux les chemins de fer, attirent les Russes dans une région de marécages et lacs où ils les enveloppent. Mais ils bénéficient aussi des erreurs russes : leurs communications ne sont pas codées, les troupes sont mal ravitaillées, les généraux ne s'entendent pas, sont battus successivement. Rennenkampf est ensuite vaincu dans la région des lacs de Mazuries. Les Allemands peuvent avancer dans l'Empire russe.

**BILAN :** La Russie est battue à Tannenberg mais n'est pas vaincue. Les victoires allemandes de Tannenberg et des lacs de Mazurie entraînent des pertes sévères pour leur adversaire, et mettent fin au mythe du « rouleau compresseur ». En revanche, elles sont à l'origine du mythe d'invincibilité du tandem Hindenburg-Ludendorff et font figure de miracles. Dans les

mois à venir, quand la guerre sera bloquée à l'ouest, le front russe va cesser d'être un front accessoire.

La Russie est obligée d'évacuer la majeure partie des terres allemandes envahies, les seules à connaître l'invasion étrangère avant 1918 (800 000 réfugiés). Les marges occidentales de l'Empire sont menacées – Pologne russe industrielle, Lettonie – et donc le front se rapproche de Petrograd. Les stratégies russes et français n'avaient pas prévu cette issue qui impressionne défavorablement les populations de l'Empire.

Mais l'Empire est immense. L'histoire a déjà montré sa capacité à « digérer » des envahisseurs victorieux malgré la perte de territoires immenses : Charles XII de Suède, Napoléon I<sup>er</sup>. Après la mobilisation de 1914, l'armée dispose de 5 100 000 soldats (15,5 millions durant toute la guerre), donc malgré la perte de 170 000 hommes elle n'est pas sans ressources. Elle tient un front de 2 000 kilomètres et fixe des masses de soldats adverses qui manquent à l'ouest. Aussi, malgré les défaites à répétition, la Russie demeure un allié utile mais fragile pour l'Entente.

Pour aller plus loin :

Holger Afflerbach, « Le front de l'Est », *La Première Guerre mondiale*, Jay Winter (dir). op. cit. p. 257-285

Alexandre Sumpf, *La Grande Guerre oubliée. Russie 1914-1918*, Perrin, 2014.

## ► Étude



p. 243

### Les plans de guerre déjoués : la Marne

**Problématique :** Comment la Bataille de la Marne met-elle fin à la possibilité d'une guerre courte ?

La bataille de la Marne est un des points de passage et d'ouverture du programme. Elle fait partie des batailles signalées dans la plupart des ouvrages français, allemands mais aussi anglais, américains. Cela constitue une marque de son importance et de son retentissement durable. En France, on évoque dès septembre 1914, « le miracle de la Marne » qui aurait sauvé Paris et la France de l'invasion. Elle constitue un coup d'arrêt et le commencement d'une nouvelle phase même si elle est suivie d'une série d'affrontements furieux, « la course à la mer » de septembre à décembre 1914 avant la guerre de position. La problématique choisie n'a pas pour objet d'étudier le détail de ces journées cruciales, mais d'examiner si la Marne a changé le cours de la guerre à l'Ouest.

Cette étude courte comporte trois documents. La carte permet de mesurer la distance entre la guerre voulue – le plan Schlieffen – et la réalité de la bataille (**document 1**). Les sources primaires sont intéressantes à plusieurs titres. Elles apportent un éclairage différent sur les événements : la photographie nous montre des renforts venus de Paris pendant les combats (**document 2**). L'interview donnée à M. Christiansen par le général von Kluck et publiée le 14 décembre 1918 dans *Le Matin*, un grand journal d'information populaire français, nous donne le point de vue d'un des acteurs majeurs, le général Alexander von Kluck (1846-1934), chef de l'aile droite allemande (**document 3**). Mais ces sources permettent aussi de montrer aux élèves comment on peut utiliser un document pour faire de l'histoire. La photographie est authentique mais ne nous dit rien de l'apport des taxis lors de la bataille, du rôle de ces troupes. Il faut la compléter avec d'autres sources. Le témoignage de von Kluck est publié 4 ans après « sa défaite », alors qu'on se dispute pour connaître les responsabilités chez les protagonistes de la bataille, et quelques semaines après la signature de l'armistice.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le plan Schlieffen semble réussir au début du mois de septembre 1914 : la Belgique et la France sont envahies comme prévu, les Allemands ont gagné la Bataille des frontières (300 000 morts français), les Français sont en pleine retraite, le gouvernement quitte la capitale menacée. Une partie des troupes allemandes ont déjà franchi la Marne à la poursuite des Français. Les Allemands sont sûrs d'eux : ils se souviennent des succès de 1870 qu'ont d'ailleurs connus plusieurs de leurs chefs. Les Français passent pour légers, incapables de tenir, et divisés comme l'ont montré les crises politiques des années 1890-1900. Le succès de Tannenberg met fin à la crainte du « rouleau compresseur russe ».

**Question 2 :** La mobilisation des taxis parisiens n'a aucune influence sur le sort de la bataille : 4 000 soldats transportés, 2,6 % des effectifs de la 6<sup>e</sup> armée et pour la plupart ils ne participent pas à ces combats. En revanche, cette opération montre aux Parisiens la volonté du gouverneur général de Paris, le général Gallieni (1849-1916), de réagir énergiquement. Cela rappelle le départ des volontaires en 1792. Les soldats sur la photographie semblent décidés, n'apparaissent pas battus d'avance. Retraite n'est pas synonyme de défaite.

**Question 3 :** On voit que le plan initial n'est pas respecté. L'armée de von Kluck contourne Paris par le nord au lieu de l'ouest, afin d'essayer d'encercler les forces françaises en retraite au sud-est. Ainsi, il présente son flanc aux attaques venues de l'agglomération parisienne, la 6<sup>e</sup> armée. Les aviateurs français ont vu que les routes vers Paris sont vides alors que l'immense armée allemande fait ce mouvement tournant. Joffre décide de contre-attaquer sur l'ensemble du front, après concertation avec Gallieni, et parvient à convaincre le chef du BEF, sir John French (1852-1925). 750 000 Allemands affrontent 1 000 000 de Franco-Britanniques. La victoire alliée est incontestable comme le montre le recul du front au nord d'une ligne Soissons-Reims-Verdun. Depuis 1914, on s'interroge sur les raisons de ce succès. Von Kluck évoque les conséquences de l'allongement excessif des flux de ravitaillement avant de mettre l'accent sur le ressort moral des Français : « que des hommes couchés par terre, à demi-morts de fatigue puissent reprendre le fusil [...] c'est là une chose avec laquelle nous n'avons jamais appris à compter ». C'est aussi le contre-coup de l'excès de confiance des responsables allemands et de leur vision méprisante des Français. Depuis 1914, militaires et historiens s'interrogent sur le plan Schlieffen : a-t-il été respecté ? Les allemands pouvaient-ils gagner ? Moltke le Jeune a-t-il dévoyé le plan initial ? Pour les études les plus récentes, il ne s'agit pas vraiment d'un plan mais d'un « complexe opérationnel » sans cesse modifié en fonction des circonstances. Avant même la bataille, les Allemands ont de lourdes pertes, et certaines de leurs troupes ne sont plus disponibles car occupées à réduire des nids de résistance en Belgique. Les armées françaises n'ont pas été détruites, font retraite en bon ordre, se reprennent. Pour Nicolas Beaupré « les raisons de l'échec résident bien davantage dans la succession des événements et dans les contraintes du champ de bataille qui imposèrent aux chefs militaires de prendre des décisions rapides d'où des erreurs ».

**BILAN :** Les élèves peuvent montrer que les documents donnent des perceptions de la bataille à des échelles différentes.

La bataille de la Marne est importante pour le début de la guerre. Elle constitue un coup d'arrêt inespéré à l'invasion de la France. Elle mobilise des effectifs importants pendant plusieurs jours : 1 000 000 d'hommes contre 750 000. L'alliance franco-britannique en sort renforcée alors que quelques jours

plus tôt les responsables politiques britanniques sondaient discrètement French pour qu'il se rapproche des ports. L'armée française montre des capacités manœuvrières, est capable de tenir dans des circonstances difficiles, de contre-attaquer. La popularité de Joffre est à son zénith même si ses partisans et ceux de Gallieni se disputent pour savoir qui est le vainqueur (d'où la fameuse phrase de Joffre « je ne sais pas qui l'a gagnée mais je sais bien qui l'aurait perdue »).

Mais cette bataille n'est pas décisive. Le plan XVII a déjà échoué, le plan Schlieffen vient de faire de même. Les troupes franco-britanniques sont trop fatiguées pour poursuivre efficacement l'armée allemande. Elle demeure puissante, vaincue mais non abattue. On compte très peu de prisonniers. Les Allemands se retirent quelques dizaines de kilomètres plus au nord et campent toujours en France et en Belgique. Les Français ne peuvent pas accepter l'occupation d'une partie de leur territoire. L'espoir d'une guerre courte disparaît. Une bataille victorieuse ou perdue ne peut plus décider du sort d'une campagne à l'ère de la guerre industrielle : le modèle de Cannes ou d'Austerlitz, de la bataille décisive a vécu. On constate déjà que des soldats s'enterrent dans certains secteurs pour tenir le front.

*Pour aller plus loin :*

Nicolas Beaupré, *Les Grandes guerres 1914-1945*, Cornette Joël (dir.), *Histoire de France*, Belin, 2012.

Jean-Claude Delhez, *Douze mythes de l'année 1914*, Economica, 2013.

Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande guerre des Français*, Perrin, 2003.

Robin Prior, « Le Front de l'Ouest », *La Première Guerre mondiale*, Jay Winter (dir). op. cit. p. 223-256

mène ses recherches sur un point précis afin de faire avancer la compréhension d'une question plus vaste. Les troupes coloniales sont-elles les seules à être envoyées sur ce front ? De quelles troupes coloniales s'agit-il ? Sont-elles sacrifiées ? Le dossier comprend trois documents sources et l'analyse d'un historien qui permet de donner les éléments essentiels, de contextualiser les témoignages bruts. L'auteur de l'analyse de l'historien (**document 3**) est Jean-Yves Le Naour. C'est un spécialiste de la Première Guerre mondiale qui écrit de nombreux articles et ouvrages sur les aspects les plus divers du conflit : *Les soldats de la honte*, Perrin, 2011 ; 1915. *L'enlisement*, Perrin 2013 et qui a dirigé l'ouvrage collectif *Front d'Orient-1914-1919, les soldats oubliés*, Gausson, 2017. Les trois autres documents datent de 1915. Un légionnaire témoigne des combats du 14 juin 1915 et de ce qu'il pense de ses frères d'armes dans une lettre adressée aux siens, publiée dans l'ouvrage de Max Schiavon (**document 1**). La photographie montre des tirailleurs sénégalais au repos dans une tranchée comme sur le front occidental, mais plus sommairement aménagée (**document 2**). Une affiche australienne met en évidence un soldat des ANZAC solidement campé sur les deux rivages des détroits, ce qui ne correspond pas à la réalité des combats (**document 4**).

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par définir le contexte historique

**Question 1 :** L'attaque sur les Dardanelles est liée au blocage de la guerre en Europe. La course à la mer n'a pas donné de résultats significatifs, la guerre de position s'installe. La bataille de Champagne - première bataille - ordonnée en décembre 1914 par Joffre échoue. Une victoire contre les Turcs permettrait de faire basculer une partie des États balkaniques dans le camp de l'Entente. J.-Y. Le Naour note que « les Alliés avaient pensé la campagne [...] comme une expédition coloniale. En réalité elle devient le plus distant de ces fronts qui en 1915 verrouillent l'Europe dans un siège au niveau de l'ensemble du continent ».

**Question 2 :** Cette opération est à la fois britannique française. Le légionnaire évoque des Anglais, des Australiens appartenant aux ANZAC, mais aussi des légionnaires comme lui – un bataillon de 900 hommes –, des métropolitains du 10<sup>e</sup> de ligne, des zouaves et des tirailleurs sénégalais, ceux qui apparaissent sur la photographie (document 2). Hormis la mention des effectifs de légionnaires, on ne connaît pas la répartition des différents effectifs présents lors de l'attaque du 14 juin.

**Question 3 :** Cette bataille devient de plus en plus importante et on retrouve les caractéristiques du front occidental : la supériorité de la puissance de feu « les mitrailleuses et les 77 » – canons légers allemands moins réussis que les 75 français –, les systèmes de tranchées. Aussi, les offensives de l'infanterie, malgré les barrages d'artillerie préalables fournis « par notre artillerie et une partie de la flotte », échouent. Le résultat est le même : des pertes massives. Ceci est aggravé par le climat et le milieu, les conditions particulières de ce front. « En outre, les milliers de cadavres qui pourrissent en plein-air, à quelques mètres des tranchées, vont amener une épidémie de choléra. »

### B. L'historien confronte la source à ce contexte

**Question 4 :** Les troupes alliées dans cette bataille proviennent d'Europe, d'Afrique du Nord, d'Afrique noire, d'Australie et de Nouvelle-Zélande si on suit les sources primaires. Mais l'historien complète et apporte des précisions : dans l'armée française « les seuls non-Européens (un tiers au moins) étaient des Sénégalais ». « La proportion de soldats coloniaux était nettement plus élevée

## ➤ Etude Travail de l'historien p. 244-245

### L'offensive des Dardanelles



**Problématique :** Quel a été l'apport des troupes coloniales dans l'offensive des Dardanelles ?

La tentative de prendre les Dardanelles est imaginée par Winston Churchill, qui parvient à imposer son idée aux responsables de l'Entente, malgré de fortes réticences, alors que la situation apparaît bloquée en Europe. Le projet audacieux débouche sur un fiasco complet, en raison d'une préparation et d'une conduite défectueuses des opérations face à une défense turque efficace, aidée par les Allemands. Il laisse le souvenir d'une opération marginale et lointaine rapidement évoquée. Cette offensive constitue un point de passage et d'ouverture du programme car elle est importante à plusieurs titres. Elle mobilise des effectifs importants des deux côtés, constitue une des opérations majeures de 1915 dans le cadre de la guerre de position, tout en contribuant à la mondialisation du conflit. Pour les Turcs, elle est l'une des rares victoires de cette guerre et révèle un excellent chef militaire, Mustafa Kemal (1881-1938), qui va fonder sa carrière militaire et politique sur ce succès, et créer la République turque, après une guerre victorieuse contre les Grecs. Pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, il s'agit d'un moment important de leur histoire. Faisant partie des dominions, ils envoient l'ANZAC (Australian and New Zealand Army Corps), composé de volontaires. Cette campagne apparaît comme le creuset de leur histoire récente. Le jour du débarquement à Gallipoli, le 25 avril 1915, est devenu l'*ANZAC day*, commémoré en Australie.

La problématique adoptée ne correspond qu'à une partie du thème. En effet, il faut montrer aux élèves comment un historien

aux Dardanelles. » Ces éléments ne sont pas contradictoires mais se complètent : les zouaves constituent une partie des troupes coloniales mais ils sont prioritairement recrutés parmi les Européens d'Algérie. On évite pour des raisons religieuses de faire appel aux tirailleurs algériens, à des « militaires musulmans ». On notera que malgré le fait que ces troupes combattent ensemble, leurs relations ne semblent pas excellentes si on considère le témoignage du légionnaire : « les zouaves et des Sénégalaïs ont jeté leurs armes et ont détalé comme des lapins ». S'agit-il d'un acte isolé ou d'une appréciation isolée ?

**Question 5 :** L'affiche nous permet de comprendre l'impact de cette bataille pour les Australiens. Alors qu'ils sont aussi présents en Europe, c'est bien les détroits qui sont représentés et un membre des ANZAC appelant aux engagements. Les dominions comme le Royaume-Uni à cette date n'ont pas mis en place la conscription. Les Dardanelles sont un exemple, une référence à suivre, même si les nouveaux engagés ne vont sans doute pas y servir car en janvier 1916, les dernières troupes rembarquent. Les dominions d'Australie et de Nouvelle-Zélande, pourtant peu peuplés, 5 millions et 1 million d'habitants, envoient 322 000 et 124 000 hommes qui combattent principalement en Orient et aux Dardanelles.

### C. L'historien interprète la source

**Question 6 :** La bataille des Dardanelles apparaît comme l'affaire des troupes coloniales mais s'agit-il d'un mythe ? Pour J.-Y. Le Naour, « la tension entre imaginaire et expérience était d'autant plus grande que les Alliés avaient pensé la campagne comme une expédition coloniale ».

Les dirigeants politiques et militaires ne souhaitent pas distraire des troupes des fronts européens considérés comme majeurs. Aussi, de même qu'ils font appel à des cuirassés anciens, ils utilisent des troupes coloniales. « La proportion de soldats coloniaux était nettement plus élevée aux Dardanelles. » Les différentes sources montrent la présence de tirailleurs sénégalais, peu nombreux, de zouaves, d'Australiens, de Néo-Zélandais aux côtés des légionnaires et de unités d'infanterie anglaise et française. Il faut aussi mentionner les troupes indiennes qui ne sont pas représentées.

Mais les troupes coloniales ne sont pas uniquement composées de soldats « indigènes » ou de colonisés. L'ANZAC comporte uniquement des descendants d'Européens partis coloniser ces terres lointaines. La France envoie des zouaves, recrutés parmi les Européens d'Algérie, mais ne veut pas que des soldats musulmans soient présents à « proximité du séjour du Sultan ou des lieux saints ».

Cette bataille est loin d'être une affaire uniquement menée par l'Empire britannique, en raison des apports renouvelés de soldats pour faire face aux pertes. « Les Français constituent 20 % du contingent allié. » Le bilan est lourd : 110 000 morts au total, dont 9 300 morts français. Le témoignage du légionnaire montre qu'en une journée, sur 900 soldats, on ne compte que 212 survivants. L'historien conclut que « plus de troupes françaises meurent aux Dardanelles que ne meurent de soldats du corps d'armée australien et néo-zélandais ». Mais parmi elles on compte aussi des « coloniaux ».

Pour aller plus loin :

Sükrü Hanioglu, *Atatürk, Fayard, 2016.*

Jean-Yves Le Naour, *Front d'Orient-1914-1919, les soldats oubliés, Gaussen, 2017.*

Robin Prior, « La guerre contre l'Empire ottoman », *La Première Guerre mondiale*, Jay Winter (dir). op. cit. p 319-346.

Max Schiavon, *Le Front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale 1915-1918*, Tallandier, 2016.

### ► Étude

p. 246-247

## La Somme (1916), un échec anglo-français



**Problématique :** Pourquoi cette bataille ne parvient-elle pas à mettre fin à la guerre de position ?

L'année 1916 est marquée par deux grandes batailles d'attrition sur le front occidental, Verdun à l'initiative des Allemands, la Somme à l'initiative des Anglais et des Français. Malgré les masses de soldats engagées, la puissance de feu déployée, l'acharnement des combats, elles apparaissent comme des échecs sanglants pour les assaillants. Les Allemands ont perdu plus de 600 000 hommes, tués et blessés, pour conserver leurs positions, les Français 194 451 hommes et les Britanniques 419 654 hommes pour les prendre en vain.

La bataille de la Somme (1<sup>er</sup> juillet-novembre 1916), qui a profondément marqué la société anglaise, est moins connue en France alors même que la participation des poilus fut importante. Son étude fait partie des points de passage et d'ouverture du programme. La problématique, « pourquoi cette bataille ne parvient-elle pas à mettre fin à la guerre de position ? », souligne un paradoxe. L'offensive minutieusement préparée par le général Douglas Haig (1861-1928) s'apparente à une « bataille industrielle », à une « bataille du matériel », où l'artillerie lourde joue un rôle prépondérant mais ne parvient pas à détruire des défenses en profondeur.

Deux parcours peuvent être envisagés :

**Proposition 1 :** « Les Tommies dans la bataille de la Somme », documents 3, 4 et 5;

**Proposition 2 :** « La supériorité de la guerre défensive », documents 1, 2 et 5.

L'étude comprend quatre documents-sources et une carte du champ de bataille montrant les gains limités des Anglo-Français après 6 mois de combat (**document 5**). Trois textes s'apparent à des témoignages, un extrait du Journal de marche du 9<sup>e</sup> bataillon, Northumberland (**document 4**), et un bref récit d'un véritable survivant, un sergent du 3<sup>e</sup> Tyneside Irish, blessé le 1<sup>er</sup> juillet (**document 4**). Il s'agit de la première journée la plus meurtrière pour les Anglais de la bataille la plus sanglante de la guerre. Après un bombardement intense, censé avoir écraser toutes les défenses, ils avancent en ordre vers les tranchées allemandes. En une journée, ils perdent 58 000 hommes, dont 19 240 morts, en quelques minutes certaines unités sont décimées. Du côté allemand, nous avons un extrait du grand livre d'Ernst Jünger, *Orage d'acier. Journal de guerre* (**document 1**). On comprend que les Allemands s'attendaient à cette attaque. Mais il analyse aussi de manière rétrospective la portée de cet affrontement. Il s'agit d'un récit autobiographique, issu des carnets qu'il a tenus durant le conflit, mais aussi d'une véritable œuvre littéraire publiée en 1920. Ces textes sont complétés par deux photographies spectaculaires, prises durant la bataille, du côté britannique. Le **document 2** présente les effets dévastateurs de l'artillerie sur un nid de mitrailleuses allemandes. Mais il faut noter que les effets de ces bombardements furent décevants. Le **document 3** montre un soldat anglais en position dans une tranchée allemande, ce qui permet d'évaluer l'aménagement du système défensif allemand.

### Réponses aux questions

**Parcours 1 :**

**Question 1 :** E. Jünger explique les changements qui affectent

la guerre en 1916. « Maintenant, c'était la bataille de matériel qui nous attendait, avec son déploiement de moyens titaniques. » Les résultats se voient dans la photographie : le nid de mitrailleuses est totalement détruit, ressemble à un véritable cratère d'où émergent des cadavres allemands. 1 700 000 obus sont tirés du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1916. Malgré l'intensité du bombardement, les canons anglais ne sont pas assez puissants par rapport aux pièces allemandes et françaises.

**Question 2 :** Les combats ont pour but de prendre les systèmes de tranchées allemandes. Sur la photographie, on voit un soldat anglais en position sur le parapet d'une défense qui vient d'être prise, comme en témoignent les cadavres de soldats à ses pieds. Mais il s'agit d'une exception. Malgré les bombardements, il reste suffisamment de mitrailleurs pour tenir les tranchées. Celles-ci ont été aménagées, renforcées (cf. document 3). Les tranchées-abris profondes d'un mètre sont « quasiment imperméables » à tous les obus (J. Keegan). Les vagues d'assaut s'épuisent sur les premières lignes alors que plusieurs lignes successives les attendent.

**Question 3 :** Il s'agit du premier juillet, le premier jour de l'assaut. Le sergent du 3<sup>e</sup> Tyneside se retrouve seul, ses compagnons d'assaut étant morts ou blessés. Face aux compagnies du 9<sup>e</sup> bataillon, « le feu ennemi est intense que l'avance est arrêtée et les vagues, ou ce qu'il en reste, doivent se coucher ». Ils sont massacrés par les mitrailleuses ou à bout portant par les défenseurs.

**Question 4 :** Quatre armées alliées, deux armées britanniques et deux armées françaises – mais les effectifs sont majoritairement britanniques –, sont mobilisées pour cette grande offensive, une masse considérable. Les deux alliés font largement appel à l'artillerie lourde, d'abord pour abattre les défenses, puis pour accompagner les vagues d'assaut. Les Britanniques font exploser huit énormes mines sous les défenses adverses. En septembre, ils essaient sans grand succès les premiers tanks. Le résultat se limite à la conquête d'un territoire qui ne dépasse pas 15 kilomètres de profondeur sur l'ensemble du front. Paradoxalement, les gains français sont supérieurs aux gains britanniques.

**BILAN :** Malgré les ambitions des généraux Haig et Rawlinson d'atteindre Bapaume – 11 km du point de départ – ou de prendre pied dans le système de tranchées allemand, la bataille de la Somme n'a pas pu débloquer la situation militaire sur le front occidental.

Les vagues d'assaut sont précédées d'un long bombardement qui doit détruire les tranchées et les fils barbelés adverses, puis d'un « barrage » qui doit les accompagner tout au long de leur progression. Les soldats qui partent au combat appartiennent en grand nombre à des *pals battalions*, manifestement pleins d'allant mais inexpérimentés.

Le feu de l'artillerie n'a pas réussi à détruire les défenses en profondeur ni même les tranchées-abris des premières lignes. Aussi, les assaillants sont victimes, comme lors d'autres batailles, de la concentration du feu des mitrailleuses. La brigade des Tyneside Irish est décimée. Pour les défenseurs allemands, il leur est facile « debout sur le parapet » de tuer à coup de fusil les *tommies* débouchant du *no man's land*.

L'échec du premier jour ne met pas fin aux combats. Les Britanniques ont subi des pertes plus considérables que les Allemands. Les attaques se poursuivent dans les semaines qui suivent mais au bout d'un mois le front n'a bougé que de 5 kilomètres. Bapaume est hors d'atteinte et la guerre défensive l'emporte toujours sur les choix offensifs.

## Parcours 2 :

Reprendre le Bilan du parcours 1.

Pour aller plus loin :

Nicolas Beaupré, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne, 1914-1920*, CNRS Éditions, 2006.

Marjolaine Boutet, Philippe Nivet, *La Bataille de la Somme. L'hécatombe oubliée 1er juillet-18 novembre 1916*, Tallandier, 2016.

John Keegan, *Anatomie de la bataille*, Perrin, 2013.

H. P. Willmott, *World War I*, DK, 2012.

## ► Leçon 1

p. 248-249

### Des tensions européennes et une guerre mondiale

**Problématique :** Comment cette guerre d'origine européenne prend-elle une dimension mondiale ?

Cette première leçon vise à montrer la dimension mondiale de la guerre, depuis son déclenchement, avec ses réseaux d'alliance complexes, jusqu'à son extension mondiale, avec la participation d'hommes et de femmes du monde entier, en tant que soldats ou pour soutenir l'effort de guerre. La leçon, dans l'optique du programme, insiste sur les batailles qui éclatent partout en Europe.

**Document 1 :** Cette affiche, réalisée en 1916, vise à mobiliser les Sud-Africains pour l'effort de guerre en Europe, aux côtés des Britanniques et des membres des autres dominions. L'Union sud-africaine est devenue indépendante en 1910. Des troupes sud-africaines combattaient en Europe, notamment dans la Somme avec les Britanniques, mais en Afrique aussi, elles prirent le contrôle du Sud-Ouest Africain (aujourd'hui la Namibie), alors colonie allemande.

L'affiche est occupée aux deux tiers par le texte à l'adresse de la population sud-africaine : « Aidez-vous vos amis outre-mer pour le combat final ? Attention Springboks ». Les springboks sont des antilopes d'Afrique méridionale devenus symbole de l'Afrique du Sud. Mais cette formule est augmentée en haut à droite d'un court texte, écrit en petit : « Australiens, Canadiens et Néo-Zélandais vous accueilleront à leurs côtés. » Cette affiche, réalisée par le gouvernement, cherche donc à mobiliser la population mais surtout à recruter nouveaux des soldats, alors que la guerre est engagée dans sa phase la plus statique mais violente, notamment dans la Somme. L'image illustrant l'affiche représente un officier sud-africain surplombant un soldat d'infanterie allemand couché au sol. À l'arrière-plan, une ville en flammes est bombardée.

C'est un bel exemple de la volonté de mobilisation des dominions britanniques à l'effort de guerre pendant la Première Guerre mondiale.

**Document 2 :** Cette célèbre affiche est la une du *Petit Parisien* du 29 juin 1914 : « L'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme ont été assassinés, hier, à Sarajevo en Bosnie. » Journal surtout orienté vers les faits divers, *Le Petit Parisien* présente l'événement en soulignant la dimension dramatique et en soulignant l'émotion : « ils avaient échappé à une bombe et c'est en allant visiter les blessés de ce premier attentat qu'ils furent tués à coup de revolver ». Le journal insiste aussi sur la tristesse de l'empereur François-Joseph (« Sur cette terre, rien ne m'aura été épargné ») et sur le possible complot nationaliste. La construction de la une emprunte aux techniques du cinéma, avec la mise en exergue de la photographie des défunt et leurs successeurs.

**Document 3 :** Cette carte montre l'évolution des différents fronts entre le déclenchement de la guerre et l'entrée en guerre des États-Unis. On y voit d'Ouest en Est le front occidental qui s'étend de la Belgique à la Suisse, en grande partie sur le sol français, et qui concentre un grand nombre de batailles terrestres, la Marne, la Somme, Verdun. Mais on peut voir aussi au Nord que l'Allemagne est touchée par un blocus économique maritime, qui l'oblige à se lancer dans la guerre sous-marine à outrance. À partir de 1915, un nouveau front s'ouvre à la frontière italo-autrichienne et la plus sanglante des batailles dans la région reste Caporetto, en octobre-novembre 1917. À l'Est, le principal front reste celui de Russie, qui très rapidement tourne à l'avantage de l'Allemagne, et la Russie tsariste s'effondre avec les révoltes de février puis d'octobre 1917. Autour des détroits entre la mer Noire et la Méditerranée, les Dardanelles sont un haut lieu de tension, stratégique pour l'approvisionnement en pétrole de la Triple Alliance. Enfin, il ne faut pas oublier que la guerre a aussi lieu dans l'empire ottoman, avec le soulèvement des populations arabes aux côtés de l'Entente.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La conséquence directe de l'assassinat de l'archiduc-héritier François-Ferdinand le 28 juin 1914 est que l'Autriche-Hongrie accuse la Serbie d'avoir commandité l'assassinat, et elle lui adresse un ultimatum. La Serbie cherche un soutien auprès de la Russie, l'Autriche-Hongrie bénéficie de l'alliance avec l'Allemagne, et l'ultimatum ayant expiré, c'est toute l'Europe qui entre en guerre au début du mois d'août 1914.

**Question 2 :** Cette carte montre parfaitement que les combats se déroulent partout en Europe : en France et en Belgique, sur le front occidental, mais aussi à la frontière entre les puissances de l'Entente et la Russie, dans le Caucase, autour du détroit des Dardanelles mais aussi au-delà de l'Europe, au Moyen-Orient, dans la péninsule arabique. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'une partie des combats ont lieu sur la mer.

**Question 3 :** L'implication des Sud-Africains dans la guerre illustre la capacité des puissances coloniales de la Triple-Entente, principalement la Grande-Bretagne et la France, à mobiliser les troupes de leurs colonies ou anciennes colonies, comme c'est le cas ici de l'Afrique du Sud, devenue indépendante et dominion en 1910. C'est à la fois un apport en hommes mais aussi un apport en ressources et en main-d'œuvre.

**BILAN :** Les racines de la Première Guerre mondiale sont indubitablement européennes. En effet, ce sont avant tout les tensions diplomatiques fortes qui existent entre certaines puissances européennes, la France et l'Allemagne, la Russie et l'Autriche-Hongrie qui préparent une potentielle guerre. L'événement déclencheur reste l'assassinat de l'archiduc-héritier François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo par un nationaliste serbe. C'est très rapidement l'engrenage des alliances qui amène dès le début du mois d'août une situation de guerre à l'échelle européenne.

Mais très rapidement, la guerre prend une ampleur mondiale. En effet, des pays extra-européens, comme le Japon ou les anciennes colonies britanniques choisissent de prendre les armes et de venir combattre en France. Mais ce sont aussi les troupes coloniales qui sont mobilisées, afin de participer à l'effort de guerre. Des combats ont ainsi lieu en Afrique, en Asie, mais aussi au Moyen-Orient.

## Activité numérique : Le site 700 000

Lien à consulter : <https://www.700000.fr/light/>

Il s'agit d'un webdocumentaire réalisé par Olivier Lassu et Maxime Chillemi. Le chiffre de 700 000 représente le nombre de combattants restés portés disparus lors de la Première Guerre mondiale. Ce webdocumentaire propose une expérience immersive reliant le travail des archéologues et la vie des soldats à l'époque. L'internaute se déplace le long d'une ancienne ligne de front. Cinq histoires sont proposées, dont celle du soldat dont le corps a été retrouvé au pied d'une maison. L'exploration totale du webdocumentaire dure 70 minutes.

**L'objectif pédagogique de l'exercice** est de faire réaliser une prise de notes à l'élève à partir d'un webdocumentaire.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de faire découvrir à l'élève le travail des archéologues sur une période récente comme la Première Guerre mondiale. Il permet aussi d'incarner cette période pour les élèves, en prenant exemples sur des vies de personnes ayant réellement existé.

## Réponses possibles à l'exercice :

Prise de notes à partir des trois extraits sur Roclincourt :

*Film 1 : On se situe à proximité d'une ancienne ligne de front de la Première Guerre mondiale. Le paysage du village de Roclincourt a profondément changé. Un corps a été découvert au moment de réaliser une maison actuelle. On a découvert sur lui un portefeuille, un porte-monnaie avec son alliance à l'intérieur mais elle était illisible. En nettoyant les disques d'identification, les archéologues ont trouvé son nom Pierre Grenier, qui était porté disparu depuis le 26 septembre 1915.*

*Film 2 : On découvre le portrait de Pierre Grenier en août 1914. Il a 29 ans. Il est enrôlé au sein du 59<sup>e</sup> régiment de la 34<sup>e</sup> division d'infanterie avec le matricule 1771. Il quitte son village, ses parents, son métier de menuisier et sa femme Fernande enceinte de six mois. On a retrouvé certaines de ses lettres. Il meurt le 25 septembre 1915. Il est père de jumeaux à ce moment-là. Pierre Grenier dissimule la réalité du combat à sa femme.*

*Film 3 : Le dernier jour de Pierre Grenier.*

La photographie est celle d'un homme jeune mais après un an de guerre. Le 25 septembre 1915, son régiment se situait autour d'Arras et devait traverser le village de Roclincourt. Pierre Grenier meurt dans la nuit du 24 au 25 septembre 1915. Il est officiellement déclaré mort en 1921.

## ► Étude Méthode BAC

p. 250-251

## La désintégration de l'empire russe

À Tannenberg, en août 1914, l'Empire russe est battu mais n'est pas vaincu. L'année 1915 apparaît comme un moment charnière avec l'accumulation des revers : Tarnów-Gorlice en mai, Grande retraite entraînant la perte de la Pologne, d'une partie de la Biélorussie, des provinces baltes. Cela n'est pas compensé par les avancées dans le Caucase. L'offensive Broussilov écrase les Austro-Hongrois mais les Allemands résistent sur d'autres parties du front, et l'armée russe subit autant de pertes que ses adversaires. La révolution « spontanée » de février 1917 naît de la misère liée à l'impréparation de la guerre, des défaites, de l'impossibilité pour une partie de la société et des troupes à supporter cette situation sans issue. En octobre 1917 quand les chefs bolcheviks accèdent au pouvoir, ils s'attendent à ce que la Révolution soit suivie par d'autres en Europe. Mais la Russie est plongée dans le chaos et malgré le décret du 25 octobre sur la Paix, les troupes allemandes ne fraternisent pas et continuent d'avancer.

La désintégration de l'empire russe est un des attendus du

programme. Cet exercice d'analyse comparative de deux documents doit permettre aux élèves de comprendre l'évolution politique et militaire de la Russie de 1915 à 1918. Elle a pour objet de les faire travailler sur des textes politiques en les confrontant et non en les étudiant l'un après l'autre. Il s'agit du mémoire adressé au tsar Nicolas II par des membres de la Douma et des ministres, le 4 septembre 1915, pour l'inciter à ne pas prendre la tête des armées (**document 1**). En effet, après la Grande retraite, il a limogé le grand-duc Nicolas pour le remplacer directement alors qu'il n'a pas de compétences militaires. Les auteurs du texte font une description sans fard des différents aspects de la situation catastrophique de la Russie. Trois ans plus tard, le contexte politique est très différent, après les révoltes, mais le territoire de la Russie est encore plus menacé. Les *Thèses du 21 janvier 1918* sont un texte lu par Lénine en janvier 1918, pour convaincre les autres dirigeants de la nécessité de signer à tout prix la paix de Brest-Litovsk, imposée par les Allemands, afin de sauver la Révolution, même au prix de concessions importantes (**document 2**). Troski et Boukharine envisagent eux une « guerre révolutionnaire », une guérilla, que les Russes n'ont pas les moyens de mener. Ces deux textes sont complétés par deux documents d'accompagnement. La carte du front oriental montre qu'il ne cesse pas d'évoluer entre 1914 et 1917 et que la Russie perd de plus en plus de terrain (**document d'accompagnement 1**). Ce document peut aussi être utilisé en complément de l'étude sur Tannenberg. La photographie présente une scène de rue pendant la révolution de février (**document d'accompagnement 2**). Un policier tsariste est arrêté par des révolutionnaires, des civils armés et des soldats. Le ralliement d'unités de la Garde a joué un grand rôle dans le succès de cette révolution improvisée.

### CONSIGNE BAC

Après avoir présenté les documents 1 et 2, montrez que la guerre a entraîné des bouleversements majeurs en Russie entre 1915 et 1918.

### MÉTHODE

#### Réponse organisée rédigée

**Introduction :** Le mémoire adressé au tsar Nicolas II par des députés de la Douma, des ministres, et *Les thèses du 21 janvier 1918* de Lénine (1870-1924), leader bolchevique qui préside le Conseil des commissaires du peuple, sont deux textes politiques. Trois ans séparent ces deux documents mais les circonstances sont très différentes. En 1915, malgré des défaites et la Grande retraite, la Russie demeure une puissance majeure mais affaiblie, dirigée par Nicolas II, le tsar qui s'apprête à diriger lui-même l'armée malgré les observations de ses entourages. Trois ans plus tard, le tsarisme a été balayé par la révolution de février 1917 puis les Bolcheviks ont pris le pouvoir. Mais le territoire russe est menacé à la fois par les avancées allemandes et par l'action de forces centrifuges. Ces deux documents ne sont pas destinés au grand public. Dans le premier cas, des dirigeants, par ailleurs écartés du pouvoir, écrivent à leur souverain. Dans le second cas, Lénine dans une position difficile s'adresse à ses camarades pour imposer une mesure impossible et nécessaire. Ces deux documents-sources montrent que la guerre a entraîné des bouleversements majeurs en Russie entre 1915 et 1918.

#### I. Cette guerre, la Russie ne peut ni la gagner, ni la supporter.

En 1915, les députés font une analyse très sévère mais juste de la situation. Il n'est plus question de gagner comme en 1914, alors que l'armée « bat en retraite (mais) reculera peut-être encore ». La Pologne, une partie de la Biélorussie et des provinces baltes

sont déjà perdues, Petrograd apparaît menacée. L'armée a déjà perdu plus de 4 millions d'hommes « tués, blessés et prisonniers de guerre ». L'incapacité des autorités, de l'industrie à ravitailler l'armée est soulignée : canons usés, « centaines de milliers de nos soldats sans fusils ». Malgré l'accroissement des productions, la Russie connaît une véritable crise des munitions en 1915. Une partie du ravitaillement n'arrive pas au front ou dans les villes en raison de l'engorgement des transports. La société prend en charge certaines tâches comme les soins aux blessés. Trois ans plus tard, alors que le pouvoir bolchevique est à peine installé, la situation est encore plus dramatique. Les dirigeants doivent accepter les pourparlers de Brest-Litovsk et l'ultimatum de la Quadruple Alliance : Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie et Empire ottoman. Le choix n'est pas entre victoire et défaite mais entre une invasion et une paix annexionniste, « poursuivez la guerre ou bien signez une paix annexionniste ». L'armée russe n'existe plus en raison des défaites, des désertions massives de soldats-paysans retournés chez eux pour participer au partage des terres. Les forces rouges sont encore embryonnaires. Il faut se résoudre à abandonner « quelques nations » Pologne, Lituanie, Courlande.

#### II. Cette guerre est à l'origine de transformations politiques brutales.

Certes le ton des signataires du manifeste adressé à Nicolas II est respectueux, mais la démarche est inédite pour des partisans de la monarchie, dix ans après l'échec de la première révolution : ils essaient de faire en sorte qu'il n'exerce pas une partie de ses prérogatives. Il n'écoute pas, ne répond même pas et devient donc de fait le principal responsable des défaites à venir. Le message comprend même une critique implicite quand il évoque « la négligence criminelle de la part de certains chefs militaires », choisis par le pouvoir. S'agit-il d'une attaque contre Rennenkampf, mal vu après les défaites de 1914 et en raison de ses origines germaniques ? Ou une allusion aux responsables choisis par Raspoutine ? Ou à l'exécution d'un colonel soupçonné de trahison ?

En 1918, le pouvoir a changé de mains. Le régime tsariste puis le gouvernement provisoire ont disparu. Les Bolcheviks sont au pouvoir mais dans une situation très précaire. Lénine ne cache pas l'isolement de la Russie nouvelle face « aux deux groupes belligérants ». Il décrit ce qu'il faut faire politiquement : « la réorganisation de la Russie sur la base de la dictature du prolétariat, sur la base de la nationalisation des banques et de la grande industrie ». Paradoxalement, la guerre et la défaite ont été une chance pour les Bolcheviks, elles leur ont permis de prendre le pouvoir et de mener la première expérience marxiste de l'histoire. Mais, la politique énoncée par Lénine relève autant de l'idéologie que des nécessités de la lutte.

#### III. Le nouveau pouvoir doit sacrifier des territoires pour sauver la révolution.

Lénine énonce les priorités : sauver la révolution, mettre à profit la « haine mutuelle, leur lutte qui rend plus difficile une entente dirigée contre nous ». Il faut gagner du temps, en profiter pour affirmer la révolution, construire le socialisme. Il transforme les conditions d'une paix humiliante en un projet politique. Il doit arracher l'assentiment des autres dirigeants et il a même mis sa démission dans la balance. De toute façon, la révolution mondiale étant imminente, les concessions de Brest-Litovsk seront dépassées.

Ces concessions sont immenses, notamment territoriales pour conclure cette « paix annexionniste », sans oublier « une contribution de 3 milliards de roubles environ ». Mais, il ne présente pas ceci comme une perte de territoires, indigne

d'un État provisoire qui insiste sur la solidarité entre nations opprimées. La « République socialiste a fait ce qu'elle a pu et poursuit encore son œuvre en ce qui concerne les droits de la Finlande, de l'Ukraine, etc... à disposer d'elles-mêmes ». Pour Lénine, la nouvelle Russie n'opprime pas, elle libère, elle est aux côtés des peuples mais doit se résoudre à les abandonner pour sauver l'essentiel : la conservation de la République socialiste.

**Conclusion :** Ces deux documents émanent de deux pouvoirs qui se succèdent, et donnent une vision très sombre de la situation du territoire russe. Mais ils n'évoquent pas les conséquences des conflits pour les populations de la Russie, le rôle du monde paysan. L'importance des mouvements nationaux – Ukraine, provinces baltes – dans le chaos du début de l'année 1918 est totalement oubliée par Lénine, mais cela ne correspond pas aux choix idéologiques du nouvel État.

Pour aller plus loin :

Martin Malia, *La Tragédie soviétique. Histoire du socialisme en Russie 1917-1991*, Seuil, 1999.

Alexandre Sumpf, *La Grande Guerre oubliée. Russie, 1914-1918*, Perrin, 2014.

## ► Étude

p. 252

### 1917, les Américains entrent en guerre

**Problématique :** Quel est l'apport des troupes américaines dans le conflit ?

Rétrospectivement, l'entrée en guerre des États-Unis apparaît comme une évidence. Pourtant ils sont neutres de 1914 à 1917, et l'opinion publique est partagée avant d'évoluer vers un engagement en faveur des Alliés. Il s'agit donc bien d'un choix politique qui a des conséquences sur la guerre mais aussi pour la place de la « Grande République » dans le monde (cf. étude pages 240-241). Mais si les États-Unis rentrent en guerre en avril 1917, les effets militaires ne peuvent pas être immédiats. Il faut le temps de lever une armée, de la transporter en Europe. Les États-Unis ont réuni à plusieurs reprises des armées importantes comme lors de la guerre civile (1861-1865), premier conflit marqué par l'utilisation des ressources industrielles et la mort de masse. Ils ont mené de nombreux conflits : guerres indiennes, guerre de 1898 contre l'Espagne, etc. Ainsi, en 1916, Wilson envoie les cavaliers de Pershing à la poursuite de Pancho Villa au Mexique après une incursion meurtrière au Texas. Mais les élites comme les citoyens répugnent au maintien d'une force armée importante en dehors des périodes de guerre et la conscription n'existe pas. Ils suivent en cela la tradition britannique. Une armée permanente est coûteuse, inutile car le territoire n'est pas menacé et une méfiance diffuse existe alors envers tout pouvoir qui pourrait s'appuyer sur une force armée. Les États-Unis n'ont donc qu'une force professionnelle limitée, équivalente à l'armée belge d'après Bruno Cabannes, principalement des Marines, servant aux Philippines ou pour les interventions en Amérique centrale. En revanche, ils disposent d'une marine de guerre moderne et en pleine expansion depuis le mandat de Théodore Roosevelt. « Quel est l'apport des troupes américaines dans le conflit ? » Cette problématique renvoie à une question controversée à la fin de la guerre, durant l'entre-deux-guerres alors que les relations se tendent à propos des dettes interalliées, mais aussi discutée entre historiens. L'impact de cet engagement tardif a-t-il été plus économique et psychologique que militaire ?

Le dossier comprend deux documents-sources et un tableau

statistique. Le **document 2** est réalisé à partir d'un ouvrage et d'un article : il permet d'évaluer les différents aspects de l'engagement des États-Unis en Europe durant toute la guerre. Est-ce que 1917 constitue une rupture ? Le rapport du département de la guerre américain, alors dirigé par le secrétaire à la Guerre Newton Diehl Baker, rédigé après la fin des opérations militaires, valorise l'apport de l'armée américaine sur le front occidental en utilisant diverses données (**document 1**). Une photographie prise sur le vif dans la dernière phase de la guerre sur le front occidental le 7 octobre nous montre les *doughboys* ou *Sammies* au combat, durant une des opérations combinées entre alliés qui obligent les Allemands à faire retraite vers la Belgique (**document 3**). Elle nous permet aussi d'apprécier les liens existants avec les autres belligérants si on considère leur équipement.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Avec la guerre, l'armée connaît une croissance extraordinaire de ses effectifs passant de 127 000 soldats professionnels à 4,8 millions d'hommes. De l'aveu même des autorités, en avril 1917 les États-Unis ne sont pas prêts pour « l'immense tâche qui les attendait ». Mais en novembre 1918, ils comptent pour 31 % des forces alliées, dépassant les Britanniques (28 %) et encore dépassés par les Français (59 %). Ils tiennent un pourcentage du front plus important que les Britanniques. Mais ces appréciations très positives méritent d'être nuancées. Les effectifs britanniques et les français « tiennent » le front depuis des mois ou des années, alors que le gros des effectifs américains arrive en 1918. L'industrie américaine est puissante mais n'est pas capable de fournir tous les équipements militaires modernes pour une armée immense. Aussi, comme le montre la photographie, les Américains s'équipent auprès de leurs alliés, en choisissant ce qui leur semble le plus adapté. Les *Sammies* arborent le casque anglais, le char FT 17 est de fabrication française de même que les avions Spad ou les canons « Long Tom ». Patton fait ses premières armes avec des FT 17. Si les soldats américains font preuve d'un grand courage au Bois Belleau en juin 1918, lors de l'offensive de l'automne 1918, leurs pertes ne sont pas négligeables en raison d'un manque de coordination entre l'artillerie et l'infanterie. Ils ne constituent qu'une des composantes des forces victorieuses.

**Question 2 :** Les Allemands considèrent que les Américains leur sont hostiles bien avant avril 1917, en raison des liens économiques tissés avec les Alliés. En 1914, le secrétaire d'État Robert Lansing déconseille aux banques américaines d'accorder des prêts aux belligérants. Mais ils apparaissent nécessaires pour maintenir le commerce extérieur, surtout en faveur des membres de l'Entente qui maîtrisent les mers. Les crédits américains en direction de la France atteignent 1,8 milliards de francs en 1915, 1,6 en 1916 puis 7,5 en 1917. Rapidement, les exportations en direction de l'Allemagne s'effondrent en raison du blocus maritime imposé par les marines de guerre alliées : 29 millions de dollars en 1915, 2 en 1916. Les ventes en faveur de l'Entente progressent : 369 millions en 1915 vers la France, 861 en 1916 ; 912 millions vers le Royaume-Uni et 1 887 millions en 1916. Si on peut parler de neutralité sur le plan diplomatique, il n'en est pas de même sur le plan économique. Les États-Unis sont désormais une grande puissance commerciale et de débiteurs, deviennent prêteurs.

**Question 3 :** L'effort militaire américain en France est progressif. En juin 1917, leur présence est encore symbolique – 20 000 hommes – et à la fin de l'année ils ne sont que 200 000. La

première grande unité n'est formée qu'en août 1918. La conscription est établie en mai 1918 mais il faut du temps pour équiper, former ces soldats, d'autant plus que les Américains conservent un statut d'associé au commandement interallié. Alors que les chefs de l'Entente souhaitent l'amalgame avec leurs troupes, Wilson, le secrétaire à la guerre Newton Baker, le général Pershing refusent. Un compromis est trouvé : des divisions d'infanterie renforcent provisoirement les Franco-Britanniques, puis l'armée américaine devient totalement indépendante. À partir de juillet, chaque mois, plus de 250 000 nouveaux soldats arrivent en France. Ils sont 2 millions en novembre 1918, mais cela signifie qu'une part importante de cette force n'est pas engagée avant la fin des combats.

**BILAN :** On connaît la remarque de Pétain « j'attends les chars et les Américains ». L'entrée en guerre des États-Unis est décisive pour l'Entente.

L'entrée en guerre est bien un choix des États-Unis car rien ne les y oblige en 1917, et on peut même considérer que le commerce extérieur américain, l'activité économique en général, n'ont pas besoin de ce changement. Il se traduit par un investissement réel dans le conflit : recours à la conscription et création d'une grande armée.

Les Américains consacrent des moyens énormes à la guerre. Ainsi, ils accroissent l'octroi de crédits à leurs alliés : 7,5 milliards de francs à la France en 1917, 5,3 en 1918. Ils financent ainsi largement l'effort de guerre des membres de l'Entente épuisés. Les entreprises américaines accélèrent les livraisons en leur faveur tout en produisant pour leur armée. Ils parviennent à transporter sans encombre leurs contingents et créent en France même des installations modernes et efficaces : aménagement des ports de l'Atlantique, construction de voies de chemins de fer propres.

Mais c'est leur apport humain qui est essentiel. L'armée américaine ne compte que 127 000 soldats en 1916 contre 4,8 millions en novembre 1918, dont la moitié n'a pas eu le temps de gagner l'Europe avant l'armistice. Pour les Français et les Anglais, la question des effectifs est cruciale en raison de la défection russe qui permet aux Allemands de ramener leurs meilleures divisions. Après les grandes offensives et les mutineries de 1917, l'armée française est convalescente. « Si le rythme auquel les Américains étaient transportés s'était poursuivi [...] l'armée américaine aurait dépassé l'armée française. »

Pour aller plus loin :

Christian Birebent, *France-Amérique. 200 ans d'histoire*, Ellipses, 2010.

Bruno Cabannes, *Les Américains dans la Grande Guerre*, Gallimard, 2017.

Claude Carlier, Guy Pedroncini (dir.), *Les États-Unis dans la Première Guerre mondiale : 1917-1918*, Economica, 1987.

## ► Étude

p. 253

### La dernière offensive allemande (mars 1918)



**Problématique :** Comment cette offensive relance-t-elle la guerre de mouvement ?

Il s'agit d'un point de passage et d'ouverture du programme. Au printemps 1918, alors que l'Allemagne s'affaiblit, son armée apparaît particulièrement puissante sur le front occidental. Elle reçoit le renfort des meilleures unités du front de l'est. Elle retient

toutefois des troupes pour surveiller les Russes qui viennent de signer la paix. En mars 1918, le général Ludendorff lance l'opération Michaël, ou bataille du Kaiser. Il s'agit de percer le front franco-britannique avant l'arrivée des grosses divisions américaines. Il utilise une nouvelle tactique utilisée avec succès en Russie et à Caporetto. La tactique de Riga. Après une courte préparation d'artillerie avec des obus à gaz, les *Stosstruppen*, les troupes d'assaut constituées des meilleurs soldats pris dans toute l'armée, attaquent. Ils doivent foncer sans s'arrêter, la réduction des poches ennemis devant être faite par les autres troupes. Ludendorff compte sur ces 83 divisions alors que les 192 autres, trop statiques, sont cantonnées à l'abri de la ligne Hindenburg. Comment cette offensive relance-t-elle la guerre de mouvement ? Elle est le facteur déclenchant de cette évolution mais l'Empire allemand n'en profite pas. L'équilibre est rompu et celui-ci n'a pas plus les moyens de faire face.

Cette étude comprend deux documents. La carte (**document 1**) décrit les évolutions très rapides qui se déroulent entre le 21 mars 1918 et l'armistice avec deux phases distinctes. La photographie prise en Argonne au mois de septembre 1918 illustre la deuxième phase, les victoires alliées (**document 2**). On voit une longue colonne de prisonniers allemands à peine gardés par des soldats américains ou britanniques.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Les Allemands prennent l'initiative et montent une série de grandes offensives qui se succèdent. Du 21 au 27 mars, l'attaque majeure – Michaël – menace l'armée anglaise en Picardie. Elle est suivie du 9 au 17 avril d'une attaque dans les Flandres, puis du 27 mai au 4 juin de l'offensive Blücher contre les troupes françaises. De juin au 17 juillet, une série d'attaques se développent sur plusieurs points du front. Mais cela signifie aussi une multiplication des objectifs sans un but clair et significatif.

**Question 2 :** Cette tactique réussit dans un premier temps. Les Français et les Britanniques sont bousculés par des coups de butoir successifs sur l'ensemble du front, et cèdent du terrain. Pour la première fois depuis fin 1914, une armée perce le front occidental. Des brèches apparaissent entre les armées alliées. Les Allemands ont eu l'habileté d'attaquer à la jointure des armées française et britannique : les Britanniques reculent vers les ports de la Manche, vitaux pour leur ravitaillement, quand les Français songent d'abord à défendre Paris. On se bat à proximité de Château Thierry. Clemenceau ne cède pas à la panique, obtient la création d'un commandement unique, confié à Foch, partisan de l'offensive. Les brèches sont colmatées, l'artillerie écrase plusieurs assauts allemands, Amiens menacé est préservé, et dès avril l'offensive est contenue.

**Question 3 :** Le front occidental connaît à nouveau la guerre de mouvement. Du mois de mars 1918 à juillet 1918, les Allemands avancent sans parvenir à obtenir la décision. Mais dès le mois de mai 1918, les Alliés sont capables de contre-attaquer : c'est la seconde bataille de la Marne (mai-août 1918). Le territoire perdu en mars est reconquis et les troupes attaquent à partir du 8 août, lors de l'offensive des cent jours. Désormais, les Allemands ne peuvent pas s'opposer à leurs avancées coordonnées. La bataille d'Amiens (août 1918) est un succès conjoint de tous les Alliés. En septembre 1918, les Américains de Pershing, aidés par les Français, réduisent le saillant de St-Mihiel. La solide ligne Hindenburg établie en 1916-1917, est emportée. Foch prévoit une grande série d'opérations convergeant vers la Belgique et Liège. En octobre, les Allemands reculent partout, abandonnant

des quantités importantes de matériels et de vivres, ce qui contribue à une baisse du moral. L'état-major allemand est convaincu que l'armée ne peut plus l'emporter : il pousse en secret les dirigeants allemands à demander un armistice, pour mieux rejeter la responsabilité de la défaite sur des civils.

**BILAN :** L'offensive Michaël échoue après des débuts brillants. Ludendorff tente un véritable coup de poker en lançant ses offensives sur le front occidental. Il s'agit de profiter d'un avantage conjoncturel – les troupes venues de l'Est –, alors que la situation intérieure se dégrade en Allemagne et chez ses alliées. L'arrivée massive des troupes américaines risque de rendre ensuite impossible toute chance de succès.

La tactique choisie est efficace mais fragilise l'armée : ce sont les meilleures troupes qui vont subir le plus de pertes difficiles à combler. Le ravitaillement des forces allemandes est de plus en plus médiocre et elles ne peuvent pas compter sur des réserves, à la différence des troupes alliées bien ravitaillées et plus nombreuses.

Les offensives semblent l'emporter dans un premier temps : la route de Paris apparaît à nouveau menacée, des territoires sont conquis sur plusieurs points du front, des brèches apparaissent entre les armées alliées. Mais aucune percée décisive n'est effectuée, faute d'un objectif unique et précis, les Alliés colmatent les brèches, utilisent au mieux leur supériorité matérielle : artillerie et chars. En fait, l'Armée allemande s'est épuisée dans cet ultime effort.

#### Parcours 2 :

La relance de la guerre de mouvement – offensive Michaël – profite aux Alliés.

Ludendorff tente un véritable coup de poker en lançant ses offensives sur le front occidental. Il s'agit de profiter d'un avantage conjoncturel – les troupes venues de l'Est – alors que la situation intérieure se dégrade en Allemagne et chez ses alliées. L'arrivée massive des troupes américaines risque de rendre ensuite impossible toute chance de succès. La tactique choisie est efficace mais fragilise l'armée : ce sont les meilleures troupes qui vont subir le plus de pertes difficiles à combler. Les offensives du printemps connaissent des avancées spectaculaires, manquent de rompre le front qui tient. Elles s'enlisent, ce qui affecte le moral des troupes, par ailleurs de plus en plus mal ravitaillées. Les pertes sont élevées et les réserves ne sont plus disponibles. Il a fallu aussi dégarnir les autres fronts, ce qui fragilise les rares alliés déjà mal en point (Bulgarie). A contrario, les Alliés parviennent à coordonner leurs efforts, utilisent au mieux l'artillerie lourde et les chars, bénéficient de l'arrivée ininterrompue des Américains.

C'est à leur tour de multiplier les offensives successives qui reprennent le terrain perdu, font reculer. D'après Ludendorff, le 8 août est le jour de deuil de l'Armée allemande. Elle recule, se bat mais perd du terrain et révèle de plus en plus des faiblesses. Le nombre de soldats allemands se rendant aux Alliés ne cesse d'augmenter alors que l'insubordination progresse. Environ 1 million de soldats n'ont pas rejoint leurs unités. Avec l'échec des offensives Michaël, l'armée allemande n'est plus que l'ombre d'elle-même.

#### Pour aller plus loin :

Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Tallandier, 2008.

Michel Goya, *L'invention de la guerre moderne. Du pantalon rouge au char d'assaut 1871-1918*, Tallandier, 2014.

Arndt Weinrich, « Pourquoi les puissances centrales ont perdu », *L'Histoire*, n° 449, juillet-août 2018, p. 24-29.

## ► Leçon 2

p. 254-255

# Le retour de 1917 et la fin de la guerre

**Problématique :** Comment l'année 1917 a-t-elle marqué une rupture dans le déroulement de la guerre ?

Cette leçon vise à montrer la rupture que représente 1917 dans le premier conflit mondial. C'est à la fois un rebond lié à la révolution russe et à l'entrée en guerre des États-Unis, mais aussi un épisode généralisé des sociétés, les mutineries, les grèves.

**Document 1 :** Ce document est la photographie de la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918. L'armistice est officiellement signé à 5 h 15, mais il devient effectif à 11 h. Nous voyons à l'arrière-plan un wagon. En effet, les États-majors souhaitaient un lieu isolé sur une voie de chemin de fer. Un site près de la gare de Rethondes est choisi. Le texte est signé dans le wagon-restaurant du train français. Nous pouvons souligner que c'est dans ce même wagon qu'Adolf Hitler exige de signer la reddition française le 22 juin 1940, dans un clair esprit de revanche. Cette photographie a été prise à 7 h 30 au moment où le maréchal Foch s'apprête à rentrer à Paris. Il est le deuxième personnage à partir de la droite. Les autres sont des militaires français et britanniques.

**Document 2 :** Cette photographie illustre le « désastre de Caporetto ». La bataille de Caporetto eut lieu du 24 octobre au 9 novembre 1917 au nord de l'Italie (aujourd'hui en Slovénie). Elle voit l'offensive de l'armée austro-allemande renverser l'armée italienne. Cette victoire de l'Alliance est en fait de courte période, car les armées autrichiennes et allemandes ne parviennent pas à franchir la Piave, fleuve défendu par les armées françaises et italiennes. Cette débâcle a des conséquences sur l'évolution des fronts, car le front italien devient pour les Alliés un enjeu important, à tel point que les États-Unis déclarent la guerre à l'Autriche-Hongrie. Mais c'est surtout une bataille importante dans la culture italienne : la bataille fait 30 000 morts sur une armée d'environ 400 000 hommes mais surtout 260 000 prisonniers. Elle reste la plus lourde défaite italienne durant le conflit.

**Document 3 :** Ce texte est un extrait d'un journal de tranchées, *Le Filon*, daté du 20 mars 1917. Ce journal était celui du 83<sup>e</sup> régiment d'infanterie alors stationné en Champagne. Les journaux de tranchée ont connu un succès important pendant la Première Guerre mondiale. On en compte près de 500. Ce sont principalement des journaux de troupes de première ligne (58 % des journaux de front selon Stéphane Audouin-Rouzeau). C'est un témoignage intéressant car émanant souvent de soldats et non de gradés ou d'officiers. C'est clairement le cas de cet extrait qui évoque une attaque au gaz. La description du champ de bataille, faite par un soldat qui maîtrise l'écriture, est véritablement ici apocalyptique et particulièrement parlante.

**Document 4 :** Ce tableau fait le bilan humain de la Première Guerre mondiale. On y distingue les morts et disparus, mais aussi les blessés, dont une partie restent handicapés à vie ou défigurés. Sont aussi ajoutés les parts des soldats morts ou disparus dans les effectifs totaux, et un encart sur les soldats français. Russie, Autriche-Hongrie et France sont de loin les puissances ayant eu à déplorer le plus de victimes. Dans certains pays, la guerre a été proportionnellement plus mortelle : ainsi, dans l'Empire ottoman ou en Serbie, le pourcentage de soldats morts au combat atteint respectivement 26 et 37 % !

## Réponses aux questions

**Question 1 :** L'année 1917 est un tournant dans la guerre, notamment pour les soldats pour qui la guerre n'en finit pas. En effet, en Italie, le désastre de Caporetto est un moment particulièrement violent, 260 000 Italiens sont faits prisonniers. De plus, le récit du *Filon* nous montre des soldats démoralisés par l'utilisation du gaz sur le champ de bataille.

**Question 2 :** Les conséquences humaines de la Première Guerre mondiale sont avant tout le nombre de morts qui se comptent en millions dans toutes les grandes puissances belligérantes. Les morts sont principalement de jeunes hommes, ceux qui étaient en âge de combattre, et une grande partie des rescapés ont été blessés, parfois en ayant perdu un membre ou en étant gravement mutilés, sans compter les dommages psychologiques. Il y a donc un grave déséquilibre démographique qui menace le retour à la paix et à la prospérité.

**BILAN :** L'année 1917 marque un tournant dans la guerre. C'est bien sûr un moment charnière car les équilibres entre belligérants sont remis en cause : la Russie tsariste s'effondre, les États-Unis entrent en guerre. Après avoir connu de grandes batailles meurtrières mais sans percée du front (bataille de la Somme, Verdun), l'heure est aux dernières offensives : bataille de Caporetto (octobre-novembre 1917) et échec de la percée allemande en mars 1918. Mais l'année 1918 marque la victoire définitive de l'Entente, soutenue par les États-Unis, qui aboutit à la signature de l'armistice le 8 novembre 1918 près de Rethondes.

Mais l'année 1917 est aussi une rupture, car les soldats subissent difficilement les conditions de guerre sur le front. Les grandes offensives provoquent de nombreuses pertes humaines, de même que l'utilisation d'armes comme le gaz créent une véritable psychose, comme l'évoquent parfaitement les journaux de tranchées.

## Exercices Autre support, Un film

p. 256

### J'accuse d'Abel Gance, 1918

Les deux photographies sont extraites du film. Une forêt de croix représente les soldats tombés au combat (**document 1**). Jean, le poète devenu fou, les appelle à se lever : les cadavres apparaissent près des croix puis surgissent. La deuxième photographie les représente marchant en cortège dans les villes et villages, allant à la rencontre des vivants (**document 2**). On peut faire un parallèle avec la tradition des danses macabres. Le **document 3** est un résumé du scénario de *J'accuse*.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le film d'Abel Gance présente des caractéristiques pacifistes et des aspects patriotiques. La représentation des Allemands comme des brutes sanguinaires violant les femmes renvoie aux thèmes de la propagande alliée au début de la guerre, après l'invasion de la Belgique et du nord de la France. Gance évoque aussi deux enfants belges aux mains coupées, un des mythes de 1914 (John Horne). L'engagement du poète pacifiste, le recours au fantôme gaulois expliquant le sens du combat appartiennent au même registre patriotique. Les morts se lèvent avant tout pour reprocher aux civils leur attitude pendant et après le combat. Ce sujet moralisateur est aussi largement traité durant la guerre, notamment par des caricatures.

Mais les images particulièrement puissantes du soldat entouré de cadavres à perte de vue, puis au milieu d'une forêt de croix,

renvoient aux massacres des grandes batailles d'attrition. Le film a d'ailleurs été tourné en 1917, l'année de la crise de la guerre. De même, les cortèges des morts, corps à moitié décomposés, squelettes, portant des corps, faisant face au public, peuvent être interprétés comme un message pacifiste.

Le film est ambigu, critiqué par certains comme l'expression d'un patriotisme outrancier et par d'autres pour son pacifisme. Les propos du cinéaste en 1919 reflètent assez bien cette ambiguïté : « Lorsqu'un poilu a pleuré, accusé ou chanté, il n'a fait que continuer les pleurs, l'accusation ou le rire des tranchées. *J'accuse* est un cri d'homme contre le bruit belliqueux des armures, un cri "objectif" contre le militarisme allemand et son assassinat de l'Europe civilisée ». Le fait que le réalisateur n'ait pas cessé de travailler sur le film, avec des versions successives – 1918, 1922, 1938 version sonore, 1956 – complique encore plus l'analyse.

**Question 2 :** Abel Gance met avant tout en valeur le sacrifice des soldats et l'ampleur des combats de diverses manières. Le titre même *J'accuse* fait le lien entre le sort des combattants et « l'oubli » des civils. Le film met en scène des personnages, des figures mais c'est bien la masse des hommes qui domine la plupart des scènes. Tout est démultiplié : les combattants, les morts, les croix. La mort de masse devient un aspect essentiel de l'œuvre, débouchant sur la résurrection des morts et leur cortège. On peut penser aux paroles de Clemenceau, le 20 novembre 1917, « ces Français que nous fûmes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous ».

Pour aller plus loin :

Marc Ferro, *Cinéma et histoire*, Gallimard, 1993.

Georges Sadoul, *Dictionnaire des films*, Seuil, 1983.

Laurent Véray, « Photographie et cinéma », Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, tome 2, Perrin, 2004.

## Exercices Réaliser une carte mentale p. 257

### Une guerre mondiale :

- L'embrasement de l'Europe :
  - Choc des alliances.
  - Ambitions territoriales et impériales contradictoires.
  - Le détonateur : la crise de Sarajevo.
- Blocage de la guerre :
  - Équilibre des forces.
  - Importance de la puissance de feu.
  - Guerre industrielle.
- L'importance des rapports extérieurs :
  - Échanges commerciaux de l'Entente avec les fournisseurs lointains.
  - Le rôle des colonies.
  - La lutte pour le contrôle des routes maritimes.
- Rôle croissant des acteurs non-européens :
  - Importance des États-Unis.
  - Affirmation de la puissance japonaise.
  - Rôle croissant des dominions.
- Des fronts multiples :
  - Instabilité des fronts russes très mobiles.
  - Front occidental dominé par la guerre de position.
  - Proche-Orient bouleversé.
- L'Europe, lieu de la décision finale :
  - Relance de la guerre de mouvement en 1918.
  - Déséquilibre croissant en faveur de l'Entente.
  - Empires centraux incapables de poursuivre la guerre.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Analyse d'un texte

p. 257

Cet exercice est le premier préparant à l'épreuve de contrôle continu de Terminale définie ainsi :

« L'analyse de document(s) est accompagnée d'une consigne suggérant une problématique. Le ou les document(s) comporte(nt) un titre et, si nécessaire, un nombre limité de notes explicatives », note de service n° 2019, Éducation Nationale. Source : [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/66/6/NDS\\_Histoire\\_Geographie\\_E3C\\_1103666.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Bac2021/66/6/NDS_Histoire_Geographie_E3C_1103666.pdf) Disparaissent du sujet de l'épreuve les éléments de construction de l'analyse.

L'objectif de cet exercice est d'analyser un témoignage.

Le **document** proposé est un extrait du *Feu d'Henri Barbusse*, paru en 1916, qui témoigne de la vie des soldats au front. Henri Barbusse (1873-1935) est un écrivain auteur de poésies et de romans. À la fin des années 1900, il se convertit aux idées socialistes et pacifistes. Malgré ses convictions et une santé fragile due à une maladie pulmonaire, il s'engage comme volontaire en 1914, alors qu'il est âgé de 41 ans. Il passe plusieurs mois sur le front, il est affecté en Picardie en décembre 1914, dans la région de Soissons. Il est muté pour des raisons de santé puis hospitalisé en 1916. Il y écrit *le Feu, journal d'une escouade*, qui paraît d'abord sous forme de feuilleton dans *L'Œuvre*, quotidien socialiste, puis est publié en décembre 1916 par les éditions Flammarion. Il obtient le prix Goncourt la même année. Le livre rencontre un franc succès car il pose un regard réaliste sur la guerre.

**La consigne :** Après avoir présenté ce document, montrez en vous appuyant sur vos connaissances ce que ce texte révèle du caractère inédit du conflit pour les soldats.

La consigne amène l'élève à réfléchir sur l'expérience de la guerre vécue par les soldats.

**Une méthode** aide l'élève à rédiger le commentaire.

Pour classer, hiérarchiser les idées et mettre en relation avec des connaissances, un tableau peut être proposé aux élèves.

Informations prélevées	Connaissances
<p>Une guerre de matériel</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– « gaz asphyxiants »</li> <li>– « Préparons nos sacs à figure ! »</li> <li>– « des moyens pas propres, quoi, des gaz... »</li>   <li>– « N'empêche que l'obus, c'est permis, c'est accepté »</li> <li>– des soldats « bouleversés par toute une nuit de tonnerre »</li> </ul>	<p>– La science est mise au service de la guerre : premiers gaz asphyxiants utilisés dès 1915. Dénoncés rapidement comme une violation des lois de la guerre, ils terrorisent les soldats.</p> <p>– Une guerre de matériel : bombardements intenses de l'artillerie avec une puissance de feu importante.</p> <p>– Septembre 1916, utilisation des chars par les Britanniques.</p> <p>Angoisse des soldats face à la mort qui peut frapper à tout instant.</p>

La brutalité du conflit	<ul style="list-style-type: none"> <li>– « Quand on a vu des hommes défoncés, sciés en deux, ou séparés du haut en bas, fendus en gerbes, par l'obus ordinaire, des ventres sortis jusqu'au fond et épargnés comme à la fourche, des crânes rentrés tout entiers dans l'œsophage comme à coup de masse, ou, à la place de la tête, un p'tit cou d'où une confiture de groseille de cervelle tombe, tout autour, sur la poitrine et le dos. »</li> <li>– « la guerre, aussi hideuse au moral qu'au physique, non seulement viole le bon sens, avilît les grandes idées, commande tous les crimes – mais ils se rappelaient combien elle avait développé en eux et autour d'eux tous les mauvais instincts sans en excepter un seul »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Une description très réaliste de la violence de la guerre : une boucherie et un carnage, les souffrances et la mort. Un choc face au spectacle de la mort.</li> <li>– Brutalisation des comportements : les combattants subissent mais infligent la mort derrière les machines mais aussi au corps à corps et lors de combat à bout portant.</li> </ul>
-------------------------	--	--

### Indications pour la rédaction de l'analyse :

■ **Introduction :** La guerre qui embrase l'Europe en 1914 débouche rapidement sur une impasse stratégique à l'Ouest. Le front se stabilise à la fin de l'année 1914 après la bataille de la Marne. Le conflit prend un caractère nouveau, celui d'une guerre de position dans laquelle les soldats s'enterrent dans les tranchées. Malgré des offensives de grande ampleur en 1916 (Verdun et la Somme), le front reste stable. C'est une expérience inédite pour des soldats alors habitués aux stratégies offensives. Le document proposé est un extrait du roman *Le Feu, journal d'une escouade*, rédigé par un ancien poilu, Henri Barbusse, qui témoigne de son expérience de soldat au front. Nous montrerons ce que ce texte révèle du caractère inédit du conflit pour les soldats.

■ **Pour la rédaction du développement**, l'élève peut utiliser le tableau complété.

■ **Conclusion :** Ce témoignage révèle à la fois l'horreur et la violence du conflit subis par les soldats, la brutalité des combats s'expliquant par le caractère industriel de la guerre. Ce récit exprime aussi les doutes et les remises en causes du bien-fondé de la guerre, qui ont pu déboucher en 1917 sur des mutineries sur le front de l'ouest.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyse d'un document

p. 258-259

L'objectif de cet exercice est d'analyser une affiche de propagande.

Le **document** proposé est une affiche lithographiée d'Édouard Saunier intitulée *Voilà les Américains*, datée de 1918. Avec les cartes postales et les vignettes postales, les affiches sont les supports iconographiques privilégiés de la propagande pendant la Première Guerre mondiale. Cette affiche de propagande met en évidence l'apport, présenté comme décisif, de l'entrée en

guerre des États-Unis aux côtés des Alliés contre les Empires centraux. Édouard Saunier est un peintre, un affichiste, un dessinateur publicitaire et illustrateur qui expose de manière régulière au salon des Indépendants entre 1908 et 1914. Il meurt de la grippe espagnole peu de temps après l'armistice. On peut se référer au dossier de la BDIC « Orages de papier », la Grande Guerre des médias à cette adresse : <http://www.bdic.fr/pdf/DP/Dossier%20de%20presse%20Orages%20de%20papier.pdf>

**La consigne :** Après avoir présenté ce document en insistant sur son contexte, montrez en quoi consiste l'aide américaine aux côtés des Alliés pendant la Première Guerre mondiale. Expliquez, en vous appuyant sur vos connaissances, l'objectif de cette affiche.

La consigne doit conduire l'élève à caractériser l'apport des États-Unis dans le conflit.

Une série d'étapes guide l'élève pour qu'il puisse comprendre le sens de ce document iconographique.

**L'étape 1** demande à l'élève de présenter l'affiche.

Le commanditaire et le destinataire de cette affiche sont l'État français et la population française.

L'affiche date de 1918. Les États-Unis sont entrés en guerre le 6 avril 1917 après la guerre sous-marine à outrance lancée par l'Allemagne.

Le sujet de cette affiche est l'influence et le poids des États-Unis dans le déroulement du conflit.

**L'étape 2** guide l'élève dans la description et l'interprétation de l'affiche.

■ Un premier temps consiste en la description des éléments figurés :

Deux personnages sont représentés sur cette affiche : à gauche un Allemand qui cherche à faire céder le front occidental, voulant profiter de l'équilibre des forces en faveur des Empires centraux après le retrait de la Russie du conflit. L'ombre du soldat droit symbolise les États-Unis. Il est représenté sous cette forme car si le pays est entré en guerre, il doit encore apporter troupes et matériel sur les lieux des combats.

Les éléments dans les cartouches représentent tout ce que les États-Unis sont capables d'apporter aux Alliés, notamment à la France : un renfort militaire avec l'augmentation du nombre de soldats dans l'armée américaine, une aide économique sous la forme de fourniture de matériels de guerre mais aussi financière, un renforcement du tonnage de la marine disponible pour transporter soldats et armements.

■ La seconde phase est l'analyser du slogan (mots ou phrases) accompagnant l'affiche.

Le sens du texte porté par le slogan est clairement identifiable : il s'agit de souligner l'apport essentiel et capital des États-Unis dans le conflit aux côtés de la France contre l'Allemagne. Deux slogans ressortent en effet, indiqués en rouge et en lettres capitales. La lecture de l'affiche met en valeur l'arrivée imminente des troupes américaines « VOILA LES AMÉRICAINS », puis l'apport concret de ce pays : « CE QUE NOUS APPORTE L'AMÉRIQUE ».

Les phrases « L'ALLEMAGNE aurait voulu rompre le front occidental et imposer aux Alliés des conditions de paix aussi honteuses que celles imposées à la Russie. IL EST TROP TARD ! L'effort américain dépasse toutes les prévisions. » mettent en avant l'idée d'un tournant dans le conflit. En effet, dès le printemps 1918, les Allemands cherchent à mener une grande offensive sur le front ouest afin de gagner définitivement avant l'arrivée des Américains. Les conditions de paix honteuses

imposées à la Russie sont celles du traité de Brest-Litovsk signé en mars 1918 : obligation de payer une lourde indemnité et la perte de nombreux territoires.

Sur les images, on voit bien l'Allemagne tenter de percer le front occidental, et la mention de tout ce que peut apporter les États-Unis peut se rapporter à la phrase « L'effort américain dépasse toutes les prévisions ».

■ Une troisième phase consiste à étudier la composition de la scène afin de comprendre la situation représentée.

L'ombre du soldat américain (plus grande, penchée en direction du soldat allemand) semble être sur le point d'écraser l'Allemagne qui semble apeurée.

Les lignes directrices convergent vers cette représentation des deux personnages. L'effet recherché est de montrer que les États-Unis sont bien plus forts que l'Allemagne.

**L'étape 3** invite l'élève à porter un regard critique sur l'affiche. L'affiche cherche à convaincre les Français du soutien majeur que peuvent représenter les États-Unis, notamment à cause du slogan « ce que nous apporte l'Amérique ».

Ce message est reçu par les Français comme une marque d'espoir.

Cette affiche montre bien l'idée que l'entrée en guerre des États-Unis est décisive pour la France et l'Entente, car elle permet la mobilisation des moyens gigantesques et un apport humain majeur.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 3. Réponse à une question problématisée

Méthode : Construire un plan thématique

p. 259

**La question problématisée :** Quelles sont les étapes et l'extension géographique de la Première Guerre mondiale (1914-1918) ?

**L'étape 1** consiste en l'analyse du sujet.

Les étapes font référence aux moments clés de la Première Guerre mondiale : guerre de mouvement, guerre de position. L'extension géographique permet d'évoquer la mondialisation progressive du conflit : le passage d'une guerre européenne à une guerre qui implique des États du monde entier.

Le mot de liaison « et » indique que ces deux axes doivent être croisés dans la réponse problématisée et ne doivent pas être séparés.

« Première Guerre mondiale (1914-1918) » correspond aux limites chronologiques du sujet.

**L'étape 2** guide l'élève dans la construction du plan détaillé. Un plan détaillé peut être :

#### I. Une guerre de mouvement et surtout européenne (1914)

A. La guerre se déclenche lors de l'été 1914.

B. À l'Ouest, la guerre de mouvement échoue après la bataille de la Marne.

C. À l'Est, la bataille de Tannenberg entraîne l'échec du plan russe.

#### II. Une guerre de position pendant laquelle le conflit se mondialise (1915-1917)

A. Une guerre des tranchées sur le front ouest : Verdun, la Somme.

B. Une guerre devenue mondiale par l'entrée de belligérants non européens : troupes coloniales, Japon.

C. Des théâtres d'opérations extra-européens : en Asie avec l'Empire ottoman, combats dans les colonies allemandes en Afrique et des opérations navales dans le Pacifique.

### III. Le retour à une guerre de mouvement avec l'implication décisive des États-Unis (1918)

- A. Retrait de la Russie et entrée en guerre des États-Unis.
- B. Le retour à la guerre de mouvement par les Allemands au printemps 1918.
- C. La victoire de l'Entente.

#### ➤ Auto-évaluation

p. 261

#### ■ Éléments du cours à retenir :

- D'une guerre européenne à une guerre mondiale :
  - Les tensions existent entre puissances européennes depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, alors que des alliances défensives organisent les relations européennes : la Triple Alliance face à la Triple Entente.
  - L'assassinat de l'héritier d'Autriche-Hongrie le 28 juin 1914 est le déclencheur d'une crise ingérable. Le jeu des alliances entraîne la majeure partie de l'Europe dans la guerre en juillet-août 1914.
  - Les belligérants ont préparé des plans de guerre reposant sur des offensives. Mais à l'Ouest, la guerre de mouvement se transforme en guerre de position avec de grandes batailles, meurtrières : Verdun, la Somme (1916). Sur les fronts orientaux, la guerre de mouvement se poursuit sans résultat.
  - En raison de l'apport rapide des troupes coloniales, de la multiplication des fronts – opérations navales du Pacifique à la mer du Nord, Dardanelles (1915) – la guerre se « mondialise » rapidement.
- Le retournement de 1917-1918 :
  - L'équilibre des forces est plutôt à l'avantage des Empires centraux avec le retrait de la Russie (révoltes de 1917, paix de Brest-Litovsk 1918).
  - L'année 1917 est marquée par une « crise de la guerre », une lassitude après plusieurs années de guerre meurtrière sans résultat : mutineries dans l'armée française après l'échec du Chemin des Dames.
  - Si les États-Unis rentrent en guerre en avril 1917, leur apport en soldats n'a de véritables conséquences sur le front occidental qu'en 1918.
  - Les Allemands, en prenant l'initiative de l'offensive en 1918, rompent l'équilibre à l'Ouest. Mais après quelques succès, ils ne sont pas capables de faire face à la supériorité numérique et matérielle des alliés (8 août 1918). Les autres empires sont battus : Autriche-Hongrie, Empire ottoman (septembre 1918).

#### ■ Objectif 1

##### Objectif 1

- a. Les entrées en guerre : L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le 28 juin 1914, provoque la crise. Le 28 juillet l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie et la Russie mobilise. Le 1<sup>er</sup> août, l'Allemagne lui déclare la guerre, puis le 3 elle fait de même avec la France. Après l'attaque de la Belgique, le Royaume-Uni se range aux côtés des Franco-Russes le 4 août.
- b. La bataille de la Somme : Une grande offensive interalliée est décidée en décembre 1915. Après un bombardement massif, les Anglais attaquent sur la Somme le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Les attaques successives pendant plus de trois mois échouent face à une défense en profondeur. Les faibles gains territoriaux ne justifient pas l'ampleur des pertes.
- c. Le retrait russe de la guerre (1917-1918) : Le mécontentement lié aux défaites explique la révolution de février qui emporte le tsarisme. Le gouvernement provisoire souhaite poursuivre la guerre mais les soldats-paysans veulent la paix. Dès leur arrivée au pouvoir, les Bolcheviks entament des négociations avec les Empires centraux. Elles débouchent en mars 1918 sur la très dure paix de Brest-Litovsk.
- d. L'échec des offensives allemandes sur le front occidental en 1918 : Le général Ludendorff, anticipant l'arrivée des Américains et l'affaiblissement des Empires, lance l'offensive Michael au printemps 1918. La tactique de Riga lui permet d'obtenir des gains territoriaux mais sans vaincre. Une meilleure coordination des armées, l'arrivée des renforts américains, permettent aux Alliés de prendre l'offensive durant l'été 1918. L'armée allemande est vaincue.

#### ■ Objectif 2

##### Notions et vocabulaire :

- Guerre de mouvement : guerre où la priorité est donnée à l'offensive, voire à la recherche de la bataille décisive.
- Guerre totale : conflit qui abolit la distinction entre combattants et civils en raison de la nécessité de faire participer toute la société à l'effort de guerre.
- Patriotisme : amour de la patrie et volonté de la défendre contre les agressions.
- Brutalisation : terme qui rend compte de la banalisation de la violence dans les sociétés d'après-guerre.
- Guerre de position : guerre défensive où chaque armée campe sur des positions défensives qui changent peu, malgré les offensives.
- Dominions : territoire autonome de l'Empire britannique, ayant un gouvernement et la capacité de s'administrer, mais dont la politique étrangère est toujours définie par Londres. Les quatre dominions existant en 1914, c'est-à-dire l'Afrique du Sud, l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande, participent tous à la Grande Guerre.
- Nationalisme : doctrine politique qui revendique pour un peuple le droit de former une nation.

#### ■ Objectif 3

En août 1914, Washington proclame sa neutralité en raison notamment du poids des « Américains à trait d'union », du pacifisme des dirigeants. La guerre apparaît comme une affaire européenne. Ce principe se heurte à deux questions majeures : les prêts et les ventes d'armes aux pays en guerre. En 1914, le secrétaire d'État Robert Lansing déconseille aux banques d'accorder des prêts aux belligérants. Mais pour maintenir le commerce, il est nécessaire de prêter aux belligérants, surtout à l'Entente car ils maîtrisent les mers. Si les exportations en direction de l'Allemagne s'effondrent, celles vers l'Entente progressent rapidement. On peut parler de neutralité diplomatique, il n'en est pas de même sur le plan économique. Les États-Unis à partir de janvier 1917 passent progressivement de la neutralité bienveillante à l'égard des Alliés à la neutralité armée, puis à l'entrée en guerre en avril. Ce changement d'attitude est lié à la déclaration de la guerre sous-marine à outrance des Allemands. Mais l'entrée en guerre des États-Unis ne peut être réduite à une défense des intérêts économiques : les principaux industriels sont pacifistes. L'envoi du télégramme Zimmermann au Mexique apparaît comme une menace. Wilson veut imposer une pacification durable des relations internationales qui passe par une intervention militaire. La guerre est assimilée à une croisade pour la démocratie contre le militarisme allemand.

# Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens (11-13 heures)

### Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à souligner l'implication des sociétés, des économies, des sciences et des techniques dans une guerre longue. On peut mettre en avant : – les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre ; – les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ; – le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– Marie Curie dans la guerre. – 24 mai 1915 – La déclaration de la Triple Entente à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman. – Les grèves de l'année 1917.

Ce chapitre permet d'aborder la Grande Guerre par le prisme de l'histoire culturelle et de l'histoire sociale, suivant les apports d'une historiographie récente progressivement développée à partir des années 1970. Influencés par le marxisme et le structuralisme, de nombreux historiens axent alors leurs recherches sur la vie des soldats et des civils, et laissent de côté une histoire-bataille concentrée sur l'histoire militaire et diplomatique du conflit. Dans les années 1980, une approche culturelle de la guerre progresse, en intégrant à la fois l'écriture de l'histoire « par en bas », dans laquelle s'ajoutent les histoires singulières et individuelles, comme le propose la micro-histoire. Depuis les années 2000 en France il s'agit, à l'instar de Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker et Annette Becker, de s'intéresser à la culture de guerre et à ses effets sur les populations et les soldats : comment mesurer une brutalisation des sociétés européennes (le terme « brutalisation » est emprunté à l'historien américain George Mosse, qui le formule pour la première fois en 1990 dans son ouvrage *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*) si on constate dans les sociétés en guerre un consensus autour de la mobilisation, sous forme d'un consentement partagé ? Ce chapitre ne prétend pas répondre à cette question mais il s'inscrit toutefois dans ce courant de recherche très contemporain, en amenant les élèves à « penser » les mentalités et les représentations de l'époque pour comprendre la durée et la forme totale de ce conflit.

#### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Nous avons choisi d'organiser ce chapitre dans les bornes chronologiques du conflit, à savoir de l'été 1914 à l'armistice de 1918. Ainsi, on étudie les populations civiles dans leur confrontation indirecte ou directe à l'existence de fronts militaires actifs.

#### Problématique du chapitre : Comment les sociétés civiles sont-elles impliquées dans la Grande Guerre ?

La problématique invite à expliquer les mécanismes de la mobilisation des civils, ainsi que leur place comme acteurs et/ou victimes dans la guerre.

Dans le programme, le choix du terme « sociétés » en place de « populations » apporte une nuance de traitement du sujet : il faut privilégier l'étude de la vie collective (en « société ») et les relations entre les différentes populations, plutôt que les populations dans leurs différences. Le professeur peut mettre en avant les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre, mais aussi les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, en insistant sur la place des femmes dans la société, et enfin le génocide des Arméniens, dans la perspective à la fois des massacres de 1894-1896 et de l'évolution du conflit mondial.

**Éléments clés de la fiche d'objectifs :** Donner une fiche d'objectifs aux élèves permet de laisser une trace claire aux élèves de ce qu'ils doivent retenir, et de préparer les évaluations.

**Les notions** mises en exergue (émancipation, génocide, solidarités, culture de guerre, patriotisme, effort de guerre) sont les notions clés du chapitre. Ce ne sont pas seulement de nouveaux mots de vocabulaire, mais ce sont aussi des notions historiques à transmettre comme telles aux élèves. Les notions à aborder correspondent aux apports d'une historiographie classique de la Grande Guerre. La première notion permet de définir ce qu'est l'**effort de guerre**. La mobilisation des populations dans leur vie quotidienne et professionnelle est l'un des aspects de la « guerre totale », expression utilisée dès le lendemain de la guerre, mais définie par Duroselle dans *La Grande Guerre des Français, 1914-1918. L'incompréhensible*, (Paris, Perrin, 1994). Le consentement des sociétés à la guerre totale se fonde sur une **culture de guerre** qui utilise le **patriotisme** comme ressort et les **solidarités**.

comme medium. La deuxième notion, celle d'émancipation, permet de préciser l'évolution de la condition des femmes pendant la guerre et de contredire certaines idées reçues. Les femmes travaillent, et ce bien avant la guerre, y compris dans les usines. En revanche, c'est un phénomène nouveau que leur nombre dans les usines d'armement et leur place dans des métiers jusque-là réservés aux hommes (conductrice de tramway par exemple). Cette nouvelle donne permet non pas une véritable **émancipation**, mais un pas vers l'émancipation. L'octroi du droit de vote aux femmes dans certains pays européens doit être nuancé par la permanence de mentalités patriarcales et traditionnelles. La dernière notion est fondamentale car définissant un **génocide**. C'est un terme juridique dont la première occurrence date de 1944 : Raphaël Lemkin, professeur de droit américain l'invente, dans son étude *Axis Rule in Occupied Europe*, pour caractériser les massacres de masse programmés et systémiques du xx<sup>e</sup> siècle.

Le programme indique des points de passage et d'ouverture. Ils servent à initier l'élève au raisonnement historique et à identifier l'importance des acteurs individuels et collectifs dans l'histoire.

Premièrement, le **personnage de Marie Curie** incarne à la fois la mobilisation des femmes et de la science, dans une histoire vue « d'en bas ». Physicienne polonaise naturalisée française, elle travaille avec son mari Pierre Curie sur les radiations. Ces recherches leur valent, en 1903, un prix Nobel de physique. En 1911, elle obtient le prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium.

Deuxièmement, la déclaration de la Triple Entente du 24 mai 1915, à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman, marque quant à elle un moment clé de l'histoire politique mondiale, où les gouvernements identifient un crime de masse planifié. Troisièmement, les grèves de l'année 1917 donnent place à une histoire populaire qui met en valeur le rôle de la « foule » et du mouvement social.

**Les dates clés** du chapitre sont placées sur la frise présente en haut de la page. La frise chronologique a pour bornes 1914, début du conflit, mais se termine en 1919, afin d'indiquer que les conséquences de la guerre s'inscrivent dans un temps long. Les événements ont été choisis de façon non exhaustive suivant deux principes : le premier est de souligner que les populations européennes dans leur ensemble (les populations d'Arménie, d'Allemagne, de France, d'Irlande, de Belgique, de Russie) sont concernées par la guerre, le second est de mettre en regard des faits dans lesquels les civils sont acteurs (emprunt de guerre, grèves, insurrections) et d'autres où ils sont victimes du conflit (déplacement de populations, « atrocités allemandes », blocus de la faim, génocide arménien).

**Les trois questions mises** en avant définissent les trois axes principaux que l'on doit traiter dans le chapitre et qui ont fait l'objet d'un renouveau historiographique :

- Comment l'effort de guerre marque-t-il les populations civiles ?
- Les femmes connaissent-elles une véritable émancipation par leur implication dans la guerre ?

- Comment la Première guerre mondiale génère-t-elle les premiers massacres de masse ?

**Propositions de parcours dans le chapitre :** Deux propositions de parcours sont faites ci-dessous. Elles tiennent compte des éléments et notions incontournables du chapitre, mais aussi des aménagements horaires nécessaires.

■ **Un parcours complet (en 11 h, évaluation comprise) :**

- 1<sup>re</sup> séance : À partir de l'exercice page 278, identifier qui sont les populations civiles à l'arrière, quel est leur rôle. Les informations prélevées dans le film sont confrontées avec celles de la double page Repères, pages 264-265, répondre aux questions posées.
- 2<sup>e</sup> séance : Restitution des réponses aux questions, mise au point scientifique de l'enseignant, trace écrite sous la forme du schéma proposé page 282.
- 3<sup>e</sup> séance : Restitution en classe de quelques travaux des élèves (mission 1 ou mission 2).
- 4<sup>e</sup> séance : Le professeur aborde le personnage clé du programme, « Marie Curie, une scientifique engagée », PPO, page 267. Il peut compléter par l'étude sur « L'usage militaire des sciences » page 266.
- 5<sup>e</sup> séance : Étude pages 268-269 « Le travail des femmes durant la guerre ».
- 6<sup>e</sup> séance : Étude page 272-273 « Le génocide arménien », PPO.
- 7<sup>e</sup> séance : Leçon 2. Les élèves répondent aux questions page 277.
- 8<sup>e</sup> séance : Étude page 274-275 « Les grèves de 1917 », PPO.
- 9<sup>e</sup> séance : En classe, les élèves construisent la carte mentale proposée page 279. Le professeur vérifie que les notions scientifiques sont comprises et notées.
- Révisions pour le contrôle : À la maison, les élèves utilisent les pages 279 et 283. Les élèves lisent les leçons pages 270 et 276.
- 10<sup>e</sup> séance : Évaluation à partir de la question problématisée proposée pages 279.

■ **Un parcours rapide (en 5 h, évaluation comprise) :**

- 1<sup>re</sup> séance : À partir des deux documents page 262 et 263, les élèves répondent aux questions et identifient que les civils sont à la fois victimes et acteurs dans la guerre. Les élèves recopient le schéma-bilan page 282 et/ou le terminent chez eux.
- 2<sup>e</sup> séance : « Marie Curie, une scientifique engagée », PPO, page 267. À mettre en relation avec l'étude pages 268-269 « Le travail des femmes durant la guerre ».
- 3<sup>e</sup> séance : Étude page 272-273 « Le génocide arménien », PPO. À mettre en relation avec les documents 2 et 3 page 277.
- 4<sup>e</sup> séance : Étude page 274-275 « Les grèves de 1917 », PPO.
- Révisions pour le contrôle : À la maison, les élèves utilisent les pages 279 et 283. Les élèves lisent les leçons pages 270 et 276.
- 5<sup>e</sup> séance : Évaluation à partir de la question problématisée proposée pages 279.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

- Pour une première approche historiographique renouvelée  
Éric Alary, *La Grande Guerre des civils*, Perrin, 2013.  
Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, « Violence et consentement : culture de guerre du premier conflit mondial », in Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, p. 251-271.  
Anne Dumenil, dossier « La guerre au xx<sup>e</sup> siècle. 2. L'expérience des civils », *La Documentation photographique*, n° 8043, 2005.

- Françoise Thébaud, *Les Femmes au temps de la guerre de 14*, Payot & Rivages, 2013.  
Jay Winter (dir), *La Première Guerre mondiale*, Sociétés, tome 3, Fayard, 2014.  
Jay Winter et Antoine Prost, *Penser la Grande Guerre*, Seuil, 2004.  
*Pour approfondir*  
Annette Becker, *Les Cicatrices rouges : 14-18, France et Belgique occupées*, Fayard, 2010.  
André Larane, « 24 avril 1915. Le génocide arménien », article en ligne sur le site : [https://www.herodote.net/24\\_avril\\_1915-evenement-19150424.php](https://www.herodote.net/24_avril_1915-evenement-19150424.php)

### Sitographie

- Des documents bien choisis pour une exploitation pédagogique aisée sur <http://expositions.bnfr.fr/guerre14/>  
De très nombreux documents concernant la France exclusivement sur <https://www.histoire-image.org/fr/albums/effort-guerre-population-civile>  
Des propositions pédagogiques privilégiant l'histoire sociale sur le site du Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918 : <http://www.crid1418.org>  
Enfin, le site très documenté du Centenaire : [centenaire.org/fr](http://centenaire.org/fr)

## ► Ouverture

p. 262-263

Le **document 1** est un autochrome, c'est-à-dire une image en couleurs sur plaque de verre, selon le brevet déposé le 17 décembre 1903 par les frères Auguste et Louis Lumière. Fernand Cuville, le photographe, a travaillé au service photographique des armées et participe en parallèle aux Archives de la planète, fondées par Albert Kahn, banquier et philanthrope qui finance une dizaine de photographes entre 1909 et 1931, pour qu'ils témoignent par leurs clichés (sur autochromes) des différentes réalités culturelles dans une cinquantaine de pays.

Cet autochrome montre la place Drouet à Reims : cette ville est bombardée quotidiennement de l'automne 1914 à la fin de 1915. Sa cathédrale, éventrée par les bombes, devient pour les Français le symbole de la brutalité et de la « sauvagerie » des Allemands.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Cette photographie se compose de différents éléments qui montrent que ces enfants sont dans un pays en guerre. Tout d'abord la scène se passe dans une ville bombardée, précisément place Drouet d'Erlon à Reims, et les immeubles ont été partiellement détruits. Sur une colonne de la place, une affiche publicitaire très abimée annonçait peut-être des spectacles ou des concerts. Ensuite, au premier plan, le jeune garçon de droite porte un calot militaire français : ce petit chapeau est aussi appelé « bonnet de police ». Il est utilisé par le soldat pendant ses permissions à l'arrière à partir de 1915. Le passe-poil de couleur rouge peut indiquer que le propriétaire du calot est soldat dans l'artillerie. Il s'agit peut-être du père de l'enfant.

**Question 2 :** La scène représentée est une scène de la vie quotidienne car ces enfants se sont réunis pour jouer aux quilles. Le garçon du milieu porte par ailleurs la blouse noire des écoliers : peut-être sortent-ils de l'école.

Le **document 2** est une photographie prise en Irlande dans la ville de Ballaghaderreen. Lorsque la guerre éclate, l'Irlande allait gagner son autonomie vis-à-vis de la Couronne britannique : le conflit ajourne le processus. Environ 200 000 Irlandais partent au front, sans compter les milliers d'hommes d'origine irlandaise qui s'engagent sous les couleurs canadiennes, australiennes ou

américaines. Le nombre important d'Irlandais qui s'engagent dans la guerre s'explique en grande partie par les revendications nationalistes irlandaises : en défendant la liberté des nations européennes les soldats irlandais protègent aussi leur droit à exister.

Mais l'offensive allemande, en avril 1918, oblige les Britanniques à enrôler plus de soldats : ils introduisent la conscription en Irlande, par le *Military Service Bill*, qui impose le service militaire obligatoire. L'opposition virulente d'une grande majorité d'Irlandais apparaît contre ce qui est considéré comme un abus d'autorité de la Couronne britannique : des manifestations et des émeutes ont lieu, dans un contexte de succès électoral du parti séparatiste, le *Sinn Féin*. Comme sur la photographie, de nombreux manifestants arborent sur leur veste un des symboles nationaux irlandais, à savoir le trèfle à trois feuilles (le *Shamrock*). Le mouvement indépendantiste irlandais se renforce et conduit, par la guerre, à l'indépendance de l'Irlande en 1921. De façon générale, on constate que la Grande Guerre induit dans certains groupes de population un questionnement politique sur leur place dans la société ou la définition de leur citoyenneté : les manifestations irlandaises contre la conscription en sont un écho.

## ► Réponse à la question

On constate sur cette photographie que des hommes irlandais s'opposent pacifiquement à la guerre en manifestant dans les rues de Ballaghaderreen, en Irlande. Les panneaux qu'ils brandissent indiquent qu'ils refusent de payer la guerre par leur sang : « *no blood tax* ». Cette manifestation, le 5 mai 1918, indique que le nombre de morts au front dans cette ville a dû être déjà important.

## ► Repères

p. 264-265

## Les populations civiles face à la guerre

Il s'agit de préciser les faits qui prouvent l'implication des civils pendant la guerre. L'État joue un rôle déterminant puisqu'il réquisitionne les hommes, organise l'économie et contrôle l'information. Les conséquences territoriales de la guerre sont également importantes car elles mettent en place l'existence de fronts et d'un « arrière » qui déterminent la place des civils dans le conflit.

Le **document 1** est un organigramme qui permet de comprendre ce que l'on appelle « effort de guerre ». L'effort de guerre est un système ancien qui évolue au cours des siècles et en fonction de la nature des conflits. Mais la Première Guerre mondiale, singulière dans son caractère total, conduit à un effort de guerre singulier lui aussi, qui prête à une analyse détaillée. Dans l'organigramme les politiques interventionnistes de l'État (en vert), dans les domaines économique, financier ou social, ne peuvent fonctionner sans la participation des civils (en bleu). Trois vignettes illustrent cet organigramme. La première en haut à droite est une photographie d'un hôpital dans lequel des soldats blessés sont soignés par des infirmières. La demande de personnel soignant est forte et conduit pendant la guerre à l'engagement d'infirmières bénévoles : 70 000 femmes se mobilisent ainsi aux côtés des professionnelles. Des hôpitaux auxiliaires, aménagés dans les écoles, les châteaux, parfois les réfectoires d'usines sont gérés par la Croix-Rouge et permettent de pallier le nombre insuffisant d'hôpitaux militaires. L'infirmière, indispensable soutien du soldat, est une figure iconique de la Grande Guerre car représentant le lien entre l'arrière et le front. La deuxième vignette en bas à gauche est une affiche américaine éditée en 1918 où l'on voit une petite fille demander « Mon père m'a acheté un bond pour le troisième emprunt national, et le tien ? ». Le troisième emprunt national américain est ratifié le 5 avril 1918 pour permettre aux États-Unis de subvenir à leurs besoins militaires. La pratique de l'emprunt national est très répandue, car les recettes fiscales sont insuffisantes et plus lentes à obtenir. La charge émotionnelle de l'affiche tient à quelques éléments : la petite fille, pouponne et souriante, tient fort serré sur son cœur le bon qui justifie de la participation de son père à l'emprunt en question. Les bons sont appelés *Liberty loans* ou « emprunts de la liberté » : le gouvernement doit justifier l'intervention des États-Unis dans la guerre par la défense du territoire et de ses valeurs.

La troisième vignette en bas à droite est une photographie montrant un cantonnement de Chinois employés à la poudrerie de Saint-Fons (Rhône). Un accord entre la France et les autorités chinoises permet à partir de 1916 le recrutement et l'immigration de 37 000 ouvriers chinois pour pallier le manque de main-d'œuvre. Très surveillés, ils logent après leur travail dans des cantonnements. À Saint-Fons, ils sont au nombre de 1 700. Beaucoup meurent pendant la guerre.

Le **document 2** est un tableau qui permet de chiffrer approximativement pour la France le nombre de non-combattants et identifiant leurs types, grâce aux recensements proposés par l'INED (Institut national des études démographiques), créé en 1945. Il est très difficile de trouver des recensements aussi précis pour les autres pays européens en guerre. La population civile française se caractérise en 1914 par sa jeunesse (près de 29 % de la population est âgée de moins de 18 ans). Femmes, personnes âgées et enfants restent à l'arrière, ainsi que des hommes non-mobilisés : il s'agit des hommes de moins de 21 ans ou de plus de 48 ans, ou des hommes en situation de handicap.

Le **document 3** est une carte qui rappelle que le conflit s'exprime territorialement grâce à l'indication des fronts et des déplacements de population. Les fronts créent des ruptures spatiales et déplacent les frontières. On voit bien comment les fronts prennent en étau les populations civiles, que ce soit sur le front franco-allemand ou le front russo-allemand. Les combats sur les lignes de front provoquent le départ des populations civiles, en nombre, qui fuient vers l'arrière pour ne

pas rester dans des territoires occupés (figuré de surface verte) sous l'autorité ennemie, ou ne pas subir les bombardements. Les populations déplacées sont fragilisées. Les fronts orientaux définissent le plus grand territoire occupé de la guerre, allant de la Pologne centrale à la Russie occidentale en passant par l'Ukraine, la Biélorussie et les pays Baltes. L'historien américain Timothy Snyder décrit cette région comme une région singulière dans laquelle les populations civiles sont dès le début du XX<sup>e</sup> siècle otages et victimes de conflits (dans son ouvrage *Terres de sang, l'Europe entre Hitler et Staline*, 2012). La carte confirme cette singularité.

Les enjeux autour du front russo-turc sont également importants : si le principal objectif de l'Empire ottoman est de reconquérir ses territoires d'Anatolie orientale annexés par la Russie après la guerre de 1877-1878, l'objectif russe est de poursuivre son expansion au sud du Caucase. Or, dans ces territoires disputés habitent les Arméniens. Déplacés au fil des avancées ou des reculs de l'armée turque, les Arméniens turcs vont être accusés par les autorités ottomanes d'avoir soutenu les armées tsaristes. L'armée russe se délite progressivement à partir de 1917 dans le contexte de la révolution bolchevique : le front est maintenu du fait de la présence d'une armée arménienne soutenue par les Alliés.

Par ailleurs les pays en guerre connaissent tous des rationnements alimentaires et certains produits viennent par moments à manquer. Les zones touchées par des difficultés d'approvisionnement (figuré de surface rose saumon) sont nombreuses mais surtout allemandes, du fait du blocus mis en place dès l'été 1914 par les Français et les Britanniques. Sous l'impulsion de Winston Churchill le blocus est renforcé de façon « inconditionnelle et totale » le 11 mars 1915. Les historiens s'accordent pour évaluer le nombre de victimes civiles allemandes du blocus à environ 450 000. Enfin, on voit apparaître des camps d'internement. Les camps allemands servent à isoler des otages, hommes ou femmes, qui servent de moyen de pression pour obtenir la soumission des populations civiles dans les territoires occupés. Dans l'Empire ottoman ce sont les camps d'internement des Arméniens qui se multiplient et dessinent les routes du génocide.

Le **document 4** est un organigramme qui précise les aspects économiques de l'intervention de l'État dans l'effort de guerre et ses conséquences sur les civils. Le dirigisme d'État s'impose dans le contrôle (nationalisation et planification) et la rationalisation de la production (diffusion des méthodes scientifiques du travail), mais aussi dans la politique monétaire et fiscale pour financer la guerre, enfin dans la mise en place de taxations ou de restrictions sur certains produits. Les exemples choisis montrent que chaque aspect de l'interventionnisme de l'État en guerre a une conséquence sur la vie quotidienne ou le travail des civils. Ils montrent aussi que tous les pays en guerre usent des mêmes moyens, en Europe ou en Amérique : l'exercice du pouvoir ne suit pas un programme politique mais obéit à des contraintes exceptionnelles.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La vie quotidienne des civils connaît des changements du fait de la guerre. Ainsi la durée du temps de travail augmente (document 4) et dans les usines les ouvriers et les ouvrières sont soumis au taylorisme et au fordisme. Dans la vie de tous les jours, ils doivent accepter le rationnement alimentaire, l'inflation monétaire et des impôts nouveaux (documents 1 et 4). Leurs ressources financières sont contraintes. Par ailleurs les civils savent que l'information

ou le courrier ne circulent pas librement (document 1). Ils peuvent s'engager de façon plus active dans la guerre en souscrivant à des emprunts nationaux ou en participant à des aides bénévoles (document 1). Parce que tous les domaines de la vie quotidienne des civils sont mobilisés pour la guerre on peut parler d'« effort de guerre ».

**Question 2 :** Les civils non-mobilisés en France en 1914 se composent des femmes, des enfants de moins de 18 ans, des personnes âgées et des hommes non-mobilisés. Cela représente 32,8 millions de personnes.

**Question 3 :** Les civils non-mobilisés représentent près de 79 % de la population totale.

**Question 4 :** Le territoire européen dans son ensemble est touché par le conflit, en raison du déplacement des populations civiles des territoires loin des fronts, ou des rationnements mis en place dans la plupart des pays. Toutefois on voit sur la carte que certains territoires sont plus marqués que d'autres : l'approvisionnement y est plus difficile, des camps d'internement ou de concentration y sont créés, les bombardements y sont plus violents. Ces territoires sont ceux compris entre le front occidental (franco-allemand) et oriental (russo-allemand), mais aussi les Balkans et l'Arménie.

**Question 5 :** Dans cette guerre les civils européens ne sont pas les seuls à être mobilisés. Les documents 1 et 2 insistent sur la mobilisation en France d'une main-d'œuvre étrangère et coloniale. On peut identifier sur une photographie du document 1 des hommes d'origine asiatique, qui viennent probablement des colonies françaises. Le document 2 mentionne la présence à l'arrière d'hommes non-mobilisés qui viennent travailler. Ils représentent 11,5 % des civils.

**Question 6 :** L'État intervient dans tous les domaines puisque la mobilisation est sociale, économique et financière. En effet, l'État cherche à unir la société pour et dans la guerre : la propagande et la censure (document 1) convainquent les populations à participer aux emprunts nationaux, à accepter les contraintes (rationnement) et à s'engager (bénévolat). Mais la mobilisation est aussi économique et financière (documents 1 et 4) : l'État dirige la production, contrôle la monnaie et les prix. Toutes les formes de la mobilisation des civils sont donc accompagnées voire encadrées par l'État.

## ► Étude

p. 266

### L'usage militaire des sciences

**Problématique :** Quels sont les enjeux de l'utilisation des sciences dans la guerre ?

Dans le cadre de la guerre totale, les sciences, comme toutes les énergies et ressources des pays en guerre, sont mobilisées. La Première Guerre mondiale prête ainsi à de très grandes avancées, à la fois en médecine et en chirurgie, mais aussi dans les sciences physiques, les mathématiques et la chimie. Ainsi, dans son témoignage sur les conditions de vie au front (*Orages d'acier*, publié en 1920), Ernst Jünger présente la guerre comme une guerre scientifique. En fait, c'est dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que de nouvelles armes (dans l'artillerie) ou des véhicules de combats (les chars) sont inventés et expérimentées dans les guerres coloniales, russo-japonaises, de Crimée ou des Balkans. En août 1898, le tsar Nicolas II initie un projet de conférence internationale pour « mettre un terme aux armements incessants et rechercher les moyens

de prévenir des calamités qui menacent le monde entier ». La conférence internationale a lieu en 1899 à La Haye, et permet des avancées en matière de droit international humanitaire, de désarmement ou d'interdiction de certaines armes (comme les gaz). La Grande Guerre se caractérise pourtant par l'utilisation massive d'armes de destruction, et l'invention de nouvelles, comme les lance-flammes ou les gaz toxiques. La **chronologie** permet d'embrasser les innovations les plus remarquables et emblématiques, en montrant qu'elles concernent à la fois les stratégies offensives (combat aérien, gaz toxiques) et défensives (repérage acoustique des canons, sonar).

Le **document 1** est un extrait de la *Crise de l'esprit*, de Paul Valéry, publié en 1919 et composé de lettres et discours. La phrase soulignée en gras est une citation très connue de l'auteur, qui résume le propos de l'extrait et les inquiétudes des contemporains de la guerre. Elle fait écho à une autre citation que l'on trouve dans la première lettre de l'ouvrage : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortnelles ». Paul Valéry, grand lecteur de Bergson, d'Einstein ou de Langevin, axe ses réflexions pendant la guerre sur le savoir et ses utilisations. Au lendemain de la guerre, il interroge la responsabilité des élites intellectuelles et les valeurs de la civilisation (« savoir et devoir, vous êtes donc suspects » lignes 8 et 9) et anticipe sur un avenir sombre (« le savoir, qui était une valeur de consommation, devient une valeur d'échange » lignes 12-13).

Le **document 2** est une photographie montrant deux soldats britanniques posant une ligne téléphonique. L'intérêt est double : la scène rappelle que les télécommunications connaissent un essor important, par le biais de la télégraphie sans fil ou des téléphones de ligne permettant les communications entre le haut commandement et les unités de première ligne. Mais on voit aussi les soldats porter des masques à gaz : utilisés pour la première fois à Ypres en 1915, 112 000 tonnes de gaz sont utilisées pendant la guerre, causant la mort de près de 500 000 hommes. Les gaz sont conçus pour obliger les soldats à sortir des tranchées. Dès le début de la guerre, la France utilise des gaz lacrymogènes, mais l'Allemagne est le pays qui introduit l'utilisation des gaz létaux comme le gaz moutarde, appelé aussi ypérite, et reconnaissable à sa forte odeur de soufre. Il provoque des cloques, des hémorragies internes, et détruit les tissus pulmonaires. Les soldats touchés par le gaz meurent généralement au bout de cinq semaines, dans d'atroces souffrances.

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** La photographie montre deux soldats en train d'installer un câble de télécommunication. Ils se trouvent donc à grande proximité du front. Les soldats, pour se protéger des gaz, utilisent un masque moderne, c'est-à-dire avec une cartouche filtrante.

**Question 2 :** Selon Paul Valéry le peuple allemand a certaines caractéristiques qui favorisent leur participation efficace à l'effort de guerre. Ces caractéristiques sont « le travail conscientieux, l'instruction la plus solide, la discipline et l'application les plus sérieuses » lignes 4-5.

**Question 3 :** Dans la phrase soulignée en gras, Paul Valéry accuse la science d'être responsable de morts (« tant d'hommes ») et de destructions massives (« tant de biens, anéantir tant de villes »).

**Question 4 :** Selon Paul Valéry, la science va être désormais utilisée comme une marchandise (« une valeur d'échange ») qui va être vendue à ceux en recherche de « puissance » (ligne 11)

ou de « domination concrète » (ligne 11). Sa vision est très négative.

**BILAN :** L'élève doit faire une synthèse du lien entre recherche scientifique et innovations technologiques pendant la guerre. Puis il doit insister sur les effets négatifs de ces progrès, à la fois dans leurs conséquences à court terme mais aussi à moyen terme, puisqu'ils font l'objet d'un commerce et qu'ils vont donc diffuser des méthodes de destruction massive. Il est intéressant pour l'élève de relever que certains progrès sont à la fois positifs et négatifs.

#### Parcours 2 :

La science sert les progrès techniques	Les limites des progrès de la science
Progrès dans les télécommunications (doc. 2)	Les gaz toxiques, armes de destruction massive (doc. 2)
La science devenue moyen de puissance (doc. 1)	Morts en masse (doc. 1)
Progrès dans la protection des soldats (doc. 2)	Destructions massives (doc. 1)
Le savoir valeur de consommation (doc. 1)	Le savoir valeur d'échange (doc. 1)
	La science devenue moyen de puissance (doc. 1)

### ► Étude Méthode BAC

p. 267

#### Marie Curie, une scientifique engagée



Il s'agit dans cette étude d'incarner la mobilisation des civils par un personnage historique important. Parce que c'est une femme et une très illustre scientifique, Marie Curie est devenue une figure emblématique du début du xx<sup>e</sup> siècle européen. La **chronologie** fait le choix de se limiter aux moments clés de sa vie professionnelle. Est indiquée la date de sa panthéonisation, cérémonie républicaine déjà connue par les élèves dans le cadre de leur travail sur Victor Hugo (page 161 du manuel). En 1906, Marie Curie prend la succession à la faculté des sciences de son mari, juste décédé dans un accident de voiture. Ainsi pour la première fois, une femme entre dans le haut enseignement, et devient professeure de physique à la Sorbonne. Son premier cours, le 5 novembre 1906, est un événement auquel participent étudiants, journalistes et curieux, et aurait pu être ajouté dans la chronologie. À la veille de la guerre, elle est une scientifique reconnue, récompensée par un second Nobel, et médiatique, dans un sens positif comme négatif : elle doit supporter des campagnes à connotation xénophobe à son égard, dues à sa liaison avec le scientifique Paul Langevin.

Le **document** présenté est un extrait de son ouvrage publié en 1921 intitulé *La Radiologie et la guerre*. Elle y explique l'usage de la radiologie pendant la guerre et ce qu'elle espère pour le futur. Marie Curie est convaincue qu'il ne faut pas déplacer les blessés mais qu'il faut transporter des appareils vers le front pour détecter sur place les éclats d'obus dans leurs corps. Ce sont les petites unités radiologiques mobiles qu'elle met au point qui font en partie sa célébrité. Ce qu'on va appeler les « Petites Curies » abritent alors une dynamo 110 volts/15 ampères, un appareil à rayons X Drault, le matériel

photographique nécessaire, des rideaux, quelques écrans très rudimentaires et plusieurs paires de gants destinées à protéger les mains des manipulateurs. Dans chaque « Petite Curie », on trouve un médecin, un manipulateur et un chauffeur. Il s'agit de civils non-mobilisés. Pour financer ce matériel, Marie Curie use de sa renommée et mobilise autour d'elle des fonds philanthropiques : elle récupère plus de 200 véhicules (donnés ou prêtés par de riches bienfaiteurs), obtient de l'aide de carrossiers ou de garagistes, et bénéficie du soutien financier de l'Union des femmes de France et du Patronage national des blessés.

#### CONSIGNE BAC

Comment Marie Curie utilise-t-elle ses connaissances scientifiques pour sauver des milliers de soldats blessés ?

#### MÉTHODE

L'élève doit analyser le document en le mettant en perspective dans un contexte historique préalablement défini. Il doit aussi répondre à une consigne : « Comment Marie Curie utilise-t-elle ses connaissances scientifiques pour sauver des milliers de soldats blessés ? ».

- Dans un premier paragraphe il s'agit de décrire le contexte dans lequel s'inscrit l'action de Marie Curie : un conflit usant de nouvelles armes, conflit total, qui nécessite des soins médicaux eux aussi d'un genre nouveau. La guerre de position implique de venir soigner les soldats sur place, la violence du feu impose un diagnostic précis des organes ou des membres touchés grâce à la radiologie. La célébrité de l'auteure est internationale, et exceptionnelle pour une femme : deux prix Nobel la distinguent.
- Dans un deuxième paragraphe est décrite la mise en place des unités de radiologie sur le front et surtout leur déploiement.
- Puis dans un dernier paragraphe sont relevées les ressources financières utilisées (« l'aide libérale du Patronage national des blessés » ligne 13) et humaines (« m'occuper de la formation du personnel pour les besoins du service » lignes 20-21). On peut aussi évoquer la raison d'une telle mobilisation : la phrase de Marie Curie « ayant voulu, comme tant d'autres, me mettre au service de la défense nationale » (lignes 8-9) reflète son patriotisme.

#### Réponse organisée rédigée

Ce document est un extrait de l'ouvrage publié en 1921 dans lequel Marie Curie explique le rôle qu'elle a joué pendant la Grande Guerre. Marie Curie est une scientifique de renommée internationale, qui a obtenu au début du xx<sup>e</sup> siècle deux prix Nobel. Cette célébrité lui permet, pendant la guerre, de solliciter des personnes influentes au sein de l'armée ou d'associations pour obtenir de l'aide matérielle ou financière. Marie Curie est physicienne et chimiste, et par conséquent elle travaille sur les rayons X. Ayant constaté qu'ils peuvent être utiles pour repérer dans le corps des soldats blessés les fractures ou les éclats d'obus, elle invente un système de radiologie ambulante. Dans de petites voitures, elle fait installer des petites unités de radiologie : ce sont les « Petites Curies ». Ces voitures vont aller près du front, et aider considérablement le travail des médecins. Des associations vont aider Marie Curie financièrement, des entreprises prêtent du matériel (les voitures). Par ailleurs, des infirmières se forment à l'utilisation de ces unités : la mobilisation est également humaine. En conclusion, Marie Curie « s'est mise au service de la défense nationale » en utilisant tous les moyens qu'elle avait.

## Le travail des femmes durant la guerre

**Problématique :** La mobilisation des femmes transforme-t-elle leur statut ?

Cette étude permet de préciser le degré d'émancipation des femmes pendant la Grande Guerre et son évolution. En général, l'idée d'une émancipation des femmes pendant et avec la Grande Guerre s'est construite dans les années 1960 et 1970. Confortée par l'existence de romans comme *La Garçonne*, de Victor Margueritte, publié en 1922 et qui décrit une femme indépendante sexuellement et économiquement, cette idée occulte pourtant les apports d'une histoire des mentalités qui souligne la permanence d'une société traditionnelle et patriarcale jusqu'à la fin des années 1960. Aujourd'hui, la recherche historique cherche à faire une synthèse des observations tout en tenant compte de l'importance de l'échelle d'observation (l'individu, le groupe, la collectivité), et des différences entre femmes (sociologiques, culturelles, ethniques). Les conclusions tendent à montrer la Grande Guerre comme un ferment de l'émancipation féminine, une première étape, mais non un catalyseur.

La **chronologie** mentionne à la fois des événements symboliques de l'émancipation féminine (manifestation suffragiste, proposition Barrès, instauration du droit de vote des femmes en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Russie soviétique), mais aussi souligne leur participation décisive à la guerre et la valorisation de leur rôle dans la société (appel Viviani). Le refus du Sénat français en 1922 d'examiner la proposition de loi sur le vote des femmes clôt une évolution dynamique de leur statut, en rappelant que les mentalités de la société n'ont pas évolué en même temps. Avec la démobilisation militaire, la démobilisation des femmes est forte et rapidement mise en œuvre.

Les documents portent un point de vue sur les femmes au travail pendant la guerre. Déjà avant 1914, la France manque de main-d'œuvre et recourt non seulement à l'immigration mais aussi aux femmes pour pourvoir aux besoins en main-d'œuvre de l'industrie. En 1914, les femmes représentent déjà 37 % de la population active, soit 7,2 millions de personnes. Elles travaillent essentiellement dans l'industrie textile.

Le **document 1** est une photographie de l'usine de Chilwell, dans laquelle des femmes travaillent à la fabrication d'obus. Cette photographie est intéressante à double titre : elle illustre par le nombre de munitions produites la violence du feu caractéristique de la Grande Guerre. Elle témoigne aussi du travail des munitionnettes, emblématiques du travail féminin pendant la guerre. On remarque que ces femmes portent une salopette masculine, fait rare à l'époque. On observe leurs gestes minutieux et précis dans le déplacement des obus : ce n'est pas pour faciliter la prise de vues, mais pour éviter tout choc qui pourrait conduire à l'explosion des produits contenus dans les obus (comme le TNT). À Chilwell, en 1918, plusieurs centaines de femmes sont ainsi mortes dans une explosion. Leur travail est donc dangereux, souvent mal rémunéré, et les conséquences sanitaires de la manipulation des produits importantes.

Le **document 2** est une lettre de Marie Pireaud à son mari, le 27 mai 1915. Ces lettres d'une paysanne témoignent non seulement d'une histoire « d'en bas », dans le sens où elles éclairent les événements de la guerre du regard de ceux qui la subissent (« maintenant que l'Italie a elle aussi mobilisé ses

troupes, crois-tu que la guerre finira rapidement ? » lignes 1-2), mais elles font aussi une histoire populaire de la guerre, dans le sens où elles nous renseignent sur les représentations et mentalités du peuple (« quelle tristesse s'est abattue sur le pays » ligne 14). Beaucoup de lettres se ressemblent, décrivant un quotidien dans toutes ses répétitions et évidences, et faisant état des difficultés matérielles, des souffrances affectives. La particularité des lettres de Marie Pireaud est que, par moments, des réflexions plus générales, voire politiques se glissent : « Quand apprendrons-nous enfin à mettre un terme à ces horreurs ? » (lignes 14 et 15). Le document insiste sur le travail féminin aux champs (« en ce moment nous sommes en pleine saison » lignes 9-10).

Le **document 3** est une page extraite de *La Baïonnette*, hebdomadaire satirique qui paraît entre 1915 et 1920 et qui a eu un rôle important dans le maintien du moral des troupes et de l'arrière. Son nom provient de l'expression « charger à la baïonnette », qui signifie « attaquer lourdement ». La revue choisit chaque semaine un thème, qui fait l'objet de dessins et caricatures : les thèmes les plus récurrents sont « les Boches », les « profiteurs » ou les métiers pendant la guerre. Le ton est patriotique, anti-allemand, les dessins mettent en valeur le travail des femmes, le courage des enfants, la valeur des soldats français. Ici on voit une femme en bleu de travail, fumant et prenant un verre au comptoir, sur fond d'usine. Ce sont ainsi les principaux caractères du stéréotype de l'ouvrière qui sont repris et attribués à la jeune femme, sous le regard amusé du patron. La phrase dite par la femme « Mon homme ? Il s'occupe à la maison, il raccommode mes bas de soie » peut être interprétée comme une critique à l'égard des « planqués », c'est-à-dire des hommes non-mobilisés pour des raisons douteuses.

Le **document 4** est une gravure de propagande publiée dans un quotidien allemand en 1916. L'auteure, Käte Wolff, obtient son diplôme d'art à Leipzig et se spécialise dans la gravure sur bois de silhouettes et motifs destinés aux lanternes magiques. Elle participe à de nombreux albums après la Grande Guerre chez l'éditeur Le Père Castor. Ici, la gravure présente l'intérêt de montrer les femmes allemandes occuper des métiers jusque-là réservés aux hommes, mais en mettant en valeur le rôle protecteur et garant de stabilité pour la société des femmes s'occupant des enfants.

Le **document 5** est un tableau qui, à partir des chiffres disponibles, montre l'importance de l'emploi ouvrier féminin dès 1914 en Europe, sous forme de pourcentage, puis en nombre. Le travail des femmes dans les usines d'armement ne commence souvent pas avant 1915, car jusque-là on pense que le conflit ne va pas durer. Mais à partir de 1915, la main-d'œuvre commence à manquer et les femmes sont alors embauchées. La mécanisation des tâches leur permet d'effectuer plus facilement des travaux jusque-là réservés aux hommes, mais elle justifie aussi une rémunération moins forte (environ 40 % de moins).

## Réponses aux questions

### Parcours 1 :

**Question 1 :** Les priorités économiques pour les pays en guerre sont la production d'armes en masse. On voit dans le document 1 la production en chaîne et en série (taylorisme et fordisme). Dans le document 5, la comparaison des pourcentages avec le nombre de munitionnettes donne une information complémentaire : en Grande Bretagne par exemple elles sont 212 000 en 1914 et plus d'1 million en 1918, alors qu'en pourcentage leur nombre augmente « seulement »

de 14,1 %. Cela prouve que le nombre total d'ouvriers dans l'industrie militaire a fortement augmenté.

**Question 2 :** L'absence d'un grand nombre d'hommes pendant la guerre a des conséquences importantes dans la vie des femmes : elles doivent remplacer la main-d'œuvre masculine dans les travaux agricoles (document 2 et document 4). Le document 2 évoque leur travail dans la période des « semaines » ligne 10, tandis que le document 4 montre des silhouettes de femmes en train de ramasser le foin ou de pousser une charrue. Le document 4 souligne de plus les nouvelles tâches ou métiers qu'elles doivent occuper (ramoner, conduire des tramways, des calèches, apporter le courrier), tout en s'occupant toujours des enfants.

**Question 3 :** Le dessinateur donne de la femme l'image d'une femme libre, à l'aise, s'amusant plutôt de la situation. On peut remarquer qu'il la représente avec un bleu de travail mais de jolies chaussures féminines.

**Question 4 :** Les tâches domestiques sont montrées comme importantes car la femme qui s'occupe des enfants est placée au centre de la gravure, la femme qui balaie au centre en bas. Ces activités quotidiennes sont donc mises en valeur par l'auteure.

**Question 5 :** Dans le document 5 on constate que le nombre de femmes augmente dans l'industrie de guerre, puisque en 1914 en France elles représentent 32 % des ouvriers et en 1918 40,5 %. C'est l'augmentation la plus faible. En Allemagne, le pourcentage de femmes dans l'industrie militaire est celui qui augmente le plus pendant la guerre (avec une hausse de 15,1 %).

**BILAN :** Pendant la Première Guerre mondiale les femmes sont très mobilisées. En effet, en plus des tâches domestiques courantes, elles doivent remplacer les hommes partis au front. Dans les campagnes elles prennent en charge les travaux agricoles, en ville ou dans les villages elles occupent des métiers réservés jusque-là aux hommes, comme conductrice de tramway ou factrice. Leur rôle est indispensable au fonctionnement de l'économie mais aussi à la stabilité de la société. Elles écrivent aux hommes partis au front, leur préparent des colis, s'occupent des enfants. Dans ce contexte, elles ont beaucoup plus de responsabilité qu'auparavant et s'habillent, par exemple, avec des vêtements masculins. Les sociétés en guerre mettent en valeur leur travail. Petit à petit, leur place dans la société évolue.

#### Parcours 2 :

Ce document est une caricature extraite d'une revue satirique *La Baïonnette*. Publié en 1917, elle montre une femme en tenue d'ouvrier, reconnaissable à sa forme de salopette et sa couleur bleue : il peut s'agir d'une munitionnette. En effet, pendant la Première Guerre mondiale, les femmes doivent remplacer les hommes partis au front. Dans les campagnes, elles prennent en charge les travaux agricoles, en ville ou dans les villages elles occupent des métiers réservés jusque-là aux hommes, comme conductrice de tramway ou factrice. Leur rôle dans l'industrie et donc dans l'effort de guerre est essentiel. Toutefois, cette caricature nous indique que les mentalités masculines n'ont pas encore changé. Si la femme ici représentée semble très à l'aise, l'ouvrier devant elle est interloqué (la femme boit et fume) et le patron du bar semble très amusé. Leur attitude prouve que la situation n'est pas considérée comme banale. La phrase dite par la femme « Mon homme ? Il s'occupe à la maison, il raccommode mes bas de soie » peut aussi être interprétée comme une critique à l'égard des « planqués », les hommes qui ne sont pas mobilisés.

## ► Leçon 1

p. 270-271

### Des civils acteurs dans la guerre

**Problématique :** Comment les civils sont-ils mobilisés ?

La problématique pose la question des formes que prend la mobilisation de l'arrière pendant la guerre. La mobilisation est multiforme, touchant des aspects de la vie quotidienne et professionnelle des civils. Les documents ont été choisis pour montrer que l'engagement des civils répond à des injonctions ou à une propagande de l'État (document 2), mais que l'engagement peut être volontaire et spontané (document 3). On revient ici à la question historiographique posée par l'école de Péronne (Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker et Annette Becker entre autres historiens) depuis les années 2000 : comment mesurer le consentement des populations à l'effort de guerre ? La guerre aurait-elle pu être totale sans ce consentement ?

Le **document 1** est une photographie montrant des femmes engagées dans la Croix-Rouge partir au front. On les reconnaît à leur brassard en forme d'écusson portant une croix rouge. La Croix-Rouge, créée par Henry Dunant en 1864 pour porter secours aux blessés militaires, devient par décret auxiliaire du service de santé de l'armée. La Croix-Rouge en 1914 est constituée de deux autres associations, l'Union des femmes de France et l'Association des dames françaises : environ 70 000 femmes vont agir entre 1914 et 1918 au sein de la Croix-Rouge. Leurs missions se coordonnent pour créer des hôpitaux auxiliaires à l'arrière, dans les gares également, réunir et gérer les stocks de matériel, former des infirmières, soigner les victimes. Pendant la Grande Guerre le travail de la Croix-Rouge va s'étendre aux rapatriés, aux évacués des territoires occupés, en somme aux populations civiles. En 1919, la Société des Nations confère une nouvelle mission aux associations de la Croix-Rouge : le soutien sanitaire et social des populations civiles.

Le **document 2** est une affiche placardée dans la Marne en 1914, dont le texte est tiré du discours fait à l'Assemblée nationale le 6 août par le président du Conseil, René Viviani. Ce discours s'adresse aux femmes françaises pour les mobiliser dans la récolte des moissons. En effet, la guerre éclate alors même que les récoltes allaient commencer. Le ton utilisé est celui du patriotisme lyrique.

Le **document 3** est une des lettres de Romain Rolland à Stefan Zweig, écrites à partir de 1914 sur une trentaine d'années. Cet échange épistolaire montre la mobilisation spontanée de deux écrivains de renom, intellectuels engagés. Mais cette lettre indique aussi que pendant la Grande Guerre le nombre de prisonniers civils (« des milliers de pauvres gens » ligne 9) attire l'attention des sociétés. Or, l'action officielle se concentre sur le sort des prisonniers de guerre. Le souci des deux amis est ici de mettre en œuvre de façon philanthropique le secours et le rapatriement de ces victimes. C'est un phénomène nouveau et important que l'apparition de l'aide humanitaire pendant et après la Grande Guerre.

Le **document 4** est une photographie montrant des travailleurs turcs dans une usine allemande. Il semble que cette usine est un atelier de fabrication de pièces en métal. L'Empire ottoman est entré en guerre le 29 octobre 1914. Alliés avec l'Allemagne, ils s'accordent sur des échanges de matériel, mais aussi de militaires ou de main-d'œuvre. Or, en Allemagne, la production reste insuffisante aux besoins. La mobilisation

des femmes dans les usines ne connaît pas toujours un vif succès, car elles reçoivent des allocations qui sont souvent supérieures aux salaires de l'usine. En 1916, tous les hommes déclarés inaptes pour la guerre et ayant entre 17 et 60 ans sont réquisitionnés pour travailler en usine. Mais cela ne suffit pas. L'arrivée d'ouvriers turcs correspond aux grèves de 1917 en Allemagne, et à la nécessité pour le gouvernement d'assurer la production. Cette main-d'œuvre étrangère ne reste pas en Allemagne après la guerre. C'est en 1961 que l'immigration turque vers l'Allemagne est mise en place par une convention signée entre les deux gouvernements.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le discours de Viviani utilise le sentiment patriotique de plusieurs façons. D'une part il l'utilise pour glorifier la France (« la Civilisation et le Droit », « tout est grand qui sert le pays »). Mais il l'utilise aussi pour mettre en valeur celles et ceux qui sont au service du pays (« vos maris se sont levés en masse et demain ils auront relevé le défi ») et leur donner du courage (« il y aura demain de la gloire pour tout le monde »).

**Question 2 :** Romain Rolland met en place une aide à l'égard des prisonniers civils au nom du droit à l'humanité et/ou du principe d'assistance à personne en danger (« dans notre œuvre d'humanité » ligne 4 ; « en attendant qu'on arrive à obtenir l'échange et le rapatriement de ces malheureux, de savoir envoyer du secours » ligne 11-12).

**Question 3 :** Le document 4 montre des travailleurs turcs à Berlin. L'Allemagne souffre du manque de main-d'œuvre, du fait de la mobilisation des hommes au front mais aussi, en 1917, du fait de grèves menées par les ouvriers allemands.

**BILAN :** Il s'agit de montrer que la mobilisation a été à la fois idéologique (patriotisme) mais aussi politique (bénévolat, action civile) et enfin économique (effort de guerre dans l'agriculture et l'industrie). En conclusion, on peut décrire les sociétés européennes comme étant des sociétés « en guerre » et « de guerre ».

## Activité numérique : Créer un document de synthèse à partir d'un fonds d'archives

L'objectif pédagogique de l'exercice est de faire réaliser à l'élève une présentation autour d'une thématique.

L'intérêt pédagogique de l'exercice est d'utiliser un outil de présentation facilement réutilisable. Cela permet également de découvrir un site de référence créé à l'occasion des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale.

### Prise en main de l'outil numérique :

- Se rendre sur le site padlet.com et créer un compte gratuit. Après avoir entré une adresse mail et un mot de passe, choisir la formule « Basic ».
- Cliquer sur « Créer un padlet » et choisir « Mur ».
- En cliquant sur la roue en haut à droite on peut modifier le titre, la description et le fond du padlet intitulé « papier peint ». Avec « Plus » on dispose d'autres fonds possibles. D'autres réglages sont modifiables. Un lien direct vers le padlet réalisé est disponible. Ne pas oublier de cliquer sur « Sauvegarder » en haut à droite puis sur « Fermer ».
- Ajouter des informations grâce au « Plus rouge » disponible en bas à droite. Il peut s'agir d'un texte, d'une image, d'un lien. Le post créé est modifiable.

- Cliquer sur « Partager » en haut et passer le padlet en public en allant dans « Change privacy » pour pouvoir le montrer à d'autres personnes. Sauvegarder ce nouveau réglage avant de fermer.

Un tutoriel vidéo est disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=iQiUirAITkl>

Pour le site de la mission du Centenaire, rendez-vous sur <http://centenaire.org/fr/la-grande-guerre-dessinee-par-des-ecoliers-de-14-18>

- Choisissez ensuite parmi les diaporamas proposés.
- Pour capturer les dessins choisis, réalisez une capture de la totalité de votre écran : en appuyant sur la touche Impr. écran ou Print Screen de votre clavier. Pour capturer uniquement la fenêtre active : appuyez simultanément sur les touches Alt + Impr. écran .

## > Étude

p. 272-273

### Le génocide arménien



**Problématique :** Pourquoi le massacre des Arméniens est-il un génocide ?

L'intérêt de cette étude est double. La problématique propose de définir la notion de « génocide », que l'historien Éric Hosbawm identifie comme caractéristique d'un court xx<sup>e</sup> siècle dont la période 1914-1945 est une ère de « catastrophes » (*L'Âge des extrêmes, histoire du court xx<sup>e</sup> siècle 1914-1991*, traduit en français en 1999). L'étude permet aussi de situer le génocide dans un contexte particulier et de s'interroger sur les circonstances qui conduisent au génocide. Ici le contexte est celui de la guerre totale : l'historien Jay Winter dit ainsi (« Sous le couvert d'une guerre : le génocide dans le contexte d'une guerre totale », *Revue d'histoire de la Shoah*, 2008) que « la guerre totale n'a pas produit le génocide, mais elle a créé l'espace militaire, politique et culturel dans lequel le génocide pouvait advenir ». Très affaibli dès le début de la guerre, l'Empire ottoman repousse toutefois de nombreuses offensives. Soumises à un blocus maritime, ses populations civiles souffrent de la famine et pour les non-ottomanes de nombreuses vexations. La chronologie met en lumière les enjeux politiques particuliers que connaît alors l'Empire ottoman : montée en puissance du parti nationaliste des Jeunes-Turcs, puis entrée en guerre aux côtés des Allemands. Dans les pages « Repères », l'élève a déjà identifié sur la carte du document 3 la présence de territoires occupés à l'est de l'Empire ottoman. Ce sont des territoires habités par les Arméniens, dont certains ont longtemps été sous domination russe.

Les documents (1, 2 et 3) proviennent de sources officielles. De nombreux fonds d'archives ont été étudiés ou publiés, documentant le génocide des Arméniens : archives diplomatiques américaines et témoignages des missionnaires ; archives diplomatiques allemandes ; archives ottomanes du Premier ministre (Istanbul, direction des Archives) ; archives arméniennes sur le génocide (Patriarcat arménien de Constantinople et fonds Andonian, Raymond Kévorkian, *Le Génocide des Arméniens*, Paris, Odile Jacob, 2006). Depuis quelques années de nombreux récits de rescapés (Vahé Tachjian, Berlin, et Raymond Kévorkian) sont archivés et petit à petit translittérés. Peu sont traduits. Or, l'intérêt de ces témoignages est de considérer le génocide arménien non seulement comme l'expression du rapport de forces de grandes puissances dans le cadre d'une guerre totale, mais aussi comme le reflet de tensions internes à l'Empire ottoman et de son évolution idéologique sous le gouvernement des Jeunes-Turcs.

**Le document 1** est une photographie d'un camp en Syrie. Pendant la guerre, les photographies ont été prises par des militaires ou des diplomates : prendre des photographies des Arméniens en déportation ou dans les camps était évidemment interdit, et les clichés sortaient du pays dans la clandestinité. C'est probablement le cas de cette photographie, dont l'auteur ne peut être identifié, mais qui provient d'archives militaires. À la sortie de la guerre des bénévoles d'associations, britanniques ou américaines pour la plupart, ont fait d'autres clichés, en particulier des orphelins arméniens. Peu nombreuses, souvent de mauvaise qualité, ces photographies sont des preuves essentielles pour contrer le déni.

**Le document 2** est la déclaration de la Triple Entente du 24 mai 1915 à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman. Dans le programme, c'est un point de passage et d'ouverture : cette déclaration est donc à considérer comme un moment clé. En effet, il s'agit du premier acte de reconnaissance du massacre des Arméniens et de la première intervention des puissances européennes pour l'arrêter. Depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle, en Europe, de nombreux intellectuels et politiques s'inquiètent de la situation des Arméniens dans l'Empire ottoman : en 1896, Jean Jaurès interpelle ainsi l'Assemblée nationale à propos des massacres d'Arméniens ayant lieu depuis 1894 en Anatolie. Mais dans la nuit du 23 au 24 avril 1915, 270 notables et intellectuels Arméniens de Constantinople sont arrêtés, emprisonnés et certains sont assassinés sur ordre du gouvernement. Plus de 300 autres sont arrêtés et déportés les jours suivants. Les déportations commencent par décret. L'événement est connu en Europe et provoque l'indignation. Un mois plus tard, la France, la Russie, l'Angleterre publient cette déclaration. Le contexte militaire est particulier : à l'initiative du lord de l'Amirauté Winston Churchill, les Français et les Britanniques préparent un débarquement dans le détroit des Dardanelles en vue de prendre Constantinople, tandis que certains Arméniens ont rejoint l'armée russe. Les Jeunes-Turcs utilisent cette menace pour justifier la déportation de la totalité des Arméniens de l'Asie mineure. C'est le début du génocide.

**Le document 3** est un extrait de rapport consulaire, rédigé par un diplomate allemand pour le chancelier. Ce témoignage est particulièrement intéressant car il témoigne de la surprise et de l'horreur du diplomate devant les déportations de masse de l'été 1915 : les deux tiers de la population arménienne sont tués pendant cette première vague génocidaire. La route évoquée par le diplomate (« de Samsum sur Ourfa » lignes 12-13) peut être suivie sur la carte du document 4. Le diplomate a bien compris qu'il s'agit d'un crime planifié (« mesures de déportation applicables » ligne 1), qui vise à la disparition totale des Arméniens (« tous les Arméniens sans exception » ligne 8 ; « la population de villes entières » ligne 15).

**Le document 4** est une carte mettant en évidence, d'une part les principales routes de la déportation, d'autre part les lieux d'assassinats, centres d'internement et camps de déportation, enfin des indications sur les résistances arméniennes (routes de fuite, zone de combats). Il faut souligner que les pays frontaliers, en grisé, appartiennent pendant la guerre au camp ennemi des Ottomans. Le figuré ponctuel de couleur orange indique des assassinats d'Arméniens commis par des groupes paramilitaires turcs composés de criminels repentis, de kurdes ou de réfugiés des Balkans. Les deux tiers de la population arménienne meurent dès l'été 1915 : une grande partie meurt sur les routes, soit de soif et de faim, soit parce qu'en certains lieux dits « sites-abattoirs » ils sont massacrés. L'expression

« site-abattoir » renvoie aux formules employées par certains témoins contemporains du génocide comme le consul des États-Unis à Kharpert, (actuellement Elazig) Leslie Davis, dans son rapport sur « la province abattoir » (*The Slaughterhouse Province*). Le reste des déportés meurt dans les camps.

**Le document 5** est un extrait d'interview donnée par l'historien Yves Ternon, spécialiste de l'histoire des crimes génocidaires. Cet historien s'intéresse aussi aux stratégies négationnistes. Ses paroles témoignent du métier de l'historien : Yves Ternon insiste sur l'identification du contexte, sans lequel on ne comprend pas le fait historique, et précise les sources.

## S'initier au travail de l'historien

### A. L'historien commence par définir le contexte

**Question 1 :** Les documents 2 et 3 sont des documents provenant de sources officielles, c'est-à-dire gouvernementales (document 2) et diplomatique (document 3). Les auteurs sont les chefs de gouvernement de l'Entente, c'est-à-dire la France, l'Angleterre et la Russie (document 2) et le vice consul allemand dans l'Empire ottoman (M. Kuckhoff, document 3). Le document 2 est adressé au gouvernement ottoman, le document 3 au chancelier allemand. Ces documents nous prouvent donc que dès 1915 la situation des Arméniens est connue par les dirigeants européens.

**Question 2 :** Le contexte est celui de la guerre totale. L'Empire ottoman n'a pas les moyens économiques et technologiques des pays industrialisés en guerre. Sa population est hétérogène. Au contraire, les pays européens en guerre sont industrialisés, leurs populations sont mobilisées par un certain patriotisme.

### B. L'historien confronte la source à ce contexte

**Question 3 :** Les Arméniens sont déportés car le gouvernement des Jeunes-Turcs veut chasser les minorités non-turques (les Arméniens) d'une région considérée comme turque (l'Anatolie centrale). Les déportations ont pour destination des régions méridionales, comme la Syrie. Mais au cours de ces déportations les Arméniens décèdent, car ils sont traités de façon inhumaine.

**Question 4 :** Dans le document 5, l'expression utilisée comme synonyme de génocide est « actions de destruction » (ligne 21).

**Question 5 :** L'auteur du document 3 est choqué par les événements (« d'une telle dureté, et tellement contraires à tout sentiment humain » ligne 3 et 4).

**Question 6 :** Selon l'historien Yves Ternon, les facteurs expliquant le génocide sont multiples, mais il y en a un plus important (« la raison essentielle » ligne 3). Il s'agit de « la montée du nationalisme turc sous la forme d'un panturquisme » : selon cette idéologie, il faut réunir tous les Turcs dans un territoire leur appartenant. Or, dans ce territoire en question se trouvent des populations arméniennes (« il fallait les extirper de ce lieu » ligne 8 et 9).

### C. L'historien interprète la source

**Question 7 :** Pour Yves Ternon on peut parler de génocide (et non de « guerre civile » ligne 12) car les populations arméniennes n'ont pas d'armes (ligne 10) et sont massacrées suivant un plan organisé (« cela s'est passé à travers tout le territoire » ligne 14). Cela correspond à la description du document 3, qui souligne un dispositif touchant « tous les villages d'Anatolie » (ligne 2) et concernant des populations civiles inoffensives (« à peine pourvus du strict nécessaire » ligne 6).

**Question 8 :** Yves Ternon déclare « les diplomates allemands ont été les premiers à décrire les faits », ce qui fait écho au témoignage du vice consul allemand (diplomate) dans le

document 3. Mais il donne une information supplémentaire en précisant que ces diplomates ont demandé à leur hiérarchie d'intervenir (ils ont « protesté » ligne 19).

**Question 9 :** Selon Yves Ternon, les protestations des diplomates n'ont pas eu de suite car « l'intérêt militaire a prévalu » (ligne 24), c'est-à-dire que l'Allemagne ne pouvait risquer de perdre un allié, à savoir l'Empire ottoman.

## ► Étude

p. 274-275

### Les grèves de 1917

PPO

**Problématique :** En quoi ce mouvement social européen montre-t-il la souffrance des civils ?

Dans le programme les grèves de l'année 1917 représentent un point de passage et d'ouverture. Il faut les considérer comme un ensemble d'événements qui, associés au récit, donnent à l'histoire sa dimension concrète. L'année 1917 est particulière : « année terrible » émaillée de désastres militaires et de mutineries, d'un mouvement social qui s'étend presque partout en Europe, et en particulier en Allemagne et au Royaume-Uni. Les grèves et manifestations du printemps de cette année-là permettent de considérer que « souffrance » ne rime pas systématiquement avec passivité : les populations civiles européennes réagissent à la guerre et expriment leur mécontentement à l'égard des gouvernements. Des revendications politiques émergent, souvent tuées par des pouvoirs encore capables d'exercer une répression coercitive. Toutefois, certains partis politiques ou syndicats s'en emparent, et font de la paix une revendication majeure (comme le USPD en Allemagne). Si les grèves diminuent voire disparaissent à la fin de l'année, elles reprennent en 1918 et influent sur la sortie de guerre. La problématique de cette étude se concentre sur le lien entre mouvement social et souffrance des civils, mais aussi sur la nature des revendications. La **chronologie** met en valeur, dans différents pays européens, l'apparition des grèves. La concentration des dates sur le printemps 1917 montre la particularité de cette période (fin mars-début juin) dans la guerre. La dernière date est choisie pour montrer comment le processus lancé par la grève générale russe se termine : le 7 novembre Lénine prend le pouvoir.

Le **document 1** est un rapport judiciaire décrivant des émeutes à Aurillac, en Auvergne. L'hiver 1916-1917 a été particulièrement rude, et depuis la fin 1915 la gestion du ravitaillement est confié aux municipalités. En 1917, la cherté de la vie augmente, relayée par les journaux. Des produits de première nécessité (lait, sucre, pain, pommes de terre) sont fortement taxés : les émeutiers s'en prennent effectivement aux commerces alimentaires (négociant en fromages et épicer en gros).

Le **document 2** est une gravure sur bois imprimée sur des feuillets de propagande politique. Son auteur est Frans Masereel, socialiste et pacifiste engagé. De son œuvre Stefan Zweig dit que « si tout était anéanti [...] et qu'il ne restât plus que les bois qu'il a gravés en dix ans, on pourrait, avec eux seuls, reconstituer le monde d'aujourd'hui ». Le dessin présente l'intérêt, dû à sa fonction (feuillet distribué de façon clandestine), de dépeindre avec une grande efficacité le sentiment de ras-le-bol d'une partie de la population. L'auteur accuse explicitement les gouvernements de la situation dans laquelle les populations se retrouvent (« entre complices »). Le **document 3** est une photographie montrant en Angleterre une grève de mineurs. Si un consensus ouvrier domine au

début de la guerre pour participer à l'effort de guerre, cette attitude change rapidement devant les difficultés dues au conflit. De nombreuses grèves éclatent, notamment dans les centres de la contestation révolutionnaire (la Clyde, Sheffield, la Galles du Sud), en particulier dans les mines et les usines sidérurgiques. La révolution russe attise le mouvement. De 1914 à 1918, le nombre des syndiqués progresse de plus de deux millions, atteignant six millions et demi au moment de l'armistice : c'est une période où l'extrême gauche britannique se développe. Sur la photographie, on voit les ouvriers, avec quelques femmes et leurs enfants, participer à un vote. Il peut s'agir du vote pour la reconduction de la grève.

Le **document 4** est un article du journal *L'Humanité* qui décrit une journée de grève des midinettes (mai 1917). Leur mouvement se fonde sur la lassitude de la guerre mais aussi leurs conditions de travail. Elles demandent une augmentation de salaire et la semaine anglaise, c'est-à-dire une semaine de cinq jours. Elles vont manifester plusieurs jours de suite, rues de la Paix ou du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, jusqu'aux bourses du travail. Le 20 mai, elles sont plus de dix mille en grève. Leur mouvement s'étend dans le pays à de nombreuses professions, comme dans les usines d'armement ou les établissements bancaires. La grève n'est pas générale mais elle touche de nombreux secteurs. Le gouvernement, par peur d'une grève des munitionnettes, demande avec fermeté au patronat de céder aux revendications salariales.

### Réponses aux questions

#### Parcours 1 :

**Questions 1 :** Dans le document 1, on constate qu'il y a utilisation de la violence par les manifestants : « des pierres s'abattaient sur les fenêtres » ligne 1, « après avoir mis le feu » ligne 11, « brisèrent à coups de pierre » ligne 15, « un véritable pillage » ligne 22. Il s'agit donc bien d'une émeute. Dans le document 3, il s'agit d'un rassemblement de grévistes qui se déroule dans le calme.

**Questions 2 :** Le dessin représente une marmite qui bout. Depuis l'intérieur de la marmite des gens semblent vouloir s'échapper. Sur le couvercle, des « messieurs » bien habillés semblent vouloir contenir l'ébullition. Selon l'auteur, les gouvernements sont menacés par le renversement du couvercle. Ils semblent d'ailleurs déjà être déséquilibrés.

**Questions 3 :** Les ouvrières du textile demandent, d'après le document 4, le retour à la normale de leur salaire (qui a été baissé de « vingt sous ») et deux jours libres dans la semaine (« la semaine anglaise »).

**BILAN :** Les grèves de 1917 sont nombreuses et touchent presque tous les pays en guerre. Les revendications sont multiples, mais toutes expriment une lassitude vis-à-vis de la guerre et des mesures prises par les gouvernements. Les revendications sont d'abord matérielles et sont dues aux difficultés économiques produites par la guerre (ravitaillement, salaires, durée du travail). Mais la limite entre revendications sociale et politique est mince, et les grèves peuvent se politiser rapidement (révolution russe ou révolution spartakiste en Allemagne). Les grèves de 1917 ont donc joué un rôle important dans la sortie de la guerre.

#### Parcours 2 :

Le document est une caricature politique distribuée de façon clandestine pendant la guerre. Elle montre d'une part l'effervescence sociale et l'énerverment des civils (qui bouillent dans une marmite) : en effet les populations civiles subissent de nombreuses privations et sont dans un effort de guerre soutenu qui les épouse. Mais la caricature indique que les revendications

sont aussi politiques : les gouvernements cherchent à maintenir les populations civiles comme « étouffées », et celles-ci ne le supportent plus.

## ► Leçon 2

p. 276-277

### Des civils victimes de la guerre

**Problématique :** Comment la Première Guerre mondiale transforme-t-elle les civils en cibles privilégiées ?

La leçon répond à la problématique en identifiant les différents éléments historiques qui prouvent que la Première Guerre mondiale est le premier conflit où les populations civiles sont autant meurtries. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, des règles convenues entre les puissances militaires existent pour protéger les populations non-combattantes durant les conflits. Or, la Grande Guerre affecte les civils non seulement avec une amplitude nouvelle mais aussi de façon multiforme. Ils subissent en effet l'invasion, les bombardements, les souffrances affectives, les privations, et aussi dans certains territoires une violence de masse. Les documents sont choisis pour montrer que partout en Europe les populations civiles sont victimes de la guerre : en Russie (document 1), dans l'Empire ottoman (document 2), en Allemagne (document 4). Les documents insistent aussi sur les formes de souffrances les plus graves que les populations civiles ont eu à subir : le génocide des Arméniens (document 2 et 3), les exodes (document 1 et 3), les pénuries (document 4). Le document 3 dresse un tableau du nombre de victimes civiles.

Le **document 1** est une photographie d'exode de paysans russes. C'est en effet en Russie que les déplacements de population sont les plus importants pendant la guerre. Ils s'expliquent par la peur des exactions de l'armée allemande, mais aussi par la volonté stratégique de l'état-major russe d'éloigner les civils. Pendant l'été 1915, les populations civiles russes de Pologne et des pays baltes doivent fuir devant l'avancée des troupes allemandes. Un nouveau front oriental est alors créé, plus à l'Est. La photographie témoigne probablement de cet événement.

Le **document 2** est une photographie prise par un bénévole d'une association caritative de jeunes orphelins arméniens, en 1919. Si les deux tiers de la population arménienne décèdent dans le génocide de 1915 à 1916, des massacres, sporadiques, ont encore lieu dans les années qui suivent. Pourtant, affaiblis et cherchant à plaire aux puissances alliées, le gouvernement ottoman promet, le 15 avril 1918, une amnistie pour les Arméniens, qui de fait n'est pas respectée. Il faut attendre que les armées françaises, britanniques, accompagnées de quelques légions d'Arméniens russes entrent au Liban, en Irak et en Palestine dès la fin 1917 pour que les massacres cessent. Les premiers orphelinats destinés aux jeunes Arméniens sont créés. Après la signature le 30 octobre 1918 de l'armistice entre le pouvoir turc et les Alliés, quelques 126 000 Arméniens sont alors rescapés. Il s'agit de plusieurs milliers d'enfants et de jeunes filles enlevées par des tribus bédouines, et de plus de 100 000 déportés souvent originaires de Cilicie, que les forces britanniques découvrent dans les camps, proches de la mort.

Le **document 3** est un tableau de synthèse permettant de mesurer le nombre de civils victimes de la guerre : 5 % de la population civile européenne a été touchée directement par la guerre. Mais il y a aussi toutes les populations civiles touchées indirectement, et qui ne peuvent être comptabilisées.

Le **document 4** est une photographie montrant à Berlin une queue pour le ravitaillement pendant l'hiver 1916-1917.

Soumise au blocus maritime des Français et des Britanniques en mer du Nord, l'Allemagne connaît de très importantes difficultés de ravitaillement dès 1914. Mais l'hiver 1916-1917 est particulièrement rude : au blocus s'ajoutent les mauvaises récoltes, et une famine frappe les populations civiles. C'est l'hiver des « rutabagas » ou hiver « de la famine » (*Steckrübenwinter*). L'État met en place des rationnements stricts et des taxations, peu efficaces. Les conséquences de la famine sont importantes : jusqu'en 1919, des dizaines de milliers de personnes meurent dans le Grand Berlin, la mortalité infantile augmente de 50 pour cent et deux fois plus de mères meurent des suites d'un accouchement qu'avant la guerre. La croissance des enfants est très ralentie, et les maladies se propagent très vite. Certains groupes de population sont protégés de la famine par l'usage du marché noir ou les pratiques de corruption dans l'administration. Ces privilégiés suscitent une profonde colère et une forte perte de confiance en l'État.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** 5 % de la population civile européenne a été touchée directement par la guerre.

**Question 2 :** Ces enfants arméniens se retrouvent orphelins car leurs parents ont été tués sur les routes ou dans les camps de déportation créés par le gouvernement ottoman.

**Question 3 :** La population berlinoise pendant la guerre souffre du manque de ravitaillement et donc de la faim.

**BILAN :** Pendant la Première Guerre mondiale les civils en Europe subissent une épreuve sans précédent. Tout d'abord, le conflit s'étend sur toute l'Europe, et donc augmente le nombre de civils touchés : environ 27 millions de civils sont victimes directes ou indirectes de la guerre. Ensuite, la durée de la guerre, les blocus qui sont organisés (blocus alimentaire contre l'Allemagne), l'effort de guerre qui organise toute l'économie, bouleversent le quotidien et créent de nombreuses privations. Enfin les déplacements de populations, les camps d'internement (dans les territoires occupés par les Allemands) ou le génocide des Arméniens (dans l'Empire ottoman) montrent qu'une violence de masse est planifiée pour faire des populations civiles des cibles.

### Activité numérique : Enrichir le cours à partir d'un webdocumentaire

Il s'agit d'une production de France24 en partenariat avec la Mission du Centenaire 14-18.

**L'objectif pédagogique de l'exercice** est de réaliser une biographie de deux personnes qui ont vécu durant la Première Guerre mondiale.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** de faire comprendre que les civils étaient à la fois acteurs et victimes de la guerre.

#### Prise en main de l'outil numérique :

Rendez-vous sur <http://webdoc.france24.com/grande-guerre-infirmieres-anglaises-poilus-france/>  
L'outil Framapad est présenté dans le chapitre 8 Leçon 1.

#### Réponse possible à l'exercice :

Le site propose notamment une carte interactive qui récapitule l'itinéraire de Juliet et Marcia Mansel. La couleur bleue correspond à Marcia et la rouge à Juliet. En cliquant sur un numéro on sait alors à quel moment les sœurs étaient à tel endroit.

Juliet et Marcia Mansel sont issues de la bonne société britannique et ont un peu plus de 20 ans au moment où éclate la Première Guerre mondiale. Elles s'engagent au *Voluntary Aid*

*Detachment pour soigner les blessés.*

La plus jeune des sœurs Mansel, Juliet, née en 1893, est la première à traverser la Manche. En mai 1915, la jeune femme a terminé sa formation et rejoint Dieppe pour sa première mission à l'étranger. Après quelques mois à Dieppe, Juliet cherche à partir pour Malte mais le règlement du VAD ne l'y autorise pas. Elle obtient finalement de rester à Limoges, dans un hôpital installé dans les locaux de l'école des Beaux-Arts, puis enchaîne les affectations de plus en plus près des combats.

Marcia, surnommée Minch, est veuve depuis le tout début de la guerre. Son mari et le père de ses deux petites filles est porté disparu depuis la bataille de Mons en août 1914. Six mois plus tard, Marcia traverse à son tour la Manche dans les pas de sa sœur cadette. Marcia est une va-t-en-guerre qui semble ne reculer devant aucun obstacle pour faire triompher la cause alliée.

Les deux sœurs n'auront qu'une obsession : se rapprocher le plus possible de l'Est et du front, pour être au plus près de l'endroit où se joue le sort de leur monde, quitte à délaisser leurs compatriotes pour entrer au service de santé de l'armée française.

Juliet et Marcia tracent leur route indépendamment l'une de l'autre. Jusqu'en 1919, leurs chemins se croisent à plusieurs reprises à Dieppe et à Zuydcoote, se manquant parfois à quelques heures près. Au cours des quatre années de guerre, se noue entre les deux sœurs et leur mère une très intense relation épistolaire. Elles écrivent dans ces lettres leur admiration mutuelle, saluant tantôt le courage de l'une, tantôt la détermination de l'autre.

## ► Exercices Autre support, Un film p. 278

### Les Gardiennes, Xavier Beauvois, 2017

Le film décrit avec un grand souci de réalisme la vie à l'arrière dans une exploitation agricole française de taille moyenne. Les années de la guerre rythment le film, comme le font les retours à la ferme des hommes en permission. Le temps s'écoule lentement, tout comme l'attente de ces femmes. Le réalisateur a pris le parti de décrire une campagne française traditionnelle, à l'aune des représentations picturales (*L'Angelus* de Millet) ou littéraires (Georges Sand) de l'époque.

Le **document 1** montre une scène de moisson du blé, pendant l'été 1915. Dans l'extrait correspondant les femmes se retrouvent pour participer collectivement aux travaux agricoles, avec des outils rudimentaires. Quelques hommes, âgés ou en permission, les aident.

Le **document 2** montre, à la ferme, la préparation de colis pour les soldats partis au front, sur la grande table de la cuisine familiale. La mère et la fille s'entraident pour empaqueter au mieux les colis destinés, respectivement, à leurs fils et mari. Les colis se doivent d'être solides, afin de ne pas être abimés sur le trajet ni être ouverts.

Le **document 3** montre des écoliers, dans leur salle de classe, avec leur nouvelle maîtresse. L'extrait correspondant raconte la visite que leur fait leur instituteur mobilisé au front et rentré en permission au village. Pour fêter ce retour les enfants récitent une chanson patriotique.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La moisson en 1915 se fait à la main, avec des outils rudimentaires (faucille). Si la moisson n'est pas faite à

temps les récoltes peuvent se perdre. Or, en temps de guerre, l'approvisionnement des soldats au front et des civils à l'arrière doit rester le plus stable possible, au risque sinon de menacer la capacité du pays à faire la guerre.

**Question 2 :** Des produits d'usage quotidien sont mis dans les cartons, comme les chemises recousues, les cigarettes. Mais certains produits sont ajoutés pour agrémenter la vie des soldats au front. Ainsi les pots de confiture, que l'on voit sur la table.

**Question 3 :** Les enfants continuent d'aller à l'école pendant la guerre. En apprenant des chansons patriotiques ils contribuent à la diffusion et au consentement autour de la mobilisation.

**Question 4 :** On voit dans cet extrait les femmes, les vieillards et les enfants réunis pour la moisson prendre leur déjeuner. Ce long plan séquence s'arrête sur les visages des femmes, en gros plan. Les femmes ne disent rien, mais leurs regards indiquent qu'elles pensent. On peut imaginer qu'elles pensent à leurs hommes au front, d'autant que traditionnellement les moissons étaient des moments où hommes et femmes se retrouvaient aux champs. L'absence des maris, des fils, des frères est donc profondément ressentie.

## ► Exercices Réaliser une carte mentale p. 279

### Les civils sont particulièrement touchés par la Première Guerre mondiale :

- Comme acteurs :
  - Dans l'économie ils participent à l'effort de guerre.
  - Dans la vie quotidienne ils relaient et participent à la culture de guerre (patriotisme).
  - Engagent leurs compétences au service du pays et des soldats (bénévolat, découvertes scientifiques).
- Comme victimes :
  - Les populations civiles connaissent de nombreux déplacements et exodes.
  - Les civils connaissent de nombreuses privations matérielles et/ou affectives.
  - Les Arméniens subissent un génocide.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 1. Réponse à une question problématisée p. 279

**La question problématisée :** Comment vivent les sociétés européennes dans la Grande Guerre ?

**Étape 1 :** Les indications fournies permettent à l'élève de cerner le sens du sujet.

« Vivre » peut se définir comme « mener son existence » mais aussi connaître des expériences diverses. Le plan thématique correspond mieux car il permet d'envisager tous les aspects évoqués par le mot « vivre ».

**Étape 2 :** Ce plan répond au sujet proposé car il envisage de lier le caractère total du conflit qu'est la Première Guerre mondiale avec l'engagement complet des sociétés, puis de montrer comment ce caractère total bouleverse les sociétés engagées avant d'envisager le conflit comme un moment où les civils sont devenus des cibles.

L'élève complétera ce plan grâce à l'aide de son cours et de son manuel.

**L'étape 3** invite l'élève à rédiger la réponse à la question problématisée.

## ■ Proposition de réponse rédigée

**■ Introduction :** La Première Guerre mondiale (1914-1918) est une guerre inédite considérée comme la première véritable guerre totale impliquant l'ensemble des sociétés belligérantes, les soldats mais aussi les civils. C'est ainsi que s'est forgée après sa fin l'expression de « Grande Guerre », pour la désigner et montrer son caractère exceptionnel. Comment vivent les sociétés européennes dans la Grande Guerre ?

**■ Développement :** La Grande Guerre implique une mobilisation sans précédent des sociétés. Cette mobilisation se définit d'abord par un engagement économique et financier majeur. L'effort de guerre incite l'État à orienter et planifier la production, les entreprises se convertissent dans la production d'armements. Pour faire face à cette mobilisation économique, l'État et les entreprises font appel à la main-d'œuvre étrangère et coloniale. La mobilisation est aussi financière car il faut « financer » la guerre. L'État doit investir massivement. S'il emprunte auprès de gouvernements étrangers, il s'adresse aussi aux civils qui sont invités à verser leur épargne dans le cadre d'emprunts nationaux afin de soutenir l'effort de guerre. Cette mobilisation est aussi idéologique. Les civils sont soumis à une intense propagande. Il s'agit de mobiliser les esprits en diffusant un sentiment patriotique et une culture de guerre. Surveillée par la censure, la presse est un outil privilégié de la propagande, se faisant souvent le relais des informations officielles. Cependant, quelques titres contournent la censure comme *Le Canard enchaîné*.

Cette mobilisation sans précédent impliquée par la totalisation du conflit transforme les sociétés. Toutes les forces sociales sont mobilisées. Les femmes et les enfants remplacent la main-d'œuvre masculine partie aux combats. Les premières répondent aux besoins de main-d'œuvre dans l'agriculture et l'industrie, notamment d'armement. Leur place augmente de 20 % dans la main-d'œuvre ouvrière. Leurs pères partis au front, les enfants aident au travail des champs mais aussi à la maison, car les mères travaillent davantage. C'est donc toute la structure familiale qui est modifiée. De plus, de nouvelles formes de solidarité apparaissent. Des femmes s'engagent volontairement comme infirmières, encouragées par les États qui souhaitent professionnaliser le métier. Les associations caritatives voient de nombreux bénévoles s'engager. Ainsi, la Croix-Rouge voit ses effectifs exploser partout, particulièrement aux États-Unis où le nombre d'adhérents passe de 500 000 à 17 millions pendant le conflit. Parmi ces associations caritatives, certaines s'occupent des orphelins de guerre. Souvent financées par de riches donateurs et des collectes, ces associations mobilisent de nombreux civils à l'arrière. Cependant, cette mobilisation est aussi contestée. Avec un conflit qui s'éternise, l'effort de guerre devient parfois insupportable. Des émeutes et des grèves éclatent au cours de l'année 1917 dans les différents pays belligérants.

Mais les civils sont aussi des victimes de la guerre qui ne se limite plus au front. La guerre rend la vie des civils beaucoup plus difficile. Les conditions de vie des sociétés européennes se dégradent au cours du conflit avec les pénuries et le rationnement. Dans les empires centraux, le blocus naval imposé par les Alliés prive la population de nombreuses denrées agricoles, les autorités cherchent alors des produits de remplacement, les *ersatz*. La vie est difficile aussi pour les populations déplacées, évacuées devant la progression du front ou déportées, comme les femmes de la région de Lille. En outre, les civils sont aussi des cibles des combats malgré la protection que devraient leur apporter les conventions internationales.

Dans les territoires occupés par les Allemands en Belgique ou dans le nord de la France, les civils sont soumis à une politique de terreur : viols, prises d'otages et exécutions. Le génocide arménien constitue le summum de la violence infligée aux civils. À partir de 1915, les autorités ottomanes décident d'organiser le massacre systématique des Arméniens, considérés comme des ennemis intérieurs. Une vaste opération de déportation est mise en œuvre avec des marches éprouvantes dans le désert et un internement dans des camps. Près de 1,5 million d'Arméniens périssent.

**■ Conclusion :** La Grande Guerre transforme radicalement les manières de vivre des Européens. Elle engage les civils, transforme les structures sociales, bouleverse le quotidien et fait de ces derniers des cibles potentielles.

## Sujets d'entraînement

**1. Question problématisée :** Comment vivent civils et soldats pendant la Première Guerre mondiale ?

Cette question problématisée croise les connaissances des chapitres 9 et 10. Elle implique d'avoir bien saisi la nouvelle expérience combattante vécue par les soldats.

Plan proposé : Il s'agit de montrer que la différence entre le front et l'arrière s'estompe pendant le premier conflit mondial.

### I. Civils et soldats sont mobilisés

- A. Une mobilisation militaire considérable : une guerre longue, implication des soldats coloniaux, recherche d'alliés.
- B. Une guerre totale qui mobilise les civils à l'arrière : mobilisation économique et financière, mobilisation idéologique.

### II. Soldats et civils ont un quotidien difficile

- A. Des soldats marqués par une expérience combattante inédite : une guerre des tranchées nouvelle, éloignement de la famille, conditions de vie rudes, omniprésence de la mort.
- B. À l'arrière, pénuries et privations, deuils, séparation des familles.

### III. Civils et soldats sont marqués par la violence de masse

- A. Vivre une guerre industrielle : guerre technologique et puissance de feu accrue, importance des pertes, des offensives coûteuses en hommes, des refus de partir au combat.
- B. Des civils pris pour cibles : dans les zones occupées, les bombardements, des populations déportées, le génocide arménien.

**2. Question problématisée :** Comment les civils font-ils face à la violence de guerre durant la Première Guerre mondiale ? La violence de guerre caractérise la Grande Guerre. Le sujet nécessite de décrire la violence de guerre qui peut être subie de manière directe ou indirecte (deuil) par les civils, puis d'envisager les différentes formes de réaction des civils face à cette violence de guerre (mobilisation, engagements, refus).

Plan proposé :

### I. Des civils confrontés à la violence de guerre

- A. La mort d'un proche aux combats : la violence de guerre importée au cœur des familles.
- B. Des civils pris pour cibles : bombardements, exactions et violence dans les zones occupées.
- C. Les massacres : le génocide arménien.

### II. Une attitude des civils qui oscille entre engagements et refus face à cette violence de guerre

- A. Une implication majeure dans la guerre totale : soutenir les soldats qui au front font face à la violence de guerre.
- B. Des formes de solidarité se développent.
- C. Des refus de la violence de guerre : émeutes et grèves de 1917 dans lesquelles le pacifisme est un mot d'ordre.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyser un témoignage

p. 280-281

L'objectif de cet exercice est d'étudier un témoignage d'un enfant de manière critique.

Le **document** proposé est un extrait du *Journal de la Guerre* tenu par Yves Congar pendant la Première Guerre mondiale. Cinq cahiers d'écolier avec des illustrations composent l'ouvrage publié en 1997 aux éditions du Cerf, couvrant la totalité du conflit du 24 juillet 1914 au 15 novembre 1918. C'est donc un témoignage exceptionnel, écrit par un enfant, qui permet d'avoir des informations sur un territoire occupé par les Allemands, les Ardennes. Né à Sedan le 13 avril 1904, Yves Congar a 10 ans quand la Première Guerre éclate. Son journal exprime à la fois les sentiments et retranscrit les observations d'un enfant, mais il raconte aussi la naissance de sa vocation religieuse à partir de l'année 1917. En 1921, il entre au séminaire. Ordonné prêtre en 1930, il va défendre des idées œcuméniques qui le rendent suspect auprès du Saint-Siège. Mobilisé et fait prisonnier en 1940, Yves Congar ne cesse, après son retour de captivité, de défendre ses positions. En 1962, il a une influence déterminante dans la préparation et le déroulement du concile Vatican II. Il meurt en 1995, après avoir été élevé au rang de cardinal par le pape Jean Paul II.

**La consigne :** En mettant en relation le document avec vos connaissances, montrez comment les civils sont touchés par la violence de la guerre et caractérissez les sentiments qui s'expriment à l'égard de l'armée allemande.

La consigne doit conduire l'élève à prendre en compte les deux axes de lecture du document sur la vie quotidienne dans une région occupée par les Allemands.

### Méthode

Une méthode d'analyse est proposée à l'élève ainsi qu'une aide à la rédaction.

**L'étape 1** guide l'élève pour présenter le document. Une question lui est posée afin de contextualiser précisément le document.

Les Ardennes font partie des territoires occupés par les Allemands (voir carte p. 279).

**L'étape 2** propose un étayage pour répondre à la consigne. Chacune des deux phases de cette étape reprend en effet les deux axes de la consigne proposée.

■ Plusieurs marques de la domination allemande sur Sedan sont visibles à travers ce témoignage : les prises d'otages (« papa est otage la nuit » l. 5 alors que c'est la veille de Noël), la présence de soldats allemands (« invasion » l. 17), l'occupation qui coupe les Ardennes du reste de la France (« le pays fermé à sa patrie » l. 20), la présence d'affiches « où parle la menace, la loi du plus fort » (l. 16-17), c'est-à-dire d'affiches qui informent la population des ordres des troupes d'occupation. Les souffrances dont parle Yves Congar sont multiples : les réquisitions de produits (« entre les mains de ces voleurs nos choux, nos poireaux » l. 21-22) ce qui peut causer des pénuries et le rationnement des civils restés sur place, comme le souligne la phrase « c'est la plainte des malheureux qui n'ont même pas une mie de pain » ; la surveillance très stricte des autorités allemandes sur place : la population vit sous le risque d'amende ou d'arrestation (l. 29-31) et la liberté de déplacement est restreinte, il est défendu à la population de sortir de la ville sans autorisation (l. 31-32). La vie quotidienne est bouleversée, le calendrier religieux rythmant la vie des populations n'est plus un repère, le 24 décembre 1914, il n'y a pas de messe de minuit. La guerre

est manifeste à la fois dans le paysage avec la mention de l'église « calcinée », mais aussi dans l'univers sonore avec les bruits d'artillerie qui seraient ceux de Verdun entendus jusque dans la ville de Sedan (l. 35-37).

■ Les mots ou expressions utilisés par Yves Congar sont nombreuses pour désigner les Allemands : « les pieds étrangers » l. 14, « le plus fort » l. 17, « cette race qui pille, brûle et nous captive » l. 19-20, « l'agresseur » qualifié d'injuste l. 23. Les sentiments qu'Yves Congar a envers eux sont de la haine mais il ressent aussi un sentiment patriotique.

**L'étape 3** doit permettre de porter un regard critique sur le document en évaluant sa portée.

Le témoignage est représentatif de son époque. Les sentiments exprimés par Yves Congar sont caractéristiques de la culture de guerre, à la fois dans les zones occupées, mais aussi à l'arrière avec la propagande que l'État cherche à développer.

Certains aspects concernant les civils pendant la Première Guerre mondiale sont cependant absents de ce document : la mobilisation économique et financière des civils avec le travail forcé, et les réquisitions de l'épargne des habitants.

### Proposition de rédaction

■ **Introduction :** La Première Guerre mondiale est un conflit inédit qui touche non seulement les soldats mais aussi les civils. Le document proposé à notre étude parle de la place et de la situation des civils, victimes de la guerre. Il s'agit en effet d'un extrait d'un témoignage d'un enfant, Yves Congar sur les journées des 24 et 25 décembre 1914, tiré de son *Journal de Guerre*, écrit pendant le conflit mais publié en 1997. Yves Congar est un jeune sedanais de 10 ans quand la guerre éclate, les Ardennes étant à la fin du mois de décembre occupées par les Allemands. À partir de l'analyse de ce document, nous montrerons comment les civils sont marqués par la violence de guerre, puis nous caractériserons les sentiments qui s'expriment à l'égard de l'armée allemande.

■ **Première partie de l'étude :** Dans cet extrait du journal d'Yves Congar, il apparaît que les civils sont victimes de la violence de guerre. Cette violence de guerre est le fait de l'armée allemande qui occupe le territoire. En effet, la domination allemande sur Sedan se lit dans ce témoignage, signe de la supériorité de la puissance occupante. Le témoignage évoque ainsi « le pays fermé à sa patrie », c'est-à-dire l'occupation qui coupe les Ardennes du reste de la France, mais aussi « l'invasion » des soldats allemands. Ceux-ci manifestent leur domination en effectuant des prises d'otages : le père d'Yves Congar est otage dans la nuit du 24 au 25 décembre 1914. Mais c'est aussi une présence matérielle avec des affiches « où parle la menace, la loi du plus fort », c'est-à-dire d'affiches qui informent la population des ordres des troupes d'occupation. De plus, les civils souffrent de cette occupation. La population subit les réquisitions : les Allemands sont qualifiés de « voleurs de choux, de poireaux », un rationnement peut être mis en place. La pénurie peut toucher les Sedanais, les « malheureux qui n'ont même pas une mie de pain ». La vie de la population est surveillée rigoureusement par les autorités allemandes sur place : la population vit sous le risque d'amende ou d'arrestation, et la liberté de déplacement est restreinte : il est défendu à la population de sortir de la ville sans autorisation. Dans les zones occupées, il n'est pas rare que soit imposé un couvre-feu. La vie quotidienne est bouleversée, le 24 décembre 1914, il n'y a pas de messe de minuit, pourtant repère important pour une partie de la population. La violence de guerre est manifeste à la fois dans le paysage visuel, l'église ayant été

détruite, « calcinée », mais aussi dans l'univers sonore, avec les bruits d'artillerie qui seraient ceux de Verdun entendus sur les hauteurs de la ville de Sedan.

■ **Deuxième partie de l'étude :** Plusieurs sentiments à l'égard de l'armée allemande et plus largement envers le peuple allemand émergent de cet extrait. Ces sentiments sont exprimés par les mots que l'enfant Yves Congar utilise pour les qualifier : « les pieds étrangers », « le plus fort », « cette race qui pille, brûle et nous captive », « l'agresseur » qualifié d'injuste. Ces termes montrent qu'Yves Congar considère les Allemands comme ceux qui dominent la ville en utilisant la force et la violence avec les populations civiles, mais aussi qu'ils sont animés de sentiments mauvais, ce qui les diabolise. Les sentiments qu'Yves Congar a envers les forces occupantes sont de la haine, mais il conçoit aussi un rejet de ceux qu'ils considèrent comme des étrangers, nourrissant ainsi un sentiment patriotique. Le témoignage est représentatif de son époque. Les sentiments exprimés par Yves Congar sont caractéristiques de la culture de guerre à la fois dans les zones occupées, mais aussi à l'arrière avec la propagande que l'État cherche à développer.

■ **Conclusion :** Le document permet de comprendre, à travers le regard d'un enfant, les souffrances des civils pendant la Première Guerre mondiale, qui peuvent nourrir la culture de guerre et donc le rejet des populations occupantes. Cependant, ce document ne permet pas d'aborder tous les aspects de la place des civils dans le conflit, notamment la mobilisation économique et financière, avec le travail forcé et les réquisitions de l'épargne des habitants.

## ► Exercices Bac contrôle continu

### 3. Analyse de deux documents : confronter deux documents iconographiques p. 281

L'objectif de cette analyse de documents est de procéder à l'étude critique de deux documents iconographiques, caractéristiques de la culture de guerre et de la propagande organisée par les États pendant la Première Guerre mondiale.

Les deux documents proposés sont :

Le **document 1** est une affiche datée de 1918 de Georges Émile Cagon, affichiste qui fait sa renommée lors du premier conflit mondial. Intitulée *The French Woman in War Time*, cette affiche est l'annonce de la version anglaise d'un documentaire de propagande réalisé par Alexandre Desvarennes pour le compte de la Section cinématographique de l'armée française. Ce documentaire est un montage d'extraits d'actualités filmées du conflit destinées à mettre en valeur le rôle majeur de la femme française dans la Première Guerre mondiale, suggérant l'idée que l'économie du pays fonctionne grâce aux femmes.

Le **document 2** est une affiche datée de 1916 destinée à pousser les Français à participer au second emprunt de la Défense nationale. Les emprunts de la Défense nationale sont en effet essentiels pour soutenir l'effort de guerre. Si l'impôt sur le revenu est adopté par le Parlement en 1914, il ne rapporte vraiment à l'État qu'à partir de 1916. Pour financer le conflit qui coûte de plus en plus cher, le gouvernement fait appel à l'épargne des Français. Dès le 5 août 1914, le ministre des Finances émet des « Bons de la Défense nationale » au taux de 5 %, puis lance, à partir de novembre 1915, des « emprunts de la Défense nationale ». Ces deux documents sont révélateurs du caractère total d'une guerre qui s'éternise.

**La consigne :** En confrontant les deux documents et en utilisant vos connaissances, montrez de quelles manières les civils sont impliqués dans la Première Guerre mondiale.

La consigne invite l'élève à définir et expliquer la mobilisation des civils durant le conflit.

### Méthode

Une méthode accompagne la consigne pour guider l'élève dans la réalisation de l'exercice.

1. Pour la présentation des deux documents, les points communs des deux documents sont à la fois leur nature, leur auteur (l'État) et leur destinataire (les civils). Le contexte est commun aussi pour les deux documents : une guerre longue qui nécessite la mobilisation de toutes les forces sociales et économiques malgré des dates différentes. Si les deux documents sont des documents de propagande, leur thème est cependant différent : si le document 1 met en valeur la place de la femme française dans la guerre, le second incite les Français à participer au second emprunt de la Défense nationale.

2. On peut présenter cette étape sous la forme d'un tableau.

	Informations tirées des documents	Connaissances personnelles
Une mobilisation économique et financière	<ul style="list-style-type: none"><li>– doc. 1 : Au premier plan, une munitionnette travaille sur une machine fabriquant des obus, à droite une paysanne qui travaille aux champs.</li><li>– doc. 2 : Appel à un emprunt de la Défense nationale pour financer la guerre car les commandes d'armes coûtent cher. La mobilisation financière de tous peut accélérer la victoire.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– Les femmes remplacent la main-d'œuvre masculine partie sur le front.</li><li>– Les femmes sont indispensables pour soutenir l'effort de guerre.</li><li>– Mobilisation économique encouragée par l'État : conversion des entreprises industrielles pour produire des armes, planification, appel à la main-d'œuvre féminine en plus de celle des colonies.</li><li>– L'État investit massivement dans les industries d'armement.</li><li>– Trouver de nouvelles ressources financières en plus de l'impôt sur le revenu et les emprunts à l'étranger.</li></ul>

Une mobilisation des esprits : la culture de guerre	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Deux affiches de propagande.</li> <li>– doc. 1 et 2 : La présence des couleurs du drapeau français ; les vêtements des trois femmes du doc. 1 sont celles du drapeau national que l'on retrouve à de très nombreuses reprises sur le doc. 2.</li> <li>– doc. 1 : Une Marianne casquée et guerrière au second plan.</li> <li>– doc. 2 : Un village alsacien où les soldats français rencontrent les habitants et fêtent les retrouvailles avec la population.</li> <li>– doc. 1 et 2 : La fille du doc. 1 ramène une lettre à sa mère, sûrement celle de son père parti au front. Sur le doc. 2, le slogan : « Aidez-nous [les soldats] à vaincre, vous hâterez le Jour de la Victoire et du retour au foyer ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Avec la presse, un des outils privilégiés pour mobiliser les esprits.</li> <li>– Sentiment patriotique.</li> <li>– Culture de guerre.</li> <li>– Défendre la république</li> <li>– Alsace et Moselle annexées par l'Allemagne depuis 1870, volonté de revanche sur la guerre de 1870, défense de la terre et du sol.</li> <li>– Lien fort entre effort de guerre à l'arrière et la possibilité pour les soldats de tenir au front.</li> <li>– Lettres : communication entre le front et l'arrière.</li> <li>– Le travail domestique est valorisé car indispensable à la stabilité des familles.</li> </ul>
---	--	---

**3.** Ces deux documents montrent l'importance et les différentes formes de la mobilisation des civils pendant la Première Guerre mondiale pour soutenir l'effort de guerre. Mais ils ne permettent pas de connaître les solidarités multiples qui caractérisent l'implication des civils (engagement des femmes comme infirmières, développement du bénévolat dans les associations caritatives).

## ➤ Auto-évaluation

p. 283

**c.** De 1915 à 1918 a lieu le génocide des Arméniens, commandé et organisé par le pouvoir ottoman. Plus d'un million de civils arméniens meurent pendant cette période.

**d.** Au printemps 1917 de nombreuses grèves ont lieu partout en Europe, signe de l'usure des populations. De ces grèves naissent des revendications politiques et sociales.

## Objectif 2

Le génocide des Arméniens a lieu pendant la Première Guerre mondiale dans différents territoires. Tout d'abord, le génocide a lieu dans les territoires où les Arméniens habitent. S'ils vivent surtout dans la partie orientale de l'actuelle Turquie, ils se sont parfois installés dans des villages d'Anatolie ou dans la capitale, Constantinople. Mais le génocide, par son organisation même se déroule dans d'autres territoires, car le gouvernement de l'Empire ottoman planifie une grande déportation des Arméniens. Sur ses routes de la déportation, les Arméniens sont parfois exécutés au fusil, le plus souvent ils meurent de faim et de soif. Ces routes traversent des territoires comme la Syrie ou la Mésopotamie.

## Objectif 3

### ■ Notions et vocabulaire :

- Effort de guerre : mobilisation de l'industrie et de l'ensemble de la société pour soutenir la politique militaire de l'État.
- Culture de guerre : ensemble de mentalités et de pratiques fondées sur la violence, le militarisme et la haine de l'ennemi.
- Pacifisme : doctrine prônant la non-violence et la recherche de la paix.
- Génocide : extermination programmée et systématique d'une population pour des raisons ethniques, politiques ou religieuses.

### ■ Résumé du cours :

#### Leçon 1. Des civils acteurs dans la guerre

- Un engagement idéologique et économique : propagande, patriotisme, colonies, censure, culture de guerre.
- La place particulière des femmes et des enfants : munitionnettes, travail aux champs, correspondances, école.
- Des solidarités et des contestations : bénévolat, parrainage, pacifisme, intellectuels.

Personnage : Marie Curie.

Faits historiques : L'appel de Viviani, le manifeste des 93.

Artiste : Otto Dix.

#### Leçon 2. Les civils victimes de la guerre

- Le quotidien marqué par les difficultés : ersatz, privations, grèves, deuils.
- Des populations déplacées : exode, rapatriements, camps d'internement, aide humanitaire.
- La violence de masse : atrocités allemandes (1915), génocide des Arméniens (1915-1918).

# Sortir de la Grande Guerre

## RAPPEL DU PROGRAMME

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens (11-13 heures)

### Chapitre 3. Sortir de la guerre : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques

<b>Objectifs du chapitre</b>	Ce chapitre vise à étudier les différentes manières dont les belligérants sont sortis de la guerre et la difficile construction de la paix. On peut mettre en avant : – le bilan humain et matériel de la guerre ; – les principes formulés par le président Wilson et la fondation de la Société des Nations ; – les traités de paix et la fin des empires multinationaux européens ; – les interventions étrangères et la guerre civile en Russie jusqu'en 1922 ; – les enjeux de mémoire de la Grande Guerre tant pour les acteurs collectifs que pour les individus et leurs familles.
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	– 1919-1923 – Les traités de paix. – 1920 – Le soldat inconnu et les enjeux mémoriels. – 1922 – Le passeport Nansen et le statut des apatrides.

### Bornes chronologiques fixées par le programme :

Le programme invite à l'étude de la sortie de guerre sur le temps long de l'élaboration des traités de paix. Le dernier armistice entre les belligérants est signé le 11 novembre 1918 entre les Alliés et l'Allemagne à Rethondes. En janvier 1919 s'ouvre la conférence de la Paix. De nombreux traités en sont issus entre 1919 et 1920. Ce processus se termine par la révision du traité de Sèvres entre les Alliés et la nouvelle Turquie avec la conclusion du traité de Lausanne en 1923. Cet espace chronologique permet ainsi de revenir sur la reconstruction des pays dans l'immédiat après-guerre, le processus mémoriel à l'œuvre et la gestion des réfugiés, notamment à la fin de la guerre civile russe en 1922, par le passeport Nansen créé cette même année.

### Problématique du chapitre : Comment les sociétés éprouvées par la guerre gèrent-elles le retour à la paix ?

Ce chapitre vient clore l'étude de l'évolution politique et sociale de la France et de l'Europe depuis la Révolution française jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ce conflit de quatre ans représente une forme d'achèvement des processus en cours tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de revenir sur les conséquences de la guerre, du point de vue humain et matériel, mais également politique. Ainsi, les vainqueurs du conflit, reprenant en partie les principes wilsoniens énoncés dans son discours des « Quatorze points », tentent d'établir un nouvel ordre européen et mondial reposant sur les principes de démocratie, de nationalités et de sécurité collective. Les empires multinationaux disparaissent au profit de nouveaux États. La Société des Nations (SDN) est chargée du maintien de la paix et de la gestion des traités de paix. La Russie, en proie à la guerre civile depuis la révolution bolchevique d'octobre 1917, prolonge la guerre sur le continent puisque des armées étrangères y interviennent. Enfin, la gestion du deuil et de la mémoire de la Grande Guerre représente un enjeu individuel et collectif qui participe à la reconstruction morale des sociétés.

### Éléments clés de la fiche d'objectifs :

**Les notions clés :** La Première Guerre mondiale s'accompagne d'un lourd bilan humain. Le **deuil** pour certaines familles qui ont perdu de nombreux proches est lourd à porter. Le conflit a été marqué par une gradation de la violence, laquelle se retrouve dans la vie politique de certains pays après le conflit. L'historien George Mosse parle de **brutalisation**, soulignant que la violence tend à se banaliser dans certaines sociétés, notamment en Allemagne et en Italie. Malgré cette violence ambiante, les sociétés n'en aspirent pas à moins à empêcher le retour d'un tel conflit et militent pour la paix. Le **pacifisme**, impuissant à la veille de 1914, se diffuse : la Société des Nations en est un des symboles. Elle prône la **sécurité collective** afin d'empêcher le retour du système d'alliances et les ententes entre États au détriment des autres.

**Les personnages clés :** Dans cet immédiat après-guerre, des figures politiques s'imposent. Le président américain **Woodrow Wilson** et le président du Conseil français **Georges Clemenceau** défendent leurs idées, parfois complémentaires mais souvent contradictoires, lors de l'élaboration des traités de paix : l'idéalisme wilsonien se heurte au réalisme du « Père la Victoire » français. En Russie, c'est Vladimir Oulianov dit **Lénine** qui marque l'après-guerre de son empreinte. Artisan de la révolution en octobre 1917, il tente d'installer un pouvoir bolchevique dans son pays qui sombre dans une guerre civile entre « Rouges » et « Blancs ».

### Les questions à aborder :

– Quel ordre européen construire après la guerre ?  
La Grande Guerre a marqué la fin de l'ordre européen issu du congrès de Vienne de 1815. Les systèmes d'alliances, entre autres nombreux facteurs, ont mené à l'engrenage de la guerre à l'été 1914. Après les armistices en 1918, les vainqueurs souhaitent créer un nouvel ordre reposant sur les principes de démocratie et de sécurité collective.

– Comment les pays tentent-ils de se reconstruire ? Le bilan matériel de la guerre est très élevé surtout dans les pays ayant été touchés directement par les combats. L'œuvre de reconstruction implique donc de passer d'une économie de guerre à une économie de paix et de mobiliser à nouveau les sociétés. Des emprunts sont ainsi lancés afin de financer cette reconstruction.

– En quoi la guerre a-t-elle marqué les esprits et les mentalités ? Longue et meurtrière, la guerre s'est caractérisée par sa grande violence. Les sociétés doivent donc gérer le deuil. Les anciens combattants, dont de nombreux mutilés, vivent dans le souvenir de la guerre. Ce souvenir s'accompagne du développement du pacifisme mais parfois également d'une *brutalisation* des sociétés, notamment en Allemagne et en Italie.

## Propositions de parcours dans le chapitre :

### ■ Proposition de parcours complet (6 h, évaluation comprise) :

- 1<sup>re</sup> séance : Le retour à la paix : partir du document iconographique et de la photographie des pages 284-285 pour montrer que la sortie de guerre concerne, comme lors du conflit, l'ensemble des sociétés. La photographie permet de faire le lien avec les documents 2, 3 et 4 de la page Repères qui mettent en avant les conséquences de la guerre. La carte page 286 ouvre quant à elle sur la gestion de la paix.
- 2<sup>e</sup> séance : L'étude du démantèlement des empires (PPO, pages 290-291) en binôme. La classe est divisée en deux groupes, selon la géographie de la salle, et au sein de chaque groupe, les élèves constituent un binôme avec leur voisin. Les élèves du premier groupe travaillent sur la question 1 page 291 portant sur les documents en rapport avec l'Autriche-Hongrie page 290. Les élèves du second groupe traitent les questions 2 et 3 sur l'Empire ottoman page 291. La restitution se fait à l'oral et l'enseignant complète au besoin les réponses des différents binômes.
- 3<sup>e</sup> séance : Les élèves ont préparé à la maison le bilan page 291 à partir du travail effectué à la 2<sup>e</sup> séance. L'enseignant ouvre alors sur les documents page 289 sur le passeport Nansen (PPO).

– 4<sup>e</sup> séance : La Russie en guerre civile en travaux de groupe. La classe est divisée en quatre groupes constitués par affinités. Deux groupes s'acquittent de la mission 1 et les deux autres de la mission 2 pages 294-295. Cette analyse permet de revenir sur les violences de guerre et le deuil, avec un éclairage grâce aux documents 2 et 3 de la page 299.

– 5<sup>e</sup> séance : La reconstruction des sociétés est alors envisagée sur le plan social et moral avec la mémoire du conflit et le développement du pacifisme, avec les documents des pages 296-297 (PPO).

– Révisions pour le contrôle : À la maison les élèves réalisent une fiche de révisions et s'appuient sur le schéma bilan page 304.

– 6<sup>e</sup> séance : Évaluation à partir de la question problématisée proposée aux pages 306-307.

### ■ Proposition de parcours plus rapide, allégé (4 h, évaluation comprise) :

- 1<sup>re</sup> séance : Le retour à la paix : partir du document iconographique et de la photographie des pages 284-285 pour montrer que la sortie de guerre concerne, comme lors du conflit, l'ensemble des sociétés. La photographie permet de faire le lien avec les documents 2, 3 et 4 de la page Repères qui mettent en avant les conséquences de la guerre. La carte pages 286-287 ouvre quant à elle sur la gestion de la paix.
- 2<sup>e</sup> séance : Le démantèlement des empires (PPO) et le passeport Nansen (PPO) : analyse des documents des pages 289, 290 et 291 sans répondre au bilan. Réaliser une carte-synthèse de l'Europe en 1923 comme proposé page 305.
- 3<sup>e</sup> séance : La reconstruction des sociétés : analyse des documents 1 et 2 pages 298-299 et des documents 1 et 2 page 297 sur le Soldat inconnu (PPO). À partir des trois séances, l'enseignant demande aux élèves de réaliser un schéma-bilan sur le modèle de celui proposé p. 304.
- Révisions pour le contrôle : À la maison les élèves reprennent les repères chronologiques et réalisent une fiche de révisions en se référant à la page 305.
- 4<sup>e</sup> séance : Évaluation à partir de l'analyse de l'œuvre d'art proposée p. 303.

## Bibliographie et sitographie

### Ouvrages de référence

Forte de nombreux renouvellements historiographiques, la période dispose d'une bibliographie abondante qu'est venue encore enrichir l'anniversaire du centenaire de la Première Guerre mondiale.

#### Ouvrages :

- Stéphane Audoin-Rouzeau, Christophe Prochasson (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008.
- Jean-Jacques Becker, *Le traité de Versailles*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2002.
- Annette Becker, *Les monuments aux morts. Mémoire de la Grande Guerre*, Errance, 1991.
- Bruno Cabanes, *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004.

Claude Carlier, Georges-Henri Soutou, *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Économica, 2001.

Margaret MacMillan, *Les Artisans de la paix. Comment Lloyd George, Georges Clemenceau et Wilson ont redessiné la carte du monde*, Paris, J-C Lattès, 2006.

Michel Marbeau, *La Société des Nations. Vers un monde multilatéral 1919-1946*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017.

George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.

Antoine Prost, Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, « Points », 2004.

### Instruments de travail :

Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004.

Yves Buffetaut, *Atlas de la Première Guerre mondiale : la chute des Empires européens*, Paris, Autrement, 2014.

Jean-Yves Le Naour, (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Larousse, 2014.

### Sites internet

14-18 Mission centenaire : [www.centenaire.org/fr/espace-pedagogique](http://www.centenaire.org/fr/espace-pedagogique)

Chemins de mémoire : [www.cheminsdememoire.gouv.fr](http://www.cheminsdememoire.gouv.fr)

Le site de l'INA, « Sortir » de la Grande Guerre : <https://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0021/sortir-de-la-grande-guerre.html>

## ► Ouverture

p. 284-285

Le **document 1** est un dessin de l'illustrateur Gaston Maréchaux, tiré d'un *Album de la Victoire* publié en 1919. Il est à destination des enfants et a pour objectif de célébrer la victoire et la paix.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La scène représente six enfants dont trois garçons et trois filles. L'enfant le plus à gauche accroche la victoire à un uniforme de « poilu » marquant ainsi la fin de la guerre et le retour de la paix, qui est incarnée par l'enfant assis sur une chaise, représentant le soldat qui s'est battu pour son pays. Trois filles lui apportent des présents en remerciement et elles incarnent non seulement la victoire française mais également le retour de l'Alsace-Moselle à la France. L'enfant derrière elles porte haut le drapeau tricolore.

**Question 2 :** De nombreux éléments renvoient à la victoire française : la couronne de lauriers dont est ceint l'enfant qui représente le soldat sur la chaise ; le drapeau et la cocarde tricolores, le bonnet phrygien porté par la fillette qui semble incarner Marianne ; le casque Adrian aisément reconnaissable sous lequel le petit garçon accroche le mot « victoire ».

La **document 2** est une photographie prise à Westminster lors de la célébration de l'inhumation du Soldat inconnu deux ans après la signature de l'armistice. Elle traduit le coût humain de la guerre et commémore moins la victoire que le sacrifice des soldats.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La photographie est centrée sur la tombe du Soldat inconnu sur laquelle apparaît le drapeau britannique. Autour de cette tombe abondamment fleurie, sont réunis des civils, hommes et femmes, et anciens combattants dont certains en fauteuil roulant comme au premier plan.

**Question 2 :** L'inhumation du Soldat inconnu traduit la violence du conflit et le sacrifice des soldats morts en masse. Certains cadavres n'ont pu être identifiés. Ainsi a-t-il été décidé de l'inhumation d'un de ces soldats morts pour sa patrie afin d'incarner le sacrifice de l'ensemble d'entre eux. Ce sacrifice se retrouve également dans la photographie avec la présence d'anciens combattants blessés de guerre.

**Question 3 (elle porte sur les documents 1 et 2) :** Dans le document 2, la scène se déroule dans l'abbaye de Westminster comme le symbole de la mobilisation de l'État mais également de la religion. Les personnes assemblées autour de la tombe du Soldat inconnu symbolisent aussi l'engagement de l'ensemble des sociétés dans la guerre, à savoir les soldats et les femmes. La photographie ne permet pas de déterminer l'âge des individus mais on peut penser que parmi les hommes présents certains étaient trop âgés pour se battre, mais ils n'en ont pas moins été mobilisés d'une autre manière au cours du conflit. Il en va de même dans le document 1. Les enfants ont également été mobilisés, que ce soit à travers la propagande ou leurs jeux en lien avec la guerre comme ici avec la victoire.

## ► Repères

p. 286-287

## Le bilan et les suites de la Première Guerre mondiale

Le **document 1** est une carte de l'Europe en 1923 qui illustre les conséquences territoriales et politiques de l'Europe à l'issue des traités de paix, et les conflits que l'application de ces derniers

ont pu entraîner. Ces conflits mènent aux déplacements de nombreux réfugiés sur le continent européen.

Le **document 2** est un tableau qui dresse le bilan humain de la guerre chez les principaux belligérants. La hiérarchie entre les pays a été établie en fonction du nombre de pertes militaires par ordre décroissant.

Le **document 3** permet d'évaluer les destructions subies par la France, qu'elles soient matérielles ou agricoles.

Le **document 4** est un graphique représentant l'évolution du taux de natalité dans quatre des pays belligérants de 1910 à 1925.

Le **document 5** est une carte des pays ayant appartenu ou non à la Société des Nations au cours de sa période d'existence de 1920 à 1946.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** D'une part, un certain nombre de réfugiés sont liés à la Première Guerre mondiale et à son règlement : c'est le cas pour les Allemands, les Arméniens, les Bulgares et les Hongrois. Les Allemands sont contraints de quitter des territoires désormais sous la souveraineté polonaise et tchécoslovaque. Les Arméniens quant à eux ont été les victimes d'un génocide en 1915-1916. Quant aux Bulgares et aux Hongrois, à l'instar des Allemands, ce sont des vaincus de la guerre, et les recompositions territoriales liées à leurs traités de paix respectifs amènent donc certains à se retrouver dans une situation de réfugiés.

D'autre part, si les traités de paix à l'issue de la guerre s'accompagnent d'un fort mouvement de réfugiés, ces mêmes traités entraînent le déclenchement de nouvelles guerres localisées qui amènent de nouvelles nationalités à se trouver en situation de réfugiées. Les Grecs et les Turcs sont ainsi concernés en raison de la guerre gréco-turque entre 1920 et 1922.

Enfin, les réfugiés russes constituent un cas particulier. Ils sont à la fois victimes de la Première Guerre mondiale, mais aussi et surtout de la guerre civile qui éclate en Russie à l'issue de la révolution bolchevique d'octobre 1917.

**Question 2 :** La France est le pays qui compte le plus grand nombre de morts par rapport au nombre de mobilisés avec plus de 17 % de soldats tués. L'Allemagne, quoiqu'affichant le plus grand nombre de pertes militaires, ne compte « que » 15 % de soldats tués par rapport au nombre de mobilisés.

**Question 3 :** La France a été particulièrement touchée par la guerre tant d'un point de vue humain que matériel. Les pertes militaires y sont les plus importantes en comparaison avec les autres belligérants par rapport au nombre de mobilisés. Si les pertes civiles – 300 000 – y sont inférieures à certains autres pays comme l'Allemagne ou l'Italie, le nombre de blessés est supérieur à celui de l'Allemagne ; ce nombre est seulement dépassé par celui de la Russie.

Quant au coût matériel, le fait qu'une partie des combats et de la guerre de tranchées se soit déroulée sur le sol français se traduit dans les chiffres : près de 60 000 km de route et 3 000 km de voies ferrées ont été détruits ; plus de 3 millions d'hectares de terres sont inutilisables ; de nombreux bâtiments ont été détruits, notamment plus de 20 000 usines.

**Question 4 :** Le taux de natalité le plus élevé sur l'ensemble de la période est celui de l'Italie. Il baisse notamment à partir de 1915, année de l'entrée en guerre de ce pays. Il ne cesse de baisser au cours des trois années de guerre, mais le *baby boom* s'effectue dès 1918 et en 1920, le taux revient au même niveau qu'au moment de l'entrée en guerre italienne.

On observe une évolution équivalente en Allemagne et en France : la chute du taux de natalité, dès 1914, y est brutale passant de plus de 25 pour mille à moins de 15 pour mille du côté allemand, d'un peu moins de 20 pour mille à moins de 10 pour mille du côté français. Le taux de natalité était déjà bas en France par rapport aux autres pays en raison de l'évolution française atypique quant à la transition démographique. Enfin, si le taux de Grande-Bretagne présente également les mêmes inflexions, la baisse de la natalité y est moins brutale que dans les autres pays européens.

**Question 5 :** Mis à part les États-Unis qui n'intègrent pas la SDN en l'absence de ratification du traité de Versailles, ce sont les pays vaincus qui n'intègrent pas l'organisation mondiale au moment de sa création. La Russie en guerre civile représente un cas particulier.

## ► Étude Méthode BAC

p. 288

### Les « Quatorze points » de Wilson, 8 janvier 1918

**Problématique :** En quoi le programme proposé par Wilson traduit-il la volonté américaine d'établir un nouvel ordre démocratique ?

Le programme, au-delà de la sortie de guerre, propose d'étudier la formation d'un nouvel ordre démocratique mondial. Ce discours prononcé par le président américain, le 8 janvier 1918, constitue la base de ce nouvel ordre mondial, et son analyse est donc fondamentale pour comprendre les enjeux et les limites de la réalisation de cet ordre de paix.

Le **document** est donc un extrait du célèbre programme des « Quatorze points » de Woodrow Wilson présenté au Congrès américain. Les États-Unis sont entrés en guerre en avril 1917, à la suite d'un discours fait par le président américain, le 2 avril, afin de convaincre les membres du Congrès de la nécessité pour leur pays de sortir de l'isolationnisme et de se joindre au conflit. Certains arguments du discours de Wilson se retrouvent d'ailleurs dans son programme des « Quatorze points ». Alors que des propositions et médiations de paix ont été proposées à la fin de l'année 1917, Wilson espère avec ce programme accélérer la résolution du conflit en proposant les bases d'une paix future.

## CONSIGNE BAC

Après avoir présenté le document, montrez que le programme de Wilson vise à réorganiser le monde pour établir une paix durable.

## MÉTHODE

### ■ Analyse rédigée

**■ Introduction :** En avril 1917, renonçant à leur neutralité et à leur politique d'isolationnisme inspirée de la doctrine Monroe de 1823, les États-Unis prennent part au conflit qui a éclaté en Europe depuis l'été 1914. Ils rejoignent le camp de l'Entente. Dans son discours adressé au Congrès le 2 avril, afin de convaincre les représentants et sénateurs américains de voter l'entrée en guerre, le président démocrate américain Woodrow Wilson, réélu en 1916, met en avant des buts de paix poursuivis par son pays. Ces buts renvoient à la tradition messianique américaine et surtout aux idéaux de démocratie et de libéralisme. Ce sont ces mêmes idéaux que l'on retrouve dans le programme des « Quatorze points » énoncé par Wilson

devant le Congrès américain le 8 janvier 1918. Il s'agit donc de montrer que ce programme wilsonien vise à organiser un nouvel ordre mondial démocratique de paix.

**■ Développement :** D'une part, le programme du président américain a pour objectif de réorganiser le monde, notamment territorialement. Cette réorganisation s'appuie sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cela concerne les colonies comme le souligne le point 5. S'appuyant sur le passé colonial de son pays, Wilson appelle ainsi à un droit des peuples colonisés à l'auto-détermination. De même, dans le point 13, Wilson propose la restauration d'un État polonais conformément au principe des nationalités. C'est également dans le même sens qu'il préconise le règlement des contentieux territoriaux issus du xixe siècle, comme le retour de l'Alsace-Moselle à la France et la récupération par l'Italie de certaines terres irréductibles, à la condition expresse cependant, comme indiqué au point 9, que ces territoires soient bien italiens. Wilson laisse entendre ainsi qu'il ne respectera pas toutes les promesses faites par la France et la Grande-Bretagne notamment dans le traité de Londres (1915) pour faciliter l'entrée en guerre de l'Italie. Quant à la Belgique, condamnant la violation de sa neutralité par l'Allemagne en août 1914, le président américain exige sa restauration et le respect de sa souveraineté.

Une partie du programme wilsonien prévoit la réorganisation du monde sur les principes de nationalité et de souveraineté. Le règlement des questions territoriales, selon le droit et non la force, doit permettre d'établir une paix durable.

D'autre part, pour parvenir à cette paix durable et en comprendre les mécanismes, Wilson revient de manière indirecte sur les causes de la Première Guerre mondiale : la « diplomatie secrète » ou le système des alliances au point 1 ; la guerre sous-marine à outrance au point 2 ; les rivalités économiques entre puissances au point 3 ; la course aux armements au point 4. En pointant du doigt les causes de la guerre, Wilson énonce finalement les principes, tirés de la tradition américaine, sur lesquels doit reposer le nouvel ordre mondial : le libéralisme économique à travers les points 2 et 3 ; le désarmement et la diplomatie ouverte. Cette diplomatie doit s'appuyer sur la création d'un organisme permanent de sécurité collective tel que présenté au point 14. L'ordre européen issu du congrès de Vienne en 1815 et qui a régi les relations internationales jusqu'en 1914 ne reposait pas sur une structure formelle. C'est pourquoi le président américain propose de lui donner un cadre fixe. Les États-Unis prendraient donc part à cette organisation, rompant avec leur tradition isolationniste.

**■ Conclusion :** Dans son discours des « Quatorze points », le président américain Wilson propose donc un programme pour l'élaboration de la paix mondiale à l'issue d'une guerre, afin d'empêcher le retour d'un tel conflit. Toutefois, ce discours est empreint de l'idéalisme américain et ne prend guère en compte les ambitions et intérêts des puissances européennes. En outre, Wilson propose un engagement des États-Unis dans le monde qui rompt avec la tradition de politique étrangère américaine, ce qui n'est pas sans susciter des réactions hostiles dans son pays. Ce programme ne constitue pas moins la base pour la rédaction de la convention d'armistice du 11 novembre 1918 et l'élaboration des traités de paix en 1919-1920. Il ne sera appliqué que partiellement et surtout, si la Société des Nations voit le jour, conformément au voeu wilsonien, les États-Unis n'y participent pas en raison du refus du Sénat américain de ratifier le traité de Versailles en 1920.

## ► Étude

### 1922, le passeport Nansen



p. 289

**Problématique :** En quoi le passeport Nansen donne-t-il le droit aux réfugiés russes et arméniens de disposer de papiers d'identité ?

Considéré comme point de passage par les programmes, l'étude sur le passeport Nansen doit permettre d'analyser la réponse apportée pour gérer la difficile question des réfugiés, notamment pour les Arméniens, victimes d'un génocide au cours de la guerre, et pour les Russes, contraints au départ pour ceux qui refusent de reconnaître le pouvoir bolchevique vainqueur à l'issue de la guerre civile en 1922.

Le **document 1** est une photographie d'un passeport Nansen ayant appartenu à la princesse russe Vera Mestchersky provenant du centre des archives du musée national de l'Immigration. Cette princesse est la fille d'un ambassadeur de Russie ayant fui le pays après la révolution bolchevique. Immigrée en France, elle fonde en 1927 la Maison russe, à Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Paris, refuge pour des Russes « blancs ».

Le **document 2** est un rapport du 24 janvier 1923 du docteur Nansen, alors Haut-Commissaire pour les réfugiés à la SDN. Il évoque la situation des réfugiés russes devenus apatrides, par décision du pouvoir bolchevik qui l'a emporté dans la guerre civile contre les « Blancs » en 1922.

Le **document 3** est composée de deux tableaux répertoriant, dans l'ordre chronologique, des réfugiés ayant pu bénéficier du passeport Nansen entre 1922 et 1928.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le passeport Nansen comporte peu d'informations. Apparaissent essentiellement les nom, prénom, date et lieu de naissance, nationalité et résidence. La photo fait seule office de signalement. Ces informations démontrent bien le caractère précaire de la situation de ces réfugiés qui ont besoin avant tout de papiers d'identité, aussi peu complets soient-ils.

**Question 2 :** Le passeport Nansen permet d'une part de faciliter les déplacements des réfugiés russes d'un pays à l'autre, mais également au sein d'un même pays afin de pouvoir s'y installer. Il permet d'autre part d'assurer leur installation en leur permettant d'obtenir du travail.

**Question 3 :** Parmi les bénéficiaires, on peut repérer des nationalités liées au démantèlement des empires à l'issue de la guerre. C'est le cas notamment des Grecs et Turcs. En effet, le démantèlement de l'Empire ottoman par le traité de Sèvres en 1920, révisé par celui de Lausanne en 1923, a entraîné des modifications territoriales qui mettent en situation de réfugiés certains Grecs et Turcs. Le cas est identique pour les Assyro-Chaldéens ; pour les Arméniens, viennent s'ajouter également les conséquences du génocide de 1915-1916. Quant à la Russie, on ne peut parler de démantèlement de l'empire au sens territorial du terme, même si la Russie a perdu également des territoires après la Première Guerre mondiale.

**BILAN :** Dans un contexte de réorganisation territoriale où les frontières sont modifiées par l'effet de l'application des traités de paix ou de guerres, comme la guerre gréco-turque ou la guerre civile russe, de nombreux réfugiés se retrouvent dans une situation difficile. C'est notamment le cas des Arméniens, mais surtout des Russes fuyant leur pays pour échapper au pouvoir bolchevik et devenant ainsi apatrides. En proposant la création d'un passeport spécialement dédié aux réfugiés,

le docteur Nansen redonne une personnalité juridique à ces derniers et leur permet de s'établir durablement dans leur pays d'accueil. La SDN remplit ainsi l'une des missions qui lui ont été assignées à sa création.

## ► Étude

p. 290-291

### Les traités de paix : démanteler les empires ?



**Problématique :** Comment les traités de paix modifient-ils l'équilibre des puissances pour donner naissance à de nouveaux États ?

Dans le cadre d'une analyse des sorties de guerre, les traités de paix sont considérés comme un point de passage. Dans son programme des « Quatorze points », le président américain Wilson énonce le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et propose ainsi le démantèlement des empires. L'Europe voit ainsi apparaître de nouveaux États et en réapparaître d'anciens, comme la Pologne.

Le **document 1** est une photographie qui montre la foule réunie sur une des principales places de Prague, la place Venceslas, en mémoire de Venceslas I<sup>r</sup> de Bohême, saint patron des Tchèques dont la statue domine la place. L'indépendance de la République tchécoslovaque est ainsi célébrée le 28 octobre 1918, alors que la guerre n'est pas encore terminée.

Le **document 2** est composé de quatre articles du traité de Saint-Germain-en-Laye, signé le 10 septembre 1919, qui règle le cas autrichien. Les articles choisis mentionnent les clauses territoriales et confirment la reconnaissance de nouveaux États.

Le **document 3** est une carte de l'ancien empire austro-hongrois qui fait apparaître l'ensemble des États issus de son démantèlement en 1919-1920, par les traités de Saint-Germain-en-Laye et de Trianon.

Le **document 4** est composé de trois articles du traité de Sèvres signé le 10 août 1920 pour régler le cas de l'Empire ottoman. Les articles choisis mentionnent les clauses territoriales, et confirment la reconnaissance par le nouvel État turc de la situation politique nouvellement créée dans l'ancien Empire ottoman.

Le **document 5** est une carte comparative de l'Empire ottoman en 1914 et des territoires issus de son démantèlement en 1923. Il a lieu après la révision du traité de Sèvres de 1920 par le traité de Lausanne de 1923, à l'issue de la guerre gréco-turque de 1920-1922.

Le **document 6** est un extrait d'un article du quotidien français *Le Petit Journal* du 25 juillet 1923, présentant les grandes lignes du traité de Lausanne entre la Turquie et les vainqueurs de la guerre.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le démantèlement de l'empire austro-hongrois conduit à la création de nouveaux États : l'Autriche et la Hongrie, marquant la rupture de la double-monarchie ; le royaume des Serbes-Croates-Slovènes, future Yougoslavie, et la Tchécoslovaquie ; la Pologne, ancien État reconstitué. La Roumanie obtient des territoires mais n'est pas un nouvel État.

**Question 2 :** Le démantèlement de l'Empire ottoman entraîne la perte de territoires au sein de la péninsule arabique le long de la mer Rouge, ainsi que des territoires au Moyen-Orient et en Mésopotamie, à savoir la Palestine, la Transjordanie,

le Liban, la Syrie et l'Irak. La Turquie renonce également à l'Égypte, protectorat britannique *de facto* depuis 1914. Aussi, ces modifications territoriales bénéficient-elles surtout aux alliés anglais et français, puisqu'ils obtiennent des mandats sur ces territoires perdus par l'ancien Empire ottoman.

**Question 3 :** L'application du traité de Sèvres en 1920 entraîne une guerre entre la Grèce et la Turquie quant aux attributions territoriales respectives. Le traité de Lausanne de 1923 rétablit la paix comme le souligne l'article 1. En outre, les articles 58 et 59 énoncent la renonciation réciproque à toute forme de réparations entre Grecs et Turcs.

**BILAN :** Comme annoncé dans le programme des « Quatorze points » de Wilson, les traités de paix élaborés par les vainqueurs en 1919-1920 conduisent au démantèlement des empires multinationaux. Les traités de Saint-Germain-en-Laye en 1919, de Trianon et de Sèvres en 1920, règlent respectivement le sort de l'Empire austro-hongrois et de l'Empire ottoman.

D'une part, le démantèlement de ces empires amène à la création de nouveaux États. En Europe centrale, naissent ainsi l'Autriche, la Hongrie, le royaume des Serbes-Croates-Slovènes et la Tchécoslovaquie. La Pologne redevient souveraine. L'Empire ottoman laisse place quant à lui à un nouvel État-nation, la Turquie. Ses anciennes possessions au Moyen-Orient sont partagées entre les vainqueurs anglais et français, qui obtiennent respectivement des mandats sur l'Irak, la Palestine et la Transjordanie pour le Royaume-Uni, et sur le Liban et la Syrie pour la France.

D'autre part, cette réorganisation politique suppose de nombreuses modifications de frontières. Ainsi, la Roumanie récupère la Transylvanie au détriment de la Hongrie. Ces modifications territoriales ne sont pas sans susciter des conflits. Une guerre se déclenche ainsi entre la Grèce et la Turquie dès la conclusion du traité de Sèvres en 1920. Ce conflit prend fin avec le traité de Lausanne de 1923, qui établit définitivement la frontière entre la Grèce et la Turquie.

## ► Leçon 1

p. 292-293

### Organiser un nouvel ordre mondial démocratique

**Problématique :** Sur quels principes la paix est-elle établie et à quelles difficultés est-elle confrontée ?

Cette leçon répond aux enjeux soulevés par la problématique du chapitre. Elle revient ainsi sur la victoire des Alliés en 1918 et le programme wilsonien ; l'élaboration des traités de paix et le démantèlement des empires ; les limites de ce nouvel ordre mondial et les tensions qui en découlent dès sa création.

Le **document 1** est une photographie du « Conseil des Quatre » en 1919, dénommé ainsi en raison de l'importance prise par ces quatre personnalités au cours de la conférence de la Paix. Dans la bibliothèque dont le président américain – le premier en partant de la droite – a fait son cabinet de travail, on y voit donc outre Woodrow Wilson, à sa droite le président du Conseil français Georges Clemenceau, puis le Premier ministre britannique Lloyd George et enfin le président du Conseil italien Vittorio Orlando.

Le **document 2** comprend trois articles extraits du pacte de la Société des nations, inscrit au *Journal officiel* en 1920. Ce pacte constitue les premiers articles de tous les traités de paix élaborés en 1919-1920.

Le **document 3** est un organigramme de la Société des nations représentant les principales institutions de cette dernière.

Le **document 4** comprend six articles extraits du traité de Versailles du 28 juin 1919, évoquant principalement le désarmement de l'Allemagne et sa responsabilité dans la guerre, de concert avec ses alliés, donnant droit à réparations.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** La SDN est avant tout un organe de sécurité collective comme le souligne l'article 10. Elle est destinée à sauvegarder la paix en réglant notamment les différends entre États, comme l'indique l'article 11, en prônant entre autres le désarmement mentionné à l'article 8.

**Question 2 :** Le Secrétariat général, la Cour permanente de justice internationale ainsi que les organismes spécialisés sont les institutions permanentes de la SDN, contrairement à l'Assemblée générale et au Conseil qui ne se réunissent que ponctuellement.

**Question 3 :** Des clauses territoriales sont imposées à l'Allemagne, comme la restitution de l'Alsace et de la Moselle à la France à l'article 51. Mais ce sont surtout les clauses militaires qui apparaissent dans cet extrait : l'armée allemande est limitée à 100 000 hommes (article 160) et le service militaire est aboli (article 173), aucun armement lourd n'est autorisé (article 171). En outre, l'article 42 exige la démilitarisation de la Rhénanie, mesure imposée par la France pour assurer sa sécurité. Enfin, l'Allemagne reconnaissant, avec ses alliés, sa responsabilité dans la guerre, doit payer des réparations dont le montant n'est pas fixé dans le traité de Versailles.

**BILAN :** L'ordre de paix instauré en 1919-1920 repose en partie sur le programme wilsonien des « Quatorze points », énoncé par le président américain le 8 janvier 1918.

D'une part, les traités de paix s'attachent au démantèlement des empires dont le caractère multinational est considéré comme un des germes de la guerre. L'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman disparaissent et laissent la place à de nouveaux États. Les empires allemand et russe voient quant à eux leurs frontières modifiées. Hormis la Russie plongée dans une guerre civile, ces nouveaux États sont conçus selon les principes démocratiques. Ce sont ces mêmes principes qu'un nouvel organisme international est chargé de défendre : la Société des Nations, créée officiellement en 1920, doit permettre d'assurer le maintien de cette paix qui met fin à quatre ans de conflit.

D'autre part, malgré les forces de cet ordre démocratique, de nombreuses faiblesses s'en dégagent. Aux yeux des États vaincus, la paix a été imposée par les vainqueurs. Aussi, des rancœurs apparaissent rapidement et un mouvement révisionniste s'élève chez les États insatisfaits de la paix, comme l'Allemagne, ou même l'Italie qui estime que ses intérêts de vainqueur ont été lésés. Dans le cas turc, l'opposition aux traités de paix mène à une guerre entre la Grèce et la Turquie. Enfin, les États-Unis, principaux acteurs de ce nouvel ordre mondial, s'en excluent dès 1920 en refusant de ratifier le traité de Versailles.

## ► Étude

p. 294-295

### La Russie en guerre civile

La guerre civile en Russie de 1917 à 1922 et l'intervention d'armées étrangères au cours du conflit, sont des points que les programmes invitent à mettre en avant. Mise au ban des

nations et exclue des traités de paix, la Russie constitue donc un cas particulier de sortie de guerre. La révolution bolchevique d'octobre 1917 a entraîné l'ancien empire russe dans une guerre civile entre « Rouges » et « Blancs », amenant les Alliés à intervenir aux côtés des Blancs pour empêcher l'installation d'un régime communiste en Europe.

Le **document 1** est une photographie d'une parade militaire de soldats alliés, américains, britanniques, français et japonais, en septembre 1918 à Vladivostok, dans le cadre de l'intervention des armées alliées dans la guerre civile russe. Cette intervention a lieu alors que la Grande Guerre n'est pas encore terminée.

Le **document 2** est un discours de propagande – « devant les propagandistes » – de Vladimir Oulianov, dit Lénine, devant des partisans bolcheviks. Ce discours est tiré du journal *La Pravda*, (« La Vérité »), organe du parti bolchevik russe. Il date du 6 février 1918, soit plusieurs mois après la révolution bolchevique d'octobre 1917, en pleines négociations de la paix avec l'Allemagne, après la conclusion de l'armistice de Brest-Litovsk le 15 décembre 1917. Lénine cherche à mobiliser l'ensemble des partisans de la révolution contre la menace, désormais intérieure, des ennemis du bolchevisme que l'on appelle communément les « Blancs ».

Le **document 3** est une carte figurant la guerre civile en Russie. On y identifie les différents fronts, ainsi que les pertes territoriales de l'ancien empire russe. On y distingue une guerre dans la guerre, puisque la guerre civile russe se double d'une guerre russo-polonaise. Enfin, les principaux chefs « Blancs » y apparaissent.

Le **document 4** est une photographie illustrant la famine en Russie au cours de la guerre civile. On y voit notamment des femmes et des enfants victimes de cette famine.

Le **document 5** est un témoignage de Sacha Simon, Français âgé d'une dizaine d'années lors de la guerre civile russe, devenu journaliste, qui évoque les conséquences de l'affrontement entre « Rouges » et « Blancs » sur le quotidien des populations au début de la guerre civile.

#### Mission 1 :

##### Exemple d'attendus :

Rapport de M. X. sur les violences engendrées par la guerre civile en Russie, novembre 1921.

À la suite de la mission qui m'a été confiée par le Comité international de la Croix-Rouge, j'adresse ici le bilan de mon séjour effectué en Russie au cours de ces derniers mois. Quatre ans après le déclenchement de la révolution bolchevique, la guerre civile entre les « Rouges » et les « Blancs » a entraîné la continuation des violences déjà particulièrement importantes au cours de la guerre mondiale. Ces violences proviennent de chaque camp, qu'elles soient issues des combats ou des conséquences indirectes de la guerre.

D'une part, après enquête auprès des populations de Sébastopol et de Batoum, il apparaît que l'intervention des armées des anciens alliés de la Russie, Britanniques, Français ou encore Américains, a entraîné des affrontements violents avec l'Armée rouge. Ces troupes alliées sont venues suppléer les « Blancs » dont la violence s'exerce également sur les civils.

D'autre part, afin de conserver le peu de territoire sous leur contrôle autour de Moscou et de Petrograd, le pouvoir bolchevik, sous l'impulsion de Lénine, pratique des politiques de réquisition dans les campagnes et de répression par l'intermédiaire de sa police politique nouvellement créée, la Tchéka.

Enfin, ces violences ont pour conséquence de fragiliser les populations soumises à la maladie et surtout à des pénuries.

La famine a frappé la Russie très durement cette année et le bilan humain s'annonce très élevé.

Signé : M. X.

#### Mission 2 :

##### Exemple d'attendus :

Article de M. X.

Six mois après la chute du tsarisme, la révolution d'octobre 1917 en Russie entraîne l'installation d'un gouvernement bolchevik. Ce nouveau pouvoir suscite des oppositions et le pays se retrouve en proie à la guerre civile.

D'une part, la guerre civile oppose les populations de l'ancien Empire russe. D'un côté, les « Rouges », menés par Lénine, s'appuient sur les ouvriers et paysans organisés en soviets et favorables aux bolcheviks. De l'autre côté, ceux que l'on appelle les « Blancs » regroupent les opposants aux bolcheviks. Denikine, Koltchak et Wrangel dirigent des armées blanches mais de manière désunie.

D'autre part, les « Blancs » sont appuyés dans cette guerre par les anciens alliés de la Russie, qui a quitté la guerre mondiale après avoir signé un traité de paix à Brest-Litovsk avec l'Allemagne en mars 1918. Des troupes américaines, anglaises, françaises et japonaises viennent ainsi lutter contre l'installation définitive d'un État bolchevik en Russie.

Enfin, cette guerre civile se double d'une guerre russo-polonaise. La Russie bolchevique s'oppose aux frontières de la Pologne, nouvellement recréée par les traités de paix. Après avoir presque atteint le cœur de la Pologne en juillet 1920, les Rouges sont repoussés par les offensives polonaises et un traité est signé à Riga en mars 1921.

## ► Étude

p. 296

### Les anciens combattants et le deuil

**Problématique :** Comment entretenir le souvenir du sacrifice des soldats pour prévenir le retour d'un tel conflit ?

Les programmes mettent en avant les enjeux de mémoire tant d'un point de vue collectif qu'individuel. Les commémorations participent à ce double mouvement de mémoire : elles sont l'occasion de rappeler l'engagement et le sacrifice des soldats au cours de la guerre, et un moyen de gérer le poids des morts et donc le deuil.

Le **document 1** est une publication sous forme d'appel diffusé dans *La France mutilée*, organe officiel de l'Union fédérale des associations françaises de blessés, mutilés, réformés, anciens combattants de la Grande Guerre et de leurs veuves, orphelins et descendants. L'UF est une des associations d'anciens combattants créées après la guerre. L'objectif est d'appeler la population à la commémoration de l'armistice en 1922. En effet, depuis la loi du 24 octobre 1922, le 11 novembre est désormais la date officielle de commémoration de la Grande Guerre.

Le **document 2** est un extrait d'un poème pacifiste allemand écrit par Kurt Tucholsky, journaliste et écrivain allemand, en 1922. Il s'inscrit dans le mouvement « Plus jamais la guerre » constitué à Berlin en 1920.

### Réponses aux questions

#### Parcours 1 :

**Question 1 :** Les anciens combattants, en s'organisant en association comme l'Union fédérale, militent pour la participation de tous les citoyens à la commémoration du 11 novembre. Ils s'intitulent eux-mêmes « Les Hommes de la

Guerre » et parlent de « leur » victoire. Ils évoquent la guerre juste qu'ils ont menée pour la « France républicaine et pacifique ». Par leur appel, ils traduisent le sacrifice des soldats, soulignant que le 11 novembre est aussi un jour de « deuil ».

**Question 2 :** D'une part, la guerre apparaît à travers les images renvoyant au soldat : l'uniforme « gris-vert », les « types ». D'autre part, sa violence est dénoncée par l'intermédiaire des références à la « chair à canon » ou à la guerre de « tranchées ». Enfin, le dernier vers du poème montre bien le propos pacifiste qu'il contient : « plus jamais la guerre ».

**BILAN :** Qu'elles soient vainqueurs ou vaincues, les sociétés commémorent chacune à leur manière la guerre. En France, les anciens combattants militent pour que le 11 novembre devienne un jour férié, ce qui est obtenu en 1922. La commémoration de l'armistice de Rethondes est un moment d'union de la patrie rappelant le sacrifice des soldats. En Allemagne, la commémoration prend nécessairement une forme différente. Le poème de Kurt Tucholsky en est une.

Dans les deux cas, l'objectif est d'empêcher un retour de la guerre. Le propos des anciens combattants, comme celui du poème rédigé pour une association berlinoise intitulée « Plus jamais la guerre », est pacifiste. La guerre est dénoncée pour sa violence et son intensité.

#### Parcours 2 :

Marquées par quatre années d'une guerre inédite, les sociétés doivent se reconstruire moralement et gérer le poids des morts et du deuil. Les deux documents de notre étude s'inscrivent dans ce contexte mémoriel de l'immédiat après-guerre. Le premier document est un appel d'une association d'anciens combattants, tiré de son organe officiel *La France mutilée*, diffusé le 29 octobre 1922, pour amener les citoyens français à commémorer massivement le 11 novembre, pour la première année jour férié. Le second document est un poème pacifiste composé par un écrivain et journaliste allemand, Kurt Tucholsky, paru le 29 juillet 1922. Il fut présenté dans le cadre de la manifestation à Berlin d'une association créée en 1920, « Plus jamais la guerre ». Il s'agit de voir en quoi ces deux documents témoignent de la volonté des sociétés de rappeler les sacrifices de la guerre, pour mieux empêcher son retour.

D'une part, les deux documents sont complémentaires car il nous montre la vision d'un pays vainqueur, la France, et celle d'un pays vaincu, l'Allemagne. Si la commémoration du 11 novembre s'impose naturellement en France, la commémoration de la guerre est beaucoup plus conflictuelle en Allemagne. Toutefois, dans ces deux documents, ce sont bien les violences de la guerre qui sont mises en avant : les combats sont soulignés à travers « les Hommes de la Guerre », « battus contre l'impérialisme et le militarisme » dans le document 1, et les termes « gris-vert » pour l'uniforme allemand et « tranchées » dans le document 2 ; la mort y est également présente dans les termes « deuils » ou « chair à canon », respectivement dans les documents 1 et 2.

D'autre part, en rappelant ces atrocités, les deux documents diffusent un discours pacifiste. Aux « Hommes de la Guerre » sont substitués les « Hommes de la Paix » consacrant « l'Écrasement de la Guerre » dans le document 1 ; le document 2 se clôt sur l'expression « Plus jamais la guerre ». À ce discours pacifiste est associée une dimension antimilitariste : les soldats français « ont fait la guerre à la guerre » et les Allemands sont invités à ne pas servir.

Finalement, même si la France et l'Allemagne évoluent dans un contexte politique et diplomatique différents à l'issue de la guerre, on y retrouve les mêmes discours dénonçant

les violences de la guerre et militant pour la paix. Toutefois, ce poème pacifiste allemand constitue une voix dissonante en Allemagne, alors que le traité de Versailles y est vu comme un *diktat* et que corps francs et groupes paramilitaires entretiennent un souvenir exalté de la guerre.

## ► Étude

p. 297

### Le Soldat inconnu et les enjeux mémoriels



**Problématique :** En quoi la cérémonie du Soldat inconnu représente-t-elle un hommage national aux combattants ?

Le thème du Soldat inconnu constitue un point de passage et d'ouverture du programme pour ce chapitre. Cette cérémonie est vue comme un complément nécessaire à la commémoration de l'armistice dans les États vainqueurs. C'est une autre manière de rappeler le sacrifice des combattants et la violence du conflit.

Le **document 1** est une photographie représentant l'arrivée du cercueil du Soldat inconnu au pied de l'Arc de Triomphe le 11 novembre 1920, soit deux ans après la signature de l'armistice de Rethondes.

Le **document 2** retranscrit le discours d'André Maginot, ministre des Pensions depuis 1920. Il fut prononcé à l'occasion de la cérémonie de choix du Soldat inconnu dans la citadelle de Verdun, le 10 novembre 1920, veille de la célébration de l'armistice. André Maginot, en 1913, est sous-secrétaire d'État à la Guerre, ce qui ne l'empêche pas de s'engager comme simple soldat en 1914. Il est gravement blessé en novembre 1914 sur le front et n'y retourne pas ensuite. En 1922, il devient ministre de la Guerre et est à l'origine de la ligne de défense des frontières françaises qui porte son nom.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** Autour du cercueil du Soldat inconnu, on observe la présence de soldats français – aisément identifiables à leur uniforme et à leur casque – vraisemblablement anciens combattants de la guerre, dont certains sont porte-drapeau. La scène se situe au pied d'un pilier de l'Arc de Triomphe à Paris. On est bien dans le cadre d'une cérémonie militaire et patriotique.

**Question 2 :** D'une part, la présence des soldats aux cérémonies du 10 novembre (document 2) et du 11 novembre (document 1) rappellent la guerre. D'autre part, leur sacrifice est souligné par la présence et la mention de cercueils. Enfin, le choix des lieux – Verdun, Arc de Triomphe – rappelle le combat pour la patrie, ce que confirment les drapeaux tricolores dans le document 1.

**BILAN :** Le choix à Verdun, puis l'inhumation du Soldat inconnu aux pieds de l'Arc de Triomphe, respectivement les 10 et 11 novembre 1920, sont l'occasion de réunir les anciens combattants mais aussi les citoyens dans une commémoration patriotique symbolisée par le choix des lieux et la présence des drapeaux tricolores.

Ces cérémonies rappellent le combat et le sacrifice des soldats pour la patrie. Durant ce moment d'union nationale, on rend hommage à ceux qui sont morts pour défendre la France. La mention et la présence de cercueils sont là pour rappeler la violence du conflit.

### Activité numérique

Lien à consulter : <http://generations-14.fr>

**L'objectif de l'exercice** est d'enrichir les connaissances des élèves sur la Première Guerre mondiale par une approche à la fois personnelle (en saisissant son nom) et scientifique (grâce aux films proposés).

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de montrer aux élèves que la Première Guerre mondiale a touché de nombreuses familles et de multiples façons.

Ce site est issu de la Grande Collecte lancée en 2013, qui a attiré des milliers de contributeurs venus témoigner de leur propre histoire. Des lettres, des photographies, des carnets et des objets ont été numérisés et archivés. Le site propose de découvrir dix portraits d'hommes et de femmes plongés dans la Grande Guerre. Le site se veut également participatif pour être enrichi. Parmi les films proposés : Guillaume Ernest Pellus, dessinateur dans les tranchées, Pierre Hadengue, pilote, ou encore Gertrude Clarck, infirmière.

## ► Leçon 2

p. 298-299

### Reconstruire les sociétés après la guerre

**Problématique :** À quels défis économiques et moraux les sociétés sont-elles confrontées pour se reconstruire après la guerre ?

Cette leçon permet de répondre aux attentes du programme pour mettre en avant le bilan humain et matériel de la guerre, ainsi que les enjeux de mémoire liés à la Grande Guerre. Elle permet d'envisager la sortie de guerre dans une autre perspective que celle de la Leçon 1. La problématique envisage la difficile reconstruction matérielle mais également morale des sociétés, avec la gestion de la violence et du deuil liés au conflit.

Le **document 1** est une affiche d'un illustrateur français représentant une femme et son enfant dans un champ, avec un village en partie en ruines à l'arrière-plan. Cette affiche a vocation à appeler les populations à souscrire à un emprunt national en 1920 qui permettrait de financer la reconstruction.

Le **document 2** est un tableau peint par l'artiste et ancien combattant allemand Otto Dix en 1920. Ces « joueurs de skat » incarnent par leurs mutilations les violences de la guerre.

Le **document 3** est un extrait de l'autobiographie de la psychanalyste François Dolto parue en 1986. Elle y évoque la célébration de la victoire en 1918 et les sentiments partagés qu'elle ressent du fait de la fin de la guerre, mais aussi à la pensée des nombreux soldats morts (dont certains membres de sa famille).

### Réponses aux questions

**Question 1 :** D'une part, l'affiche rappelle la mobilisation de tous pendant la guerre totale, puisqu'on y retrouve une femme et un enfant. Ces personnages peuvent incarner la veuve et l'orphelin. D'autre part, cette figure féminine symbolise également la victoire, ceinte de la couronne de lauriers, et donc appelle à la reconstruction du pays. Enfin, la présence d'un village en ruines à l'arrière-plan souligne l'ampleur des destructions et donc l'importance de l'effort financier nécessaire pour reconstruire.

**Question 2 :** Françoise Dolto, âgée de dix ans au moment de l'armistice, décrit la célébration de la victoire avec ses yeux d'enfants. Elle partage le sentiment de joie et de soulagement de la plupart des Français, mais s'interroge quant au sacrifice et à la mort de nombreux soldats, grâce auxquels cette victoire et cette joie peuvent exister.

**Question 3 :** Le tableau d'Otto Dix représente d'anciens combattants. Le joueur de droite porte ainsi à la boutonnière la Croix de guerre allemande. Les violences de la guerre sont dénoncées ici à travers les mutilations des personnages peints par l'artiste allemand. Cela traduit la puissance de feu utilisée durant le conflit. En déformant la réalité, Otto Dix dénonce d'autant plus les ravages de la guerre sur le corps des soldats.

**BILAN :** La signature de l'armistice en 1918 puis des traités de paix en 1919-1920 ne suffisent pas à tourner la page de la guerre. D'une part, les combats et surtout la guerre de tranchées ont entraîné de nombreuses destructions sur l'ensemble des fronts concernés. Ces destructions sont particulièrement importantes en France où le coût matériel est élevé. Si la France attend beaucoup des réparations allemandes pour l'aider dans son œuvre de reconstruction, elle ne se lance pas moins dans une campagne d'emprunts nationaux afin d'en favoriser le financement. En outre, la reconversion des économies de guerre en économies de paix s'accompagne souvent de crises d'après-guerre dans différents pays.

D'autre part, les sociétés ont été largement éprouvées par la guerre. Les soldats, dont un grand nombre de mutilés, sont confrontés à la démobilisation et à la difficile réinsertion. Ils s'organisent en associations et militent pour la paix. Ils participent massivement aux commémorations auxquelles se joignent l'ensemble des populations. Le deuil est omniprésent, rappelant la violence du conflit et le sacrifice des soldats. Finalement, les conséquences de la guerre sont bien multiples, et elles participent au développement de sentiments pacifistes au sein des sociétés éprouvées par quatre années de conflit.

### Activité numérique : Créer une infographie

**L'objectif pédagogique de l'exercice** est de faire réaliser à l'élève une infographie sur le bilan humain et matériel de la guerre en s'appuyant sur son cours.

**L'intérêt pédagogique de l'exercice** est de faire utiliser à l'élève un autre type de langage, qui l'oblige à sélectionner l'information pour mettre en évidence les aspects essentiels. Il pourra aussi réutiliser ce site pour d'autres chapitres ou même d'autres matières.

### Prise en main de l'outil numérique :

Se rendre sur piktochart.com et créer un compte gratuit en cliquant sur « Sign up ». Saisir une adresse mail et un mot de passe. Il faut indiquer si on a plus ou moins de 16 ans. Cliquer sur « Create New » et choisir « Infographic ». Ensuite, utiliser un modèle vierge ou un modèle proposé. On peut donner un titre à son travail et le partager avec le bouton « Share ». On peut choisir de le rendre public ou non. Le site donne accès à une adresse pour partager le travail réalisé.

## ► Exercices Passé/Présent

p. 300

### Les monuments aux morts en France

**Problématique :** Comment les monuments aux morts commémorent-ils les conflits traversés par la France ?

L'étude de la construction de monuments aux morts participe du travail sur les enjeux mémoriels évoqués dans le programme. Initié à l'issue de la guerre franco-prussienne, ce mouvement de construction de monuments s'est accéléré sous l'effet de la Grande Guerre. Les monuments sont souvent « réutilisés » pour tous les conflits successifs, mais parfois de nouveaux ensembles sont construits.

**Le document 1** est une photographie du monument aux morts d'Équeurdreville, ville située dans la Manche, inauguré en 1932, dans le mouvement de construction de monuments aux morts dans les communes françaises.

**Le document 2** est une photographie du mémorial de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, situé à Paris sur le quai Branly. Il a été inauguré le 5 décembre 2002 par le président de la République Jacques Chirac.

## Réponses aux questions

**Question 1 :** Le document 1 est un ensemble architectural représentant une femme et ses deux enfants, une veuve et des orphelins de père. Une expression de tristesse se dégage de leur visage et de leur posture. Le document 2 est composé de trois colonnes de six mètres avec un afficheur électronique où défilent les nom et prénom de chaque soldat mort pour la France. Ce monument moderne reprend le principe de la liste de noms sur les monuments aux morts.

**Question 2 :** Ces deux monuments ont soixante-dix ans d'écart. Le premier rappelle la Grande Guerre, une guerre extérieure. Le second renvoie aux conflits coloniaux français, puisqu'ils évoquent les combats des protectorats marocain et tunisiens, et surtout ceux de la guerre d'Algérie.

**Question 3 :** L'attitude des personnages représentés – et le choix de représenter des victimes indirectes de la guerre – mais surtout l'inscription « Que maudite soit la guerre » démontrent le caractère pacifiste de ce monument. Les monuments aux morts pacifistes pour la Grande Guerre sont peu courants en France.

## Exercices Réaliser une carte mentale p. 301

### Les conséquences de la Première Guerre mondiale :

- Économiques :
  - Destructions matérielles et reconstruction.
  - Reconversion des économies de guerre en économies de paix.
  - Réparations et dettes de guerre.
- Sociales :
  - Démobilisation des anciens combattants.
  - Commémorations.
  - Gestion du deuil.
- Territoriales et politiques :
  - Démantèlement des empires.
  - Création de nouveaux États.
  - Modification des frontières.
- Diplomatiques :
  - Paix des vainqueurs.
  - Application des traités de paix et révisionnisme.
  - Création de la SDN.

## Exercices Bac contrôle continu

### 1. Réponse à une question problématisée : sujets d'entraînement guidés p. 301

Cet exercice propose aux élèves deux sujets d'entraînement en autonomie pour les préparer à la première épreuve de contrôle continu de Terminale.

Des aides accompagnent les deux questions problématisées proposées.

## Sujet 1 : La paix après la Première Guerre mondiale : une paix fragile ?

La paix se met en place après les différents armistices signés par les belligérants, et la tenue des conférences devant réorganiser le nouvel ordre européen après le conflit, notamment le traité de Versailles. La paix s'inspire en grande partie des idées du président américain Woodrow Wilson (les « Quatorze points ») qui aboutit à la création de la SDN. Les principales décisions de ces traités sont une réorganisation territoriale de l'Europe, avec l'éclatement des empires centraux, et des conditions imposées aux vaincus : désarmement, réparations et exclusion de la SDN. Les traités de paix couvrent une période allant du 28 juin 1919, date de la signature du traité de Versailles, jusqu'au mois d'août 1923 et le traité de Lausanne signé entre la Turquie et les vainqueurs.

Certains aspects des traités de paix sont cependant contestés : traité de Versailles considéré comme un *diktat* pour l'Allemagne, « victoire mutilée » pour l'Italie, révisionnisme des États, notamment l'Empire ottoman avec l'action de Mustafa Kemal. Cette fragilité s'explique aussi par le fait que la paix apparaît comme une paix imposée par les vainqueurs : SDN considérée comme un club des vainqueurs et qui dispose de peu de moyens d'action, mais aussi retour à l'isolationnisme des États-Unis, pourtant devenus la première puissance mondiale et promoteurs du nouvel ordre européen.

Pour ce sujet, il conviendra de montrer dans une première partie comment et sur quelles bases la paix se construit après la Première Guerre mondiale, avant d'envisager les difficultés de sa mise en œuvre et les fragilités qui en résultent.

### Sujet 2 : L'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale : des sociétés et des économies bouleversées ?

L'Europe est au cœur des enjeux de la paix après la Première Guerre mondiale car elle a été le principal théâtre des opérations militaires.

Le sujet implique de ne pas seulement prendre en compte une borne chronologique unique, mais de considérer la période de sortie de guerre qui s'étend sur plusieurs années. On peut, concernant le thème de ce sujet, considérer la période allant des armistices signés en 1918 à la conférence de Gênes en 1922, qui instaure un nouvel ordre monétaire.

Les sociétés européennes sont bouleversées par l'hécatombe humaine du conflit (entre 9 et 13 millions de morts) et le deuil qui touche les familles. Afin d'exorciser la mort et la guerre, les sociétés européennes entament un processus de commémorations et une gestion du deuil qui passe par la construction de monuments aux morts, la reconnaissance du sacrifice de la génération du feu, et le développement du pacifisme. Mais la violence se banalise dans la société (brutalisation) notamment en Allemagne.

La guerre a affaibli économiquement le continent de diverses manières : le bilan matériel est lourd notamment dans les zones du front, les économies sont désorganisées car elles doivent passer d'économie de guerre à économie de paix. Le bilan humain pèse aussi sur les économies car la main-d'œuvre manque, alors que le déficit démographique peut représenter un handicap pour le développement futur de l'économie.

La restauration des équilibres est recherchée par la mise en place de conférences internationales, comme la conférence de Gênes, afin d'établir un ordre monétaire mondial favorisant la coopération entre les pays. Les États empruntent notamment auprès des États-Unis afin de pouvoir se reconstruire, et font appel à de la main-d'œuvre étrangère.

On peut proposer ce plan :

## I. Gérer le deuil pour les sociétés européennes en deuil

- A. Un bilan humain traumatisant.
  - B. Une volonté de commémorer pour ne pas oublier.
  - C. Le développement du pacifisme mais aussi de la brutalisation.
- ## II. Reconstruire des économies bouleversées et désorganisées
- A. Les difficultés économiques de l'après-guerre.
  - B. Restaurer l'équilibre monétaire et financier.
  - C. Emprunter et faire appel à de la main d'œuvre étrangère.

## Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyse de documents : confronter deux documents

p. 302

L'objectif de cet exercice Bac est de confronter deux documents afin de mettre en perspective deux points de vue sur le traité de Versailles.

Le **document 1** est un extrait d'une intervention à la Chambre des députés de Charles Benoist en 1919. Député républicain progressiste de la Seine entre 1902 et 1919, il s'intéresse pendant la Première Guerre mondiale entre autres à l'utilisation des mobilisés, aux mesures de défense nationale, à la création d'une Commission de la paix, mais aussi au traité de paix de Versailles. Il est aussi l'auteur d'un rapport sur l'application du traité de Versailles portant notamment sur les frontières de l'Allemagne. Il démissionne de son poste de député le 18 octobre 1919 quand Georges Clemenceau le nomme au poste de Ministre de France à La Haye. Après avoir occupé ce poste pendant cinq ans, il abandonne la carrière diplomatique et rejoint l'Action française.

Le **document 2** est un extrait de l'ouvrage *Les Conséquences économiques de la paix* de John Maynard Keynes, publié en 1919. Entré au Trésor pendant la Première Guerre mondiale, Keynes est le représentant officiel de la Grande-Bretagne à la conférence de la Paix qui débouche sur la signature du traité de Versailles. Mais il démissionne peu avant celle-ci, étant en opposition avec les options défendues par les négociateurs présents. Pour lui, le traité de Versailles ne respecte pas les engagements pris par les Alliés vis-à-vis de l'Allemagne lors des négociations de paix qui ont précédé l'armistice, notamment celui de ne pas réclamer d'indemnité punitive. Il dénonce la volonté des vainqueurs de détruire l'économie allemande. Les chefs d'État présents lors de la conférence auraient commis l'erreur de ne s'intéresser qu'aux frontières de l'Europe, sans tenir compte de la nécessité de redresser économiquement l'Europe, dans laquelle l'Allemagne doit avoir une place. Il insiste dans son ouvrage sur la nécessaire révision du traité.

**La consigne :** Après avoir présenté les deux documents, montrez qu'ils témoignent de la construction d'un nouvel ordre après la Première Guerre mondiale. Analysez les incertitudes sur sa mise en œuvre évoquées par les deux auteurs.

La consigne demande à l'élève d'exposer en quoi le traité de Versailles a comme finalité la construction d'un nouvel ordre après la première Guerre mondiale, puis d'en évoquer les fragilités.

**L'étape 1** donne des indications à l'élève pour présenter les deux documents.

Les deux documents proposés sont deux textes qui présentent deux points de vue sur le traité de Versailles, quelques mois après la signature de ce dernier en 1919. Le premier document est un extrait d'une intervention de Charles Benoist à la Chambre

des députés destinée à convaincre les parlementaires. Le second est un extrait d'un ouvrage de l'économiste John Maynard Keynes s'adressant à un public plutôt instruit. Les deux documents proposent une vision critique du traité de Versailles signé le 28 juin 1919, mais pour des motifs différents.

**L'étape 2** présente sous la forme d'un tableau à compléter le prélèvement d'informations dans les deux documents puis leur mise en relation avec des connaissances personnelles.

Axe de la consigne	Prélèvement des informations	Connaissances personnelles
La construction d'un nouvel ordre mondial après la Première Guerre mondiale	<ul style="list-style-type: none"><li>– doc. 1 : « se constitue ou se reconstitue un État tchécoslovaque », « Il n'y a et il n'y aura de Pologne [...] elle ne touche la Baltique, en territoire polonais, que sur un lambeau de côte »</li><li>– doc. 2 : « des questions de frontières et de souveraineté »</li><li>– doc. 1 : « la Prusse orientale se trouverait séparé de l'Allemagne »</li><li>– doc. 2 : « la campagne accomplie pour faire payer par l'Allemagne les dépenses de guerre »</li><li>– doc. 1 : « avant la guerre, il y en avait deux autres, l'Autriche-Hongrie et la Russie »</li><li>– doc. 1 : « la Société des Nations »</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– clauses territoriales des traités de paix, réorganisation de la carte de l'Europe, création de nouveaux États</li><li>– sort de l'Allemagne réglé par le traité de Versailles 28 juin 1919 : territoire rétréci et coupé en deux, réparations</li><li>– démantèlement des empires européens, des empires centraux (traité de Saint-Germain-en-Laye pour l'Autriche, 1919)</li><li>– disparition de l'empire russe remplacée par la Russie bolchevique alors en guerre civile</li><li>– idée de Wilson</li><li>– organisme international permettant la garantie de la souveraineté des États, devant permettre de mettre fin à la diplomatie secrète</li><li>– sécurité collective.</li></ul>
Les incertitudes de sa mise en œuvre	<ul style="list-style-type: none"><li>– doc. 1 : « l'Allemagne peut mobiliser à l'aise, et elle peut s'élancer à son gré, en plusieurs directions, qui toutes la mènent droit au cœur de l'Europe centrale », « l'Allemagne se redressera vite et bientôt se dressera seule comme grand État actuel [...] Dans l'Europe centrale, un gouffre creusé par la dissolution de l'Autriche-Hongrie, mais dans l'Europe orientale, un abîme béant par la décomposition de la Russie ». </li><li>– doc. 1 : « les deux routes s'entrecroisent sur le territoire libre de Dantzig »</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– Allemagne pas suffisamment affaiblie</li><li>– démantèlement de l'empire autrichien et chute de l'empire russe va permettre le relèvement de l'Allemagne</li><li>– des frontières mal tracées, source de conflit futur</li></ul>

Les incertitudes de sa mise en œuvre	<ul style="list-style-type: none"> <li>– doc. 2 : « folie politique »</li> <li>– doc. 2 : « les représentants des États-Unis eurent le grand tort de n'avoir nulle proposition constructive</li>   <li>– doc. 2 : « Le but de Clemenceau était d'affaiblir et de détruire l'Allemagne par tous les moyens disponibles »</li>   <li>– doc. 2 : « si M. Lloyd George et M. Wilson avaient compris que les plus importants problèmes qui devaient les occuper n'étaient ni politiques ni territoriaux, mais financiers et économiques »</li> <li>– doc. 2 : « Europe souffrante et bouleversée »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– une paix des vainqueurs</li> <li>– exagération de Keynes : les « Quatorze points » de Wilson, bases des négociations (droit des peuples)</li>   <li>– volonté de revanche de la France : réparations</li>   <li>– la paix ne peut être mise en place que par la résolution des problèmes économiques</li> <li>– lourd bilan humain et matériel, difficultés économiques avec destructions et désorganisation des économies</li> </ul>
--------------------------------------	--	--

de Versailles n'est pas le seul traité de paix contesté : l'Empire ottoman, mécontent de ses frontières, s'engage dans une guerre contre la Grèce et obtient, avec l'action de Mustafa Kemal, une modification de ses frontières aboutissant à la création de la Turquie.

## Exercices Bac contrôle continu

### 3. Analyser une œuvre d'art

p. 303

L'objectif de cet exercice est de travailler sur une œuvre révélatrice de l'impact de la guerre dans le domaine artistique. Il s'agit de comprendre et d'apprécier ce document iconographique en le mettant en relation avec des connaissances personnelles.

Le **document** est un tableau intitulé *Défilé des mutilés, 14 juillet 1919*, réalisé par Jean Galtier-Boissière, et conservé au musée d'Histoire contemporaine à Paris. Il faut souligner que l'auteur est aussi un témoin et acteur de la guerre, puisque c'est un ancien combattant. Incorporé dans l'armée en 1911 pour trois ans, il y reste jusqu'en 1918. Il participe à la campagne de septembre 1914 qui doit battre en retraite, puis à la bataille de la Marne. Son roman *La Fleur au fusil* révèle ses souvenirs de fantassin lors de l'automne 1914. Pendant la guerre des tranchées, il crée un journal *Le Crapouillot*. Après la guerre, il collabore au *Canard enchaîné*, mais le quitte durant la guerre d'Espagne à cause d'un désaccord avec les communistes. Ce document est caractéristique du traumatisme moral des sociétés européennes après la Première Guerre mondiale.

**La consigne :** En analysant le tableau et en le confrontant avec vos connaissances, montrez en quoi il révèle à la fois la célébration de la victoire mais aussi une dénonciation de la guerre.

La consigne invite l'élève à faire une double lecture du tableau.

**Étape 1.** Le document est un tableau intitulé *Défilé des mutilés, 14 juillet 1919*, réalisé par Jean Galtier-Boissière, à la fois témoin et acteur de la guerre. C'est un ancien combattant qui a fondé le journal des tranchées *Le Crapouillot*. Ce tableau est conservé au musée d'Histoire contemporaine à Paris. Son sujet est la représentation du défilé du 14 juillet 1919, qui peut être considéré comme une scène de la vie quotidienne à cette époque. Ce tableau date des lendemains de la Première Guerre mondiale, alors que le traité de Versailles vient d'être signé le 28 juin 1919.

**Étape 2.** Les personnages visibles sur le tableau au premier plan sont d'anciens combattants qui sont en train de défilé. Ils portent leur uniforme militaire ainsi que des décorations. Certains portent des pansements : ils sont soit mutilés (certains sans jambes, d'autres sans bras), soit aveugles, soit défigurés. Ils sont aidés de civils qui portent des costumes noirs. On les appelle après la première Guerre mondiale « les gueules cassées ». Ce défilé à l'extérieur a lieu à Paris comme le montre l'Arc de Triomphe à l'arrière-plan. Le public qui assiste au défilé est composé de soldats et de la foule des civils.

Les couleurs dominantes de la scène sont le bleu horizon, couleur de l'uniforme des soldats français pendant la guerre, mais aussi le rouge et le blanc, comme le montre la multitude de drapeaux de la scène. Il s'agit de célébrer le patriotisme alors que la scène se déroule le 14 juillet 1919.

Le tableau compte deux plans : l'arrière-plan est composé du public de soldats et de la foule venue assister au défilé sous les banderoles tricolores et l'Arc de Triomphe, alors que le premier plan met en avant les soldats mutilés.

**L'étape 3** propose à l'élève de rédiger l'analyse de documents.

### Analyse de document rédigée

**■ Introduction :** Si les armistices successifs entre les belligérants permettent l'arrêt des combats, c'est la conférence de la Paix, réunie à Paris en 1919, qui doit permettre aux principaux pays vainqueurs de trouver les principes sur lesquels ils veulent instaurer le retour à la normale. En effet, le bilan de la Première Guerre mondiale est désastreux pour l'Europe. Les deux documents proposés sont deux textes qui présentent deux points de vue sur le traité de Versailles quelques mois après la signature de ce dernier en 1919. Si le premier document est un extrait d'une intervention de Charles Benoist à la Chambre des députés destinée à convaincre les parlementaires, le second est un extrait d'un ouvrage de l'économiste John Maynard Keynes s'adressant à un public plutôt instruit. Les deux documents proposent une vision critique du traité de Versailles signé le 28 juin 1919, mais pour des motifs différents. Nous montrerons en quoi ils témoignent de la construction d'un nouvel ordre après la Première Guerre mondiale, puis nous analyserons les incertitudes sur sa mise en œuvre évoquées par les deux auteurs.

#### ■ Proposition de plan :

1<sup>re</sup> partie : Un nouvel ordre se construit après la Première Guerre mondiale

- Le démantèlement des empires européens.
- La création de nouveaux États.
- La volonté d'assurer la paix : la création de la SDN.

2<sup>e</sup> partie : Deux points de vue différents sur le traité de Versailles

- Doc. 1 : Un traité qui n'affaiblit pas suffisamment l'Allemagne, crainte de voir renaître la puissance allemande.

- Doc. 2 : Un traité de Versailles qui ne se préoccupe des questions politiques, alors que la paix ne peut être durable que si elle prend en compte les questions économiques et pense au relèvement de l'Allemagne.

**■ Conclusion :** Le nouvel ordre né après la Première Guerre mondiale apparaît fragile. Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, ne permet pas d'assurer la stabilité de la paix, ce qui suscite des critiques entre ceux qui dénoncent une attitude trop conciliante envers l'Allemagne, et ceux qui veulent ne pas trop l'affaiblir pour consolider la paix en Europe. Le traité

■ Le peintre souhaite donner deux impressions au spectateur : c'est tout d'abord la célébration de la victoire, avec la mise en valeur des soldats qui ont participé aux combats et qui reçoivent les honneurs de la France en défilant lors de la fête nationale, un hommage patriotique à ceux qui ont sacrifié leur corps pour la victoire. Le peintre veut aussi rendre compte de la violence et de la brutalité de la guerre. Les traits utilisés pour représenter le visage des soldats peuvent refléter la souffrance physique qu'ils endurent.

**Étape 3.** ■ Ce tableau est représentatif des mentalités après la Première Guerre mondiale en France. Les Français veulent commémorer la guerre en associant les anciens combattants aux cérémonies officielles, comme c'est le cas ici lors du 14 juillet, mais aussi en réclamant l'organisation d'hommages nationaux avec des cérémonies propres (le 11 novembre, cérémonie du Soldat inconnu). C'est aussi le pacifisme qui se développe face aux horreurs de la guerre. La Première Guerre mondiale doit être « la der des ders ».

■ D'autres supports artistiques permettent l'expression des enjeux mémoriels de la Première Guerre mondiale. Ce sont, par exemple, les monuments aux morts construits dans les villes et villages français qui rendent hommage au sacrifice des soldats, tout en exprimant le refus d'une nouvelle guerre. On peut aussi citer les romans et témoignages qui sont publiés après la Première Guerre mondiale, la poésie, les gravures d'Otto Dix, etc.

Le site <https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-arts-et-la-grande-guerre.html> fournit de nombreux autres exemples.

## ► Auto-évaluation

p. 305

### ■ Objectif 1

a. 1917-1922 : Déclenchée à la suite de la révolution bolchevique menée par Lénine en octobre 1917, la guerre civile russe voit s'affronter pendant près de cinq ans les « Blancs » et les « Rouges ». Refusant de voir un pouvoir communiste s'installer en Russie, les Alliés envoient des troupes pour soutenir les « Blancs ».

b. 28 juin 1919 : Le traité de Versailles a été signé entre l'Allemagne et les Alliés cinq ans jour pour jour après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand. Il impose de nombreuses clauses territoriales, militaires, économiques et diplomatiques à l'Allemagne, qui est obligée de reconnaître sa responsabilité dans la guerre et de payer des réparations. Pour les Allemands, il s'agit d'un *diktat*.

c. 1922 : Sous l'impulsion du docteur norvégien Fridtjof Nansen, Haut-Commissaire aux réfugiés à la SDN, un passeport spécifique est mis en place en 1922. Il a pour but de fournir un document d'identité tout d'abord aux réfugiés apatrides russes, puis aux réfugiés arméniens, et à d'autres nationalités réfugiées par la suite.

### ■ Objectif 2

Nouveaux États : Autriche, Hongrie, royaume des Serbes-Croates-Slovènes, Tchécoslovaquie, Pologne, Estonie, Lettonie, Lituanie, Finlande, URSS, Turquie.

### ■ Objectif 3

#### ■ Notions et vocabulaire :

- Brutalisation : terme qui rend compte de la banalisation de la violence dans les sociétés d'après-guerre.
- Deuil : état de choc émotionnel suite au décès d'une personne qui nous est proche.
- Enjeu mémoriel : événement important pour une société dont la mémoire doit être conservée.
- Guerre civile : conflit qui voit des citoyens d'un même pays s'affronter.
- Pacifisme : mouvement en faveur du maintien de la paix et qui agit pour empêcher le retour d'une nouvelle guerre.
- Sécurité collective : assurer l'existence et l'intégrité des États par la coopération internationale et la réponse collective aux agressions.

#### ■ Résumé du cours :

##### Leçon 1. Organiser un nouvel ordre mondial

- A. – 8 janvier 1918, Wilson, sécurité collective.
  - Organisme international permanent.
- B. – 28 juin 1919, Georges Clemenceau, Lloyd George, Woodrow Wilson, Vittorio Orlando, minorités, réparations, désarmement, *diktat*.
  - Conférence de la paix, traité de Versailles, Société des Nations.
- C. – Mars 1920, traité de Lausanne en 1923, Kemal, révisionnisme, isolationnisme.
  - Ordre versaillais.

##### Leçon 2. Reconstruire les sociétés après la guerre

- A. – Conférence de Gênes en 1922, économie de paix, emprunts, réparations, dettes.
  - Destructions matérielles, nouvel ordre monétaire.
- B. – « Gueules cassées », deuil.
  - Décadence du continent européen, « génération sacrifiée ».
- C. – 11 novembre, pacifisme, brutalisation.
  - Commémorations, inhumation du Soldat inconnu, associations d'anciens combattants.

#### ■ Savoir expliquer :

- Les « Quatorze points » de Wilson : programme de paix proposé par le président américain le 8 janvier 1918. Wilson énonce en quatorze points la création d'un nouvel ordre démocratique libéral, avec une recomposition des frontières des États européens, et la création d'un organe international destiné à assurer le maintien de la paix mondiale.
- Les modifications territoriales en Europe amènent d'une part au démantèlement des empires austro-hongrois et ottoman, et d'autre part à la création de nouveaux États, comme la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Pologne – qui redevient un État – ou encore la Turquie.
- L'impact économique, social et moral de la guerre renvoie à la reconstruction matérielle et morale des sociétés après la guerre. Les destructions sont nombreuses et les États doivent lancer des emprunts pour financer la reconstruction. Le coût humain est également très élevé et la gestion du deuil n'est pas aisée. Les commémorations et la construction de monuments aux morts militent pour la paix en rappelant le souvenir de la guerre.

# La métropolisation : un processus mondial différencié

## ■ Introduction

p. 312-313

Le premier thème du programme de Première est consacré aux recompositions des espaces urbains sous l'effet de la métropolisation. La double page 18-19 introduit ce thème 1 sur la métropolisation à travers une photographie aérienne spectaculaire du CBD de New York. Il s'agit d'une accroche qui permet un *brainstorming* avec les élèves : gratte-ciel, modernité, activité nocturne, densité, fonctions tertiaires... ; autant de remarques qui permettent une première définition de la métropolisation.

## ► Repères

p. 314-315

La double page Repères p. 20-21 vise à poser les définitions qui seront mobilisées durant tout le chapitre, des études de cas aux exercices méthodologiques, en passant par les cours. Elle est conçue comme un support auquel se référer en permanence tout au long du traitement de ce thème 1.

La métropolisation est l'une des manifestations récentes de l'urbanisation de la planète (55 % de la population vit en ville ; 68 % d'ici 2050 selon l'ONU) qui renforce le poids des villes dans le fonctionnement des sociétés et dans l'organisation des territoires ; pour le géographe Gérard-François Dumont, elle constitue « *une nouvelle étape de l'histoire urbaine* », favorisée par le processus de mondialisation dont elle est en réalité l'une des traductions territoriales et locales.



## Définir la métropolisation

François Moriconi-Ebrard (2001) rappelle que la métropolisation est à la fois « *un mouvement de desserrement, d'étalement des agglomérations, de mise en réseau des lieux à de vastes échelles économiques, processus qui construit progressivement une aire métropolisée* ». Pour François Ascher (1995), elle fait que la métropole « *se définit plus par le rayonnement international de ses entreprises, de ses capitaux, de ses universités, que par les fonctions traditionnelles régionales et par un arrière-pays dont elle tirerait ressources et puissance* ».

À l'échelle mondiale, la métropolisation se manifeste par un renforcement des métropoles, dont le rayonnement est cependant inégal (métropoles régionales / mondiales). Mises en réseau et interdépendantes, ces métropoles sont aussi en concurrence et cherchent à capter davantage d'investisseurs, de touristes, de cadres.

De multiples critères ont été forgés pour tenter d'évaluer le degré de « mondialité » des grandes villes et comparer leur rayonnement.

## Des indices pour mesurer la métropolisation

Le *Global Cities Index* a été fondé par A. T. Kearney, un cabinet de conseil en stratégie de Chicago en 2008. Il établit un classement annuel en croissant 27 variables au sein de 5 grandes catégories : activité économique (FTN, marchés financiers), capital humain (universités, immigration), échange d'informations (connexion à Internet), expérience culturelle (musées, événements sportifs), engagement politique (consulats).

Le GaWC a été fondé par le groupe d'étude de la mondialisation de l'université anglaise de Loughborough en 1998. Les villes testées sont classées dans quatre catégories selon leur niveau de rayonnement (Alpha ++, Alpha +, Alpha, Alpha -). L'indice prend en compte des prestations de services (conseil juridique, banques, etc.).

D'autres indices existent, tel le *Global Power City Index*, de l'institut de la Mori Memorial Foundation, fondant son classement sur 70 indicateurs relevant de 5 domaines distincts (économie, recherche et développement, interaction culturelle, qualité de vie, accessibilité).

La métropolisation se mesure aussi par la part, au sein de la population urbaine, d'une catégorie d'acteurs spécifiques que l'INSEE qualifie de « *cadres des fonctions métropolitaines* » (CFM) – conception et recherche, gestion, domaine de la culture et des loisirs, etc.

Parfois associée à une forme d'uniformisation des paysages urbains (quartier d'affaires, centres de commerce), la métropolisation prend toutefois des formes différencierées selon les territoires. Elle est à l'origine de recompositions multiples à toutes les échelles : hiérarchisation des villes du monde, liens entre métropoles et villes secondaires, transformation des espaces urbains... À plus grande échelle, elle remodelle l'espace de la métropole, qui s'étale et se réorganise autour de nouveaux centres et de nouvelles marges ; la métropolisation s'accompagne ainsi d'une fragmentation socio-spatiale accrue.

Afin de simplifier le propos, le choix opéré sépare en deux chapitres les deux items d'analyse du programme, mais un schéma systémique proposé p. 69 permet la mise en relations de l'ensemble des notions du thème. En outre, le manuel propose trois des quatre études de cas énoncées comme entrées possibles dans le programme (la métropolisation au Brésil : dynamiques et contrastes p. 18-21 ; Londres : une métropole de rang mondial p. 22-25 ; et, sous forme d'exemple p. 36-37, la mégapole du Nord-Est des États-Unis : des synergies métropolitaines). Un exercice de cartographie est proposé p. 60 sur la 4<sup>e</sup> étude de cas proposée au programme : Mumbai, une métropole fragmentée). Le thème s'achève par une question spécifique consacrée aux effets de la métropolisation à l'échelle de la France.

## ➤ Grille de mise en œuvre pédagogique possible

Thème 1 – La métropolisation : un processus mondial différencié			Durée : 12-14 heures
<b>Problématique :</b> Comment se manifeste le processus de métropolisation à l'échelle mondiale, nationale et locale ?			
Plan de la séquence	Travail en classe / scénario pédagogique	Notions	Compétences travaillées
<b>Séance 1</b> Étude de cas – La métropolisation au Brésil (partie 1) p. 320-321	Analyse des documents Trace écrite : les deux premières colonnes de l'exercice « retenir l'essentiel », p. 323	Métropole Métropolisation	Mettre en œuvre l'analyse à différences échelles
<b>Séance 2</b> Chapitre 1 – Le poids croissant des métropoles	Accroche : 1 p. 331 Analyse du planisphère p. 326-327 pour dégager les grandes tendances de l'urbanisation et quelques notions Questions p. 326 pour évoquer le poids des métropoles.  <b>Travail à la maison :</b> préparer le cas de New York (p. 327 et exercice)	Transition urbaine  Mégapole	Lire et comprendre une carte
<b>Séance 3</b> Des métropoles inégalement puissantes	Correction de l'exemple de New York  <b>Travail à la maison :</b> préparer l'exercice p. 353 sur les <i>shrinking cities</i> en vue d'un débat.	Métropole émergente	Justifier des choix géographiques à l'oral
<b>Séance 4</b> Étude de cas – La métropolisation au Brésil (2/2), p. 322 Chapitre 2	Analyse des documents p. 322 (les effets de la métropolisation à l'échelle de la ville) Élargissement à partir des planisphères p. 328-329	Fragmentation socio-spatiale Gentrification	Analyser à différences échelles Analyser une carte
<b>Séance 5</b> Des métropoles fragmentées	La fragmentation à partir de l'exemple de Nairobi p. 338-339 Trace écrite : correction du schéma fléché		Mettre en relation des faits de natures différentes
<b>Séance 6</b> Des métropoles repensées	Le cas de Medellin p. 324 et p. 351, puis élargissement  <b>Travail à la maison :</b> faire compléter le croquis de synthèse p. 356		Prélever des informations Cartographier
<b>Séance 7</b> Débat	Mise en œuvre du débat sur les <i>shrinking cities</i> Travail à la maison : préparer les questions sur l'échelle française p. 357	<i>Shrinking cities</i>	Préparer l'oral
<b>Séance 8</b> Chapitre 3 – La métropolisation et ses effets en France	Correction des questions p. 357 Le cas de la métropolisation à Nantes p. 368-369 Passage à l'échelle nationale à travers l'exercice de cartographie p. 372		Transposer un texte en croquis
<b>Séance 9</b> L'inégal dynamisme des petites et moyennes villes	Mise en activité par binôme pour comparer l'inégal dynamisme des centres-villes de Tours et Perpignan p. 370-371	Déprise / friche commerciale	Mettre en relation des faits de localisations différentes
<b>Séance 10</b> Oral	Lyon, une métropole attractive p. 377		Organiser ses idées pour préparer un oral
<b>Séance 11</b> Évaluation cognitive et méthodologique	Analyse de document : Le poids croissant de la métropolisation dans le monde p. 347		

## ► Étude de cas 1

# Quels défis Londres doit-elle relever pour rester parmi les premières villes mondiales ?

### ■ Introduction

p. 316-319

Outre le fait que le programme propose Londres comme étude de cas possible, cette métropole est un exemple significatif pour entamer l'étude du thème 1 sur la métropolisation. En effet, cette ville, déjà importante au Moyen Âge, voit sa croissance démographique s'accélérer au début du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à la première révolution industrielle. Londres devient le modèle de l'industrialisation des villes : les hommes et les activités y affluent et réorganisent le territoire urbain ; c'est le principe même de la métropolisation. Elle réunit aujourd'hui toutes les composantes des villes mondiales et apparaît en tête de nombreux indicateurs ou classements internationaux. Sa croissance se poursuit jusqu'aujourd'hui mais une réflexion sur l'urbanisation et sur la macrocéphalie de cette capitale s'est opérée dès les années 1930, s'efforçant d'encadrer les différentes formes de recomposition des territoires urbains londoniens. Elle n'a pas freiné la fragmentation socio-spatiale, contribuant à faire de Londres une métropole inégalitaire.

### A Quels atouts font de Londres une ville mondiale ?

p. 316-317

### ■ Présentation des documents

La première partie de cette étude de cas permet d'introduire le premier item du thème 1 : les villes à l'échelle mondiale : le poids croissant des métropoles. Les documents proposés montrent en effet différentes composantes de la métropolisation londonienne et attestent de son statut de ville mondiale. Il s'agit d'abord de montrer l'impression de la métropolisation sur le paysage (doc. 1 et 3). Les trois quartiers d'affaires de la capitale britannique (que l'on peut localiser sur le doc. 6 p. 318) sont en effet les symboles de la concentration des activités dans les grandes villes, et notamment des fonctions de commandement.

### Les quartiers d'affaires londoniens

Contrairement à Paris dont l'architecture est figée dans le temps, l'architecture de Londres est fortement marquée par la métropolisation. La spécialisation de la City (le plus ancien quartier d'affaires londonien) dans les activités financières a contribué à réduire sa population (128 000 habitants en 1801 ; 26 800 en 1901). Cette tendance n'a cessé de se confirmer, notamment après les bombardements de blitz de la Seconde Guerre mondiale qui ont offert des opportunités foncières aux investisseurs d'affaires. À partir des années 1980, face à l'engorgement de la City, le quartier des Docklands accueille le second quartier d'affaires de Londres. Les fonctions y sont plus diversifiées, notamment avec la présence de nombreux groupes de médias. Aujourd'hui, c'est le sud de la Tamise qui abrite le plus haut gratte-ciel de la ville, *the shard*, autour duquel un nouveau quartier d'activités s'organise.

Les autres documents offrent à la fois un tableau des atouts de Londres (doc. 2, 3 et 4) et une approche dynamique de la puissance (doc. 5).

La compétence ciblée pour cette première partie de l'étude de cas sur Londres est « Construire une argumentation géographique ». En effet, il apparaît essentiel que les élèves

comprènent en ce tout début d'année que la démarche géographique répond à des exigences particulières : utilisation des concepts géographiques (ici métropolisation, ville mondiale) qui sont déclinées à des échelles différentes (ici, échelle mondiale et locale).

### ■ Réponses aux activités

La réponse à l'itinéraire 1 peut s'organiser dans une synthèse reprenant l'essentiel des réponses aux questions de l'itinéraire 2.

**1.** Londres exerce un rayonnement international dans de nombreux domaines. Elle est d'abord une métropole financière majeure (2<sup>e</sup> rang mondial après New York) grâce aux activités bancaires, d'assurance, de gestion d'actifs et de consulting. Plus largement, elle est une place majeure de l'économie mondiale (2<sup>e</sup> rang mondial), profitant notamment de sa main-d'œuvre qualifiée pour se hisser au 3<sup>e</sup> rang mondial des métropoles les plus innovantes. Enfin, son activité culturelle rayonne dans le monde entier, grâce à sa vie nocturne (théâtres, concerts, mais aussi musées). Cette puissance est permise notamment par sa forte connexion au reste du monde : Londres est au cœur du réseau de transport mondial et apparaît comme un hub aérien majeur.

**2.** Le doc. 3 montre que la compétition est vive entre les villes mondiales. Si ces villes sont interdépendantes, elles sont aussi en concurrence entre elles. C'est ce qui explique l'utilisation du marketing territorial (doc. 2), chargé de véhiculer une image de dynamisme susceptible de rassurer les investisseurs (doc. 5).

**3.** Si la puissance de Londres est manifeste, le doc. 3 montre son absence sur le podium de tête dans un certain nombre de domaines, et notamment ceux liés à la qualité de vie. Ceci peut s'expliquer par l'engorgement et le coût immobilier qui vident les quartiers centraux de leurs habitants. Ceux-ci sont contraints de s'éloigner, accroissant les mobilités pendulaires.

### B Comment la métropolisation transforme-t-elle les quartiers londoniens ?

p. 318

### ■ Présentation des documents

La deuxième partie de cette étude de cas permet d'introduire le deuxième item du thème 1 : des métropoles inégales et en mutation. Les documents montrent l'ampleur de la croissance urbaine de Londres à travers l'étalement urbain (doc. 6) et certaines conséquences de cette urbanisation. Le doc. 6 évoque des amores de réflexion sur la limitation de la croissance spatiale de Londres avec la création des villes nouvelles.

### La politique urbaine de Londres

Dès les années 1930, pour faire face aux problèmes urbains, les aménageurs tels P. Abercrombie, imaginent la « garden city », mêlant des emplois dans un environnement sain. Abercrombie applique ses idées dans la Greater London Plan de 1944 : la ceinture verte est établie en 1947. Mais elle n'a pas empêché l'étalement urbain car l'automobile permet de la dépasser et le périphérique autoroutier M25 passe dans son périmètre. Les villes nouvelles établies dans le GLP de 1944 sont détachées de Londres car elles disposent d'activités, pour éviter qu'elles ne deviennent des villes dortoirs. Leur capacité en population augmente et elles s'éloignent de plus en plus de Londres (Milton Keynes est à 79 km de Londres). Cette politique est plutôt un succès, faisant apparaître de nouveaux centres. Aujourd'hui, la politique urbaine de Londres doit répondre à de nouveaux défis : le manque de logement, le respect de l'environnement et le rééquilibrage social et économique entre l'est et l'ouest de l'agglomération.

Le doc. 6 illustre la fragmentation socio-spatiale (quartiers riches et quartiers pauvres) reprise par le doc. 7, mais aussi le zonage des activités urbaines (quartiers d'affaires). Pour prolonger cette étude intra-urbaine, il est aussi nécessaire d'utiliser le doc. 1 p. 316 qui illustre un autre type de paysage urbain.



### La gentrification à Londres

Au cours de la dernière décennie, les 10 % les plus pauvres ont été massivement expulsés de leur quartier et du centre de Londres, entraînant une mutation spectaculaire de la démographie de la ville. Face au coût de l'immobilier (le prix moyen d'une maison à Londres s'élève à 600 000 euros), le gouvernement tente d'aider les gens à devenir propriétaires mais les associations dénoncent le prix des maisons proposées par l'État, inabordable pour la plupart des personnes chassées de ces quartiers. Le ressentiment croissant au sujet du manque de logements abordables et de la gentrification des quartiers traditionnellement les plus pauvres de Londres par l'installation de la classe moyenne désirant devenir propriétaire a provoqué une série de manifestations à Camden, Brixton et Brick Lane.

*The Independant, 15 octobre 2015.*

se traduit aussi par le zonage des activités : quartiers d'affaires, quartiers résidentiels...

**2.** Londres cherche à donner une image plus vertueuse du point de vue environnemental (rappel du doc. 3). Le choix est donc fait aujourd'hui d'une ville compacte visible sur le doc. 1 p. 316 (gratte-ciel des quartiers d'affaires) mais aussi de l'écoconstruction (toits verts, bâtiments à faible émission de GES – doc. 7). La verticalité et la densité de l'urbanisme contemporain sont aussi des marqueurs de modernité.

**3.** La métropolisation, en chassant les plus pauvres des villes-centres, accentue la fragmentation socio-spatiale (quartiers riches et pauvres du doc. 6) et s'accompagne d'un phénomène de gentrification (docklands - doc. 7).

### Bilan de l'étude de cas 1 Quels défis Londres doit-elle relever pour rester parmi les premières villes mondiales ?

p. 319

#### Retenir l'essentiel

Londres, une métropole de rang mondial

**Une métropole puissante :** du point de vue économique, culturel, politique, scientifique...

**Une métropole reliée au reste du monde :** connexion par voie aérienne, LGV, place financière.

**Une recomposition du territoire urbain :** densification et politique de villes nouvelles pour limiter l'étalement urbain, zonage et fragmentation socio-spatiale, gentrification.

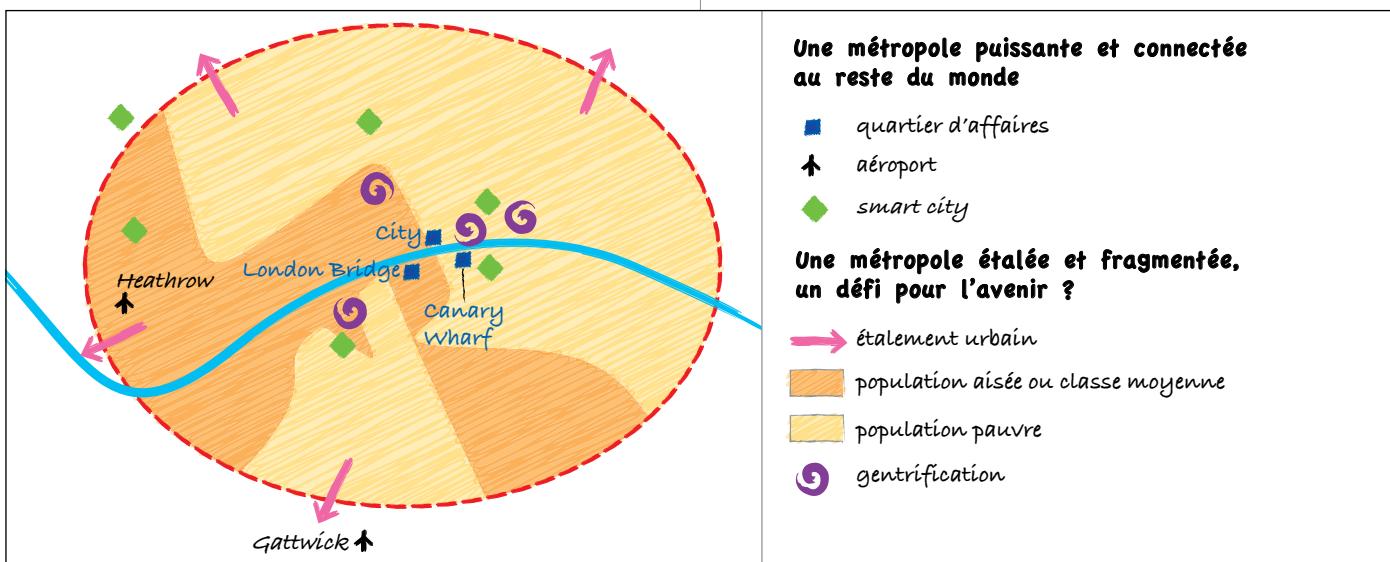
#### Schématiser l'essentiel

Londres, une métropole de rang mondial

### Réponses à l'activité

La rédaction du petit paragraphe peut reprendre l'essentiel des réponses ci-dessous.

**1.** La métropolisation urbaine de Londres date du début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la première révolution industrielle : il apparaît sur le doc. 6 qu'en 1950, la ville de Londres est déjà très étalée. Les villes nouvelles et le desserrement des activités entraînent un ralentissement de la croissance de la ville-centre et une forte augmentation des périphéries. La métropolisation



### De l'étude de cas au monde

**1.** Le petit planisphère des villes influentes présente quelques villes de rang mondial : Tokyo, New York, Paris... Ces villes s'organisent en réseau : l'archipel métropolitain mondial.

**2.** Le petit planisphère de la page d'ouverture du chapitre 2 montre que la fragmentation touche aussi, et même surtout, les métropoles émergentes (Rio de Janeiro, Le Cap, Lagos). Londres fait d'ailleurs figure d'exception en tant que ville développée.

### ► Étude de cas 2

#### Comment la métropolisation recompose-t-elle le Brésil ?

p. 320-323

#### Introduction

Outre le fait que le programme propose l'étude de la métropolisation au Brésil comme étude de cas possible, ce pays est un exemple significatif pour entamer l'étude du thème 1 sur la métropolisation. En effet, les métropoles de cet État permettent de travailler à l'échelle mondiale, en analysant leur

place dans la hiérarchie et dans l'archipel métropolitain mondial. Leur fonctionnement en réseau montre leurs complémentarités mais également leur mise en concurrence : l'inégale attractivité des métropoles à l'échelle mondiale est aussi visible à l'échelle brésilienne. État émergent, le Brésil a également terminé sa transition démographique et l'explosion démographique qui l'a accompagnée s'est traduite par une explosion et une transition urbaines. Mais c'est surtout à l'échelle intra-urbaine que l'analyse de la métropolisation sur les villes brésiliennes est la plus significative : les quartiers d'affaires modernes de São Paulo ou Brasília côtoient les favelas, illustrant les inégalités et l'accentuation des contrastes mentionnées dans le programme. La métropolisation recompose aujourd'hui des territoires urbains brésiliens en mutation.

### A Pourquoi la métropolisation dynamise-t-elle inégalement les villes brésiliennes ? p. 320-321

#### Présentation des documents

La première partie de cette étude de cas permet d'introduire le premier item du thème 1 : les villes à l'échelle mondiale : le poids croissant des métropoles. Les documents proposés montrent en effet les différentes composantes de la métropolisation au Brésil, et notamment la concentration croissante des populations et des activités dans les métropoles. Il s'agit d'abord de souligner le poids croissant des métropoles dans l'organisation du territoire national et leur connexion (doc. 1 et 2). Les métropoles brésiliennes fonctionnent en réseau de complémentarité et de concurrence : elles sont donc inégalement attractives (rayonnement des métropoles du Sudeste – doc. 3 et 5, difficultés des métropoles du Nordeste). Les documents illustrent également la métropolisation sur les paysages urbains (doc. 4 et 5).



#### São Paulo, centre des réseaux de transport brésiliens

Les réseaux de transport du pays sont fortement centrés sur São Paulo. En ce qui concerne les **transports aériens**, les flux principaux se font dans un couloir parallèle au littoral, la région où vit l'essentiel de la population brésilienne, et secondairement sur des perpendiculaires vers les capitales de l'intérieur. São Paulo compte les **deux principaux aéroports** du pays, loin devant Rio et Brasília, mais cette dernière joue de plus en plus un rôle de *hub* national, ajoutant à sa propre attraction de capitale un rôle de redistribution des flux grâce à sa position centrale. Cette position dominante des deux capitales, l'économique et la politique, apparaît bien si l'on distingue les flux de passagers partant de São Paulo et de Brasília qui, dans les deux cas, irriguent le pays entier. En revanche Rio de Janeiro a désormais un rôle bien secondaire, sa liaison principale, dite « pont aérien », est celle qui la relie à São Paulo. La configuration du **réseau routier**, le principal moyen de transport au Brésil, révèle aussi la centralité de São Paulo : autour d'elle la maille est serrée et des routes asphaltées, dont certaines à deux fois deux voies, la relient à ses voisins.

H. Théry, Géoconfluences, 9 novembre 2016.

La compétence ciblée pour cette première partie de l'étude de cas sur les métropoles brésiliennes est « mettre en œuvre l'analyse à différentes échelles ». En effet, il apparaît essentiel que les élèves comprennent en ce tout début d'année que la démarche géographique est d'abord un jeu d'observation du monde à différentes échelles. Le choix des métropoles brésiliennes était particulièrement adapté à cette approche.

#### Réponses aux activités

##### Itinéraire 1

La réponse peut s'organiser autour des points suivants.

– **Le poids de São Paulo dans le réseau métropolitain du Brésil** : poids démographique, dans l'économie (finances, innovation), dans la connaissance (université).

– **Un rôle polarisateur** : des réseaux de communication, des hommes (centre de la mégapole en constitution), des activités (fonction de commandement).

##### Itinéraire 2

Les manifestations de la métropolisation	À l'échelle mondiale et nationale	À l'échelle des métropoles
Une concentration des hommes et des activités	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 87 % de la population brésilienne est urbaine</li> <li>– Mégapole en constitution entre São Paulo, Rio de Janeiro et Brasília</li> <li>– De vastes aires d'influence</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Explosion urbaine visible dans le doc. 1, avec des métropoles ayant gagné jusqu'à 60 % d'habitants en plus depuis 2000 (Curitiba, Manaus, Fortaleza) à 22 villes millionnaires en 2019</li> <li>– Des activités variées : financières, économiques (São Paulo), politiques (Brasília), culturelles et touristiques (Rio de Janeiro) ; poids de l'innovation et de la connaissance (doc. 5)</li> </ul>
Des paysages spécifiques		<ul style="list-style-type: none"> <li>– Verticalisme de l'architecture (Brasília, mais surtout São Paulo)</li> </ul>
Des réseaux de connexion	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Réseaux aériens qui mettent en relation les métropoles entre elles</li> <li>– Réseaux fonctionnels liés à la spécialisation des métropoles (Brasília, capitale politique ; São Paulo, métropole économique ; Rio de Janeiro, métropole touristique)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Développement d'infrastructures de transport en commun au cœur des villes (Rio de Janeiro – doc. 7 p. 322)</li> </ul>

### B Comment les villes brésiliennes se transforment-elles sous l'effet de la métropolisation ? p. 322

#### Présentation des documents

La deuxième partie de cette étude de cas permet d'introduire le deuxième item du thème 1 : des métropoles inégalées et en mutation. Les documents montrent les conséquences de la métropolisation sur les espaces urbains. Le doc. 6 offre une vue originale de la fragmentation socio-spatiale à Recife. La confrontation de quartiers riches et de panneaux illustrant la société de consommation (Tim est la branche brésilienne d'une entreprise de télécommunication italienne ; Brilux est une marque de produits d'entretien) avec des habitations précaires. Cette fragmentation est aussi présente dans le doc. 8. Le doc. 7 présente une dynamique propre aux favelas brésiliennes où les pouvoirs publics tentent des politiques de réhabilitation dont les effets se traduisent le plus souvent par la gentrification de ces anciens quartiers populaires (comme le bidonville Vidigal à Rio de Janeiro).



## Le tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro

Depuis une dizaine de jours, Rocinha, la plus grande favela de Rio, est en proie à des affrontements entre police et trafiquants. La présence d'un groupe de touristes français sur les lieux a fait réagir les médias locaux. Le groupe a été amené là par Favela Tour, une agence touristique qui propose des visites guidées des bidonvilles brésiliens. Pour autant, le décalage entre les touristes bardés d'appareils photo et les véhicules militaires stationnés aux environs de Rocinha crée un malaise dans le pays. Un habitant de la favela s'interroge, dans des propos rapportés par *O Globo* : «*C'est un sentiment étrange. Il semblerait que nous ne soyons pas de la même espèce. Même dans le climat actuel, les touristes viennent visiter Rocinha.*» Différents médias embrayent : Juan Arias, éminent journaliste d'*El País*, signe ainsi une colonne titrée «*La favela n'est pas un zoo*». Kiko Nogueira, directeur du média en ligne *Diariodocentrodomundo*, voit dans ce Favela Tour un «*safari humain*». Depuis l'incident, toutes les agences touristiques ont déclaré avoir suspendu leurs activités dans les favelas.

*Liberation*, 29 septembre 2017.

## Réponses à l'activité

Pour répondre au sujet : « Quels sont les effets de la métropolisation sur les quartiers des villes brésiliennes ? », il est possible d'organiser les idées selon le plan suivant.

- Des quartiers transformés par l'explosion urbaine : exode rural, constitution de quartiers précaires (favelas), étirement urbain.
- Une fragmentation socio-spatiale forte : confrontation de quartiers aisés, abritant des populations parfois très riches (déplacements en hélicoptère) et de quartiers très pauvres.
- Des dynamiques de rééquilibrage : réhabilitation des

bidonvilles sous l'effet de la métropolisation (accueil d'événements internationaux, tourisme) et des politiques urbaines ; gentrification.

## Bilan de l'étude de cas 2 | Comment la métropolisation recompose-t-elle le Brésil à toutes les échelles ?

p. 323

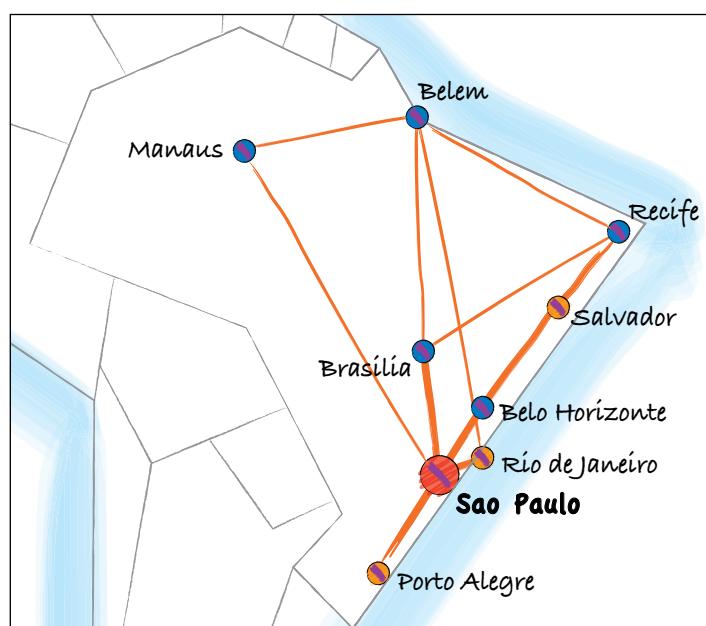
### Retenir l'essentiel

Titre : La métropolisation du Brésil

	Des métropoles puissantes	Des métropoles connectées	Des métropoles fragmentées
À l'échelle mondiale	Sao Paulo : ville mondiale	Aéroports internationaux de Sao Paulo ou Rio de Janeiro	
À l'échelle brésilienne	Sao Paulo : métropole économique ; Brasilia : métropole politique ; Rio de Janeiro : métropole touristique	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Réseau de transport dense entre les métropoles brésiliennes</li> <li>– Mégalopole : vaste ensemble urbain continu en cours de formation</li> </ul>	Entre les métropoles dynamiques du Sudeste et les difficultés des métropoles du Nordeste
À l'échelle urbaine	Quartiers d'affaires de Sao Paulo, Brasilia Universités	Développement de moyen de transport à Rio de Janeiro	Entre quartiers riches et quartiers pauvres (favelas)

### Schématiser l'essentiel

La métropolisation au Brésil : dynamiques et contrastes



#### Un réseau métropolitain structuré

- principale métropole
- liaison aérienne importante

#### Des métropoles inégalement dynamiques

- ville mondiale
- autre métropole dynamique
- métropole moins attractive

#### Des dynamiques urbaines communes

- fragmentation socio-spatiale

## De l'étude de cas... au monde

1. Le grand planisphère p. 326-327 présente les principales mégalopoles : mégapole de la côte Est des États-Unis (voir aussi p. 334-335), mégapole japonaise et dorsale européenne.

2. Le petit planisphère p. 325 montre une concentration particulièrement forte au Brésil des villes présentant les plus grands écarts de revenus (Brasilia, Fortaleza, Curitiba). Aucun pays au monde n'enregistre une telle concentration.

# La métropolisation dans le monde : un processus mondial différencié

## Introduction

Le processus de métropolisation renforce la domination de quelques métropoles qui concentrent populations et activités de commandement. Ce premier chapitre permet de s'interroger sur les ressorts et les manifestations de cette montée en puissance des métropoles à l'échelle mondiale.

La métropolisation contribue à hiérarchiser les villes de la planète en accentuant le dynamisme et la croissance de celles qui se situent au sommet de la hiérarchie urbaine. Les métropoles sont les villes qui « commandent » l'économie mondiale et coordonnent de plus en plus des activités dispersées dans le monde sous l'effet de la mondialisation. Elles sont tout à la fois des lieux majeurs de décision, de production et d'échanges. Fortement connectées entre elles, elles constituent les « îles » d'un archipel métropolitain mondial qui concentre l'essentiel des flux internationaux. Ces villes en viennent alors à avoir plus de relations avec l'extérieur qu'avec leur environnement immédiat, nourrissant un discours sur la marginalisation des villes petites et moyennes, qui doit cependant être nuancé.



### L'« avantage métropolitain » selon Ludovic Halbert

Selon L. Halbert, spécialiste de géographie économique, la capacité des métropoles à se distinguer dans la hiérarchie urbaine mondiale ne repose pas uniquement sur la présence de fonctions de commandement. Dans ses travaux, il met en évidence l'efficacité du fonctionnement économique des métropoles, qui leur permet de mobiliser et de capitaliser au mieux les ressources qu'elles recèlent. Pour lui, l'avantage métropolitain tient non seulement à la mobilisation de ressources hétérogènes nombreuses, mais aussi à la capacité de l'écosystème à s'enrichir de ressources construites ailleurs. La conjonction de la très grande connectivité matérielle, d'une culture cosmopolite partagée et de la présence d'acteurs branchés dans des circulations extra-régionales y contribuent.

P. Nédélec, *Géographie urbaine*, 2018.

Ces métropoles, dans le même temps complémentaires et rivales, sont inégalement puissantes et attractives. Celles que l'on qualifie souvent de *shrinking cities* rappellent que la métropolisation est aussi un processus excluant.

Le travail sur une étude de cas sur Londres (p. 316-319) ou le Brésil (p. 320-323) peut être un préalable mais doit s'accompagner de la présentation rapide d'une ou deux situations différentes. Parmi les possibilités offertes, on peut proposer les comparaisons suivantes : exemple de la mégapole du Nord-Est des États-Unis – un des sujets proposés en étude de cas possible pour le thème (p. 334-335). Un exemple invitant les élèves à travailler sous forme de débat (Sydney, p. 336-337) complète ce chapitre sur le poids croissant des métropoles à l'échelle mondiale.

## Bibliographie

- *Conflits* (revue), « Le pouvoir des villes », hors-série n° 5, 2017.
- E. GORIER et M. LECOQUIERRE, « L'urbanisation du monde », *Documentation photographique*, n° 8 125, 2018.
- A.-L. HUMAIN-LAMOURE et A. LAPORTE, *Introduction à la géographie urbaine*, Armand Colin, 2017.
- P. NEDELEC, *Géographie urbaine*, Armand Colin, 2018.

## Sitographie

- Géoconfluences, « Ressources pour le programme de géographie de Première générale (septembre 2019) : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/programmes/classes/ressources-pour-le-lycee-gt/ressources-programmes-1ere-generale#section-1>
- MMF (*Institute for Urban Stratgeies The Mori Memorial Foundation*), Global City Index, 2018 : <http://mori-m-foundation.or.jp/english/ius2/gpci2/index.shtml>
- Rapport de l'ONU, « The World's Cities in 2018 » : [https://www.un.org/en/events/citiesday/assets/pdf/the\\_worlds\\_cities\\_in\\_2018\\_data\\_booklet.pdf](https://www.un.org/en/events/citiesday/assets/pdf/the_worlds_cities_in_2018_data_booklet.pdf)

## ➤ Choix des documents d'ouverture

p. 324-325

Les trois documents proposés reflètent la domination des métropoles à trois échelles différentes (mondiale, européenne, intra-urbaine), qui en réalité se chevauchent.

Les documents insistent sur les inégalités entre et au sein des métropoles, mais présentent aussi quelques initiatives menées par différents acteurs pour agir contre la fragmentation. Le planisphère repère les 10 villes où l'écart entre les revenus des habitants est le plus élevé, presque toutes situées dans les pays en développement ; le Brésil se démarque particulièrement.

Des initiatives sont prises par les autorités urbaines pour agir contre la fragmentation. Dans la ville de Medellin (doc. 1), le versant des collines est couvert de *barrios*, de bidonvilles longtemps enclavés et marginalisés tandis que la richesse se concentrerait plus bas. Le gigantesque escalator est l'un des nombreux équipements pensés par les autorités pour désenclaver les marges.



### La lutte contre la pauvreté à Medellin

Longtemps connue comme « la capitale mondiale du crime » et du cartel de la drogue (image entretenue par la série *Narcos*), Medellin est saluée aujourd'hui comme une ville « innovante » ; sa profonde mutation depuis le début des années 2000 a été accélérée par de grands projets portés par les autorités municipales. Ils visent à réduire la pauvreté, les inégalités sociales, la violence et à réguler l'étalement urbain. La politique de transport a désenclavé les marges de manière originale ; d'abord, le Métrocable, depuis 2003, connecte avec succès le centre-ville aux bidonvilles des hauteurs ; les cartels en ont été chassés, les pouvoirs publics rétablis, des aménagements financés (bibliothèques). La ville a par ailleurs financé un système de bus à haut niveau de service, un métro, un système de vélos en libre-service et l'escalator mécanique de la Communa 13, l'un des quartiers les plus sulfureux de la ville. Long de 1 260 mètres, ce service gratuit permet aux habitants de se déplacer rapidement sur les contreforts montagneux. Emprunté par 1 500 personnes par jour, il réduit à 6 minutes un trajet qui nécessitait auparavant une demi-heure. Si Medellin n'est pas totalement sortie des difficultés, les indicateurs socio-économiques confirment la dynamique positive : le taux de pauvreté est passé de 36,5 % en 2002 à 12,1 % en 2016.

La photographie 2 est prise depuis la tour Burj Khalifa, le plus haut gratte-ciel du monde depuis 2010 (828 mètres), à Dubaï (E.A.U.) qui est devenue une métropole mondiale majeure (8<sup>e</sup> dans le classement GaWC en 2016, contre 54<sup>e</sup> en 2000). Le cliché témoigne de la fascination qu'exercent la ville et son architecture spectaculaire qui contribue à en faire un pôle touristique mondial (16 millions de touristes en 2019). L'urbanisation s'accompagne de la construction de gratte-ciel et quartier d'affaires qui illustrent le dynamisme de ce pôle émergent de la mondialisation.

Le planisphère 3 p. 325 présente les dix métropoles les plus riches, qui concentrent 10 % du PIB mondial ; il met en évidence l'extrême concentration de la richesse au sein de quelques grands pôles urbains, localisés au cœur des grandes aires de puissance.

### Réponses aux questions

1. Sur le doc. 2, la richesse de la métropole se manifeste par son urbanisme vertical, la multitude de gratte-ciel modernes,

la densité des axes de communication et la qualité de ses installations touristiques. L'attractivité s'accompagne d'un étalement rapide de la ville le long du littoral et vers le désert intérieur.

2. Le planisphère rappelle que les métropoles sont marquées par de fortes inégalités. Il localise les 10 villes dans lesquelles les écarts de richesse sont les plus forts. La confrontation des photographies met en évidence la diversité des types de quartiers au sein des métropoles. À Medellin, il s'agit ici, sur les pentes de la ville, d'habitations précaires d'un quartier dense et longtemps enclavé (un bidonville). Le quartier de Séoul qui est présenté semble un quartier central plus riche, où dominent des immeubles de bureaux et des appartements, un centre commercial, des espaces verts, accessible en voiture. L'ancienne friche qui a pu constituer une marge est ici en cours de reconquête et contribue à valoriser le quartier.

3. À Medellin, un moyen de transport original permet de désenclaver le bidonville et d'améliorer la mobilité mais aussi de sécuriser le quartier. Cet équipement original témoigne de la capacité d'innovation de la ville, souvent montrée en exemple pour sa manière de lutter contre la pauvreté. À Séoul, c'est également d'une infrastructure de transport dont il est question ; il s'agit toutefois ici de requalifier une friche et de lui attribuer un rôle nouveau ; cette promenade végétalisée favorise des mobilités plus douces et verdit l'image de la ville ; comme à Medellin, ce type d'aménagement original rappelle que les métropoles cherchent à se distinguer par les politiques qu'elles mènent, notamment pour lutter contre la fragmentation.

## ➤ Planisphères 1

### Des métropoles qui captent richesse et population

p. 326-327

### Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

Le planisphère central présente le processus d'urbanisation et ses effets à partir des données de l'ONU et de la Banque mondiale. Il montre que le taux d'urbanisation reste inégal selon les régions du monde ; les taux de croissance urbaine, plus forts dans les régions en cours d'urbanisation, témoignent toutefois d'un rattrapage en cours. L'urbanisation nourrit de grandes villes qui commandent par leurs activités ; certaines, dépassant les 10 millions d'habitants, peuvent être qualifiées de mégapoles. Certaines régions urbanisées et attractives ont donné naissance à des mégalopoles : Megalopolis (ou Boswash), Mégalopole européenne (dorsale), Mégalopole japonaise (ou corridor de Tokaido) ; on évoque parfois d'autres mégapoles en formation dans le delta de la rivière des Perles (Canton, Shenzhen, Dongguan...) ou encore dans le Sud-Est du Brésil.

Les petits planisphères permettent d'approfondir l'étude des dynamiques liées à la métropolisation. Différents classements (GaWC ici) permettent de hiérarchiser les métropoles et d'en identifier une dizaine qui dominent l'économie mondiale. Interconnectées, elles sont au cœur des principaux flux internationaux, comme le met en évidence la carte 3. D'autres, parfois moins bien placées dans les classements comparatifs, connaissent toutefois une dynamique très favorable que la forte progression du PIB/hab. permet de deviner.



## L'archipel métropolitain mondial

L'expression est dérivée d'une formule proposée en 1996 par le géographe Olivier Dollfus qui parlait d'« archipel mégalopolitain mondial » (AMM) pour désigner « l'ensemble des villes qui contribuent à la direction du monde », mises en réseau sous l'effet de la mondialisation. Ces grands pôles fonctionnent alors en système et finissent par avoir plus de relations entre elles qu'avec des villes parfois proches. On représente souvent cet archipel sous la forme d'un schéma dont les contours des continents ont disparu et où apparaissent uniquement les grandes métropoles du monde, telles des « îles » composant cet archipel mondial, interconnectées par des flux rapides et massifs. Les contours de l'archipel se recomposent toutefois sous l'effet de la mondialisation qui peut faire émerger de nouvelles « îles » (Dubai, Mumbai, etc.).

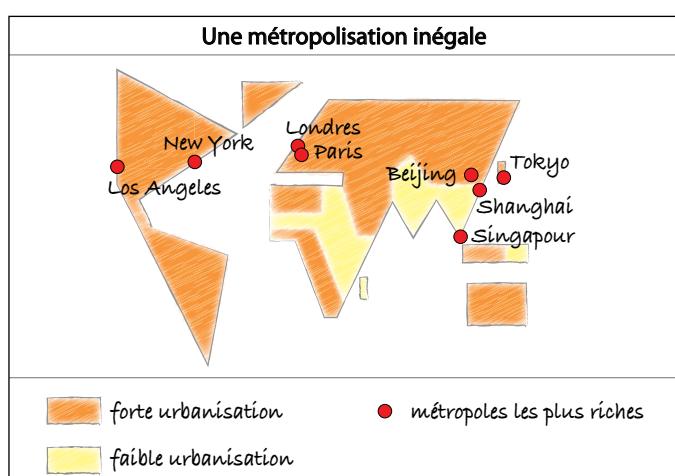
### Réponses aux questions

**1.** Les villes les plus peuplées du monde sont les mégapoles (agglomération de plus de 10 millions d'habitants). Elles se concentrent surtout dans les pays en développement : on en compte une vingtaine en Asie du Sud (en Inde surtout : Mumbai, Dehli, Kolkata...), en Asie du Sud-Est et en Chine (littoral d'abord, mais aussi intérieure, comme Chongqing). L'Amérique latine (Sao Paulo, Buenos Aires) et, dans une moindre mesure, l'Afrique (Lagos, Le Caire) en comptent aussi. Globalement, la croissance démographique de ces très grandes villes ralentit en Amérique latine (Mexico, Rio) mais reste forte voire très forte (3 à 5 % par an) en Afrique et en Asie. Les mégapoles des pays développés, moins nombreuses, connaissent une croissance globalement médiocre voire nulle (mégapoles japonaises).

**2.** Les mégapoles les plus peuplées du monde ne sont pas nécessairement de grandes métropoles. Ainsi, parmi les 10 métropoles les plus influentes, certaines n'apparaissent pas sur le planisphère central car elles ont moins de 6 millions d'habitants (Dubai, Sydney, Singapour). À l'inverse, certaines villes très peuplées, comme Lagos ou Dhaka, ne figurent pas dans la liste des métropoles les plus influentes et ne sont pas au cœur des principaux flux internationaux (de capitaux, informations, touristes, etc.).

**3.** La domination des plus grandes métropoles se manifeste par la concentration de la richesse en leur sein, mesurée par le PIB et son évolution. Elle s'exprime surtout par la force d'attraction de ces villes et leur intégration dans les échanges internationaux ; ces métropoles parviennent à capter et émettre des flux massifs et divers.

### Correction du schéma



## ► Planisphères 2

### Des espaces métropolitains en mutation

p. 328-329

### Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

Le planisphère central porte sur l'étalement des villes, en mettant en évidence la diversité des situations selon les régions du monde. Au sein des espaces urbains étalés, la fragmentation socio-spatiale est forte : les métropoles comptent à la fois des quartiers qui concentrent la richesse et les milliardaires (ces derniers étant plus nombreux dans les grandes métropoles émergées ou émergentes). Dans les métropoles des pays en développement, souvent des mégapoles, une grande partie de la population habite des quartiers d'habitat précaire, des bidonvilles, dont les plus grands (en termes de population) sont ici nommés.

Si la pauvreté et les inégalités sont un enjeu majeur pour les autorités des métropoles, l'environnement en est un autre (d'ailleurs en lien avec l'étalement) et les métropoles, également pour améliorer leur image, mettent en avant leurs mesures et leur intégration dans la transition environnementale.

### Le réseau C40 city

Le Cities Climate Leadership Group est un réseau de métropoles qui luttent et coopèrent contre le changement climatique. Il rassemble aujourd'hui 81 villes correspondant à 25 % du PIB mondial et 70 % des émissions de gaz à effet de serre. Il donne lieu à des rencontres régulières entre les maires.

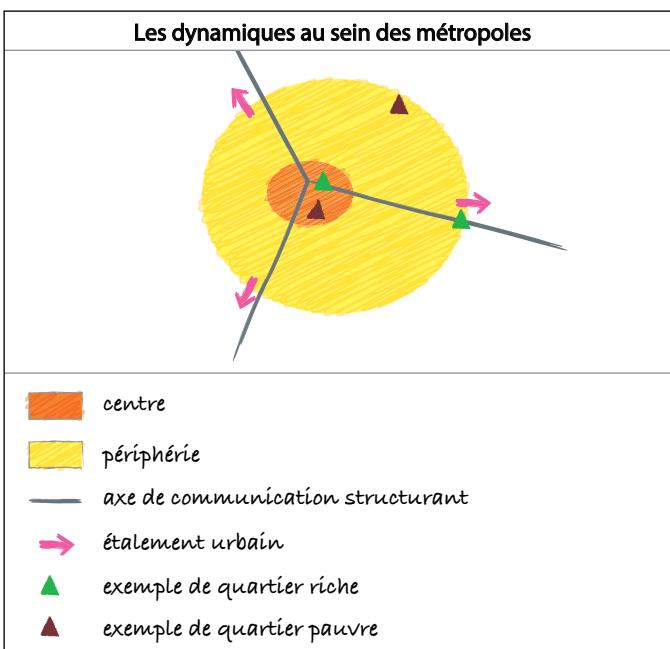
### Réponses aux questions

... de la puissance des métropoles : la présence de milliardaires qui incarnent la réussite économique ; la capacité à s'insérer dans des réseaux interurbains (ici réseau C40).

... de l'étendue des métropoles : elles sont plus ou moins étalées.

... des inégalités socio-spatiales : des quartiers pauvres (bidonvilles), des quartiers riches (milliardaires).

### Correction du schéma



## ► Cours 1

### Le poids croissant des métropoles p. 330-331

#### ■ Présentation des documents et repères

Les documents mettent d'abord en évidence le processus d'urbanisation qui alimente quelques grandes mégapoles. Le premier Repère présente le classement des cinq mégapoles les plus peuplées du monde d'après les données de l'ONU, très majoritairement localisées dans des pays en développement. Il s'agit ici, par la confrontation avec le deuxième Repère, de bien différencier les notions de mégapole et de métropole, le nombre d'habitants ne déterminant pas la capacité de la ville à peser dans les affaires du monde. Les cinq villes les plus riches sont dans des pays développés et leur PIB est parfois plus élevé que le PIB de certains pays ; Tokyo ou New York peuvent, en termes de production économique, rivaliser avec le Canada ou l'Australie.

Les doc. 1 et 2 mettent en évidence les effets de la métropolisation sur le paysage urbain. La photographie montre le quartier d'affaires de Panama City, capitale et pôle principal du pays. Alors qu'en 1907, le littoral reste peu urbanisé, la skyline de 2015 témoigne de l'attractivité de la ville (plus de 250 gratte-ciel) et de sa place dans les flux internationaux, notamment financiers. On devine aussi l'étalement urbain qui accompagne son essor. La carte 2 est centrée sur New York City et ses boroughs (Manhattan, Bronx, Brooklyn - Staten Island n'apparaît pas) ; elle montre les fonctions de commandement que ce territoire concentre, en particulier Manhattan, et qui contribuent à sa domination mondiale.

Les géographes Robert Muggah et Ben Barber s'interrogent, dans l'article publié sur *Ideas.Ted.com* (doc. 3), sur les effets de la concentration de la richesse, du pouvoir et des flux dans quelques grandes métropoles. Ils défendent une thèse selon laquelle ce sont de plus en plus les villes qui dominent le monde, plus encore que les États-nations, ce qui pose la question de leur place dans la gouvernance mondiale (réseau Cities 40 par exemple). Mais l'extrait rappelle surtout que la puissance des grandes métropoles mondialement connues ne doit pas faire oublier la diversité des grandes villes, dont beaucoup, dans les pays en développement, peinent à attirer et doivent faire face à des défis socio-économiques majeurs.



#### Le concept de ville mondiale

La sociologue américaine Saskia Sassen a popularisé la notion de « *global city* » pour caractériser quelques villes présentant les formes de concentration des fonctions de commandement international les plus avancées. Elle identifiait initialement trois villes pilotant l'économie mondiale et hissées au sommet de la hiérarchie urbaine : New York, Londres, Tokyo (Paris fut ajoutée plus tard). En français, la formule est souvent traduite indifféremment par « ville globale » ou « ville mondiale ». Cynthia Ghorra-Gobin (2007) proposait de mieux distinguer ces formules en parlant de « villes globales » pour insister le commandement économique tandis que l'adjectif « mondial » intégrerait les aspects historiques et culturels.

#### ■ Capacités et méthodes

**Des fonctions politiques :** siège de l'ONU.

**Des fonctions économiques :** quartiers des affaires, place boursière, port.

**Des fonctions culturelles :** sièges des médias, universités, sites touristiques.

## ► Cours 2

### Des inégalités au sein des métropoles p. 332-333

#### ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce cours « Des inégalités au sein des métropoles » permettent de répondre à la problématique posée : « Pourquoi la métropolisation est-elle source de recomposition des villes ? ».

Le dessin de presse d'Adam Zyglis (doc. 2), paru dans *The Buffalo News*, en 2016, fait allusion à l'étalement urbain qui caractérise la métropolisation et dont les effets problématiques (mobilités internes accrues, recul des terres agricoles, pollutions) sont pris en compte par des autorités qui s'efforcent de l'endiguer ; l'auteur insiste en particulier sur la volonté de réguler la place de l'automobile, pourtant encouragée pendant des « décennies », pour favoriser des mobilités plus douces au sein des métropoles.

Le Repère permet, de manière frappante, de souligner les inégalités au sein des métropoles, qui abritent à la fois des quartiers luxueux et des populations riches (nombre de milliardaires en 2018) et des quartiers précaires, notamment des bidonvilles, dont on nomme ici les plus peuplés – même si tout comptage est délicat. L'article du journal anglais *The Guardian* (doc. 3) permet de saisir les recompositions à l'œuvre au sein de la métropole émergente qu'est Hanoi, au Vietnam. Il évoque en quelques lignes l'étalement en cours (au détriment des rizières), la fragmentation qui l'accompagne, marquée par l'apparition de *gated communities* et de quartiers de luxe en banlieue, tandis que des quartiers populaires du centre sont en voie de gentrification.

Les politiques menées à l'échelle des métropoles visent à la fois à renforcer l'attractivité tout en corrigeant les dysfonctionnements (inégalités, pollutions). C'est le cas à travers l'aménagement de vastes écoquartiers, comme celui des Hudson Yards, au cœur de Manhattan, pensé comme la vitrine d'une métropole moderne « durable » (doc. 1).



#### Le quartier des Hudson Yards en débat

Ouvert aux acheteurs en 2019, le quartier des Hudson Yards a été construit dans une zone longtemps délaissée, sur une gigantesque dalle de béton recouvrant un dépôt ferroviaire. Ce projet immobilier privé d'une ampleur inédite, dominé par six gratte-ciel, se distingue par ses innovations technologiques (système de traitement des déchets, portes souterraines automatiques pour protéger les équipements en cas d'inondation, etc.). Le quartier se veut mixte, accueillant à la fois des bureaux, des résidences, des magasins et des restaurants, un vaste espace public, accessible facilement, notamment par la promenade de la High Line. Certaines voix critiquent toutefois le risque d'un quartier « trop propre » et réservé aux plus riches.

#### ■ Capacités et méthodes

**1. La comparaison des deux photographies** met en évidence l'existence, à New York comme à Shanghai, de quartiers d'affaires dont l'architecture et la forme sont comparables : concentration d'immeubles et de gratte-ciel variés et modernes sur le littoral, symboles de la puissance financière de la ville. On perçoit dans les deux cas une volonté d'aménager et de mettre en scène cet espace qui est une « vitrine » du dynamisme de la métropole.

2. À Hanoi, la fragmentation socio-spatiale se manifeste par la séparation de plus en plus nette entre des quartiers riches – quartiers emmurés, constructions de luxe en banlieue, *gated communities* – et des quartiers pauvres ; parmi ces derniers, certains, au centre de la ville, sont en cours de gentrification. À New York, si le projet mené se veut durable, le nouveau quartier, implanté sur un espace longtemps en marge, reste plutôt aisé (1/4 pour les classes moyennes).

## ► Exemple 1

Comment la proximité des métropoles fait-elle de la mégalopole du Nord-Est des États-Unis un centre décisionnel planétaire ? p. 334-335

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Le premier exemple proposé pour ce chapitre permet de traiter l'étude de cas proposée dans le programme sous l'intitulé « La mégalopole du Nord-Est des États-Unis (de Boston à Washington) : des synergies métropolitaines ». Cet exemple est une entrée tout à fait adaptée pour l'étude du premier item du thème 1 « Les villes à l'échelle mondiale : le poids croissant des métropoles ». Le choix des documents proposés répond à la volonté de montrer les synergies métropolitaines : proximité, complémentarité, concurrence des métropoles. Les doc. 1, 3 et 4 illustrent les réseaux métropolitains de la région ; le doc. 2 montre à la fois la complémentarité et l'inégale attractivité des métropoles entre elles.



#### La « mégalopole »

Terme forgé sur des racines grecques, d'abord appliqué à la *Megalopolis* nord-américaine par J. Gottmann en 1961. La *Megalopolis* qualifie à l'origine la conurbation s'étendant le long de la côte atlantique de Boston à Washington. On distingue habituellement deux autres *megalopolis* dans le monde, au Japon et en Europe. Le terme désigne des ensembles urbains reliés fonctionnellement (réseaux de transports, communications). La mégalopole se distingue d'une conurbation par ses dimensions spatiales et son poids démographique. Par ailleurs, l'urbanisation n'y est pas forcément continue : elle peut inclure des espaces ruraux, naturels (forêts, zones humides), des poches de marginalité. À la différence de la métropole, la mégalopole ne relève plus d'une gestion locale, de proximité.

Géoconfluences, 2019.

La compétence ciblée dans la première partie de l'étude de cas sur la mégalopole nord-américaine est « mettre en œuvre l'analyse à différentes échelles ». En effet, il apparaît essentiel que les élèves comprennent en ce tout début d'année que la démarche géographique est d'abord un jeu d'observation du monde à différentes échelles. Le choix de la mégalopole du Nord-Est des États-Unis était particulièrement adapté à cette approche (centre planétaire, région urbanisée en continu, territoires urbains marqués par la métropolisation).

### ■ Réponses aux activités

Pour répondre à l'itinéraire 1, il est possible de suivre le plan suggéré par l'itinéraire 2.

**Des paysages urbanisés :** urbanisation continue sur 800 km de long ; présence de mégapoles (doc. 1 et 3).

**Des réseaux de transport efficaces :** grande variété (routier, aérien, ferroviaire, maritime) ; à toutes les échelles (mégalopole, métropole) ; des projets innovants (train supersonique).

**Une puissance multiforme (doc. 2) :** politique, économique, financière, culturelle.

## ► Exemple 2

Sydney, métropole de rang mondial ou métropole périphérique ? p. 336-337

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Le dernier exemple de ce premier chapitre permet de travailler une étude de cas singulière : Sydney, métropole de rang mondial ou métropole périphérique ? Cet exemple vise à montrer l'existence d'une hiérarchie entre les métropoles et à développer chez les élèves un regard critique sur le statut de métropole mondiale. Le choix des documents proposés répond donc à la volonté de montrer les points forts mais aussi les faiblesses de Sydney. Les doc. 1 et 2 illustrent les atouts valorisés par la ville australienne pour être une métropole mondiale ; tandis que les doc. 3 et 4. montrent les handicaps et défis que doit relever Sydney pour s'affirmer dans la compétition internationale.



#### Le projet Sydney 2030

Sydney est reconnue comme la seule ville mondiale d'Australie et la première économie de la connaissance du pays. Plus de 108 milliards de dollars sont générés chaque année à Sydney (7 % de l'économie australienne) et la ville fournit plus de 437 000 emplois, en particulier dans les quartiers d'affaires tels North Sydney ou Macquarie Park. Sydney bénéficie également d'un réseau dense d'industries concurrentielles à l'échelle mondiale, une infrastructure de transport bien développée et un cadre de vie exceptionnel qui attire les touristes. Le projet « *Sustainable Sydney 2030* » est un plan stratégique pour les années futures pour permettre à Sydney de s'affirmer encore davantage en tant que ville mondiale, en particulier en revitalisant le centre-ville pour attirer toujours plus les entreprises et en renforçant à la fois la connexion de la ville à son port et à son aéroport mais aussi leur capacité pour répondre à la forte croissance du nombre de résidents, de travailleurs et de visiteurs dans la région à l'avenir.

La compétence ciblée pour cette étude de cas est « Préparer un débat ». Il semble essentiel que les élèves comprennent que la démarche géographique est un jeu d'observation critique du monde. Le choix de Sydney est adapté à cette approche : les élèves peuvent identifier les échelles de chaque document (doc. 3 et 4), les atouts et/ou les limites d'un indicateur donné (doc. 2), les défis à relever (doc. 4)...

### ■ Réponses aux activités

Pour répondre, il est possible d'organiser les arguments de la manière suivante.

1. Sydney compte de nombreux atouts pour se hisser dans la catégorie des métropoles mondiales. Elle jouit tout d'abord de la présence d'un hub aéroportuaire, véritable porte d'entrée en Australie et porte ouverte sur le monde. La ville peut ensuite compter sur sa place boursière, sur ses quartiers d'affaires à la *skyline* identique aux grandes métropoles mondiales (tel Manhattan) mais aussi sur ses technopoles pour renforcer sa puissance économique et financière. Le quartier diplomatique, aux très nombreuses ambassades et consulats, montre à lui seul

le rôle de capitale politique de Sydney. Enfin, comme toutes les métropoles mondiales, le tourisme est un secteur clé de Sydney et source de 5 % des richesses de la ville, grâce à des lieux emblématiques, sources d'une renommée et attractivité mondiales, tels l'opéra de Sydney.

**2.** Les handicaps de Sydney sont nombreux. D'une part, la ville semble à l'écart de l'archipel métropolitain mondial en raison de son éloignement géographique. La puissance économique et financière est essentielle pour une métropole mondiale. Or, à ce jour, la place boursière de Sydney n'est qu'à la 9<sup>e</sup> place mondiale en raison de la forte concurrence des places américaines, asiatiques et/ou européennes. Il importe aussi pour la ville de faire en sorte de renforcer la renommée mondiale de ses universités à l'image des célèbres universités américaines (Yale, Harvard...) pour espérer attirer le cerveaux du monde entier.

**3.** Pour être une métropole mondiale, Sydney doit encore relever de nombreux défis, défis recensés dans le projet Sydney 2030. L'un des enjeux primordiaux est celui de l'éloignement de Sydney par rapport aux grandes métropoles internationales supposant un coût du voyage important et expliquant aussi pourquoi 34,5 % des touristes proviennent d'Asie. Pour faire face à cet éloignement, Sydney doit aussi renforcer sa connexion à son port et à l'aéroport et agrandir leurs capacités (les travaux sont en cours) afin que le hub de Sydney ne soit plus aussi loin dans les classements mondiaux. Enfin, Sydney souhaite développer les sciences, l'innovation et les nouvelles technologies dans le plan Sydney 2030 pour accroître son rayonnement mondial et faire de la ville un chef de file en matière environnementale en développant les industries vertes.

**Proposition d'évaluation :** il est possible d'imaginer une évaluation qui permettrait aux élèves d'étudier à nouveau les atouts ou les faiblesses d'une ville en tant que métropole mondiale. Pour ce faire, choisir une ville présente dans le doc. 3 p. 337 et un document complémentaire comme le doc. 2 p. 333 pour l'exemple de New York ou le doc. 4 p. 535 dans le cadre de Shanghai.

### ► Exemple 3

Comment la métropolisation transforme-t-elle la ville de Nairobi ?

p. 338-339

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Ces documents montrent comment l'affirmation de Nairobi comme métropole se manifeste dans son espace. Nairobi est en effet pensée comme la vitrine de l'émergence kenyane et est souvent présentée comme la locomotive économique de l'Afrique orientale.

Le doc. 1 permet à la fois d'identifier les manifestations de la métropolisation à Nairobi et les politiques menées par les autorités pour en limiter les effets négatifs. Elle fait écho à la photographie spectaculaire présentant le quartier de Loresho (doc. 3), au nord-ouest de la ville, sur laquelle on constate à la fois l'étalement et la fragmentation accélérée de l'espace. La surface urbanisée a été considérablement étendue et dépasse largement les limites du comté de Nairobi.

La carte 1 présente quelques ambitieux projets menés par les autorités, en particulier à l'échelle de la région métropolitaine de Nairobi, afin d'en renforcer le statut de métropole. Ils répondent d'ailleurs aux orientations définies par le grand programme « Nairobi Metro 2030 » évoqué dans le doc. 2 : l'émergence de

nouveaux centres attractifs, l'amélioration des transports et l'ouverture sur le monde. Le doc. 4 témoigne aussi d'une volonté d'impulser des projets spectaculaires comme le « Pinacle », gratte-ciel censé symboliser le dynamisme financier de la ville et attirer les investisseurs. Toutefois, le corpus montre que cette politique visant à « faire métropole » mérite d'être critiquée, comme le fait le géographe G. Myers, notamment parce que les mesures évoquées tendent à favoriser la compétitivité sans forcément lutter contre les problèmes sociaux et environnementaux, voire même en les aggravant (Upper Hills).

### Nairobi, de la ville à la métropole

Nairobi, capitale d'un pays en cours d'urbanisation (8 % en 1963, contre 34 % en 2014), dépasse désormais les 4 millions d'habitants. La ville de Nairobi est au cœur d'une vaste aire métropolitaine, appelée Greater Nairobi Metropolitan Region, qui couvre 4 comtés (Nairobi, Kiambu, Machakos, Kajiado) et frôle les 9 millions d'habitants. C'est à cette échelle qu'a été pensé le schéma directeur Nairobi Metro 2030.

La compétence ciblée pour cet exemple sur Nairobi est « Mettre en relation des faits de natures différentes ». Il s'agit de montrer que si la métropolisation de Nairobi s'affirme, elle s'accompagne de fortes inégalités socio-spatiales.

#### Réponses à l'activité

**Les effets sur les activités économiques :** la métropolisation s'accompagne de l'émergence de nouveaux quartiers d'affaires et de centres commerciaux ; de grands équipements sont construits (aéroport international, lignes ferroviaires, quartier d'affaires).

**Les effets sur la surface urbanisée :** Nairobi a connu un étalement spectaculaire de sa surface urbanisée ; des villes nouvelles sont prévues en périphérie pour contenir cet étalement ; les parcs naturels périphériques sont menacés ; les mobilités entraînent la congestion des transports.

**Les effets sur les inégalités :** des quartiers riches coexistent avec des bidonvilles ; les inégalités ont des conséquences (violence, exclusion sociale, sort des femmes) ; des projets menacent d'accroître les inégalités (The Pinacle).

### ► Exemple 4

Chicago, une métropole en mutation ?

p. 340-341

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Chicago est l'une des métropoles les plus dynamiques des États-Unis. Le premier document montre la forte attractivité de la ville depuis ses origines, avec un net contraste entre les dynamiques de la ville-centre qui, jusqu'à récemment, perd des habitants, tandis que la banlieue, dopée par la démocratisation de l'automobile, connaît une forte croissance démographique au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Cette croissance nourrit ainsi un impressionnant étalement urbain que la carte 2 comme la photographie aérienne oblique (doc. 4), permettent de mesurer. L'étalement s'accompagne de recompositions spatiales qui ont inspiré l'École géographique de Chicago. Si la photographie montre clairement la domination de quartier d'affaires au cœur de la ville, la carte rappelle que des nouveaux centres d'activités périphériques (*edge cities*) ont émergé en périphérie, le long des grands axes.



## Les edge cities

Même si Chicago a le deuxième CBD (le Loop) le plus dynamique des États-Unis derrière Manhattan, les emplois ont été progressivement délocalisés en périphérie. De nombreux centres secondaires ont émergé en banlieue, qualifiés d'*edge cities* – ou de « villes-lisières » pour Joël Garreau (comme Schaumburg). Ces villes forment des pôles secondaires souvent récents rassemblant des emplois, des bureaux, des commerces, quelques sièges sociaux, situés près d'un aéroport ou d'un échangeur autoroutier. Cette évolution témoigne du polycentrisme accru des villes américaines, remplaçant le modèle traditionnel centre-périphérie.

L'étalement s'est accompagné d'une fragmentation socio-spatiale parfois violente. Aux quartiers aisés répondent plusieurs ghettos. Le discours politique, quasiment « promotionnel », du maire de la ville en 2017 (doc. 3), vise clairement à souligner le changement d'image d'une métropole qui se veut « verte », « durable », et pensée autour de mobilités plus douces ; la lutte contre les inégalités socio-spatiales est abordée à travers le cas de la rénovation du quartier de Cabrini-Green, ancien ghetto destiné à être reconnecté à la métropole, même si le bilan est finalement nuancé (doc. 5).

### Réponses aux activités

La compétence ciblée pour cet exemple sur Chicago est « Réaliser une production cartographique ». Il s'agit en effet de construire un schéma modélisant sur les dynamiques intra-métropolitaines à partir du corpus documentaire.

#### **Itinéraire 1**

Correction de la légende :

#### **Un fort étalement urbain**

- █ espace urbanisé en 1945
- █ espace urbanisé en 2019
- █ région métropolitaine en cours d'urbanisation
- étalement
- axe autoroutier favorisant l'étalement

#### **Une fragmentation marquée**

- █ quartier d'affaires principal (Loop)
- nouveaux centres
- ◆ ghetto

#### **Itinéraire 2**

**1.** La forte augmentation de la population à Chicago (2 millions en 1910, 10 millions aujourd'hui) a surtout nourri l'étalement des banlieues tandis que la population de la ville-centre se tasse voire baisse au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'espace urbanisé est multiplié par 3 ou 4 et intègre des communes dans la banlieue. La photo (doc. 4) permet de saisir l'étalement de cette banlieue américaine à perte de vue, rendue possible par la voiture et structurée par grands axes routiers rapides.

**2.** L'étalement s'accompagne d'une fragmentation fonctionnelle dans la mesure où, au quartier d'affaires majeur du Loop, répondent de nouveaux centres secondaires en périphérie, le long des axes de communication. La fragmentation socio-spatiale est aussi évidente, entre des quartiers défavorisés concentrés au sud du Loop et une banlieue largement dominée par les classes moyennes et les populations aisées. Les populations les plus pauvres vivent dans des ghettos comme

Calibro Green. L'effet pervers des politiques de rénovation de ces quartiers est, ici par exemple, un risque de gentrification de nouveaux quartiers proches du Loop.

**3.** Le maire insiste sur les effets environnementaux de la métropolisation ; l'étalement s'est accompagné d'un « tout voiture » qui aggrave les rejets de Gaz à effet de serre. La ville promeut les sources d'énergie renouvelables et souhaite réduire l'utilisation de la voiture individuelle en modernisant et étendant les réseaux de transport public et en encourageant les véhicules électriques, les mobilités douces. Les opérations de rénovation menées pour lutter contre la pauvreté et la violence des ghettos restent ponctuelles et n'ont pas fait disparaître les poches de pauvreté ; par ailleurs, ces opérations ne favorisent pas assez la mixité sociale et ethnique et risquent finalement d'accentuer la gentrification et donc la fragmentation.

### ➤ Exemple 5

**Comment les films de science-fiction imaginent-ils les villes américaines de 2020 ?**

p. 342

### **Enjeu de l'exemple et présentation des documents**

Il s'agit ici d'analyser avec un regard critique les 15 premières minutes de deux œuvres de science-fiction. L'objectif est de répertorier les transformations imaginées dans les métropoles américaines vers 2020 (en menant une analyse filmique) et de les comparer avec les caractéristiques actuelles des métropoles américaines (à partir des ressources du manuel). Une œuvre de fiction peut donc être utilisée en géographie, dans la mesure où elle témoigne d'une représentation d'un territoire et d'une société. Il s'agit donc d'une reconstruction symbolique qu'il faudra comprendre et confronter avec d'autres documents « plus classiques » de géographie (photographies, cartes, texte). Les élèves seront ensuite amenés à réfléchir aux solutions durables pouvant être mises en place pour éviter que les métropoles ne deviennent invivables comme dans ces films. Ils pourront alors mener une recherche en autonomie pour trouver des ressources pertinentes en géographie.



#### **Deux films qui imaginent New York et Los Angeles autour de 2020**

##### **Soleil Vert (Soylent Green)**

- Réalisé par Richard Fleischer avec Charlton Heston, Leigh Taylor-Young, Chuck Connors
- Scénario : Stanley R. Greenberg d'après le roman de Harry Harrison *Make Room ! Make Room !*
- 93 min - 1973

En 2022, les disettes et les émeutes sont courantes à New York. La surpopulation est telle que les vieillards sont euthanasiés. La faune et la flore ont été détruites par la pollution et la surexploitation et les habitants ne survivent que grâce à un aliment de synthèse nommé « soleil vert » produit par la firme multinationale Soylent. Le détective Robert Thorn mène son enquête quand un des dirigeants de cette entreprise est retrouvé mort à son domicile. Le générique d'ouverture du film donne le ton : le développement industriel, la surconsommation et l'épuisement des ressources ont hypothéqué l'avenir des hommes. Ce film témoigne à la fois de la situation intérieure des États-Unis (marasme économique et perte de confiance envers la politique avec le scandale du *Watergate* qui aboutira

à la démission du président Richard Nixon en 1974) et de la situation mondiale (prise de conscience progressive des enjeux écologiques mondiaux avec la publication du rapport du Club de Rome, intitulé *Halte à la croissance* en 1972).

#### **Blade Runner**

- Réalisé par Ridley Scott avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young
- Scénario : Hampton Fancher et David Peoples d'après le roman de Philip K. Dick *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*
- 117 min - 1982 / 1992

Dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, des milliers d'hommes et de femmes partent à la conquête de l'espace fuyant les mégapoles devenues invivables. Dans les colonies, une nouvelle race d'esclaves voit le jour : des androïdes en apparence très proches des humains. Le film commence à Los Angeles en 2019 quand six de ces « répliquants » parviennent à s'échapper. Un agent d'une unité spéciale, un « blade-runner », est chargé de les éliminer.

aliments produits dans des fermes sécurisées (« *du bœuf comme vous n'en avez jamais vu* »). Ils logent dans des appartements luxueux, climatisés et protégés comme des forteresses (mur, fossé, alarme, gardiens).

#### **Notions et exemples à mobiliser pour l'analyse du réel :**

- Fragmentation socio-spatiale dans les villes américaines : gentrification (Harlem à New York p. 332), ghetto (West Baltimore p. 332, Chicago p. 341), *gated community*.
- Fragmentation socio-spatiale dans les autres métropoles : bidonvilles (Medellin p. 324, Nairobi p. 338), gentrification (Nairobi p. 339), *gated community* (Hanoi p. 333).

#### **Des villes parcourues de toute part**

Dans les films, la place des mobilités est très importante dans les deux villes. Mais alors que *Blade Runner* présente des déplacements terrestres et aériens nombreux, rapides mais aussi anarchiques, New York est surtout parcourue par des piétons puisque l'épuisement des ressources énergétiques a privé la ville de moyens de transport. Seuls certains camions circulent (des permis de circuler et le couvre-feu sont mis en place). Ces camions joueront un rôle majeur dans l'intrigue.

#### **Notions et exemples à mobiliser pour l'analyse du réel :**

- Axes autoroutiers participant à l'étalement urbain → développement pavillonnaire périphérique et croissance des centres secondaires : Chicago doc. 2 et 3 p. 340.
- Place prédominante de la voiture individuelle pour effectuer les déplacements domicile-travail → pb de congestion et de pollution atmosphérique : Chicago doc. 3 p. 340.
- Manque de transports en commun et peu polluants.

#### **Des villes menacées par le changement climatique**

Ces films sont intéressants pour étudier les enjeux de l'environnement urbain. L'absence totale de végétation et d'espaces verts renforce la froideur de ces milieux totalement artificialisés. À Los Angeles, l'obscurité et la fumée sont omniprésentes, ainsi que les éclairages artificiels (néons, enseignes publicitaires, phares des véhicules). De nombreux ventilateurs témoignent d'un réchauffement climatique difficilement supportable alors qu'à New York « on se croirait dans un four, on crève à force de transpirer ». New York est devenue une ville stérile à cause de la déforestation, de la surexploitation des ressources (eau, pétrole, bois, terres) et de la pollution (un brouillard jaune flotte au-dessus de la ville).

#### **Notions à mobiliser pour l'analyse du réel :**

- Problème de pollution et de réchauffement climatique dans les villes.
- Place de la nature dans les villes.
- Des villes inégalement engagées dans la transition environnementale (p. 328).

#### **3. Exemples d'aménagements plus durables :**

<b>Lutte contre l'étalement urbain</b>	– Mixité fonctionnelle (bureaux, loisirs, logements : ex. : Hudson Yard, New York)
<b>Lutte contre les inégalités sociales</b>	– Écoquartier (logements pour classes moyennes à Hudson Yard, New York) – Rénovation urbaine des ghettos (ex. : Cabrini-Green à Chicago)
<b>Pour des mobilités plus durables</b>	– Mise en place de transports en commun (bus électriques) – Mobilités douces (vélos) – Voitures moins polluantes (« conduite propre » à Chicago)

<b>Lutte contre le changement climatique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Écoquartier (écoconstruction dans Hudson Yard, New York)</li> <li>– Transition environnementale (C40 Cities p. 329 : Créé en 2006 par Ken Livingstone, alors maire de Londres, pour fédérer les initiatives des grandes métropoles et lutter contre le réchauffement climatique)</li> <li>– Revégétalisation des villes (doc. 2 p. 333)</li> </ul>
--	---

## ► Exemple 6

### Songdo, un modèle de ville durable ? p. 343

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'étude de la ville sud-coréenne de Songdo interroge le caractère durable du modèle de la *smart city*. Le doc. 1 permet de cerner les caractères essentiels d'une *smart city* : une ville technologisée utilisant la collecte de données par capteurs, une ville durable qui optimise sa consommation et prône l'exemplarité environnementale, une ville intégrée aux réseaux mondiaux (planisphère en arrière-plan, avion en vol, navire pétrolier), une ville innovante qui fait de sa modernité un argument de son marketing territorial (tours modernes, *skyline*). Le doc. 2, dans sa version numérique, met l'accent sur l'organisation des espaces fonctionnels de la ville. Il permet d'aborder les notions de zonage et de compacité. Le doc. 3 évoque les limites d'un tel modèle urbain : déficit d'attractivité économique, faible mixité sociale, protection de la vie privée, difficulté à obtenir une énergie intégralement non-carbonée, effacement de la puissance publique au profit du secteur privé.



D'après la géographe Manon Bril, les *smart cities* ou villes intelligentes sont des « *espaces urbains qui utilisent les données issues de capteurs ainsi que les nouvelles technologies, pour mieux consommer leurs ressources, faire des économies d'énergie, répondre plus efficacement à nos besoins, renforcer la sécurité et mieux gérer leur territoire à court terme.* » Elles utilisent les nouvelles technologies pour améliorer la gestion des flux en ville (déchets, transports, énergies, eau), réduire la consommation des ressources et augmenter la sécurité. Cette gestion optimisée des services urbains est permise par la collecte d'un grand nombre de données (la « datatisation » de la ville) grâce à des capteurs disposés en ville (smartphones individuels, portiques des réseaux de transport, capteurs d'humidité, capteurs de luminosité, caméras). Ces données sont ensuite traitées à l'aide de super-calculateurs par les autorités publiques ou des entreprises privées qui peuvent surveiller l'évolution de la ville et intervenir pour corriger les dysfonctionnements. Ces *smart cities* engagent une nouvelle gouvernance associant participation citoyenne et aide technologique à la décision politique. Aujourd'hui, si les métropoles mondiales empruntent ce chemin à des degrés divers, c'est l'Asie orientale qui est la région du monde la plus avancée : environ un tiers des *smart cities* sont situées en Asie orientale. Malgré tout, les contours de la notion sont encore imprécis comme en témoigne l'émergence de notions concurrentes mais pourtant corrélées : « ville numérique », « ville résiliente », « ville durable », « ville compacte », « ville en transition ».

Les élèves sont invités à analyser trois documents de nature différente (une couverture de magazine promotionnel, une carte du quartier central de Songdo et un extrait d'article de journal), à y prélever des informations et à les mettre en

relation. Le doc. 3 permet de porter un regard critique sur les apports de la *smart city*.

#### ■ Réponses à l'activité

La première partie de la réponse montrera que l'hyperconnexion de Songdo est à la fois interne par la collecte de données via les capteurs (smartphone du doc. 1) mais aussi externe avec son intégration aux réseaux mondiaux (planisphère en arrière-plan du doc. 1, avion en vol, navire pétrolier). Le caractère durable de la ville est mis en avant par la forte emprise spatiale des espaces verts, particulièrement dans le quartier central (doc. 1 et 2).

La deuxième partie nuancera le succès du modèle. Les entreprises étrangères comme la population sud-coréenne sont pour l'instant peu attirées par Songdo. La mixité sociale reste faible du fait de la cherté des logements. L'autonomie énergétique de la ville n'est pas encore assurée, ce qui limite son caractère durable. La réponse devra aussi intégrer un regard critique sur les documents en montrant que le doc. 1 est un bien support de communication au service du marketing territorial de la ville et de la Corée du Sud.

*La version interactive des documents donne accès à des exercices numériques corrigés.*

**Proposition d'évaluation :** à l'aide des documents 1 et 3 p. 343 et 3 p. 533, montrez que la recomposition actuelle des villes est repensée à travers des modèles différents mais durables. Vous en montrerez aussi les limites.

## ► Méthodes

#### ■ Différencier carte, croquis et schéma

p. 344

**1.** Une schématisation simple est attendue, tant dans les contours que dans la précision des informations (ex. : hachures pour représenter la diffusion des bidonvilles).

**2.** Exemple de texte pouvant être produit par un élève : Mumbai est d'abord une métropole en cours d'émergence. Si elle possède un quartier d'affaires central (quartier du Fort et Nariman Point), deux quartiers d'affaires plus périphériques se sont développés (Bandra-Kurla Complex au nord, Belapur à l'est au-delà de Thane Creek). Les populations aisées (essentiellement le long du littoral de la Mer d'Oman), les classes moyennes et les populations défavorisées (dans des bidonvilles parsemés dans l'ensemble de l'espace urbanisé) se juxtaposent.

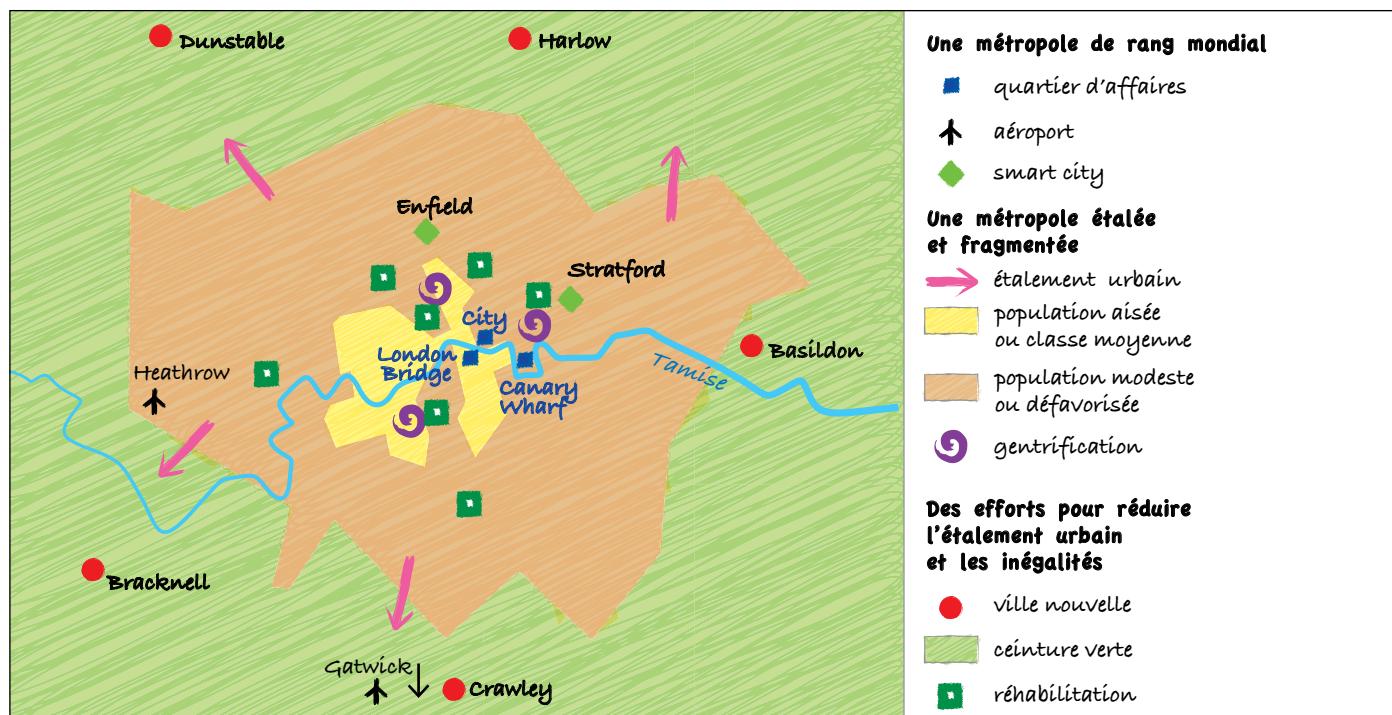
Mais Mumbai est aussi une ville qui devient multipolaire. Elle s'est dotée de villes nouvelles (Thane au nord-est et Navi Mumbai à l'est) et transfère ses activités économiques en périphérie, notamment dans de vastes zones industrielles (Andheri au nord, Thane à l'est) chargées de désengorger l'espace manufacturier traditionnel central de Dadar, Worli et Parel. Cette multifonctionnalité est complétée par les activités liées à la protection de la nature, notamment dans le parc national Sanjay Gandhi.

## ■ Comprendre l'exercice du croquis

p. 345

### 1., 2. et 3.

Londres, une métropole de rang mondial, fragmentée et étalée



## ■ Identifier la nature d'un document

p. 346

1. et 2. Les réponses peuvent être résumées dans le tableau suivant.

	Nature du document	Source	Apport du document pour le sujet
Doc. 1	Carte + graphique	Emirates, compagnie aérienne de Dubaï	La carte du transport aérien rend compte des mobilités humaines et de l'attractivité de Dubaï
Doc. 2	Photographie	Renata Sedmakova (photographe)	La photographie illustre la skyline du quartier d'affaires de Dubaï
Doc. 1 p. 324	Photographie	Tony French (photographe) À consulter dans les crédits photo p. 556	La photographie illustre un point de vue depuis la tour Burj Khalifa
Doc. p. 326	Carte	GaWC et L. Carroué, <i>Atlas de la mondialisation</i> , 2018	Les deux petites cartes illustrent l'influence de Dubaï et son intégration dans l'archipel métropolitain mondial

L'analyse de documents peut s'organiser de la manière suivante.

- **Une métropole puissante :** quartier d'affaires ; paysage de gratte-ciel.
- **Une métropole connectée et attractive :** hub aérien relié à l'ensemble des métropoles de rang mondial, croissance des flux de passagers.

## ■ Analyser un texte

p. 347

1. Le document proposé à l'étude est un extrait d'un ouvrage de géographie écrit par la géographe Pascale Nédelec, intitulé *Géographie urbaine*, et publié en 2018.

2. et 3. Pour rédiger l'analyse du document, l'élève peut s'appuyer sur l'organisation suivante.

	Prélever des informations	Illustration par des exemples précis
<b>Des métropoles en réseau</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– AMM</li> <li>– Métropoles : augmentation des échanges entre villes ; qualité de leur desserte en transport</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Villes intégrées à l'AMM : New York, Londres...</li> <li>– Les grandes métropoles sont des hubs aériens, portuaires, numériques, financiers...</li> </ul>
<b>Des territoires urbains valorisés par la métropolisation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Villes au sommet de la hiérarchie urbaine</li> <li>– Mégalopoles qui s'imposent</li> <li>– Lieux au sein des métropoles qui concentrent les fonctions de commandement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Villes mondiales : New York, Tokyo, Londres, Paris et de plus en plus des villes émergentes (Shanghai, Sao Paulo)</li> <li>– Mégalopole du NE des États-Unis, mégalopole japonaise, dorsale européenne</li> <li>– Bourses : Wall Street, Tokyo...</li> <li>– Sièges de FTN (concentration à Manhattan, La Défense...)</li> <li>– Sièges d'organisations internationales : ONU à New York, FMI à Washington</li> <li>– Grandes institutions culturelles (musées de Paris, New York, Londres...), Hollywood à Los Angeles</li> </ul>
<b>Des territoires à l'écart de la métropolisation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Marginalisation de certaines villes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Celles qui sont à l'écart de l'AMM (Sydney est handicapée par l'éloignement)</li> <li>– Celles qui souffrent d'inégalités socio-spatiales fortes (Mumbai, Johannesburg)</li> </ul>

## Analyser une couverture de magazine

p. 348

Décrire l'affiche	Interpréter l'affiche
<b>Des métropoles puissantes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lettres en évidence NY et SH</li> <li>– Paysages de gratte-ciel spectaculaires au centre de l'affiche</li> <li>– Richesse</li> </ul>
<b>Des métropoles en réseau</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lettres NYU / SH imbriquées</li> <li>– Paysages quasiment fusionnés</li> <li>– Appels à coopération (communauté universitaire, coopération « transnationale », projet sur le cerveau)</li> </ul>
<b>Des métropoles concurrentes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Ligne d'opposition au centre de la page</li> <li>– Paysages différenciés qui se démarquent</li> <li>– Langue anglaise</li> </ul>

Pour la rédaction de l'analyse de documents, l'élève peut s'appuyer sur l'organisation suivante.

– **Le magazine illustre la puissance des deux villes globales** par la mise en valeur de leurs quartiers d'affaires et de leur *skyline* qui se répondent et autour desquels la page s'organise. Ces quartiers, qui concentrent la richesse et les activités de commandement, sont connectés au monde et fortement intégrés dans les flux internationaux. Paradoxalement, sous les lettres NYU (NY University) du titre du magazine, c'est le quartier d'affaires de Pudong, au cœur de Shanghai, qui est représenté. On reconnaît plusieurs monuments symboliques de cette métropole, vitrine de l'émergence chinoise : la haute tour Perle d'Orient, la Shanghai Tower. Contrairement à ce qu'on pourrait penser au premier coup d'œil, la partie droite n'est pas le reflet de Pudong dans la baie mais la *skyline* du quartier de Manhattan ; on reconnaît, en arrière-plan, l'Empire State Building et, sur la gauche, la récente tour One World Trade Center.

– **Ces villes mondiales ont des liens forts et sont complémentaires, mais également concurrentes.** L'affiche exprime cette interdépendance par le montage qui juxtapose et fond les paysages des deux villes. Le magazine vante ici la coopération universitaire et les projets ambitieux qu'elles entendent mener. Dans le même temps, la construction de l'affiche suggère aussi une confrontation, une mise en opposition des deux villes et de leurs quartiers d'affaires qui se distinguent par leurs constructions originales. Chacune cherche à attirer et capter davantage de chercheurs, d'étudiants, de touristes, d'investisseurs, en menant des stratégies visant à renforcer leur identité et leur compétitivité.

## Analyser une photographie

p. 349

1.	Décrire le document	Interpréter le document
<b>Les bidonvilles : une conséquence de l'explosion urbaine</b>	Population multipliée par 10 depuis 1950 (informations du paratexte)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Transition démographique et transition urbaine...</li> <li>– Exode rural ; quartiers précaires devenus permanents</li> </ul>
<b>Des espaces en marge de la ville (pauvreté, accessibilité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Quartier inconstructible (ici lagunes)</li> <li>– Habitat précaire</li> <li>– Mobilités difficiles</li> <li>– Installations électriques sauvages</li> <li>– Enfants allant à l'école en pirogue</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Pression foncière qui pousse les plus pauvres à s'installer dans des espaces traditionnellement délaissés (décharges, zones inondables, pentes abruptes...)</li> <li>– Grande pauvreté de la population</li> <li>– Populations captives et enclavées, à l'écart des infrastructures de transport</li> <li>– Faiblesse des services et des équipements publics</li> </ul>
<b>Ce que la photographie ne montre pas du sujet</b>	<p>La localisation des bidonvilles varie : périphéries ou espaces centraux des villes...</p> <p>La forte fragmentation socio-spatiale avec les quartiers riches de Lagos qui concentrent les activités et les populations favorisées</p>	

**2.** Il est possible de fournir aux élèves la rédaction de ce premier paragraphe en leur demandant de terminer la rédaction des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> paragraphes en suivant le modèle proposé.

Premier paragraphe : *La photographie présente le bidonville de Makoko qui abrite plus de 100 000 personnes, qui se sont installées de manière précaire lors de leur arrivée en ville. Les bidonvilles sont une conséquence de l'explosion démographique liée à la transition démographique (la photographie montre une population jeune) et urbaine des pays les plus pauvres. En effet, par l'espoir d'une vie meilleure qu'elles suscitent, les métropoles attirent les populations pauvres des campagnes (exode rural) ou des pays voisins. C'est le cas à Lagos, capitale économique du Nigeria, dont la population a été multipliée par 10 depuis 1950. Or, ces quartiers précaires, comme le montre le document, sont aujourd'hui devenus permanents, à Lagos, comme ailleurs dans les villes en développement ou émergentes (favelas de Rio de Janeiro, slums de Mumbai ou Nairobi).*

## S'entraîner à l'analyse de documents

p. 350

Il est possible d'organiser l'analyse de documents selon le plan suivant.

**1. Los Angeles, une métropole étalée :** l'étalement urbain est perceptible sur la carte. Il se caractérise par l'importance de l'habitat individuel (habitat pavillonnaire, homogène) qui contribue à repousser les limites de la ville. Les infrastructures de transport sont à la fois causes et conséquences de l'étalement urbain : les axes de communication routiers, visibles sur la photographie (doc. 1) et évoqués dans le texte (doc. 2) ont permis l'étalement urbain. En effet, la forme urbaine des *suburbs* est à associer au développement de l'automobile qui façonne les villes d'Amérique du Nord. Mais, par leur emprise au sol, les infrastructures de communication contribuent également à artificialiser le territoire (aéroport en arrière-plan).

**2. Des territoires urbains multifonctionnels :** la fonction résidentielle est celle qui couvre le plus de superficie sur le

doc. 1. Il s'agit de banlieues accueillant des classes moyennes. Mais d'autres fonctions sont également visibles : activités économiques (Burbank est une *edge city*, présence de *malls*), comme c'est le cas au premier plan du doc. 1 ou bien à proximité de l'aéroport (importance de la connexion avec le reste du monde).

## ■ Prélever des informations dans un document p. 351

1.	Prélever les informations	Expliquer les informations
<b>Des politiques pour lutter contre les inégalités</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Services publics gratuits pour les plus pauvres</li> <li>– Meilleur accès aux transports : métrocable, vélo-partage, transport en site propre...</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Offre tournée vers les bidonvilles des pentes montagneuses</li> <li>– Désenclavement des quartiers et amélioration de la mobilité des plus pauvres</li> </ul>
<b>Des politiques pour améliorer l'image de la métropole</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Ceinture verte en cours d'aménagement</li> <li>– Transports innovants et durables : métrocable, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lutte contre l'étalement et image d'une ville plus « verte »</li> <li>– Solutions ingénieries pour lutter contre la pauvreté et l'enclavement : cf. escalator géant</li> </ul>

2. – Le nombre de personnes bénéficiaires des programmes n'est pas précisé sur la carte.  
 – Les mesures mentionnées n'ont pas mis fin à la pauvreté (14 % de la population vit avec moins de 4 dollars par jour) ni à la violence (homicides) et aux trafics.

## ■ Comprendre une question problématisée p. 352

1. **Inégalités à l'échelle intra-urbaine** : même si le sujet se situe à l'échelle intra-urbaine, il est nécessaire de prendre des exemples très différents sur l'ensemble de la planète pour montrer à la fois l'aspect universel de la fragmentation urbaine et les spécificités liées aux situations locales, notamment en lien avec l'inégal développement des villes.

**Métropole** : il s'agit d'une grande ville qui concentre la population, les activités et les fonctions de commandement et qui exerce une influence sur le territoire qui l'entoure. Elle se distingue de la ville, terme générique pour les espaces urbains, et de la mégapole qui se définit comme une très grande agglomération (seuil de 10 millions d'habitants retenu par l'ONU).

**Mutations** : les mutations qui affectent les métropoles sont diverses. Elles peuvent être spatiales (étalement urbain, recomposition des territoires...), sociales (gentrification, paupérisation...), économiques (tertiarisation, économie numérique...), environnementales (transition énergétique, mobilités douces...) mais également démographiques (explosion urbaine, décroissance pour les *shrinking cities*...), architecturales (densité, verticalisme, modernité...).

2. Les réponses ci-dessous ne sont pas du tout limitatives.

**Pourquoi** ? Qu'implique cet adverbe ? Il s'agit de s'interroger sur les facteurs de la hiérarchisation des métropoles dans le monde et sur le rôle joué par la métropolisation dans cette hiérarchisation.

**Poids croissant** : Quel terme désigne le poids croissant des métropoles dans le monde ? La métropolisation qui désigne la concentration croissante des hommes et des activités dans les métropoles.

**Métropoles et villes** : Pourquoi le terme « métropole » est-il plus précis que celui de « ville » ? Le terme « ville » est générique tandis que celui de « métropole » est associé à la concentration

des hommes et des activités dans les espaces urbains.

**Hiérarchisation** : Pourquoi peut-on parler d'une hiérarchisation de l'armature urbaine à toutes les échelles ? Au sommet de la hiérarchie urbaine, se distinguent les villes mondiales (Tokyo, Londres, New York, Paris, Shanghai, Singapour...), qui dominent l'archipel métropolitain mondial. À l'inverse, d'autres villes, parfois même lourdes du point de vue démographique (Lagos, Mexico...) peinent à s'inscrire dans le cercle fermé des villes de pouvoir.

**Dans le monde** : Montrez que le sujet se situe à l'échelle mondiale mais qu'il est impératif de prendre des exemples à d'autres échelles. Les inégalités entre villes se lisent d'abord à l'échelle mondiale, mais il est important de montrer qu'à l'échelle nationale ou locale, la métropolisation contribue aussi à une hiérarchisation de l'armature urbaine.

### ➤ À l'oral

## Réaliser une recherche pour préparer un débat

p. 353

## ■ Enjeu de l'exercice et présentation des documents

L'étude des *shrinking cities* est un bon moyen de présenter l'inégale attractivité des métropoles évoquée dans le programme. À travers ces exemples de villes en décroissance, il s'agit de montrer que la mondialisation hiérarchise les territoires urbains. Les trois documents proposés illustrent la situation de ces villes en crise, notamment à travers l'évolution de leur population (doc. 1) et leur paysage urbain désaffecté (doc. 2) mais également les dynamiques de renouveau qui peuvent se mettre localement en place (doc. 3).



### Les *shrinking cities* (villes en décroissance)

Ce sont des villes qui ont connu « des pertes de population, un retournement économique, un déclin de l'emploi et des problèmes sociaux, symptômes d'une crise structurelle » (C. Martinez-Fernandez, 2012). Ce phénomène, qui concerne souvent des petites et moyennes villes, peut aussi toucher des aires urbaines plus vastes ; Detroit est ainsi souvent cité comme « modèle » de la ville « rétrécissante », même si de multiples acteurs (municipalité, agents immobiliers, firmes comme Ford ou General Motors) vantent aujourd'hui un renouveau (incertain) symbolisé par de multiples opérations de rénovation (requalification des friches).

L'exercice vise à entraîner l'élève à la présentation orale. Cette compétence, évaluée en spécialité, est un des angles de la réforme du lycée, et il est possible d'y préparer l'élève par diverses activités dans le cadre des cours de tronc commun. La démarche étant progressive, cette première approche met l'accent sur la recherche documentaire. Il est d'ailleurs tout à fait possible de mettre en œuvre l'exercice dans le cadre d'une production écrite.

## Réponses à l'activité

1. Les doc. 1 et 2 montrent deux formes de déclin des *shrinking cities*. Le doc. 1 insiste sur l'évolution démographique de Detroit qui depuis le début des années 1980 connaît une stagnation, voire la perte de ses habitants, en lien avec la désindustrialisation de la ville. Ce sont d'abord les populations favorisées (incarnées ici par les populations blanches) qui désertent la ville-centre, tandis que les minorités, captives, restent présentes. Ce déclin

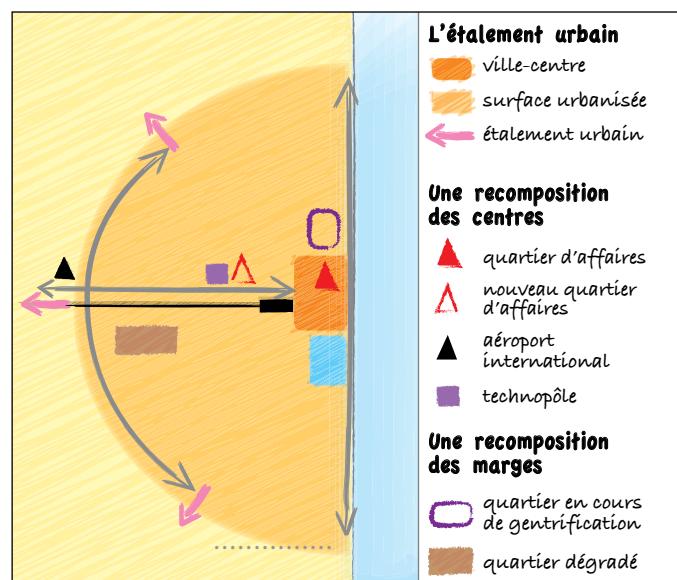
démographique touche surtout les espaces centraux. Le doc. 2 illustre les effets territoriaux de cette évolution. Les centres-villes se vident de leurs habitants et de nombreux bâtiments sont en friche (comme ici à Wittenberg en Allemagne). Un rapide travail sur le site Metropolitiques permet de voir que ces villes se localisent dans l'ensemble des pays développés : Amérique du Nord, Europe, Japon, le plus souvent dans d'anciennes régions industrialisées frappées par une crise économique. L'absence d'alternatives économiques n'y a pas permis un renouveau économique et démographique.

**2.** À Detroit, le renouveau passe par le tourisme qui se développe récemment dans la ville. Avec une politique volontariste de connexion au monde (desserte aérienne) et de promotion de la ville, les signes d'une reprise se font aujourd'hui sentir à Detroit. D'autres pistes sont possibles : implantation d'infrastructures numériques (Magdebourg en Allemagne), choix artistiques (St-Étienne et le design), pratiques participatives (Detroit)...

**3.** L'organisation du débat peut s'appuyer sur les arguments présentés dans la question 1 (des villes en crise) et la question 2 (des formes diverses de renouveau).

## Schématiser

### Les effets de la métropolisation

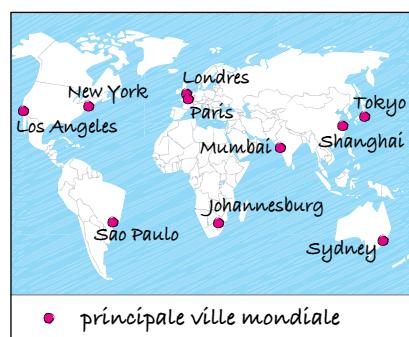


## ► Réviser

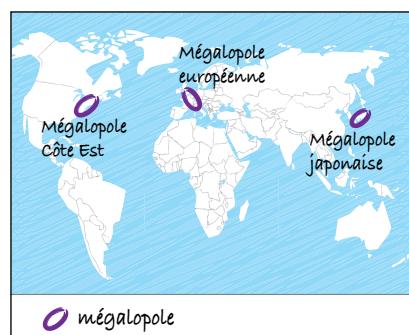
p. 354-355

## Localiser

### Les villes mondiales



### Les mégalopoles



### Les mégapoles



## Argumenter

- Les métropoles s'organisent en réseau et sont à la fois complémentaires et concurrentes. Ex. elles forment un archipel métropolitain structuré par des flux massifs entre elles (informations, capitaux, touristes) mais elles cherchent aussi à se démarquer, par exemple en valorisant leur image ou leur patrimoine (Prague, Istanbul).
- Les métropoles se caractérisent par des paysages spécifiques. Ex. elles possèdent un ou plusieurs quartiers d'affaires, un aéroport international, des technopôles...
- Les métropoles sont inégalement attractives et n'exercent pas toutes la même influence. Ex. certaines métropoles rayonnent à l'échelle mondiale (Paris, Tokyo), d'autres ont un rayonnement plus limité (Milan, Bangkok) ; certaines métropoles peuvent être répulsives (*shrinking cities* comme Detroit).

## Définir

Les définitions de ces termes sont toutes dans le lexique du manuel p. 530-532.

## Confronter

**Les métropoles sont des espaces très riches.** En réalité, les métropoles sont souvent des espaces très inégalitaires qui abritent des quartiers plus pauvres ou précaires (ghettos à Chicago, bidonvilles à Mumbai).

**La richesse des métropoles est toujours concentrée dans le centre.** En réalité, le centre de certaines métropoles est délabré et peu attractif (Detroit) ; il peut abriter des quartiers pauvres (Dharavi à Mumbai) ; à l'inverse, des quartiers aisés (*gated communities*) ou des centres secondaires existent en périphérie (Chicago).

**Les métropoles gagnent des habitants et s'étalent toujours plus loin.** En réalité, certaines métropoles (*shrinking cities*) perdent de la population ; certaines sont moins étalées que d'autres (villes compactes).

## ■ Analyser

- Sur la droite, un espace densément peuplé, couvert de toits de tôle, entre lesquels serpentent quelques allées non goudronnées ; ce sont des habitations précaires ; un urbanisme peu planifié même si on constate que la population a aménagé cet espace. Un bidonville.
- Sur la gauche, paysage qui tranche : de vastes propriétés bien délimitées ; de grandes maisons individuelles en tuiles, disposant de pelouses, arborées ; des équipements (stade), présence de voitures autour de bâtiments (emplois, commerces). Un quartier nettement plus aisé.
- L'autoroute, censée connecter les espaces, fait ici « barrière », matérialisant la fragmentation socio-spatiale. Paradoxalement, elle est source d'enclavement du quartier précaire.

## ► Conclusion

### La diversité des espaces métropolisés dans le monde

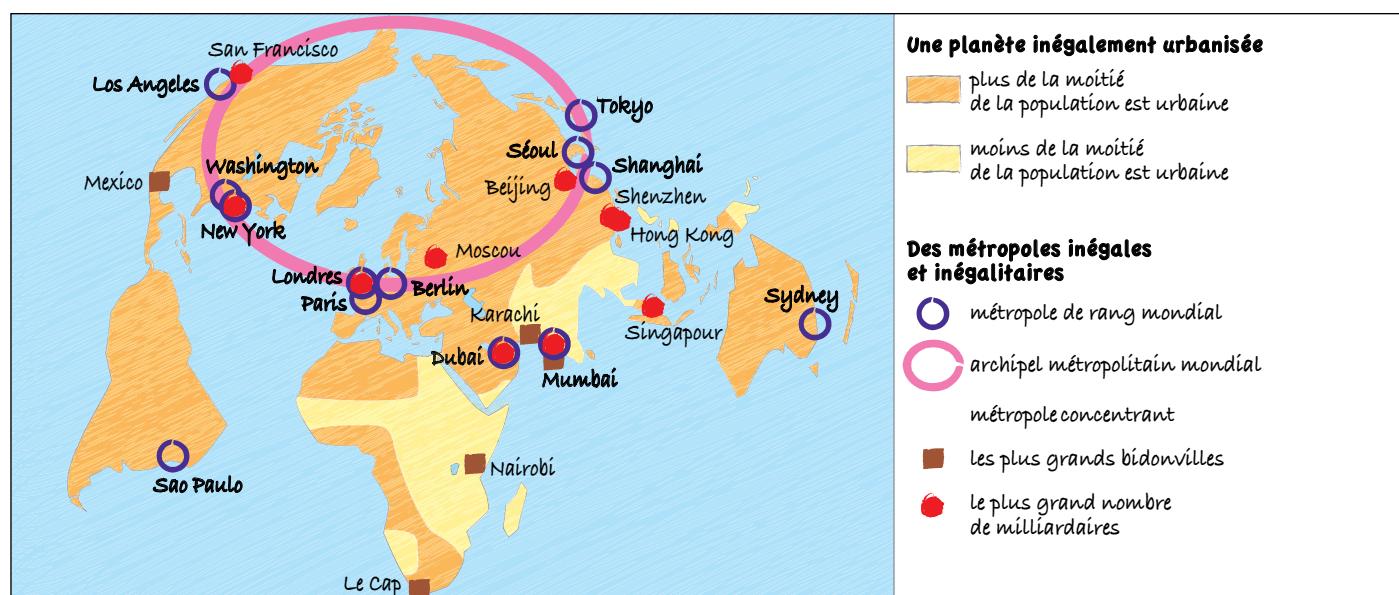
p. 356-357

Cette double page de conclusion invite à une réflexion systémique sur le thème 1 (la métropolisation, un processus mondial différencié). Placée en amont de l'étude du chapitre sur la France, elle permet de poser les jalons qui seront nécessaires pour aborder la question à l'échelle nationale (France, Chine dans le chapitre conclusif).

Il s'agit d'abord de dessiner une carte simplifiée de la différenciation du processus de métropolisation dans le monde. À travers cette typologie, l'élève construit un socle de connaissance à l'échelle mondiale. Puis, il s'agit de remobiliser les notions du thème en les mettant en relation dans un organigramme systémique, avant de changer d'échelle (ouverture sur la France, et sur la Chine du thème 4). Le petit engrenage présent en haut de la p. 357 sera mobilisé dans le thème conclusif sur la Chine.

## ■ Cartographier

Titre : Des espaces métropolisés très contrastés



## ■ Mettre en relation et changer d'échelle

- De nombreux exemples sont possibles, à extraire du manuel et/ou du cours réalisé en classe. Pour varier les échelles, il est possible de mobiliser des régions métropolisées (archipel métropolitain mondial, mégalopole du NE des États-Unis), des métropoles de tailles différentes (Tokyo, Paris, Medellin) et des espaces métropolitains (quartier d'affaires, clusters...).
- À l'échelle mondiale, seule Paris parvient à s'imposer dans la hiérarchie métropolitaine.
- Toutes les cases peuvent être appliquées au cas français, même si l'insertion dans une mégalopole est plus limitée.
- L'affirmation des métropoles chinoises est à mettre en relation avec l'émergence économique de la Chine.
- Sans exhaustivité, il est possible d'isoler certaines dynamiques particulièrement adaptées aux métropoles chinoises : concentration des hommes, des activités et des richesses, également urbain, développement des infrastructures de connexion, concurrence avec les autres métropoles, formation d'une mégalopole.

# La France : la métropolisation et ses effets

## Introduction

En France, comme dans le reste du monde, la métropolisation alimente les débats publics : doit-on l'encourager ou la freiner ? Considérée comme le processus d'apparition et de développement des métropoles, la métropolisation organise et hiérarchise le territoire français (cours 1 p. 362-363) entre Paris, ville mondiale, des métropoles régionales (Lyon, Marseille...) en recomposition et des petites et moyennes villes entre crises et renouveau. Ce processus organise ainsi un territoire polycentrique à l'échelle nationale (cartes p. 360-361). À l'échelle intra-urbaine, le territoire des métropoles est tout autant polycentrique (cours 2 p. 364-365). Agrégation de plusieurs agglomérations, une métropole s'organise autour de plusieurs centres hiérarchisés en fonction de leur importance. La multiplication des centres offre une complémentarité des fonctions urbaines tout en permettant de décongestionner le noyau principal. La métropole d'Aix-Marseille en est un exemple : les communes de Marseille, Aix-en-Provence et Fos-sur-Mer s'affirment respectivement dans les domaines culturel et touristique, technologique et logistique. C'est cette spécialisation, ou fonctionnalisation, entre étalement et fragmentation socio-spatiale qui est au cœur des débats. Si les métropoles semblent être les grandes gagnantes de la mondialisation, certains mettent en avant leurs effets néfastes sur la cohésion sociale et territoriale. En effet, la métropolisation se traduit par de fortes inégalités entre la métropole et ses périphéries les plus éloignées, mais aussi au sein de la métropole elle-même. Il est alors possible de faire un lien entre ce cours et celui de seconde (thème 2, chap. 6 : La France : dynamiques démographiques, inégalités socio-économiques).



## Les métropoles en France : un statut réglementé par l'État

Le statut de métropole a été créé par la loi de réforme des collectivités territoriales de 2010, renforcé par la loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles (loi MAPTAM, 2014) et la loi portant sur la nouvelle organisation territoriale de la République (loi NOTRe, 2015). Seules les agglomérations de plus de 400 000 habitants peuvent accéder au statut de métropole, ainsi que celles de plus de 250 000 habitants avec une zone d'emplois de 500 000 habitants. Définie comme un établissement public de coopération intercommunale (EPCI) à fiscalité propre regroupant plusieurs communes d'un seul tenant et sans enclave, la métropole a pour mission d' « élaborer et conduire un projet d'aménagement et de développement économique, écologique, éducatif, culturel et social » afin d' améliorer la cohésion et la compétitivité et de concourir à un développement durable qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs et solidaire du territoire régional ». La France compte, en 2019, 22 métropoles : 19 métropoles de droit commun (Bordeaux, Brest, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Metz, Montpellier, Toulon, Nancy, Nantes, Nice, Orléans, Rennes, Rouen, Saint-Étienne, Strasbourg, Toulouse et Tours) ; 2 métropoles à statut particulier (Aix-Marseille et Paris). Enfin, la Métropole de Lyon n'est pas un EPCI mais une collectivité territoriale, structure administrative, distincte de l'administration de l'État, qui doit prendre en charge les intérêts de la population d'un territoire précis qui couvre le territoire de l'ancienne communauté urbaine de Lyon et y exerce les compétences qui relevaient de la communauté urbaine et du département du Rhône.

## Bibliographie

- V. ADOUMIE (dir.), *Géographie de la France*, Hachette, 2019.
- L. CAILLY et M. VANIER (dir.), *La France. Une géographie urbaine*, Armand Colin, 2010.
- V. NOYOUX, *Tours de France des villes incomprises*, Pocket, 2018.
- J.-P. PAULET, *La France. Villes et systèmes urbains*, Armand Colin, 2010.

## Sitographie

- Le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET) : <https://www.cget.gouv.fr/territoires/metropoles>
- Marketing territorial : carte des métropoles et leur logo (CAP'COM) : <http://www.cap-com.org/actualites/les-22-metropoles-francaises-et-leurs-logos-au-1er-janvier-2018-télécharge-la-carte>
- Métropole du Grand Paris : <https://www.metropolegrandparis.fr/fr>

## ➤ Choix des documents d'ouverture

p. 358-359

Dans une démarche inductive, les documents d'ouverture sont d'abord centrés sur une échelle locale, celle du quartier de la Confluence à Lyon (doc. 1 et 2) avant de passer à l'échelle nationale (doc. 3). La comparaison des deux photographies offre un exemple de recomposition urbaine. Le fameux cube orange peut servir de point de repère. Ce bâtiment de bureaux, de 6 300 mètres carrés, conçus par le cabinet de « starchitectes » Dominique Jakob et Brendan MacFarlane, est situé sur l'ancien site portuaire du quai Rambaud à côté des anciennes halles des Salins du Midi, reconvertis en restaurant (à droite de la photographie 1).



### Le quartier de la Confluence à Lyon

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le confluent du Rhône et de la Saône était instable en raison des nombreux chenaux et îlots qui fragmentaient et fragilisaient le sud et l'est de la ville, espaces à risques. En 1771, l'ingénieur Michel-Antoine Perrache y débute des travaux pour repousser plus au sud de Lyon le confluent. Les travaux ne sont achevés qu'en 1841. L'essor économique conduit à la construction d'infrastructures industrielles (usine à gaz, abattoirs, entrepôts) et portuaires (port Rambaud), en lien avec l'arrivée du chemin de fer et la construction de la gare de Perrache en 1860. Près de 150 ans plus tard, 150 ha de friches industrielles ont pris la place de ces infrastructures et la mairie lance le projet de rénovation urbaine de ce quartier en 1995. Le programme de réhabilitation de la Confluence s'articule autour de projets de logements, de bureaux et de loisirs. Toujours en cours d'aménagement, comme le montre le doc. 2, ce quartier d'architecture contemporaine joue de la renommée de ses architectes : l'Hôtel de Région de Christian de Portzamparc, le cube orange de Jakob + MacFarlane, le pôle de loisirs de Jean-Paul Viguier, le Musée des Confluences de Coop Himmelb(l)au à la pointe sud du confluent.

## ➤ Cartes

### Un territoire recomposé par la métropolisation

p. 360-361

#### Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

La carte principale (doc. 1) permet de constater la métropolisation en action dans l'espace français à travers l'évolution démographique. Il s'agit donc d'un complément du doc. 3 p. 359, qui ne se limite pas aux 22 métropoles administratives mais aux 40 premières agglomérations de plus de 260 000 habitants. Cet indicateur d'attractivité est affiné par le doc. 3 qui est seulement centré sur le solde migratoire. Enfin, le doc. 2 attire l'attention sur un autre aspect de la métropolisation, l'attractivité économique à partir d'un autre indicateur : la part des cadres assurant des fonctions métropolitaines. Cette dynamique de métropolisation est bien visible à Paris, Lyon et Toulouse.



### Les cadres assurant des fonctions métropolitaines

La fonction métropolitaine est une notion créée par l'Insee à partir d'une agrégation des 486 professions en 15 fonctions d'emploi. 5 de ces 15 fonctions sont dites métropolitaines (conception-recherche, commerce interentreprises, gestion, culture-loisir et prestations intellectuelles). Les fonctions métropolitaines sont les fonctions surreprésentées dans le haut de la hiérarchie urbaine. Dans ces fonctions métropolitaines, les cadres occupent des emplois dits « stratégiques », définis par l'Insee comme les cadres et les chefs d'entreprises de dix salariés ou plus des cinq fonctions métropolitaines, participant ainsi à l'attractivité du territoire métropolitain.

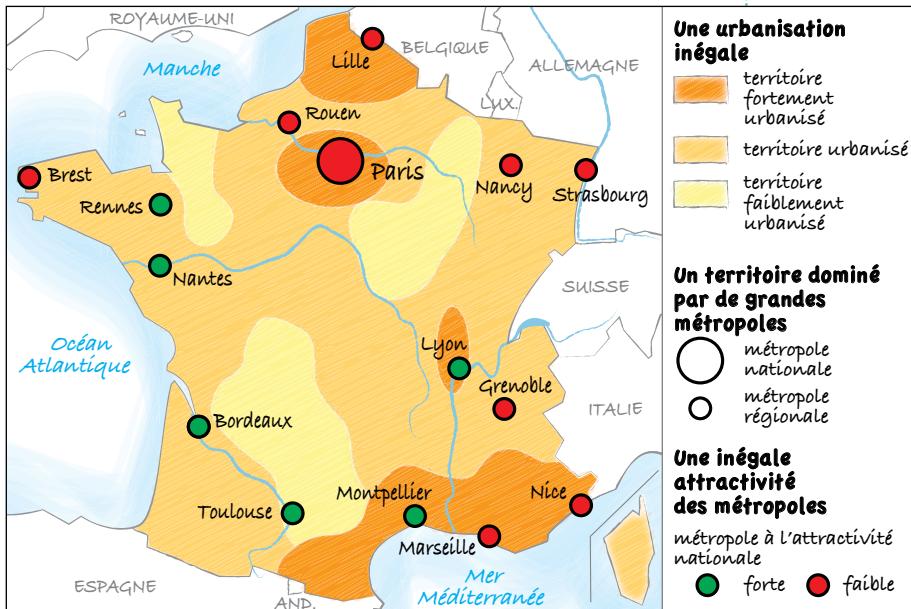
#### Lire les cartes

**Carte 1** - Les espaces les plus urbanisés sont la région parisienne, le Nord et le pourtour méditerranéen avec un taux d'urbanisation supérieur à 80 % (la moyenne française étant de 85 %). Les espaces les moins urbanisés sont situés en Normandie, entre le Grand-Est et la Bourgogne, ainsi qu'en Nouvelle-Aquitaine et Occitanie (entre Bordeaux, Toulouse et Limoges). De Rennes à Lyon, les métropoles en plus forte croissance sont situées sur les littoraux atlantiques et méditerranéens, dans le Sud et la vallée du Rhône. Le cadre de vie littoral, méridional est certainement l'un des facteurs de cette attractivité.

**Cartes 2 et 3** - En croissant concentration, les indicateurs des activités de commandement et de dynamisme de population, les métropoles les plus attractives sont Paris, Lyon et Toulouse. À Paris, cette attractivité se caractérise par le volume du solde migratoire (43 662) même si celui-ci est négatif et par le fort taux de cadres assurant des fonctions métropolitaines. Lyon et Toulouse sont deux métropoles attractives, tant par leur solde migratoire positif que par le taux de cadres assurant des fonctions métropolitaines. Il est possible d'expliquer cela par l'importance des bassins d'emplois de ces trois grandes métropoles (Paris), leur rayonnement industriel (Lyon, Toulouse) et de fonctions de commandement.

## ■ Correction du schéma

### Les conséquences de la métropolisation en France métropolitaine



restée largement négative et liée à des stéréotypes anciens (moutarde, effet tunnel, etc.). Cette campagne de marketing territorial est donc essentiellement destinée à « redorer » l'image de la métropole auprès des investisseurs et touristes par des images (patrimoine historique), une typographie (« isidora ») et des couleurs (le « noir Eiffel », « l'or Ducal » et le « blanc Pompon ») évoquant la richesse patrimoniale et l'élégance.

## ■ Capacités et méthodes

1. Les cas de Saint-Malo et d'Aubenas montrent que lorsqu'il y a croissance de l'emploi, la ville est attractive (solde migratoire positif) en dépit d'un solde naturel négatif. Le cas de Charleville-Mézières montre l'inverse : évolution de l'emploi et solde migratoire négatifs malgré un solde naturel positif. Il y a donc dans les trois cas, inadéquation entre démographie et marché du travail.
2. L'attractivité de Saint-Malo s'explique par la proximité de Rennes, métropole

### ► Cours 1

#### Une armature métropolitaine hiérarchisée

p. 362-363

#### ■ Présentation des documents et repères

Ce premier cours aborde la hiérarchie du système métropolitain français. Dans un premier temps, les défis de l'attractivité parisienne peuvent être abordés à partir de l'exemple 1 p. 366-367. Le texte du doc. 2 vient alors en appui à cette étude, illustrant les défis de la métropolisation pour les Parisiens. Le cas des métropoles régionales est ensuite traité dans un deuxième temps. Les exemples 2 p. 368-369 (Nantes), et 3 p. 370 (Tours) peuvent orienter ce cours. Le doc. 1 illustre l'un des moyens de promotion de l'attractivité régionale avec le marketing territorial de Dijon. Le Repère permet d'établir une conclusion intermédiaire sur l'attractivité des métropoles régionales. Enfin, un troisième temps est consacré à la diversité des situations des petites et moyennes villes. L'exemple 4 p. 371 (Perpignan) peut être introduit dans ce cours. Surtout, le doc. 3 illustre l'évolution contrastée de ces petites et moyennes villes à partir de trois exemples. Ce document est aussi l'occasion de travailler une capacité précise : « analyser une série statistique ».



#### Dijon Métropole

Si Dijon peut apparaître comme une moyenne ville de 159 031 habitants en 2019, elle est au cœur d'une métropole de 260 000 habitants et d'une aire d'emplois de plus de 400 000 habitants depuis 2016. La métropole dijonnaise a souffert d'un déficit d'attractivité pendant la période 2006-2011 avec un déficit migratoire de 5 106 habitants. En revanche, la période 2011-2016 fut celle d'un regain d'attractivité avec un solde migratoire positif de 1 453 habitants. C'est pour renforcer cette dynamique que la métropole s'est dotée d'un slogan, « Just Dijon » et d'une campagne de marketing territorial. Si des projets majeurs ont métamorphosé la physionomie de l'agglomération (le tramway, les opérations de renouvellement urbain dans 6 quartiers, la piscine olympique, le Zénith, la piétonisation du cœur de ville, le centre de tri des déchets...), l'image de la métropole est

régionale dynamique, et par sa situation littorale, devenant un satellite touristique de la métropole bretonne. Le solde naturel négatif peut s'expliquer par une population plus âgée. À l'inverse, c'est l'éloignement des métropoles régionales qui explique l'attractivité d'Aubenas et le solde naturel négatif : il y a nécessité d'y développer des activités que l'on ne peut atteindre dans une métropole de proximité. Enfin, Charleville-Mézières est une ville que l'on quitte, même pour une métropole régionale distante, car la ville cumule mauvaise image et crise de l'emploi.

### ► Cours 2

#### Les effets de la métropolisation sur les territoires urbains français

p. 364-365

#### ■ Présentation des documents et repères

Ce cours explique les effets de la métropolisation sur les recompositions des territoires urbains. En introduction, le Repère permet de rappeler quelques éléments déjà connus des élèves : les différents espaces d'une aire urbaine métropolisée. La première partie du cours est alors consacrée au phénomène de l'étalement urbain. Le doc. 2, texte de géographes, offre l'exemple particulier de métropoles ultramarines, Fort-de-France et Pointe-à-Pitre. Ce texte est aussi l'occasion de travailler une capacité précise : « transposer un texte en schéma ». Le schéma commencé ici est particulièrement adapté à la situation de Fort-de-France. La deuxième partie du cours porte sur le second effet de la métropolisation : la fragmentation. Le même texte, doc. 2, peut être utilisé, tout comme l'exemple nantais avec le doc. 3 p. 369 sur le zonage. Enfin, la dernière partie du cours présente une typologie des dynamiques urbaines. Le doc. 1 illustre alors un cas de dévitalisation d'un centre-ville à Cherbourg et à Roanne.



#### Redynamiser les centres-villes des villes moyennes

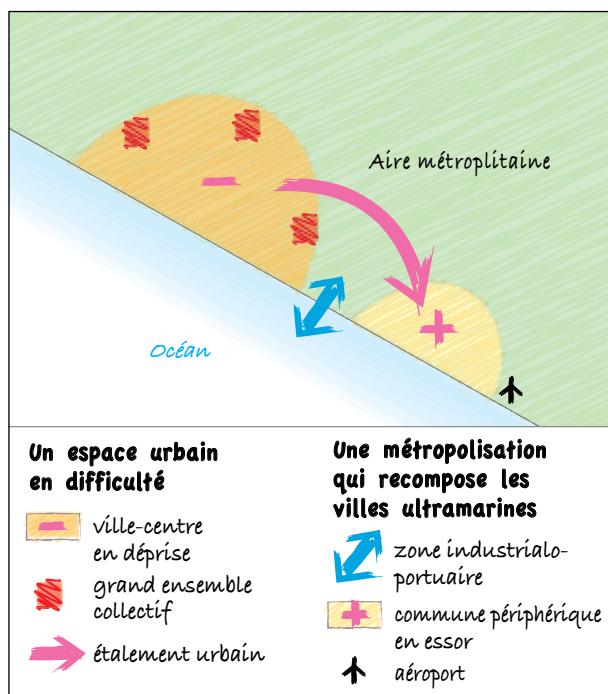
L'Insee définit comme ville moyenne « un pôle de moyenne ou grande aire urbaine, comprenant plus de 5 000 emplois, dont la population est inférieure à 150 000 habitants et qui

n'est pas préfecture d'une ancienne région ». 311 villes de France métropolitaine répondent ainsi à cette définition. Elles recouvrent 23 % de la population, 26 % de l'emploi, un tiers de quartiers prioritaires de la politique de la ville, et 82 % d'entre elles ont un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale. Face à ce constat, le ministère de l'Économie et des Finances a lancé le plan national « Action cœur de ville » en 2018. Une carte interactive des actions menées (<https://www.entreprises.gouv.fr/coeur-de-ville/temoignages>) peut être un outil complémentaire de travail. Ainsi, en ce qui concerne les friches commerciales (bâtiments, locaux ou bureaux situés en milieu urbain, dans une commune de plus de 5 000 habitants, d'une surface minimum de 300 m<sup>2</sup> d'emprise, vides depuis au moins deux ans), si certaines communes comme Roanne, Châtellerault ou Le Mans instaurent des taxes, d'autres comme Alençon expérimentent des boutiques éphémères.

serait Paris dans le futur. Cette question réunit une multitude d'acteurs : l'État car Paris serait la chance de la France, la région Île-de-France mais aussi les 1 200 communes de la région. Paris est un atout pour la France dans l'économie globale, la concentration des entreprises s'explique par la nécessité de la capitalisation économique et des compétences. Paris est un outil de puissance à l'échelle mondiale. Elle concentre une population active qui a besoin de se déplacer. Mais si la population active de la région Île-de-France est 1,6 fois plus productive que celle du reste du territoire, elle subit une dégradation de la qualité urbaine au risque de faire fuir une partie des cadres du cœur productif de la France. Enfin, la gouvernance est rendue compliquée. Le dialogue est difficile entre la Métropole du grand Paris qui aménage (les quartiers de gare de GPE par exemple) et le peu d'influence des maires des communes, ce qui fait émettre des doutes sur les choix opérés.

## ■ Capacités et méthodes

**Titre :** Les recompositions urbaines à Fort-de-France



### ► Exemple 1

**Quels défis Paris doit-elle relever pour maintenir son rang mondial et son influence nationale ?** p. 366-367

## ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Paris est une ville, une capitale, une métropole internationale. Les caractères de la métropolisation y sont accentués. Paris domine le réseau des métropoles françaises, les choix faits pour Paris ont une influence sur le reste du territoire. Il faut étudier les stratégies mises en œuvre à Paris pour conforter sa place dans la hiérarchie des métropoles mondiales et identifier les conséquences sur la vie quotidienne des Franciliens.



Le Grand Paris est né de la comparaison avec Londres lorsque la métropole britannique s'est dotée d'un maire avec quatre grandes compétences. Les gouvernements successifs se sont emparés de cette question, et ont donc tenté d'imaginer ce que

Les enjeux sont multiples : sur le plan démographique, c'est la région la plus jeune d'Europe ; sur le plan économique dans un contexte de mondialisation, il faut attirer les FTN (doc. 1) mais aussi répondre à une demande de transport correspondant à la création de plus de 700 000 emplois en grande couronne (doc. 2 et 4) ; il faut aussi poursuivre la capitalisation économique et des compétences (doc. 2). Pour répondre à ces enjeux, il faut concevoir Paris dans des réseaux : celui de l'Île-de-France, le territoire national, mais aussi un réseau à l'échelle de l'Europe. Enfin, il faut penser la métropolisation comme l'articulation des différents espaces qui composent la métropole. La création du Grand Paris Express et l'implantation des sites olympiques devraient permettre d'atténuer les gradients de richesse et d'accessibilité pour les habitants de la première couronne en Seine-Saint-Denis (doc. 2 et 3). Le défi pour Paris est de rester compétitive à l'échelle mondiale et d'atténuer les discontinuités spatiales qui composent la métropole (doc. 4).

La capacité travaillée est d'identifier les ressources et les contraintes d'un territoire. En sélectionnant les informations, l'élève devra ensuite les classer (atouts, inconvénients) afin de produire un discours nuancé sur la métropolisation à Paris.

## ■ Réponses à l'activité

Moyens	Réussite	Limites
<ul style="list-style-type: none"> <li>Rester compétitive... ... dans les transports</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Extension des aéroports</li> <li>– LGV/gares TGV</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 110 millions de passagers par an</li> <li>– Connexion de l'Île-de-France au reste de l'Europe par les LGV (Europe du Nord : Londres, Bruxelles, Amsterdam, Europe du Sud : Milan, Barcelone)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>... dans l'attractivité touristique et économique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Organisation des Jeux olympiques</li> <li>– 6 clusters dans des domaines variés + construction</li> <li>– Quartier d'affaires en extension</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 19 millions de touristes en 2018</li> <li>– 649 milliards de richesses produites</li> <li>– 29 sièges de très grandes entreprises</li> <li>– 13 000 entreprises étrangères</li> </ul>

Améliorer la vie des habitants	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Grand-Paris-Express</li> <li>– Construction des installations olympiques en Seine-Saint-Denis : village olympique, village des médias</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 7 lignes programmées reliant les espaces dynamiques de la région par la petite et la grande couronne</li> <li>– Le Grand Paris Express (GPE) va serpenter, à travers l'Île-de-France, sur 200 kilomètres de lignes automatiques, ponctuées de 68 gares</li> <li>– Réhabiliter un espace périphérique défavorisé</li> <li>– Un projet de quartier avec des espaces végétalisés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– 57 % des Franciliens mettent plus d'une heure à rejoindre leur bureau contre 35 % pour le reste des Français</li> <li>– Mobilité entre la capitale et sa banlieue encore difficile</li> <li>– Achèvement prévu en 2030</li> </ul>
--------------------------------	---	---	--

métropole nantaise connaît une montée de la violence dans ses quartiers populaires délaissés par les politiques métropolitaines : c'est ce qui a été dénoncé par les manifestants de la marche contre la violence en avril 2019.

La compétence travaillée correspond à la réalisation d'une production graphique (schéma fléché). Il s'agit pour l'élève de traduire les dynamiques à l'œuvre dans la métropole de Nantes à travers une présentation visuelle qui insiste sur les effets de causalité.

## Réponses aux activités

### Itinéraire 1

Il est possible de s'appuyer sur l'organisation proposée dans l'itinéraire 2 pour organiser les remarques du paragraphe attendu.

### Itinéraire 2

- **Une métropole attractive** : quartier d'affaires, accessibilité (TGV, aéroport), technopôle, zones commerciales.
- **Des défis à relever** : étalement urbain, gentrification, zonage.
- **Des acteurs qui tentent d'accompagner la métropolisation** : opération de renouvellement urbain (pour une mixité fonctionnelle et sociale), revalorisation culturelle (île de Nantes), infrastructures numériques.

## ► Exemple 3

Pourquoi le centre-ville de Tours est-il l'un des plus dynamiques de France ? p. 370

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Le cas de Nantes offre un exemple intéressant sur les effets cumulatifs de la métropolisation (Itinéraire 1) : les recompositions urbaines de la métropole sont à la fois les causes et les conséquences de son attractivité. La carte (doc. 1) introduit le sujet en spatialisant l'étalement urbain dans le temps, et en localisant des lieux symboliques de la métropolisation (quartier d'affaires, opérations de renouvellement urbain, zones commerciales, etc.). Les doc. 2 et 3 montrent la diversité des formes de la fragmentation urbaine, effet de la métropolisation (cours 2 p. 364) : la fonctionnalisation de l'île de Nantes et le zonage commercial. Le doc. 4, vidéo de marketing territorial pour attirer les entreprises, illustre un outil de la métropolisation par les acteurs publics.

## La culture, une stratégie métropolitaine à Nantes

Nantes a longtemps été structurée par son activité industrielle et portuaire, dont l'activité a commencé à décroître au début des années 1980. C'est dans ce contexte de désindustrialisation que depuis l'élection d'une nouvelle équipe municipale en 1989, la culture a été portée comme nouveau secteur-phare aussi bien en termes de développement économique que d'image. L'île de Nantes, totalement requalifiée, a une image portée par la création artistique et le fameux éléphant. D'autres opérations d'envergure spécialisent l'image de Nantes dans le secteur culturel : le Voyage à Nantes, le Musée d'Histoire, le Lieu Unique (ancienne usine LU), la Folle Journée, etc. En 2019, le poste culture et patrimoine est toujours le 4<sup>e</sup> poste budgétaire (10,5 %, soit 50,4 millions d'euros) et prévoit l'ouverture de l'espace de création artistique Libre Usine. Mais force est de constater que cette stratégie métropolitaine axée sur la culture, sélectionne les territoires centraux des bords de Loire et favorise la gentrification. Tout comme Marseille ou Grenoble, la

## Tours : une relation ancienne entre le commerce et la ville

Avant même l'arrivée des rois de France à Tours au XV<sup>e</sup> siècle, la ville de Tours était puissante (elle avait même obtenu le droit de battre monnaie (la livre tournois)) et était devenu un puissant centre commercial. Mais c'est plus récemment que la ville, par l'intermédiaire de son maire Jean Royer, joue un rôle majeur dans l'organisation commerciale française puisque la loi Royer (1973) est la première loi visant à défendre le commerce de proximité et à imposer des procédures pour l'installation des grandes surfaces commerciales. C'est la première loi de contrainte de l'urbanisme commercial en France. Elle a été depuis renforcée par la loi Raffarin (1992) et la loi de modernisation de l'économie (2008).

La compétence ciblée pour cet exemple sur le dynamisme du centre-ville de Tours est « Vérifier une hypothèse sur une situation géographique ». Le point de départ de la réflexion

repose sur les nombreux palmarès dont la presse fait la Une pour vanter « la ville où il fait le mieux vivre », « la ville la plus rentable pour les investissements immobiliers » ou encore, comme ici, la « ville au centre-commercial le plus dynamique ». Il s'agit d'aider l'élève à prendre du recul par rapport à ces classements, tout en montrant les critères d'évaluation.

## Réponses à l'activité

La rédaction du petit paragraphe peut se structurer à travers le plan suivant.

– **Les marqueurs du dynamisme du centre-ville de Tours :** dynamisme commercial ; dynamisme économique (industries, tourisme...) ; dynamisme universitaire ; dynamisme démographique.

– **Les facteurs du dynamisme du centre-ville de Tours :** patrimoine culturel et naturel riche ; bassin rural large et captif (pas de concurrence de proximité) ; population favorisée, moteur de consommation ; statut administratif de « métropole » ; politique urbaine dynamique (tramway, renouvellement urbain) ; concurrence modérée du commerce de périphérie.

**Proposition d'évaluation :** Si l'étude de Perpignan n'a pas été menée en classe, il est possible de proposer une évaluation à partir des deux documents proposés p. 369. Ainsi, les élèves pourraient voir un contre-exemple à celui de Tours, constatant que le seul cadre géographique ne suffit pas à expliquer l'inégal dynamisme des villes en France.

### ➤ Exemple 4

## Comment lutter contre la dévitalisation du centre-ville à Perpignan ? p. 371

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La métropolisation recompose les territoires français, y compris ceux des villes moyennes qui, comme le rappelle le programme sont, parfois affectées par des phénomènes de « mises à l'écart et de dévitalisation de leur centre-ville » ; ou pour d'autres, connaissent « un renouveau porté par une dynamique économique locale et la valorisation du cadre de vie ». Perpignan illustre parfaitement la première catégorie de métropoles régionales. Les deux documents proposés à l'étude permettent de s'en faire une idée précise. Le doc. 2 dresse un bilan et apporte des explications à cette situation tandis que le doc. 1 illustre des initiatives mises en place par les acteurs pour redynamiser le centre-ville.



### Le numérique, une solution pour revitaliser les commerces de centre-ville ?

La révolution numérique de l'activité marchande réinterprète le rôle de la boutique dans la vente et redessine la place du commerce dans la ville. Les effets sur les formats traditionnels du commerce sont encore timides mais les premières expérimentations reconçoivent peu à peu la boutique en pôle multiservices connecté. Ce processus s'appuie d'abord sur une démarche marketing et technique à partir de laquelle l'hybridation commerciale se compose ou se recompose. À l'étape de la « fin des vitrines » (Péron, 1993), succède aujourd'hui celle de leur retour sous de multiples formes. Le magasin n'est pas mort ; il renaît à la faveur de nouveaux concepts marketing (*concept store, pop-up store, show room, etc.*) et de nouvelles fonctions matérialisées ou dématérialisées : conseil, entretien, service après-vente, recyclage du produit, réception de colis commandés sur Internet, vente en

boutique via une *marketplace*, consignes placées à proximité de stations de transport collectif et de commerces, etc.). « La boutique est devenue un canal parmi d'autres du système distributif. Après s'être délocalisé en périphérie, le commerce se délocalise désormais dans le virtuel. » (Masboungi, 2013). Vitrine interactive, boutique connectée, essayage virtuel, etc. montrent aussi l'utilisation progressive des technologies numériques dans les points de vente. L'avènement du commerce connecté et son plébiscite par les consommateurs constituent la dernière évolution majeure de ce secteur d'activité depuis l'apparition des grandes surfaces de distribution à la fin des années 1950. Le commerce en ligne sacrifie cette captation de la technique à des fins marchandes, non plus seulement comme la télévente mais pour tout à la fois guider le client, enregistrer la commande et encaisser le paiement. Le développement de la téléphonie mobile et la diffusion des réseaux à haut puis très haut débit projettent définitivement le commerce dans l'ère de la distribution connectée et parachèvent l'électronisation des fonctions commerciales.

Arnaud Gasnier, 2019.

La compétence ciblée pour cet exemple sur la fragilité du centre-ville de Perpignan est « Mettre en relation des faits de localisation différentes ». Il s'agit donc de comparer la situation de Perpignan avec celle de Tours proposée en vis-à-vis, les deux villes ayant un nombre d'habitants assez comparable et étant situées toutes les deux dans des régions au cadre de vie attractif (littoral méditerranéen, bords de Loire).

## Réponses à l'activité

	Perpignan	Tours
<b>Situation (atouts, limites)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Atouts : littoral méditerranéen (soleil, mer)</li> <li>– Limites : taille de la ville qui reste modeste</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Atouts : bords de Loire (climat, patrimoine culturel)</li> <li>– Limites : taille de la ville qui reste modeste</li> </ul>
<b>Dynamisme démographique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– À l'échelle de la métropole : forte attractivité migratoire</li> <li>– À l'échelle des quartiers : départ des populations du centre-ville au profit de l'espace périurbain (effet beignet)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– À l'échelle de la métropole : attractivité migratoire et touristique (résidences secondaires)</li> </ul>
<b>Dynamisme économique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Dévitalisation du centre-ville : 16 % de friches commerciales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– À l'échelle métropolitaine : des activités variées et dynamiques</li> <li>– À l'échelle du centre-ville : dynamisme commercial (6,6 % de friches commerciales)</li> </ul>
<b>Défis pour l'avenir</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Nécessité d'une prise en place de politiques de dynamisation de la part des acteurs publics (densification, transport) et privés (innovation : nouveaux formats commerciaux, recours au numérique)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Un statut de « métropole » qui donne de nouveaux moyens pour la compétitivité et l'attractivité de la métropole</li> <li>– Renouvellement urbain : attractivité de nouveaux habitants dans le centre-ville</li> </ul>

Il serait néanmoins possible de ne travailler que sur les deux documents portant sur Perpignan en demandant aux élèves d'organiser leur analyse autour des deux idées suivantes : les facteurs de la dévitalisation du centre-ville de Perpignan ; les

efforts des acteurs pour dynamiser le centre-ville. Dans ce cas, il serait alors possible de proposer une évaluation à partir des deux documents proposés p. 368. Ainsi, les élèves pourraient voir un contre-exemple à celui de Perpignan, constatant que le seul cadre géographique ne suffit pas à expliquer l'inégal dynamisme des villes en France.

## ► Méthodes

### ■ Comprendre comment réaliser un croquis p. 372

**1.** Réponses possibles aux questions posées dans les cartouches.  
**Titre :** l'espace est précisé par le biais de « territoire français » (qui englobe évidemment les territoires ultramarins) ; le titre est problématisé par l'adjectif qui précise le thème : « inégale ».  
**Orientation :** une rose des vents complète prendrait trop de place et n'apporterait aucun bénéfice.

**Échelle :** une échelle graphique est préférable car elle matérialise visuellement les distances, permettant des calculs, certes approximatifs, des distances.

**Nomenclature :** le style de la nomenclature varie en fonction des informations à cartographier (capitales pour les États ; minuscules pour les villes ; bleu pour les océans...).

**Légende :** selon la disposition de la carte, la légende peut se placer à côté de la production graphique (jamais au dos).

**2.** Rédaction possible.

Tout d'abord, l'urbanisation est généralisée sur le territoire français. En effet, à l'exception de quelques zones limitées (sud du Massif central, est du bassin parisien ou Normandie), la majorité des Français vivent en ville. Dans le Nord de la France, en Île-de-France et dans le bassin méditerranéen, le taux d'urbanisation est même très élevé. Cette urbanisation s'organise à partir des grands centres urbains qui s'étalent sous l'effet de la métropolisation, contribuant à accentuer la périurbanisation.

Pourtant, malgré cette généralisation de l'urbanisation, les métropoles françaises sont inégalement dynamiques. La France urbaine est en effet coupée en deux par une diagonale nord-ouest / sud-est à l'est de laquelle les métropoles ont une croissance faible (à l'exception de Strasbourg, Toulon et Lyon), tandis qu'à l'ouest la croissance y est forte. Quelques quartiers d'affaires d'échelle européenne concentrent les richesses et les activités (La Défense à Paris, et dans une moindre mesure, La Part-Dieu à Lyon et Euroméditerranée à Marseille).

### ■ Analyser une carte par anamorphose p. 373

**1. et 2.** L'analyse de documents peut s'organiser en fonction du plan proposé dans le tableau suivant.

	Prélever les informations	Interpréter les informations
<b>Des métropoles qui concentrent les activités (taille des pôles d'emplois)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Paris reste le 1<sup>er</sup> pôle d'emploi en France</li> <li>– Quelques métropoles régionales s'illustrent dans la hiérarchie urbaine : Lyon, Marseille, Lille...</li> <li>– Des territoires français qui disparaissent de la représentation cartographique car ils occupent peu de poids dans l'emploi : espaces ruraux (du centre et de l'est de la France)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– L'Île-de-France représente 30 % de la richesse produite en France (contre 18 % de la population)</li> <li>– 15 des métropoles régionales françaises concentrent 1/3 de l'emploi et 1/4 de la population</li> <li>– Les petites et moyennes villes ne parviennent pas à s'imposer dans la hiérarchie urbaine</li> </ul>

<b>Des métropoles inégalement dynamiques (couleurs des pôles d'emplois)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Une métropolisation en cours : concentration croissante des hommes et des activités dans les métropoles (surtout dans les métropoles régionales de l'ouest et du sud du pays)</li> <li>– Une perte de vitesse dans certaines métropoles régionales (Strasbourg) ou ultramarines (Fort-de-France) et des petites et moyennes villes des espaces majoritairement ruraux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Recherche d'un cadre de vie agréable ; dynamisme des façades sud et ouest du territoire</li> <li>– Il est possible d'utiliser l'exercice p. 365 pour expliquer les difficultés de certaines métropoles ultramarines</li> </ul>
---	---	---

### ■ Analyser une image satellitaire p. 374-375

**1.** **1** = ensemble d'habitat collectif ; **2** = axe autoroutier ; **3** = zone industrielle ou commerciale ; **4** = champ cultivé ; **5** = lotissement pavillonnaire.

**2.** Sur les photographies aériennes des années 1950 à 1960, Wattignies est une commune rurale, structurée par un bourg et organisée par les activités agricoles. Aujourd'hui, cette commune périurbaine est gagnée par l'étalement urbain de la métropole lilloise.

**3.** Outre l'étalement urbain et l'artificialisation des territoires identifiés dans la question 2, la métropolisation des territoires autour de Lille se traduit par une multifonctionnalité et un zonage de l'espace : zones résidentielles (habitat collectif ou lotissement pavillonnaire), structuration par les axes de communication, développement des zones d'activités périphériques (commerciales ou industrielles), et maintien d'une activité agricole en recul face à l'urbanisation. Cette évolution est significative de celle de l'ensemble des territoires périurbains de l'agglomération de Lille, et plus largement de ceux des métropoles françaises.

**4.** L'analyse de documents peut s'organiser à travers le plan suivant.

- **Une métropolisation qui se traduit par un étalement urbain marqué** : artificialisation, périurbanisation.
- **Une métropolisation qui accentue la fragmentation fonctionnelle et socio-spatiale** : zonage entre activités ; ségrégation des populations (zone d'habitat collectif périphérique aux populations défavorisées ; lotissements pavillonnaires des classes moyennes ou supérieures).

### ■ Pour s'entraîner

p. 375

L'activité précédente peut servir de canevas à l'étude des espaces métropolisés de la Côte d'Azur. L'organisation de l'analyse de documents peut alors s'organiser de la manière suivante.

– **Une métropolisation qui s'explique par la croissance démographique et l'attractivité de la région** : mer, montagne, soleil constituent un cadre de vie recherché. Le tourisme et la situation frontalière (Italie à droite sur la photo) accélèrent ces mutations (résidences secondaires et infrastructures d'accueil : stations balnéaires, aéroport de Nice).

– **Une métropolisation qui se traduit par un étalement urbain marqué** : artificialisation, périurbanisation.

– **Une métropolisation qui accentue la fragmentation fonctionnelle et socio-spatiale** : zonage entre activités ; ségrégation des populations (zone d'habitat collectif périphérique aux populations défavorisées ; lotissements pavillonnaires des classes moyennes ou supérieures).

## ■ Comprendre l'organisation d'une réponse problématisée

p. 376

**1.** et **2.** Le plan le plus adapté pour traiter le sujet à toutes les échelles est le plan 1.

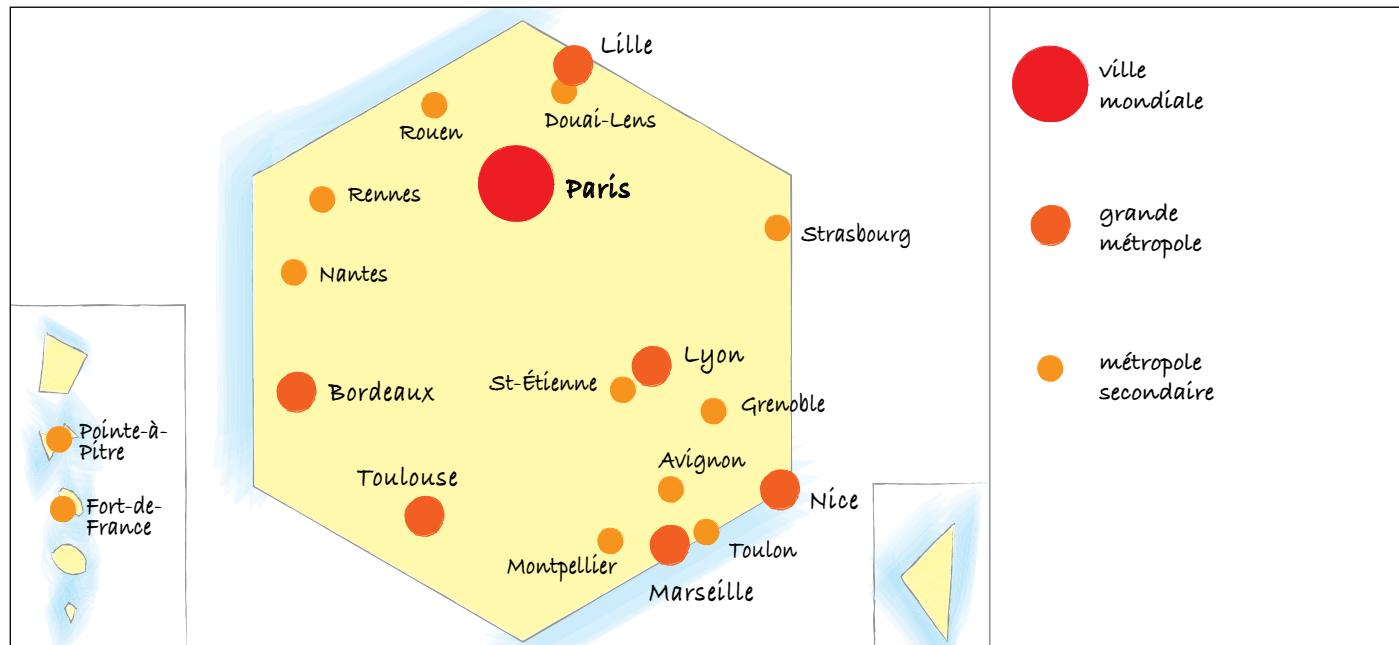
– **Une métropolisation croissante du territoire français :** la métropolisation étale les villes.

– **Une hiérarchie urbaine recomposée à l'échelle nationale :** Paris est la seule ville mondiale française ; les métropoles

régionales sont en concurrence entre elles ; les métropoles régionales se modernisent ; les petites et moyennes villes peuvent être en marge ou dynamisées par la proximité ou au contraire l'éloignement d'une métropole.

– **Des dynamiques urbaines contrastées à l'échelle intra-urbaine :** la métropolisation fragmente les villes ; le zonage est le résultat des politiques urbaines ; les centres-villes se gentrifient.

**3.** Une armature urbaine française hiérarchisée



## ► À l'oral

### Organiser ses idées pour préparer un oral

p. 377

L'exercice vise à entraîner l'élève à la présentation orale. Cette compétence, évaluée en spécialité, est un des angles de la réforme du lycée, et il est possible d'y préparer l'élève par diverses activités dans le cadre des cours de tronc commun. La démarche étant progressive, cette seconde approche met l'accent sur l'organisation des idées issues de la recherche documentaire, c'est-à-dire le choix d'un plan. Il est d'ailleurs tout à fait possible de mettre en œuvre cet exercice dans le cadre d'une production écrite.

**1.** et **2.** Les deux plans étaient possibles mais le plan 2 permet une organisation plus fine des idées.

– **Une métropole dans une course à l'attractivité européenne :** concurrence avec les autres métropoles françaises, ou européennes ; stratégie de marketing territorial ; complémentarité et coopération interurbaine ; attractivité des fonctions métropolitaines (cadres et professions intellectuelles supérieures) et de populations dynamiques (part des jeunes) ; quartier d'affaires de rang européen (la Part-Dieu).

– **Une métropole régionale attractive :** poids renforcé dans le cadre de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes ; à la tête de l'armature urbaine régionale (Saint-Étienne, Grenoble...).

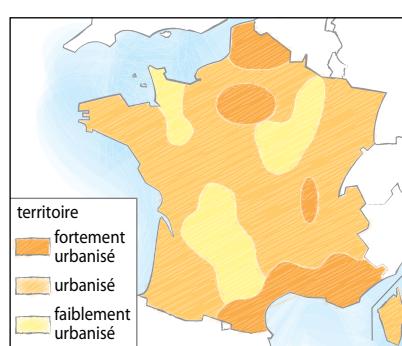
– **Une ville marquée par des dynamiques urbaines contrastées :** fragmentation socio-spatiale ; renouvellement urbain (Lyon-Confluence).

## ► Réviser

p. 378-379

### Localiser

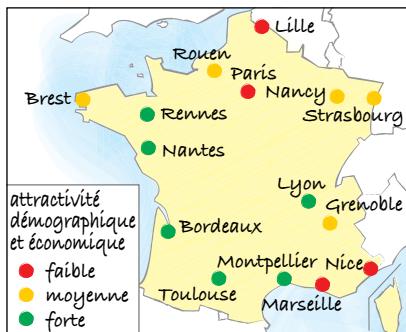
#### L'urbanisation du territoire



#### Les 10 plus grandes métropoles



## Les métropoles les plus dynamiques



## Expliquer

### La métropolisation :

– **Manifestation** : croissance de l'emploi, solde migratoire et/ou naturel positif.

– **Facteurs d'attractivité** : infrastructures d'accessibilité (terrestre, aérien, numérique), localisation (littorale, frontalière, fluviale), marketing territorial.

– **Mutations de l'espace urbain** : étalement urbain, opérations de renouvellement urbain.

– **Problèmes engendrés** : fragmentation socio-spatiale, gentrification.

## Analysier

– **Métropole ultramarine, Fort-de-France** : en décroissance (−18 000 hab. en 25 ans) ; raisons : saturation de l'espace dans la ville centre de la métropole, faiblesse du renouvellement urbain, chômage.

– **Communes périphériques** : attractives, particulièrement Le Lamentin ; raisons : coût du foncier inférieur, étalement urbain, présence d'infrastructures de connexion.

## Définir

<b>Ville mondiale</b>	Grande métropole concentrant des fonctions de commandement et exerçant une influence à l'échelle mondiale dans les domaines politique, économique et culturel
<b>Fragmentation socio-spatiale</b>	Division des territoires urbains en fonction des catégories sociales de population ; elle s'oppose à la mixité sociale
<b>Gentrification</b>	Afflux d'une population aisée dans un quartier auparavant populaire
<b>Aire urbaine</b>	Espace constitué d'un pôle urbain central et d'une couronne périurbaine. Elle regroupe des communes dans lesquelles au moins 40 % de la population ayant un emploi travaille dans le pôle urbain central
<b>Marketing territorial</b>	Campagne de communication (affiche, presse, site Internet) visant à renforcer l'image d'un territoire

# THÈME 2

# Une diversification des espaces et des acteurs de la production

## ■ Introduction

p. 380-381

Le deuxième thème du programme de Première est consacré aux espaces et acteurs de la production. La double page 92-93 introduit ce thème à travers une photographie aérienne spectaculaire des infrastructures littorales de Kobé. Il s'agit d'une accroche qui permet un *brainstorming* avec les élèves : plate-formes gagnées sur la mer, infrastructures portuaires et aéroportuaires, littoralisation, métropolisation... ; autant de remarques qui permettent une première approche du thème des espaces de production.

## ► Repères

p. 382-383

La double page Repères p. 382-383 vise à poser les définitions qui seront mobilisées durant tout le chapitre, des études de cas aux exercices méthodologiques, en passant par les cours. Elle est conçue comme un support auquel se référer en permanence tout au long du traitement de ce thème 2.

Le programme propose d'analyser le nouveau système productif mondial à travers l'étude d'espaces productifs. Ceux-ci sont de plus en plus nombreux et diversifiés dans le monde.



## Distinguer espace productif et système productif

L'espace productif est la dimension spatiale du système productif, c'est-à-dire d'un ensemble d'activités productives fonctionnant en système. Alors que le système productif est reproductive (il existe dans le monde plusieurs grappes d'entreprises innovantes, plusieurs bassins miniers en reconversion, plusieurs zones franches littorales), l'espace productif est situé, au sens littéral du terme. Il n'existe qu'une Silicon Valley, qu'un Bassin lorrain, qu'une seule Shenzhen. Cela n'empêche pas un espace productif d'être érigé en modèle d'inspiration : ainsi la Silicon Valley maintes fois copiée (par exemple en France sur le plateau de Saclay, entre autres), ou encore le modèle de l'industrie cinématographique à Hollywood. Un territoire productif est un espace productif dont les acteurs (économiques mais pas seulement, les acteurs politiques et les habitants également) ont conscience de leur appartenance à cet espace, et se l'approprient dans leurs discours et leurs pratiques.

[http://geoconfluences.ens-lyon.fr/  
glossaire/espace-productif](http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-productif)

La diversification des espaces de production s'explique en grande partie par la mise en place de chaînes de valeur.

Ces processus de production organisés en chaîne de valeur expliquent des flux matériels et immatériels croissants qui relient des espaces de production de plus en plus concentrés sur les littoraux et dans les métropoles. De plus, l'essor des territoires de l'innovation sur le modèle de la Silicon Valley est un fait majeur de plus en plus étudié qui occupe une place importante dans ce thème.



## La concentration des territoires de l'innovation

Les chercheurs P. Egger et N. Loumeau ont publié sur le site européen en recherche économique Vox une étude sur la géographie économique de l'innovation. Les auteurs définissent trois raisons fondamentales qui expliquent la concentration des activités innovantes quel que soit le secteur.

- Les facteurs d'attractivité régionaux : « être doté d'infrastructures et de commodités de qualité contribue à attirer des travailleurs, des chercheurs et des talents qui mènent à de meilleures innovations ».
- L'accessibilité au marché mondial et la disponibilité des infrastructures de transport : « d'après le modèle, l'accessibilité au marché est déterminée par l'ampleur des coûts de transport et la situation géographique d'une région par rapport à la clientèle potentielle. Par conséquent, une meilleure accessibilité au marché augmente les rendements de l'innovation et favorise la formation de grappes d'innovation grâce à un potentiel de vente mondial plus important ».
- Des politiques favorables à l'innovation : « le contexte institutionnel propice à l'innovation rend les chercheurs plus productifs et amplifie le retour sur l'investissement des entreprises en R&D, ce qui conduit également à une augmentation des ventes ».

P. Egger, N. Loumeau, *La géographie économique de l'innovation*, Vox.eu.org, janvier 2019.

<https://voxeu.org/article/economic-geography-innovation>

Afin de simplifier le propos, le choix opéré sépare en deux chapitres les deux items d'analyse du programme, mais un schéma systémique proposé p. 423 permet la mise en relation de l'ensemble des notions du thème. En outre, le manuel propose les quatre études de cas énoncées comme entrées possibles dans le programme (les espaces des industries aéronautique et aérospatiale européennes : une production en réseau p. 384-387 ; Singapour : l'articulation de la finance, de la production et des flux p. 388-391 ; et, sous forme d'exemples, les investissements chinois en Chine p. 404-405 ; la Silicon Valley : un espace intégré de l'échelle locale à l'échelle mondiale p. 406-407). Le thème s'achève par une question spécifique consacrée aux espaces productifs à l'échelle de la France.

## ➤ Grille possible de mise en œuvre pédagogique

Thème 1 – Une diversification des espaces et des acteurs de la production			Durée : 12-14 heures
<b>Problématique :</b> Comment expliquer les dynamiques des espaces productifs dans le monde ?			
Plan de la séquence	Travail en classe / scénario pédagogique	Notions	Compétences travaillées
<b>Séance 1</b> Étude de cas 2 - Singapour dans les flux mondiaux (partie 1) p. 388-389	Analyse des documents. Itinéraire 1 ou 2 <b>Travail à la maison :</b> préparer la suite de l'étude de cas	Espace productif Fonds souverain Système productif	Mettre en œuvre l'analyse à différences échelles
<b>Séance 2</b> Étude de cas 2 - Singapour dans les flux mondiaux (partie 2 + bilan) p. 390-391	Correction des questions p. 390 et du Retenir l'essentiel p. 391 Réalisation en classe du schéma de synthèse p. 391	IDE Intégration Flux	Réaliser une production graphique
<b>Séance 3</b> Chapitre 3 - Une diversification des espaces et des acteurs de la production dans le monde	Accroche : confrontation des docs p. 393 Analyse du planisphère p. 394-395 pour identifier les acteurs et la spécialisation des espaces de production à l'échelle mondiale	FTN IDE Logiques de localisation	Lire et comprendre des cartes
<b>Séance 4</b> Travaux de groupe sur des exemples 1, 5	Réalisation d'une réponse problématisée par groupe répondant au sujet « Quels sont les facteurs de recomposition des espaces de production dans le monde » dans l'exemple choisi (1, 3 ou 4) Présentation à l'oral de 3 paragraphes	Concurrence Innovation Montée en gamme Recomposition	Construire une argumentation Organiser ses idées pour préparer un oral
<b>Séance 5</b> Cours - La diversité des espaces de production dans le monde p.396-397	Correction des réponses problématisées et trace écrite sous la forme de l'organigramme p. 420 (à compléter par les définitions et les exemples)	Chaîne de valeurs DIT Économie numérique FTN	Analyser à différences échelles
<b>Séance 6</b> Chapitre 3 - Un accroissement des flux	Paragraphe A Répondre aux questions p. 396-397 et réalisation du schéma de synthèse	Flux numériques Réseau Zone franche	Lire de cartes Réaliser une production graphique
<b>Séance 7</b> Chapitre 3 - Littoralisation et métropolisation des espaces productifs p.398	Paragraphes B et C Doc. 2 p. 399 : transposer un texte en schéma <b>Travail à la maison :</b> Exemple 4 : L'île Maurice	Cluster Plate-forme logistique Plate-forme multimodale Quartier d'affaires	Transposer un texte en schéma
<b>Séance 8</b> Exemple 3 – La Silicon Valley p. 400	Réalisation de la tâche complexe	Cluster Data center Innovation	Construire une argumentation
<b>Séance 9</b> Conclusion du thème 2	Compléter la conclusion p. 422-423 Rédiger une réponse à une question problématisée p. 418	Recomposition économique Recomposition spatiale	Réaliser une production graphique Construire une argumentation
<b>Séance 10</b> Chapitre 4 - Les espaces productifs français dans la mondialisation p. 424	Remplir un tableau sur les différents types d'espaces par groupe : p. 434-435, p. 436, p. 440, p. 441 (type d'espaces de production, activités, atouts/difficultés, dynamiques de recomposition)	Économie de la connaissance Délocalisations Espace de production industrielle Espace de production de services	Mettre en relation des faits de localisations différentes Réaliser une production graphique
<b>Séance 11</b> Chapitre 4 - Les espaces productifs français dans la mondialisation p. 428	Correction du tableau en classe entière <b>Devoir à la maison :</b> Réalisation du croquis de synthèse p. 427	Espace de production de services	
<b>Séance 12</b> Des acteurs entre valorisation locale et intégration européenne p. 430	Réalisation du tableau de capacités et méthodes sur les acteurs p. 431 Identification des acteurs de l'innovation en Île-de-France Exemple 1 p. 432-433 : présentation à l'oral	FTN État UE Pôle de compétitivité	Organiser ses idées pour préparer un oral
<b>Séance 13</b> Entraînement bac	Transposer un texte en croquis : exercice p. 438	Data center Flux numérique	Transposer un texte en croquis
Évaluation cognitive et méthodologique	Transposer un texte en croquis : la recomposition des systèmes productifs en France (p. 439)		

## ► Étude de cas 1

### Comment la production aéronautique et aérospatiale européenne met-elle les territoires en réseau ? p. 384-387

#### Introduction sur l'enjeu de cette étude de cas

L'étude de cas sur la production aéronautique et aérospatiale européenne est une étude conseillée dans les programmes et doit pousser les élèves à s'interroger sur la mise en réseau des acteurs de la production. C'est notamment un excellent exemple pour étudier « *les chaînes et les réseaux de production qui sont, dans une large mesure, organisés par les entreprises internationales, même si l'implantation des unités productives dépend également d'autres acteurs – notamment publics –, des savoir-faire, des coûts de main-d'œuvre ou encore des atouts des différents territoires, ces derniers étant de plus en plus mis en concurrence* » (programme). L'organisation de l'étude de cas permet de considérer dans un premier temps les acteurs et les territoires concernés à l'échelle de l'Europe (et du monde) par la production aéronautique et aérospatiale européenne ; puis, dans un second temps, l'étude invite à observer les conséquences spatiales de cette mise en réseau des activités productives (métropolisation, hiérarchisation des territoires).

#### A Quels sont les acteurs et les territoires de la production aéronautique et aérospatiale européenne ? p. 384-385

#### Présentation des documents

Le corpus documentaire présentant les acteurs et les territoires de la production aéronautique et aérospatiale européenne rassemble quatre documents qui permettent à l'élève de prendre la mesure du réseau en place. Les doc. 1, 2 et 3 font l'inventaire des acteurs de cette chaîne de production, qu'ils soient publics (UE, États, collectivités territoriales) ou privés (entreprises, sous-traitants). À travers la production aérospatiale, le doc. 1 cartographie les territoires de production qui se lisent à l'échelle européenne, mais également à l'échelle locale (doc. 2 et 3), et de plus en plus à l'échelle mondiale (doc. 4).



#### Ariane, un acteur européen concurrencé

ArianeGroup, le groupe industriel qui fabrique les fusées commercialisées par sa filiale Arianespace, ne joue pas avec les mêmes règles que ses concurrents américains. Pourquoi est-il moins compétitif que les Américains et notamment que SpaceX ? D'abord parce qu'aux États-Unis, les clients américains achètent américain, en vertu du *Buy American Act*. Et ensuite parce que l'État est de très loin le plus gros client : SpaceX. En Europe, les États comme les clients privés, les groupes de télécom par exemple, choisissent les lanceurs les moins chers, qu'ils soient américains, russes ou autres. Il n'y a pas de préférence européenne. Et pour couronner le tout, comme les Européens ne sont pas unis, chaque pays européen qui participe au programme Ariane veut des retombées locales. Et c'est pour ça que la production du futur lanceur Ariane 6, censé concurrencer Space X et être moins coûteux qu'Ariane 5, sera répartie dans 16 sites industriels en Europe, contre un seul site pour SpaceX.

Europe 1, 13 novembre 2018.

Le thème 2 de ce programme de première se prête particulièrement bien à l'analyse de l'interaction entre les acteurs et leur territoire (capacité ciblée dans cette double page) : des acteurs de la production aéronautique et aérospatiale à toutes les échelles agissent et recomposent les territoires européens.

#### Réponses à l'activité

La forme choisie pour le schéma fléché permet d'illustrer le processus de production en chaîne de valeur ajoutée. Il peut être complété avec les informations suivantes.

**Financement :** acteurs publics (UE par le biais de l'Agence spatiale européenne, États européens, notamment français, collectivités locales), acteurs privés : entreprises ; sous forme d'investissements ou de mise à disposition des conditions nécessaires à la production (infrastructures d'accueil, d'accessibilité, recherche, pôle de compétitivité) ; territoires à différentes échelles (européenne, locale).

**Conception :** quelques métropoles, et notamment deux pôles français (Toulouse, Paris) ; savoir-faire et matière grise (université, laboratoires de R&D).

**Fabrication :** plusieurs sites répartis en Europe ; grands groupes et PME (recours à des sous-traitants) ; usines gigantesques (Hambourg) ; aujourd'hui installation à l'international (Chine, Inde).

**Flux :** activité de conditionnement, flux de marchandises (différents composants, exportations du produit fini), transferts de technologie.

**Production finale :** lancement de satellites (Kourou en Guyane française), transport aérien.

#### B Comment les réseaux de la production aéronautique et aérospatiale européenne recomposent-ils les territoires ? p. 386

#### Présentation des documents

La recomposition sur les territoires peut se voir à différentes échelles. Le doc. 5 illustre la singularité des flux liés à l'activité de production aéronautique et aérospatiale. En effet, du fait de l'éclatement des sites de conception, production, assemblage vu dans la première partie de l'étude de cas, les flux liés à la chaîne de production sont nombreux, et souvent spectaculaires comme l'illustre le transport par avion-cargo Beluga. Ces flux mettent en relation les territoires majeurs du processus de production, et notamment les métropoles. Le doc. 6 permet de lister un certain nombre de conséquences sur le territoire de Toulouse : activité de recherche, de production, d'assemblage, mais également accueil d'activités tertiaires en lien avec ces productions industriels (parc d'attraction au rayonnement international, salon Aéromart de l'industrie aéronautique).



#### Toulouse, capitale de l'aéronautique et l'aérospatiale européenne

C'est au lendemain de la Première Guerre mondiale qu'une compagnie aérienne ouvre des lignes aéropostales à partir de la ville, vers Dakar et Casablanca. En 1934, la base aérienne de Francalaz (Sud-Ouest de Toulouse) y est installée : le plus loin possible de la frontière franco-allemande. Mais c'est en 1945 que l'État choisit Toulouse pour y déployer l'industrie aéronautique française en y décentralisant le Centre d'études spatiales. On y conçoit alors les grands avions français et européens : la Caravelle (1958-1973), le Concorde (1969-2003), les Airbus (depuis 1972). Aerospace Valley est plus particulièrement

spécialisée dans les systèmes embarqués. Ces derniers concernent plus précisément les systèmes électroniques et informatiques de taille réduite permettant de transmettre en temps réel des télécommunications depuis des avions, des satellites ou des automobiles à travers la miniaturisation des interfaces homme-système : c'est l'objet du programme Nanolnнов.

Le doc. 7, enfin, met l'accent sur la fragilité des territoires, mis en concurrence entre eux (première partie du doc. 7) et avec les autres acteurs internationaux (deuxième partie du doc. 7) de l'activité aéronautique et aérospatiale.

## Réponses à l'activité

1. Les doc. 5, 6 et 7 montrent la diversité des flux matériels (différents composants vers les sites d'assemblage) et immatériels (technologies, tourisme de loisirs et d'affaires).
2. Toulouse concentre sur son territoire à la fois des centres de recherche et d'innovation, des sites de production et des activités tertiaires dérivées (salon Aéromart, parc d'attraction). Le doc. 1 p. 384 montre que Paris, mais également Hambourg (par le site de Fassberg) sont également des métropoles européennes de l'aéronautique et l'aérospatiale.
3. Les territoires sont mis en concurrence entre eux (c'est le cas des sites britanniques qui pourraient être délaissés par Airbus pour la production de composants en cas de Brexit dur) et avec

les autres acteurs concurrents du secteur : américains – Space X ; émergents : Chine, Inde qui bénéficient des transferts de technologie).

## Bilan de l'étude de cas 1 | Comment la production aéronautique et aérospatiale met-elle les territoires en réseau ?

p. 387

### Retenir l'essentiel

**Titre :** Une production aéronautique et aérospatiale en réseau

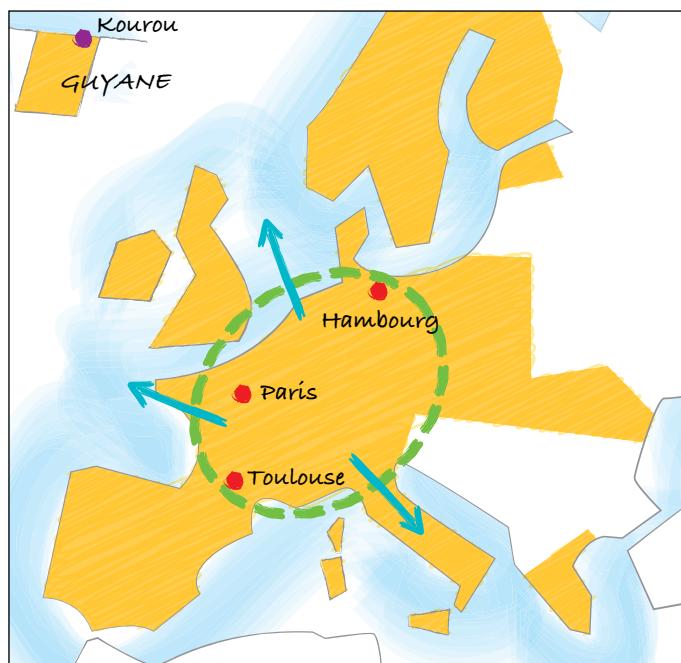
**Des acteurs en réseau :** acteurs publics (UE par le biais de l'Agence spatiale européenne, États européens, notamment français, collectivités locales, centres de recherche et université), acteurs privés : entreprises (grands groupes et sous-traitants).

**Des flux variés :** marchandises (composants, produits finis à exporter), capitaux (financement, investissement international), informations (innovations), hommes (tourisme d'affaires, parc d'attraction).

**Des territoires en concurrence :** importance de la métropolisation ; concurrence entre territoires européens, avec les autres acteurs internationaux de l'aéronautique et l'aérospatiale (États-Unis, Chine, Inde).

### Schématiser l'essentiel

**Titre :** Une production aéronautique et aérospatiale en réseau



#### Des territoires décisionnels à toutes les échelles

- Etat contribuant au financement de l'industrie aéronautique et aérospatiale
- centre de conception majeur

#### Des territoires productifs diffus

- site industriel (fabrication, montage)
- exportation
- site stratégique de lancement aérospatial

## De l'étude de cas... au monde

1. La chaîne de production de smartphones est un autre bon exemple de mise en réseau d'un processus de production, avec des territoires et des acteurs de l'innovation, des sites de production et d'assemblage, des circuits de commercialisation...
2. Le planisphère p. 396-397 montre l'importance des flux de marchandises dans le monde, en identifiant les flux intra-régionaux (comme dans le cas de l'aéronautique et l'aérospatiale) et les flux inter-régionaux. Cette carte laisse donc supposer que le cas aéronautique et aérospatial n'est pas isolé. L'exemple des smartphones peut à nouveau être mobilisé pour illustrer cette réponse.

## ► Étude de cas 2

Comment les systèmes de production de Singapour s'inscrivent-ils dans les flux mondiaux ?

p. 388-391

### Introduction sur les enjeux de cette étude de cas

L'étude de cas sur Singapour est une étude conseillée dans les programmes et doit pousser les élèves à s'interroger sur l'articulation entre la finance, la production et les flux dans cette cité-État asiatique de 722,5 km<sup>2</sup> et de 5,6 millions d'habitants.

Sachant que « les espaces productifs sont de plus en plus nombreux, interconnectés et se concentrent surtout dans les métropoles et sur les littoraux », la métropole de Singapour, deuxième port mondial après Shanghai (pour le trafic de conteneurs) apparaît comme un exemple de choix. Comme le précise R. De Koninck, géographe spécialiste de Singapour, « ce territoire cherche, depuis son indépendance en 1965, à paraître comme le modèle des États asiatiques modernes. Prospérité fondée sur l'élitisme, réseaux mondiaux, démocratie autoritaire contrôlée par des dirigeants honnêtes et déterminés, (...) tout ceci a séduit multinationales, banques et organismes internationaux ». Dès lors, deux parties composent cette étude de cas. La première partie expose les spécificités du système productif singapourien basé notamment sur le poids de la finance et sur l'importance de son port. La deuxième partie présente l'intégration de Singapour dans les flux matériels et immatériels à différentes échelles.

## A Sur quels atouts repose le pôle financier et productif de Singapour ?

p. 388-389

### Présentation des documents

La double page sur les atouts du pôle de Singapour est composée de cinq documents. Le doc. 1 est une carte qui permet d'identifier la diversité des espaces productifs concentrés dans la cité-État et son ouverture sur l'extérieur liée notamment à la puissance de son port. Le doc. 2 est une affiche promotionnelle diffusée sur le site Internet du gouvernement singapourien pour encourager les investisseurs francophones à venir s'installer à Singapour. Ce document est l'occasion de faire réfléchir les élèves à la question du marketing territorial. Le doc. 3 permet de s'intéresser à la manière dont l'implantation d'un acteur économique précis comme Dyson a évolué dans la cité-État. En 2013, Singapour a d'abord été choisi pour accueillir une usine d'assemblage mais, rapidement, un centre de R&D a été implanté en raison notamment de la qualification de la main-d'œuvre singapourienne. Très récemment, le groupe Dyson a décidé de transférer son siège social à Singapour pour s'implanter à proximité directe des marchés asiatiques émergents. Le doc. 4 est une photographie classique du port à conteneurs de Singapour avec le CBD visible en arrière-plan et le doc. 5 rappelle le poids crucial des fonds souverains (Temasek et GIC) pour expliquer la puissance financière de Singapour.

## Singapour : un port et une place financière majeurs dans le monde

Stratégiquement placée à l'entrée du détroit de Malacca, Singapour est le deuxième port mondial pour les conteneurs, après Shanghai (avec un volume d'activité deux fois et demi supérieur à celui de Rotterdam, premier port européen) et l'une des plus importantes places financières du monde. Avec 5,6 millions d'habitants dont près de 40 % d'étrangers, un PIB par habitant en pouvoir d'achat au 3<sup>e</sup> rang mondial, Singapour a construit sa prospérité sur les échanges internationaux, sur une montée en gamme de son industrie, sur le recours à la main-d'œuvre étrangère et sur son attractivité pour les capitaux étrangers.

Le jeu des échelles est essentiel à analyser et maîtriser en géographie. C'est donc la capacité principale retenue pour cette première partie de l'étude de cas, l'élève étant invité à voir les conséquences du jeu d'acteurs à différentes échelles, sur les territoires de Singapour, eux-mêmes multiscalaires.

## Réponses aux activités

### Itinéraire 1

La rédaction du rapport attendu peut s'organiser selon le plan détaillé suivant.

**Atouts de Singapour :** une concentration d'activités économiques diversifiées liées à la finance, à la pétrochimie et au commerce maritime ; 2<sup>e</sup> port au monde pour le trafic de conteneurs ; un aéroport très accessible (18<sup>e</sup> rang mondial).

**Place du pôle financier et productif de Singapour dans le monde :** 6<sup>e</sup> place financière du monde ; 2 fonds souverains (Temasek et GIC) majeurs ; Singapour attire de nombreuses FTN comme Dyson qui va bientôt y installer son siège social.

### Itinéraire 2

**1.** La puissance de Singapour repose sur plusieurs secteurs économiques comme le commerce maritime, la pétrochimie et la finance. Singapour est donc un pays fortement intégré à la mondialisation actuelle.

**2.** D'après le doc. 2, de multiples atouts font de Singapour un centre de production majeur dans le monde. Singapour est la 6<sup>e</sup> place financière mondiale, un centre important de raffinage de pétrole et la cité-État peut compter sur la qualité de ses infrastructures de transport et notamment de son aéroport et de son port pour renforcer sa puissance. Ces nombreux avantages ont un impact majeur sur les choix effectués par certaines FTN comme Dyson. L'évolution de la place de Singapour dans la chaîne de production de cette firme a été radicale ces dernières années puisque Singapour accueillera bientôt le siège social de Dyson après avoir accueilli un centre d'assemblage et de R&D de la firme.

**3.** La puissance financière de Singapour est surtout basée sur le poids de ses deux fonds souverains Temasek et GIC. Ces fonds souverains profitent de la puissance économique asiatique et notamment de la Chine mais également de l'Europe et des États-Unis pour varier les investissements dans des secteurs porteurs (finances, transport aérien...).

## B Comment se manifeste l'intégration de Singapour dans les flux mondiaux ?

p. 390

### Présentation des documents

La double page sur l'intégration de Singapour dans les flux mondiaux est composée de deux documents qui permettent d'identifier cette intégration à différentes échelles. Le choix du centrage de la carte (doc. 6) n'est pas anodin car il replace le territoire de Singapour dans son environnement régional entre la Malaisie au Nord et l'Indonésie au Sud. Si les échanges entre ces trois États apparaissent sur le doc. 6, celui-ci permet surtout de repérer la proximité de Singapour avec la route maritime d'importance mondiale Est-Ouest à l'entrée du détroit de Malacca. La carte plus réduite placée en vignette rappelle que Singapour échange surtout avec ses voisins asiatiques et de façon moindre avec l'Europe et l'Amérique du Nord. Le doc. 7 permet surtout d'insister sur la place de Singapour dans les flux à l'échelle régionale au sein du triangle de croissance régional de SIJORI particulièrement étudié par la géographe N. Fau. Si Singapour a pu profiter de son avance économique pour délocaliser certaines activités d'assemblage en Indonésie notamment, la cité-État connaît actuellement une concurrence accrue de la part des ports malaisiens comme Tanjung Pelapas qui profitent également de leur proximité avec la route maritime Est-Ouest.

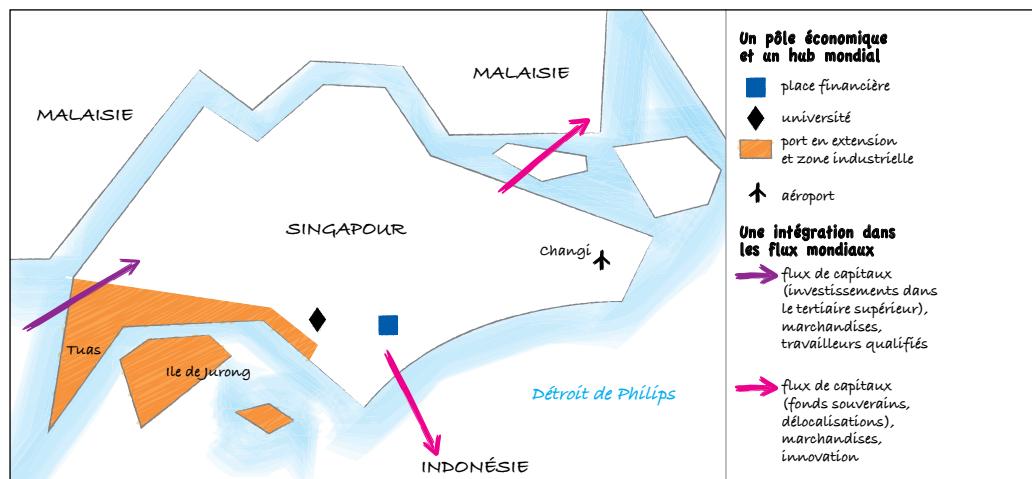


## Le port de Tuas : le mégaport en cours de construction à Singapour

Comme le rappelle le géographe R. De Koninck, la puissance de Singapour est en grande partie liée à « la nature de sa gestion territoriale et de son impact sur la discipline sociale et l'adhésion politique à un projet quasi prométhéen ». Les travaux en cours du futur port de Tuas qui sera situé au sud-ouest de la cité-État illustrent ce propos puisqu'ils visent à doter Singapour d'infrastructures portuaires de pointe qui permettront de doubler, à moyen terme, ses capacités pour passer à 65 millions de containers (TEU) transportés par an puis, à terme, à 100 millions de containers.

## Schématiser l'essentiel

**Titre :** Singapour : un système productif fortement intégré à la mondialisation



## De l'étude de cas... au monde

**1.** Tous les espaces de production dans le monde ne présentent pas une telle diversité d'après les cartes p. 394-395. Singapour est en effet un pôle majeur qui attire de nombreuses FTN et des IDE, un pôle industriel et un territoire qui dépense dans l'innovation. Or, de nombreux États dans le monde présentent une faible industrialisation et n'attirent pas autant d'IDE comme une majorité de pays africains. De plus, Singapour investit massivement dans la recherche et l'innovation pour conserver son avance à l'échelle mondiale. Ceci renforce, en partie, son pouvoir d'attraction comme le rappelle le choix de la FTN Dyson qui a choisi d'implanter son siège social dans la cité-État.

**2.** Singapour est un des exemples les plus caractéristiques de la métropolisation et de la littoralisation des espaces productifs dans le monde. En effet, le doc. 3 p. 393 rappelle que Singapour fait partie des dix premiers ports au monde en terme de trafic, ce qui s'explique en partie par sa situation exceptionnelle sur la route maritime majeure Est-Ouest qui relie l'Asie à l'Europe. Les cartes p. 396 rappellent ainsi que Singapour a un des indices de connectivité au transport maritime les plus élevés au monde et qu'elle était, en 2017, la deuxième métropole mondiale ayant reçu le plus d'investissements étrangers. Au final, Singapour est un hub portuaire exceptionnel et une métropole majeure dans la mondialisation actuelle qui concentre des fonctions stratégiques (finance, innovation...).

**Proposition d'évaluation :** Confronter deux cartes à échelles différentes : en confrontant le doc. 1 p. 388 et le doc. 6 p. 390, montrez que la métropole de Singapour présente un système productif diversifié et qu'elle est intégrée aux échanges à différentes échelles.

## Réponses à l'activité

**1.** Comme le précisent les doc. 6 et 7, les échanges effectués par la cité-État de Singapour se font majoritairement avec les voisins asiatiques qui connaissent une croissance économique forte. La coopération avec les deux voisins malaisien et indonésien renforce cette insertion continentale. Singapour contribue à recomposer les espaces de production à l'échelle régionale car, faute d'espaces disponibles, elle favorise les délocalisations en Malaisie et en Indonésie notamment et elle participe indirectement au développement portuaire malaisien puisque les ports malaisiens cherchent à concurrencer le voisin singapourien.

**2.** Singapour cherche à capter davantage de flux en multipliant les investissements en Malaisie et en Indonésie (et en profitant de son développement plus important par rapport à ses voisins). La concurrence des ports malaisiens peut également favoriser cette dynamique en poussant les autorités de Singapour à moderniser ses infrastructures portuaires.

**Bilan de l'étude de cas 2] Comment les systèmes de production de Singapour s'inscrivent-ils dans les flux mondiaux ?** p. 391

## Retenir l'essentiel

**Titre :** Singapour, un pôle majeur des flux mondiaux

**À l'échelle locale, un pôle économique majeur :** une place financière ; un centre de production pétrochimique lié notamment à sa fonction portuaire ; un centre de recherche (universités et clusters).

**À l'échelle régionale, un pôle inséré dans les échanges asiatiques :** une majorité d'échanges réalisés avec les voisins asiatiques ; une forte intégration régionale avec la Malaisie et l'Indonésie ; un hub régional pour certaines entreprises comme Dyson.

**À l'échelle mondiale, un hub multimodal et un pôle financier majeur :** le deuxième port au monde pour le trafic de conteneur après Shanghai ; un des aéroports les plus modernes au monde ; la 6<sup>e</sup> place financière mondiale.

# Une diversification des espaces et des acteurs de la production dans le monde

## Introduction

Ce chapitre porte sur la recomposition des espaces de production dans le monde. Il permet de localiser des activités productives (qui produisent de la richesse) fonctionnant en système (en interdépendance, en réseau) à plus ou moins vaste échelle grâce à des acteurs publics comme privés.

Pour comprendre le rôle majeur des FTN dans ces espaces de production, la notion de chaîne de valeur sera mobilisée dans les études de cas et dans l'exemple 1 (production du smartphone).



### Définir la chaîne de valeur

La chaîne de valeur désigne l'ensemble des activités productives réalisées par les entreprises en différents lieux géographiques au niveau mondial pour amener un produit ou un service du stade de la conception au stade de la production et de la livraison au consommateur final. Ces activités englobent selon les cas la recherche-développement, la conception, la production, la commercialisation, la distribution, la vente au détail, et parfois même la gestion et le recyclage des déchets. L'intensification de la mondialisation des chaînes de valeur a entraîné un niveau sans précédent d'interdépendance entre les pays associés aux chaînes d'approvisionnement.

[www.glossaire-international.com](http://www.glossaire-international.com)

La multiplication et la spécialisation des espaces productifs s'expliquent en partie par leur place dans ces chaînes de valeur. Le chapitre souligne aussi la stratégie de certains États pour remonter ces chaînes de production (Chine p. 402 ou Vietnam p. 401).



### La spécialisation des espaces productifs dans les chaînes de valeur ajoutée

Suivant la conception classique des échanges internationaux, on considère que chaque pays produit des biens et offre des services qui sont exportés en tant que produits finaux destinés à des consommateurs se trouvant à l'étranger. Néanmoins, dans l'économie mondialisée d'aujourd'hui, ce type de flux commerciaux ne représente que 30 % environ de l'ensemble des échanges de biens et de services. Environ 70 % des échanges internationaux actuels reposent en fait sur les chaînes de valeur mondiales (CVM), et correspondent à des flux de services, de matières premières, de pièces détachées et de composants qui traversent les frontières – souvent à de nombreuses reprises. Ils sont intégrés en bout de chaîne dans des produits finaux, qui sont ensuite expédiés aux consommateurs du monde entier. Les exportations d'un pays vers un autre reposent souvent sur des interactions complexes entre divers fournisseurs locaux et étrangers. Plus encore qu'auparavant, les échanges sont déterminés par les décisions stratégiques des entreprises d'externaliser, d'investir et de réaliser leurs activités là où les compétences et les matériaux nécessaires sont disponibles à des conditions compétitives en termes de coût et de qualité.

OCDE, 2019.

Le travail sur une étude de cas sur l'Europe spatiale et aérospatiale (p. 384-387) ou Singapour (p. 388-391) peut être un préalable mais doit s'accompagner de la présentation rapide d'une ou deux situations différentes. Parmi les possibilités offertes, on peut proposer les exemples suivants : la production de smartphones (p. 402-403) ; les investissements chinois en Afrique (p. 404-405). Un exemple invitant les élèves à travailler sur les espaces de production de services informatiques en Inde (p. 409) propose des activités interactives.

## Bibliographie

- L. CARROUÉ, *Géographie de la mondialisation*, Armand Colin, 4<sup>e</sup> édition, 2019.
- L. CARROUÉ, *Atlas de la mondialisation*, Autrement, 2018.
- L. CARROUÉ, *La planète financière. Capital, pouvoirs, espace et territoires*, Armand Colin, 2015.
- L. CARROUÉ, « *De l'industrie au système productif : approches épistémologiques et conceptuelles* », Bulletin de l'association de géographes français, 92-4, 2015.
- R. DE KONINCK, *Singapore's Permanent Territorial Revolution. Fifty Years in Fifty Maps*, National University of Singapore Press, 2017.
- P. NEDELEC, *Géographie urbaine*, Armand Colin, 2018.
- F. TETART, *Grand Atlas 2020*, 2019.

## Sitographie

- <http://fortune.com/fortune500/>
- <https://www.banquemonde.org/>
- <https://www.imf.org>
- Le site de la CNUCED : <https://unctad.org/fr/Pages/Home.aspx>
- Le site de l'OMC : <https://www.wto.org/indexfr.htm>
- Le site du groupe de travail sur les villes mondiales du département de géographie de l'université de Loughborough : <https://www.lboro.ac.uk/gawc/group.html>

## ➤ Choix des documents d'ouverture

p. 392-393

Le but de cette ouverture est de permettre aux élèves d'associer les quartiers d'affaires et les acteurs (doc. 1) aux espaces de production (doc. 2) afin de montrer la grande diversité des espaces de production.

Le doc. 1 est une vue d'ensemble de Moskva City, quartier d'affaires et de commerces situé à l'ouest de Moscou (Russie). Il porte sur une des conséquences spatiales les plus emblématiques de la métropolisation à savoir la concentration des fonctions métropolitaines dans des quartiers d'affaires plus ou moins étendus.



### Moskva City : le « Manhattan russe »

Le centre d'affaires de Moskva City fut initialement conçu dès 1992. Situé au bord de la Moskova à l'ouest du centre historique, il comprend un ensemble de gratte-ciel offrant des bureaux aux entreprises privées, des hôtels et des centres commerciaux, des lieux de divertissement et des appartements. Des gratte-ciel emblématiques composent cet ensemble pour le différencier des autres quartiers d'affaires comme l'Evolution Tower, une tour vrillée de 255 mètres de haut, dessinée par l'artiste écossaise Karen Forbes.

Le doc. 3 porte sur cette forte littoralisation en Asie du fait notamment de la très forte concentration des ports majeurs sur ce continent et notamment Shanghai et Singapour. Le tracé des principales routes maritimes mondiales permet également d'identifier les liens entre l'Asie et les deux autres pôles majeurs que sont l'Europe et l'Amérique du Nord.

## ■ Réponses aux questions

1-2.

	Espaces de production	Qualification de la main-d'œuvre	Pouvoir de décision
<b>Doc. 1</b>	Centre d'affaires de Moskva City	Très forte qualification	Conception et stratégie commerciale
<b>Doc. 2</b>	Usine de production au Vietnam	Plus faible qualification	Pas de pouvoir de décision : c'est la société italienne qui conçoit et définit la stratégie

### 3. Les espaces de conception :

- passent des commandes aux espaces de production ;
- font assembler leurs produits dans des espaces de production qui leur appartiennent pour bénéficier des avantages des autres pays (coût, savoir-faire) ;
- sont copiés par des espaces de production.

## ➤ Planisphères 1

### Acteurs et espaces de production dans le monde

p. 394-395

### ■ Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

La double page illustre les localisations et la diversité des

espaces de production. Les espaces industriels ou tertiaires (doc. 1 et 2) s'étendent dans le monde entier. Cependant, une hiérarchie des espaces de production se dessine. Les Nords (Amérique du Nord, Europe) continuent de regrouper les plus puissantes FTN et concentrent les plus grosses dépenses en recherche, ce qui conforte leur capacité d'innovation (doc. 3). Leur production industrielle est encore importante. Mais il faut noter l'émergence de l'Asie et notamment de la Chine qui concentre aussi des FTN, une forte production industrielle et de fortes dépenses dans la recherche.



### La montée des FTN des Suds (doc. 1)

Les sociétés implantées à l'étranger ont une emprise considérable sur l'économie mondiale. À partir du milieu des années 1980, leurs IDE ont explosé. En internationalisant leur production, elles en sont venues à jouer un rôle crucial dans le commerce mondial. L. Carroué (*Atlas de la mondialisation*) souligne la percée des FTN des Suds. Sur les 560 premières FTN mondiales, elles représentent 129 FTN en 2018, soit 14 millions de salariés et 23 % des ventes (les 427 FTN des Nords concentrent 77 % des ventes et 39 millions de salariés). La Chine (60 FTN), l'Inde (17) et le Brésil (4) confirment sur ce point leur rattrapage.

Ces cartes montrent donc bien des dynamiques de recomposition à l'échelle mondiale. L'Afrique reste cependant en marge de ces dynamiques. Ces recompositions s'expliquent par les choix économiques des FTN qui placent leurs IDE et par les efforts des pays des Suds pour les attirer. Cette double page pourra être complétée par la carte 3 p. 393 pour approfondir la production industrielle des Nords notamment.

## ■ Réponses aux questions

**Cartes 1, 2 et 3** – Proximité des consommateurs dans les pays riches et émergents (États-Unis, UE, Chine, Brésil) ; accès à l'innovation dans les grandes puissances innovantes (États-Unis, UE) ; accès aux ressources en Afrique, accès à une main-d'œuvre abondante et bon marché en Asie (Chine, Inde).

**Cartes 2 et 3** – Depuis 2005, de nombreux pays des Suds (en Amérique du Sud, en Afrique subsaharienne, en Asie, notamment en Inde et en Chine) ont vu leur production industrielle fortement augmenter. Cependant, les pays développés produisent encore beaucoup (Amérique du Nord et Europe). L'Afrique apparaît en marge de cette production industrielle. Les autres pays peuvent donc être marqués par des pertes d'emplois et des délocalisations car les plus grandes FTN restent au Nord. Les États-Unis concentrent les dépenses les plus importantes (511 milliards de dollars) ainsi que l'Europe, le Japon et la Corée du Sud. Mais là encore, la Chine apparaît dans les pays innovants en dépensant plus que le Japon en valeur absolue (mais moins en valeur de son PIB).

## ➤ Planisphères 2

### Des flux divers entre les espaces de production

p. 396-397

### ■ Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

Quatre cartes composent cette double page sur les flux divers entre les espaces de production. La carte principale est une carte

classique qui présente les principaux flux de marchandises dans le monde. Elle permet très rapidement de faire une première hiérarchie entre les grandes aires régionales et d'identifier ainsi les principaux pôles de l'économie mondiale (Asie, Europe, Amérique du Nord) qui échangent prioritairement entre eux. Les échanges de marchandises se font également entre les pays qui composent ces pôles. Les trois cartes de taille plus réduite portent sur un aspect spécifique du chapitre. La carte sur la diversité de produits exportés permet d'identifier, pays par pays, la nature des principales exportations. De manière générale, les pays en développement exportent prioritairement des produits pétroliers et miniers ou agricoles quand les pays développés exportent surtout des produits manufacturés. La carte sur l'inégale intégration dans les flux maritimes mondiaux permet de hiérarchiser les pays selon l'indice de connectivité au transport maritime pensé par la CNUCED. Certains pays comme la Chine, les États-Unis ou la France présentent ainsi un indice de connectivité élevé en raison notamment de la qualité de leurs infrastructures portuaires.



### L'indice de connectivité des transports maritimes réguliers de la CNUCED

Indicateur de la position d'un pays dans les réseaux mondiaux de transport maritime de ligne, il est calculé à partir de données sur le déploiement de porte-conteneurs dans le monde (nombre de navires, capacité de charge de conteneurs, nombre de services et de compagnies, taille du plus grand navire). Dans le domaine du commerce international maritime, la Chine reste le pays le mieux relié aux autres en 2018. L'indice de la Chine a augmenté de 88 % depuis que la CNUCED l'a calculé pour la première fois en 2004.

Enfin, la dernière carte localise les dix premières métropoles dans le monde recevant le plus d'IDE selon une étude du cabinet KPMG. La concentration des IDE se fait ainsi surtout dans les métropoles européennes et asiatiques, New York étant la seule métropole américaine du classement.

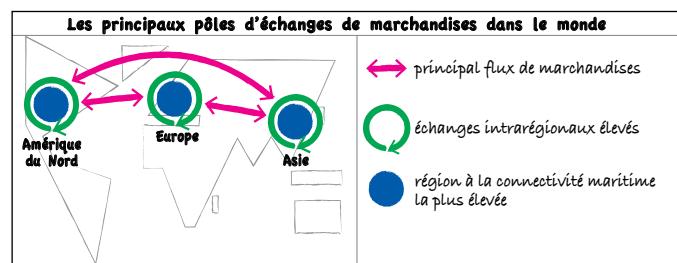
## Réponses aux questions

**1.** À l'échelle mondiale, les marchandises sont surtout échangées entre les principaux pôles économiques que sont l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord, c'est-à-dire entre les pôles composés des pays les plus riches et développés au monde. La carte permet également d'identifier l'importance des échanges régionaux qui sont effectués à l'intérieur de ces pôles et notamment en Europe et en Asie.

**2.** D'après le cabinet KPMG, les métropoles qui reçoivent le plus d'investissements d'étrangers se situent surtout en Europe et en Asie. Cette concentration s'effectue prioritairement sur ces deux continents car ils sont bien insérés dans la mondialisation et ils représentent une part notable de la population et de la richesse mondiale. Seule New York représente le continent américain dans le classement proposé. Avec deux métropoles classées dans le TOP 10 mondial (Hong Kong et Shanghai), la Chine confirme son attractivité à l'échelle mondiale.

**3.** L'insertion de certains pays dans les échanges mondiaux est limitée pour plusieurs raisons. L'absence d'ouverture maritime peut être un premier facteur d'explication même si cela n'est pas automatique (la Suisse est ici un magnifique contre-exemple). La faiblesse de l'indice de connectivité au transport maritime peut également être un autre facteur tout comme la faiblesse de la métropolisation.

## Correction du schéma



## > Cours 1

### La diversité des espaces de production dans le monde

p. 398-399

### Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce premier cours « La diversité des espaces de production dans le monde » permettent de répondre à la problématique posée : « Comment la mondialisation recompose-t-elle les espaces productifs dans le monde ? ».

La mondialisation économique, les progrès des transports et la baisse des barrières douanières entre les pays, encouragée par le GATT puis l'OMC, ont permis aux entreprises de relocaliser leurs activités dans des pays présentant pour elles des atouts. Une nouvelle géographie de la production s'est mise en place.



### L'organisation géoéconomique du monde

À une simple division internationale du travail se substitue de plus en plus la DIPP, Division internationale des processus productifs. Elle intervient quand un stade du processus de production se déroule dans un autre pays que celui où est assemblé le produit fini. Ce phénomène a donné naissance à un commerce international de pièces manufacturées et à des réexportations de produits finis après montage (entre filiales de FTN ou entre entreprises liées par des accords de sous-traitance).

Ce cours vise à expliquer pourquoi les processus de production s'organisent à l'échelle du monde et comment ils évoluent. Les doc. 1 et 3 permettent d'entrer dans ce cours. Le doc. 1, et notamment la vidéo, montre l'importance des stratégies des FTN dans la géographie économique. Les FTN installent des unités de fabrication dans les pays où la main-d'œuvre est moins coûteuse ou à proximité des grands marchés de consommation. Leur production peut donc s'établir à l'échelle mondiale. De plus, le e-commerce élargit leur marché de ventes (doc. 3) grâce à Internet. C'est pourquoi les FTN sont les acteurs majeurs des espaces de production. Comme elles doivent constamment innover pour faire des profits, elles recourent à des acteurs financiers de plus en plus nombreux (dont les acteurs boursiers, Repère). Les États restent cependant des acteurs majeurs (doc. 1).



En géographie, un acteur est un groupe humain qui agit sur l'espace. La géographie étant l'étude du rapport des sociétés à leur espace, elle ne peut se contenter d'être descriptive. L'étude des acteurs permet de mettre en récit une situation géographique, autant que d'éclairer cette situation par des questionnements pertinents (qui fait quoi ? dans quel but ? pourquoi ici et pas ailleurs ? quels sont les

rapports de force ?). L'acteur est presque toujours collectif : l'autorité étatique, les autorités administratives (la région, la municipalité...), une autorité non reconnue officiellement (groupe autochtone, indépendantiste...), une entreprise locale ou multinationale, un secteur d'activité (les professionnels du tourisme, de l'immobilier...), une organisation non gouvernementale, une association (association écologiste, association d'élus, de riverains...).... Il est rare qu'un acteur soit seul sur scène : il est en interaction, et parfois en conflit, avec les autres acteurs.

Géoconfluences, 2019.

Cette recomposition des espaces productifs a des conséquences spatiales : les espaces productifs sont de plus en plus nombreux et diversifiés comme le montrent les cartes 2 et 3 p. 395. La Chine est le principal acteur ayant bénéficié de ces recompositions. Sa montée en gamme est observable sur chacune des cartes p. 394-395 et participe aujourd'hui à l'industrialisation de l'Éthiopie (doc. 1). Mais si les Nords ne polarisent plus l'essentiel de la production industrielle mondiale, ils concentrent encore les activités de haute technologie, les plus puissantes FTN et les dépenses de recherche. La place croissante des technologies numériques risque d'ailleurs de renforcer un certain nombre d'entre eux. En effet, de plus en plus de produits manufacturés intègrent ces technologies (voiture, vêtement, doc. 3) préfigurant donc des recompositions économiques futures.

## ■ Capacités et méthodes

**1.** Les entreprises chinoises installent des unités de fabrication en Éthiopie où la main-d'œuvre est moins coûteuse. Elles exploitent donc une division internationale du travail verticale pour réduire les coûts de production alors que les coûts salariaux ont nettement augmenté en Chine. D'autres FTN choisissent d'investir dans les technologies numériques pour ajouter de la valeur ajoutée à leurs produits (voiture, vêtement). Elles s'adressent donc à des acteurs du numérique qui ont de fortes capacités d'innovation.

**2.** La forme choisie pour le schéma fléché permet d'illustrer le processus de production en chaîne de valeur ajoutée. Il peut être complété avec les informations suivantes.

**Financement :** acteurs publics (État pour infrastructures et démarches administratives simplifiées), acteurs privés : entreprises chinoises.

**Conception :** en Chine (université, laboratoires de R&D).

**Fabrication :** dans parc industriel d'Hawassa en Éthiopie grâce à des machines chinoises et avec une main-d'œuvre éthiopienne (20 % moins coûteuse qu'en Chine).

**Flux :** flux de marchandises (différents composants, exportations du produit fini), transferts de technologie.

## ► Cours 2

### La mise en réseau des espaces de production p. 400-401

## ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce cours « La mise en réseau des espaces de production » permettent de répondre à la problématique posée : « Quelles sont les conséquences spatiales de la recomposition des espaces productifs ? ». Cette double page est composée de deux documents et d'un Repère. Le

premier document est une carte qui localise l'ensemble des zones franches dans le monde. Une zone franche présente des avantages fiscaux afin d'attirer l'investissement et de développer l'activité économique. D'après ce doc. 1, les zones franches se concentrent surtout en Asie ou en Amérique centrale où le coût de la main-d'œuvre reste peu élevé.



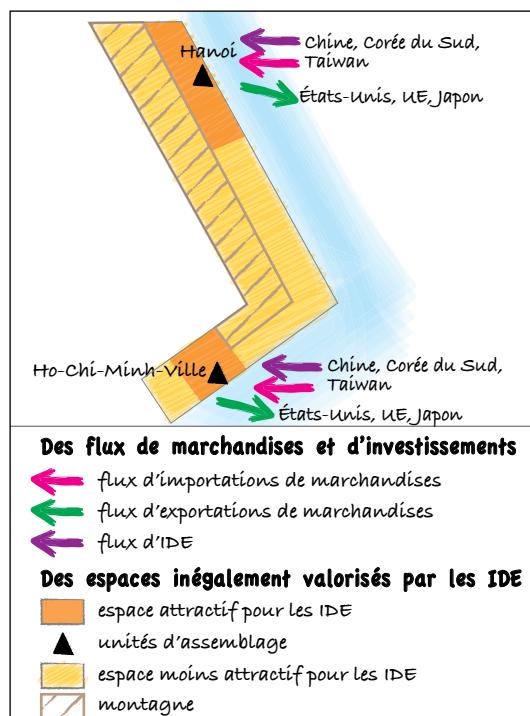
## Les zones franches intéressent les géographes

Expression par excellence de la libéralisation accélérée des échanges depuis le milieu des années 1980, les zones franches se sont considérablement multipliées dans les années 1980-2000. Aujourd'hui, on compte plus de 2 260 zones franches à travers le monde, selon François Bost qui travaille depuis 20 ans sur le sujet. En 2010, quand il a publié son *Atlas des zones franches*, il y en avait 1 735. Cela fait 75 zones franches de plus en moyenne chaque année, une tous les 5 jours.

Le doc. 2 est un texte extrait d'un atlas rédigé par le géographe L. Carroué qui porte sur le Vietnam et sa capacité à attirer de nombreux investissements. Le pays s'est ouvert dans les années 1980 aux entreprises étrangères, puis tout s'est accéléré après la levée de l'embargo commercial américain en 1994. Les exportations représentent maintenant 90 % du PIB du pays, et le revenu moyen est passé de quelque 290 dollars il y a deux décennies à environ 2 100 dollars aujourd'hui, selon la Banque mondiale. Le Repère porte sur les pays qui émettent et qui reçoivent le plus d'IDE dans le monde. Dans les deux cas, ce sont les États-Unis qui sont à la première place mais les pays asiatiques restent les mieux placés dans ce classement. Cette capacité à attirer des IDE est primordiale pour comprendre notamment la mise en réseau des espaces de production.

## ■ Capacités et méthodes

**Titre :** L'insertion du Vietnam dans la mondialisation



## ► Exemple 1

### Comment la production de smartphones forme-t-elle une chaîne de valeur ajoutée à l'échelle mondiale ?

p. 402-403

– **Une recomposition des territoires :** mondialisation croissante de la production du smartphone (de plus en plus de FTN depuis 2012), spécialisation croissante des espaces chinois, les stratégies de montée en gamme de la Chine.

– **Mais une chaîne de valeur inégalement répartie :** forte valeur ajoutée (Apple en Californie, producteurs de composants : Japon, Corée du Sud, Taiwan, États-Unis). La Chine en tant qu'espace d'assemblage produit très peu de valeur ajoutée (moins de 4 % de sa valeur finale).

#### **Itinéraire 2**

**1.** Les espaces impliqués dans la chaîne de valeur ajoutée sont divers : espaces de conception et de recherche (Californie et Chine), espaces producteurs de matières premières (pays en développement essentiellement), espaces de production de composants (pays développés : Japon, Corée du Sud, Singapour, États-Unis), espace d'assemblage (Chine) et consommateurs (essentiellement pays développés et quelques pays émergents : Chine, Brésil).

**2.** Les espaces et les acteurs qui produisent le plus de valeur ajoutée dans la production de l'iPhone X : Apple en Californie, producteurs de composants (Japon, Corée du Sud, Taiwan, États-Unis). La Chine en tant qu'espace d'assemblage produit très peu de valeur ajoutée (moins de 4 % de sa valeur finale).

**3.** La Chine ne se contente plus d'assembler les smartphones mais a favorisé la remontée de la chaîne de valeur : place croissante des FTN chinoises sur le marché mondial (doc. 3), montée en gamme (doc. 4 : Xiaomi produit ses propres processeurs), diffusion mondiale (doc. 4 : passage de la vente en ligne à l'ouverture de boutiques pour Xiaomi).

**Proposition d'évaluation :** Deux capacités mobilisées dans cet exemple (construire une argumentation et lire une carte) peuvent être évaluées grâce à l'exercice d'entraînement p. 415. La production mondiale du jean montre à la fois des acteurs nombreux mis en réseau et une recomposition des territoires : mondialisation croissante de la production du jean (de plus en plus de territoires depuis 2000), spécialisation croissante des espaces chinois.

## ► Exemple 2

### Comment les investissements chinois transforment-ils les territoires en Afrique ?

p. 404-405

Comme étude de cas possible, le programme propose de se pencher sur les investissements chinois en Afrique. Cet exemple peut donc tenir lieu d'étude de cas s'il est abordé en accroche du thème 2. Les documents invitent à questionner l'impact des investissements chinois sur les territoires africains. Ces investissements ont explosé et se manifestent par la présence d'entreprises chinoises privées et publiques (doc. 1). Dans un premier temps, les investissements ont surtout porté sur les matières premières dans le but de sécuriser les approvisionnements de la Chine à commencer par le pétrole (doc. 2), mais ceux-ci jouent aujourd'hui un grand rôle dans les recompositions économiques africaines. Désormais les secteurs de la construction (doc. 3), de la finance et de l'agriculture (doc. 2) sont aussi concernés. Ces chantiers et projets sont en partie réalisés par des travailleurs chinois (doc. 4) dont de très nombreux migrants individuels mais aussi des Chinois installés anciennement comme c'est le cas au Nigeria ou en Algérie.



### L'émergence de Huawei (doc. 3)

Huawei fournit actuellement 19 % du marché mondial des smartphones. La société basée à Shenzhen, dans le sud de la Chine, est aussi l'un des leaders dans la 5G, la nouvelle génération d'Internet mobile en cours de déploiement et qui suscite un débat un peu partout dans le monde. Le groupe de Shenzhen ambitionne d'écouler 250 millions de smartphones en 2019 et 300 millions en 2020, avec l'objectif de se propulser à la première place mondiale et de franchir le cap de 150 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2020. Mais son ascension peut se heurter à des barrières géopolitiques infranchissables. Huawei Technologies est aujourd'hui au centre de la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine. Washington le soupçonne de servir de cheval de Troie à la politique de cyberspyionage du gouvernement chinois et fait pression pour qu'il soit exclu des réseaux 5G, non seulement outre-Atlantique, mais aussi dans les pays alliés.

D'après l'usine nouvelle, 1<sup>er</sup> avril 2019.

Il s'agit ici d'utiliser une approche géographique pour construire une argumentation. Les élèves devront particulièrement veiller à illustrer chaque argument par des exemples précis localisés et chiffrés. Ils pourront se référer à la p. 414 pour analyser le doc. 1.

## Réponses aux activités

### **Itinéraire 1**

Le paragraphe attendu peut s'organiser autour des idées suivantes.

– **Des acteurs nombreux et des espaces de production mis en réseau :** FTN de smartphones (États-Unis et Chine), producteurs de matières premières (pays en développement essentiellement), producteurs de composants (pays du Nord), assembleur (Chine) et consommateurs (essentiellement pays développés).



La présence chinoise en Afrique est l'objet de controverses. Certains contrats sont parfois qualifiés d'opaque et des entreprises sont accusées d'asphyxier leurs partenaires locaux afin de pouvoir en prendre le contrôle. De plus, il arrive que la très forte présence de main-d'œuvre chinoise fasse l'objet de rejet au sein des populations locales. Néanmoins, les investissements chinois dans les infrastructures ont compensé la baisse des financements occidentaux et ont permis de relancer des politiques publiques dans de nombreux États. C'est le cas en Éthiopie au point de constituer un nouveau modèle de développement.

Dans cette activité, les élèves commencent par réaliser un croquis en prélevant les informations dans les quatre documents afin de compléter la légende. Afin de rendre cette carte interactive, ils peuvent rechercher des informations sur les projets chinois réalisés en Afrique et les faire figurer sur leur carte grâce à un logiciel type Prezi. Ce travail peut être mené de façon collaborative afin que toute la classe participe à la réalisation de la carte.

## Réponses à l'activité

Proposition de légende :

**Titre :** La présence chinoise en Afrique

**Accéder aux ressources :** port ; infrastructure de transport terrestre ; route de la soie.

**Assurer ses besoins en matières premières :** hydrocarbures ; minerais ; accaparement des terres.

**Ouvrir des perspectives à ses entreprises :** ZES (implantation d'usines chinoises) ; pays comptant une main-d'œuvre chinoise nombreuse ; marché intérieur qui offre de nouveaux débouchés aux produits chinois.

## ► Exemple 3

Comment la Silicon Valley fait-elle de San Francisco la métropole mondiale de l'innovation ? p. 406-407

## ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Comme étude de cas possible, le programme propose de se pencher sur la Silicon Valley, espace intégré à l'échelle locale et mondiale. Cet exemple peut donc tenir lieu d'étude de cas s'il est abordé en accroche du thème 2 sur les espaces de production. La Silicon Valley est en effet un lieu emblématique de l'innovation technologique. Catherine Barba spécialiste de la transformation numérique la décrit comme « *la terre de la tech, de la réussite individuelle, des start-up qui grandissent jusqu'à changer le monde* ». La Silicon Valley change aussi. Berceau de l'informatique, ses activités se diversifient (doc. 1), et l'étendue du cluster s'étend en direction du nord. La Silicon Valley concentre à la fois des chercheurs, des ingénieurs mais aussi des financiers audacieux qui n'hésitent pas à investir sous forme de capital-risque dans des start-up jugées prometteuses (doc. 4). Cela contribue à la dynamique de métropolisation (thème 2). Si les grands groupes construisent de nouveaux sièges, ou de nouveaux centres de recherche et développement (doc. 3), la Silicon Valley n'en est pas moins concurrencée par des groupes étrangers ou par d'autres clusters comme celui de Shenzhen présenté comme la nouvelle Silicon Valley.



La Silicon Valley ou « vallée du silicium », matériau de base utilisé dans la fabrication des puces électroniques, est le *cluster* le plus connu au monde. S'étendant sur près de 50 km entre Palo Alto et San José, près de San Francisco en Californie, il concentre à l'initiative de l'université de Stanford dans les années 1950 des activités de haute technologie et plus particulièrement l'informatique. Elle est encore l'épicentre du numérique dans le monde. Si le *cluster* est dominé par des géants du numérique (GAFAM et NATU), l'activité de la Silicon Valley se diversifie aujourd'hui. Les investissements en capital-risque sont destinés aujourd'hui à d'autres secteurs d'activités en pleine croissance : les biotechnologies, la téléphonie, mais aussi la construction durable.

Les particularités de la Silicon Valley sont à mettre en évidence : la puissance du financement de l'innovation sous forme de capital-risque. Ensuite, il faut montrer la fluidité des interactions entre les acteurs de l'innovation : secteur privé/secteur public (les universités en particulier), *start-up* et grands groupes. C'est un espace dont la dynamique repose sur les rencontres d'acteurs venus du monde entier et la concentration de matière grise. La Silicon Valley place San Francisco au 1<sup>er</sup> rang des « *global start-up hub* » à l'échelle mondiale.

## Réponses aux activités

Réaliser un argumentaire permet de sélectionner les informations, de les mettre en relation afin d'être convainquant et surtout de les hiérarchiser autour de deux ou trois idées-force. Cette consigne permet une approche globale du dossier documentaire.

### Itinéraire 1

L'argumentaire peut s'organiser selon le plan détaillé suivant.

– **Il faut venir travailler dans la Silicon Valley car on y trouve une concentration de leaders mondiaux dans une diversité de secteurs d'activités :** informatique ; biotechnologies ; téléphonie ; construction ; automobile électrique. On y trouve aussi une concentration de sièges-sociaux d'entreprises leaders dans leur domaine d'activité : Facebook, Apple, Microsoft, Tesla.

– **La Silicon Valley offre des potentialités importantes de développement d'activités innovantes grâce à la diversité des acteurs :** présence d'universités prestigieuses ; concentration d'étudiants venus du monde entier ; entreprises qui tentent d'attirer les meilleurs profils ; organisation d'événements pour concevoir des produits innovants ; financements importants et d'origines variées.

– **La Silicon Valley est accessible à toutes les échelles, celles du quotidien pour y travailler, et à l'échelle internationale, ce qui en fait un carrefour mondial dans le domaine de l'innovation :** le sud de l'agglomération de San Francisco est connecté à la Californie et au monde ; la Silicon Valley est un carrefour routier entre les grandes métropoles californiennes ; des lignes de chemin de fer relient la Silicon Valley à San Francisco ; une ligne à grande vitesse connecte le cluster à Los Angeles ; deux gares desservent la Silicon Valley à Palo Alto et Santa Clara ; la Silicon Valley dispose d'un aéroport international ; les *data centers* regroupent des données collectées partout dans le monde et transmises par des câbles sous-marins.

### Itinéraire 2

**1. Les entreprises présentes dans la Silicon Valley sont spécialisées dans l'informatique, le commerce en ligne, la téléphonie, les biotechnologies et la construction. Elles ont**

besoin de données, ceci explique le nombre important de *data centers*.

**2.** La diversité des acteurs est facteur d'innovation car la Silicon Valley concentre des entreprises leader dans le domaine de l'innovation technologique, mais aussi des universités prestigieuses comme Stanford ou Fremont. La région concentre des habitants hautement diplômés, sensibles aux innovations technologiques, ayant pour trait de caractère partagé le désir de se confronter à des challenges pour innover. Ils sont soutenus financièrement en ce sens par des banques, des universitaires mais aussi par les habitants de la Silicon Valley eux-mêmes car ils disposent d'un capital important.

**3.** Les flux sont divers. Il y a d'abord des flux humains : *Brain drain*, jeunes diplômés des grandes universités qui sont attirés par les entreprises qui ont une notoriété mondiale par leurs innovations. Il y a également des flux financiers. « *On a aujourd'hui des financements par Google et des professeurs qui investissent dans les start-up des étudiants* ». De nombreuses sociétés financières investissent dans les *start-up* sous la forme de capital risque pour faciliter le développement de ces jeunes entreprises. Enfin, il y a des flux d'informations « *des challenges innovants où numérique et disciplines connexes sont associés* ». Les sociétés de la Silicon Valley fonctionnent grâce à des flux d'informations : Uber, Instagram, Snapchat...

**4.** La Silicon Valley fait face à une concurrence, en particulier chinoise grâce à des entreprises comme Baidu, Tencent ou Xiaomi, des entreprises qui ont leur siège à Shenzhen.

**Proposition d'évaluation :** Il est possible de prolonger cette étude par une évaluation sur la Silicon Valley chinoise constituée par Shenzhen et sa région (p. 536).

d'un fuseau horaire permettant de travailler pendant au moins 4 heures en simultané avec les opérateurs financiers des marchés européens et asiatiques. Se développent des activités bancaires, d'assurance, de services-conseil, des entreprises commerciales et de haute finance, des services de navigation, de traitement de données et de gestion de fonds attirant les IDE régionaux notamment sud-africains et indiens. Le dynamisme du pays concerne particulièrement sa capitale, Port-Louis (148 000 habitants) qui concentre le quartier d'affaires et les services *offshore*. Mais la vitalité de cette capitale repose en partie sur son port qui est devenu un hub régional de l'entreposage et de la distribution dans le bassin indo-océanique.

L'objectif ici est de gagner du temps en faisant réaliser un schéma fléché. Ainsi, les élèves pourront mettre en lien les types de flux, les espaces de production et les politiques de soutien mis en œuvre.

## Réponses à l'activité

Des flux variés	Des littoraux et des métropoles valorisés par les systèmes productifs	Des politiques d'attractivité
– Flux touristiques (1,3 million en 2018, 50 % viennent d'Europe mais aussi d'Afrique du Sud et d'Asie dont Inde)	– Un tourisme surtout balnéaire (plages de sable et climat tropical)	– Présence de deux aéroports internationaux
– Flux financiers (75 % viennent d'Europe mais aussi d'Afrique du Sud et d'Asie dont Chine)	– Secteur financier qui se concentre à Port-Louis dans le quartier d'affaires	– Politique de soutien aux services financiers et aux outils technologiques (flux numériques)
– Flux de marchandises (agricoles, produits de haute technologie dont biotechnologie)	– Technopôle : parc d'activités spécialisé dans les hautes technologies à 15 km de Port-Louis – Espace agricole de la canne à sucre	– Valorisation de la position de carrefour mondial entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie par la présence de deux ports et d'une zone franche
Conclusion		
– Un ancrage à la fois régional et mondial	– Un dynamisme économique concentré à Port-Louis et sur les littoraux	– Des politiques de valorisation des atouts et des ressources de l'île

## Exemple 5

L'Inde peut-elle toujours miser sur ses exportations de services informatiques ?

p. 409

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'étude interroge le rôle central de l'Inde dans l'exportation des services informatiques à travers le monde mais également sa remise en cause dans une division internationale du travail en perpétuelle recomposition. Le doc. 1 permet de saisir la diversité des secteurs d'activités pour lesquels travaillent les informaticiens indiens mais aussi le nombre relativement réduit des pays d'origine de ses clients. Une analyse croisée des deux graphiques met en évidence le poids de la demande du secteur



### Les espaces productifs de l'île Maurice

L'île Maurice est devenu un État indépendant en 1968. Il dépendait alors de la monoculture de la canne à sucre. Dès les années 1970, l'île établit une zone franche d'exportation et réussit à attirer des IDE dans la fabrication (entreprise sucrière et habillement), puis dans le tourisme. La diversification économique s'étend dès les années 1990 notamment dans le secteur de la finance dans un contexte de stabilité politique, de fiscalité avantageuse et de l'essor des TIC. Le pays bénéficie

bancaire et assurantiel étasunien. Le doc. 2 offre des éléments explicatifs. La libéralisation de l'économie à partir du début des années 1990 a facilité les investissements étrangers et les exportations. La main-d'œuvre est nombreuse et bon marché au regard de la qualité de l'enseignement universitaire indien. Elle est par ailleurs anglophone et les étudiants parlent souvent une seconde langue européenne (français, allemand). Le document pointe également les difficultés, ce que vient confirmer le doc. 3 : l'automatisation croissante, l'assimilation tardive des innovations technologiques et la politique restrictive des visas américains fragilisent le rôle de l'ingénierie informatique indienne.



L'exportation des services informatiques ou *information technology outsourcing* correspond au transfert de tâches requérant des compétences informatiques d'une entreprise vers un prestataire extérieur sous-traitant. Une main-d'œuvre bon marché et bien formée, une économie stable et libéralisée, des infrastructures technologiques modernes et une fiscalité attractive sont des atouts qui font de l'Inde l'un des principaux leaders du secteur. Les principaux sous-traitants indiens sont Wipro, Infosys ou Tech Mahindra. Le secteur emploie 4 millions d'Indiens et 400 000 nouveaux informaticiens sont formés chaque année. Le chiffre d'affaires global s'élevait à 123 milliards de dollars en 2017 et pesait pour près de 10 % du PIB. L'externalisation des services informatiques est pratiquée par nombre d'entreprises ou d'organisations : la FIFA (pour la Coupe du monde de football), Mercedes (automobile), Siemens (électroménager), Vinci (BTP), Hitachi (appareils électroniques), Browning (armes à feu), etc. Mais le secteur est aujourd'hui en crise : la concurrence de l'ingénierie chinoise, l'automatisation des tâches et l'innovation technologique menacent désormais des milliers d'emplois.

Les élèves sont invités à rédiger une réponse argumentée et construite à partir des éléments relevés dans les documents.

## Réponses à l'activité

La réponse peut être articulée en deux temps.

– **L'Inde, un géant de l'exportation des services informatiques :** une production de services mondialisée (1<sup>er</sup> client : les États-Unis), un poids économique considérable (4 millions d'emplois), des conditions favorables (main-d'œuvre bon marché et bien formée, fiscalité et investissements attractifs).

– **Les limites du modèle économique :** un secteur en crise, des causes multiples (une automatisation des tâches, un retard d'adaptation technologique, une politique restrictive de visas étasuniens).

La version interactive des documents donne accès à des exercices numériques corrigés.

## ► Exemple 6

Comment l'économie mondiale favorise-t-elle l'intensification des flux numériques ? p. 410-411

## ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Les flux immatériels explosent. Ceux-ci ne sont pas déterritorialisés mais au contraire très ancrés dans des territoires très variés. Ainsi, l'économie numérique élargit la diversité des

espaces et des acteurs de la production. Les flux numériques sont souvent associés au monde de la finance et donc aux salles de marchés (doc. 1) mais désormais l'emplacement des *data centers* devient un enjeu pour les métropoles (doc. 3) qui souhaitent ainsi attirer les entreprises. Ces flux mettent des territoires en relation à travers des câbles terrestres et sous-marins (doc. 2, 3 et 4). Enfin, tout comme les espaces de production, ce sont aussi les acteurs qui sont de plus en plus nombreux (doc. 2 et 5).



Le déploiement des systèmes de support des flux numériques à l'échelle de la planète est un enjeu crucial pour les territoires qui les accueillent. Avec l'explosion d'Internet, le nombre des serveurs et des centres de stockages de données, appelés *data centers*, ne cesse de croître. Les plus grands acteurs du numérique tels que les GAFAM disposent de leurs propres *data centers* mais le reste des entreprises qu'il s'agisse de FTN ou de PME passent par des sous-traitants qui se spécialisent dans l'hébergement des données. Ainsi, L. Carroué rappelle que « leur géographie reflète les profondes hiérarchies et fractures territoriales organisant l'espace mondial » (*Atlas de la mondialisation*, 2018). Il est possible d'étudier l'implantation de ces *data centers* à l'échelle mondiale mais également État par État sur le site : [www.datacentermap.com](http://www.datacentermap.com)

Les documents permettent aux élèves d'utiliser une approche géographique pour mener une analyse. Ici, les documents leur permettent de comprendre que les flux numériques touchent des acteurs et des espaces nombreux et à différentes échelles.

## Réponses à l'activité

1. Les flux numériques sont en réalité à la fois une cause de la recomposition des espaces de production car ils facilitent les échanges entre les États et permettent aux entreprises (des FTN aux PME) de toucher de nouveaux territoires à moindre coût. En simplifiant les échanges, les flux numériques participent la recomposition des espaces productifs. Mais, tel un cercle de causalité, l'éloignement des espaces de production d'une même chaîne de valeur ajoutée contribue à son tour à l'augmentation des flux numériques.

2. Les entreprises de la finance dont les flux reposent sur des échanges numériques sont localisées dans les quartiers d'affaires des grandes métropoles mondiales (doc. 1). Le doc. 2 mentionne la « révolution » que représente cette croissance des flux numériques pour les entreprises qui sont ainsi plus concurrentielles. Le doc. 5 atteste de la marge de progression encore possible pour le numérique dans les entreprises. Les opérateurs qui installent les câbles sous-marins jouent un rôle essentiel dans la recomposition des espaces de production, ils peuvent ainsi intégrer des espaces en marge et favorisent certains littoraux aux départs d'autres. Il y a ainsi une mise en concurrence des territoires.

3. Les territoires dont l'indice d'accès au numérique est le plus élevé sont les pays les plus développés car ils disposent d'infrastructures nombreuses et de compétences numériques. Les États-Unis sont très nettement en tête car particulièrement bien connectés grâce aux câbles sous-marins qui relient ses deux façades au reste du monde mais aussi à un nombre très élevé de *data centers*. À l'inverse, l'indice d'accès au numérique est faible dans les pays les moins développés et qui sont ainsi encore relativement peu connectés aux câbles sous-marins et qui disposent de très peu de *data centers*.

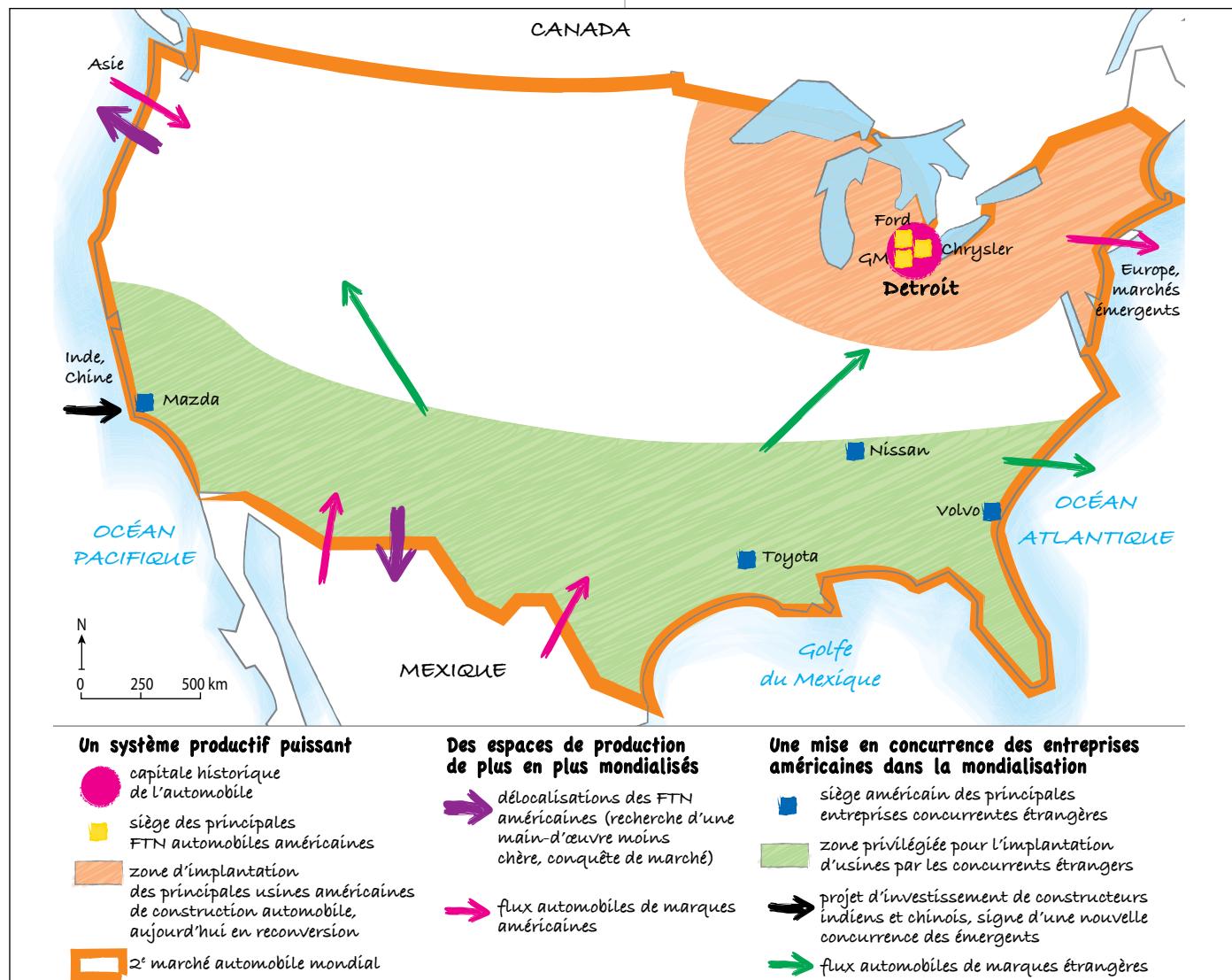
4. En Afrique, cette hiérarchisation est très marquée entre les États qui bénéficient de littoraux comme l'Angola ou le Ghana qui sont bien connectés aux systèmes de cablodiffusion. La conséquence est un prix de connexion moins élevé pour les populations. À l'inverse, un État enclavé comme le Tchad reste mal connecté car les câbles terrestres sont peu nombreux et le prix de connexion est très élevé.

## ► Méthodes

p. 413

### Organiser une légende de croquis à partir d'un texte

**Titre :** Les États-Unis : une production automobile concurrencée dans la mondialisation



### Analyser une carte

p. 414-415

1. La carte proposée à l'étude illustre deux acteurs essentiels de la production dans le monde : les États et les FTN. Les données cartographiées proviennent d'un ouvrage du géographe L. Carroué, *Atlas de la mondialisation*, de 2018 d'une part, et du site institutionnel de statistiques de la Banque mondiale, une organisation internationale.

2. et 3. Il est possible d'organiser la rédaction de l'analyse de document selon le plan proposé dans le tableau.

	Identifier et localiser les informations	Interpréter les informations
<b>La carte ne représente pas tous les acteurs impliqués dans les systèmes productifs</b>	<p>La carte ne fait pas état des acteurs qui financent la production (banques, places boursières, fonds d'investissement), ceux qui participent à l'innovation (chercheurs des universités...), ceux qui dénoncent les conditions dans lesquelles s'exerce certaines productions (ONG, société civile), ceux qui consomment...</p>	

## S'entraîner à l'analyse de carte

p. 415

En s'appuyant sur un exemple vu en classe (smartphone, production aéronautique et aérospatiale), l'élève peut organiser l'analyse du document selon le plan détaillé suivant.

– Des acteurs nombreux mis en réseau : FTN du jean, réseau de sous-traitants, des flux entre producteurs de matières premières (pays en développement essentiellement), assembleurs (Chine principalement) et consommateurs (essentiellement pays développés).

– Une recomposition des territoires : mondialisation croissante de la production du jean (de plus en plus de territoires depuis 2000), concentration de la production croissante (Chine).

## Analyser un graphique

p. 416

1. Le graphique proposé à l'étude est composé de courbes présentant l'évolution de la valeur des exportations de marchandises de certaines régions du monde. Les données statistiques qui ont permis son élaboration proviennent de l'Organisation mondiale du commerce qui fait chaque année les comptes des échanges dans le monde.

Pour compléter ce paragraphe qui permet d'introduire l'analyse de document, il est possible d'inviter l'élève à proposer une formulation de problématique, comme « En quoi ce document illustre-t-il l'accroissement des flux de marchandises dans le monde ? ».

2. et 3. La rédaction de l'analyse de document peut s'appuyer sur le travail préparatoire réalisé au brouillon dans le tableau complété.

	Prélever les informations dans le document	Mobiliser les connaissances
Des flux de marchandises croissants	– Alors que les exportations de marchandises ne représentaient que quelques milliards de dollars au milieu du XX <sup>e</sup> siècle, toutes les courbes ont connu une progression importante, surtout à partir des années 1990	– Libéralisation des échanges (GATT, puis OMC, coopération régionale) – Fin de la guerre froide et généralisation du libéralisme à partir des années 1990 – Des moyens techniques de plus en plus performants (gigantisme des navires, porte-conteneurs...)
Des espaces de production inégalement intégrés	– Des pôles développés au rôle essentiel (Europe, notamment) ; des pôles asiatiques qui s'affirment de plus en plus – Des régions qui restent marginales	– En lien avec les espaces de production majeurs en cours de recomposition – Faible insertion aux échanges mondiaux (limitée à l'exportation de matières premières, particulièrement en Afrique)

## S'entraîner à l'analyse de documents

p. 417

– Un port en extension constante : le port historique de Rotterdam se situe à une trentaine de kilomètres du littoral ; des infrastructures construites tout au long des rives de l'estuaire et aujourd'hui, un avant-port gagné sur la mer pour permettre aux navires un gain de temps précieux.

– Une plate-forme multimodale aux infrastructures spécialisées : les différents quais sont équipés et spécialisés dans l'accueil de marchandises différentes dans leur nature ou dans leur mode de transport (hydrocarbures, marchandises

diverses transportées par porte-conteneurs) ; marchandises déchargées et redistribuées dans l'arrière-pays (*feeding*), notamment grâce au puissant réseau fluvial qui débouche à Rotterdam.

## Rédiger une réponse à une question problématisée

p. 418

### 1. Pistes de correction

Paragraphes	Idées générales/arguments	Exemples
2. Des espaces productifs qui engendrent des flux matériels et humains	<b>a)</b> Des flux matériels entre les différents acteurs de la chaîne de production <b>b)</b> Des flux de marchandises vers les consommateurs <b>c)</b> Des mobilités de travailleurs qualifiés entre les territoires de l'innovation	– Flux de matières premières et de composants (ex. : Apple) – Flux de produits manufacturés : 70 % du commerce de marchandises dans le monde. L'essentiel voyage par voie maritime (importance des ports) – Exemple de la Silicon Valley (doc. 4 p. 407)
3. De plus en plus de flux immatériels	<b>a)</b> Des flux de services et d'information <b>b)</b> Des flux de capitaux entre les espaces productifs	– Ex. : délocalisation de services informatiques en Inde (p. 115) – Sous forme d'IDE : délocalisations des FTN vers les zones franches p. 401 (Île Maurice), vers les États-Unis et la Chine (30 % des IDE mondiaux) – Sous forme de flux financiers : flux des FTN vers des places boursières et des quartiers des affaires

### 2. Les systèmes productifs sont très fragmentés dans le monde.

En effet, la mondialisation favorise la mise en place de chaîne de valeur. Chaque étape de la fabrication d'un bien ou d'un service, de sa conception à son utilisation finale par le consommateur est répartie à travers le monde selon les avantages que présente chaque pays (proximité des matières premières, vaste marché de consommateur, faible coût de la main-d'œuvre). Ainsi, face à l'augmentation des salaires chinois, les FTN du textile s'orientent vers le Vietnam ou l'Éthiopie pour l'assemblage. À chaque étape de la chaîne, de la valeur est ajoutée, ce qui explique par exemple que Apple n'est pas la seule FTN à bénéficier de la production des smartphones puisque les entreprises japonaises et coréennes sont intégrées dans cette chaîne. Sous l'effet de la mondialisation, les activités qui forment les chaînes de valeur de nombreux produits et services sont donc de plus en plus fragmentées sur le globe et entre les entreprises.

## Préparer une présentation visuelle pour un oral

p. 419

Le travail proposé dans cet exemple s'appuie d'abord sur une recherche documentaire en partie amorcée par les documents proposés en exemple. Il s'agit d'identifier la situation actuelle qui fait état d'un continent aux structures commerciales encore traditionnelles, peu irrigué par la grande distribution ; puis de montrer que les convoitises sont grandes de la part des acteurs du secteur (géants de la grande distribution et du e-commerce), puisque le continent est en émergence et que le pouvoir d'achat progresse ; enfin, de soulever les risques que

les acteurs de la grande distribution, le plus souvent étrangers au continent (Walmart, Carrefour, Alibaba), représentent pour les circuits traditionnels du commerce africain.



La Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde dénonce l'impact de la grande distribution agro-alimentaire en Côte-d'Ivoire. En décembre 2015, l'enseigne française Carrefour a ouvert son premier supermarché en Afrique sub-saharienne, à Abidjan. Cela fait plusieurs années que l'Afrique de l'Ouest attire les grands groupes comme Auchan, Leader Price, Casino ou encore Super U. La grande distribution offre des opportunités aux producteurs locaux, mais à certaines conditions. Pour certaines entreprises, c'est une opportunité puisque ce sont des contrats sur plusieurs années donc un marché garanti, ce qui leur permet de se concentrer sur l'amélioration de la qualité de leurs produits. Mais pour les entreprises beaucoup plus petites, c'est encore très compliqué. Elles produisent pour des marchés de quartier, des marchés centraux et très clairement la grande distribution va leur faire perdre des parts de marché. Sauf si les prix sont alignés sur ceux des marchés locaux, et encore... Un supermarché à Abidjan ou à Luanda, c'est quelque chose de nouveau, c'est attrayant, les gens ont envie de changer. À prix égal, ils iront probablement au supermarché. D'après le cabinet Performances management consulting, le marché traditionnel informel assure toujours 90 % de la distribution en Afrique de l'Ouest.

*Radio France internationale, 18 avril 2017.*

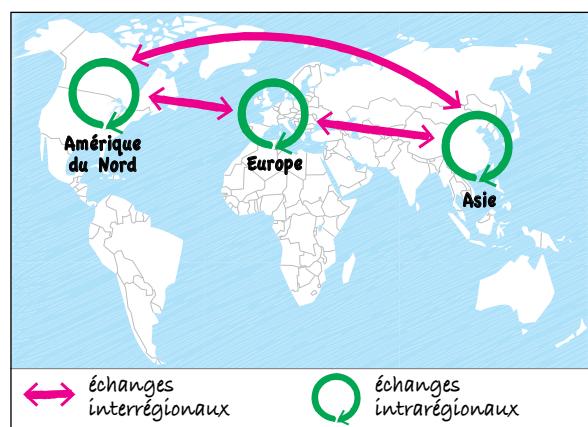
Il s'agit ensuite pour l'élève de composer une présentation visuelle en choisissant des documents ciblés issus de la recherche précédente qui lui permettent de soutenir son propos.

## ► Réviser

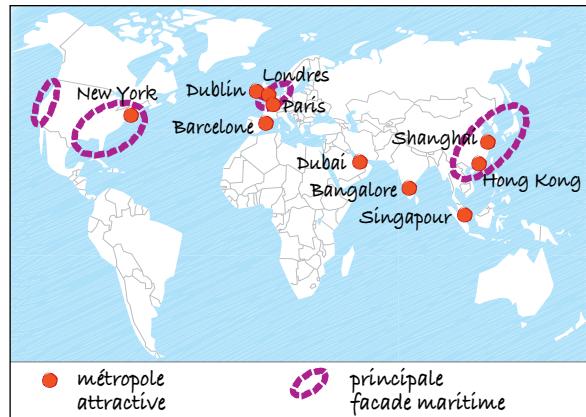
p. 420-421

## ■ Localiser

### Le commerce mondial de marchandises



## Les espaces qui attirent les investissements



## Définir

Les définitions de ces termes sont toutes dans le lexique du manuel p. 546-547.

## Analysier

L'analyse de documents peut s'organiser selon les idées suivantes.

### – Une évolution régionale contrastée

1990 : l'essentiel des IDE est investi en Europe (40 %), et en Amérique du Nord (40 %) ; moins de 5 % pour les autres régions. 2015 : Europe et Amérique du Nord (50 %) mais forte croissance des IDE vers Amérique latine, Asie de l'Est (dont Chine) et Afrique ; diversification géographique des investissements productifs.

### – Des stratégies d'investissement des FTN différentes

\* Vers pays développés : accès à la technologie et aux savoir-faire, accès au marché de consommateurs (États-Unis, Europe de l'Ouest, Japon).

\* Vers les pays émergents : accès au marché de consommateurs (classes moyennes en essor : Brésil, Chine), coût de la main-d'œuvre en augmentation.

\* Vers les pays en développement : accès aux matières premières (Afrique subsaharienne), coût de la main-d'œuvre plus bas (Vietnam, Éthiopie).

## ► Conclusion

p. 422-423

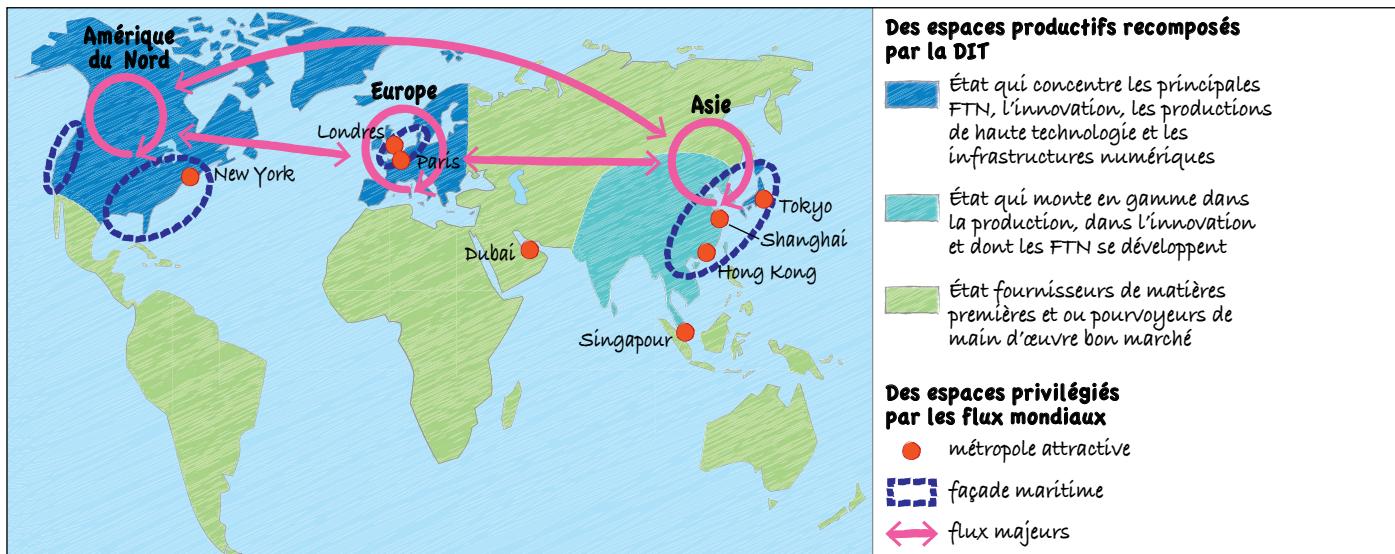
### La diversité des espaces de production dans le monde

Cette double page de conclusion invite à une réflexion systémique sur le thème 2. Placée en amont de l'étude du chapitre sur la France, elle permet de poser les jalons qui seront nécessaires pour aborder la question à l'échelle nationale (France, Chine).

Il s'agit d'abord de dessiner un croquis simplifié des types d'espaces de production dans le monde. À travers cette typologie, l'élève construit un socle de connaissances à l'échelle mondiale. Puis, il s'agit de remobiliser les notions du thème en les mettant en relation dans un organigramme systémique, avant de changer d'échelle (ouverture sur la France, et sur la Chine du thème 4). Le petit engrenage présent en haut de la p. 423 sera mobilisé dans le thème conclusif sur la Chine.

## ■ Cartographier

Titre : Des espaces de production différenciés dans le monde



## ■ Mettre en relation et changer d'échelle

1. Le schéma peut être illustré par les exemples suivants :

### Chapitre 4

- **FTN/production en chaîne de valeur ajoutée/innovation :** Airbus, Ariane en Europe (p. 384), Dyson à Singapour (p. 389), Apple, Xiaomi et Huawei dans le monde (p. 402).
- **État/politique d'aménagement/innovation :** Éthiopie (p. 399), Vietnam (p. 401), île Maurice (p. 408).
- **Main-d'œuvre plus ou moins qualifiée :** très qualifiée (Silicon Valley p. 406), très spécialisée (informaticiens en Inde p. 409) ; peu qualifiée (Éthiopie p. 399).
- **Économique numérique :** Silicon Valley (p. 406).
- **Multiplication des flux et des espaces de production :** flux numériques et de marchandises à l'échelle mondiale (p. 410), flux d'investissement chinois en Afrique (p. 404-405), flux de main-d'œuvre qualifiée à l'échelle locale (attractivité de San Francisco p. 406).
- **Sélection des territoires par les États et les FTN :** dans le triangle de croissance de Sijori (p. 390) ; au Vietnam (p. 401), à New York (p. 421).

– **Recompositions spatiales :** métropolisation (Singapour, San Francisco), essor des territoires d'innovation (p. 393), littoralisation (île Maurice, Rotterdam, Singapour).

2. La France appartient à la 1<sup>re</sup> catégorie du croquis de typologie. Cependant, la France concentre aussi des activités industrielles traditionnelles (ferroviaire, minière) aujourd'hui en déclin.

3. Les espaces de production en France sont industriels (agroalimentaire, haute technologie, industrie traditionnelle) ou tertiaires. Les activités du secteur tertiaire supérieur (finance, recherche, marketing) et du tourisme sont particulièrement développées.

4. La Chine appartient à la 2<sup>e</sup> catégorie du croquis de typologie. Cependant, le territoire chinois est très inégalement productif (contrastes est/ouest) malgré une progression de l'industrialisation.

5. La Chine, en concentrant quelques-uns des plus grands ports mondiaux (dont Shanghai), est au cœur des flux maritimes de la mondialisation.

# La France : les systèmes productifs entre valorisation locale et intégration européenne et mondiale

## Introduction

Ce chapitre doit mettre en valeur « l'étude des systèmes productifs français (Outre-mer inclus) qui permet de mettre en avant les lieux et les acteurs de la production à l'échelle nationale tout en soulignant l'articulation entre valorisation locale et intégration européenne et mondiale. » Il constitue donc à la fois un changement d'échelle et un changement de problématique au regard des chapitres 4 et 5. La mondialisation provoque une réorganisation économique et territoriale en France comme ailleurs : importance de l'innovation (Paris p. 150-151, Cosmetic Valley p. 158), de la métropolisation (Paris p. 150-151, Lyon p. 155) et de la littoralisation des activités (Bretagne p. 152-153, tourisme en Guadeloupe p. 154), effets des délocalisations (Lorraine p. 159).

Mais il s'agit aussi de mettre en valeur des spécificités françaises : multiplication et spécialisation des espaces de production de services, restructuration des espaces industriels (entre reconversion et secteurs innovants), multiplicité des acteurs (rôle majeur de l'État et de l'Union européenne : exemples 1 et 2, poids des acteurs régionaux et locaux : exemples 2 et 3). Il s'agit donc de s'interroger à la fois sur les effets de la mondialisation (vers une France post-industrielle ?) et les stratégies de développement (quelles mises en valeur des « ressources territoriales » F. Bost ?).



## La France à l'épreuve de la désindustrialisation

À côté des territoires productifs ayant su amorcer leur mutation par l'adoption de nouveaux paradigmes productifs et technologiques, d'autres territoires locaux peinent encore à se transformer. Ceux-ci sont particulièrement concernés par le phénomène de la désindustrialisation, dont les conséquences sont multiformes sur les territoires suite aux fermetures d'usines, aux délocalisations d'activités, aux suppressions d'emplois, etc. À cet égard, la France occupe une place tout à fait particulière, puisqu'elle est l'un de ceux où la désindustrialisation a frappé le plus les esprits en Europe, tant par sa rapidité que par son ampleur, alimentant par ricochet l'idée d'un certain « déclin » [Fagnoni 1996, Bost 2015]. Les nouveaux visages du système productif français et de ses territoires seront à l'évidence bien différents de ceux légués par la Révolution industrielle. Va-t-on vers une désindustrialisation de la France ? Comment les territoires s'adaptent-ils au nouveau contexte international et aux nombreux défis qui les attendent ? Quelle place occupe l'innovation dans ces mutations ?

La ressource territoriale se trouve questionnée, voire questionnée à cette occasion. La ressource territoriale est un objet pour lequel le contexte socio-spatial contribue directement à la valeur de ce qui est produit localement. Le territoire se trouve en prise avec une triple problématique : développer de nouvelles activités productives susceptibles de prendre le relais des anciennes en s'appuyant sur l'innovation et sur le renforcement de l'attractivité et de la compétitivité ; maintenir en les adaptant les activités qui le peuvent et qui présentent certaines perspectives d'avenir ; enfin reconvertis les espaces (régions/territoires) en proie à la désindustrialisation, espaces plus ou moins condamnés et devenus répulsifs (friches industrielles par exemple), tout en requalifiant la population active.

François Bost et Édith Fagnoni, « Les territoires français à l'épreuve des mutations industrielles », *Bulletin de l'association de géographes français*, 92-4, 2015.

## Bibliographie

- F. BOST, *La France. Les mutations des systèmes productifs*, Armand Colin, 2015.
- A. MONOT, *Les espaces productifs en France*, Bréal, 2018.
- C. RUGGERI, *La France, Géographie des territoires*, Ellipses, 2017.
- A. TORRE et J.-B. ZIMMERMANN, *Des clusters aux écosystèmes industriels locaux*, Revue d'économie industrielle, n° 152, 2015.
- P. VELTZ, *La société hyperindustrielle. Le nouveau capitalisme productif*, le Seuil, 2017.

## Sitographie

- Insee : [www.insee.fr/fr](http://www.insee.fr/fr)
- Site des pôles de compétitivité : <https://competitivite.gouv.fr/-1.html>
- Portail de l'Économie et des finances : <https://www.economie.gouv.fr>
- Aerospace : [www.aerospace-valley.com](http://www.aerospace-valley.com)
- Cartothèque de l'Observatoire des territoires : <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/fr>

## Choix des documents d'ouverture

p. 424-425

Les trois documents proposés en ouverture permettent de poser les enjeux du thème des espaces productifs à l'échelle de la France et de leurs dynamiques. Les trois documents mettent l'accent sur les évolutions en cours de la géographie productive française. Le doc. 1 illustre le récent site d'incubateur de *start-up* Station F, qui accueille aujourd'hui des activités innovantes sur un territoire jusque-là voué aux activités ferroviaires. Une évolution comparable est visible sur le doc. 2 où les pentes d'un terril charbonnier tiennent lieu de pistes de ski. Cette tendance à la tertiarisation des activités explique aussi le basculement de l'emploi en France (doc. 3) : les anciennes régions industrielles produisent moins d'emplois que les régions fortement tertiarisées comme l'Île-de-France, ou les façades ouest et sud de la France.



### Station F, « le plus grand campus de start-up au monde »

Inaugurée en 2017 dans l'ancienne Halle Freyssinet (bâtiment ferroviaire qui a accueilli jusqu'en 2006 des fonctions de messageries), ce campus de 34 000 m<sup>2</sup> a pour vocation d'accueillir et d'accompagner la création de *start-up* (3 000 stations de travail disponible). Sur le site, les jeunes créateurs peuvent trouver tous les outils nécessaires à leurs activités : espace de *co-working*, fablab, imprimantes 3D, machines-outils, des appartements partagés... et les partenaires nécessaires pour le financement ou l'innovation (partenariat avec des grandes écoles (HEC, EDHEC...) ou des FTN (Microsoft y accompagne des projets liés à l'Intelligence artificielle).

L'analyse des dynamiques observées dans les documents conduit alors naturellement à la problématique : « Comment la mondialisation recompose-t-elle les territoires productifs français ? ».

## Réponses aux questions

**1.** Les doc. 1 et 2 témoignent d'une évolution contrastée des secteurs d'activités en France : les activités industrielles traditionnelles (ferroviaire, minière) sont aujourd'hui en déclin, ou ont totalement disparu du territoire français (mines) ; à l'inverse, les activités tertiaires, particulièrement celles qui misent sur l'innovation (doc. 1) ou les loisirs/tourisme (doc. 2), sont créatrices d'emplois.

**2.** La région parisienne est un espace dynamique où les créations d'emploi sont nombreuses. À l'inverse, la région des Hauts-de-France enregistre une croissance très faible de l'emploi. Elle fait partie des régions françaises les moins dynamiques dans ce domaine.

**3.** L'objectif du réaménagement de ces deux territoires est de répondre à la tendance présentée dans la question 1 en réutilisant et en affectant une nouvelle fonction aux infrastructures. Dans les deux cas, on peut parler de réhabilitation et de requalification des territoires.

## Cartes

### Les espaces productifs de la France

p. 426-427

## Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

La carte sur les espaces industriels (doc. 1) propose une typologie facilement mémorisable, en fonction de leur dynamisme et de leur ouverture à la mondialisation. On y constate que l'opposition traditionnelle selon une diagonale Le Havre-Marseille s'efface au profit d'un rééquilibrage entre l'Est et l'Ouest du territoire. Quelques grandes régions industrielles apparaissent : les régions parisienne, lyonnaise et marseillaise sont le cœur industriel français. Les grandes vallées fluviales de la Seine, du Rhône et secondairement du Rhin et de la Basse Loire, sont largement industrialisées. Les doc. 2 et 3 mettent l'accent sur les espaces productifs tertiaires, à travers l'économie résidentielle (doc. 2) et le tourisme (doc. 3). Le doc. 2 fait le choix d'une représentation de l'économie résidentielle dans les métropoles. Il s'agit d'insister, par ce changement d'échelles, sur le fait que les espaces productifs sont métropolisés (à l'image de ce qui a été démontré dans le chapitre 5 à l'échelle mondiale).



La définition proposée dans le manuel pour « économie résidentielle » est la définition retenue par l'Insee, à savoir « l'ensemble des activités essentiellement destinées à satisfaire les besoins des résidents permanents ou des touristes (services aux personnes, transports) ». On peut noter cependant que certains géographes (C. Terrier) distinguent l'économie résidentielle (générée par les seuls résidents permanents) de l'économie présente (générée par les résidents permanents et les touristes).

La carte sur les espaces productifs du tourisme en France (doc. 3) permet une réflexion sur la représentation des données, puisqu'elle cartographie une même donnée de deux manières complémentaires : l'emploi lié au tourisme selon son poids dans le total des emplois (figuré de surface) et selon les données brutes (figuré ponctuel). Cela permet de nuancer certaines représentations : la Corse accueille 5 fois moins d'emplois dans le tourisme que les Pays de la Loire, mais le tourisme y occupe une place deux fois plus forte.

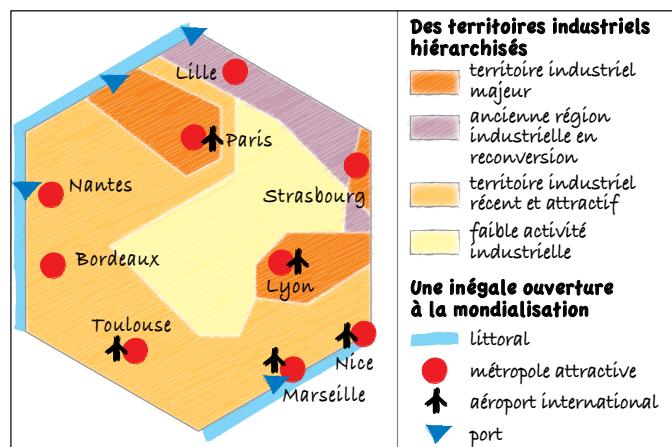
## Lire les cartes

**Carte 1 – Les territoires industriels dynamisés par la mondialisation** sont concentrés autour des métropoles parisienne et lyonnaise, ainsi que des vallées de la Seine, du Rhône et du Rhin. Les territoires industriels en difficultés (en reconversion et faiblement industrialisés) sont dans le Nord-Est et dans une diagonale allant du Massif Central à la Lorraine. La présence d'une position frontalière ne suffit pas à dynamiser les territoires productifs comme le montre la frontière des Ardennes au Nord de la France. Le dynamisme des territoires industriels français, qu'ils soient régionaux ou urbains, est en effet lié à leur attractivité. Ce sont donc les grandes métropoles françaises qui constituent les territoires les plus attractifs (Paris, Lyon, Marseille, Toulouse).

**Cartes 2 et 3** – Sans surprise, les régions qui concentrent le plus d'emplois dans le tourisme sont celles qui présentent des centres d'intérêt touristiques majeurs : tourisme balnéaire méditerranéen (Côte d'Azur) et tourisme culturel ou d'affaires (Île-de-France). Localement, par exemple sur le littoral méditerranéen, le tourisme explique le poids important de l'économie résidentielle (plus des trois-quarts des emplois à Nice, Toulon ou Perpignan).

## ■ Correction du schéma

**Titre :** Des espaces productifs différenciés



## ► Cours 1

### Les espaces productifs français dans la mondialisation

p. 428-429

## ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce premier cours « Les espaces productifs dans la mondialisation » permettent de répondre à la problématique posée : « Comment la mondialisation recompose-t-elle la géographie des espaces productifs en France ? ».

Les documents proposés permettent d'approfondir et de nuancer les dynamiques entrevues à travers les documents de la double page d'ouverture (p. 142-143) : le déclin (à relativiser) des activités industrielles et l'affirmation des activités tertiaires. Le Repère ouvre une analyse prospective de l'évolution des emplois en France et confirme les conclusions précédentes : les activités traditionnelles perdent et vont encore perdre des emplois dans les années à venir, tandis que d'autres activités s'affirment : économie résidentielle (services aux personnes, hôtellerie...), activités innovantes, y compris dans le secteur industriel (industries agroalimentaires). Les doc. 1, 2 et 3 peuvent être utilisés pour illustrer ces tendances : affirmation des activités innovantes (doc. 1), crise des industries traditionnelles (doc. 3), importance de l'économie résidentielle (doc. 2).



Selon l'Insee, l'emploi industriel (qui regroupe l'industrie manufacturière, les industries extractives, la production et la distribution de l'énergie et de l'eau, la gestion des déchets et la dépollution) a reculé année après année à partir de l'an 2000. Il y avait donc plus d'emplois détruits que d'emplois créés. Les secteurs les plus touchés sont le textile, le bois, la pharmacie et la métallurgie. L'emploi en revanche est demeuré quasiment stable dans la branche énergie, eau et déchets ainsi que dans l'industrie agroalimentaire. Mais, en 2017, l'emploi salarié dans l'industrie a cessé de reculer pour la première fois

depuis 2000. Pour l'Insee, ce faible redémarrage est dû à un emploi salarié général en hausse car l'activité s'est accélérée en 2017. Et la tendance s'est poursuivie en 2018 (+5 200 postes dans l'industrie). La Bourgogne-Franche-Comté, le Grand Est, les Hauts-de-France, la Normandie et les Pays de la Loire sont les régions qui emploient le plus dans le secteur industriel. Elles regroupent près de quatre emplois industriels sur dix en France.

France Inter, 15 novembre 2018.

## ■ Capacités et méthodes

**1.** Le Repère montre que l'industrie perd des emplois (sauf exception des industries agroalimentaires) et que les activités tertiaires productives en gagnent.

**2.** Le doc. 1 confirme l'affirmation des activités innovantes (recherche et développement), le doc. 2 confirme l'importance de l'économie résidentielle (services aux personnes, hôtellerie), tandis que doc. 3 illustre le déclin des activités industrielles traditionnelles, comme la chimie à la base de la production de plastiques.

## ► Cours 2

### Des acteurs entre valorisation locale et intégration européenne

p. 430-431

## ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce second cours « Des acteurs entre valorisation locale et intégration européenne » permettent de répondre à la problématique posée : « Comment les acteurs de la production en France s'adaptent-ils à la mondialisation ? ».

Les documents permettent d'étudier les principaux acteurs de la production en France : les entreprises (Repère et doc. 1), l'État (doc. 3) et l'Union européenne, à travers la Banque européenne d'investissement (doc. 2) et les collectivités locales (logo de la région Île-de-France dans le doc. 2). Ils permettent aussi d'en étudier les relations. Le doc. 2 par exemple associe l'UE aux collectivités locales (région Île-de-France) et le doc. 3 présente le rôle facilitateur de l'État dans le cadre des pôles de compétitivité : création d'infrastructures, financement de la recherche...



Le recul de l'État-Providence a entraîné la mise en place de politiques davantage néolibérales en France, avec la privatisation d'un grand nombre d'entreprises publiques depuis 1986. Le mouvement a d'abord été impulsé par la nécessité de renflouer les caisses de l'État avec la crise économique des années 1980. Aujourd'hui, il s'agit de répondre aux nécessités de la mondialisation qui impose de posséder des entreprises de dimension mondiale pouvant réagir rapidement aux fluctuations des marchés (déréglementation et dérégulation dans tous les pays), sans oublier les injonctions de la politique économique européenne qui poussent aux privatisations pour favoriser le libre jeu de la concurrence entre les acteurs économiques des différents pays membres. Même si la France est encore un pays où l'intervention de l'État est importante, la part du secteur public dans l'économie représente moins de 7 % de l'emploi total et moins de 10 % du PIB aujourd'hui, contre 19 et 25 % en 1985. L'État est actuellement délesté par le haut (baisse du secteur public) et par le bas (rôle de plus en plus marqué des collectivités territoriales). Les pouvoirs publics

demeurent cependant à la tête de l'État et de la société. Les politiques fiscales, les prélèvements obligatoires (44,5 % du PIB), les grands objectifs économiques restent du ressort de l'État.

A. Monot, *Les espaces productifs en France*, Bréal, 2018.

jour tout comme des réseaux de recherche avancée (Digiteo et le Triangle de la physique). Danone, Thalès, et Mondelez décident d'implanter leurs centres de R&D sur le plateau. Ils sont suivis d'Horiba, leader mondial des instruments de mesure scientifique, qui construit un complexe de 7 500 m<sup>2</sup> non loin de l'École polytechnique. Au niveau du secteur de l'énergie, EDF décide d'y planter son EDF Lab, le plus grand centre industriel de recherche et de formation en Europe. Au total, cinq secteurs industriels stratégiques sont particulièrement bien implantés sur le pôle (technologie de l'information, santé, gestion intelligente de l'énergie, aéronautique et mobilités du futur). Paris-Saclay concrétise à grande échelle ce modèle de l'innovation ouverte où la collaboration entre science fondamentale, grandes entreprises et start-up s'impose comme le mode d'action le plus efficace.

*Affiches parisiennes*, avril 2019.

Cette étude propose de construire et vérifier des hypothèses sur une situation géographique.

## Réponses à l'activité

**Hypothèse 1 :** Les pôles de recherche se concentrent en Île-de-France car c'est une région très accessible.

– Infrastructures de communication fondamentales pour intégrer les pôles de recherche aux échelles nationale, européenne et mondiale.

– Doc. 1 : région particulièrement bien dotée : deux aéroports internationaux, carrefours ferroviaires et autoroutier français, nombreux *data centers* pour le stockage des données numériques, futur Grand Paris Express qui va relier les grands pôles de compétitivité du Grand Paris.

– Mais l'accessibilité de la région n'explique pas seule la forte concentration des pôles de recherche dans cette région.

**Hypothèse 2 :** Les pôles de recherche se concentrent en Île-de-France car la main-d'œuvre y est hautement qualifiée.

– Doc. 1 et 2 : présence de nombreux pôles universitaires, de grandes écoles et de centre de recherche à l'échelle régionale et locale (Plateau de Saclay).

– Doc. 3 et 4 : 40 % des cadres nationaux, 35 % de la population active à un niveau supérieur ou égal à Bac +5, jeunes formés à l'Intelligence artificielle, forte présence des cadres des fonctions métropolitaines et de chercheurs.

– Mais la présence d'une main-d'œuvre hautement qualifiée n'explique pas seule la forte concentration des pôles de recherche dans cette région.

**Hypothèse 3 :** La région Île-de-France souhaite attirer et encourager les pôles de recherche pour se développer.

– Politique de soutien de la Région : formation, aide financière, notamment dans l'Intelligence artificielle (doc. 3) et les transports (doc. 1).

– Mais la région n'est pas le seul acteur de l'innovation : présence forte de l'État par la création et le soutien aux pôles de compétitivité (doc. 1).

**Hypothèse 4 :** Les pôles de recherche d'Île-de-France sont compétitifs aux échelles nationale, européenne et mondiale.

– Doc. 4 : une concentration très compétitive à l'échelle nationale.

– Doc. 5 : des investissements dans la R&D inférieur aux territoires de l'innovation européens et mondiaux concurrents (doc. 5).

**Conclusion :** La concentration des pôles de recherche en Île-de-France s'explique par les raisons formulées dans les 3 premières hypothèses (accessibilité, main-d'œuvre qualifiée grâce à une formation efficace et des politiques publiques qui favorisent

## ■ Capacités et méthodes

	Échelle d'action	Moyen d'action	Exemple
<b>Acteurs publics : État, collectivités locales, UE</b>	Variable selon le périmètre de compétence (locale, nationale, européenne)	– Créer les conditions de production – Aide financière, technique...	– Pôles de compétitivité (doc. 3) – Prêt financier (doc. 2)
<b>Acteurs privés : entreprises</b>	Variable selon la taille de l'entreprise (mondiale pour Renault doc. 1...)	– Internationalisation – Partenariat (internationaux, doc. 2 / locaux, doc. 3)	– Renault – Entreprises de l'aéronautique à Toulouse...

### ► Exemple 1

#### Comment se manifeste la concentration des pôles de recherche en Île-de-France ?

p.432-433

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Cet exemple vise à aborder les territoires de l'innovation à l'échelle nationale. L'innovation technologique se fait autour des centres de recherche (doc. 1) et grâce à la valorisation d'un haut niveau de qualification (doc. 4). Elle apparaît aujourd'hui comme un élément-clé pour maintenir la puissance industrielle de la France (doc. 5). Ce territoire francilien présente des points communs avec ceux de la Silicon Valley (proximité des entreprises, des universités, des grandes écoles et des laboratoires de recherche : doc. 2) mais aussi des différences. Le rôle des acteurs publics est particulièrement à souligner dans cette étude : État (pôles de compétitivité, doc. 1) et des politiques régionales (aides financières, transport : doc. 1 et 3). Toutefois, ce sont les entreprises qui restent le moteur de la compétitivité industrielle (doc. 2).



#### Paris-Saclay, « une Silicon Valley à la française » ? (L. Carroué)

Né avec le projet du Grand Paris Express en 2008, Paris-Saclay regroupe aujourd'hui 15 % de la recherche publique et privée du pays. À cheval sur deux départements (Yvelines et Essonne) et trois communautés d'agglomérations (Paris-Saclay, Saint-Quentin-en-Yvelines et Versailles Grand Parc), cet écosystème d'innovation unique en Europe se situe à 30 km à peine du cœur de la capitale. Source d'innovations scientifiques, le plateau de Saclay a su attirer très tôt des entreprises stimulées par la présence d'organismes de recherche et de grandes écoles d'ingénieurs. Dans le milieu des années 1960, GE Medical Systems s'installe à Buc (78), Air Liquide aux Loges-en-Josas (78). Dans les années 2000, de nouveaux outils sont mis en place pour favoriser le transfert de technologies et les relations entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Les pôles de compétitivité Systematic, Mov'eo et Vedecom y voient le

et orientent les initiatives du secteur privé). Cependant, ces pôles de recherche sont fortement concurrencés à l'échelle européenne et mondiale.

## ► Exemple 2

### La Bretagne, un territoire de l'innovation maritime ? p. 434-435

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La région Bretagne est un bon exemple de territoire productif entre valorisation locale et intégration européenne et mondiale. Face à un monde agricole et agro-industriel dans la tourmente, l'économie maritime en pleine restructuration est un domaine porteur pour l'avenir de la région. Grâce à ses atouts industriels (agroalimentaire, construction navale, télécommunications), la variété de ses littoraux, ses ressources halieutiques et son tourisme (doc. 1 et 2), la région mise sur l'innovation maritime pour consolider sa place en Europe et dans la mondialisation. La mise en réseau des acteurs locaux (universités, entreprises, laboratoires de recherche, doc. 4) est facilitée par la mise en place d'un pôle de compétitivité soutenue par l'État (doc. 3) et par la constitution de *clusters* spécialisés (doc. 5).



#### Les chiffres-clés de l'économie maritime en Bretagne

5 % de l'emploi total de la Bretagne.

65 650 emplois (hors tourisme).

83 % des emplois dans 4 domaines.

– Activités de défense liées à la mer (31 %) : cette place rappelle la position stratégique de la pointe Finistère et plus généralement de la Bretagne dans le dispositif de défense nationale. En effet, la Base de Défense de Brest-Lorient accueille de nombreux sites de la Marine nationale comme celui de l'Île-Longue qui héberge l'escadre de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE).

– Ressources alimentaires (25 %) : marins-pêcheurs, IAA (industrie agroalimentaire).

– Construction et réparation navale (17 %) : construction navale militaire (Lorient, Brest), acteurs tournés vers la pêche et le transport maritime.

– Nautisme (10 %) : industries nautiques, des commerces et services, des ports de plaisance et des activités nautiques.

Rapport de l'Observatoire de l'économie maritime en Bretagne, septembre 2018.

L'activité pédagogique vise à identifier les ressources d'une situation géographique. Il s'agit en effet ici de montrer que le développement économique s'appuie sur les « ressources territoriales » bretonnes. Ce territoire est confronté à la triple logique définie en introduction : développer de nouvelles activités productives susceptibles de prendre le relais des anciennes, maintenir en les adaptant les activités qui le peuvent, et reconvertis les espaces devenus répulsifs, tout en requalifiant la population active.

#### ■ Réponses aux activités

##### Itinéraires 1 et 2

La Bretagne a su s'adapter pour devenir un espace productif attractif pour l'innovation maritime.

1. Les domaines de recherche qui bénéficient de la recherche maritime sont multiples : énergies marines, transport,

biotechnologie, sécurité maritime, construction navale, aménagement durable des littoraux.

2. Les acteurs mis en réseau sont nombreux : des acteurs publics (État, Région, universités, laboratoire de recherche) et privés (entreprises, laboratoire de recherche) mis en réseau (pôle de compétitivité, *cluster*) au service de l'innovation. Une proximité qui favorise une synergie.

3. De nombreux atouts locaux attirent les entreprises : économiques (construction navale, commerce maritime, pêche), environnementaux (variété des milieux et des paysages littoraux, ressources halieutiques), sociaux (cadre de vie agréable). Mais l'attractivité économique est inégale : dynamisme économique surtout dans les métropoles (Brest, Rennes) et les littoraux mais l'intérieur du territoire reste à l'écart.

**Proposition d'évaluation :** À partir du dossier documentaire et de la réponse aux questions p. 152-153, réalisez un croquis qui montre les atouts et les espaces productifs de l'innovation maritime en Bretagne.

## ► Exemple 3

### Comment le tourisme constitue-t-il un moteur du développement économique en Guadeloupe ? p.436

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Le choix des documents répond à la volonté de montrer à la fois les atouts touristiques de la Guadeloupe mais aussi les acteurs impliqués dans leur valorisation.



Le tourisme dans les territoires ultramarins constitue un atout clé de l'économie locale. Ainsi, l'hébergement et la restauration, deux piliers de l'activité, représentent plus de 4 % de l'emploi salarié en Guadeloupe. Or, le tourisme guadeloupéen souffre de la concurrence caribéenne, en particulier de Cuba, qui s'ouvre de plus en plus au tourisme international, et de la République dominicaine ou des Bahamas qui, au-delà de la concurrence par les prix, ont su attirer des touristes aux budgets plus conséquents que ceux fréquentant la Guadeloupe. Cependant, la Guadeloupe entreprend des actions pour faire face à la concurrence. Ainsi, une meilleure desserte par avion grâce à l'extension de l'aéroport Pôle Caraïbes et par bateau de croisière, grâce à la rénovation du port de Pointe-à-Pitre, permet d'accueillir une plus large clientèle principalement métropolitaine, mais aussi antillaise et américaine, d'où une fréquentation en hausse (+ 34 % en 3 ans). L'arrivée de la clientèle nord-américaine s'explique par l'ouverture de lignes directes depuis New York ou la Floride. Enfin, cette progression est aussi permise par des investissements pour rénover les établissements hôteliers et permettre leur montée en gamme.

Cette étude de documents est l'occasion pour les élèves de mettre en évidence les interactions entre les acteurs et les territoires. Il convient pour l'élève d'identifier l'identité des acteurs et de comprendre leur rôle pour le développement touristique de l'île. Outre les auteurs des documents, l'analyse du doc. 2 permet d'identifier d'autres acteurs intervenant dans le développement touristique guadeloupéen.

#### Réponses à l'activité

1. La Guadeloupe jouit de nombreux atouts faisant de l'île une destination de choix. Ces atouts sont facilement observables dans

le doc. 1. Il s'agit tout d'abord du climat tropical qui attire des touristes en mal de soleil. Ce climat, très peu variable, permet une température moyenne annuelle de 25°. Les plages paradisiaques, la biodiversité exceptionnelle, les cascades ou encore le volcan offrent un dépassement total. Enfin, l'île offre de multiples activités sportives : randonnée, rafting, plongée sous marine... Enfin, la valorisation d'un patrimoine culturel riche et varié à travers la cuisine créole, la musique et la danse traditionnelle, invite les visiteurs à faire un voyage de découvertes culturelles.

**2.** La zone Caraïbe offre de multiples destinations qui sont autant de concurrence possible face à la Guadeloupe. Que ce soit en République dominicaine, à Cuba ou encore aux Bahamas, la main-d'œuvre locale est moins chère permettant donc de proposer des séjours à des tarifs plus compétitifs. De plus, la meilleure maîtrise de l'anglais et/ou de l'espagnol dans ces destinations est un atout pour attirer la clientèle de la zone. Or, pour faire face à cette concurrence caribéenne, de nombreux acteurs guadeloupéens se mobilisent. Le premier d'entre eux est l'office du tourisme, créé et subventionné par l'État, qui a pour mission

d'assurer la promotion de la Guadeloupe en communiquant (via Internet, mais aussi des magazines, des émissions TV...) sur les atouts de l'île pour attirer les visiteurs. Les professionnels du tourisme de l'île (hôteliers, restaurateurs, guides...) travaillent en synergie avec l'office du tourisme et cherchent à promouvoir de nouvelles formes de tourisme comme le tourisme rural, le tourisme de bien-être, le tourisme durable (...) avec le soutien des acteurs de ces filières : agriculteurs, restaurateurs, artisans, Parc national, Conservatoire du littoral, ONF...

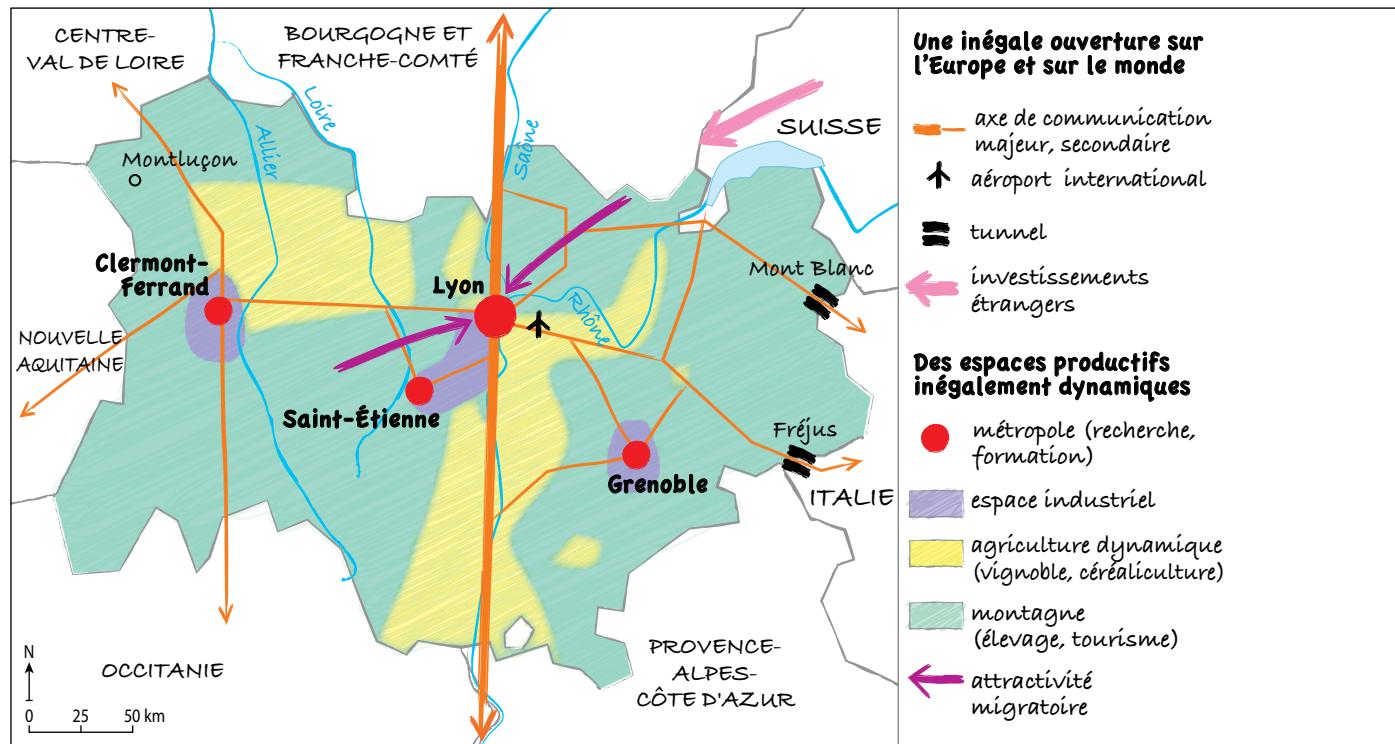
### ► Exemple 4

Pourquoi la région Auvergne-Rhône-Alpes est-elle la région industrielle de France la plus dynamique ?

p. 437

### Réponses à l'activité

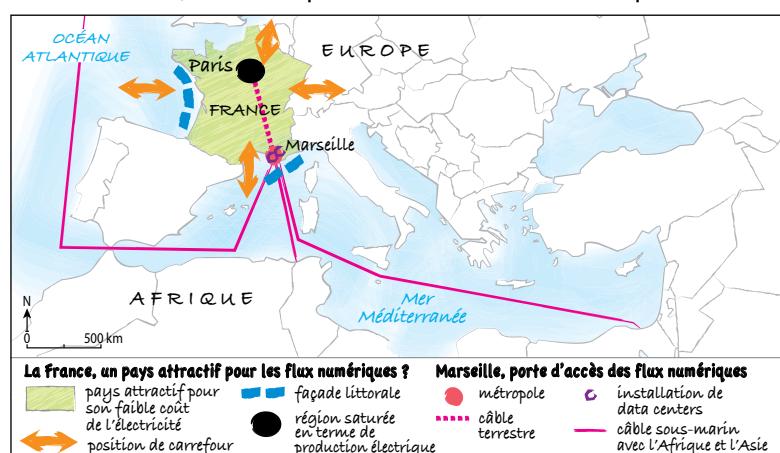
Titre : La région AURA, une région productive dynamique



### ► Méthodes

#### Faire le choix de figurés pour un croquis p. 438

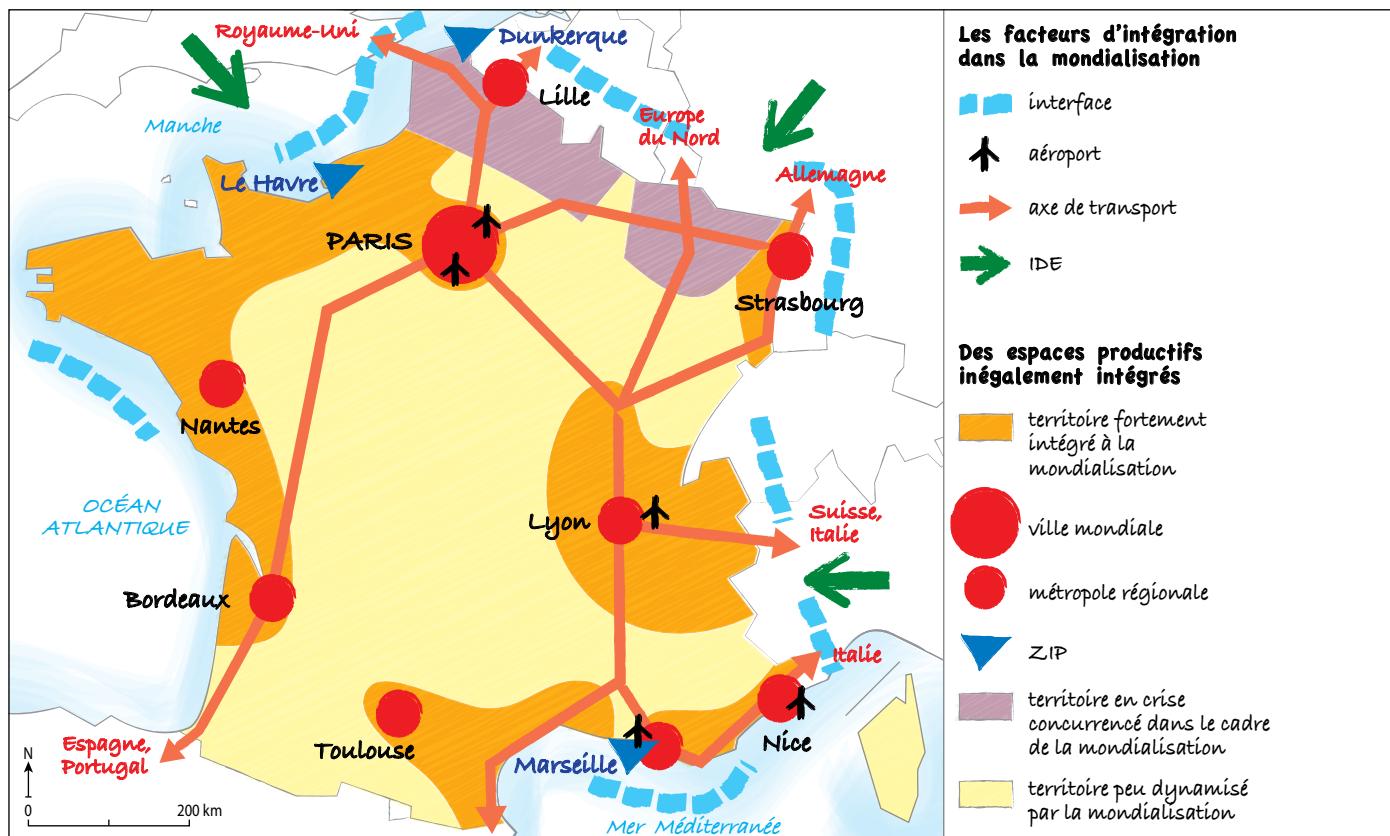
Titre : Marseille, une métropole au cœur des flux numériques



## S'entraîner à l'exercice du croquis

p. 439

**Titre :** Des systèmes productifs français en recomposition



## Mobiliser des connaissances

p. 440

### 1. Des facteurs d'attractivité :

– à l'échelle locale : axes de communication performants, sites industriels spécialisés, réseaux d'entreprises spécialisées (sous-traitance), universités, présence d'entreprises étrangères du secteur du luxe (japonais Shiseido), appui des collectivités locales ;

– à l'échelle nationale : proximité de Paris (tradition du luxe, centre d'innovation), proximité d'aéroports, label décerné par l'État (pôle de compétitivité Cosmetic Valley : mise en place des conditions du fonctionnement du réseau d'entreprises).

**2. Il est possible de suivre l'organisation précédente pour répondre à la consigne.**

## S'entraîner à l'analyse de documents

p. 441

L'analyse de documents peut s'organiser selon le plan suivant.

– **Les mutations des systèmes industriels lorrains** : fermeture de sites industriels (sidérurgie, métallurgie), désindustrialisation, friches industrielles dans des sites pollués.

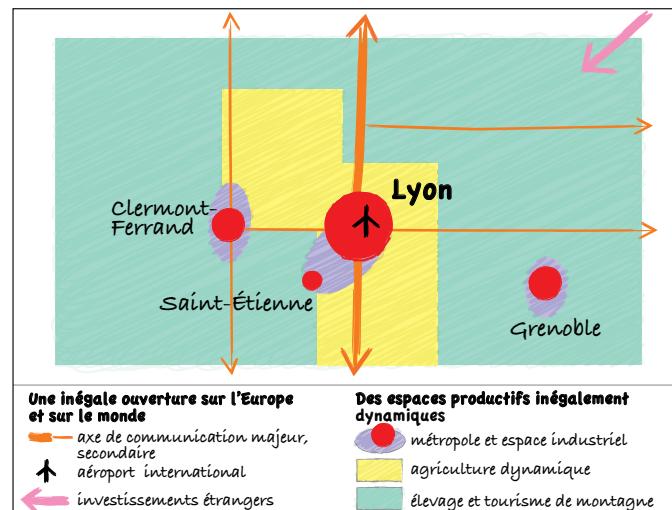
– **Des stratégies de reconversion à l'échelle locale aux résultats inégaux** : réussites (verdissement des friches, dépollution, création de zones industrielles (tournées vers les activités tertiaires) ou reconversion en activités culturelles (Uckange)) ; limites (reconversion peu réussie, peu créatrice d'emploi et qui efface le passé industriel, des opérations trop locales qui ne se font pas à l'échelle de l'ancien bassin minier).

– **Une meilleure réussite des stratégies de reconversion menées dans le cadre de l'intégration européenne** : réussites (création de complexes touristiques à Amnéville : création d'emplois, partenariat transfrontalier avec le Luxembourg, plate-forme logistique Europort).

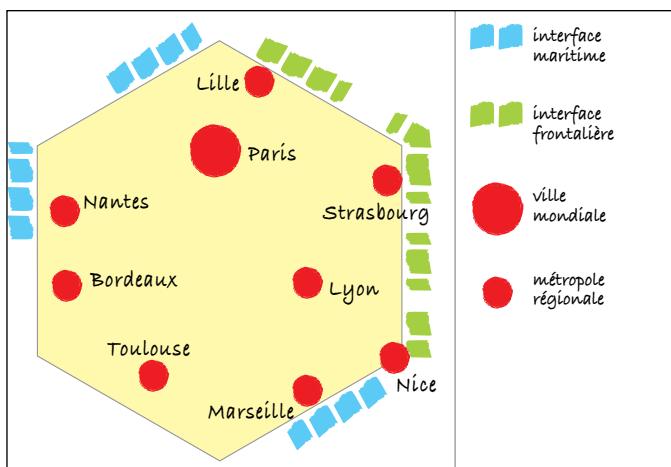
## Intégrer des schémas dans une réponse à la question problématisée

p. 442

### 1. Titre : Des espaces de production contrastés en Auvergne-Rhône-Alpes



## 2. Titre : Une valorisation des espaces de production ouvert sur le monde



3. L'élève pourra localiser sur un schéma les anciennes régions industrielles en reconversion à l'échelle française grâce à la carte 1 p. 144.

### ► À l'oral Mener une enquête pour préparer un oral

p. 443

1. Il est possible de choisir de nombreux autres indicateurs : taux de pauvreté, part de chacun des secteurs d'activité dans le PIB...

2. En s'appuyant sur les données chiffrées relevées dans le tableau 1, l'élève peut structurer une réponse en organisant ses idées de la manière suivante :

- une région aux populations plus défavorisées que la moyenne métropolitaine ;
- une région en mutation du point de vue économique.

3. La mutation des espaces productifs des Hauts-de-France s'articule entre valorisation locale (valorisation du savoir-faire industriel dans les nouvelles technologies liées au transport par exemple) et intégration européenne (canal Seine-Europe).

4. Le site web présente de nombreux exemples de stratégies de reconversion : à travers l'innovation dans le textile, l'agroalimentaire...

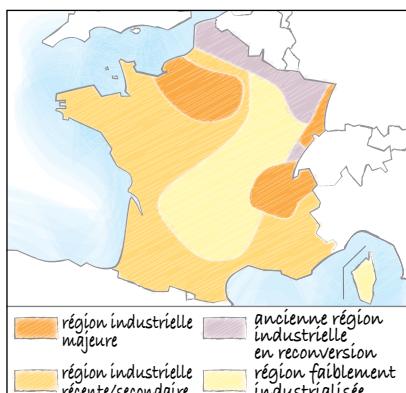
5. La suite de la rédaction peut s'organiser de la manière suivante. Des stratégies de reconversion des espaces industriels qui articulent les exemples de valorisation locale (valorisation du savoir-faire industriel dans les nouvelles technologies liées au transport par exemple) et intégration européenne (canal Seine-Europe).

### ► Réviser

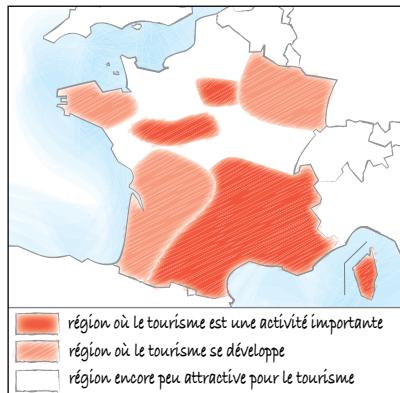
p. 444-445

## Localiser

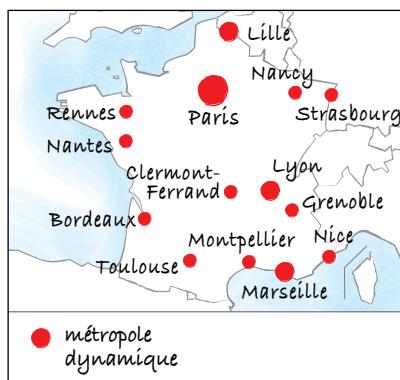
### Les régions industrielles



## Les régions touristiques



## Les métropoles les plus dynamiques



## Définir

Les définitions de ces termes sont toutes dans le lexique du manuel p. 546-547.

## Analyser

La localisation des pôles de compétitivité est à l'image des dynamiques des espaces productifs en France, et plus généralement dans le monde : métropolisation, littoralisation.

## Identifier

**Des liens entre centres de recherche et entreprises :** pour faire face à la concurrence entre territoires productifs à toutes les échelles, il est aujourd'hui essentiel de développer la R&D dans les entreprises. C'est un gage d'innovation.

**Une bonne accessibilité grâce aux réseaux de communication :** condition indispensable pour faciliter les approvisionnements et les exportations, la connexion aux réseaux de transport est essentielle. Elle est aujourd'hui complétée par la nécessaire connexion aux réseaux numériques.

**Un réseau d'entreprises connectées :** le partenariat, mais également les réseaux de sous-traitance, sont des conditions nécessaires au fonctionnement des entreprises sur les territoires.

# THÈME 3

# Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ?

## ■ Introduction

p. 446-447

Le troisième thème du programme de Première est consacré aux mutations des espaces ruraux. La double page 164-165 introduit ce thème 3 par une photographie aérienne spectaculaire d'un paysage rural thaïlandais grignoté par l'urbanisation. Il s'agit d'une accroche qui permet un *brainstorming* avec les élèves : étalement urbain, périurbanisation, agriculture, multifonctionnalité... ; autant de remarques qui permettent une première approche des mutations des espaces ruraux dans le monde.



### L'urbanisation diffuse en Asie du Sud-Est

Par urbanisation diffuse, on entend une figure de l'urbanisation caractérisée par l'alternance, la coexistence, et l'hybridation de formes urbaines et rurales, dispersées sur des territoires urbanisés à basse densité. Avec des temporalités spécifiques à chaque pays d'Asie, on assiste, depuis environ trente années, à la formation de régions métropolitaines et de territoires urbanisés. Pour décrire la nature de ces phénomènes, des chercheurs travaillant sur l'Asie ont construit des concepts aptes à saisir les processus à l'œuvre dans ces contextes. Parmi ceux-ci, Mc Gee a désigné, par le néologisme *desakota* (de l'indonésien, *desa*, village ; *kota*, ville), des régions caractérisées par la mixité entre activités agricoles et non agricoles qui, souvent, se développent le long de corridors reliant de grands noyaux urbains.

Ensa, *Villes diffuses en Asie*, 9 avril 2015.

## ➤ Repères

p. 448-449

La double page Repères p. 448-449 vise à poser les définitions qui seront mobilisées durant tout le chapitre, des études de cas aux exercices méthodologiques, en passant par les cours. Elle est conçue comme un support auquel se référer en permanence tout au long du traitement de ce thème 3. Contrairement aux thèmes 1 et 2, la séparation des deux items en deux chapitres distincts est apparue arbitraire dans ce thème 3 puisque « fragmentation des espaces ruraux » et « affirmation des fonctions non agricoles et conflits d'usage » apparaissent comme indissociables. Cela justifie le choix d'un seul chapitre, résumé dans un schéma systémique proposé p. 485 qui permet la mise en relation de l'ensemble des notions du thème. Le manuel propose trois des quatre études de cas énoncées comme entrées possibles dans le programme (les transformations paysagères des espaces ruraux d'une région française, à savoir l'île de La Réunion p. 450-453 ; mutations agricoles et recomposition des espaces ruraux en Inde, p. 454-457 ; et, sous forme d'exemple, les espaces ruraux canadiens : une multifonctionnalité marquée p. 472-473). Le thème s'achève par une question spécifique consacrée aux espaces ruraux à l'échelle de la France.

## ➤ Grille possible de mise en œuvre pédagogique

Thème 3 – Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation			Durée : 12-14 heures
<b>Problématique :</b> Comment les espaces ruraux recomposent-ils dans un monde de plus en plus urbain ?			
Plan de la séquence	Travail en classe / scénario pédagogique	Notions	Compétences travaillées
<b>Séance 1</b> Étude de cas – Mutations et recompositions des espaces ruraux indiens (partie 1) p. 454-455	Analyse des documents. Trace écrite : schéma fléché + croquis p. 457	Révolution verte Étalement urbain	S'approprier un questionnement géographique
<b>Séance 2</b> Étude de cas – Mutations et recompositions des espaces ruraux indiens (partie 2) p. 456	Analyse des documents. Trace écrite : schéma fléché + croquis p. 457	Conflits d'usage	Réaliser une production cartographique
<b>Séance 3</b> Cours 1 – La fragmentation des espaces ruraux	Accroche : doc. p. 458-459 Analyse des planisphères p. 460-461 Capacités et méthodes p. 465  <b>Travail à la maison :</b> préparer l'exemple sur les débouchés agricoles au Vietnam p. 474	Agriculture productiviste Agriculture vivrière	Lire et comprendre une carte
<b>Séance 4</b> Cours 1 – (suite) La fragmentation des espaces ruraux à travers des exemples complémentaires	Correction de l'exemple du Vietnam Mise en activité par binôme sur l'exemple de l'agriculture égyptienne p. 468-469  <b>Travail à la maison :</b> préparer l'exercice de légende de croquis p. 476-477	Front pionnier	Transposer un texte en croquis
<b>Séance 5</b> Cours 2 – Affirmation des fonctions non agricoles et conflits d'usage	Évaluation du croquis p. 476-477 Exemple – La périurbanisation autour de Mexico p. 470	Périurbanisation	Réaliser une production graphique (schéma fléché)
<b>Séance 6</b> Débat	Préparation et organisation d'un débat : la renaissance des campagnes canadiennes (p. 472-473)  <b>Travail à la maison :</b> préparation à l'évaluation finale – Rédiger une réponse à une question problématisée (p. 481)	Circuits courts Tourisme rural	Construire une argumentation géographique Répondre à une question problématisée
<b>Séance 7</b> Chapitre 8 – La France : des espaces ruraux multifonctionnels	Analyse des cartes p. 488-489 Exemple 1 – La labellisation des fromages d'Auvergne p. 494-495  <b>Travail à la maison :</b> préparation à l'évaluation finale – Rédiger une réponse à une question problématisée (p. 504)	Déprise IAA	Vérifier une hypothèse sur une situation géographique : les labels sont-ils un gage de qualité ?
<b>Séance 8</b> L'inégal dynamisme des petites et moyennes villes	Exemple 2 – Le parc régional de la Haute Vallée de Chevreuse, un outil de préservation p. 496	Parc naturel	S'approprier un raisonnement géographique
<b>Séance 9</b> Méthode : Transposer un texte en croquis	La classe est divisée en deux groupes : l'un fait l'exercice p. 500 ; l'autre p. 501 ; puis chaque groupe projette sa réalisation en justifiant ces choix		
<b>Séance 10</b> Evaluation	Répondre à une question problématisée : Comment la fragmentation renforce-t-elle les contrastes entre les territoires ruraux ?		

## ► Étude de cas 1

### La pluriactivité des campagnes réunionnaises : un atout pour le développement ? p. 450-453

#### ■ Introduction sur l'enjeu de cette étude de cas

Comme étude de cas possible, le programme propose de se pencher sur les transformations paysagères des espaces ruraux d'une région française, métropolitaine ou ultramarine. La Réunion est un exemple significatif. En effet, les espaces ruraux réunionnais sont actuellement en pleine recomposition en raison de liens de plus en plus affirmés avec les espaces urbains, mais aussi face à l'essor du tourisme rural. Ainsi, alors que la part des agriculteurs au sein de la population active diminue, de nouvelles activités s'affirment, telles que les fonctions résidentielles et touristiques, conduisant à l'apparition de conflits d'usage. L'organisation de cette étude de cas en deux parties permet de traiter précisément les deux angles d'approche. Tout d'abord, l'étude permet de saisir la nature des nouvelles fonctions au sein de l'espace rural réunionnais et leurs modalités. L'étude permet ensuite de comprendre les solutions envisagées pour limiter la fragmentation des espaces ruraux de l'île. La mise en perspective sera facilitée par cette organisation proche des axes du programme.

#### A Comment l'arrivée de nouvelles fonctions transforme-t-elle les campagnes réunionnaises ? p. 450-451

#### ■ Présentation des documents

La première partie de cette étude de cas permet d'introduire le premier item du thème 3 : la fragmentation des espaces ruraux. Les documents proposés montrent en effet que l'agriculture réunionnaise, activité toujours structurante du paysage et de l'économie de l'île, doit faire face à deux problèmes (doc. 1). Tout d'abord, cette activité compte de moins en moins d'actifs et les exportations de canne à sucre, première production de l'île, sont en net recul. De plus, l'agriculture sur l'île de La Réunion doit aussi faire face aujourd'hui à l'émergence de nouvelles activités concurrentes (doc. 2 et 3). Ainsi, l'espace rural réunionnais est devenu un espace multifonctionnel : les fonctions résidentielles, touristiques et environnementales ne cessent de gagner en importance. L'espace rural est valorisé par les habitants et les touristes en raison de ses atouts paysagers ou pour fuir la pression des villes. Or, cette valorisation peut être aussi synonyme de fragilisations et de dégradations ou encore de conflits d'usage, en particulier entre les agriculteurs et les néoruraux (doc. 4).



Le Parc National de la Réunion (doc. 3) a été créé en 2007. En 2010 lui est confiée la gestion d'un bien naturel classé au patrimoine mondial de l'Unesco sous le nom de *Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion*. Le territoire du Parc a la particularité d'inclure des zones habitées et des zones cultivées à l'intérieur du périmètre central, le « cœur du parc ». Il s'agit pour le parc de protéger le patrimoine humain, l'habitat et l'agriculture, et de reconnaître à la fois leur fragilité et leur rôle paysager. Ce parc a donc inventé les notions de cœur habité et cœur cultivé montrant la volonté d'assumer la plurifonctionnalité des campagnes réunionnaises.

La compétence ciblée pour cette première partie de l'étude de cas sur les campagnes réunionnaises est « Conduire une démarche géographique ». En effet, les élèves doivent tout d'abord cerner l'espace à étudier et en comprendre les contraintes comme les potentialités. Ce repérage dans l'espace est une étape-clé de toute démarche géographique. Dans un second temps, il convient de définir et d'étudier les acteurs en présence et les enjeux auxquels ils sont confrontés. Ces enjeux sont définis et leurs conséquences, positives comme négatives, pour les hommes et les territoires sont identifiées. Enfin, le dernier temps de cette démarche évoque les solutions apportées et les défis à relever. Cela permet aux élèves de comprendre le fonctionnement des sociétés, l'organisation des espaces et le rôle des acteurs présents.

#### ■ Réponses aux activités

##### *Itinéraire 1*

– Des espaces ruraux en difficulté : la présence de cyclones peut détruire les récoltes. De plus, une large partie du territoire est en pente, ce qui peut contraindre le travail des agriculteurs, en particulier pour le passage de véhicules comme les tracteurs. L'exportation de canne à sucre est aujourd'hui en recul, ce qui représente un manque à gagner pour les agriculteurs qui ne peuvent peut-être plus investir dans leurs exploitations pour les moderniser par exemple. La mention d'une pluriactivité au sein des exploitations familiales laisse à penser que l'activité agricole n'est plus suffisamment rentable pour subvenir seule aux besoins de la famille. Enfin, la périurbanisation provoque un recul de la surface agricole disponible pour les exploitants.

– Une diversification des fonctions : de nouvelles activités apparaissent au sein de l'espace rural réunionnais. Il s'agit tout d'abord de l'activité touristique (séjours à la ferme, séjours dans le parc naturel classé au patrimoine mondial de l'Unesco). Les services émergent aussi (vente directe des produits de la ferme aux habitants). Autre fonction nouvelle : la fonction résidentielle (les campagnes réunionnaises accueillent aujourd'hui de plus en plus d'habitants).

– ... qui transforment le paysage rural : ces activités ne sont pas sans conséquences sur le paysage rural. On observe une forme de mitage de l'espace rural avec une prolifération de maisons, gîtes et/ou petits immeubles d'habitation au cœur de cet espace. L'aspect rural du territoire diminue en raison de la multiplication des habitations. Ces habitations peuvent menacer la biodiversité comme dans le cirque de Mafate.

– ... qui alimentent des conflits d'usage : la recomposition de l'espace rural peut être source de conflits car les agriculteurs, les périurbains et/ou les touristes ne perçoivent pas l'espace rural de la même façon. Pour les uns, l'espace rural doit être celui d'un habitat individuel avec jardin pour les locaux ou d'un habitat d'agrément pour les touristes, tandis que pour les agriculteurs, ce même espace est celui de leur activité professionnelle. Ces différences nourrissent de vives tensions.

##### *Itinéraire 2*

1. Les espaces ruraux réunionnais souffrent de plusieurs difficultés. Tout d'abord, la présence de cyclones peut venir détruire les récoltes. Puis, une large partie du territoire est en pente, ce qui peut contraindre le travail des agriculteurs, en particulier pour le passage de véhicules comme les tracteurs. L'exportation de canne à sucre est aujourd'hui en recul, ce qui représente un manque à gagner pour les agriculteurs qui ne peuvent peut-être plus investir dans leurs exploitations pour les moderniser par exemple. La mention d'une pluriactivité au sein des exploitations familiales laisse à penser que l'activité

agricole n'est plus suffisamment rentable pour subvenir seule aux besoins de la famille. Enfin, la périurbanisation, définie comme l'avancée de la ville sur l'espace rural, provoque un recul de la surface agricole disponible pour les exploitants. Ces contraintes sont autant d'handicaps pour le bien-être de l'agriculture réunionnaise et donc pour le développement de l'île.

**2.** De nouvelles activités apparaissent au sein de l'espace rural réunionnais. Tout d'abord, cet espace est gagné par l'activité touristique avec des séjours à la ferme ou le parc naturel classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Les services émergent aussi avec la présence d'une vente directe des produits de la ferme aux habitants. Autre fonction nouvelle : la fonction résidentielle. Les campagnes réunionnaises accueillent aujourd'hui de plus en plus d'habitants qui semblent préférer la campagne, le cadre verdoyant et le calme. La croissance démographique de l'île nourrit aussi ce phénomène de périurbanisation. Les loyers sont aussi moins chers dans cette partie du territoire. Ces activités ne sont pas sans conséquences sur le paysage rural. En effet, on observe une forme de mitage de l'espace rural avec une prolifération de maisons, gîtes et/ou petits immeubles d'habitation au cœur de cet espace. L'aspect rural du territoire diminue en raison de la multiplication des habitations. Ces habitations peuvent menacer la biodiversité comme dans le cirque de Mafate.

**3.** Cette recomposition de l'espace rural peut être source de conflits car les différents acteurs présents ne poursuivent pas les mêmes objectifs et le même style de vie. Les agriculteurs, les populations résidentes ou encore les touristes ne perçoivent pas l'espace rural de la même façon. Pour les uns, l'espace rural doit être celui d'un habitat individuel avec jardin pour les locaux ou d'un habitat dagrément pour les touristes, tandis que pour les agriculteurs, ce même espace est celui de leur activité professionnelle. Ainsi, « la tension entre les fonctions productives, créatives et résidentielles des espaces ruraux est de plus en plus vive ».

## B) Quelles solutions pour limiter la fragmentation des espaces ruraux à La Réunion ?

p. 452

### Présentation des documents

Cette seconde partie de l'étude de cas permet d'aborder la question des différentes actions envisagées pour limiter la fragmentation des espaces ruraux réunionnais. Les documents proposés montrent en effet que l'État et l'Union européenne interviennent pour soutenir les espaces ruraux et ainsi rééquilibrer le territoire. Au titre de région ultrapériphérique, La Réunion bénéficie d'aides financières versées par l'Union européenne, soit 385 millions d'euros pour la période 2014-2020 (doc. 5). L'UE souhaite ainsi assurer un développement harmonieux et équilibré de l'ensemble de son territoire. De son côté, l'État et les collectivités locales souhaitent rééquilibrer l'île en octroyant à l'espace rural réunionnais des aides fiscales et financières pour créer de l'emploi, soutenir l'activité agricole et enfin promouvoir le tourisme, nouvelle activité source de dynamisme (doc. 6).

### Qualitropic, un pôle de compétitivité pour soutenir l'agriculture

Qualitropic est un des trois pôles de compétitivité de l'Outre-mer français. Il regroupe 95 entreprises et 12 laboratoires de

recherche travaillant en réseau pour promouvoir de manière durable les ressources naturelles de l'île et encourager ainsi la dynamisation et la compétitivité de l'agriculture réunionnaise. Qualitropic se positionne particulièrement sur la bioéconomie tropicale, c'est-à-dire la production et l'exploitation des ressources tropicales (végétales, animales ou marines) dans le respect de l'environnement. L'ambition est de faire de l'agriculture réunionnaise un modèle économique innovant pour diminuer la dépendance aux importations et devenir une vitrine du savoir-faire de la France à l'international, notamment auprès des voisins de l'océan Indien. L'agriculture réunionnaise doit ainsi investir les marchés porteurs de la nutrition, la santé, la cosmétique, la pharmaceutique tout en luttant contre la dégradation de l'environnement.

### Réponses à l'activité

**Enjeux et modalités de ces actions :** pour faire face à la fragmentation des territoires ruraux, à leur désertification et à leurs difficultés économiques, différentes actions sont mises en place. Tout d'abord, l'Union européenne soutient les espaces ruraux réunionnais par une aide financière qui vise tout d'abord à maintenir l'activité agricole tout en la modernisant pour assurer sa compétitivité et en renforçant ses liens avec les industries agroalimentaires. Cette aide vise aussi à développer la multifonctionnalité des espaces ruraux, gage de leur développement économique et de leur pleine insertion dans la société réunionnaise et ce tout en préservant l'environnement. De son côté, l'État met en place des mesures fiscales pour favoriser l'installation des entreprises et développer le tourisme dans ces espaces ruraux pour créer des emplois et assurer la compétitivité de ces territoires.

**Défis qui restent à relever pour les espaces ruraux réunionnais :** tout d'abord, les espaces urbains concentrent encore la majorité des populations mais aussi et surtout de l'emploi sur l'île. De plus, les espaces ruraux sont contrastés entre un espace rural littoral dynamique face à un espace rural intérieur, délaissé. Il faut donc encore lutter contre le dépeuplement et l'enclavement des espaces ruraux intérieurs, en particulier en y développant les services et en y créant de l'emploi (en particulier par le tourisme) pour y maintenir les populations.

### Bilan de l'étude de cas 1 | La pluriactivité des campagnes réunionnaises : un atout pour le développement ?

p. 453

### Retenir l'essentiel

Des campagnes réunionnaises transformées par la pluriactivité.

■ **Des atouts et des contraintes à maîtriser :** les espaces ruraux réunionnais souffrent de plusieurs difficultés : la présence de cyclones peut détruire les récoltes, une large partie du territoire est en pente, ce qui peut contraindre le travail des agriculteurs, l'exportation de canne à sucre est aujourd'hui en recul, ce qui représente un manque à gagner pour les agriculteurs... Or, l'espace rural réunionnais ne manque pas d'atouts : il existe des espaces en réserve à exploiter et le cadre verdoyant est un atout pour développer le tourisme rural. De plus, cet espace est moins densément peuplé que la ville, ce qui est un atout pour la qualité de vie.

■ **Des campagnes transformées :**

- **par de nouvelles activités :** cet espace est gagné par l'activité touristique (séjours à la ferme ou au parc naturel classé au patrimoine mondial de l'Unesco). Les services émergent aussi

(vente directe des produits de la ferme aux habitants). Autre fonction nouvelle : la fonction résidentielle (les campagnes réunionnaises accueillent aujourd’hui de plus en plus d’habitants qui semblent préférer la campagne, le cadre verdoyant et le calme).

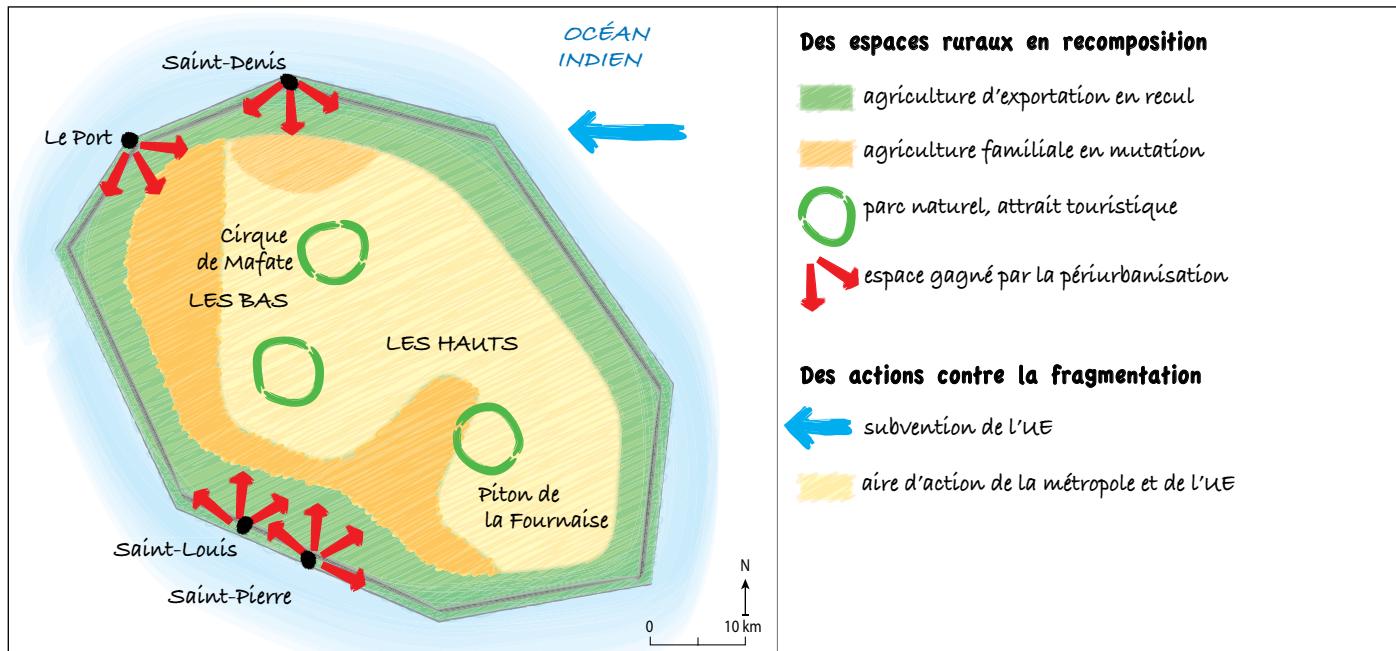
– **dans leur paysage :** on observe un mitage de l’espace rural avec une prolifération de maisons, gîtes et/ou petits immeubles d’habitation au cœur de cet espace. L’aspect rural du territoire diminue en raison de la multiplication des habitations. Ces habitations peuvent menacer la biodiversité comme dans le cirque de Mafate.

– **Un objectif :** lutter contre la fragmentation des espaces ruraux : différentes actions sont mises en place. Tout d’abord, l’Union

européenne soutient les espaces ruraux réunionnais par une aide financière visant à maintenir l’activité agricole en la modernisant et en renforçant ses liens avec les industries agroalimentaires ; mais aussi en développant la multifonctionnalité des espaces ruraux, gage de leur développement économique et de leur pleine insertion dans la société réunionnaise. L’État met en place des mesures fiscales pour favoriser l’installation des entreprises et développer le tourisme dans ces espaces ruraux pour créer des emplois et assurer la compétitivité de ces territoires.

## Schématiser l’essentiel

**Titre :** Les espaces ruraux réunionnais, des espaces fragmentés ou préservés ?



## De l’étude de cas... au monde

1. Sur tous les continents du globe, la croissance démographique, l’urbanisation et/ou l’étalement urbain menacent les espaces ruraux. Cette menace semble se traduire par une baisse du nombre d’agriculteurs au cœur de la population active à l’exception de quelques États comme l’Argentine, le Mali ou le Niger. Cependant, le rural isolé n’est pas aussi menacé que le rural proche des villes.

2. Dans les sociétés développées d’Occident, les espaces ruraux comptent de moins en moins d’agriculteurs. En Europe occidentale, aux États-Unis ou encore en Australie, plus de 85 % des ruraux ne travaillent pas dans l’agriculteur. Or, en Afrique, en Asie du Sud et en Amérique latine, la situation est plus nuancée. Sans nécessairement être exclusivement agricole, la part des agriculteurs y est à ce jour plus élevée qu’en Occident.

cas possible, cet exemple est significatif pour entamer l’étude du thème 3 sur les espaces ruraux. En effet, les recompositions des espaces ruraux indiens sont marquées par les liens de plus en plus étroits avec les espaces urbains, alors même que l’Inde n’a pas terminé sa transition urbaine. La part des agriculteurs y diminue tandis que de nouvelles formes d’activités s’affirment : fonction résidentielle, industrielle, touristique, protection de l’environnement, entraînant l’apparition de conflits d’usage dans les campagnes indiennes. L’organisation de l’étude de cas en deux parties permet de traiter les deux questions du programme successivement : la fragmentation des espaces ruraux d’une part ; les conflits d’usage générés par l’affirmation de fonctions non agricoles d’autre part. La mise en perspective sera donc facilitée par cette organisation proche des axes proposés par le programme.

**A Quelles évolutions menacent l’agriculture dans les campagnes indiennes ?** p. 454-455

## Présentation des documents

La première partie de l’étude permet d’introduire le premier item du thème 3 : la fragmentation des espaces ruraux. Les documents montrent que l’agriculture indienne est une activité toujours structurante dans l’organisation du territoire indien (doc. 1), mais qu’elle doit faire face à de nombreux problèmes. La fragmentation des espaces ruraux s’explique tout d’abord par la diminution des surfaces agricoles disponibles

## ► Étude de cas 2

Quels défis les campagnes indiennes doivent-elles relever face à la croissance urbaine ?

p. 454-457

## ■ Introduction sur les enjeux de cette étude de cas

Outre le fait que le programme propose les mutations agricoles et recomposition des espaces ruraux en Inde comme étude de

face à l'augmentation de la population urbaine (doc. 2) et au grignotage des espaces ruraux par les villes (doc. 4). D'autre part, le monde rural souffre d'un mal-développement (doc. 3) qui entrave sa diversification fonctionnelle (doc. 5), pourtant nécessaire pour assurer un mieux-être des populations locales. Cette étude permet un lien avec la seconde partie consacrée à l'analyse des conflits d'usage du monde rural indien.



### La croissance urbaine en Inde (doc. 2)

Les citadins seront plus 800 millions en 2050, chiffre préoccupant car les enjeux écologiques s'aggravent avec l'urbanisation. Le basculement vers une société urbaine n'est pas uniforme : si des États sont urbanisés à plus de 45 % (à l'ouest), les États pauvres de la plaine gangétique et de l'est restent profondément ruraux. Ces écarts dans la transition urbaine reflètent les inégalités territoriales de développement et montrent aussi la complexité de la transition urbaine. Cinquante métropoles abritent plus de 30 % des citadins et forment un tissu discontinu de terrains agricoles et de surfaces bâties, comprenant banlieues cossues, villages aux activités informelles et migrants ou encore zones industrielles. Puis 30 % des citadins vivent dans 500 villes secondaires, où la population varie entre 100 000 et un million d'habitants. Enfin, des centres de moins de 100 000 habitants et de gros villages urbanisés abritent 40 % de la population urbaine. Entre 2001 et 2011, un tiers de la croissance urbaine est due au reclassement de villages en petits bourgs devenus une réponse au déclin de l'agriculture et au sous-emploi.

La compétence ciblée pour cette première partie de l'étude de cas sur les espaces ruraux en Inde est « S'approprier un questionnement géographique ». En effet, pour aider les élèves à comprendre le fonctionnement des espaces ruraux indiens, il faut les inviter à découvrir l'espace et à se le représenter grâce aux cartes et photographies disponibles dans cette étude de cas. Le doc. 3 aide aussi à s'imaginer les conditions de vie de ces populations. Ainsi, s'approprier le questionnement géographique repose d'abord sur l'identification des espaces et acteurs en présence pour ensuite en comprendre les enjeux, les difficultés et/ou défis qu'ils ont à relever.

## Réponses aux activités

### Itinéraire 1

**Une agriculture encore structurante :** l'agriculture est une activité encore dominante dans l'organisation du territoire indien (doc. 1). De plus, la population rurale est encore largement majoritaire (900 000 millions ruraux contre 480 000 citadins en 2020 – doc. 2).

**Des campagnes en mutation :** la croissance sans cesse continue du nombre d'habitants vivant en ville et du nombre d'agglomérations se traduit directement sur l'espace rural (doc. 1 et 2). On observe en effet un étalement urbain de plus en plus marqué en Inde qui engendre une diminution de la surface agricole disponible et un mitage de l'espace rural qui se traduit dans l'espace par la coexistence de champs à proximité d'immeubles (doc. 4). Certaines campagnes profitent de la proximité des villes pour se diversifier telles les campagnes industrielles d'Uttar Pradesh ou développent des ateliers d'artisanat pour répondre aux besoins des consommateurs urbains.

**Des difficultés qui persistent :** le monde rural indien reste marqué par un retard de développement criant (doc. 3). Tous les indicateurs montrent le mal-développement et la pauvreté de cet espace face à une prospérité, relative, du monde urbain. Le grignotage des terres agricoles par les villes (doc. 4)

complexifie encore la vie des agriculteurs. Enfin, la diversification économique des campagnes est nécessaire mais entravée par de nombreuses difficultés comme l'analphabétisme ou le manque d'infrastructures de transport et d'électricité (doc. 5) qui empêchent donc toute forme de modernisation.

### Itinéraire 2

**1.** Le doc. 1 montre que les campagnes indiennes sont aujourd'hui menacées par l'urbanisation et l'étalement urbain qui se renforcent d'année en année. Le doc. 3 montre quant à lui que le monde rural indien est marqué par de nombreuses difficultés et retard de développement comme l'indique par exemple son taux de mortalité infantile, deux fois plus élevé qu'en ville.

**2.** Le doc. 2 nous montre que l'urbanisation est galopante en Inde. La courbe représentant la population urbaine devrait rejoindre, puis dépasser celle de la population rurale vers 2045. Le doc. 4 évoque à lui seul que l'urbanisation, en s'avancant sans cesse vers les terres agricoles, est un facteur de recomposition de ces territoires. Les champs sont investis par les constructions urbaines au détriment des productions agricoles.

**3.** La diversification des activités dans les campagnes indiennes existe. Le doc. 5 fait mention de campagnes industrialisées dans lesquelles sont produits la laine du Punjab ou les tapis d'Uttar Pradesh. Dans certaines campagnes se développent aussi des zones industrielles à proximité des axes de transport et des ateliers de potiers ou de forgerons ou encore des ateliers assurant une transformation agroalimentaire tels les rizeries ou moulins à farine. Or, cette diversification, vitale pour l'enrichissement et le bien-être des populations locales, reste encore limitée. En effet, ces campagnes souffrent de nombreux handicaps soulignés par F. Landy tels l'absence d'électricité, le manque de moyens de transport efficaces ou encore le fait que 33 % des ruraux soient analphabètes.

### B Pourquoi les espaces ruraux indiens sont-ils au cœur des conflits d'usage ?

p. 456

## Présentation des documents

La deuxième partie de cette étude de cas permet d'introduire le deuxième item du thème 3 : affirmation des fonctions non agricoles et conflits d'usage. Les documents insistent sur les conflits d'usage générés par les nouvelles fonctions qui ont été aussi vues dans la première partie de l'étude de cas. Sous des formes différentes, ces trois documents se complètent pour montrer les conséquences de l'explosion urbaine (doc. 6 et 7), la pression sur les ressources (doc. 6) et sur l'environnement (doc. 8).



### La difficile cohabitation entre agriculture et protection de la nature (doc. 8)

Le dessin de presse (doc. 8) fait écho à une photographie célèbre de Biplab Hazra qui, en 2017, reçoit le premier prix d'un concours de photographie animalière. Le cliché représente un éléphant et sa mère essayant de fuir une foule qui tentait de les brûler, à l'ouest du Bengale. L'Inde abrite environ 27 000 éléphants, soit plus de la moitié des éléphants d'Asie. Ces animaux, itinérants, voient leurs routes de migration perturbées par l'urbanisation et l'agriculture (13 % seulement de leur territoire est en zone forestière protégée). 18 personnes ont été tuées par des éléphants au cours de l'année 2015. En parallèle, les éléphants périssent par les câbles électriques placés sur les couloirs de migration et peuvent parfois être victimes des feux d'artifice que les paysans utilisent pour chasser les pachydermes (c'est la cause des blessures de l'éléphant qui a survécu à ses blessures).

## Réponses à l'activité

La réponse à la synthèse attendue peut s'organiser selon le plan suivant.

- **Les facteurs** : les explosions démographique et urbaine et leurs conséquences (étalement urbain).

- **Les conséquences sur les ressources** : eau, terre, biodiversité.

### Bilan de l'étude de cas 2 Quels défis les campagnes indiennes doivent-elles relever face à la croissance urbaine ?

p. 457

## Retenir l'essentiel

**Titre** : Des campagnes indiennes face au défi de la croissance urbaine

Les campagnes indiennes sont...

... **menacées par l'urbanisation** : même si l'Inde a un taux d'urbanisation encore faible (34 % de la population),

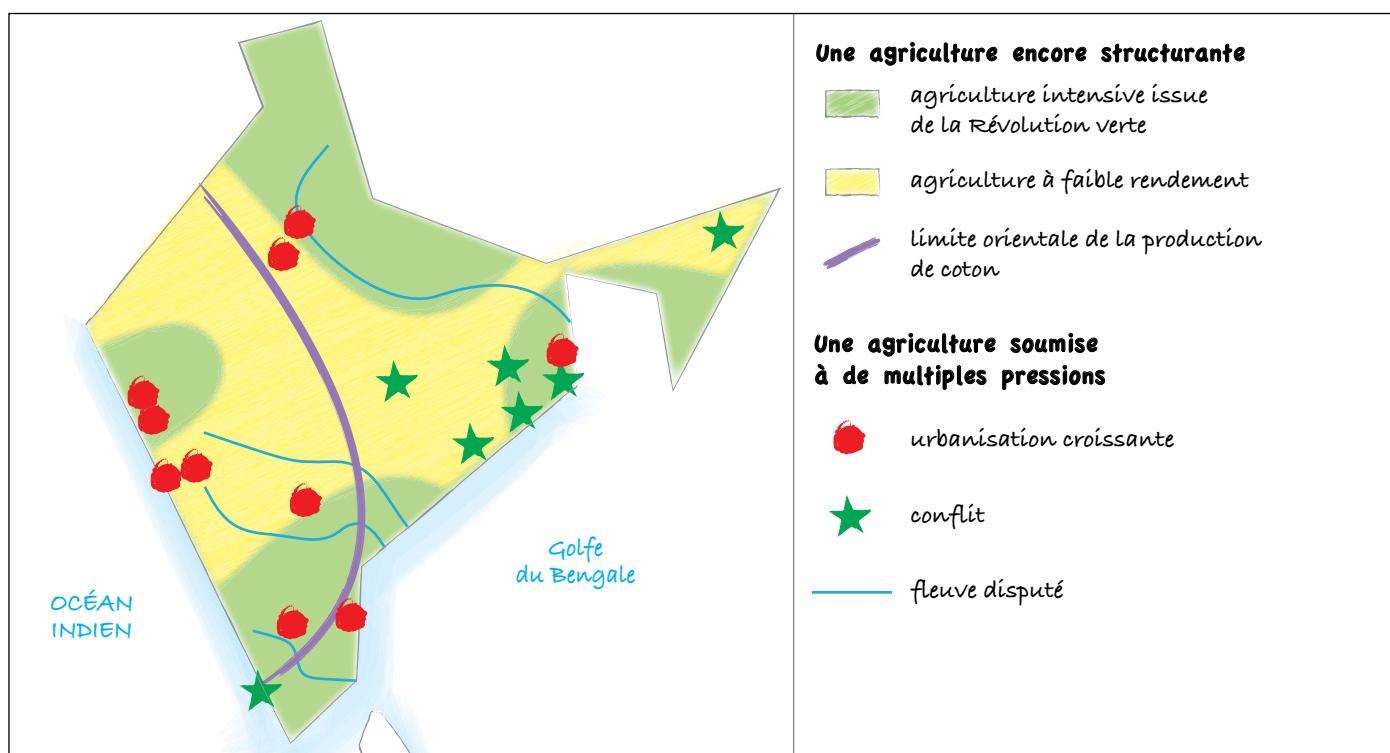
l'explosion démographique explique un exode rural et un étalement urbain croissants. La transition urbaine en cours risque d'aggraver encore la fragmentation des espaces ruraux.

... **contraintes à une diversification de leurs fonctions** : résidentielle (sous l'effet de la périurbanisation), agricole (développement de débouchés non alimentaires), touristique, industrielle, de protection de l'environnement.

... **confrontées à des conflits d'usage** : pour l'accès à la terre, pour l'accès aux ressources essentielles (comme l'eau), ou en raison de la difficile cohabitation des activités, et notamment de la protection de l'environnement (opposition entre petits paysans et la faune en bordure des parcs naturels ou dans les zones d'itinérance des animaux).

## Schématiser l'essentiel

**Titre** : Des campagnes indiennes fragmentées



## De l'étude de cas... au monde

1. Sur tous les continents du globe, la croissance démographique, l'urbanisation et/ou l'étalement urbain menacent les espaces ruraux. Cette menace semble se traduire par une baisse du nombre d'agriculteurs au cœur de la population active à l'exception de quelques États comme l'Argentine, le Mali ou le Niger. Cependant, le rural isolé n'est pas aussi menacé que le rural proche des villes.

2. Outre l'agriculture, de nombreuses activités s'affirment dans les espaces ruraux mondiaux. Parmi ces activités, on peut citer la fonction résidentielle, l'industrie rurale mais aussi le tourisme rural et l'écotourisme avec la volonté de classer des sites en tant que patrimoine mondial de l'Unesco.

# Les espaces ruraux dans le monde, entre multifonctionnalité et fragmentation

## Introduction

Même si le programme autorise de traiter les trois premiers thèmes dans un ordre indifférent, le thème 3 se comprend pleinement dans la perspective des deux premiers. En effet, l'étude du thème 2 sur les espaces et les acteurs de la production dans le monde a permis de montrer la place importante des activités industrielles et tertiaires dans la mondialisation. Ce thème n'incluait pas « *les espaces productifs liés à l'agriculture qui sont traités plus spécifiquement dans le thème 3 sur les espaces ruraux.* » (programme). Le lien entre les thèmes 2 et 3 est donc facilité puisque l'analyse des espaces ruraux ouvre la possibilité de terminer le panorama des espaces productifs. Mais outre l'analyse du rôle toujours structurant de l'agriculture dans le monde, le chapitre 7 s'intéresse plus particulièrement aux mutations fonctionnelles et sociales des espaces ruraux. Il s'agit en effet de montrer que « *la multifonctionnalité de ces derniers et leurs liens avec les espaces urbains s'accentuent, à des degrés divers selon les contextes, et contribuent au développement de conflits d'usages* » (programme). Le lien avec le thème 1 sur la métropolisation est donc direct, et l'analyse des espaces ruraux pose « *la question de leur dépendance aux espaces urbains* ».



La définition des espaces ruraux repose sur trois critères :

- la faible densité de populations, de constructions, d'emplois, d'équipements, etc. ;
  - la prédominance des formations végétales (forêts, prairies, cultures, friches, etc.) dans les paysages ;
  - et l'importance des activités agricoles en termes de surface (plus qu'en termes d'actifs), même si elles ne sont pas exclusives et même de moins en moins dominantes face au développement croissance de fonctions non agricoles.
- La notion de ruralité est de plus en plus souvent mobilisée pour désigner, au sens large, le caractère rural d'un espace, d'une population, etc. ; au sens plus étroit, elle désigne l'ensemble des représentations collectives et des caractères concourant à une forme d'identité et de fonctionnement des espaces ruraux. Cette ruralité repose notamment sur des espaces ouverts et végétalisés, la valorisation d'un certain ancrage local, le poids des liens de proximité et d'interconnaissance, etc.

A. Gonin et C. Quéva, *Géographie des espaces ruraux*, Colin, 2018.

Le travail sur une étude de cas sur les campagnes réunionnaises (p. 450-453) ou les espaces ruraux indiens (p. 455-457) peut être un préalable mais doit s'accompagner de la présentation rapide d'une ou deux situations différentes. Parmi les possibilités offertes, on peut proposer les comparaisons suivantes : exemple de la renaissance des espaces ruraux canadiens – un des sujets proposés en étude de cas possible pour le thème – (p. 472-473) ; exemples des transformations agricoles et de leurs conséquences sur les espaces ruraux en Égypte (p. 468-469), au Japon (p. 471), au Vietnam (p. 474) ou en Éthiopie (exemple interactif p. 475). Un exemple invitant les élèves à travailler sur la périurbanisation et ses conséquences (Mexico p. 470) complète ce chapitre sur les recompositions des espaces ruraux dans le monde.

## Bibliographie

- M. BERGER et J.-L. CHALEARD, *Villes et campagnes en relations. Regards croisés Nord-Sud*, Karthala, 2017.
- J.-C. CHARVET, *Atlas de l'agriculture, mieux nourrir le monde*, Autrement, 2018.
- A. GONIN et C. QUEVA, *Géographie des espaces ruraux*, Armand Colin, 2018.
- M. GUIBERT et Y. JEAN, *Dynamiques des espaces ruraux dans le monde*, Armand Colin, 2011.

## Sitographie

- Site de la FAO : <http://www.fao.org/home/fr/>
- Article « *espace rural* » d'Hypergeo : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article481>

## Choix des documents d'ouverture

p. 458-459

Les documents proposés en ouverture du chapitre invitent à la confrontation. Les doc. 1 et 2, d'abord, superposent deux espaces ruraux contrastés : si les plaines russes sont encore profondément marquées dans leur paysage par la fonction agricole, la photographie de la vallée Vinales (Cuba) montre que de nouvelles activités se développent, en l'occurrence le tourisme (l'agriculture y persiste cependant, comme le montre l'arrière-plan de la photographie). Ces deux espaces accueillent donc des fonctions productives, fournissant des emplois (agricoles pour le doc. 2, tertiaires et agricoles pour le doc. 1) et structurant le paysage.



Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la vallée Vinales (doc. 1), célèbre pour ses mogotes (formations géologiques spectaculaires), devient un symbole des mutations en cours dans les espaces ruraux. Privés de la mécanisation et de l'importation de produits chimiques par les restrictions commerciales imposées à l'île depuis les années 1960, les agriculteurs cubains ont développé les techniques agricoles traditionnelles et biologiques, notamment dans cette vallée qui bénéficie de sols fertiles et d'un climat propice à l'élevage et aux cultures. Aujourd'hui, tout en maintenant ses productions biologiques, cet espace rural s'ouvre au tourisme, particulièrement depuis 2016. Les organisations de protection de l'environnement s'inquiètent des risques d'ouverture de cette vallée et de ses risques (tentation de l'agriculture productiviste moins contraignante pour les agriculteurs, développement d'un tourisme de masse).

L'importance de fonction agricole est cependant à nuancer à l'aide du doc. 3 : la mécanisation visible sur le doc. 2, et le développement de nouvelles activités comme le tourisme expliquent la chute de la part des agriculteurs dans la population active depuis les années 1990, notamment à Cuba et en Russie. La confrontation des doc. 1, 2 et 3 conduit ainsi à la problématique du chapitre : Comment les espaces ruraux se recomposent-ils dans un monde de plus en plus urbain ?

## Réponses aux questions

**1.** L'agriculture occupe une place importante dans les paysages ruraux car elle contribue à les dessiner : vastes parcelles céréalierées ouvertes des plaines russes, petites parcelles des campagnes cubaines.

**2.** Les espaces ruraux attirent de nouvelles activités comme le tourisme en raison des paysages qu'ils offrent (ici, vallée cultivée ponctuée par des collines spectaculaires). Ils peuvent aussi attirer car ce sont des espaces propices au repos.

**3.** L'emploi agricole diminue dans le monde (-40 % en moyenne depuis 1990). Pourtant, cette évolution est contrastée. Quelques rares pays voient leur part d'agriculteurs augmenter, surtout en Afrique.

D'autres enregistrent une perte particulièrement spectaculaire (Chine, Brésil, Europe occidentale – exceptée la France).

## Planisphères 1

Des espaces ruraux diversifiés p. 460-461

## Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

Pour aborder cette double page de planisphères, il est intéressant de partir du grand planisphère sur le poids des populations rurales dans le monde. Cette approche permet d'amorcer la notion de fragmentation des espaces ruraux : en effet, la carte oppose les régions où les citadins sont plus nombreux que les ruraux, permettant de revenir sur la transition urbaine définie dans le thème 1. Pour une approche dynamique, l'étude se poursuit avec le petit planisphère sur l'évolution de la population de ces espaces ruraux qui montre que là où les populations rurales sont majoritaires, elles connaissent une forte progression démographique ; et inversement, là où elles sont faibles, leur part diminue encore. Les élèves mobiliseront leur souvenir de la classe de Seconde sur la transition démographique pour expliquer cette double évolution. Ils pourront aussi croiser ces informations avec la carte des formes agricoles dans le monde : sans surprise, ce sont les formes d'agriculture familiale traditionnelle qui expliquent la forte proportion de ruraux, lesquels vivent souvent dans des conditions très précaires (part des ruraux n'ayant pas accès à l'électricité souvent supérieure à 50 %).

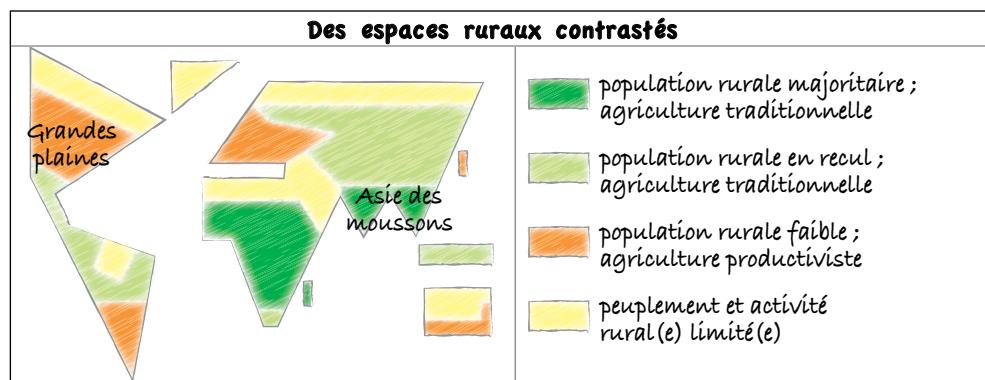
## Réponses aux questions

**1.** L'agriculture productiviste domine dans les pays développés et assure l'alimentation du monde. À l'inverse, dans les régions du monde où l'agriculture familiale traditionnelle reste majoritaire, les populations rurales le sont également.

**2.** Les systèmes agricoles traditionnels nécessitent une main-d'œuvre importante et expliquent que la part des populations rurales y progresse ; à l'inverse, les systèmes productivistes emploient peu d'actifs et sont présents dans des régions marquées par le recul des populations rurales, déjà faibles.

**3.** D'autres contrastes sont visibles : les régions majoritairement rurales s'opposent aux régions qui ont terminé leur transition urbaine (grand planisphère) ; les régions où une mise en valeur agricole est possible (traditionnelle ou productiviste) s'opposent aux régions où les conditions naturelles ne l'autorisent pas (désert aride, équatorial ou polaire) ; certaines régions rurales sont particulièrement défavorisées et n'assurent pas les besoins essentiels de leurs populations (accès à l'électricité).

## Correction du schéma



## ► Planisphères 2

### L'affirmation de nouvelles fonctions rurales

p. 462-463

**Carte 3 – L'écotourisme semble diffus dans le monde, les figurés ponctuels orangés étant répartis sur l'ensemble de la planète.** Cet écotourisme est encouragé par la labellisation par l'Unesco de sites privilégiés et par la mise en place de périmètres de protection pour les paysages les plus exceptionnels, gage de préservation du patrimoine.

## ► Cours 1

### La fragmentation des espaces ruraux

p. 464-465

### Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce premier cours « La fragmentation espaces ruraux » permettent de répondre à la problématique posée : « Pourquoi les espaces ruraux sont-ils diversifiés dans le monde ? ».

En commençant par le Repère qui confronte différentes régions du monde en fonction de l'évolution de leur population rurale, l'élève peut repartir de connaissances acquises en cours d'année : la transition urbaine est en cours partout dans le monde, mais à des rythmes et avec des résultats contrastés. Sous le double effet de la transition urbaine et de la transition démographique, la population rurale diminue dans les pays développés ; sous la double dynamique d'une transition démographique encore en cours et d'une transition urbaine tardive, la population rurale croît dans les régions les plus pauvres (Afrique). Les deux photographies du doc. 1 ont été sélectionnées de manière à permettre aux élèves d'appréhender les deux types d'agriculture qui coexistent au Brésil. Ces photographies sont disposées afin de faciliter la confrontation (taille des exploitations, acteurs, superficie concernée, techniques utilisées, types de production, rendements...). Le doc. 2 permet d'approfondir l'étude des espaces ruraux les plus traditionnels en montrant leur retard d'équipement mais également les dynamiques à l'œuvre pour contribuer à développer ces territoires, de manière parfois innovante (développement des téléphones portables).



Dans certains pays comme le Kenya, le téléphone portable ne permet pas seulement d'appeler et d'envoyer des messages : de nombreux fermiers kenyans ont ainsi pris l'habitude de consulter les prix des marchés sur leur mobile grâce à des solutions basées sur la technologie SMS avant de procéder à une transaction avec un intermédiaire. Pourtant, l'écrasante majorité de ceux qui vivent à la campagne n'a pour l'instant pas accès au mobile. De nombreuses zones rurales reculées n'ont pas d'électricité ni d'infrastructures de base pour y accéder. Leur fournir du haut débit nécessiterait des investissements colossaux. Sans compter les frais élevés de maintenance et de sécurité. Un tableau qui ne laisse guère de la place à l'optimisme d'autant que d'ici 2050, le continent africain comptera 2,5 milliards d'habitants, dont la moitié environ vivra encore dans les zones rurales. Car le principal frein à l'accès au mobile dans ces régions reste les faibles revenus. Plus de 500 millions d'Africains vivent sous le seuil de pauvreté, soit avec moins de 2 dollars par jour. Autre obstacle : le coût élevé du téléchargement des données cellulaires. Parmi les dix pays du monde où le haut débit est le plus coûteux, sept se trouvent en Afrique, dont l'Ouganda, le Burundi, le Rwanda ou le Tchad.

N. Yaïche, PWC, 2019.



### La question environnementale dans les espaces ruraux (doc. 3)

La prédominance du végétal peut laisser penser que les environnements ruraux sont plus « naturels » que les espaces urbains ; ils sont pourtant entièrement anthroposés, c'est-à-dire transformés par l'action des sociétés. Ces dernières années, les environnements ruraux ont été fragilisés par les activités humaines, à l'échelle locale (dégradation des ressources par des logiques productivistes d'exploitation) et globale (changement climatique). L'atténuation (actions en amont des changements climatiques potentiels pour les éviter ou les réduire au maximum) et l'adaptation (réponse aux changements climatiques une fois qu'ils ont eu lieu), la nécessaire protection des milieux biophysiques, les demandes nouvelles des sociétés en développement obligent les acteurs locaux à changer leurs pratiques et à repenser le développement rural sur de nouvelles bases. Mais les changements de pratiques, qui peuvent être accompagnés et facilités par des évolutions techniques, restent socialement, financièrement mais aussi environnementalement coûteux, et ce d'autant plus qu'ils pèsent sur des sociétés déjà vulnérables.

A. Gonin et C. Quéva, *Géographie des espaces ruraux*, Colin, 2018.

### Lire les cartes

**Cartes 1 et 2 – Les régions du monde qui voient leur superficie agricole progresser sont les pays en développement (Afrique, Amérique latine, Asie du sud-est et Moyen-Orient). Celles qui voient leur superficie agricole régresser sont dans les pays développés (Europe et Russie, Amérique du Nord, Australie) et plus exceptionnellement dans les pays émergents (Inde). Pourtant, l'étalement urbain ne suffit pas à expliquer le recul des superficies agricoles. Si en Australie l'étalement urbain semble contenu au niveau des superficies agricoles, le pays connaît un fort recul de ses superficies agricoles, lié à la mise en friche de certaines terres agricoles ; en revanche, l'Indonésie connaît un fort taux d'artificialisation, ce qui n'empêche pas la progression des superficies agricoles, notamment aux dépens de la forêt.**

## ■ Capacités et méthodes

	Agriculture familiale	Agriculture productiviste
<b>Productions agricoles (nature, destination)</b>	Culture traditionnelle vivrière destinée à être consommée par l'agriculteur ou vendue sur le marché local	Production de soja destiné à l'exportation (agriculture commerciale)
<b>Acteurs (type d'agriculteurs)</b>	Petit paysan pauvre	Très grands exploitants agricoles (ici, des entreprises car plusieurs tracteurs : agriculture productiviste)
<b>Moyens de production</b>	Technique traditionnelle (charrue tirée par animal)	Mécanisation intensive rendue possible par la taille des parcelles et les capitaux injectés

## ► Cours 2

### Affirmation des fonctions non agricoles et conflits d'usage

p. 466-467

## ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce second cours « Affirmation des fonctions non agricoles et conflits d'usage » permettent de répondre à la problématique posée : « Comment les fonctions non agricoles participent-elles au développement des espaces ruraux ? ».

Le Repère A est un préalable qui pose clairement les enjeux de cette double page de cours : les régions où plus de 85 % de la population ne travaille pas dans l'agriculture sont nombreuses, particulièrement dans les pays développés. Ce recul de l'activité agricole s'accompagne d'une croissance des autres activités (doc. 2) mais également d'une artificialisation des territoires (Repère B et doc. 1), sous l'effet de l'étalement urbain. Cette recomposition a des conséquences sur les paysages (doc. 1) et entraîne des conflits d'usage (doc. 2). En effet, de nouveaux acteurs apparaissent dans les espaces ruraux (tourisme – doc. 2 ; acteurs étrangers en quête de terres agricoles – doc. 3), fragilisant un peu plus la situation des agriculteurs (doc. 2 et 3).



### L'accaparement des terres (doc. 3)

Pour le plus grand nombre, les États investisseurs se répartissent en deux groupes principaux : les pays du golfe Persique (auxquels s'ajoutent l'Égypte et la Libye) et les pays asiatiques situés sur la façade pacifique. Ces deux ensembles géographiques correspondent aux deux zones les plus déficitaires en céréales et en graines oléagineuses de la planète. Dans un contexte d'instabilité des cours des grains, le premier objectif de ces pays est de mieux assurer leur indépendance alimentaire, et donc leur souveraineté alimentaire, en développant *offshore* des productions qui leur sont pour l'essentiel destinées. Les pays cibles sont beaucoup plus dispersés géographiquement : on en trouve sur tous les continents, Amérique du Nord inclusive. Mais, environ 90 % des terres arables « disponibles » sont situées dans des pays en développement. La progression des espaces agricoles s'y fait souvent au détriment des espaces forestiers.

J.-P. Charvet, *Encyclopédia Universalis*, 2019.

recul face à l'artificialisation des espaces ruraux (Repère B), notamment sous l'effet de la périurbanisation (doc. 1). La baisse de l'activité agricole peut être liée à des dégradations environnementales, le plus souvent conséquences des actions anthropiques (doc. 2), ou à une pression extérieure qui favorise l'exploitation productiviste aux dépens de l'agriculture familiale traditionnelle (doc. 3).

**2. Les facteurs explicatifs** relèvent autant de l'évolution propre à l'activité agricole (recul des méthodes traditionnelles pourvoyeuses d'emploi au profit de méthodes productivistes ayant moins besoin de main-d'œuvre) que de facteurs externes (périurbanisation, dégradations des écosystèmes).

## ► Exemple 1

### Comment la modernisation de l'agriculture fragmente-t-elle les espaces ruraux égyptiens ? p. 468-469

## ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'exemple des espaces ruraux égyptiens permet d'éclairer l'idée que « *l'agriculture reste structurante dans les espaces ruraux, avec des débouchés de plus en plus variés, alimentaires et non alimentaires* » (programme). Il s'agit de montrer que les dynamiques de modernisation en cours recomposent des espaces ruraux traditionnels, aujourd'hui insuffisants pour satisfaire les besoins alimentaires du pays. Le doc. 2 cartographie les enjeux en question et peut jouer le rôle de document pivot autour duquel les autres documents prennent sens. Le doc. 1 montre le rôle essentiel, notamment dans les paysages égyptiens, de l'agriculture irriguée de manière traditionnelle, tandis que le doc. 3 illustre la transformation du territoire, notamment par la mise en valeur de fronts pionniers.



### La conquête de nouvelles terres agricoles (doc. 3)

L'espace agricole égyptien est déjà limité mais il est également menacé par la croissance démographique et l'expansion urbaine, qui grignotent des terres considérées parmi les plus fertiles du monde, d'où la nécessité impérieuse de conquérir de nouveaux espaces (10 % de la superficie agricole actuelle d'ici 2030). Ce front pionnier situé sur des marges du delta du Nil est un lieu de confrontation entre agriculture exportatrice et petite agriculture familiale. Cette dualité est visible dans les paysages ainsi que sur les superficies très inégales des exploitations, variant d'un hectare à 6 000 ha environ. Deux modalités d'irrigation opposent aussi ces nouvelles terres : d'une part, l'irrigation par les eaux du Nil, déviées par une série de canaux vers les marges du Delta, et, d'autre part, les eaux souterraines exploitées par les acteurs privés capables d'investir dans des forages parfois très profonds (200-300 mètres).

D. Acloque-Desmulier, « *Front pionnier agricole en Égypte* », Carnets de géographes, juillet 2014.

Le doc. 4 soulève l'enjeu paradoxal d'une agriculture qui peine à satisfaire la sécurité alimentaire de l'Égypte mais qui développe de nouvelles formes de productions non alimentaires.

La capacité travaillée est l'appropriation d'un questionnement géographique, d'apparence paradoxale. L'élève est amené à en comprendre les enjeux, notamment à travers l'activité proposée.

## Réponses à l'activité

**1.** L'agriculture façonne les paysages égyptiens, que ce soient les rives du Nil irriguées de manière traditionnelle, formant des paysages verdoyants contrastant avec l'ocre du désert ; que ce soient les implantations productivistes dans les fronts pionniers, marqués notamment par les vastes parcelles circulaires d'irrigation par pivot d'aspersion.

**2.** L'agriculture vivrière est encore majeure en Égypte pour le rôle qu'elle joue dans la société (pays en développement où le premier secteur d'activité est l'agriculture), mais également dans les paysages. C'est cette agriculture vivrière qui nourrit une population croissante. Pourtant, elle ne suffit plus et l'Égypte a recours à une agriculture productiviste et moderne qui assure des rendements supérieurs et contribue aux exportations du pays. Or, cette agriculture (par les productions choisies) ne participe pas à la sécurité alimentaire du pays qui doit toujours importer des produits alimentaires.

**3.** L'Égypte a mis en place plusieurs stratégies. Outre l'extension sur le désert au niveau des fronts pionniers évoqués précédemment, elle développe de nouvelles techniques d'irrigation (aspersion par pivot), mais également des techniques plus respectueuses de l'environnement (irrigation en goutte-à-goutte). L'augmentation des productions non alimentaires présente le risque d'accentuer la dépendance alimentaire de l'Égypte, en privilégiant des productions plus lucratives que les denrées alimentaires essentielles.

### Exemple 2

Comment la croissance de Mexico  
fragmente-t-elle les campagnes  
environnantes ?

p. 470

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'exemple de Mexico, ville émergente dans un pays où la transition urbaine bien entamée n'est pas encore achevée, illustre parfaitement « les liens de plus en plus étroits des espaces ruraux avec les espaces urbains » (programme). Le doc. 1, association spectaculaire de deux photographies, met l'accent à la fois sur l'étalement urbain mais également sur les mutations issues de l'émergence : une classe moyenne se développe au Mexique et les bidonvilles reculent. Dans les espaces ruraux, cette évolution n'occulte néanmoins pas les forts contrastes entre habitants, notamment dans les campagnes proches de Mexico. La population agricole traditionnelle, pauvre, cohabite aujourd'hui avec une population citadine qui fuit l'espace urbain pour la campagne. Cette évolution est source de conflits d'usage (doc. 2).



### Des contrastes visibles dans l'architecture (doc. 2)

La forte fragmentation des espaces ruraux autour de Mexico est aussi perceptible dans l'architecture. Les nouvelles habitations en construction dans le village et destinées à recevoir des classes populaires (notamment issues de l'exode rural) sont en parpaing brut et sont couvertes de tôles en guise de toits. Ces habitations sont donc radicalement différentes de celles des néo-ruraux venus de la ville qui souhaitent vivre à faible distance de la ville, mais proche de la nature, dans une atmosphère considérée comme typique et pour qui la ruralité constitue un cadre attractif associé, dans les représentations, à une image positive. La montagne boisée d'Ajusco, notamment, abrite

des demeures accessibles aux plus aisés. Les habitations y sont vastes et les matériaux comme les choix architecturaux rappellent davantage les villas nord-américaines (ou reprennent parfois le style montagnard européen !) que les maisons traditionnelles mexicaines.

La production graphique attendue est un schéma fléché. Cette forme de trace écrite permet à l'élève d'organiser visuellement sa réflexion, ce qui, pour certains, offre une facilité d'apprentissage.

## Réponses à l'activité

**Un étalement urbain important :** sous l'effet de la croissance urbaine (exode rural) et de la recherche de ruralité par certains citadins.

**Des campagnes transformées :** architecture, artificialisation, fragmentation socio-spatiale.

**Des conflits d'usage :** usages agricoles, créatifs.

### Exemple 3

L'agriculture a-t-elle définitivement  
abandonné les espaces ruraux  
japonais ?

p. 471

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La formulation percutante du titre de l'exemple permet d'aborder l'une des dynamiques en cours dans certains territoires ruraux des pays développés : la déprise agricole. L'enjeu est de comprendre que la modernisation des techniques agricoles conduit à l'abandon des territoires ruraux les plus marginalisés, les moins faciles à moderniser. Le doc. 1 pose la question à travers l'évolution de la riziculture dont les rendements progressent mais dont la superficie baisse sur une grande partie du territoire. La petite carte en encart illustre le phénomène de « sur-dépeuplement » japonais.



La géographie du peuplement japonais (encart du doc. 1) est structurée par des couples d'oppositions et de contrastes forts. À l'échelle du pays, on oppose traditionnellement le « Japon de l'endroit », celui de la côte est, fortement urbanisé et artificialisé et concentrant la plupart des complexes industrielos-portuaires du pays, et le « Japon de l'envers », tourné vers la péninsule de Corée et la Chine, moins aménagé. Cette dichotomie formalisée en 1895 par le géographe japonais Shoei Yazu n'est guère plus utilisée aujourd'hui, et a été remplacée par une autre structure spatiale dans les années 1980 : celle de la métropole japonaise, par opposition au reste du pays dit périphérique. Cette inégalité de la répartition du peuplement est spectaculaire dans ses extrêmes : le dépeuplement des espaces insulaires périphériques ; la surconcentration capitulaire dans la région du Kantô et ses 35 millions d'habitants. Tous deux posent des enjeux d'aménagement d'une grande complexité. Une très large portion du territoire national est en sur-dépeuplement (*kaso*). Il touche surtout le Japon périphérique (rural et montagnard) et sur-insulaire (îles éloignées, dites *rito*) : une grande partie de Hokkaido et du Tohoku, la dorsale des Alpes japonaises, une grande partie du littoral ouest, et la partie sud de Shikoku et Kyushu.

Raphaël Languillon-Aussel et Nathalie Reveyaz, « Le Japon : les fragilités d'une puissance », *Géoconfluences*, 2017.

Se pose alors la question de la multifonctionnalité des campagnes japonaises qui peut localement redonner un certain dynamisme, notamment à travers le tourisme (doc. 2).

## Réponses à l'activité

Le plan de la rédaction attendu peut s'organiser de la manière suivante.

- **Des campagnes japonaises marquées par l'exode rural :** sur-dépeuplement et ses causes.
- **Une agriculture en recul :** maintien voire progrès des rendements dans la plupart des régions mais recul des superficies agricoles ; progression des espaces naturels (« ré-ensauvagement »), conflits d'usage (meutes de singes).
- **Des stratégies pour limiter l'exode agricole :** développement du tourisme, tambo art.

## ► Exemple 4

### Assiste-t-on à une renaissance des espaces ruraux au Canada ? p. 472-473

#### Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Le programme prévoit une étude de cas possible sur « les espaces ruraux canadiens : une multifonctionnalité marquée ». Cet exemple, traité en amont du cours, peut donc tenir lieu d'étude de cas pour ce thème 3.

La question posée en titre de l'exemple interpelle sur une possible renaissance des espaces ruraux au Canada, laissant supposer ainsi que les campagnes canadiennes ont perdu toute forme de vie. Il s'agit bien sûr d'une formule qui permet d'accrocher l'intérêt de l'élève, même si elle révèle aussi des dynamiques récentes intéressantes. En effet, si les espaces ruraux canadiens sont touchés, comme tous les espaces ruraux des pays développés, par la déprise et l'exode rural, ils enregistrent aussi localement des formes de regain d'activité. C'est ce que montre le corpus documentaire, ciblé sur le Québec. Ainsi, le doc. 1 cartographie les espaces gagnants de la périphérie de Montréal, dynamisée par la métropolisation. Parfois encouragées par des campagnes de promotion des territoires ruraux (doc. 3), des activités s'y développent (circuits courts, ventes à la ferme, écotourisme) du fait de l'arrivée de néo-ruraux aux comportements sociologiques différents (doc. 2).



Beaucoup de jeunes couples choisissent d'adopter un style de vie à l'écart de la ville, si bien que certains sociologues y voient une nouvelle tendance sociale, qui va à l'encontre des données statistiques. En effet, selon le ministère des Finances de l'Ontario, « certaines divisions de recensement du Nord de l'Ontario ne reçoivent qu'une faible part de la migration internationale et connaissent une émigration nette, principalement chez les jeunes adultes, ce qui réduit la croissance démographique actuelle et future. On prévoit que toutes les régions continueront à évoluer vers une structure plus âgée ». Malgré tout, selon le sociologue spécialisé en études des générations Stéphane Kelly, il existe bel et bien un mouvement de retour vers la campagne. Les jeunes ménages qui y contribuent constituent une génération fortement influencée par les valeurs écologiques. Migrer en campagne peut être une façon de contribuer à une démarche environnementale et aussi de trouver une issue au stress qui est vécu en ville. La révolution numérique permet plus que jamais aux jeunes professionnels de travailler de la maison, en ville comme à la

campagne. Le sociologue croit aussi que certains néo-ruraux voient une occasion de se lancer en affaires alors que leurs compétences sont recherchées en région rurale et qu'ils peuvent s'y établir à moindre coût.

Radio Canada, 2 juillet 2018.

Si cette tendance ne suffit pas à enrayer l'évolution de la part de la population rurale (doc. 2), elle recompose les paysages (doc. 4), renforçant la fragmentation et conduisant parfois aux conflits d'usage (doc. 5).

La compétence travaillée dans cet exemple invite à construire un argumentaire géographique sous la forme d'un débat. En confrontant leurs points de vue, les élèves travaillent leurs qualités d'argumentation.

## Réponses aux activités

### Itinéraire 1

La multifonctionnalité dynamise les campagnes canadiennes	Des défis à relever pour l'avenir
<ul style="list-style-type: none"><li>– Du point de vue démographique : installation de nouveaux ménages</li><li>– Du point de vue sociologique : populations plus jeunes, plus riches, à la recherche d'une alimentation plus saine et d'un cadre de vie de qualité</li><li>– Du point de vue des activités : tourisme, circuits courts et ventes à la ferme, télétravail</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– Une population qui continue à baisser (exode rural) alors que la population urbaine progresse</li><li>– Population encore plus vieille que la moyenne canadienne</li><li>– Territoire sous-exploité</li><li>– Ralentissement de l'économie</li><li>– Artificialisation des territoires ruraux (lotissements, golfs)</li><li>– Gentrification (<i>gated community</i>) et fragmentation socio-spatiale ; conflits d'usage</li></ul>

### Itinéraire 2

**1.** Les campagnes les plus proches des villes bénéficient de leur rayonnement (Montréal) au niveau démographique (installation de nouveaux ménages) et économique ; les plus éloignées ne parviennent pas à se dynamiser et connaissent exode rural, déprise agricole et vieillissement.

**2.** La diversification de l'agriculture est une conséquence du rôle joué par les populations citadines sur les espaces ruraux proches des villes (circuits courts, vente à la ferme, travail à temps partiel). Elle s'accompagne de l'apparition de nouvelles fonctions non agricoles, le plus souvent exercées par les agriculteurs eux-mêmes (tourisme rural, télétravail, activités de loisirs comme le golf). Les populations urbaines, les collectivités territoriales (comme la Jamésie) et les agriculteurs eux-mêmes encouragent ces mutations.

**3.** Le développement de nouvelles fonctions et de nouvelles populations peuvent conduire à des conflits d'usage pour les ressources (logements, terres, aux usages parfois difficilement compatibles) ou en raison de comportements différents (enfermement dans des *gated communities*).

## ► Exemple 5

### Comment les nouveaux débouchés agricoles transforment-ils les campagnes au Vietnam ? p. 474

#### Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Cette étude courte a pour but d'analyser la recomposition des espaces ruraux vietnamiens sous l'influence de la demande

mondiale en produits agricoles. Le doc. 1 doit permettre à l'élève de voir que la production de fleurs à Sa Dec (surnommé le « jardin de la Cochinchine » au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et « Village des fleurs du sud » aujourd'hui) se fait à grande échelle, selon des méthodes de plus en plus intensives, même si la tradition horticole est ancienne. Ces fleurs sont aujourd'hui exportées en Chine, au Laos, au Cambodge après avoir été cultivées sur de hautes pergolas qui sont reliées à des canaux d'irrigation. Le village apparaît aujourd'hui dans tous les guides touristiques du Vietnam. Le doc. 2 complète l'étude en analysant les effets de l'intégration du Vietnam à la mondialisation agricole et cela à toutes les échelles. Les notions de pluriactivité et de fragmentation sont plus particulièrement travaillées dans ce texte. Le professeur pourra tout de même souligner les limites de ces documents : ces transformations sont freinées par un certain nombre de défis économiques et environnementaux non évoqués dans le doc. 2.



### Les défis de l'agriculture vietnamienne (doc. 2)

Bien que le Vietnam connaisse une transition urbaine, il reste encore majoritairement rural (65 % des habitants) et agricole (42 % de la population active). Malgré d'importantes régions montagneuses, le Vietnam dispose d'atouts géographiques et climatiques pour l'agriculture. Il est même devenu un grand exportateur de produits agricoles (2<sup>e</sup> exportateur de riz, de café et 4<sup>e</sup> de caoutchouc en 2016). Mais l'agriculture vietnamienne est confrontée aux défis de la productivité (morflement des surfaces agricoles, productivité du travail, rendement, pertes post-récolte), de la qualité (qualité des produits agricoles, développement de la transformation, sécurité sanitaire des aliments) et de la durabilité (maîtrise des intrants, gestion des pollutions agricoles, adaptation au changement climatique). Afin de répondre à ces enjeux, le Vietnam a adopté en 2008 la résolution sur les trois composantes du développement agricole et rural (agriculture, paysans et milieu rural), dite Tam Nong. Cette planification cherche notamment à privilégier les investissements, en particulier étrangers, dans une agriculture de « haute technologie » (cultures sous serre, agriculture de précision, Organismes génétiquement modifiés).

*Les politiques agricoles à travers le monde*, Ministère français de l'Agriculture, 2018.

Il s'agit ici de mettre en œuvre le changement d'échelle pour comprendre les transformations des campagnes au Vietnam. Pour travailler cette compétence, l'élève pourra placer les informations des documents dans un tableau à 3 colonnes avant de caractériser les phénomènes qui touchent les territoires à chaque échelle (nationale, régionale, locale).

## Réponses à l'activité

Comment les nouveaux débouchés agricoles transforment-ils les campagnes au Vietnam ?

- **De nouveaux débouchés alimentaires et non alimentaires à l'échelle nationale :** le Vietnam, un grand exportateur de produits agricoles, intégré dans les échanges mondiaux grâce à l'intensification et la diversification de son agriculture ; débouchés alimentaires (riz, arachide, soja, maïs, viande, poissons, légumes, fruits) et non alimentaires (plantes médicinales, fleurs) ; la forte demande mondiale et notamment celle de la Chine stimule les exportations agricoles via les ports.
- **Une réorientation de la production agricole à l'échelle régionale :** une forte adaptation à la demande mondiale et à ses changements rapides : essor spectaculaire de l'aquaculture dans les deltas, spécialisation régionale selon la demande (exemple :

pour les fruits tropicaux ou les fleurs) ; mais de fortes inégalités régionales : la proximité des grandes métropoles portuaires de Hanoi et de Ho chi Minh-Ville reste fortement discriminante. Montagnes ou centre du pays moins dynamiques.

- **Une recomposition inégale des espaces ruraux à l'échelle locale :** cette agriculture commerciale est devenue un véritable levier de développement dans certaines campagnes : modernisation des habitations, la production (nouveaux ateliers), ou les services ; développement de la pluriactivité : production de fleurs à Sa Dec + tourisme + artisanat ; mais une modernisation inégale : la proximité des villages les plus dynamiques reste un facteur majeur de dynamisme comme celle des axes de transport

**Conclusion :** risque de fragmentation des espaces ruraux sous l'influence du commerce agricole et de la métropolisation du Vietnam

## ➤ Exemple 6

### Pourquoi l'agriculture éthiopienne reste-t-elle une activité structurante mais peu efficace ?

p. 475

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'étude interroge la place et le rôle de l'agriculture dans la structuration économique et sociale de l'Éthiopie. Le doc. 1 permet de saisir le cadre paysager dans lequel prend place l'agriculture éthiopienne. Il illustre également le modèle dominant de la petite agriculture familiale qui utilise des techniques traditionnelles. Elle exclut mécanisation et chimisation. Le doc. 2 permet d'élargir le champ. Il met en évidence l'opposition entre un modèle agricole ancien dominant et un modèle récent en pleine croissance. Ce dernier est caractérisé par des visées exportatrices et des méthodes productivistes. Il se développe au détriment du premier, d'autant que les campagnes éthiopiennes sont déstabilisées par des conflits inter-ethniques et une insécurité alimentaire chronique, sources d'exode rural. Le doc. 3 permet à la fois d'expliquer cette insécurité alimentaire tout en la nuancant. Bien que la population éthiopienne augmente rapidement (+58 % entre 2000 et 2017), la production alimentaire croît encore plus vite (+227 % sur la même période). Ceci permet d'expliquer que la population touchée par la sous-alimentation soit de moins en moins nombreuse (-58 % sur la même période). En revanche, la baisse est probablement contenue par l'explosion des exportations agricoles (+503 % sur la même période) même si celles-ci peuvent aussi concerner des productions non alimentaires (les fleurs coupées en particulier).



La croissance éthiopienne – à deux chiffres de 2004 à 2014 – repose sur le développement de l'industrie (cf. doc. 1 p. 399, photo et vidéo) mais aussi sur l'augmentation des productions agricoles non alimentaires. L'Éthiopie a particulièrement facilité les investissements étrangers dans le secteur de la rose grâce à une politique fiscale avantageuse, à des cessions de terres et au maintien d'une main-d'œuvre bon marché, bien formée et peu revendicative. Les investisseurs sont en majorité néerlandais et kenyans. Les aménités des hauts-plateaux centraux offrent une luminosité, une insolation et une alternance de températures propices à la pousse des roses. Les rosiculteurs optent le plus souvent pour une monoproduction sous serres. L'Éthiopie compte pour près de 20 % de la production mondiale de roses. Elle exporte principalement vers les Pays-Bas, plaque-

tournante de la production, qui redistribue ensuite dans le reste de l'Europe. Ses principaux concurrents sont le Kenya, l'Équateur et la Colombie. Le revers de cette production est une pollution des sols et de l'air : aspergées d'intrants chimiques et transportées en avion cargo (la sénescence exige l'utilisation de transports rapides), les roses éthiopiennes contribuent à la détérioration de l'environnement éthiopien et mondial.

Les élèves sont invités à rédiger une réponse argumentée et construite à partir des éléments relevés dans les documents. Le plan est explicite afin de les guider et de leur permettre de se concentrer sur la rédaction et l'articulation des arguments.

## Réponses à l'activité

La réponse peut être articulée en deux temps :

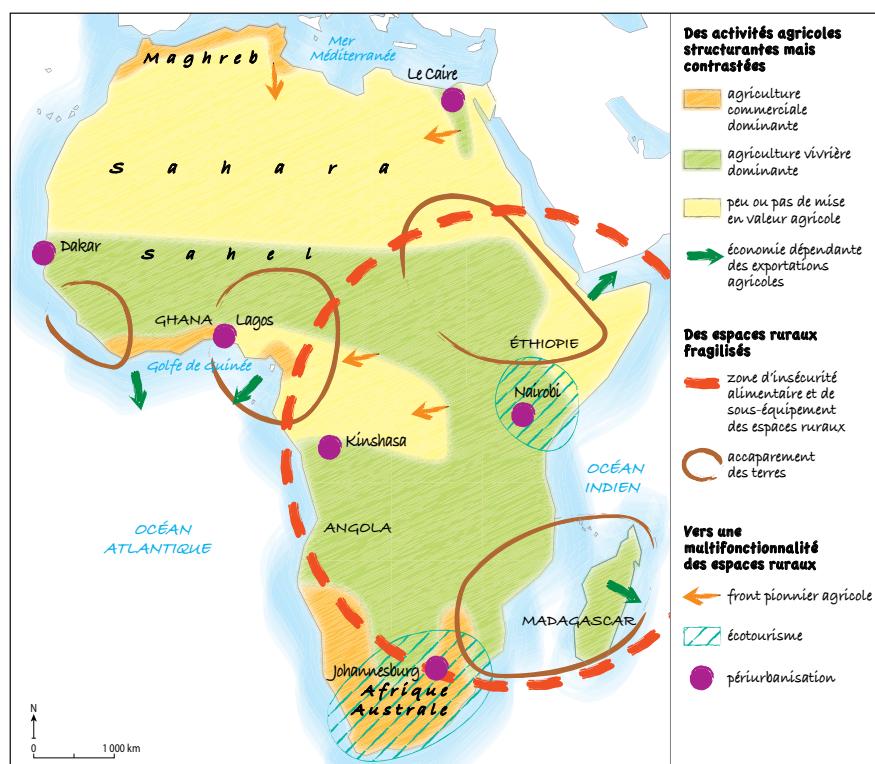
- **Des espaces ruraux structurés par l'agriculture** : une agriculture familiale traditionnelle dominante ; une opposition Nord-Ouest/Sud-Est entre élevage nomade et cultures vivrières ; une agriculture moderne et productiviste en développement ; une bifurcation du modèle agricole vers les productions destinées à être exportées.
- **Une activité qui ne répond qu'imparfaitement aux besoins** : une croissance démographique forte ; une persistance de la sous-alimentation malgré une diminution ; un exode rural constant ; une déstabilisation des campagnes par des conflits inter-ethniques qui recoupe la dualité nomades/sédentaires.
- La version interactive des documents donnent accès à des exercices numériques corrigés.

## ► Méthodes

### Organiser la légende d'un croquis

p. 476-477

Titre : Des espaces ruraux africains fragmentés



**2. Les informations qui traduisent convenablement la série statistique sont :**

- la part des agriculteurs a baissé de 20 % en Égypte depuis 2000 ;
- la part des actifs agricoles a baissé plus vite que les superficies agricoles au Canada.

**3. et 4.** La rédaction de l'analyse de document peut s'organiser à partir du plan suivant.

	Prélèvement des informations dans le document	Mobilisation de connaissances
<b>Une population rurale qui diminue inégalement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Forte diminution dans les pays développés (14 % au Canada ; 63 % au Japon)</li> <li>– Diminution plus limitée dans les pays en développement (à peine 2 % en Égypte ; 9 % en Inde et Éthiopie)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Déprise et exode rural ; vieillissement</li> <li>– Maintien d'une forte population rurale en raison du maintien de l'agriculture comme premier secteur d'activité ; exode rural (transition urbaine) compensé par une forte natalité (transition démographique)</li> </ul>
<b>Place et évolution de l'agriculture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Place faible dans la population active et baisse de la superficie agricole dans les pays développés</li> <li>– Place structurante dans les pays en développement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Déprise agricole (surdépeuplement au Japon) ; friche agricole ; étalement urbain ; artificialisation ; agriculture productiviste employant peu de main-d'œuvre ; abandon des terres les moins rentables</li> <li>– Part dans la population active ; maintien d'une agriculture familiale traditionnelle ; fronts pionniers (Égypte) ; accaparement des terres (Éthiopie)</li> </ul>

### S'entraîner à l'analyse de documents

p. 479

#### L'affirmation des fonctions non agricoles dans le monde

Il est possible d'organiser l'analyse de documents selon le plan suivant.

– **L'agriculture reste une activité structurante dans les espaces ruraux** : plus du quart des actifs dans le monde ; part très forte dans les pays en développement, particulièrement les PMA ; part importante « dans leur société » (petits paysans traditionnels des pays en développement), « dans les paysages » (rizières asiatiques, vignobles français, grandes plaines céréalières des États-Unis ou de Russie).

– **La multifonctionnalité se développe** : « pluriactivité » (ex. : dans les campagnes autour de Montréal : circuits courts, ventes à la ferme, tourisme...) ; « industries rurales » (Inde) ; « tourisme rural » (Japon, Chine...) ; « fonctions résidentielles et récréatives » (périurbanisation aux Philippines, autour de Mexico) ; « fonction de conservation » (parcs naturels, paysages classés par l'Unesco comme la vallée Vinales à Cuba).

– **Des conflits d'usage** : entre fonctions productives (difficile conciliation de l'agriculture productiviste et des activités touristiques) ; entre résidents (néo-ruraux et paysans traditionnels comme autour de Mexico ou au Canada) ; entre fonctions productives et protection de l'environnement (comme en Californie ou au Japon).

l'agriculture productiviste et des activités touristiques) ; entre résidents (néo-ruraux et paysans traditionnels comme autour de Mexico ou au Canada) ; entre fonctions productives et protection de l'environnement (comme en Californie ou au Japon).

### Analyser une série statistique

p. 478

1. La Banque mondiale propose des statistiques en lien avec le développement. Tout comme l'ONU, il s'agit d'une organisation internationale, dont les sources sont considérées comme fiables.

## S'entraîner à l'analyse de documents

p. 480

### Le tourisme rural, une solution pour dynamiser les espaces ruraux ?

Il est possible d'organiser l'analyse de documents selon le plan suivant.

– **Le tourisme, une solution pour dynamiser les espaces ruraux :** implication des populations locales (Malaisie) ; source de revenus importantes (Tanzanie) ; activités indirectes dynamisées (agriculture biologique) ; en lien avec la préservation de l'environnement (Tanzanie).

– **Les limites du tourisme rural :** entretien d'un folklore local ; limité par les infrastructures insuffisantes dans les pays en développement ; conflits d'usage avec les populations indigènes parfois expulsées (éleveurs en Tanzanie).

## Rédiger l'introduction de la réponse à une question problématisée

p. 481

**1. Multifonctionnalité :** l'agriculture est une activité structurante pour les espaces ruraux mais de nouvelles activités apparaissent : tourisme, industries ; le plus souvent, elles sont associées à l'activité agricole (on parle de pluriactivité).

**Espaces ruraux :** le sujet est à l'échelle mondiale mais il est important de distinguer les espaces ruraux développés de ceux qui sont en développement car les dynamiques qui s'y appliquent diffèrent (déprise agricole et étalement urbain dans les pays développés ; maintien d'une population rurale forte dans les pays en développement).

**Conflit d'usage :** conflit entre deux acteurs pour le contrôle d'un espace ou d'une ressource (eau, par exemple). Dans le cours, différents conflits d'usage ont été étudiés : à Mexico entre néo-ruraux et populations rurales traditionnelles ; au Québec, en raison de la gentrification des campagnes périurbaines ; en Inde, entre agriculteurs et protecteurs de l'environnement (éléphants...)...

**2. La proposition 1 est la plus adaptée car la seconde recourt à des exemples qui ont plutôt leur place dans le développement.**

**3. La réponse à la question problématisée peut s'organiser selon le plan détaillé suivant.**

– **Des espaces ruraux encore majoritairement structurés par l'agriculture :** rôle dans l'économie, dans la composition de la population active, dans les paysages...

– **Une multifonctionnalité en essor :** tourisme, industries rurales, fonction résidentielle, fonction de protection de l'environnement.

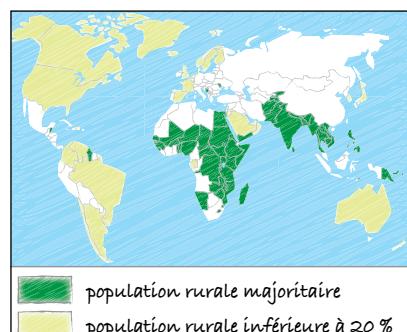
– **Des conflits d'usage :** entre activités ; entre néo-ruraux et populations indigènes ; entre activités et défenseurs de l'environnement...

## ► Réviser

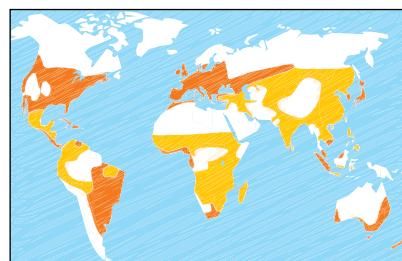
p. 482-483

## Localiser

### Des espaces ruraux inégalement dynamiques

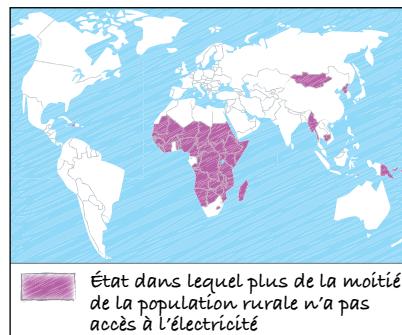


## Des espaces agricoles contrastés



agriculture productiviste  
agriculture familiale traditionnelle

## Des espaces ruraux inégalement développés



## Identifier

**Photo 1 – agriculture familiale traditionnelle,** le plus souvent vivrière qui organise de nombreux paysages des pays en développement, occupe une grande place dans la population active, s'exerce avec des méthodes traditionnelles.

**Photo 2 – agriculture productiviste,** fortement mécanisée qui organise les paysages ruraux des pays développés ; ici, céréaliculture destinée à l'exportation.

**Photo 3 – paysage périurbain marqué par l'étalement urbain :** lotissements pavillonnaires qui grignotent les terres agricoles.

## Analyser

L'analyse de l'affiche peut s'organiser selon le plan suivant.

- **Des atouts mis en avant :** paysages, produits agricoles locaux, infrastructures d'accueil, tradition (vêtements traditionnels).
- **Des acteurs nombreux :** État marocain, collectivités locales, acteurs locaux travaillant en réseau (coopérative).
- **Des stratégies économiques :** écotourisme (respectueux de l'environnement) et tourisme solidaire ; campagnes de promotion par affiche.

## ► Conclusion

p. 484-485

### La diversité des espaces ruraux dans le monde

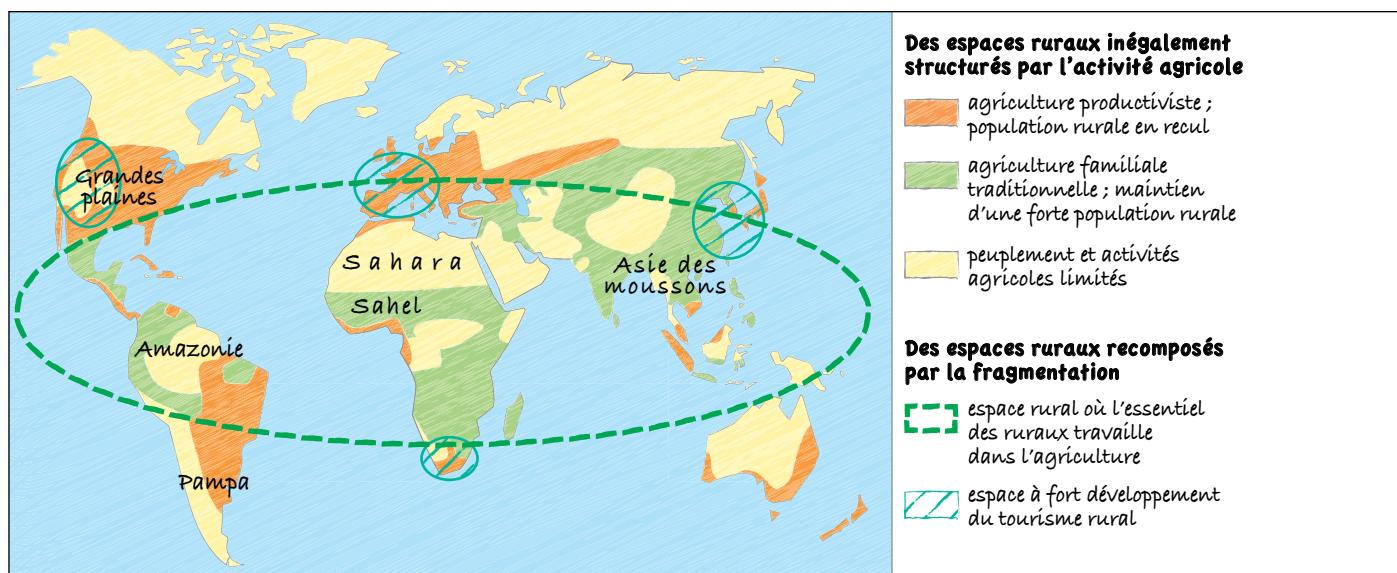
Cette double page de conclusion invite à une réflexion systémique sur le thème 3 (les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ?). Placée en amont de l'étude du chapitre sur la France, elle permet de poser les jalons qui seront nécessaires pour aborder la question à l'échelle nationale (France dans le chapitre 8, Chine dans le chapitre conclusif).

Il s'agit d'abord de dessiner une carte simplifiée de la différenciation des dynamiques des espaces ruraux dans le monde. À travers cette typologie, l'élève construit un socle de connaissance à l'échelle mondiale. Puis, il s'agit de remobiliser les notions du thème en les mettant en relation

dans un organigramme systémique, avant de changer d'échelle (ouverture sur la France, et sur la Chine du thème 4). Le petit engrenage présent en haut de la p. 485 sera mobilisé dans le thème conclusif sur la Chine.

## Cartographier

Titre : Des espaces ruraux mondiaux diversifiés



## Mettre en relation et changer d'échelle

- De nombreux exemples sont possibles, à extraire du manuel et/ou du cours réalisé en classe. Pour varier les échelles, il est possible de mobiliser des exemples à l'échelle nationale (Inde, Canada, Japon, Égypte) ou locale (île de La Réunion, campagnes périurbaines autour de Mexico).
- À l'échelle mondiale, la France apparaît structurée par l'agriculture productiviste, dont les espaces ruraux sont caractérisés par une multifonctionnalité croissante.
- Toutes les cases peuvent être appliquées au cas français,

même si certaines caractéristiques n'ont pas le même sens qu'à l'échelle mondiale (pauvreté, exode rural).

- Les espaces ruraux chinois sont caractérisés par une agriculture encore majoritairement familiale, en cours de recomposition, et par des espaces où la mise en valeur agricole est absente. Pourtant, l'étude du doc. 1 p. 528 montre l'existence de front pionnier.
- Sans exhaustivité, il est possible d'isoler certaines dynamiques particulièrement adaptées aux espaces ruraux chinois : exode rural, fragmentation, conflit d'usage, entretien des paysages, multifonctionnalité croissante.

# La France : des espaces ruraux multifonctionnels, entre initiatives locales et politiques européennes

## Introduction

Les espaces ruraux français connaissent de profondes mutations fonctionnelles sous l'influence de la métropolisation des territoires. L'agriculture reste une activité structurante mais elle doit adapter ses pratiques et ses missions face aux nouvelles demandes alimentaires, environnementales ou paysagères (cours 1 p. 490-491, exemple 1 p. 494-495). Les campagnes sont perçues soit très négativement (fermeture des services publics, dévitalisation des petits centres ruraux mis en avant par certains « gilets jaunes »), soit très positivement (lieu garant d'une certaine qualité de vie). Ces représentations contrastées découlent de la grande diversité des espaces ruraux français (cartes p. 488-489) marqués par une forte pluriactivité économique et sociale. Cependant, les enjeux des espaces périurbains sont à distinguer de ceux des autres espaces ruraux (exemples 2 et 3 p. 496-497).



### Distinguer territoires ruraux et territoires périurbains

Ces deux termes : territoires « ruraux » et « périurbains » recouvrent des réalités qui se recoupent en partie, et ont en commun les caractéristiques suivantes :

- une densité moyenne faible à très faible ;
- une part prépondérante de territoire non bâti, occupé soit par des cultures, soit par la forêt, ou des aires naturelles significatives (haute montagne, marais, etc.) ;
- une mobilité quotidienne principalement fondée sur l'automobile individuelle ;
- une part importante du tissu urbain constituée de maisons (regroupées en bourgs, diffus ou regroupées en lotissement) ;
- un polycentrisme plus ou moins développé, avec des aires d'influence et des mobilités pendulaires de structure réticulaire (plutôt que radiale et linéaire) ;
- une gouvernance territoriale fragmentée et encore peu constituée à l'échelle des bassins de vie (à l'exception de quelques cas).

Toutefois, l'écart entre les deux termes pourrait se mesurer par les caractéristiques suivantes :

- la dynamique économique et/ou la démographie, l'évolution de la composition socioprofessionnelle et générationnelle des habitants ;
- la pression foncière et le coût du foncier et de l'immobilier (entre des zones extrêmement détendues et d'autres dont les dynamiques sont au contraire très proches de celles des métropoles) ;
- le rôle du paysage (naturel et urbain) dans la constitution des identités territoriales et dans la qualité de la perception ;
- l'âge du bâti « majoritaire » et des infrastructures, donnée qui a un impact très fort en termes de paysage, d'identité et de perception globale des territoires : les territoires « ruraux » sont majoritairement constitués de bâtis anciens ; les territoires dits « périurbains » sont majoritairement constitués d'infrastructures et de lotissements récents (quatre décennies environ) ;
- la part de l'agriculture et/ou de la forêt et des espaces naturels, très largement majoritaires dans les espaces « ruraux », interstitiels ou moins dominants dans les espaces périurbains ;
- l'accès à des services (santé, éducation, loisirs, culture...) parfois très distants ;
- la diversité, la répartition et l'accessibilité des emplois ;
- le degré d'interdépendance avec les espaces métropolitains proches. Ceci dit, de grandes variations subsistent, puisque certains phénomènes ont depuis quelques décennies mis une pression considérable sur des territoires qui ne sont pourtant pas situés aux marges d'une grande métropole : flux transfrontaliers dans le Haut-Jura, héliotropisme sur le littoral, effets « TGV » sur certains sites à forte valeur ajoutée culturelle et paysagère (Luberon, Val de Loire), etc.

F. Bonnet, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis à Sylvia Pinel, ministre du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité, 7 janvier 2016,

La Documentation française.

<https://www.ladocumentationfrançaise.fr/var/storage/rapports-publics/164000021.pdf>

## Bibliographie

- J.-B. BOURON et P.-M. GEORGES, « Campagnes d'Outre-mer », in : *Les espaces ruraux en France*, Ellipses, 2015.
- L. CARROUÉ, *La France – Les mutations des systèmes productifs*, coll. U, Armand Colin, 2013.
- Y. JEAN et M. PERIGORD, *Géographie rurale. La ruralité en France*, coll. 128, Géographie, Armand Colin, 2017.
- A. SIMON, *Les espaces ruraux en France*, Dunod, 2018.

## Sitographie

- Pôles d'excellence rurale : <http://poles-excellence-rurale.datar.gouv.fr/>
- Carte des projets labellisés « pôles d'excellence rurale ».
- Parcs nationaux : <http://www.parcsnationaux.fr/Decouvrir-Visiter-Partager/Les-dix-parcs-nationaux-francais>
- Parcs naturels régionaux : <http://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

De la même façon, les espaces ruraux des territoires ultramarins, souvent en marge, doivent relever des défis spécifiques (étude de cas 1 - La pluriactivité des campagnes réunionnaises, p. 450-453).



### Les spécificités des territoires ruraux ultramarins

Plus qu'en Métropole, les contrastes sont très prononcés entre les espaces urbanisés et le reste des territoires. Une poignée d'agglomérations concentre la majorité de la population et des emplois. Dominées socio-économiquement, ces marges occupent des situations topologiques soit centrales dans le cas de l'intérieur des îles montagneuses, soit périphériques avec les îles et archipels éloignés. Les zones vides sont très étendues. Plusieurs centaines de km<sup>2</sup> de la Guadeloupe, correspondant au massif volcanique sous régime domanial et à la zone centrale du Parc national, sont totalement inhabités. On compte moins de 0,1 hab./km<sup>2</sup> sur la plus grande partie du territoire guyanais. Il existe également aussi quelques angles morts littoraux restés très ruraux. Ces secteurs correspondent aux côtes sauvages et montagneuses du nord de la Martinique par exemple. Cette dichotomie résulte d'une mise en valeur reposant sur des économies de comptoir et des cultures d'exportation, favorisant les littoraux au détriment des zones intérieures. Par ailleurs, le peuplement ou le repeuplement des DROM insulaires, eu égard à leur vacuité (Réunion) ou à la disparition des populations autochtones (Antilles), s'est concentré sur les côtes. Cependant, des processus de rééquilibrage sont parfois à l'œuvre, alors que la périphéricité peut devenir un atout propre à attirer des touristes en quête de découverte par exemple. Les marges font l'objet de politique d'aides spécifiques de la part des collectivités locales, de l'État voire de l'Union européenne (ex. : les Hauts de La Réunion, qui couvrent les trois quarts de la superficie de l'île et regroupent plus de 170 000 habitants, soit un cinquième de la population réunionnaise).

Jean-Christophe Gay, « *L'outre-mer en marge, les marges de l'Outre-mer* », Bulletin de l'association de géographes français, 94-3 | 2017, 436-452.

Le développement rural est donc pluriel et doit s'adapter aux différentes formes de ruralité, c'est pourquoi de nombreux acteurs interviennent à toutes les échelles (p. 491, exemple 4 – Le numérique dans les campagnes françaises p. 498-499).

## Choix des documents d'ouverture

p. 486-487

À l'échelle mondiale, la France apparaît structurée par l'agriculture productiviste. Ce constat a pu être fait p. 485 pour conclure le thème 3. Mais même si l'agriculture productiviste (doc. 1) permet à la France de rester un grand pays exportateur de produits agricoles, la ruralité n'est pas conditionnée par la seule activité agricole (seuls 11 % des ruraux travaillent dans l'agriculture actuellement). La multifonctionnalité s'affirme. La labellisation de certains villages (*Plus beaux villages de France, Village préféré des Français*) attire de nombreux touristes français comme étrangers et stimule l'économie résidentielle (doc. 2). Enfin, les espaces ruraux français sont multiples comme le souligne la carte de l'Insee (doc. 3) tant dans leur accessibilité que dans leur dynamisme économique. Les élèves sont donc amenés à s'interroger sur les facteurs et les formes de transformation des espaces ruraux français.



### Définir le rural en France (doc. 3)

Sur cette carte, l'espace à dominante rurale inclut l'ensemble des communes rurales et des unités urbaines n'entrant pas dans les catégories composant l'espace à dominante urbaine. Cette classification date de 2002 lorsqu'a été établi le « zonage en aires urbaines et aires d'emploi de l'espace rural » (ZAUER). L'espace rural est subdivisé en plusieurs catégories selon que l'espace est plus ou moins polarisé par des bourgs dynamiques :

- les pôles d'emplois de l'espace rural : communes ou unités urbaines regroupant plus de 1 500 emplois ou dont au moins 40 % des actifs résidents travaillent dans le pôle d'emplois ;
- le rural en grande partie isolé.

Il s'agit donc d'une approche fonctionnelle des espaces ruraux. Mais il existe d'autres approches possibles des espaces ruraux :

- approche morphologique : sont considérées comme rurales les communes qui n'entrent pas dans la constitution d'une unité urbaine ;
- approche suivant la grille de densité : sont considérées comme rurales les communes de la catégorie « très peu denses » de la grille de densité ;
- approche suivant les travaux de B. Baccaïni (CGET : Commissariat général à l'égalité des territoires) : sont considérées comme rurales les communes les moins denses et avec un lien fonctionnel à la ville plus faible (B. Baccaïni, M. Garnier, « *La mobilité résidentielle : tendances récentes et obstacles* », Cahiers français, n° 402, p. 33-42, 2018).

D'après B. Balouzat, P. Bertrand, « *Du rural éloigné au rural proche des villes : cinq types de ruralité* », Insee Analyses Auvergne-Rhône-Alpes, n° 77, 19 février 2019.

**2.** Cependant, les espaces ruraux français connaissent un inégal dynamisme. Les campagnes périurbaines ont surtout une fonction résidentielle autour des métropoles (Paris, Marseille, Bordeaux), alors que les bassins d'emploi rural vivent de l'agriculture, du tourisme et de l'économie résidentielle. Certaines campagnes demeurent très isolées (espaces montagnards).

### Cartes

## Des territoires ruraux en recomposition

p. 488-489

### Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

La représentation de la ruralité est souvent liée à l'agriculture. C'est pourquoi le doc. 1 présente les principaux espaces agricoles français (cette carte répond au doc. 1 p. 486). Cependant, la multifonctionnalité progresse comme le montre l'étendue de l'agritourisme. De plus, les campagnes restent très diverses comme l'indique la typologie du doc. 2. Les espaces ruraux tendent à se fragmenter entre des espaces ruraux en forte relation avec les villes (campagnes périurbaines) et des campagnes dont les services de base sont peu nombreux et accessibles (doc. 2 et 3). Il s'agit surtout de campagnes de faible densité (voir carte des densités en France p. 559).



### La diversité des territoires ruraux (doc. 2)

Cette typologie offre un regard synthétique sur 4 types d'espaces ruraux. Elle s'organise selon la proximité à la ville et selon les fonctions rurales.

Elle a été construite à partir de la typologie de M. Hilal (Inra) pour la Datar en 2012. Cette étude se fonde sur 3 thématiques :

- l'espace, les populations et les conditions de vie autour des relations villes/campagnes, des dynamiques démographiques, de l'accessibilité, de la mobilité... ;
- les dynamiques économiques : marché de l'emploi, appareil productif, agriculture, tourisme ;
- le cadre paysager, abordé par l'occupation du sol et son évolution, et le relief.

<https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/fr/typologie-des-campagnes-franaises-et-des-espaces-enjeux-specificques-littoral-et-montagne>

La deuxième typologie utilisée est celle des bassins de vie ruraux de P. Pistre qui propose une typologie socio-démographique qui distingue trois grands types de campagnes (*des villes, productives, résidentielles*). Elle a permis de mettre en évidence des différences significatives, de dynamiques démographiques, migratoires ou de logement, parmi les campagnes françaises.

<https://journals.openedition.org/cdg/963>

### Lire les cartes

**Carte 1** - Les espaces agricoles les plus productifs fournissent des céréales (Bassin parisien), de la viande (élevage porcin en Bretagne), du vin et des fruits et légumes (Sud méditerranéen, Bordelais, Bourgogne, Guadeloupe et Martinique). Ils participent aux exportations via les ports. Les espaces agricoles en recul sont des espaces d'élevage et de polyculture notamment dans les montagnes. La pluriactivité se développe chez les

## Réponses aux questions

**1.** Des champs ouverts et géométriques s'étendent à perte de vue et sont entrecoupés par une route principale, des regroupements de maisons individuelles et quelques bosquets d'arbres (doc. 1). Ce paysage est très représentatif de l'agriculture très productive et mécanisée, caractéristique du Nord de la France. Le doc. 2 est un paysage rural de Dordogne : village dont les maisons sont alignées entre une paroi rocheuse et une rivière, château entouré de forêt à gauche, hôtel au premier plan. Ces éléments témoignent de la mise en valeur touristique de la Roche-Gageac qui appartient à l'association des « *Plus beaux villages de France* » et de sa fonction résidentielle. La multifonctionnalité des espaces ruraux est en effet croissante.

agriculteurs grâce à l'agritourisme (Normandie, Bassin aquitain, Massif Central, Corse) alors que l'agriculture biologique se concentre dans le sud-est.

**Cartes 2 et 3** - Les campagnes périurbaines ont majoritairement une fonction résidentielle pour des ruraux qui travaillent dans la métropole (autour de Paris, Nantes, Lyon et Strasbourg). De la frontière belge jusqu'à la frontière espagnole, les fonctions de production (industrielle ou agricole) dominent. Enfin, les campagnes des littoraux, l'ensemble de la Corse et une vaste région située au sud d'une ligne Bordeaux-Grenoble offrent un cadre de vie favorable à l'économie résidentielle grâce notamment au tourisme. Les espaces ruraux dont les fonctions productives sont dominantes (industrielle ou agricole) sont aujourd'hui les plus enclavés et les moins équipés en services de base. Ils correspondent notamment à des espaces montagnards faiblement peuplés : du Morvan jusqu'aux Pyrénées en passant par le Massif Central ou des montagnes élevées (les Alpes).

## ➤ Cours 1

### Des espaces ruraux de moins en moins agricoles

p. 490-491

#### ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce premier cours « Des espaces ruraux de moins en moins agricoles » permettent de répondre à la problématique posée : « L'agriculture structure-t-elle encore les espaces ruraux en France ? ». En partant du constat de la baisse rapide du nombre d'agriculteurs (Repère), l'élève peut repartir de connaissances acquises dans le thème 3. Les campagnes françaises, à l'image des pays développés, sont de moins en moins agricoles. Cependant, la production agricole française occupe la moitié du territoire et marque encore fortement les paysages et les identités rurales (comme le vignoble alsacien, doc. 1). Cependant, ces espaces agricoles doivent s'adapter face aux nouvelles exigences alimentaires (agriculture biologique ou raisonnée), environnementales (changement climatique) ou paysagères (préservation du patrimoine). Avec le soutien des collectivités territoriales, des initiatives locales permettent l'essor de circuits courts (doc. 3) alors que les politiques européennes soutiennent massivement l'agriculture (PAC) et le développement rural notamment dans les espaces agricoles les plus en difficulté (FEADER).



Le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER) (doc. 2) soutient de nombreuses actions visant l'amélioration de la compétitivité des secteurs agricoles et forestiers, l'amélioration de l'environnement et de l'espace rural, la qualité de vie et la diversification de l'économie en milieu rural. Il se traduit par des investissements dans les services de proximité pour la population rurale et dans les infrastructures touristiques, des travaux pour l'accès au très haut débit dans les zones rurales non équipées et des opérations de préservation du patrimoine naturel et culturel... Entre 2007 et 2013, 18 milliards d'euros d'aides européennes ont ainsi concerné environ 200 000 bénéficiaires du secteur agricole, 10 000 bénéficiaires du secteur forestier, 1 600 bénéficiaires dans le secteur des industries agroalimentaires, et plus de 11 000 autres bénéficiaires (artisans, collectivités, acteurs du tourisme rural...). Les effets positifs de ce fonds sur le développement économique et l'attractivité résidentielle des territoires ruraux concernés sont avérés : développement des

activités touristiques, créations d'emploi, en particulier dans le domaine des services et du commerce, amélioration du niveau d'équipement des communes et de leur solde migratoire.

Rapport du CGET, *L'équilibre entre les territoires urbains et ruraux*, 26 juillet 2018.

## Capacités et méthodes

### L'action du FEADER

■ **L'UE soutient massivement l'agriculture française pour résister à la concurrence mondiale...**

- installation de jeunes agriculteurs pour compenser les départs en retraite ;
- développement de l'agriculture biologique qui répond à une demande croissante ;
- soutien aux activités agroalimentaires et forestières.

■ **... tout en préservant les espaces ruraux :**

- soutien aux espaces agricoles les plus contraignants (zone de montagne ou volcanique) ;
- soutien aux pratiques agroenvironnementales : préservation de la qualité de l'eau, de la biodiversité, des sols, lutte contre le changement climatique ;
- pour mettre en place une agriculture plus résiliente face aux changements environnementaux.

## ➤ Cours 2

### Des espaces ruraux recomposés p. 492-493

#### ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce second cours « Des espaces ruraux recomposés » permettent de répondre à la problématique posée : « Comment expliquer l'inégale attractivité des campagnes françaises ? ». Ce cours vise à analyser à la fois la multifonctionnalité croissante des espaces ruraux français et leur inégal dynamisme économique ou démographique. Cela avait été constaté dans les cartes p. 488-489. À partir du doc. 2, les élèves pourront réaliser un schéma fléché afin de faire émerger les idées principales du cours. Les campagnes sont de plus en plus résidentielles. Les espaces périurbains sont les plus dynamiques grâce à la pression urbaine et à l'augmentation des mobilités pendulaires (doc. 1, paragraphe A). Mais d'autres espaces urbains bénéficient aussi de l'installation d'inactifs ou de salariés en télétravail. Ainsi, les modes de vie entre ruraux et urbains se rapprochent de plus en plus (paragraphe B, Repère A). Cependant, ces espaces connaissent un renouveau économique très inégal selon leur spécialisation productive et selon les politiques de développement mis en œuvre (paragraphe C). Les espaces ruraux les plus isolés peinent à lutter contre la déprise (doc. 3, Repère B) malgré les politiques de soutien.



### Les politiques publiques de développement rural

– **Les Contrats de ruralité** : créés en 2016, il s'agit d'une démarche de soutien pluriannuel aux projets d'investissements locaux dans les zones rurales. En associant étroitement les acteurs locaux, ces contrats ont vocation à coordonner et à structurer les politiques publiques au niveau d'un territoire, et ainsi à mettre en cohérence les investissements publics. En 2017, près de 450 contrats de ruralité ont été signés dans tous les départements (à l'échelle d'EPCI et de PETR), mobilisant plus de 425 millions d'euros de crédits de l'État. Les contrats mis en œuvre depuis 2016 ont soutenu opérationnellement des projets de collectivités locales concernant l'accessibilité aux services

et aux soins, le développement de l'attractivité (économie, numérique, téléphonie mobile, tourisme), la redynamisation des bourgs-centres, le renforcement des centralités et le soutien au commerce de proximité, comme la mobilité, la transition écologique et énergétique ou encore la cohésion sociale.

– **Le Plan national de déploiement du télétravail** : initié en 2016 par le CGET, il vise notamment à faciliter l'accès des habitants des territoires ruraux à l'emploi, en leur permettant de travailler à distance pour des entreprises implantées dans d'autres territoires, notamment dans les aires urbaines. Ce dispositif entend rendre les territoires ruraux plus attractifs : pour les actifs, en particulier ceux qui occupent des professions concentrées dans les métropoles, pour les employeurs et travailleurs indépendants, incités à s'implanter dans ces territoires dotés d'espaces de *co-working*. Ce plan va de pair avec le plan France très haut débit, qui ambitionne de couvrir d'ici 2022 la totalité du territoire français en Très haut débit, une connexion stable, voire rapide, étant nécessaire pour télétravailler. De nombreuses initiatives sont également portées localement pour soutenir la pérennisation et le développement des tiers lieux (fab labs, espaces de *co-working*, espaces de télétravail) et faciliter leur mise en réseau.

les plus consommés en France est le Cantal, produit dans les collines verdoyantes d'Auvergne. Aujourd'hui, 70 petits producteurs bénéficient de ce label, en fabriquant leur fromage dans leur propre ferme, à partir du lait cru des vaches Salers. Mais les vaches Salers sont de moins en moins nombreuses dans le Cantal. Ce sont les chaînes de montage de l'usine « Fromageries Occitanes », appartenant au groupe Sodiaal, géant français de l'agroalimentaire, qui produisent plus de la moitié du Cantal AOP consommé en France. L'usine débite 6 000 tonnes de cantal par an, au lait pasteurisé provenant de variétés de vache moins locales mais plus productives (Prim'holstein, Normande). La pasteurisation permet de mieux conserver le lait mais modifie le goût du fromage. Pourtant, ce Cantal industriel bénéficie lui aussi du label AOP.

*Envoyé spécial*, France 2, 12 octobre 2017.

La compétence travaillée porte sur la vérification d'une hypothèse, à savoir que la labellisation de produits agricoles, ici des fromages, est un gage de qualité. Par l'étude des documents, les élèves peuvent constater que si la labellisation contribue au maintien de l'élevage dans cette région de moyenne montagne, des limites existent au statut labellisé.

## Réponses aux activités

### *Itinéraire 1*

**Production artisanale** : tradition fromagère ; élevage extensif ; cahier des charges imposé par le label ; organisation en association de défense des labels.

**Production industrielle** : 110 entreprises (coopératives fromagères) ; méthodes industrielles (lait pasteurisé) ; IAA.

**Lutte contre la déprise** : entretien des paysages agricoles ; 3 200 éleveurs ; valorisation du tourisme.

**Tourisme** : circuit et marchés touristiques (22 000 emplois) ; promotion internationale (15 % des touristes sont étrangers).

### *Itinéraire 2*

La réponse attendue peut s'organiser selon le plan suivant.

**L'importance de la labellisation** : maintien de 3 200 éleveurs ; cahier des charges imposé par le label ; organisation en association de défense des labels ; entretien des paysages agricoles.

**Les activités indirectes liées à la labellisation** : circuit et marchés touristiques (22 000 emplois) ; promotion internationale (15 % des touristes sont étrangers).

**Les limites de la labellisation** : méthodes industrielles (lait pasteurisé) ; IAA.

## ► Exemple 2

### Le parc régional de la Haute Vallée de Chevreuse, un outil de préservation en Île-de-France ?

p. 496

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La pression urbaine est un facteur majeur de la recomposition rurale et l'Île-de-France (doc. 2) en est un bon exemple. Face à la forte demande de terrains à bâtir et à l'augmentation du prix du foncier, les agriculteurs sont tentés de vendre leurs terres. Il s'agit de voir ici le rôle des acteurs publics face à cette pression et notamment celui d'un parc naturel régional (doc. 1). Tout en s'appuyant sur l'agriculture, le Parc a permis le développement d'un espace rural plurifonctionnel en misant sur la préservation d'un patrimoine à la fois naturel et culturel (doc. 3).

## ■ Capacités et méthodes

1. Les espaces ruraux les plus concernés par la crise des services publics sont ceux qui perdent des habitants ou du moins qui n'en accueillent pas. Il s'agit le plus souvent de zones de très faible densité de population (doc. 3), notamment dans les « régions de montagnes ou dans les régions du Nord-Est » (doc. 2). Les services comme les hôpitaux ou les écoles ferment faute de fréquentation importante. Les pouvoirs publics avancent le plus souvent l'argument de la « rentabilité » (doc. 3).
2. Mais le maintien des services publics n'est pas forcément un gage de développement rural. En effet, ils ne permettent pas forcément de maintenir des emplois qui tendent « à se concentrer de plus en plus dans les villes, et principalement dans les plus grandes » (doc. 2).

## ► Exemple 1

### La labellisation des fromages, une solution pour le maintien de l'agriculture en Auvergne ?

p. 494-495

## ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

À travers la labellisation des fromages d'Auvergne, c'est plus largement les stratégies mises en œuvre par les territoires ruraux pour maintenir une activité agricole qui sont au cœur de la réflexion. En effet, l'Auvergne est une région où l'élevage laitier occupe historiquement une place majeure. Il contribue d'ailleurs toujours au maintien des paysages (doc. 1). Cependant, comme toutes les activités agricoles traditionnelles et extensives, le secteur laitier rencontre des difficultés que la labellisation (doc. 3) tente de surmonter. Le découpage géographique des labels (doc. 2) et leurs cahiers des charges (doc. 3) garantissent une certaine notoriété, y compris internationale (doc. 5). Pourtant, le visionnage du reportage d'*Envoyé spécial* (doc. 4) pose les limites de cette stratégie.



Le label européen AOP a été créé pour défendre les terroirs et garantir que chaque fromage est élaboré dans une région précise, selon des méthodes traditionnelles. L'un des fromages

Ce parc naturel régional est situé au sud du département des Yvelines, à la limite des derniers espaces bâties de l'agglomération parisienne. En continuité du massif de Rambouillet, c'est le parc le plus forestier de la région d'Île-de-France : 40 % de sa superficie est boisée. Moins d'une centaine d'agriculteurs y pratiquent la céréaliculture sur les terres limoneuses des plateaux et quelques activités d'élevage extensif sur les prairies de fond de vallée. Sa particularité est de mettre en valeur la nature plus ou moins agricole du patrimoine autour duquel le parc construit son identité et développe son projet de territoire. La charte met l'accent sur leur rôle dans la sauvegarde des agricultures alternatives aux systèmes classiques de grandes cultures, qu'elles soient traditionnelles (maraîchage et pâturages de fond de vallée en Chevreuse) ou émergentes (élevage équin en Chevreuse). Mais la construction d'une identité patrimoniale fondée sur les activités agricoles du territoire pose inévitablement la question de l'articulation d'un tel projet avec le processus de métropolisation que vivent actuellement les Franciliens. Si les parcs périurbains ont réussi à protéger le patrimoine naturel, culturel et paysager en freinant le rythme de la périurbanisation sur leur territoire, c'est notamment au prix d'un processus « d'embourgeoisement et de dépendance économique croissante à l'encontre des pôles périphériques » (Despond, 2007) qui doit aussi interpeller le monde agricole.

S. Darly, « Agriculture et patrimoine identitaire des parcs naturels régionaux en Île-de-France : des situations contrastées », Revue Pour, 2010.

Il s'agira ici que les élèves s'approprient le questionnement géographique afin de préparer la rédaction de son paragraphe. Pour chaque question, il devra veiller à proposer une idée, des éléments d'explication et un ou des exemples précis provenant des documents.

## Réponses à l'activité

1. Les agricultures pratiquées dans la vallée de Chevreuse : céréaliculture intensive (blé, colza, maïs comme dans le reste du bassin parisien, doc. 2) mais aussi l'élevage (chevaux, doc. 3).
2. La vallée de Chevreuse est aujourd'hui un espace multifonctionnel : résidentiel, agricole, touristique (valorisation du patrimoine naturel et culturel).
3. Le rôle du parc dans la recomposition de cet espace rural : limitation de l'urbanisation, préservation de la biodiversité (notamment rivières et forêts), valorisation des sites patrimoniaux, maintien de l'agriculture.

Le paragraphe suggéré par l'activité peut s'organiser selon le plan suivant.

- **Un espace agricole aux portes de Paris :** céréaliculture intensive (blé, colza, maïs comme dans le reste du bassin parisien) mais aussi élevage. Une grande proximité de Paris : périurbanisation et axes de transport.
- **Un espace rural pluriactif :** l'agriculture cohabite avec un espace résidentiel très préservé et des espaces touristiques (valorisation du patrimoine naturel et culturel par le Parc naturel) ; c'est aussi un espace de préservation de la biodiversité.
- **Un parc, outil de préservation d'une « certaine ruralité » :** limitation de l'urbanisation, préservation de la biodiversité (notamment rivières et forêts), valorisation des sites patrimoniaux, maintien de l'agriculture. Il faudrait montrer qu'il s'agit plus d'un maintien des activités agricoles que d'un véritable développement agricole : vers un paysage agricole patrimonialisé ? ou vers un risque de gentrification rurale ?

## ► Exemple 3

### Quel dynamisme pour les campagnes provençales les plus isolées ?

p. 497

## Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'inégal dynamisme des espaces ruraux et les enjeux de développement rural sont abordés ici à l'échelle régionale. L'élève pourra réinvestir ses connaissances acquises à l'échelle nationale et analyser les points communs et les différences avec la région PACA. L'analyse du doc. 1 vise à confronter deux cartes pour trouver des corrélations entre le dynamisme démographique, la distance à la ville, l'accessibilité et les revenus des habitants. Un rappel des contraintes dues au relief sera nécessaire (voir carte du relief p. 559). Après ce constat, l'élève pourra étudier une initiative locale soutenue par les acteurs nationaux et européens pour en mesurer les actions mais aussi les limites (doc. 2). L'entretien avec un acteur local permet de mesurer les enjeux « à hauteur d'homme ».



### Un espace plus touristique qu'agricole

Dans les communes rurales de Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'emploi touristique direct représente 12 % de l'emploi total. Dans l'espace rural isolé, il représente même 37 % de l'emploi total des petites communes et presque 20 % de celui des grandes. Cet espace apparaît donc comme majoritairement centré sur les activités de villégiature et de loisirs. Les communes rurales regroupent au total près du tiers des capacités d'accueil touristiques de Paca, le plus souvent en résidences secondaires. Ceci explique en partie l'importance de l'entretien du patrimoine bâti et de la maintenance des réseaux (routes, adduction d'eau, fourniture d'énergie, télécommunications) dans l'activité des communes rurales. Le secteur de la construction représente ainsi 11 % des emplois. Dans les petites communes rurales isolées, la présence des professions du bâtiment est plus fréquente que celle des commerces alimentaires comme la boulangerie, la supérette ou, beaucoup plus rare, la boucherie-charcuterie. L'agriculture reste bien sûr très présente. Elle occupe 9 % des actifs dans les communes rurales de la région, beaucoup plus dans celles de petite taille (18 %). Dans l'espace périurbain, elle est encore plus présente : 23 % des actifs travaillent dans ce secteur dans les petites communes rurales périurbaines, contre 5 % dans les grandes communes rurales isolées. L'étalement urbain se réalise en effet principalement sur les territoires accessibles et équipés, deux caractéristiques qui résultent de la mise en valeur agricole des sols.

PACA : Des territoires ruraux peu peuplés mais dynamiques, Insee, 2015.

Il s'agit ici de réaliser une production graphique pour analyser les objectifs, les moyens et les résultats d'une initiative rurale locale dans son contexte régional.

## Réponses à l'activité

Le schéma fléché pourra être réalisé à l'aide des éléments classés dans ce tableau.

Profil socio-économique de ces campagnes	Actions et acteurs	Problèmes et freins au développement
<ul style="list-style-type: none"> <li>– Moins de 1 000 habitants par commune voire moins de 100 hab.</li> <li>– Situées au nord et à l'est de la région : région montagneuse des Alpes du Sud</li> <li>– Importance du tourisme : (randonneurs, résidents secondaires, doc. 2)</li> <li>– Mais parmi les plus faibles revenus de la région (contrairement aux espaces périurbains qui sont parmi les plus riches le long du littoral et le long de la Durance)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Label « Bistrot de pays »</li> <li>– Développement de commerces multi-services dans les communes de moins de 2 000 hab.</li> <li>– Formation et réunions au sein d'un réseau</li> <li>– Soutien de multiples acteurs : département, région, UE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Création de peu d'emplois</li> <li>– Des emplois qui demandent une très grande disponibilité</li> <li>– Limite du doc. 2 : on ne connaît pas l'ampleur du réseau et des aides accordées par les acteurs publics</li> </ul>

**Proposition d'évaluation :** Il est possible d'évaluer la capacité de l'élève à compléter cette étude par la présentation d'autres politiques de soutien au développement rural qui ont été abordées dans le chapitre et qui pourraient être mises en place dans cette région. L'exercice pourra faire l'objet d'une réponse problématisée ou d'un exposé oral.

## ► Exemple 4

### Comment le numérique transforme-t-il les campagnes françaises ? p. 498-499

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Angle mort des aspects étudiés, le numérique est pourtant au cœur des modes de vie comme des systèmes productifs que ce soit dans les espaces urbains ou ruraux. Pour ces derniers, la connexion aux réseaux numériques constitue un enjeu majeur de leur développement, leur attractivité ou le maintien de populations (doc. 2). Cependant, l'accès au numérique reste très contrasté et résulte bien souvent d'un éloignement des principales métropoles avec comme conséquence un enclavement (doc. 1). Les documents insistent sur ce constat à différentes échelles afin de comprendre comment certains territoires élaborent des politiques permettant l'accès à la 4G ou à la fibre (doc. 1, 2 et 3). Les départements ou les communes rurales développent des stratégies afin de s'équiper et de rester attractives (doc. 2). Faire varier les échelles permet aussi de montrer la diversité des acteurs et *in fine* la diversité des espaces ruraux face au numérique (doc 4).



Peu d'ouvrages scientifiques abordent cette thématique en géographie. Les ouvrages récents de géographie générale permettent parfois de saisir la complexité des processus. Parmi les transformations à l'œuvre, nous pouvons insister sur les mutations en cours des conditions de travail. Les outils numériques permettent de mutualiser, décloisonner des pratiques, renforcer des coopérations. Les espaces ruraux peuvent en tirer profit en misant sur des conditions de travail différentes, par exemple en développant des systèmes de résidence ou de pépinière de *start-up*. Le monde agricole peut aussi profiter de ces outils pour un suivi précis par exemple de la consommation d'eau, d'intrants, etc. Enfin, le numérique peut aussi apparaître comme une solution aux déserts médicaux par le développement de la télémédecine.

Cependant, les défis restent nombreux. Plus de 13 millions de personnes se disent en difficulté avec le numérique et 40 % de la population n'est pas à l'aise dans les démarches administratives en ligne. Dans la région Occitanie, les élus et des experts se sont réunis en 2018 afin de trouver des solutions à « l'illectronisme ». Personnes âgées, jeunes habitués aux écrans mais peu formés aux démarches en ligne, personnes avec un faible capital culturel n'ont que peu accès à ces nouvelles pratiques. En dehors de l'école, des initiatives de promotion du numérique vont être mises en place comme des fêtes du numérique ou la venue dans les villages d'Occitanie d'écrivain public numérique.

La capacité travaillée dans le cadre de cet exemple est la construction d'une argumentation selon une approche géographique. C'est alors l'occasion de montrer aux élèves que les flux et l'activité numériques qui peuvent souvent apparaître comme a-territorialisés car immatériels relèvent en réalité de logiques géographiques.

#### Réponses aux activités

##### *Itinéraire 1*

La synthèse peut s'organiser selon la structure suivante. Dans un premier temps, le travail des élèves doit permettre d'établir un diagnostic des enjeux qui sont liés au développement du numérique pour une commune rurale. Ce diagnostic doit insister sur la nécessaire attractivité économique de la commune qui dépend du maintien des populations ou de l'arrivée de nouvelles populations attirées par un territoire bien connecté aux réseaux numériques. Dans un deuxième temps, les élèves peuvent montrer que les réponses sont diverses. Les communes peuvent mener des politiques volontaristes à l'aide d'autres acteurs institutionnels notamment les départements pour accéder à la fibre optique. Les communes peuvent aussi innover en menant des politiques de mutualisation des outils numériques ou des espaces de *co-working*.

##### *Itinéraire 2*

**1.** Les territoires ruraux ont un accès inégal au réseau numérique même si une grande partie du territoire dispose aujourd'hui d'une couverture 4G. Certains espaces n'ont cependant n'ont toujours pas accès à l'Internet haut débit ou à la 4G, nous parlons alors de zone blanche.

**2.** L'accès au réseau numérique est un enjeu majeur pour les espaces ruraux s'ils veulent rester compétitifs sur le plan économique et attirer de nouvelles populations. La modernisation des systèmes productifs comme la qualité des services publics passe aujourd'hui par un meilleur accès aux outils et au réseau numérique comme le montre la politique développée par le département du Gers. La commune d'Arvieu était quant à elle en déclin démographique. La commune mise donc sur un plan de développement numérique pour retrouver un dynamisme.

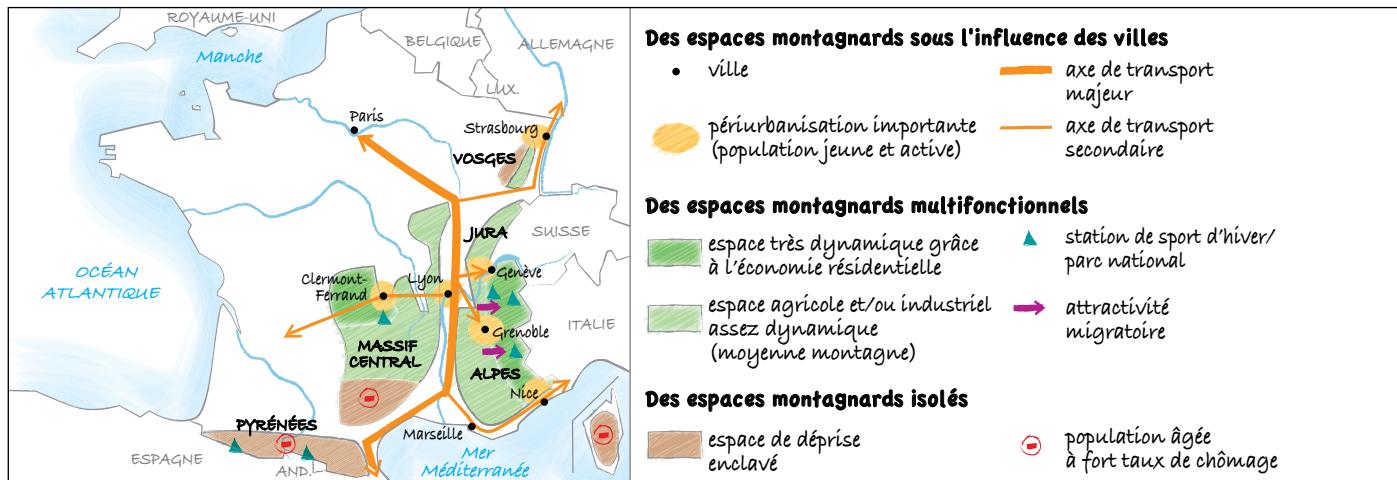
	Acteurs	Politiques	Limites
<b>À l'échelle locale</b>	Commune, département	Équipement en fibre, politique de mutualisation des moyens, espace de <i>co-working</i>	Un accès inégal selon l'âge et les qualifications pour maîtriser des outils parfois complexes
<b>À l'échelle nationale</b>	État	Plan très haut débit	Un accès qui reste inégal, des zones blanches qui persistent

## ► Méthodes

### S'entraîner à l'exercice du croquis

p. 500

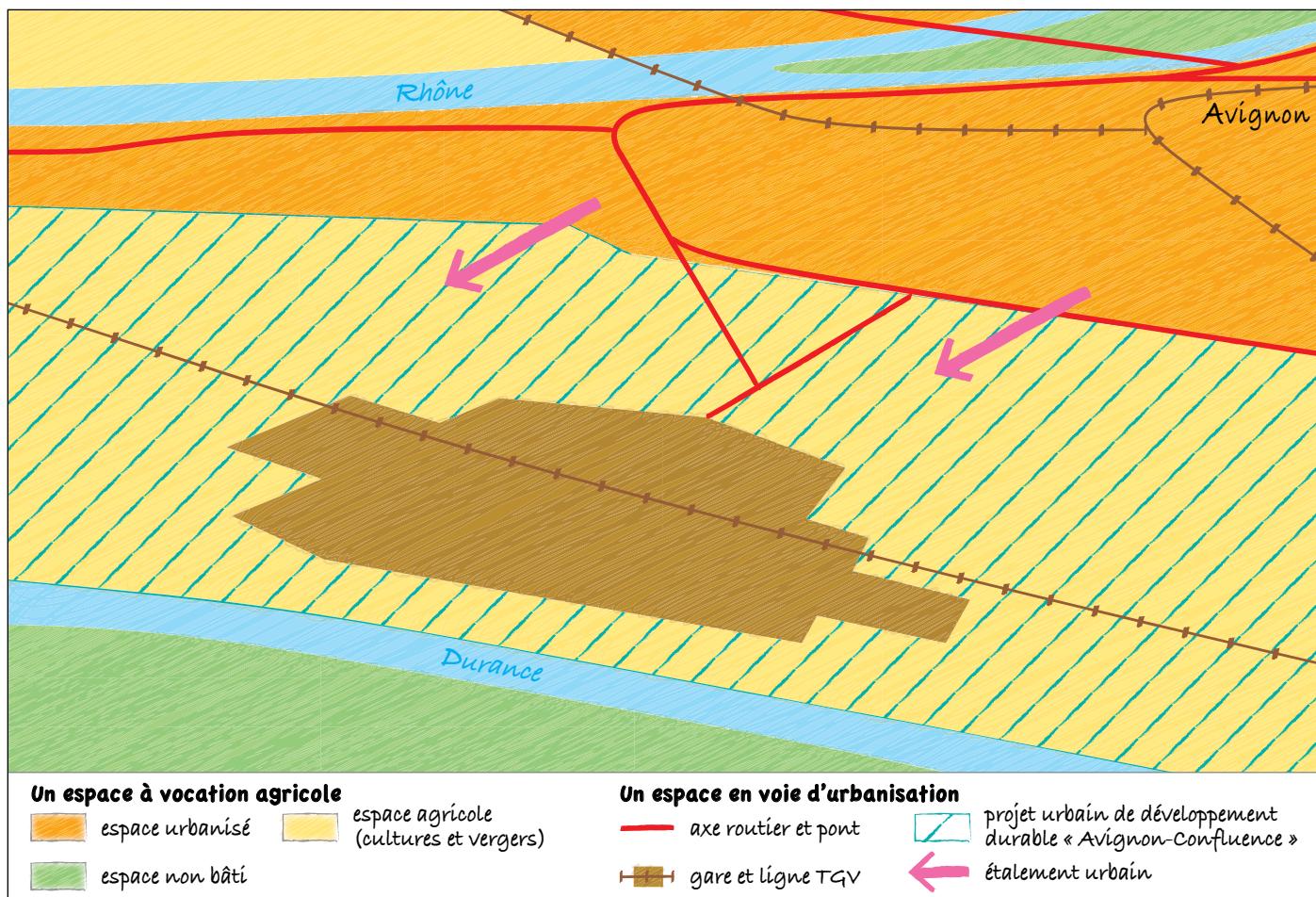
#### La fragmentation des espaces ruraux montagnards



### S'entraîner à l'exercice du croquis

p. 501

#### Un espace agricole en voie d'urbanisation : Avignon-Confluence



## ■ Analyser un dessin de presse

p. 502

	Décrire le dessin de presse	Interpréter le dessin de presse	Limites du dessin de presse pour traiter le sujet
<b>Les mutations des systèmes agricoles</b>	Un champ d'agriculture biologique à la périphérie d'une ville (immeubles en arrière-plan)	Double mutation de l'agriculture : – développement de pratiques agricoles plus durables – mais aussi artificialisation des terres agricoles face à l'extension urbaine	– De nouvelles pratiques agricoles qui répondent aux attentes des consommateurs comme les circuits courts – Même les agricultures productivistes, encore majoritaires dans les zones périurbaines sont menacées par l'étalement urbain (prix du foncier et vente de terres, besoins en logements en zone périurbaine)
<b>Les conflits sur l'usage des terres en zone périurbaine</b>	Présence de déchets, de carcasses de voiture et de vélo, poubelles abandonnées	Dénunciation de la pollution urbaine et du manque de civisme de certains habitants incompatibles avec les choix environnementaux de l'agriculture biologique	– Des systèmes agricoles qui doivent cohabiter avec les transports et les activités productives (ex. : centres commerciaux) – Des espaces périurbains sous tension en général : fonction productive/fonction résidentielle – transports/fonction résidentielle

La rédaction de l'analyse peut s'organiser selon le plan suivant.

– **Les mutations des systèmes agricoles dans les espaces périurbains** : essor de l'agriculture biologique en France : demande sociale urbaine, circuits courts (proximité des consommateurs), en développement ; mais une pression urbaine sur les espaces agricoles périurbains.

– **Les conflits sur l'usage des terres en zone périurbaine** : des choix agricoles peu compatibles avec la pollution urbaine ; des systèmes agricoles qui doivent cohabiter avec les transports et les activités productives ; des espaces périurbains sous tension en général : fonction productive/fonction résidentielle ; transports/fonction résidentielle

	– transports : route et tracé TGV – activités rejetées par la ville (évocation des <i>rave parties</i> ) – développement du tourisme vert	– forte transformation des paysages → Des espaces agricoles en recul et de plus en plus fragmentés
<b>Des conflits d'usage dans les espaces ruraux</b>	– Les systèmes agricoles qui doivent cohabiter avec les transports (doc. 1) – Risque que le tourisme rural qui vante « l'authenticité » impacte fortement l'environnement et l'économie locale (doc. 2)	Pression sur les ressources Cohabitation parfois difficile (agriculteurs/néruraux) → Une cohabitation des usages de plus en plus difficile

**Conclusion :** une multifonctionnalité des espaces ruraux, à la fois sources de conflits d'usage et opportunités de développement pour les agriculteurs.

## ■ Rédiger la conclusion de la réponse d'une question problématisée

p. 504

1. Les exemples suivants pourront être utilisés.

Paragraphes	Exemples
1. Une agriculture qui façonne les espaces ruraux	– 50 % des sols ont un usage agricole – Céréaliculture du Bassin parisien, fruits et légumes de la vallée du Rhône, élevage porcin en Bretagne – Difficultés financières des agriculteurs malgré les aides de l'UE, crises sanitaires (grippe aviaire) et environnementales (algues vertes en Bretagne)
2. Une agriculture qui cohabite avec d'autres fonctions	– Cohabitation avec les zones pavillonnaires dans la zone périurbaine – Cohabitation avec tourisme, production d'énergie (éoliennes) – Conflits d'usage sur les terres (recul des terres agricoles face aux centres commerciaux) et sur les ressources en eau (ex. : agriculture/tourisme)
3. Une agriculture encore importante dans le développement rural	– Politique de labellisation (fromage d'Auvergne), agriculture biologique, circuits courts – Essor du tourisme vert et de l'agritourisme – Préservation des espaces ruraux (ex. : soutien de l'UE par le biais du Fader)

2. et 3. La proposition 1 convient mieux car elle reprend l'ensemble des grandes idées de la réponse à la question problématisée. La réponse à la question problématisée peut être organisée selon le plan proposé dans le tableau de la question 1.

## ■ S'entraîner à répondre à une question problématisée

p. 504

La réponse à la question problématisée « Comment la fragmentation des espaces ruraux français renforce-t-elle les contrastes entre les territoires » peut s'organiser à partir des idées suivantes.

– **Des espaces ruraux recomposés sous l'influence des villes et des mutations économiques** : de nouvelles fonctions résidentielles proches des grandes métropoles ; des fonctions agricoles et industrielles en mutation ; des espaces ruraux de plus en plus touristiques (agritourisme, tourisme vert, résidences secondaires).

## ■ S'entraîner à l'analyse de documents

p. 503

	Prélever les informations	Interpréter les informations
<b>Des espaces ruraux de plus en plus multifonctionnels</b>	Espace agricole de plus en plus restreint par : – exigences de protection de la biodiversité : bandes enherbées, zone Natura 2000 – fonction résidentielle : pavillons des néo-ruraux	– Poids de la périurbanisation et du tourisme sur les espaces agricoles – pression du bâti (maisons, routes) – accroissement démographique

- Un inégal renouveau des populations rurales :** des espaces périurbains en forte croissance comme les espaces littoraux et les vallées ; une déprise démographique dans les espaces ruraux isolés (problèmes d'accessibilité et d'accès aux services).
- Des enjeux d'aménagement contrastés selon les espaces ruraux :** régler les conflits d'usage dans les espaces périurbains ; soutenir l'agriculture et la préservation de la biodiversité (Feder, Parcs régionaux) ; impulser le développement rural dans les zones de déprise (Pôle d'excellence rurale, réduction de la fracture numérique, politique de labellisation).

## ➤ À l'oral

### Préparer des fiches pour l'oral p. 505

**1.** L'exposé pourrait être développé ainsi :

- Des résidents ruraux de plus en plus diversifiés qui favorisent l'économie résidentielle.**

• Les périurbains :

des habitants qui profitent d'achats immobiliers moins coûteux qu'en ville mais qui vivent comme les urbains (autour de Nantes, Bordeaux, Grenoble) ;  
des habitants qui travaillent en majorité en ville mais qui stimulent la diffusion des services (commerces, activités récréatives) ;  
des habitants très dépendants des transports et notamment de l'automobile.

• Les néoruraux :

retraités, inactifs et actifs en lien avec le numérique (télétravail) ; ils renforcent la spécialisation résidentielle des espaces ruraux ; mais ils sont confrontés à la fermeture des commerces et des services publics, surtout dans les campagnes les plus isolées (Sud du Massif Central).

• Les résidents saisonniers :

des résidents surtout dans les zones touristiques ou/et littorales (Provence, Bretagne) ; ils permettent l'essor d'une économie résidentielle souvent saisonnière.

- Des acteurs régionaux et locaux entre valorisation et protection des espaces ruraux (voir manuel).**

- Des acteurs nationaux et européens qui soutiennent le dynamisme économique des espaces ruraux.**

• L'État et les collectivités territoriales :

ils mettent en place des politiques générales d'aménagement des territoires qui renforcent le désenclavement des campagnes : transport, essor de la couverture numérique ; ils soutiennent le développement rural (Pôle d'excellence rurale, silver économie) et la protection (parcs naturels) ; cependant, les considérations de rentabilité l'emportent actuellement expliquant la fermeture des lignes ferroviaires secondaires, des écoles ou des centres médicaux.

• L'Union européenne :

la PAC (Politique agricole commune) : aides directes à certains agriculteurs ;  
le Feder (Fond européen de développement régional) : aides au développement agricole et rural, soutien à la transition écologique.

**2.** Pour illustrer la partie 1, il serait possible de réaliser un schéma présentant les campagnes sous l'influence des villes en France métropolitaine à l'aide de la carte 2 p. 489 et celles des espaces ruraux les plus isolés à l'aide du doc. 3. Un schéma fléché illustrant les différentes missions du Feder pourrait illustrer la 3<sup>e</sup> partie. Il pourrait être réalisé à partir du doc. 2 p. 491. En allant sur le site du Feder, il est possible de trouver des exemples régionaux.

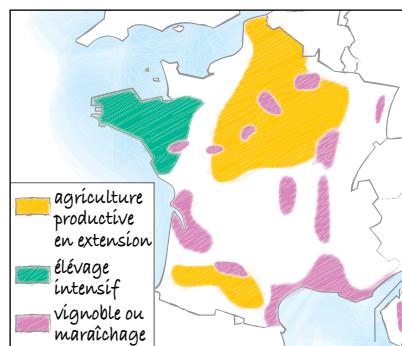
**3.** Des questions pourraient être posées sur le poids des agriculteurs dans les espaces ruraux ainsi que leurs évolutions (Repère p. 490), sur les secteurs d'activités des ruraux (Repère A p. 492), sur les stratégies de l'agritourisme, sur les lieux de l'agriculture productiviste, des principaux parcs naturels.

## ➤ Réviser

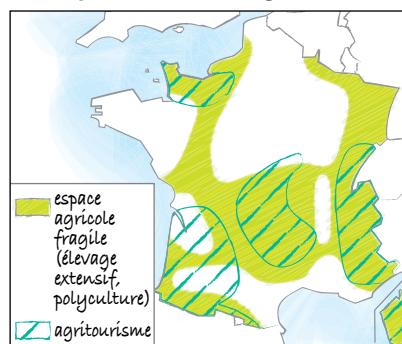
p. 506-507

### Localiser

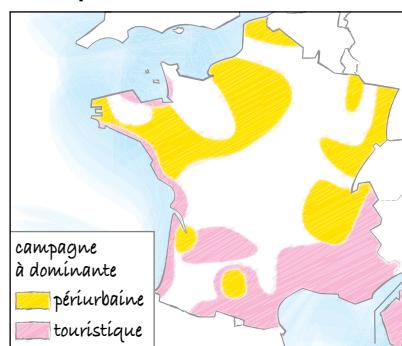
#### Les espaces agricoles dynamiques



#### Les espaces ruraux fragiles



#### Les espaces ruraux multifonctionnels



## Définir

Pôle d'excellence rurale	Projet de développement d'un territoire rural fondé sur l'innovation
Déprise	Recul de l'activité agricole qui se traduit par des friches et la progression de la forêt
Fracture numérique	Inégalité d'accès aux technologies de l'information et de la communication
Intercommunalité	Regroupement de communes ayant des projets de développement commun et soumis à des règles communes (fiscalité, urbanisme)

## Expliquer

À l'aide de la photographie et d'un globe virtuel par exemple, il est possible d'identifier les éléments de la photographie de Lattes se rapportant à :

- la mise en valeur agricole ;
- la fonction résidentielle ;
- les activités de loisirs ;
- la mise en valeur touristique.

## Identifier

	Acteurs	Actions
Échelle européenne	UE : FEADER (p. 491)	Aides aux agriculteurs, développement rural, protection de l'environnement
Échelle nationale	État	Pôle d'excellence rurale Labellisation des produits agricoles
Échelle locale	Région, parc régional	Maintien de l'agriculture et préservation de la biodiversité (vallée de Chevreuse)
	Département, intercommunalité, commune	Équipement numérique Réseau des bistrots de pays (ex. : Provence)
	Associations (ex. : Amap)	Développement des circuits courts

# THÈME 4

# La Chine : des recompositions spatiales multiples

## ■ Introduction

p. 509-509

Le thème 4 « La Chine : des recompositions spatiales multiples » vient conclure le programme des deux premières années de tronc commun en Géographie : Seconde et Première. Comme l'indique le titre, il permet de mobiliser des notions traitées en Seconde (transition) et en Première (recomposition). La compréhension par les élèves de ces processus est un enjeu du programme. Ils sont ici, appliqués, à l'échelle d'un État, la République populaire de Chine.

La double page 508-509 introduit ce thème 4 à travers une photographie spectaculaire des mégapoles chinoises. Il s'agit d'une accroche qui permet un *brainstorming* avec les élèves, d'autant plus facile qu'en fin d'année, il permet de mobiliser les notions étudiées dans les thèmes vus en classe : densité, métropolisation, espaces de production, quartier d'affaires, gratte-ciel... autant de remarques qui permettent une première approche des transitions en Chine.

## Bibliographie

- M. BERGER, J.-L. CHALEARD, *Villes et campagnes en relations. Regards croisés Nords-Suds*, Karthala, 2017.
- J.-L. CHALEARD et T. SANJUAN, *Géographie du développement. Territoires et mondialisation dans le Sud*, Armand Colin, 2017.
- A. GONIN et C. QUEVA, *Géographie des espaces ruraux*, Portail, Armand Colin, 2018.
- P. HASKI, *Géopolitique de la Chine*, Eyrolles, 2018.
- T. SANJUAN, *Atlas de la Chine*, Autrement, 2018.

## ➤ Repères

p. 510-511

À l'inverse des pages Repères des thèmes précédents qui visaient essentiellement à définir les notions, la double page Repères p. 510-511 vise à mettre en perspective l'aire régionale chinoise dans le cadre de la transition (programme de Seconde) et de la recomposition (programme de Première). Elle est conçue comme un support auquel se référer en permanence tout au long du traitement de ce thème 4.

La page de gauche est une première approche qui propose une mise en perspective de la Chine dans l'espace mondial. Elle permet de rappeler ce qui a certainement procédé au choix de ce pays comme sujet d'étude conclusif : première puissance démographique de la planète, c'est également une puissance émergente du point de vue économique. Les deux petites cartes en bas de page mettent en évidence la position de la Chine dans les inégalités socio-économiques mondiales et les contrastes internes au pays.



Dans un article publié en 2016 sur le site *Géoconfluences*, Thierry Sanjuan pose la question de « la fin des trois Chine ». En effet, même si les statistiques valident ce découpage, le géographe invite à nuancer, jugeant ces limites « artificielles ». En effet, depuis quelques années, les nombreuses politiques d'aménagement du territoire ont diminué les disparités régionales avec l'apparition de pôles de croissance à l'intérieur du pays. T. Sanjuan conclut en affirmant que ce modèle n'est plus « satisfaisant » et qu'une « nouvelle géographie du territoire chinois est à construire ».

La page de droite est une mise en perspective, replaçant le chapitre conclusif dans chacun des thèmes étudiés dans les programmes de Seconde et de Première. Les petits engrenages colorés sont un repère qui permet d'associer aux thèmes des programmes les exemples ou exercices proposés dans ce thème 4.

## Sitographie

- Dossier « La Chine, la modernisation encadrée d'un territoire global » : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine>
- E. MONIN, « Alimentation et environnement en Chine : l'équation urbaine », Les Cafés géo, 2016 : <https://cafe-geo.net/tag/etienne-monin/>
- Le site de Thierry SANJUAN : <http://geochina.fr/>

## ➤ Grille de mise en œuvre pédagogique possible

Ch. 9 – La Chine : des recompositions spatiales multiples			Durée : 8-10 heures
<b>Problématique :</b> Comment l'émergence économique recompose-t-elle les territoires chinois ?			
Plan de la séquence	Travail en classe / scénario pédagogique	Notions	Compétences travaillées
<b>Séance 1</b> Introduction	Accroche à l'aide des doc. et questions p. 512-513 <b>Travail à la maison :</b> questions et schéma de synthèse p. 514-515	Développement Inégalités	Savoir lire, comprendre et apprécier des cartes
<b>Séance 2</b> Cours 1 – Développement et inégalités en Chine	Accroche à l'aide des documents p. 517 <b>Travail à la maison :</b> sur la consommation intérieure p. 520-521 pour préparer le débat	Indice de Gini Politique du Go West	Mettre en œuvre l'analyse à différentes échelles
<b>Séance 3</b> Débat et mise en perspective	Débat « La consommation intérieure de la Chine peut-elle soutenir une transition économique ? » Élaboration de la trace écrite	Transition	Construire une argumentation
<b>Séance 4</b> Cartes 2 – Des ressources et des environnements sous pression	Accroche par les pages cartes p. 522-523 Travail sur le doc. 2 p 525	Ressources Environnement	Transposer un texte en schéma
<b>Séance 5</b>	Quels défis pour une transition énergétique en Chine ? p. 526-527 Réalisation du schéma <b>Travail à la maison :</b> sur le défi alimentaire p. 528	Transition énergétique	Réaliser des productions graphiques
<b>Séance 6</b> Cartes 3 – Les recompositions spatiales en Chine	Accroche avec les doc. p. 533, notions abordées grâce aux 3 documents	Urbanisation Littoralisation	Employer les notions acquises à bon escient
<b>Séance 7</b>	Comment Shanghai fait-elle face à la croissance urbaine ? p. 534-535	Smart city	Présenter une analyse à l'oral
<b>Séance 8</b>	Travailler autrement, jeu de rôle : Comment le tourisme transforme-t-il les espaces ruraux chinois ?	Recomposition Tourisme	Construire une argumentation
<b>Séance 9</b> Évaluation cognitive et méthodologique	Réalisation d'une production graphique Transposer un texte en croquis, p. 540.		Réaliser une production graphique

# La chine : des recompositions spatiales multiples

L'objectif de ce chapitre est, à travers ses nombreux exemples, d'étudier l'impact des processus de transition et de recomposition à l'échelle du territoire chinois. D'abord, les évolutions démographiques et les transitions (urbaine, environnementale, énergétique) participent aux recompositions des territoires chinois de manière souvent spectaculaire.



La Chine connaît un exode rural extrêmement fort depuis plusieurs années, phénomène actuellement encouragé par l'État. En 1978, les urbains représentaient moins de 20 % de la population totale du pays mais le seuil des 50 % a été franchi au début des années 2010 et, d'après les projections, plus des deux tiers des Chinois devraient vivre en ville d'ici 2030. Cette transition urbaine transforme profondément les paysages chinois et a des conséquences sociales, environnementales et économiques que le gouvernement tente de gérer.

La pression sur l'environnement et les ressources est particulièrement forte au point de poser la question de la capacité de la Chine à nourrir ses plus de 1,3 milliard d'habitants. De plus, les conséquences dramatiques de la pollution et de la surexploitation des ressources sont aujourd'hui, en partie, prises en charge par l'État qui cherche des solutions (à la déforestation par exemple) et tente de mettre en place des réglementations. Enfin, les évolutions démographiques, l'ouverture et l'insertion de plus en plus fortes du pays dans la mondialisation accentuent les contrastes territoriaux entre un littoral développé, très peuplé et connecté au reste du monde, un centre en cours d'intégration et une partie ouest du pays qui reste en marge malgré des efforts de l'État pour intégrer ces espaces.

## Choix des documents d'ouverture

p. 512-513

L'objectif de la double page est de proposer des documents « d'accroche » pour le thème conclusif sur la Chine. Les trois documents invitent à découvrir les enjeux de ce thème et à poser des questions qui vont permettre de définir les grandes lignes de cette étude. Le doc. 1 montre que la recomposition des espaces ruraux chinois ne se limite pas à une modernisation de l'agriculture. Ces espaces connaissent aujourd'hui un développement du tourisme intérieur qui est en plein essor. Le doc. 2 montre le développement de Beijing, capitale du pays, qui se pose aujourd'hui en ville mondiale affichant un urbanisme très moderne. Ces deux évolutions sont à comparer avec la carte de la population en Chine (doc. 3) qui montre clairement la littoralisation et la métropolisation du territoire.

## Réponses aux questions

**1.** D'après le doc. 3, les régions chinoises les plus peuplées se situent à l'est du pays. Le doc. 2 mentionne la croissance urbaine, à commencer par celle de la capitale : Beijing. On observe que les régions les plus peuplées se trouvent le long du littoral mais aussi des grands fleuves tels que le Huang He et le Yangzi.

**2.** Les espaces ruraux chinois connaissent des mutations. Ainsi, le doc. 1 indique que le tourisme s'y développe puisque l'on peut observer un groupe qui photographie à la fois le paysage du Yunnan mais également un homme vêtu en habits traditionnels jouant de la musique assis sur un buffle.

**3.** Les deux photos témoignent de l'émergence économique de la Chine car sur le doc. 1, on observe que les Chinois ont les moyens de faire du tourisme dans les espaces ruraux qui bénéficient ainsi de nouvelles ressources. La deuxième photographie montre la transformation des métropoles chinoises qui se modernisent et deviennent le symbole de l'émergence du pays, notamment par la multiplication de gratte-ciel et de quartiers d'affaires.

## Cartes 1

### Les recompositions socio-économiques du territoire chinois

p. 514-515

#### Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

Afin de comprendre les recompositions socio-économiques du territoire chinois, quatre cartes sont proposées sur des indicateurs de l'émergence : émergence économique (doc. 4), émergence sociale (doc. 1 et 2) ; permettant de poser le constat des inégalités du développement (doc. 3). L'activité permet ensuite de spatialiser les trajectoires de développement différenciées des territoires chinois.



#### Les trois Chine

La lecture de l'espace chinois en « trois Chine » (le littoral, l'intérieur et l'Ouest, voir Repère B p. 516) remonte à plus de vingt ans (à la suite des travaux de Pierre Gentelle et Thierry Sanjuan), mais reste d'actualité, même si des évolutions rapides sont à prévoir (voir p. 532). Le littoral correspond au peuplement Han. Il participe du dispositif côtier et s'intègre à l'économie mondiale via de grands centres financiers et portuaires telles les mégapoles de Shanghai et Hong Kong. Il concentre 86 % des investissements étrangers et 93 % des exportations. C'est la Chine récente, alors que du temps de Mao elle était la Chine des menaces exposée aux invasions étrangères. L'intérieur comprend les autres territoires de rang provincial, qui ne profitent pas du dynamisme littoral, mais relèvent des anciennes terres de la Chine historique et des terres intérieures du Nord-Est. Il enregistre de fortes densités démographiques avec une fois et demi la densité moyenne nationale sur 30 % du pays, liées à un très ancien peuplement Han. L'intérieur a une ouverture économique très en retard : 12 % des investissements étrangers et 6 % des exportations. Cette Chine était sous Mao, le « poumon » du pays, une sorte de Ruhr. L'Ouest réunit toutes les provinces et régions autonomes où les nationalités minoritaires ont un poids démographique égal ou supérieur à 20 % de la population totale. L'Ouest représente 8 % du produit intérieur brut, 2 % de ses investissements étrangers et 2 % de ses exportations.

## Lire les cartes

**Cartes 1 et 3** – La Chine littorale, autour des grandes villes, est la mieux développée. Le quart Sud-Ouest de la Chine, rural, est le moins développé. L'urbanisation semble donc être un vecteur du développement en Chine.

**Cartes 3 et 4** – Les régions qui connaissent la plus forte croissance économique sont celles de l'intérieur, proches du littoral, dans le



bassin du Yangzi (doc. 3 p. 513) et de l'Ouest, particulièrement, le Tibet. Il y a donc bel et bien une diffusion de la croissance économique depuis le littoral vers l'Ouest.

## Correction du schéma

**Titre :** Les « trois Chine » : des trajectoires de développement inégales

### Des inégalités de développement

- une Chine littorale toujours attractive et très active
- une Chine de l'intérieur et de l'Ouest dont le développement progresse

### Les dynamiques contrastées du développement

- une Chine rurale à forte croissance démographique et économique
- métropole attractive

## > Cours 1

### Développement et inégalités en Chine

p. 516-517

#### Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce premier cours « Développement et inégalités en Chine » permettent de répondre à la problématique posée : « Pourquoi le développement de la Chine renforce-t-il les inégalités ? ».

Dans une première partie, l'étude est centrée sur l'originalité de la trajectoire démographique. Le doc. 2 s'intéresse à un problème spécifique, celui de l'emploi des femmes. La deuxième partie, sur la transition économique, peut être abordée à partir du Repère A en complément des cartes précédentes. Enfin, la troisième partie établit une typologie des inégalités socio-spatiales avec le Repère B (échelles nationale et régionale) et le doc. 1 (échelle urbaine).



#### Les deux Chine

Une autre lecture régionale, liée aux inégalités de développement, de la Chine est possible : la Chine des Villes et la Chine des Champs. Le taux d'urbanisation a franchi la barre des 51 % en 2012 (17 % sous Mao). 240 villes nouvelles devraient être créées d'ici 2040, amenant le pays vers un taux d'urbanisation à 70 %. La Chine des Villes se caractérise par une meilleure éducation, un meilleur accès aux soins. Les urbains fonctionnaires bénéficient du *Tie fanwan* : littéralement « bol de riz en fer », c'est-à-dire un avenir stable et assuré, car ce type de bol ne se casse pas. Dans la Chine des Champs, la population rurale bénéficie de la terre accordée par l'État et d'une maison, héritage maoïste, mais elle est démunie face à l'inflation et à l'augmentation des frais d'éducation, de santé, de loisirs.

Enfin, à destination des élèves de la spécialité Géopolitique, il peut être intéressant de faire un lien avec une régionalisation géopolitique. Les 3 Chine d'aujourd'hui sont plutôt celles du continent, de l'océan et de l'espace : une lecture en 3D. La Chine du continent révèle les enjeux de la maîtrise du territoire (population et ressources), de son ouverture au monde. La

Chine de l'océan est celle des enjeux géostratégiques (une nouvelle frontière, rivalités avec le Japon, sécurisation des approvisionnements). Enfin, la Chine de l'espace permet d'analyser les enjeux des couloirs aériens, de la maîtrise des télécommunications (satellites), des pollutions et des précipitations.

#### Capacités et méthodes

	Un développement caractérisé par :	Des inégalités caractérisées par :
<b>Une Chine (échelle nationale)</b>	Croissance du PIB de 10 % / an (1979-2015) Baisse du taux de pauvreté (17 % en 2010 / 3 % en 2017) Essor des classes moyennes (200 millions en 2018 / 240 en 2030)	Développement des inégalités : indice de Gini de 46 en 2016 ; 41 % de la population concentrent 10 % des revenus
<b>Deux Chine</b>	<b>Chine urbaine</b>	Attractivité des métropoles (Shanghai) ; 280 millions de ruraux ont migré vers les métropoles
	<b>Chine rurale</b>	Diffusion de la croissance économique vers l'intérieur Revenus des ruraux trois fois inférieurs à ceux des citadins Moins de services publics Déficit de filles
<b>Trois Chine</b>	<b>Chine littorale</b>	58 % du PIB Politique d'industrialisation des ZES
	<b>Chine de l'intérieur</b>	34 % du PIB
	<b>Chine de l'Ouest</b>	Politique du <i>Go West</i> 8 % du PIB

## ► Exemple 1

Pourquoi la Chine s'inquiète-t-elle de vieillir plus vite que l'Europe ? p. 518-519

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La baisse de la fécondité (doc. 4) et l'allongement de la durée de la vie ne cessent de bouleverser la structure par âge de la population chinoise. Aussi les autorités commencent à se soucier du vieillissement démographique (doc. 2), qui s'annonce extrêmement rapide. L'âge médian des Chinois (doc. 1), qui était de 19,3 ans en 1970, est monté à 24,9 ans en 1990, 30,1 ans en 2000, 35,2 ans en 2010, et les projections de l'ONU envisagent 48 ans en 2050. Parallèlement, la part des plus de 65 ans devrait passer de 8,4 % en 2010 à 26,3 % en 2050. Dès lors, la politique de l'enfant unique (doc. 3) a pris fin en 2015, mettant en lumière des enjeux cruciaux (doc. 5 et 6) : relancer la natalité et développer les opportunités économiques de la *silver économie*.



#### La compétitivité de la Chine et la question salariale : des inégalités régionales

Dans le contexte de son émergence et du développement de la classe moyenne, le salaire minimum en Chine ne cesse de croître. Mais des inégalités régionales apparaissent car il relève des gouvernements provinciaux et même de l'échelle infra-provinciale. En 2018, 20 provinces ont augmenté ce salaire minimum. Par exemple, le Guangdong a une économie fortement axée sur l'industrie, mais la hausse des coûts liés aux terres et à la main-d'œuvre au cours des dernières années a permis aux pays de l'Asie du Sud-Est (Vietnam, Indonésie) de devenir concurrents. Les autorités provinciales ont alors gelé le salaire minimum pour rester compétitif (de 2015 à 2017) avant de concéder une augmentation en 2018, le portant à 256 euros. Ces augmentations ont renforcé les disparités régionales, les salaires minimums dans les régions les plus développées représentant plus du double de ceux des moins avancées. Shanghai a toujours le salaire minimum le plus élevé en Chine, avec 310 euros par mois, suivi de Shenzhen (281 euros) et de Pékin (271 euros). Au bas de l'échelle, le salaire minimum dans certaines régions de la province du Guangxi est de 127 euros et de 143 euros dans les zones rurales du Liaoning.

Afin de confronter le savoir acquis avec ce qui est attendu, l'activité invite les élèves à construire une synthèse argumentée.

### ■ Réponses à l'activité

La synthèse peut être organisée selon le plan suivant.

– **Le vieillissement de la population chinoise :** une trajectoire démographique qui s'europeanise (doc. 1 et 4) : augmentation de l'âge médian chinois qui rattrape celui des Européens en 2040, avec une baisse continue du taux de natalité ; ... dans un contexte de fin de transition démographique et économique (doc. 1 et 3) : fin du bonus démographique.

– **Des défis économiques et sociaux :** enjeux économiques (doc. 3 et 5) : poids des retraités sur les actifs, développement de la *silver économie*, maintenir la compétitivité salariale ; enjeux sociaux (doc. 2, 5 et 6) : phénomène du « 4-2-1 », retour vers une politique nataliste ?

## ► Exemple 2

La consommation intérieure, une nouvelle stratégie économique pour la Chine ? p. 520-521

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La Chine a longtemps affiché un taux de croissance très élevé. Depuis le début des années 2010, le taux de croissance du PIB (doc. 1) semble s'essouffler même si la croissance semble se stabiliser autour de 6-7 %. Cela pose la question du modèle économique chinois et de la capacité du gouvernement à trouver une nouvelle stratégie. L'augmentation de la consommation intérieure pourrait permettre de trouver de nouveaux débouchés. En effet, les campagnes représentent un très fort potentiel de développement (doc. 2) et les nouvelles habitudes de consommation des citadins représentent également des potentiels intéressants. Le doc. 4 montre que les inégalités restent fortes entre les provinces littorales et intérieures mais le gouvernement s'engage à réduire ces inégalités en rendant les campagnes plus accessibles grâce à la construction d'aéroports de drones de livraison (doc. 2). Le doc. 5 laisse entendre que la fin de la politique de l'enfant unique en 2016 est aussi un levier utilisé par le gouvernement pour relancer la croissance économique.



Autrefois basé sur les exportations de masse, le gouvernement tente aujourd'hui de développer un nouveau modèle économique reposant sur des exportations à forte valeur ajoutée et sur une croissance domestique forte. Pour dynamiser le marché intérieur, il encourage le crédit dans un pays où, d'après le Forum économique mondial, le taux d'épargne reste très fort. De plus, l'État poursuit ses constructions d'immenses projets immobiliers. Enfin, pour encourager la consommation, il a augmenté les revenus puisque entre 2005 et 2013, le salaire minimum moyen est passé de 44 à 210 dollars.

Cette double page invite l'élève à s'approprier un questionnement géographique posé dans le titre et à y répondre grâce aux documents. Deux itinéraires sont proposés. Dans le second itinéraire, le professeur peut faire travailler les élèves en îlots de 4. Sur chaque îlot, deux binômes débattent à l'aide des documents et du tableau proposé qu'ils auront complété au préalable.

### ■ Réponses aux activités

#### *Itinéraire 1*

1. Le gouvernement compte aujourd'hui sur la consommation intérieure pour pallier la baisse de la croissance. Le doc. 2 montre que le marché intérieur et surtout les espaces ruraux représentent un potentiel de développement très fort notamment pour les sites de commerce en ligne. Le doc. 3 présente un couple de jeunes citadins dans un restaurant de Shanghai consommant un repas « occidental » : petits fours, pâtisseries. Ces nouveaux modes de consommation ont un impact sur l'agriculture qui s'adapte et se diversifie pour répondre à cette demande.

2. Le doc. 2 montre que pour accroître la consommation intérieure, le gouvernement développe l'accès aux territoires les moins connectés. Des aéroports pour drones capables de

livrer apparaissent dans les campagnes les plus en marge. Il encourage et finance des projets immobiliers titaniques comme l'illustre la caricature afin de loger les migrants ruraux venus travailler en ville. La pancarte que le président Xi Jinping tient dans ses mains sous-entend que la fin de la politique de l'enfant unique est aussi un moyen pour le gouvernement de relancer la consommation grâce à une augmentation du nombre des naissances.

**3.** D'après le doc. 1, les moyens cités précédemment sont, pour le moment, insuffisants car le taux de croissance du PIB est en baisse depuis 2010 (de 10,4 à 6,8 % en 2017). Ces moyens peuvent réduire les inégalités socio-spatiales qui restent fortes (doc. 4) entre le littoral où le PIB par habitant est supérieur à la moyenne nationale. Des provinces intérieures connaissent un fort développement comme celle de Chongqing ou de Guizhou où le PIB a été multiplié par plus de 3,8 en 10 ans. Ainsi, un Plan stratégique national pour la vitalisation de 2018-2022 a été lancé pour « accroître le niveau de vie » dans les campagnes.

## Itinéraire 2

Arguments du débat	
<b>La consommation intérieure chinoise peut contribuer à relancer la transition économique du pays.</b>	<b>Le marché intérieur est encore trop limité pour soutenir la transition économique.</b>
De nouveaux choix de consommation : commerce en ligne (doc. 2) ; Alibaba, JD.com ; diversification de l'alimentation (doc. 3) ; équipement des ménages les plus riches (smartphones).	De nouveaux choix de consommation non généralisés : e-commerce peu répandu dans les campagnes car la population est âgée et utilise peu Internet et certains territoires sont peu accessibles ; dans les campagnes, les revenus restent plus faibles que dans les villes (doc. 2 et 3).
Une politique volontariste de l'État : Plan stratégique national pour la vitalisation de 2018-2022 (doc. 2) ; fin de la politique de l'enfant unique et programmes immobiliers (doc. 5).	Des moyens insuffisants : un PIB en baisse depuis 2010 et qui stagne depuis 2015 (doc. 1), donc peu d'effet des mesures mises en place. Des inégalités persistantes : disparités fortes entre marchés de consommation avec le littoral où le PIB par hab. reste plus élevé que la moyenne nationale.

## ► Cartes 2

# Les recompositions environnementales du territoire chinois

p. 522-523

## Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

Les trois cartes présentées dans cette double page permettent à l'élève d'entrer dans la partie sur l'étude des ressources et des environnements sous pression. L'élève découvre ainsi la diversité des milieux et des ressources de ce pays dont la superficie représente 17 fois celle de la France métropolitaine. La carte des risques permet de comprendre le choix de l'expression « sous pression » et donc de répondre au sujet du croquis : La Chine, un territoire riche mais fragile.



Le néologisme « aircocalypse » a été inventé pour décrire le nuage de pollution qui touche Beijing, la capitale chinoise. Ce brouillard appelé smog et le taux de particules fines y est 10 fois plus élevé que le seuil fixé par l'OMS. D'après l'OCDE, en 2017, sur les 20 agglomérations les plus polluées de la planète, 16 sont chinoises. Un ministère de l'Environnement est créé en 2008 mais cela n'empêche pas la Chine de faire partie des pays refusant l'accord proposé lors de la COP15 (Copenhague, 2009). Les choses changent radicalement lors de la COP21 de Paris en 2015 où la Chine joue un rôle important dans l'aboutissement de l'Accord de Paris sur le climat. Le pays se pose même en défenseur de cet accord lorsqu'il est remis en question en 2017 par le président américain Donald Trump. La Chine investit désormais des sommes importantes dans les énergies renouvelables, des mesures restrictives ont permis de diminuer d'un quart la pollution aux particules fines à Beijing depuis 2014. Mais il reste beaucoup à faire.

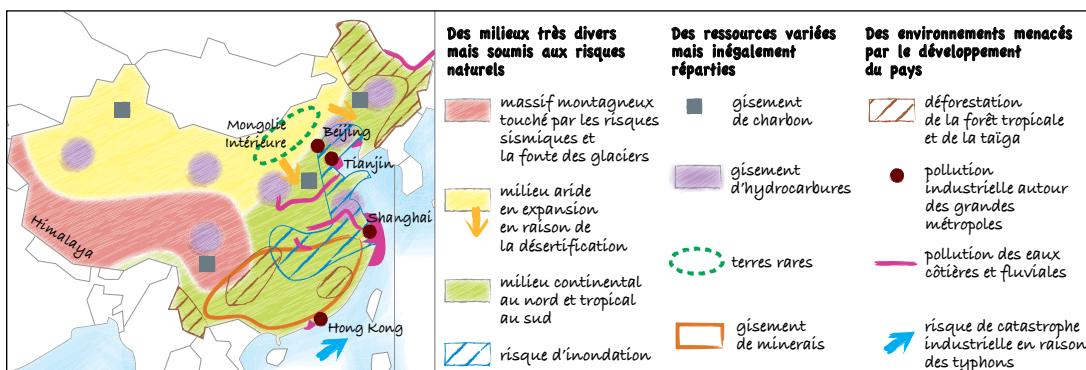
## Lire les cartes

**Cartes 1 et 2** - La principale zone riche en minerais se trouve au sud-est du pays alors que le charbon et le pétrole sont plus présents au nord. Le désert de Gobi est la seule partie du territoire qui comprend des terres rares. Le nord du pays semble particulièrement aride avec la présence de déserts (Taklamakan, Gobi), ce qui pose la question des ressources en eau.

**Carte 3** - Les atteintes à l'environnement sont nombreuses en Chine avec une avancée du désert de Gobi notamment vers la capitale Beijing. Plusieurs espaces sont également touchés par la déforestation comme la Plaine du Nord-Est ou le sud du pays. On note aussi une forte pollution industrielle sur le littoral ainsi qu'une pollution des grands fleuves comme le Huang He et le Yangzi. Enfin, les eaux côtières semblent fortement polluées autour des grandes métropoles.

## Correction du schéma

Titre : La Chine, un territoire riche mais fragile



## ► Cours 2

# Des ressources et des environnements sous pression

p. 524-525

### ■ Présentation des documents et repères

Depuis 20 ans, la Chine connaît une explosion du nombre de véhicules (Repère A), ce qui provoque une très forte augmentation des émissions de gaz à effet de serre. La pollution de l'air, notamment dans les grandes villes, est désormais une préoccupation majeure (doc. 3) et un enjeu de santé publique. La Chine se lance dans une transition environnementale et est aujourd'hui un des leaders des énergies renouvelables (Repère B) et de la production de voitures électriques mais les ressources restent surexploitées et les paysages de Mongolie intérieure sont défigurés par l'exploitation du charbon ou des terres rares (doc. 1).



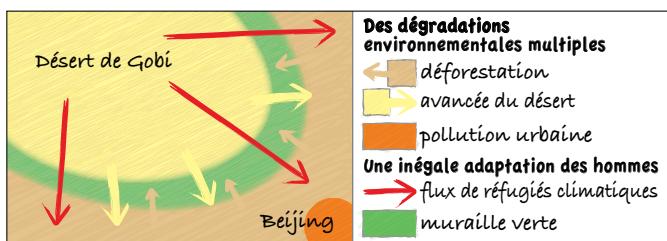
Près de 20 % du territoire chinois est recouvert de désert. D'après T. Sanjuan, l'érosion éolienne fait avancer les déserts du nord-ouest du pays de 700 000 ha par an. Le désert approche aujourd'hui de Beijing et une dune géante s'est formée à 70 km de la capitale. On parle aujourd'hui de la menace du « dragon jaune » qui avance à travers de nombreuses tempêtes de sable que la couverture végétale insuffisante n'arrête plus. Les réfugiés climatiques trouvent refuge dans les villes alors que le gouvernement et les paysans restés sur place cherchent des solutions notamment par la plantation d'arbres, c'est la « muraille verte ».

### ■ Capacités et méthodes

**1.** D'après le doc. 2, les conséquences de la désertification sont l'avancée des dunes au détriment des surfaces agricoles et des villes, l'augmentation des températures mais aussi le déplacement de 350 000 réfugiés climatiques.

**2.** La solution mise en place est la « muraille verte », c'est-à-dire des milliers d'arbres plantés sur près de 4 800 km sous l'impulsion du gouvernement. L'objectif est de limiter voire stopper l'avancée du désert mais aussi de limiter l'impact des fumées toxiques qui touchent les grandes villes.

**3. Titre :** Une muraille verte pour lutter contre les atteintes à l'environnement



### ► Exemple 3

## Quels défis pour une transition énergétique en Chine ?

p. 526-527

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

La Chine est devenue en quelques années le premier producteur et consommateur mondial d'énergie. Les documents mettent en perspective les besoins (doc. 2) et les ressources énergétiques

(doc. 4) de la Chine : l'échelle démographique de ce pays et son développement économique, rapide, fondé sur une utilisation massive des énergies fossiles (en particulier le charbon, très abondant), constituent un défi pour une transition énergétique.



Si la Chine dispose de charbon en abondance, les réserves de pétrole sont insuffisantes pour répondre au développement des transports et de l'industrie qui absorbent 70 % de la consommation énergétique. Le transport et la distribution de l'énergie restent un problème pour les 750 millions de ruraux du fait de la vétusté et de l'insuffisance des réseaux. La biomasse traditionnelle reste une énergie privilégiée pour les populations des campagnes.

Les documents illustrent aussi les choix énergétiques du pays pour tenter de maîtriser sa consommation et de réduire sa dépendance aux énergies fossiles dans une perspective plus durable (doc. 1 et 3). Les progrès rapides des énergies renouvelables dans ce pays doivent être replacés dans le contexte d'une croissance économique énergivore et d'une place encore faible dans le mix énergétique du pays.



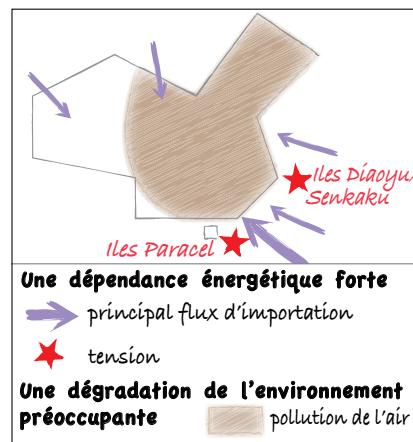
La Chine est devenue le premier producteur d'énergie éolienne mais les problèmes de raccordement aux réseaux constituent un frein important à son utilisation. La progression de la capacité de production énergétique d'origine renouvelable en Chine est très rapide (+ 90 % par an pour le photovoltaïque, 50 % pour l'éolien). Mais le pays fait aussi le choix du nucléaire et de l'hydroélectrique pour répondre à la demande électrique croissante. Sur les 50 000 grands barrages mondiaux (ouvrages de plus de 15 mètres de haut et d'une capacité de 3 millions de m<sup>3</sup>) dans le monde, près de la moitié sont situés en Chine.

Il est tout à fait possible de compléter ce corpus documentaire par d'autres documents du manuel portant sur ce thème (photographie d'une mine de charbon p. 525, photographie d'une manifestation contre les pollutions urbaines p. 525). Au terme de l'année de Première, l'exercice de production cartographique est bien maîtrisé. Il est donc possible d'envisager la construction de petits graphiques pour illustrer l'exemple.

### ■ Réponses aux activités

#### Itinéraire 1

Titre : Les défis énergétiques chinois



## Itinéraire 2

**1.** La Chine est devenue le 1<sup>er</sup> consommateur mondial d'énergie (23 % du total mondial en 2018) ; la demande progresse donc. Or, les ressources sont limitées. Les réserves en charbon sont très abondantes et proches des foyers de consommation (ce qui explique le poids du charbon dans le mix énergétique – doc. 2). Les gisements de pétrole et de gaz naturel les plus importants sont dans les provinces de l'Est et du Nord mais ne couvrent pas les besoins croissants. La Chine est donc de plus en plus dépendante de ses importations de pétrole et gaz (doc. 4).

**2.** L'énergie est source de tensions en Chine. D'abord géopolitiques : la Chine cherche à contrôler de nouveaux gisements d'hydrocarbures, ce qui est source de rivalités avec ses voisins en mer de Chine (îles Paracel, îles Spratley). Mais les tensions sont également environnementales : les émissions de CO<sub>2</sub> de la Chine augmentent, ce qui explique l'inquiétude de la population (doc. 3) et la pollution atteint des niveaux très élevés dans les villes chinoises (doc. 3).

**3.** Une transition énergétique est donc en cours. Pour réduire la part des énergies fossiles dans sa consommation énergétique, la Chine se tourne vers les énergies renouvelables. L'accent est mis sur le solaire (doc. 1) notamment. Mais la Chine mise également sur le nucléaire pour résoudre sa consommation électrique croissante (doc. 2 et 3). Mais si la progression des énergies renouvelables est réelle, leur part reste faible dans la consommation énergétique chinoise (10 % en 2018).

### ► Exemple 4

#### Comment nourrir durablement 1,4 milliard de Chinois ?

p. 528

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'enjeu soulevé par les documents est celui de la capacité de la Chine à nourrir 20 % de la population mondiale sur 8 % de la surface cultivable mondiale et avec 6 % des ressources en eau. La Chine semble avoir atteint sa surface cultivable bien que des fronts pionniers se développent vers l'ouest. Le pays est un des premiers pays producteurs agricoles au monde notamment pour le blé et le riz (doc. 1) mais il doit pourtant produire davantage et importer des produits agro-alimentaires comme le montre le doc. 2. L'agriculture chinoise fait face au défi d'une demande alimentaire en constante augmentation mais aussi de diversification. Entre 1980 et 2005, la consommation de viande a été multipliée par 4, celle de produits laitiers par 10.



L'autosuffisance agricole a longtemps été l'objectif des dirigeants chinois mais aujourd'hui la Chine doit augmenter sa production pour satisfaire la demande. Elle achète désormais des terres en Asie (Laos), en Russie ou en Australie. Elle est souvent désignée comme un des principaux acteurs de l'accaparement des terres en Afrique, si ce n'est le principal. Un collectif de chercheurs et d'ONG, *landmatrix*, s'est formé et propose une banque de données sur les activités foncières à l'échelle mondiale. La Chine n'est pourtant qu'à la 19<sup>e</sup> position des acquisitions foncières africaines.

L'objectif de la capacité est de confronter les documents proposés à l'étude avec des idées fréquemment véhiculées par les médias : poids démographique chinois et insécurité alimentaire.

## Réponses à l'activité

Des besoins croissants	Une production en augmentation	Des défis persistants
<ul style="list-style-type: none"><li>– 18 % de la population mondiale mais 8 % des terres cultivables</li><li>– Diversification de la demande</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– Fronts pionniers</li><li>– Importations / accaparement des terres à l'étranger</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>– Pollution (utilisation massive de pesticides)</li><li>– Manque d'eau</li></ul>

### ► Exemple 5

#### La Chine : championne de la lutte contre la déforestation ?

p. 529

### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Pendant des années, les forêts chinoises ont été détruites par l'exploitation forestière massive et parfois illégale et aussi par sa conversion en surface cultivable. Cependant, depuis la création du Programme des forêts naturelles de conservation (NFCP), les forêts regagnent du terrain. Ainsi, le doc. 1 montre que la couverture forestière progresse à certains endroits. La forêt est désormais perçue comme un enjeu dans la lutte contre la pollution, contre la désertification avec l'avancée du désert de Gobi mais aussi dans la protection de la faune et de la flore (doc. 2).



Depuis 10 ans, la population des pandas géants a fortement augmenté en Chine d'après les chiffres du gouvernement. Cela s'explique par la mise en place de programmes de conservation. 27 nouvelles réserves ont été créées depuis 2003 avec la mise en place de « corridors de bambous » pour que ce trésor national puisse trouver de quoi se nourrir. Certaines ONG s'interrogent cependant sur l'ampleur de cette augmentation et contestent les méthodes de comptage employées.

L'activité proposée est une tâche complexe où l'élève va mobiliser les documents proposés (ainsi que ceux des pages précédentes) pour vérifier l'hypothèse émise dans le titre. Sa réponse est rédigée sous la forme d'un article qui s'organise en trois grandes idées.

### Réponses à l'activité

La rédaction peut s'organiser selon le plan suivant.

– **Des milieux en danger :** le doc. 1 laisse apparaître de vastes zones de déboisement au niveau du plateau de Chine du Sud et de la plaine du nord-est ; la désertification est aussi une menace pour les milieux ; le panda est une des espèces menacées par la déforestation puisque la fragmentation des forêts est un frein à sa capacité de reproduction.

– **Un reboisement soutenu par le gouvernement :** le gouvernement a lancé un grand projet de reboisement notamment le long du désert de Gobi appelé la « muraille verte » (voir p. 525) ; un Programme des forêts naturelles de conservation a été créé en 1998, son siège est à Beijing.

– **La Chine, championne de la « déforestation exportée » :** la Chine lutte contre la déforestation sur son territoire mais importe du bois du monde entier ; le premier continent fournisseur est l'Afrique.

**Proposition d'évaluation :** il est possible de prolonger cette activité en réalisant un exercice de transposition de texte en croquis (p. 525).

## ► Cartes 3

### Des territoires recomposés sous l'effet de la mondialisation p. 530-531

#### ■ Présentation des cartes et des liens possibles entre elles

La Chine est aujourd'hui touchée par des recompositions spatiales multiples : urbanisation, littoralisation et mutations des espaces ruraux. La carte 1 illustre le processus de métropolisation en Chine où le nombre de métropoles explose. On remarque que la densité de la population est particulièrement forte à l'est du pays (carte 2), c'est-à-dire le long du littoral mais aussi là où les métropoles sont les plus nombreuses. La carte 3 confirme l'importance du processus de littoralisation en Chine, pays qui, en 2017 abrite 7 des 10 premiers ports mondiaux. Cependant, les cartes 3 et 4 révèlent une recomposition des espaces ruraux chinois avec le développement de nombreux axes de communication mais aussi de nouvelles métropoles. La croissance de la population est ainsi de plus de 15 % dans les provinces les plus à l'ouest entre 2000 et 2018. On constate également que le PIB par habitant, particulièrement élevé à l'est, progresse également désormais vers l'ouest. L'industrialisation se diffuse aussi dans la partie occidentale du pays sous l'impulsion du gouvernement.

#### ■ Lire les cartes

**Cartes 1 et 2** – Les plus grandes métropoles du pays se trouvent à l'est sur le littoral avec Beijing, Shanghai par exemple. Autour de ces grandes métropoles, on compte les métropoles qui ont connu la plus forte croissance depuis 1999, c'est le cas de Hangzhou et Xiamen. Cela s'explique notamment par la présence de Zones économiques spéciales, des ports formant des pôles de fort développement. Elles sont également nombreuses à l'est à l'instar de Xi'an, Chengdu ou Chongqing. Cela peut s'expliquer par le développement d'axes de communication et aussi par la diffusion des industries. On remarque aussi une politique du gouvernement qui encourage le développement de ces villes à l'ouest. Ainsi, la métropolisation se traduit par un renforcement des principales métropoles mais aussi par l'apparition de nouvelles autour des grandes villes et à l'ouest du pays.

**Cartes 3 et 4** – L'État chinois a mis en place des Zones économiques spéciales (ZES) comme Shenzhen pour ouvrir la Chine aux flux mondiaux. Il a aussi aidé les ports à se moderniser comme Shanghai, Tianjin ou encore Ningbo.

Les principales politiques d'aménagement mises en place pour intégrer les espaces ruraux sont la construction d'axes de communication ainsi que le développement de métropoles à l'ouest.

Le Repère A nous renseigne sur la transition urbaine chinoise. La population vit majoritairement dans les villes depuis 2011, cela s'explique notamment par l'arrivée de nombreux migrants ruraux. Pour gérer cette explosion urbaine, les autorités ont dû mener des politiques d'aménagement : rationalisation de l'espace urbain, gestion de la révolution de l'automobile, programmes immobiliers. Elles doivent également faire face aux problèmes liés à la très forte pollution comme l'indique le phénomène désormais qualifié « d'airpocalypse ». Le gouvernement encourage ainsi le développement des éco-cités (doc. 3).



Les éco-cités ou « villes durables » se multiplient en Chine depuis quelques années. On en compte près de 285 construites ou en projet. La « ville durable » serait une ville économiquement et socialement viable, respectueuse de l'environnement (Géoconfluences). Tianjin, au sud-est de Beijing, est présentée comme une référence par le gouvernement. Néanmoins, le succès de ces projets est à relativiser car ils peinent à attirer les entreprises et habitants. Enfin, il s'agit plus de villes où la qualité de l'environnement est meilleure qu'ailleurs que de villes qui tentent de mettre en œuvre les principes du développement durable.

Cette métropolisation est particulièrement forte sur le littoral, ce qui renforce le processus de littoralisation (Repère B). Celle-ci reste très marquée en Chine en raison de sa forte intégration à la mondialisation par la présence des Zones économiques spéciales mais aussi des ports (doc. 1). Ces régions littorales doivent aujourd'hui relever les défis du développement et de la modernisation pour se défaire de l'image d'atelier de la planète. Enfin, les documents nous invitent à observer les mutations des espaces ruraux chinois notamment sous l'effet de l'urbanisation. En effet, de plus en plus de campagnes se retrouvent grignotées voire totalement absorbées par les villes comme l'indique le doc. 2. Cette photographie illustre les tentatives de résistance à ce phénomène avec les « maisons clous » où les propriétaires refusent de quitter leur domicile malgré les pressions.

#### ■ Capacités et méthodes

**1.** Le gouvernement a lancé la construction de centaines d'éco-cités pour faire face à l'explosion urbaine qui touche le pays (Repère A). Elles doivent aussi permettre de proposer une meilleure qualité de vie aux habitants des villes où la pollution devient un enjeu de santé publique.

**2.** L'aspect durable de ces villes est remis en question par l'auteur qui parle « d'aubaine immobilière ». De plus, il note qu'elles offrent un environnement de qualité mais que les critères « durables » sont très éloignés de ce que l'on peut attendre en Europe par exemple.

## ► Exemple 6

### Comment Shanghai fait-elle face à la croissance urbaine ? p. 534-535

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Shanghai est une métropole émergente à la croissance récente. Si l'histoire de la ville est ancienne, marquée par des fonctions politiques dès la dynastie Song (X-XIII<sup>e</sup> siècles), l'essor de cette ville est surtout lié à l'occupation étrangère

## ► Cours 3

### Les recompositions spatiales en Chine p. 532-533

#### ■ Présentation des documents et repères

Les documents accompagnant ce cours « Les recompositions spatiales en Chine » permettent de répondre à la problématique posée : « Comment l'intégration de plus en plus forte de la Chine dans la mondialisation accentue-t-elle les contrastes territoriaux ? ».

de la fin des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Délaissée par les autorités communistes qui s'installent à Pékin, Shanghai retrouve une vitalité depuis non démentie avec les réformes de Deng Xiao Ping. Elle symbolise aujourd'hui l'émergence de la puissance économique chinoise. Depuis les années 1990, la ville connaît une forte croissance, que les autorités municipales et nationales peinent à maîtriser. L'accueil de l'Exposition universelle de 2010 a marqué un tournant dans la planification de la ville, symbolisé par l'affirmation croissante du quartier d'affaires de Pudong. Les documents illustrent les manifestations de la croissance urbaine de Shanghai au niveau de la croissance démographique (doc. 2), de l'étalement urbain (doc. 1), de la ségrégation socio-spatiale et du zonage (doc. 1 et 3). La métropolisation s'incarne dans le quartier d'affaires de Pudong (doc. 4) et dans les tentatives pour soigner l'image de la ville (doc. 5). Les doc. 1 et 2 mettent aussi en lumière les enjeux liés aux transports et aux mobilités.



Pour tenter d'éviter la constitution d'une bulle immobilière spéculative, la municipalité de Shanghai, encouragée par Pékin, a pris des mesures en 2016 : interdiction pour un ménage d'acheter plus d'un bien immobilier, interdiction d'achat immobilier pour les célibataires. Ces mesures n'ont pas empêché les prix de croître d'un tiers sur l'année 2017 et d'atteindre en moyenne 4 000 euros le mètre carré quant le salaire annuel moyen est d'environ 10 000 euros. Les appartements de luxe se multiplient dans le centre, dépassant même le prix de logement de même catégorie de Paris, Londres ou Tokyo.

Pour tenter de limiter les congestions, Shanghai a fait le choix de l'attribution des plaques d'immatriculation par des enchères. 100 000 plaques par an sont proposées sur Internet et s'obtiennent pour 12 000 euros en moyenne. Les voitures électriques sont en revanche exonérées de taxe. Malgré ces efforts, la congestion reste un problème majeur pour les mobilités des habitants de Shanghai.

La compétence travaillée vise à pratiquer le langage schématique, ici un schéma fléché, pour exprimer un propos.

## Réponses aux activités

Les itinéraires 1 et 2 proposent finalement, sous deux formes différentes la même organisation de réponse.

– **Les causes de la croissance urbaine :** la croissance est récente et spectaculaire. Le graphique 2 illustre cette rapidité tandis que la carte 1 montre que Shanghai était très peu étendue en 1950. Cette croissance s'explique par la transition urbaine en cours alimentée par un fort exode rural.

– **Les conséquences de la croissance urbaine :** la croissance de la ville entraîne un étalement urbain (le périmètre urbanisé depuis 1950 y est très important). Autre conséquence de la croissance urbaine : une différenciation des quartiers suivant les revenus (quartiers riches et pauvres du doc. 3), et les activités (doc. 1 et 4), ainsi qu'un phénomène de gentrification (doc. 1 et 4).

– **Les solutions mises en place et leurs limites :** pour contrôler cette croissance urbaine, certaines solutions sont apportées telles que la création des villes nouvelles (doc. 1). Autre solution : le choix d'une ville compacte et verticale visible sur le doc. 4 (gratte-ciel des quartiers d'affaires). Pour répondre à l'augmentation des trajets entre le centre et la périphérie, les transports en commun sont mis en avant, tout comme l'intermodalité (plate-formes multimodales de Century avenue ou Shanghai south). On mise sur l'amélioration de la desserte et de l'offre de transport en commun (600 km de métro). Enfin, on met en œuvre des

opérations vitrines de transition écologique (doc. 5 et *smart city* du doc. 1). Tous ces efforts n'empêchent cependant pas la poursuite de l'étalement urbain (doc. 1) et contribuent à accentuer la fragmentation socio-spatiale (doc. 1 et 2).

## ➤ Exemple 7

### Shenzhen : de l'usine du monde à la Silicon Valley chinoise ?

p. 536

#### Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'évolution de Shenzhen apparaît comme un cas tout à fait particulier. Le doc. 1 montre que dans les années 1970, Shenzhen n'était alors qu'un petit village de pêcheurs et de riziculteurs. Aujourd'hui, on compte plus de 20 millions d'habitants. Elle est surtout devenue un des plus grands centres économiques du pays. Shenzhen est l'une des premières Zones économiques spéciales créées au début des années 1980 (doc. 2). Elle se développe grâce aux industries manufacturières, à sa main-d'œuvre nombreuse et à bas coût. À partir des années 2000, Shenzhen s'oriente vers les hautes technologies. Le quartier de Huaqiangbei, à l'est de la ville, en est une parfaite illustration. Il s'agit du plus grand marché de composants électroniques au monde. Mais Shenzhen ne se contente plus d'être une immense usine, elle se pose désormais en capitale de l'innovation et même en rivale de la Silicon Valley en Californie. Ainsi, selon *The Economist*, la moitié des brevets internationaux en Chine sont déposés par des entreprises de la ville. Shenzhen est donc un moteur en terme d'innovation au point d'attirer des milliers d'étrangers souhaitant travailler dans les nouvelles technologies chaque année.



L'évolution de la ville de Shenzhen permet de poser la question de la place de la Chine en tant que puissance économique mondiale. En effet, la Chine a longtemps été qualifiée « d'atelier » ou « d'usine » du monde, statut dont elle se défait peu à peu. Aujourd'hui, elle amorce une transition du fameux « made in China » vers le « created in China ». Alibaba la plateforme de e-commerce, Huawei le fabricant de smartphones ou encore Lenovo avec les ordinateurs sont les exemples les plus connus qui permettent de prendre conscience de ce changement.

L'élève est ici invité à justifier l'interprétation géographique proposée : Shenzhen serait passée du statut d'usine du monde à celui de nouvelle Silicon Valley. Une citation de la géographe Cynthia Ghorra-Gobin est proposée, l'élève rédige une analyse en s'aidant des documents.

## Réponses à l'activité

La rédaction du paragraphe peut s'organiser selon le plan suivant.

– **Un pôle pour les hautes technologies :** 2<sup>e</sup> plus important lieu de production de produits électroniques au monde : présence de nombreuses entreprises et sous-traitants ; croissance des secteurs émergents et investissement dans la R&D.

– **Un territoire bien connecté au reste du monde :** ZES ouverte sur le reste du monde dès les années 1980 ; un des 10 premiers ports mondiaux.

– **Un laboratoire de recherche :** investissement dans la recherche, moitié des brevets déposés en Chine ; hub mondial pour start-up ; mais pas d'université de rang mondial.

**Bilan :** nombreux atouts pour rivaliser avec la Silicon Valley. Si l'on s'appuie sur la citation de Cynthia Ghorra-Gobin, il manque à Shenzhen un campus de rang mondial comme celui de Stanford en Californie mais aussi la présence de sociétés internationales.

**Proposition d'évaluation :** il est possible de revenir sur l'exemple traité dans le thème 2 « Comment la Silicon Valley fait-elle de San Francisco la métropole mondiale de l'innovation ? » p. 406-407.

	Ambitions économiques	Atouts et handicaps pour y parvenir	Transformations urbaines
<b>Shenzhen</b>	– Nouvelle Silicon Valley	– Atouts : brevets, production de produits électroniques, nombreux sous-traitants – Handicaps : formation, université	– Adaptation du port pour les exportations

## ► Exemple 8

### Chongqing : vers une conquête de l'Ouest ? p. 537

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Chongqing est une des villes chinoises ayant connu une des plus forte croissance ces dernières années. Elle est considérée comme une des villes les plus étendues au monde, sa municipalité est si vaste qu'elle atteindrait l'équivalent de la superficie de l'Autriche (ce qui lui vaut parfois, de manière exagérée puisque le cadre pris en compte est alors bien plus large que la métropole elle-même, le titre de ville la plus peuplée au monde). Le doc. 1 mentionne le rôle important du gouvernement chinois dans ce développement. Le doc. 2 est un extrait du documentaire *À la conquête de l'Ouest*, il permet de comprendre le rôle fondamental de la ville comme étape des nouvelles routes de la soie. La ville abrite par exemple un « port sec », départ des exportations chinoises vers la Russie et l'Europe comme le montre le doc. 3. Le développement de la ville a longtemps été fondé sur les industries lourdes mais aujourd'hui les entreprises spécialisées dans l'électronique sont nombreuses, Chongqing est désormais considérée comme la « plus grande zone de fabrication d'ordinateurs en Chine ».



La politique du « Go west » est une politique d'aménagement du territoire chinois développée à partir du constat que 56 % du territoire n'abritait que 11 % de la population et produisait 8 % de la richesse du pays. Dès lors, une politique de rééquilibrage est mise en place afin de déplacer une partie de la population mais aussi et surtout, des entreprises au point que l'on parle souvent de « délocalisation interne ». La ville de Chongqing est « au cœur du « Go west » chinois ».

L'activité permet de comparer les recompositions des villes de Shenzhen et Chongqing étudiées sur cette double page. L'élève complète le tableau proposé grâce aux informations trouvées dans les documents. Il peut également s'appuyer sur d'autres pages du manuel, notamment les cartes p. 530-531, pour compléter son argumentation.

#### ■ Réponses à l'activité

	Ambitions économiques	Atouts et handicaps pour y parvenir	Transformations urbaines
<b>Chongqing</b>	– Rattraper Shanghai – Devenir un centre économique du pays	– Atouts : aide du gouvernement, population nombreuse donc main-d'œuvre, pôle industriel (ordinateurs, voitures) – Handicaps : éloignement et coût d'un port sec par rapport à un port littoral	– Étalement urbain (superficie de l'Autriche) – Ville moderne, gratte-ciel

## ► Exemple 9

### Comment le tourisme transforme-t-il les espaces ruraux chinois ? p. 538-539

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

Cette double page invite à mesurer l'impact du développement du tourisme intérieur sur la recomposition des espaces ruraux chinois. Le doc. 1 est une carte des environs de Shanghai, espace qui connaît un important succès auprès des touristes nationaux mais aussi internationaux (doc. 3) depuis quelques années. Les paysages variés sont particulièrement propices au développement d'activités comme la découverte de paysages ruraux, les plantations de thé connaissent un grand succès depuis quelques années (doc. 4). Les lacs (doc. 3) et nombreux bourgs d'eau sont également très prisés par les citadins. L'État encourage ce développement par différents moyens. Une législation sur le réaménagement du temps de travail et de loisirs dont les fameuses « trois semaines en or » a participé à cet essor du tourisme intérieur. De plus, le secteur du tourisme est soutenu par le gouvernement central ainsi que par les autorités locales dans le but d'encourager le développement de territoires peu développés.



Les montagnes à thé comme celles du Zhejiang connaissent un essor touristique depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le thé est un élément essentiel dans la culture chinoise que beaucoup de touristes redécouvrent par des parcours de visites des plantations mais aussi de musées parfois appelés « maison du thé » où ils peuvent redécouvrir l'art. Le géographe E. Monin évoque le développement de parcs comme le parc du thé parfumé de Damushan qui accueille des activités culturelles et artistiques mais aussi sportives pour attirer un maximum de touristes. Ce parc est ainsi surnommé « le parc du thé cycliste ».

Dans cette double page, il est proposé aux élèves de la classe de travailler sous la forme d'un jeu de rôle pour identifier les contraintes et les ressources d'une situation géographique. À l'aide des documents, chaque élève cherche les informations qui lui permettent de compléter le tableau proposé dans un premier temps, puis de débattre et de défendre le point de vue de l'acteur qu'il représente lors de la table ronde organisée dans un second temps.

## Réponses aux activités

Réponse sous forme de tableau avec les grandes lignes attendues.

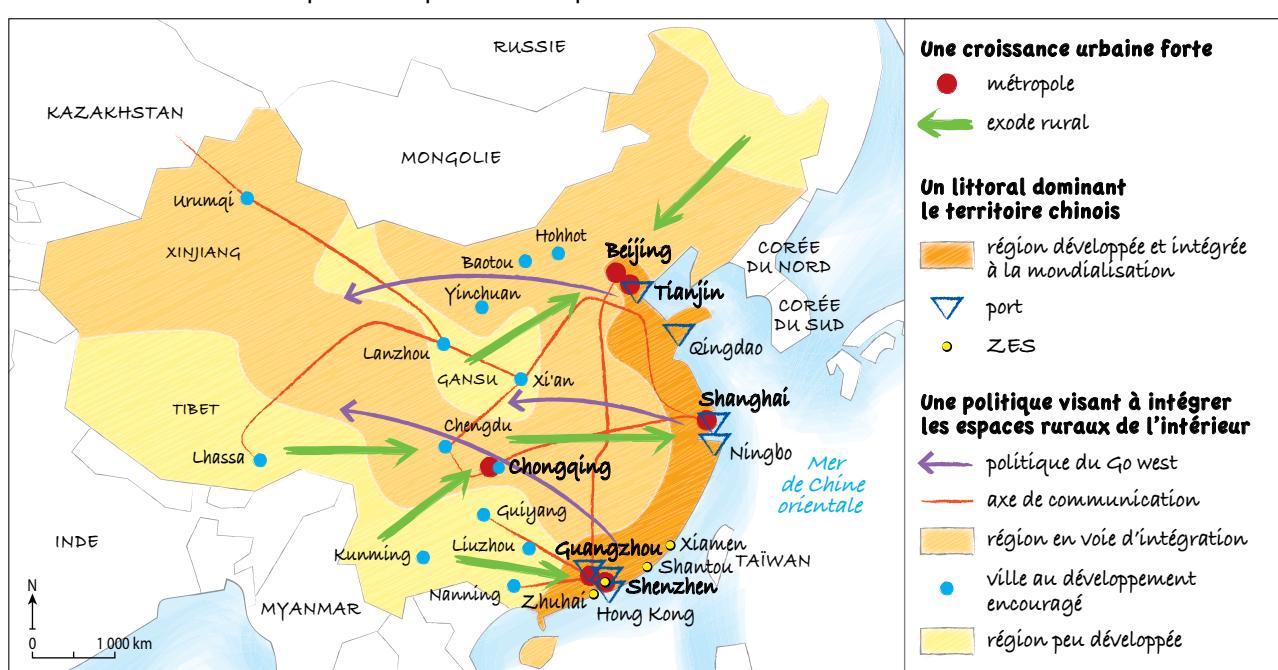
	Arguments économiques	Arguments sociaux	Autres arguments (environnementaux...)
<b>Acteurs favorables (touristes...)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Possibilité d'excursions d'une journée (doc. 1)</li> <li>Ressource économique pour les populations des campagnes (doc. 2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Redécouverte d'une culture et de pratiques (doc. 4)</li> <li>Développement et amélioration des conditions de vie des populations rurales (doc. 2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Variété des sites : paysages, sites historiques, activités (doc. 1 et 4)</li> <li>Accessibilité (doc. 1 et 2)</li> </ul>
<b>Acteurs défavorables (habitants opposés au tourisme...)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Populations dépossédées de leurs terres (doc. 2)</li> <li>Temps de visite très court (entre 1 et 3 jours, doc. 1) donc seuls quelques commerçants en profitent (doc. 2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Perturbation des modes de vie (doc. 2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Conséquences sur l'environnement et les paysages du tourisme de masse</li> </ul>

## ► Méthodes

### ■ Se préparer à l'exercice du croquis de Terminale

p. 540

Titre : La Chine : des recompositions spatiales multiples



### ■ Travailler en autonomie avec un globe virtuel p. 541

La comparaison de l'image satellitaire de Tianjin en 1984 et en 2019 permet d'illustrer l'ensemble des recompositions étudiées dans le thème 4 sur la Chine : littoralisation, artificialisation (terre-pleins gagnés sur la mer...) du littoral et des terres, urbanisation, transformation des espaces ruraux, infrastructures de communication... Il est possible de proposer la liste de ces formes de recomposition et de demander aux élèves d'en trouver un exemple précis.

**2.** La problématique 1 est la plus adaptée puisqu'elle inscrit bien les recompositions des territoires chinois sous l'effet de la mondialisation.

**3. et 4.** La rédaction peut s'organiser à partir du plan 2, ici détaillé.

– **À l'échelle nationale**, la littoralisation croissante : géographie traditionnelle des trois Chine, ZES...

– **À l'échelle régionale**, les mutations des espaces ruraux : politique du Go west, périurbanisation, développement du tourisme rural...

– **À l'échelle locale**, la métropolisation : croissance et étalement urbain, concentration des fonctions de commandement (quartier d'affaires, technopôles), fragmentation fonctionnelle et sociale, politiques urbaines (*smart city*, transition environnementale limitée...).

**5.** Proposition de correction de la légende.

Des inégalités territoriales

une Chine littorale développée et riche

une Chine de l'intérieur et de l'ouest en retard de développement mais qui progresse

Des dynamiques de rééquilibrage ?

une Chine rurale à forte croissance démographique

● métropole attractive

## ► À l'oral

### Travailler son argumentation et sa posture

p. 543

#### ■ Enjeu de l'exemple et présentation des documents

L'exercice proposé sur cette page permet à l'élève de s'entraîner pour l'épreuve du grand oral à la fin de l'année de Terminale. Il s'agit ici de travailler principalement sur deux points : l'argumentation et la posture à adopter lors de cet oral. Un sujet est proposé : « Les villes nouvelles autour de Beijing sont-elles une solution à l'explosion urbaine ? ». Pour répondre, l'élève peut construire son argumentation en s'appuyant sur deux documents. Le texte est un extrait d'un article du journal *Libération* qui évoque la construction de la ville de Xiong'an au sud de Beijing dans le but de désengorger la capitale. En effet, aujourd'hui les périphéries urbaines chinoises s'étendent sur des zones immenses et désormais des villes nouvelles apparaissent. Ce modèle des villes nouvelles a la particularité d'être en général bien relié à la ville-centre dont elle dépend et dont elle est censée accueillir une partie de la population voire des entreprises.



Dans les grandes métropoles chinoises, on observe un phénomène de desserrement, c'est-à-dire la diminution de la densité au sein de ces villes-centres. Le site Géoconfluences précise que le « desserrement par le polycentrisme peut donc être vu comme la capacité d'une ville mondiale à prendre en compte sa croissance démographique par une planification spatiale devenue indispensable et plutôt bien maîtrisée aux dépens toutefois des espaces agricoles périphériques ». En Chine, ce phénomène s'observe autour de Beijing mais également de Shanghai où la population a plus que doublé depuis 1978 et sa surface urbanisée connaît une croissance de 90 km<sup>2</sup> par an.

Pour cet exercice, les élèves travaillent en groupe. Ils suivent le plan proposé en y classant des informations proposées, puis chaque idée est illustrée par un exemple précis trouvé grâce à une recherche documentaire. Un élève présente son travail devant son groupe (ou devant la classe) qui veillera à la posture adoptée mais qui sera également en charge de trouver des questions à poser pour l'entretien.

Suggestion de sitographie pour la recherche documentaire :

- C. Henriot, « Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai », Géoconfluences, 2016.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/corpus-documentaire/villes-nouvelles>

Les informations peuvent être classées de la façon suivante :

- une capitale saturée : croissance démographique, pollution, embouteillages ;

- des villes nouvelles pour rééquilibrer l'aire urbaine : logements, transports, entreprises, éco-cités, fonctions administratives ;

- des défis à relever : fonctions de prestige qui restent dans la ville-centre, manque d'attractivité des villes nouvelles, persistance de la pollution.

## ► Réviser

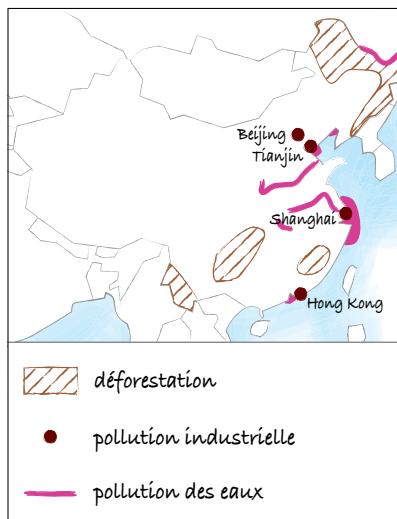
p. 544-545

### Localiser

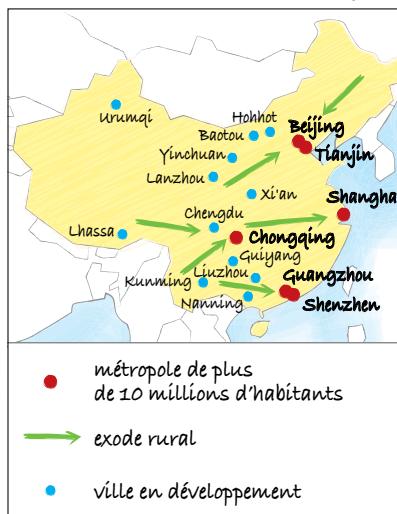
Titre : Développement et inégalités en Chine



Titre : Des environnements menacés



Titre : Une croissance urbaine qui explose



## Définir

Les définitions de ces termes sont toutes dans le lexique du manuel p. 546-547.

## Analyser

Il est possible d'organiser l'analyse de la photographie selon le plan détaillé suivant.

– **Une forte urbanisation** : au second plan de la photographie, on aperçoit la *skyline* de la ville de Hong Kong ; les métropoles servent de vitrine du développement chinois (gratte-ciel, modernité) ; mais la métropolisation se fait au détriment des espaces ruraux qui sont fragmentés (desserrement, polycentrisme, également urbain, métropolisation).

– **Des environnements sous pression** : au premier plan de la photographie, on voit des milliers de pandas, le trésor national chinois et qui est aussi une espèce menacée ; destruction des paysages, de la faune et la flore ; pression/menace sur les ressources et les espèces.

– **Vers un développement durable ?** : la source de la photographie évoque le rôle des ONG, la prise de conscience de la population et du gouvernement face à la pollution et aux conséquences désastreuses de l'exploitation des ressources sur la nature et la biodiversité ; tournant de la COP 21, rôle des ONG, création d'organismes de protection comme le Programme des forêts naturelles de conservation ; effets positifs : augmentation du nombre de pandas, création de réserves et de sites protégés ; effets négatifs : exportation de la déforestation à l'étranger et notamment en Afrique.

## Partie Histoire

**Contributeur numérique :** M. Jean-Pierre Costille, agrégé d'histoire-géographie, lycée Jules-Haag, Besançon (25)

**Edition :** Julie Avendano

**Maquette de couverture et maquette intérieure :** Anne-Danielle Naname

**Mise en pages :** Laure Gros (Anne-Danielle Naname)

**Fabrication :** Miren Zapirain

## Partie Géographie

**Couverture :** Anne Danielle Naname, Juliette Lancien

**Maquette intérieure et Mise en page :** Anne Danielle Naname, Laure Gros

**Cartographie :** AFDEC

**Infographie :** Beata Gerasimczyk, Domino

**Fabrication :** Miren Zapirain, Victor Grimaldi

**Suivi éditorial :** Marielle Muret-Baudoin

**[www.Hachette-education.com](http://www.Hachette-education.com)**

© Hachette Livre 2019

58, rue Jean Bleuzen – 92178 Vanves Cedex

ISBN : 978-2-0170-8806-6

---

L'usage de la photocopie des ouvrages scolaires est encadré par la loi [www.cfcopies.com](http://www.cfcopies.com)

Enseignants, dans quel cadre pouvez-vous réaliser des COPIES DE MANUELS SCOLAIRES pour vos élèves ?

Grâce aux différents accords signés entre le CFC, votre établissement et le ministère de l'Éducation nationale :

- vous pouvez réaliser des photocopies d'extraits de manuels (maximum 10 % du livre) ;
- vous pouvez diffuser des copies numériques d'extraits de manuels dans le cadre d'une projection en classe (au moyen d'un vidéoprojecteur, d'un TBI-TNI...) ou d'une mise en ligne sur l'intranet de votre établissement, tel que l'ent (maximum 4 pages consécutives dans la limite de 5 % du livre) ;
- n'oubliez pas d'indiquer les références bibliographiques des ouvrages utilisés !

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.**

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins - 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.